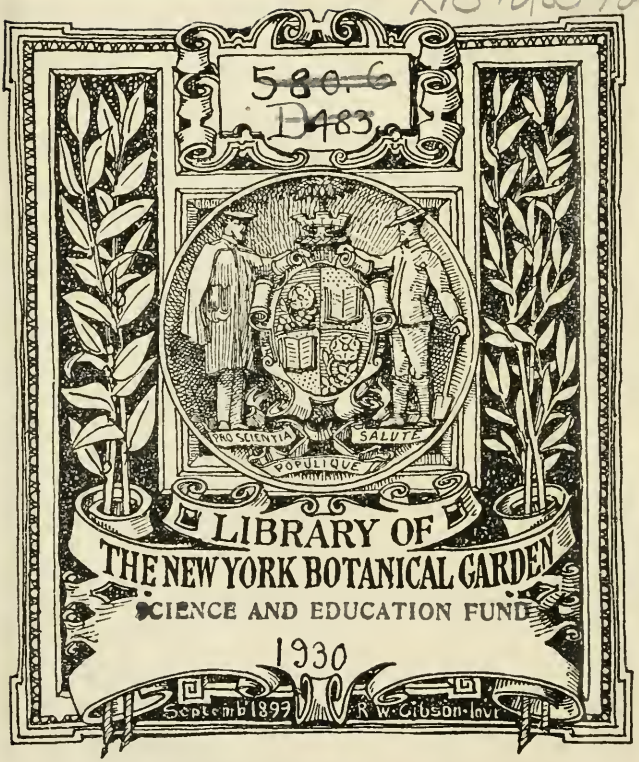
SHOUT
SHARE
IT

XB.U8542

580.6
D483



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DES

DEUX-SÈVRES

Pour l'étude de la Flore Régionale

Fondée le 22 Novembre 1888

1903

(Quinzième Bulletin)

15

NIORT
Imp. A. LEMERCIER
6, Rue du Pilori

—

1904

ADMINISTRATION

1904

BUREAU

Président :	M. B. Souché.
Vice-Présidents :	M. Véry.
	M. Mazalrey.
Trésorier :	M. E. Barré.
Secrétaire :	M. N.
Secrétaires-adjoints :	M. A. Moinet.
	M. Baloge.
Assesseurs :	Mlles Denizeau, Madonne, Coustols ;
	MM. Lemercier, Aimé, Carré.

La Société laisse aux auteurs l'entière responsabilité des opinions émises dans les travaux et les communications.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DES

DEUX-SÈVRES

Pour l'étude de la Flore Régionale

Fondée le 22 Novembre 1888

LIBRARY
NEW YORK

1903

(Quinzième Bulletin)

NIORT
Imp. A. LEMERCIER
6, Rue du Pilori

1904

HERBIERS DE LA SOCIÉTÉ

Conservateur : M. B. Souché.

BIBLIOTHÈQUE

Bibliothécaire : M. Sauvaget.
Bibliothécaire-adjoint : M. Gelot.

COMMISSION DU JARDIN BOTANIQUE

Membres de la Commission pour 1903 :

Le Bureau de la Société, auquel sont adjoints : Mmes J. Perrineau, H. Ohlig, Lamarque ; Mlles Coustols, Faucheux, J. Baudry, A. Lambert ; MM. Sauvaget, Gamin, Fouillade, Baloge, Fichet, Carré.

GROUPES

Groupe Mélusin, à Lusignan. — Président : Dr Moreau ; Vice-Président : M. Bogard.

Groupe de l'Absie. — Président : M. Chaigne ; Vice-Président : M. Fouillade.

Groupe de la Crèche. — Président : M. Cacouault ; Vice-Président : M. E. Barré.

Groupe de Champdeniers. — Président : M. Cathelineau (Léonce) ; Vice-Président : M. Carré.

Groupe de la Châtaigneraie (Vendée). — Président : M. Girouin ; Secrétaire, M. Pouvreau.

Groupe de Cognac. — Président d'honneur : M. A. Guillon, d'Angoulême ; Président : M. le Dr Boraud ; Vice-Président : M. Guillon, st. vitic. ; Secrétaire : M. Baudoin ; Secrétaire-adjoint : M. Bruneaud.

MEMBRES TITULAIRES

(F., fondateur. — La date est celle de l'admission.)

MM. Aimé, expert, rue des Remparts, à Niort. — F.
Allard, instit., à Coutières (D.-S.). — 1889.
Argenton, curé de Mauzé-Thouarsais. (D.-S.) — 1890.
Aurioux (l'abbé), curé de St-Romain-s-Vienne. — 1893.
Auzuret, curé de Jazeneuil (Vienne). — 1893.
Aillerie, dentiste, à St-Maixent (D.-S.). — 1895.
Armand, préparateur de botanique à la Faculté des Sciences, à Poitiers. — 1899.
Mlle Ardibus (Marie), Le Blanc (Indre). — 1900.
MM. Archain, instit., à Brieuil-s-Chizé (D.-S.). — 1900.
Amillet (Gaston), pharm., à Lusignan. — 1900.
Audidier, instit., à Bonnes (Vienne). — 1901.
Mlle Juliette d'Abnour, à l'Union Chrétienne, à Poitiers. — 1902.
MM. Adrian, vétérinaire-major au 21e d'Artillerie, à Angoulême. — 1902.
Augé (Ernest), propr., à St-Valérien, par l'Hermenault (Vendée). — 1902.
Airault (Narcisse), abbé, curé de Châtellerault. — 1903.
Antoine (Emmanuel), instit., à St-Hilaire-de-Voust (Vendée). — 1903.
Avril (Georges), hongreur, à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.
Audinet (Ernest), caissier de Banque, boulevard Félix Faure, à Châtellerault. — 1903.

Bouchet (le pasteur), à Niort. — F.
Bouchon, propr., à St-Maixent. — F.
Boutron, pharm., à Niort. — F.

MM. Berthelot, horticulteur, à Niort. — F.
Boutin (J.), représentant de Commerce, 44, avenue de Lutèce, à La Garenne-Colombe (Seine). — F.
Bougouin, Trésorier payeur général, à Niort. — F.
Barrelle (P.), banquier, à Niort. — 1889.
Betraud (G.), instit., à Luché-Thouarsais (D.-S.) — 1889.
Beauchamp, négociant, à Parthenay. — 1889.
Babinot, instit., à Pamproux. — 1890.
Baudet, (B.), propr., à Pamproux. — 1891.
Baudin (Al.), négociant, à Romagne (Vienne). — 1891.
Mlle Baguet, prof.-économe à l'Ecole normale de Troyes (Aube). — 1892.
MM. Boutron (J.-A.), pharm., à Mauzé. — 1892.
Bogard, capitaine en retraite, à Lusignan. — 1893.
Bernier, pharm., à Loudun. — 1894.
Barré (Eug.), adjoint au maire, à Breloux. — 1894.
Bonneau (Ernest), instit., à Coulombiers (Vienne). — 1894.
Mlle Baudry (J.), directrice de l'Ecole maternelle du Port, à Niort. — 1894.
MM. Briant, instit., à Jazeneuil (Vienne). — 1897.
Bouchet (Léon), pharm., à Poitiers. — 1897.
Bichon (Léopold), propr., adjoint au maire, à St-Jacques-de-Thouars. — 1897.
Baloge, instit., à Prin-Deyrançon, par Mauzé (D.-S.). — 1898.
Brunelot (J.), instit., à Smarves, par La Villedieu (Vienne). — 1898.
Mlles Bouveret (Jeanne), à Lusignan (Vienne). — 1898.
Bouveret (Louise), à Lusignan (Vienne). — 1898.
Mme Breillat-Ganeau, directrice de l'Ecole maternelle, à Thouars. — 1894.
M. Boone (l'abbé), curé de Sevret (D.-S.). — 1899.

MM. Blanchard (Th.), négociant, à La Porte-de-l'Ile, par Maillezais (Vendée). — 1900.

Bonnin (Narcisse), archiprêtre de Châtellerault. — 1900.

Bournier (Pierre), instit., à Benet (Vendée).

Mlle Barreau (Valentine), instit., à Cloué, par Lusignan (Vienne). — 1900.

Mme Bonneau-Ravard, à Niort. — 1895.

MM. Boutet (Maurice), pharm., à Celles (D.-S.). — 1901.

Branger (E.), notaire, à Vautebis (D.-S.). — 1901.

Mlle Bédet (Françoise), instit., à la Camusetterie, par Tournon-St-Martin (Indre). — 1901.

MM. Bocquier (Edmond), prof. à l'Ecole prim. supér. de Fontenay-le-Comte. — 1901.

Belin (François), instit. honoraire, à la Crèche (D.-S.). — 1901.

Mlle Bénard, économe de l'Ecole normale de Poitiers. — 1901.

MM. Bouchet (Louis), prof. à la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vienne). — 1901.

Brangé (Auguste), instit., à Breloux (D.-S.). — 1901.

Bourdeau, professeur au Collège de Luçon (Vendée). — 1901.

Bodin (H.), horloger et propr., à Thouars (D.-S.).

Bouvet, pharm., directeur des Jardins publics, à Angers (Maine-et-Loire). — 1901.

Bellivier (Jules), pharm., rue Bourg-Bellais, à Parthenay. — 1901.

Baudou (Julien), fils, étudiant, à la Billaudière, par la Crèche (D.-S.). — 1902.

Boutin, instit., à Lusignan (Vienne). — 1902.

Bernard, secrét. de la Mairie, à la Flotte (Ile-de-Ré). — 1902.

Boiteau (Ernest), prof. au Séminaire de Montmorillon. — 1902.

MM. Belkowiche, directeur du Cours complémentaire, à La Mothe-St-Héray (D.-S.). — 1902.

Baudoin, pharm. de 1re classe, rue de la Sous-Préfecture, à Cognac. — 1902.

Mlle Boucheteau (Léonie), à Vrines, par Thouars. — 1902.

MM. Boutin (G.) docteur-médecin, à Vouvant (Vendée). — 1902.

Barillet (Emilien), doyen de Lencloître (Vienne). — 1903.

Boraud, docteur-médecin, rue de Metz, à Cognac. — 1903.

Bruneaud, préparateur à la station viticole, à Cognac. — 1903.

Bégusseau (Léon), courtier, à Savigny-l'Evescault (Vienne). — 1903.

Brébinaud, pharm., place du Marché N.-D., à Poitiers. — 1903.

Baty, marchand de bois, à La Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

Bouchet (Alcide), instit, à Lavoux, par St-Julien-l'Ars (Vienne). — 1903.

Barraud (J.-B.), instit., à la Tardière, par la Châtaigneraie. — 1903

Bobin, prof. au collège, à Châtellerault. — 1903.

Barreau, commis-greff. au Tribunal de prem. inst., à Châtellerault. — 1903.

Briand, pharm., à La Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

Bourgezeau (Z.), fils, horticulteur, à La Châtaigneraie. — 1903.

Branger (Hector), ingénieur agricole, à Salles d'Angles (Charente). — 1903.

Mlle Berthelot, directrice de l'Ecole St-Martin, à Cognac. — 1903.

M. Brochoire, surnuméraire agent-voyer, à La Châtaigneraie. — 1903.

MM. Barbaud (Firmin), négociant en vins, à Châtellerault. — 1903.

Braudt (Oscar), directeur de l'Usine à gaz, à Châtellerault. — 1903.

Boisumeau, étudiant, à Clessé (D.-S.). — 1903.

Boulanger (Emile), pharm , 19, Quai Bourbon, Paris-4e. — 1903.

Bertrand, comptable, rue Colbert, à Châtellerault. — 1903.

Caillon, horticulteur, avenue de la Gare, à Niort. — F.

Châtelain, pharm., à Niort. — F.

Cayer, serrurier, à Niort. — F.

Caillon, ancien percepteur, à La Mothe-St-Héray (D.-S.). — 1889.

Claveau, instit., à St-Martin-de-Sanzay (D.-S). — 1889.

Combrau, Conservateur des Forêts, en retraite, à Niort. — 1889.

Cuvillier, propr., à Niort. — 1889.

Cubault (l'abbé), prof., à Poitiers. — 1890.

Corbin, docteur-médecin, à St-Maixent (D.-S.). — 1892.

Coyault (Emm.), notaire, à St-Maixent. — 1893.

Cornuault (P.), directeur des travaux de la Société d'encouragement, villa des Cascades, à Chantilly (Oise). — 1894.

Cunéo d'Ornano, propr., à Niort. — 1895.

Chaigne, instit., à l'Absie (D.-S.). — 1895.

Cacouault, ancien instit., à La Crèche (D.-S.). — 1895.

Chouard, instit., à Doussay (Vienne). — 1895.

Chouc (Aug.), empl. au télégr., à Niort. — 1895.

Charruyer, instit., à Prahecq (D.-S.). — 1897.

Clainchamp, propr., à Maurivet, par Thénezay (D.-S.). — 1897.

MM. Chabot, docteur-médecin, à St-Maixent (D.-S.). — 1897.
Chambert, agent-voyer en retraite, à Couhé (Vienne). — 1897.
Caillaud (Eug), conseiller d'arrondissement, à Chantecorps (D.-S.). — 1897.
Chaperon (l'abbé), curé de Chauvigny (Vienne). — 1898.
Chaux, inspecteur primaire, à La Roche-s-Yon. — 1898.
Contejeau (Ch.), prof. honoraire de Faculté, 9, rue de Montessuy, à Paris. — 1898.
Chaillous, pharm., rue Saint-Jean, à Niort. — 1899.
Mlles Coustols, prof. au Lycée de jeunes filles, à Niort. — 1899.
Couhé (Virginie), instit., à Pamproux. —.1900.
MM. Caillaud (l'abbé), curé de Saint-Pierre-des-Echaubrognes (D.-S.). — 1900.
Cousin (Honoré), instit., à Coulon (D.-S.). — 1901.
Cathelineau (Léonce), propr., à Surin (D.-S.). — 1901.
Carré (Charles), ancien instit., rue d'Echiré, à Niort. — 1901.
Constantin, propr., 27, rue St-Denis, à Poitiers. — 1901.
Collet (Paul), l'abbé, à Lavoux (Vienne). — 1902.
Clopeau (Emile), à la Fazilière, par l'Absie (D.-S.). — 1902.
Clerté, instit , à Neuville (Vienne). —
Chatelain (Louis), diplômé de Grignon, à Sigournais (Vendée). — 1903.
Cotron, juge de paix, à Tonnay-Charente (Ch.-Inf.). — 1903
Mlles Coupy, instit., à La Châtaigneraie (Vendée). — 1903.
Cartier, prof. de Sciences à l'Ecole normale d'institutrices, à Poitiers. — 1903.
MM. Casteuble, prof. au Collège, à Châtellerault. — 1903.
Chauvet, prof. d'agriculture, à Châtellerault. — 1903.
Coutanseau (Aimé), propr., à La Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

MM. Capitaine, médecin-vétérinaire, à Brioux (D.-S.). — 1903.
Cravenaud (Georges), comptable, rue du Château-d'Eau, à Châtellerault. — 1903.
Clerbout de Cumbremont, receveur de l'enregistrement, à La Châtaigneraie (Vendée). — 1903.
Champigny (Théodose), cons. d'arrond , maire de Thuré, près Châtellerault. — 1903.

Duburguet, photographe, avenue Bujault, à Niort. — F.
Duret, curé de Doussay, par Lencloître (Vienne). — F.
Drieu (Fréd.), adjoint au maire, à St-Florent. — F.
Dupain (V.), pharm., à La Mothe-St-Héraye (D.-S.). — F.
Mlles Denizeau (J)., directrice de l'Ecole d'application, membre du Conseil départemental, à Niort. — 1891.
Duponchel, directrice du Lycée de Jeunes Filles, à Niort. — 1892.
MM. Didier (Alex.), instit., à Avanton (Vienne). — 1892.
Dreuilh, vétér. milit. en retraite, à Angoulins (Ch.-Inf.). — 1893.
Dangeard, prof. à la Falculté des Sciences, à Poitiers. — 1893.
David (P.), instit., aux Alleuds, par Sauzé-Vaussais (D.-S.). — 1894
Demellier (Edm.), à Exoudun (D.-S.). — 1894.
Dupont (A.), instit., à Latillé (Vienne). — 1895.
Douteau (J.), pharm , à Chantonnay (Vendée). — 1895.
Delaubier, inspect. de l'Enregistrement, à Niort. — 1895.
Dupond, archiviste des Deux-Sèvres, à Niort. — 1895.
Mlle Dardarin, instit., à Thouars. — 1896.
M. Déan (L.), négociant, 16, rue des 4-Roues, Le Mans (Sarthe). — 1897.
Mlle Duporge (A.), directrice des Cours secondaires, à Douai (Nord). — 1897.

MM. Devaux-Chauvet, apiculteur, à Vouillé (Vienne). — 1897.
Didier (Aug.), instit., à Ligugé (Vienne). — 1897.
Mme Durand (Ernestine), à Lusignan (Vienne). — 1897.
Mlles Dousset (Renée) (Mme Bernard), à St-Germain (Vienne). — 1898.
Dufételle, prof. à l'École normale de Niort. — 1898.
Deléchelle (Clémence), à Curzay (Vienne). — 1898.
Deplébin (Jeanne), à Lusignan (Vienne). — 1898.
M. Deléchelle-Ledru, hôtel du Bienvenu, à Sanxay (Vienne). — 1898.
Mlle Dupuy (M.-L.), pharmacienne, à Paris. — 1899.
MM. Demellier (Louis), cons. général, à Vautebis (D.-S.). — 1899.
Donnat, pharm., 90, faubourg St-Honoré, Paris (VIIIe). — 1899.
Devaux, chef de section, à Loudun. — 1900.
Devaux (René), étudiant, à Vouillé (Vienne). — 1901.
Mlles Devaux (Marie-Thérèse), à Vouillé (Vienne). — 1901.
David (A.), instit. en congé, à Chizé (D.-S.). — 1901.
M. Dériberé-Desgardes (P.), étudiant en médecine, 13, boulevard Bajon, à Poitiers. — 1902.
Mlle Déré (Marie-Cécile), rue St-Jean, à Niort. — 1903.
MM. Desage, pharm., à Pamproux (D.-S.). — 1903.
Doucet (E.), instit., à Cinq-Mars-la-Pile (Indre-et-Loire). — 1903.
Dallet, pharm., à Thénezay (D.-S.). — 1903.
Mlle Drapeau (Léa), instit., à La Châtaigneraie (Vendée). — 1903.
MM. Drapron (F.), instit., à Benet (Vendée). — 1903.
Demange, prof. à l'Ecole pratique d'Agriculture de Pétré, par Ste-Gemme-la-Plaine (Vendée). — 1903.
Danjou, instit., à Cognac. — 1903.
Dognon, instit., à Cognac. — 1903.

Mlle Daunizeau (Françoise), à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente). — 1903.

MM. Daunizeau (Pierre), industriel, plâtres, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente). — 1903.

Day (Anatole), fabricant de conserves alimentaires, impasse St-Romain, à Châtellerault. — 1903.

Estevanne, notaire honoraire, 28, rue du Berry, à Châtellerault. — 1900.

Epron, docteur-médecin, à La Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

Fayoux, dentiste, rue J.-J.-Rousseau, à Niort. — F.

Fournier, naturaliste, préparateur de géologie à la Faculté des Sciences, 5, rue Champagne, à Poitiers. — F.

Fichet, restaurateur, rue Brisson, à Niort. — 1891.

Foussard (L.), pharm , à Niort. — 1892.

Forestier, vétérinaire, à Lusignan (Vienne). — 1893.

Fouquault (P.), propr., à Rouillé (Vienne). — 1894.

Fallourd (E), pharm., à Niort. — 1894.

Fabères, chef de section aux Chemins de fer de l'Etat, à Niort. — 1895.

Favreau, curé de Taizé, par Oiron (D.-S.). — 1895.

Forgerit, instit., à Charroux (Vienne). — 1895.

Fouard (Casimir), adjoint au maire de St-Germain, par Fénery (D.-S.). — 1896.

Fouillade, greffier de paix, à Tonnay-Charente (Ch.-Inf.). — 1896.

Forget, docteur-médecin, à Coulon (D.-S.). — 1897.

Favreau, pharm , à La Crèche (D.-S.). — 1898.

Frédoux (Maurice), étudiant en pharmacie, 59, rue des Dix-Moulins, à Rochefort-s-Mer. — 1900.

Fouquet (Alexis), instit., à Sanxay (Vienne). — 1901.

M. Frémont (Marcel), ingénieur agricole, à Thouars (D.-S.). — 1901.

Mlle Faucheux, économe au Lycée de jeunes filles, à Niort. — 1901.

MM. Fursac, jardinier, rue d'Echiré, à Niort. — 1902.

Fréchet, vicaire de Migné (Vienne). — 1902.

Fichet (Eugène), négociant, à La Crèche (D.-S.). — 1902.

Fradin (Paul), avoué, à Parthenay. — 1903.

Faillon, principal du collège, à Châtellerault. — 1903.

Forestier (Louis), instit., à Bournezeau (Vendée). — 1903.

Mme Fradet-Tascher (Albertine), instit., à Angliers, par Loudun. — 1903.

MM. Gelin (H.), commis d'inspection, à Niort. — F.

Garandeau, instit., à Gascougnolles, près Niort. — 1889.

Gamin, instit., à St-Médard, par Celles (D.-S.). — 1889.

Mme Gravat, à Niort. — 1890.

MM. Gaud, docteur-médecin, à Melle. — 1891.

Gentillau, instit., à Vouneuil-s-Vienne. — 1892.

Grelet (L.), curé de Savigné-en-Civray (Vienne). — 1893.

Guignard, pharm., à St-Maixent. — 1894.

Gautreau, curé de Breuil-Chaussée (D.-S.). — 1894.

Guissard, étudiant en pharmacie, faubourg Belais, à Parthenay. — 1894.

Gourbeault, instit., à Parthenay. — 1895.

Gelot (Cl.), au Musée, à Niort. — 1896.

Griffault (Emile), docteur-médecin, à La Mothe-St-Héray. — 1897.

Gadeceau (Emile), Champ-Quartier, rue du Port-Guichard, à Nantes. — 1897.

Guérineau, gendarme en retraite, à Parthenay. — 1898.

Mme Genevier (veuve G.), 2, rue Franklin, à Nantes. — 1899.

M. Gentil, député des Deux-Sèvres, à Niort. — 1899.

MM. Gaudonnet (Maxime), étudiant, château de Boissabot, à St-Maurice (D.-S.). — 1899.

Guilteau (L.), chef des Travaux à l'Ecole de médecine, 35, place du Calvaire, à Poitiers. — 1900.

Gadiou, instit., à Reffannes (D.-S.). — 1900.

Mme Gaillard-Allonneau, instit., à Neuvy-Bouin (D.-S.). — 1900.

MM. Gallot (Henri), propr., 6, rue St-Gaudens, à Niort. — 1901.

Gadreau (Alphonse), docteur-médecin, à Vautebis (D.-S.). — 1901.

Gabriault (Louis), étudiant, à Champdeniers (D.-S.). — 1901.

Gautier (Florentin), instit , à la Chapelle-Bâton (D.-S.). — 1901.

Mlle Guyard, instit., à Loudun (Vienne). — 1901.

MM. Gilbert (L.), instit., à la Chapelle-Montreuil (Vienne). — 1901.

Gaschet, pharm., à Thouars. — 1901.

Grellier, percepteur, à Chauvigny (Vienne). — 1901.

Guittet (Raphaël), médecin-vétérin., à Chauvigny (Vienne). — 1901.

Guyard, instit., les Trois-Moutiers (Vienne). — 1902.

Gontier, ingénieur agron., prof. spécial d'agric., à Loudun (Vienne). — 1902.

Gilbert, agent-voyer, à Thénezay (D.-S.). — 1902.

Gauvin, miss.-apost., à la Roche-Posay (Vienne). — 1902.

Girouin (J.-M.), instit., à La Châtaigneraie (Vendée). — 1902.

Gaucher (Antonin), répétiteur en congé, boursier d'agrégation, au Muséum, 19, rue Le Verrier, Paris (VIe). — 1903.

Gillet, conservateur des Forêts, à Niort. — 1903.

Gaborieau, pharm., place J. Bujault, à Bressuire. — 1903.

MM. Gérold, librairie Ch. Gaulon, 39, rue Madame, Paris (VI^e^). — 1903.

Gobillot, docteur-médecin, à La Trimouille (Vienne). — 1903.

M^me^ Guyot, directrice des Bains, à La Roche-Posay (Vienne). — 1903.

M^lle^ Guéry, prof. à l'Ecole prim. supér. de Fontenay-le-Comte. — 1903.

MM. Gigon, instit., à Brioux (D.-S.). — 1903.

Guillon, directeur de la Station viticole, à Cognac. — 1903.

Gouirand, sous-directeur de la Station viticole, à Cognac. — 1903.

Garandeau-Daunizeau (Julien), industriel, plâtres, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente). — 1903.

Garandeau (Paul), étudiant, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac. — 1903.

Garandeau (René), étudiant, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac. - 1903.

Gruel (Louis), instit., à Orlu, par Cherves-de-Cognac. — 1903.

Guillé (Octave), comptable, rue Gilbert, à Châtellerault. — 1903.

Hublin, pharm., rue Basse, à Niort. — F.

Huyard, maréchal, à Airvault (D.-S.). — 1894.

Hérault (abbé Clém.), vicaire de Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne). — 1899.

Hilairet (abbé), curé de Antoigné, par Châtellerault. — 1899.

M^me^ Imbert, propr., à Thouars. — 1897.

M. Ingrand (Aug.), instit., à la Guittière de Pamproux. — 1900.

MM. Ivolas, licencié ès-sciences, rue de Boisdenier, à Tours. (Indre et-Loire). — 1903.

Jacquet, prof. en retraite, à Parthenay, — 1889.
Jacquemin, docteur-médecin, à St-Maixent. — 1894.
Jouslain, avocat, 93, rue de Maubeuge, à Paris. — 1894.
Jablonski, docteur-médecin, 17, rue des Arènes, à Poitiers. — 1898.
Jannot (l'abbé), curé de Messé, par Rom (D.-S.). — 1900.
Jarriau du Tablet, propr., au Luc, par Champdeniers (D.-S.). — 1901.
Jaille (marquis Emery de la), 102, rue Richelieu, à Paris. — 1901.
Jumilhac (Armand de), château du Bourg d'Iré, par Segré (Maine-et-Loire). — 1902.
Jannet, médecin-vétérinaire, à Cognac. — 1903.
Judes (Alph.), fils, négociant, rue du Cheval Blanc, à Châtellerault. — 1903.

Laugeron, vétér. départ., à Niort. — F.
Lévrier (X.), avocat, 3, rue Barbate, à Poitiers. — F.
Lemercier, imprimeur, à Niort. — F.
Lamberthon (Adraste), propr., à Romans (D.-S.). — 1889.
Mlle Lusier, directrice de l'Ecole normale, à Niort. — 1891.
MM Loynes (P. de), prof. de Droit civil à l'Université, à Bordeaux. — 1891.
Largeau, curé de Granzay (D.-S.). — 1891.
Lemoine, curé des Forges (D.-S.). — 1893.
Lucas (l'abbé), prof. au Séminaire de Montmorillon. — 1894.
Lamarre, notaire, à Niort. — 1895.
Léaud, avocat, président de la Commission des Musées, à Niort. — 1895.

Mme Le Breton, née Liège d'Iray, 6, rue de la Prévoté, à Bordeaux. — 1895.

MM. Lardant, pharm., à Latillé (Vienne). — 1895.

Leclerc, médecin-vétérin., à Pas-de-Jeu (D.-S.). — 1896.

Laidet (Jean), cons. d'arrond., maire de Rouillé (Vienne). — 1897.

Léger, docteur ès-sciences, prof. à l'Ecole de médecine, à Poitiers. — 1897.

Lagaye, pharm., à Vouvant (Vendée). — 1898.

Labergère, prof. à l'Ecole normale de La Roche-s-Yon. — 1898.

Litardière (V. de), docteur-médecin, à Mazières-en-Gâtine (D.-S.). — 1898.

Léculeur (H.), instit , à la Chapelle-Thireuil (D.-S.). — 1899.

Llaguet, pharm. supérieur, Pharmacie normale, 164, rue Ste-Catherine, à Bordeaux. — 1899.

Léonardon, pharm., Le Blanc (Indre). — 1901.

Lagrillère (Augustin), étudiant en pharmacie, à Neuville (Vienne). — 1901.

Léger (Francis), ingénieur-agronome, prof. spécial d'agriculture, à Bressuire. — 1901.

Larclause (Savin de), directeur de la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vienne). — 1901.

Louis, bibliothécaire de la ville, à La Roche-s-Yon. — 1901.

Litardière (René de), étudiant, à Mazières-en-Gâtine (D.-S.). — 1901.

Mme Lamarque, prof. au Lycée de jeunes filles, à Niort. — 1901.

Mlle Lambert (Alix), 41, rue Voltaire, à Niort. — 1901.

MM. Lacroix, chirurgien-dentiste, à Niort. — 1902.

Laverré (Jean), prof. au Séminaire de Montmorillon. — 1902.

Langlais, juge de paix, à Thénezay (D.-S.). — 1902.

Mlles Lamarre (Marie), rue Thiers, à Niort. — 1903.
Lamarre (Jeanne), rue Thiers, à Niort. — 1903.
Leroux (Thérèse), instit., à Coulon (D.-S.). — 1903.
Lacuve (Jeanne), instit., à St-Mard-la-Lande (D.-S.). — 1903.

MM. Langlois, instit., à Pougnes-Hérisson, par Secondigny (D.-S.). — 1903.
Lelaurin, prof. au Collège, à Châtellerault. — 1903.
Lebel, médecin-vétérinaire, à La Châtaigneraie (Vendée). — 1903.
Lucas (Joseph), instit., aux Sables-d'Olonne (Vendée). — 1903.
Langlois, instit., à Lencloître (Vienne). — 1903.
Leroux (A.), 42, rue Montparnasse, Paris (XIVe). —

Mazalrey, prof. au Lycée, à Niort. — F.
Marsault, instit., à Salles (D.-S.). — 1889.
Martin, prof. à l'Ecole normale, à Parthenay. — 1889.
Michelet (L.), instit , à Soudan (D.-S.). — 1889.
Ménard, curé de St-Hilaire, à Niort. — 1891.
Micheau (Léon), notaire, à Pamproux. — 1891.
Marais (E.), curé de Villemort (Vienne). — 1891.
Marais (H.), curé de Leugny-s-Creuse, par la Haye-Descartes (Indre-et-Loire). — 1891.
Morin, doyen de La Mothe-St-Héray (D.-S.). — 1892.
Mallat, pharm., à Niort. — 1892.
Mouchard (l'abbé), prof. au Collège St-Hilaire, à Niort. — 1893.
Michaud (A.), curé de Soudan (D.-S.). — 1893.
Minault (H.), instit., à Rouillé. — 1894.
Ménard (Cl.), conseiller général, à Thouars. — 1894.
Mesnet, pharm., à Thouars. — 1894.
Musseau (E.), receveur municipal, à Thouars. — 1895.

M. Moreau, docteur-médecin, à Lusignan. — 1895.

Mlle Mercier (Eugénie), directrice de l'Ecole prim. supér., à St-Maixent. — 1896.

MM. Ménard (Max.), herboriste, à Niort. — 1896.

Mercier (Philippe), instit., à Savigny-l'Evescault (Vienne). — 1897.

Moinard (F.), ancien instit., rue de la Flèche, à Niort. — 1898.

Mme Métayer (Marie), au château de Curzay (Vienne). — 1898.

MM. Martin (René), instit., à Saivre, par St-Maixent (D.-S.). — 1898.

Marchadier, instit., à St-Pierre-des-Eglises, par Chauvigny (Vienne). — 1898.

Moinet, ingénieur-agricole, rue Thiers, à Niort. — 1900.

Moquillon, pharm , à Lusignan. — 1900.

Mlle Maronneau (Georgette), à Angles-s-l'Anglin (Vienne). — 1900.

M. Mousset (Emile), ingénieur agricole, à Pellevoisin, par St-Maixent. — 1900.

Mmes Mercier, à Mauzé. — 1900.

Marolleau-Hénard, instit., à Noirterre (D.-S.). — 1897.

M. Morineau (Eugène), étudiant en pharmacie, 42, rue des 3-Rois, à Poitiers. — 1901.

Mlles Maurin (Elise), instit., 2, place aux Aires, à Grasse (Alpes-Maritimes). — 1901.

Moreau (Louise), près le Vieux-Pont, à St-Savin (Vienne). — 1901.

M. Métois (l'abbé), vicaire de Charroux (Vienne). — 1901.

Mlle Marteau (Héloïse), instit., à Coulonges-s-l'Autize. — 1901.

MM. Martin (Paul), serrurier, à Parthenay. — 1901.

Mouchard (Alphonse), négociant, au Pin (D.-S.). — 1901.

Meunier (Ludovic), propr., à Cissé (Vienne), et commissionnaire en vins à Châtellerault. — 1902.

Mlle Madonne, prof. à l'Ecole normale de Niort. — 1902.
M. Métais, docteur-médecin, à St-Maixent (D.-S.). — 1902.
Mlle Mahieu, directrice de l'Ecole prim. sup. de Bressuire. — 1902
MM. Morisson, étudiant en pharm., à Airvault (D.-S.). — 1902
Malaplanche, négociant, rue de la Roche, à Luçon (Vendée). — 1902.
Maigret (Aug.), au Grand Séminaire de Poitiers. — 1902.
Martin (P.), étudiant, à la Tricherie (Vienne). — 1903.
Mlle Marin (E.), instit., à Verrières (Vienne). — 1903.
MM. Maudet, négociant, à St-Maixent (D.-S.). — 1903.
Mounier (Edouard), instit., à Juillé, par Brioux (D.-S.). — 1903.
Monta (Albert), négociant, square Gambetta, à Châtellerault. — 1903.
Méreau (Marcel), élève de l'Institut agronomique, à Montreuil-Bonnin (Vienne). — 1903.
Marmuse, propr., 2, rue Clou-Bouchet, à Niort. — 1903.
Mathieu, pharm., à Jarnac (Charente). — 1903.
Maire (René), prépar. à la Faculté des Sciences, à Nancy (Meurthe-et-Moselle). — 1903.
Marteau (Charles), fils, avocat, 11, boulev. Félix Faure, à Châtellerault. — 1903.

Nafraicheur, instit., à Thénezay (D.-S.). — 1889.
Mme Neubauer (Berthe), née Simon, 8, rue du Château, à Asnières-Paris. — 1896.
MM. Naud, curé de Marigny (D.-S.). — 1899.
Nérisson, directeur de l'Ecole prim. supér. de Bressuire. — 1900.
Nicolet (G.-E.), pasteur, à St-Sauvant (Vienne). — 1901.
Nivart (Jacques), avocat, 76, rue St-Gelais, à Niort. — 1901.
Navrancourt, pharm., à Mirebeau (Vienne). — 1901.

Mme Ohlig (H.), à St-Savin (Vienne). — 1894.
MM. Ouvrard, curé d'Aiffres (D.-S.). — 1895.

Péquin, pharm., à Niort. — F.
Pillet, docteur-médecin, adjoint au maire de Niort. — F.
Parant, pharm., à St-Maixent. — F.
Pommier (Hipp.), pépiniériste, route de Paris, à Niort. — F.
Pigeau-Clerc, instit., à la Couarde (D.-S.). — F.
Portron (Antonin), instit., au Teillas de Lezay (D.-S). — 1889.
Provost, instit., à Cours, par Champdeniers (D.-S.). — 1899.
Pasquier, curé de Ceau-en-Loudun (Vienne). — 1889.
Prouhet, docteur-médecin, à La Mothe-St-Héray. — 1890.
Poirault, pharm., à Poitiers. — 1891.
Mme Perrineau (Jules), à Pamproux. — 1891.
Mlle Poirier, directrice du Cours complémentaire, membre du Conseil départemental, à La Crèche. — 1894.
MM. Picard, inspecteur primaire, à Niort. — 1894.
Poullier (Anatole), propr., à Airvault. — 1894.
Pérochon (Paulin), propr., à Rouillé. — 1895.
Paingault (E.), 7, rue des 3-Frères, Paris-XVIIIe. — 1896.
Pinoteau, curé de Chizé (D.-S.). — 1897.
Papault, instit., à Coulombiers (Vienne). — 1899.
Parhazard, instit., à Champagné-St-Hilaire (Vienne). — 1900.
Mme Pacaud (A.), à la Camusetterie, par Tournon-St-Martin (Indre), — 1900.
MM. Pelloquin (Constant), médecin-vétérin., à Mauzé. — 1900.
Portron (Jonas), négociant, à Rouillé. — 1900.
Pouit, prof. à l'Ecole prim. sup. de Bressuire. — 1900.
Pain (A.-D.), étudiant en pharmacie, 40, rue Jean-Bouchet, à Poitiers. — 1901.

MM. Papot (Jacques), contrôleur de comptabilité, 40, rue de Gigant, à Nantes. — 1901.

Poussard (Alfred), instit., à Germond (D.-S.). — 1901.

Poupot, instit., à Scillé, par l'Absie (D.-S.). — 1901.

Pichon, instit., à la Chapelle-Moulière (Vienne). — 1901.

Pillet, principal du Collège, à St-Maixent (D.-S.). — 1901.

Préaubert, prof. au Lycée, à Angers (Maine-et-Loire). — 1901.

Pelaud (William), à la Chapelle-Bertrand (D.-S.). — 1901.

Pelletier, docteur-médecin, à Oiron (D.-S.). — 1902.

Petit, propr., les Trois-Moutiers (Vienne). — 1902.

Pichot, pharm., inspecteur des champignons, à Fontenay-le-Comte. — 1903.

Mme Péret-Audap, directrice de l'Ecole prim. sup., à Poitiers. — 1903.

MM. Pouvreau (Arthur), instit., à La Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

Provost (André), horticulteur, à Brioux (D.-S.). — 1903.

Pargue, étudiant en pharmacie, pharmacie Donnat, 90, faubourg St-Honoré, Paris (VIIIe). — 1903.

Queuille, pharm., à Niort. — F.

Roulland, docteur-médecin, à Niort. — F.

Rayé-Joubert, pépiniériste, à Niort. — F.

Rimbault, cons. munic., à Niort. — F.

Renault, instit., à Pamproux. — 1889.

Rillaud (Paul), pharm., à Chef-Boutonne. — 1891.

Mlle Roux (Hélène), à Pamproux. — 1894.

MM. Roux (J.) (M. et Mme), instit., à la Chapelle-Seguin (D.-S.). — 1894.

Rivière (Maurice), recev. de l'Enregistrement, à Vouillé (Vienne). — 1894.

Rozeray, prof. d'agriculture, à Niort. — 1895.

MM. Richard (Eugène), adjoint au maire, à Montmorillon. — 1895.

Raguy (A.), prof. à Montmorillon. — 1895.

Mme Rousseau-Hilairet, à Jonzac (Ch.-Inf.). — 1895.

MM. Raymond (D.), négociant, à Thouars. — 1896.

Rousseau (Philéas), instit., au Simon-la-Vineuse, par Ste-Hermine (Vendée). — 1896.

Rougier (Ferd.), député des Deux-Sèvres, à Salles (D.-S.). — 1897.

Rabillé (l'abbé), économe de l'Institution Richelieu, à Luçon (Vendée). — 1897.

Rambaud, pharm., à Poitiers. — 1897.

Reveillaud, curé de St-Fort-sur-le-Né (Charente). — 1897.

Richard (H.), agriculteur, à Menigoute (D.-S.). — 1899.

Renaudet (G.), pharm., à Montournais (Vendée). — 1899.

Robert (Lucien), étudiant en pharmacie, à Mazières-en-Gâtine (D.-S.). — 1901.

Mme Renouard, 9, rue St-Denis, à Poitiers. — 1901.

MM. Rullaud, pharm., à Chauvigny (Vienne). — 1901.

Rimbault, instit., à St-Hilaire-la-Palud (D.-S.). — 1901.

Ramage, chef des études aux Chemins de fer d'Orléans, à Poitiers. — 1902.

Roullet, instit., membre du Conseil départemental, à St-Pompain (D.-S.). — 1902.

Rousseau (Joseph), propr., à la Porte-de-l'Ile, par Maillezais (Vendée). — 1902.

Robin, pharm., à Ste-Hermine (Vendée). — 1902.

Rousseau (Camille), pharm., à Fontenay-le-Comte. — 1902.

Ripert, capitaine en retraite, 39, faubourg St-Hélier, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — 1903.

Rousseau, épicier, à La Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

Raffault, inspecteur primaire, à Cognac. — 1903.

MM. Souché (B.), naturaliste, à Pamproux. — F.
Saché, pharm., à Melle. — 1889.
Sauvaget (H.), instit., à Niort. — 1894.
Sabourain (l'abbé), à St-Gaultier (Indre) — 1894.
Soulisse, instit., à la Véquière de Surin (D.-S.). — 1896.
Serre, prof. à l'Ecole normale, à Poitiers. — 1896.
Sarazin, avocat, à Pleurtuit (Ille-et-Vilaine). — 1897.
Simon (E.), recev. de l'Enregistrement, à Vouneuil-s-Vienne. — 1898.
Simon (Xavier), étudiant en pharmacie, 175, Grande-Rue, à Poitiers. — 1901.
Soucheleau (l'abbé), curé de Brétignolles (D.-S.). — 1901.
Saumonneau-Belot (M. et Mme), instit., à Ligugé (Vienne). — 1900.
Sauquet (Louis), instit., à Xaintray, par Champdeniers (D.-S.). — 1902.
Sarazin (Tim.), prof. spécial d'agriculture, à Fontenay-le-Comte. — 1902.
Schrock (Henri), négociant, place du Marché, à Châtellerault. — 1903.
Sainvet (A.), fils, négociant, 67, rue de La Croix, à St-Maixent (D.-S.). — 1903.
Simon (Eug.), naturaliste, 16, villa Saïd, Paris. — 1903.

Tardy, juge de paix, à La Mothe-St-Héray. — F.
Texier, docteur-médecin, à Moncoutant (D.-S). — 1893.
Texier, propr., à Fonfréroux de Souvigné (D.-S.). — 1893.
Toulat, instit., à Saugirard, par Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher). — 1893.
Tourneau, percepteur, à Moncontour (Vienne). — 1895.
Tavereau (l'abbé), curé de Payré, par Couhé (Vienne). — 1895.
Mme Thomas, née Guillot, instit., à St-Germain (D.-S.). — 1896.

M. Tricard, vétérinaire militaire, directeur du dépôt de Bonnavois, par Cluis (Indre). — 1897.

Mme Trouvé (Alph.), château des Clairbaudières, par Paizay-le-Sec (Vienne). — 1898.

Mlle Thibault, directrice de l'Institution Jeanne d'Arc, à Parthenay. — 1898.

M. Tiffault, docteur-médecin, à Echiré. — 1899.

Mlle Texier (C.), instit., à Lusignan (Vienne). — 1901.

MM. Texier (Charles), instit., à Champeaux (D.-S.). — 1901.

Thorel, principal du Collège, à Loudun (Vienne). — 1902.

Thiré (Ulysse), au Collège de Fontenay-le-Comte. — 1902.

Touchard, directeur de l'Ecole pratique d'agriculture de Pétré, par Ste-Gemme-la-Plaine (Vendée). — 1902.

Trichet, pharm., à Coulonges-s-l'Autize (D.-S.). — 1902.

Mlle Tascher (Emma), instit., à Verrue (Vienne). — 1903.

M. Tesson, pharm., à La Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

Mlle Turcan, directrice de l'Ecole prim. supér., à Fontenay-le-Comte. — 1903.

MM. Thomas, instit.-adjoint, à St-Pierre-du-Chemin (Vendée). — 1903.

Véry, capitaine en retraite, à Niort. — F.

Violleau (l'abbé), curé de St-Varent (D.-S.). — 1891.

Vandier, vétérinaire, à St-Maixent. — 1895.

Vaugeois, pharm., à St-Maixent. — 1895.

Vandier, docteur-médecin, à La Crèche. — 1897.

Veillon, principal du Collège, à Luçon (Vendée). — 1897.

Vachère (l'abbé), avenue H.-Martin, 31, à Paris. — 1899.

Valentin (l'abbé), curé de Vaux-s-Vienne. — 1900.

Vétault (Laurent), étudiant en pharmacie, 7, rue Magenta, à Poitiers. — 1901.

Viaud (Gabriel), vétérinaire au 20e d'artillerie, à Poitiers. — 1902.

MM. Van Gelder, directeur de la Banque de France, à Niort. — 1902.

Vincent (Philibert), élève en pharmacie, rue Bourg-Belais, à Parthenay. — 1903.

Veillon, conducteur des Ponts-et-Chaussées, à Cognac. — 1903.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Guillon, directeur honoraire des Contributions indirectes en retraite, 43, rue d'Iéna, à Angoulême.

Pourchot, instit., à Mandeure (Doubs).

Hy (l'abbé), docteur ès-sciences, à Angers.

Malinvaud (Ernest), secrétaire général de la *Société botanique de France*, 8, rue Linné, Paris.

Gillot (X.), docteur-médecin, 5, rue du Faubourg-Saint-Andoche, à Autun (Saône-et-Loire).

Christ (Dr), à Bâle (Suisse).

Correvon (H.), à Genève (Suisse).

Le R. P. C. de La Croix, à Poitiers.

Gentil (Amb.), Le Mans (Sarthe).

Gagnepain (F.), préparateur à l'Ecole des Hautes Etudes du Muséum, à Paris.

Bigeard (R.), instit. retraité, à Nolay (Côte d'Or).

Le Grand (Ant.), agent-voyer en chef, 4, rue d'Orléans, à Bourges (Cher).

F..... à Montpellier.

Rey-Pailhade (C. de), 44, place St-Aphrodise, à Béziers (Hérault).

Camus (G.), 199, rue Lecourbe, Paris.

Boudier (Emile), pharmacien, 22, rue Grétry, à Montmorency (Seine-et-Oise).

SOCIÉTÉS SAVANTES & REVUES

AVEC LESQUELLES LA *Société botanique des Deux-Sèvres*

ÉCHANGE SES PUBLICATIONS

AIN

Société des Naturalistes de l'Ain, à Bourg.

ALLIER

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, directeur M. E. Olivier, 10, Cours de la Préfecture, à Moulins.

ALPES-MARITIMES

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes, 11, place Garibaldi, à Nice.

ARDENNES

Société d'Histoire naturelle des Ardennes, à Charleville.

AUDE

Société d'Etudes scientifiques de l'Aude, à Carcassonne.

BELFORT (Territoire de)

Société belfortaine d'Emulation, à Belfort.

CALVADOS

Société linnéenne de Normandie, à Caen.

CHARENTE-INFÉRIEURE

Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure, à La Rochelle.

CHER

Société historique, littéraire et scientifique du Cher, à Bourges.

COTE-D'OR

Société académique des Sciences, Arts et Belles-Lettres, à Dijon.

CREUSE

Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.

DOUBS

Société d'Emulation de Montbéliard.

Société d'Emulation du Doubs, à Besançon.

EURE-ET-LOIR

Société dunoise, Archéologie, Histoire, Sciences et Arts, à Châteaudun.

GARD

Société d'études des Sciences naturelles, 6, quai de la Fontaine, à Nimes.

GARONNE (HAUTE-)

Bibliothèque de l'Université de Toulouse, Allées St-Michel, à Toulouse.

GIRONDE

Société linnéenne de Bordeaux, 53, rue des Trois-Conits, à Bordeaux.

HÉRAULT

Société d'études des Sciences naturelles, à Béziers.

Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, à Montpellier.

ILLE-ET-VILAINE

Société scientifique et médicale de l'Ouest, à Rennes.

ISÈRE

Société des Amis des Sciences naturelles, à Vienne.

LOIRE

Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles-Lettres, à St-Etienne, 27, rue St-Jean.

LOIRE (HAUTE-)

Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, Le Puy.

LOIRE-INFÉRIEURE

Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, à Nantes, Muséum.

Société académique de la Loire-Inférieure, à Nantes.

MAINE-ET-LOIRE

Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts, à Angers.

Société d'Etudes scientifiques d'Angers.

Société des Sciences et Arts de l'arrondissement de Cholet, à Cholet.

MARNE

Société d'étude des Sciences naturelles de Reims.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Société des Sciences de Nancy.

NORD

Société dunkerquoise pour l'enseignement des Sciences, etc., à Dunkerque.

OISE

Société académique d'Archéologie, Sciences et Arts, à Beauvais.

PAS-DE-CALAIS

Société des Antiquaires de la Morinie, 5, rue Caventon, à St-Omer.

PUY-DE-DOME

Société des Amis de l'Université de Clermont-Ferrand.

PYRÉNÉES (HAUTES-)

Société Ramond, à Bagnères-de-Bigorre.

RHÔNE

Société botanique de Lyon, Bibliothèque du Palais des Arts.

Société des Sciences naturelles et d'Enseignement populaire, à Tarare.

SAÔNE (HAUTE-)

Société d'étude des Sciences naturelles de la Haute-Saône, à Vesoul.

Société grayloise d'Emulation, à Gray.

SAÔNE-ET-LOIRE

Société des Sciences naturelles, à Autun.

Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, à Châlon-s-Saône.

SARTHE

Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, Le Mans.

SEINE

Société botanique de France, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Société mycologique de France, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Feuille des Jeunes naturalistes, 35, rue P.-Charron, à Paris.

Ministère de l'Instruction publique, 5e Bureau de l'Enseignement supérieur, Commission du Répertoire de bibliographie scientifique.

Société des Naturalistes de Levallois-Perret, 37 bis, rue Launois.

SEINE-INFÉRIEURE

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, à Rouen.
Société d'études des Sciences naturelles, à Elbeuf.

SÈVRES (DEUX-)

Société d'Horticulture, à Niort.

SOMME

Société linnéenne du Nord de la France, à Amiens.

VENDÉE

Société d'Emulation de la Vendée, à la Roche-s-Yon.
Le Miel. — M. Couquaux, apiculteur, 48, rue de Bordeaux, à la Roche-s-Yon.

VIENNE

Société académique d'Agriculture, Sciences et Arts, à Poitiers.

VIENNE (HAUTE-)

Société botanique du Limousin, à Limoges.
Société « Les Amis des Sciences et Arts », à Rochechouart.

VOSGES

Société d'Emulation des Vosges, à Epinal.

ALSACE-LORRAINE

Société des Sciences, Agriculture et Arts de la Basse-Alsace, à Strasbourg.
Société d'Histoire naturelle, à Colmar.

SUISSE

Société botanique de Genève (Université de Genève).

Laboratoire et Jardin botaniques de Genève. — (Herbier Delessert).

Herbier Boissier, à Chambésy, près Genève.

Société fribourgeoise des Sciences naturelles, à Fribourg.

Bibliothek d. Schweiz., naturforsch Gesellschaft, Bern.

ITALIE

Jardin royal botanique de Palerme.

ÉTATS-UNIS

Missouri botanical garden, à St-Louis (Missouris).

Université de Minneapolis.

Lloyd Library and Museum, Cincinnati, Ohio, U. S. A.

HOLLANDE

Association internationale des botanistes, à Leyde.

BELGIQUE

Direction du Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles.

ROUMANIE

Bulletin de l'Herbier de l'Institut de botanique, à Bucarest.

Les publications de la Société sont offertes à :

Archives départementales des Deux-Sèvres.

Bibliothèque de la Ville de Niort.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 15 Janvier 1903

Présidence de M. B. Souché

La séance est ouverte à 1 heure.

Etaient présents : Mlle Denizeau ; MM. Véry, Barré, Mazalrey, Carré, Sauvaget, Gelot.

Excusé : M. J. Bellivier.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

M. le Président déclare installés dans leurs fonctions respectives : M. Véry, vice-président ; M. J. Bellivier, secrétaire ; Mlle Denizeau et M. Lemercier, assesseurs.

Nécrologie. — M. le Président annonce la mort du doyen des Membres de notre Société, M. N. Laugier, ancien professeur de l'Université, maire de Dienné (Vienne), décédé le 27 décembre 1902, dans sa 95e année.

Notre regretté collègue aimait beaucoup la botanique et il nous était très attaché. Nous renouvelons à sa famille l'expression de notre douloureuse sympathie.

Correspondance. — Notre secrétaire a reçu de Nouillonpont (Meuse), une demande de renseignements au sujet d'une note parue dans le *Petit Journal* du 12 novembre 1902, où il était question de la campagne menée par notre Société pour vulgariser l'étude des champignons.

M. J. Rousseau, propriétaire à la Porte-de-l'Ile, par Maillezais (Vendée), désirerait recevoir des plantes de terrains non calcaires ; il donnerait en échange les espèces croissant dans les bois, les plaines et les marais des environs de Maillezais.

M. M. Frédoux, attaché à l'hôpital Bretonneau, à Paris, se

met à la disposition de M. Souché au cas où il aurait besoin de faire faire quelques travaux bactériologiques, microscopiques ou chimiques L'hôpital a un beau laboratoire.

M. P. Cornuault a vu avec plaisir parmi les nouveaux adhérents à la *Société botanique des Deux-Sèvres,* le nom de son premier compagnon d'études, M. Narcisse Airault. « La note de l'*Intermédiaire*, dit M. Cornuault, m'a remis sous les yeux toute une page de ma jeunesse. J'ai refait en souvenir ces excursions charmantes autour de St-Benoît qui nous prenaient tous nos jeudis. Nous étions toujours trois, et toujours les mêmes, Airault, Duret et moi. Et que d'impressions délicieuses lors de nos découvertes sensationnelles ! Je vois encore Duret extasié devant le premier *Epipactis ensifolia* que nous rencontrâmes ; c'était tellement extraordinaire cette plante, qu'il espérait bien ne pas la trouver dans sa flore ! Et le *Lathræa clandestina,* et l'*Ophioglossum vulgatum !* quelle joie ils nous procurèrent ! C'était entre St-Benoît et Croutelle. Nous avions déjà récolté l'*Euphorbia hyberna, Euphorbia angulata, Scilla verna, Primula elatior, Orobus niger ;* ce fut une journée de nabab ! Tout cela est bien loin ; mais y songer est encore très doux, et il me semble maintenant que les fleurs sont moins belles que celles qui ont été les contemporaines de notre jeunesse ».

M. Gaborieau s'excuse d'avoir tant tardé à remercier notre Société qui l'a admis comme membre titulaire. Il se fera un plaisir de nous communiquer les plantes peu communes et les champignons assez rares qu'il rencontrera ou qui lui seront présentés.

M. Déribéré-Desgardes envoie *Polyporus lucidus* et le fruit, mûri dans le département de l'Indre, d'un Oranger non greffé.

M. A. Gaucher a quitté le Lycée de Rochefort et il est actuellement boursier d'Agrégation au Muséum. Il prendrait

part avec infiniment de plaisir à une herborisation qui aurait lieu en Poitou pendant les vacances.

M. Lucas a quitté Château-Larcher et est revenu professeur au Séminaire de Montmorillon.

M. Flahault, de l'Institut de Montpellier, remercie M. Souché pour son envoi de plantes.

Plusieurs sociétaires ont envoyé leur cotisation et y ont joint un petit mot aimable.

Communications. — M. le Président donne connaissance de la circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique au sujet du Congrès de Bordeaux en avril 1903.

Il annonce également que la Société mycologique de France tiendra, en 1903, sa session générale en Poitou. Niort sera peut-être favorisé d'une exposition de champignons et de deux ou trois excursions dans les environs.

Un cas s'est récemment présenté pour lequel l'Assemblée est consultée. Un sociétaire, qui vient d'accomplir son année de service militaire, désirant posséder le Bulletin, doit-il bénéficier d'une remise spéciale? L'Assemblée décide à l'unanimité qu'il y aurait lieu de faire une remise de 50 °/₀, mais seulement quand le sociétaire aura versé la cotisation suivante.

Comptes de 1902. — M. le Trésorier résume les opérations de l'exercice 1902 :

Recettes.	1.719f 50
Dépenses	1.649 97
Différence.	69 53

Il reste dû : une note de M. Gelot, concierge-jardinier, et une de l'imprimeur.

Après vérification, les comptes sont approuvés et des félicitations votées au trésorier.

Le projet de budget pour 1903 est également adopté.

Séance du Jeudi 19 Février 1903

Présidence de M. B. Souché (Secrétaire : M. J. Bellivier).

La séance est ouverte à 1 heure.

Ont été présents : Mlles Coustols, Faucheux ; MM. J. Bellivier, Barré, Véry, Gelot.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté sans observation.

Admissions. — Après un vote, sont admis à l'unanimité membres titulaires de la *Société botanique :*

M. Desage, pharmacien à Pamproux (D.-S.), présenté par MM. Dr Moreau et B. Souché ;

M. E. Doucet, instituteur à Cinq-Mars-la-Pile (Indre-et-Loire), présenté par MM. B. Souché et Toulat ;

M. Langlois, instituteur à Pougne-Hérisson, par Secondigny (D.-S.), présenté par MM. J. Bellivier et B. Souché.

Correspondance. — M. Robert demande que nos publications lui soient adressées à Mazières-en-Gâtine (D.-S.). Il espère prendre part, cette année, à quelques-unes de nos herborisations.

M. E. Bocquier dit qu'à Ste-Radégonde-des-Noyers (Vendée), on croit que la Lentille d'eau fleurit tous les cent ans. M. N..., conducteur des ponts-et-chaussées, affirme en avoir cueilli quelques fleurs il y a une quinzaine d'années. Le « canal était tout couvert de ces petites fleurs violettes, hautes de quelques centimètres ». Poussées par le vent du nord, les Lentilles s'accumulent parfois près de l'Ile d'Elle, au barrage du Gouffre, en « une couche épaisse de plus de 60 centim., capable, dit M. N..., de porter un homme ».

M. de la Jaille forme des vœux pour la Société ; il prend beaucoup d'intérêt à nos travaux.

M. E. Simon donne, d'après le « Monde des Plantes », la

formule pour le liquide employé à empoisonner les plantes d'herbier : sublimé, 16 gr. ; chlorhydrate d'ammoniaque, 16 gr. ; glycérine, 40 gr. Dissoudre les sels à l'eau tiède ; ajouter glycérine et compléter *un litre* avec de l'alcool, soit du Nord, soit dénaturé.

M. G. Renaudet rassemble des « Matériaux » pour une « Flore mycologique de Vendée ».

Il demande si, pour le même département, quelque botaniste s'est occupé de la question *lichens* et *mousses*.

M. Fouillade, de Tonnay-Charente, se met à l'entière disposition de M. Souché pour les petits travaux qu'il pourrait lui confier.

A la date du 26 janvier, M. Laglaine envoie, comme il « l'avait promis », le montant de sa cotisation pour 1902. (Avec un tel retard le nom n'a pas pu figurer sur la liste des membres titulaires.

M. Rabillé espère que l'avenir lui ménagera d'agréables surprises et lui permettra de prendre part à toutes les agréables excursions de la *Société botanique*, qui lui sourient beaucoup et dont il est vivement peiné d'être privé. Il envoie ses meilleurs souhaits de réussite pour 1903.

M. B. Bernard désirerait cultiver à la Flotte-en-Ré quelques plantes du continent, et il recevrait avec plaisir des graines : d'*Angélique officinale*, de *Petite Centaurée*, d'*Alkékenge*, de *Belladone*. Il offre, entre autres, si M. Souché veut en essayer l'acclimatation, le *Smilax aspera*.

Envois également de : MM. Dupain, U. Thiré, Lemercier, Huyard ; Mme E. Thomas ; MM. Toulat, Bourdeau, E. Barré, E. Doucet, Dr Griffault ; Mlle E. Tascher ; MM. Saumonneau, Clerté, Al. Didier ; librairie Ch. Gaulon, Société mycologique de France, etc.

Publications. — Les ouvrages reçus depuis la dernière

séance sont passés en revue. Ils comprennent des Bulletins et Mémoires des Sociétés correspondantes.

Communications. — M. le Président pense que les fleurs de *lentille d'eau*, dont il a été parlé par M. Bocquier sur l'affirmation d'une personne étrangère aux études botaniques, sont simplement des frondes d'*Azolla*. Il rappelle qu'à l'herborisation du 1er septembre 1900 dans les marais d'Arçais (D.-S.), on lui a montré des *Azolla* comme étant des fleurs de *lentille d'eau*.

La séance est levée.

Séance du Jeudi 19 Mars 1903

Présidence de M. B. Souché (M. J. Bellivier, Secrétaire).

La séance est ouverte à 1 heure.

Ont été présents au bureau : MM. Souché, Véry, Mazalrey, Sauvaget, Bourdeau, J. Bellivier.

Excusés : Mlles Denizeau, Madonne, Baudry ; MM. Barré, Gelot.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

Admissions. — Sont admis à l'unanimité comme membres titulaires de la Société :

M. Ivolas, professeur de sciences naturelles au Collège de Cognac (Charente), présenté par MM. Dreuilh et Baudoin ;

M. Boraud, docteur-médecin, rue de Metz, à Cognac, présenté par les mêmes ;

M. Bruneaud, préparateur à la Station viticole, à Cognac, présenté par les mêmes ;

M. Châtelain (Louis), diplômé de Grignon, à Sigournais (Vendée), présenté par MM. T. Sarazin et E. Bocquier ;

M. Pichot, pharmacien de 1re classe, inspecteur des champignons, à Fontenay-le-Comte (Vendée), présenté par les mêmes ;

M. Antoine (Emmanuel), instituteur-adjoint à St-Hilaire-de-Voust (Vendée), présenté par MM. Girouin et B. Souché.

Correspondance. — M. E. Doucet envoie le *Viola alba* Bess. récolté par lui à Cinq-Mars-la-Pile (Indre-et-Loire).

M. Fouillade demande à M. Souché le *Viola virescens* Jord. des auteurs de l'Ouest ; il aimerait à voir la plante vivante.

M. Girouin envoie une plante pour la faire contrôler.

Lettres de MM. Baudoin, Barré, E Bocquier, E. Boiteau, E. Simon, etc.

La Direction du Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles, envoie les trois premiers fascicules de leur Bulletin et demande, en échange, les publications de notre Société. (Adopté.)

Circulaire du Ministre de l'Instruction publique donnant le programme des excursions pendant le Congrès des Sociétés savantes à Bordeaux.

Circulaire (janvier 1903) du secrétaire général du Congrès international de Botanique à Vienne (Autriche), qui fait connaître la composition de la Commission d'organisation de ce Congrès qui aura lieu en 1905.

Spécimens de planches chromo-lithographiées du : *Fungi Tridentini*, etc., et *Funghi mangerecci*, etc., ouvrages de M. l'abbé Bresadola de Trento (Tyrol-Autriche). Le prix de ces deux ouvrages est fort élevé. Les champignons figurés sont : *Peziza leporina, Tricholoma acerbum, Hypholoma lepidotum.*

Catalogues des Jardins botaniques de Prague, d'Edimbourg, de Lyon, de Bruxelles, etc.

Circulaire de M. Camus ayant pour titre : Fin d'une collaboration.

Publications. — Les Bulletins et Mémoires des Sociétés correspondantes reçus depuis la dernière séance sont passés en revue.

Communications. — M. Bourdeau montre *Holosteum umbellatum* qu'il a récolté ce matin en gare de Nieul-Oulmes (Vendée).

Il est décidé que la Commission du Jardin botanique sera, en 1903, la même qu'en 1902 et qu'on y adjoindra M. Carré. (Le traitement du jardinier sera de 80 francs.)

M. le Président demande qui voudra bien se charger de surveiller les semis et les plantations au Jardin botanique. — La question, non résolue, sera soumise à la prochaine séance en même temps qu'une autre concernant la garde du Jardin.

Prochainement il sera également statué sur certains projets d'herborisation.

A signaler dans la « Feuille des Jeunes naturalistes » de février, le résumé d'une note sur les « Associations végétales ». L'auteur dit que dans chacune de ces Associations il y a, voulues par les conditions de milieu : 1° Une ou plusieurs formes dominantes ; 2° des formes secondaires ou subdominantes luttant pour la prééminence ; 3° des espèces dépendantes. Exemple : dans une forêt de chênes, le chêne est la forme dominante. Certains arbres (bouleau, etc.), qui n'attendent, pour pousser avec vigueur et devenir eux-mêmes dominants, que la disparition artificielle ou non des chênes, sont les formes subdominantes. Les dépendantes sont composées des espèces (fougères, champignons, etc.), qui recherchent l'ombre des formes précédentes.

La séance est levée.

Séance du Jeudi 23 Avril 1903

Présidence de M. B. Souché (Secrétaire : M. J. Bellivier).

La séance est ouverte à une heure.

Sont présents au bureau : Mlle Denizeau ; MM. Souché, Véry, Mazalrey, Gelot, Bellivier.

Se sont fait excuser : Mlle Coustols ; MM. Lemercier, Frémont, Douteau, Dupain, Péquin.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Admissions. — Sont admis à l'unanimité comme membres titulaires de la Société :

M. Cotron, juge de paix à Tonnay-Charente (Ch.-Inf.), présenté par MM. Fouillade et B. Souché ;

M. Jannet, médecin-vétérinaire à Cognac (Charente), présenté par M. Dreuilh et Baudoin ;

M. Bégusseau (Léon), courtier, à Savigny-l'Evescault (Vienne), présenté par MM. Ph. Mercier et Louis Bouchet ;

M. le Dr Gobillot, à la Trimouille (Vienne), présenté par MM. B. Souché et Ph. Mercier ;

M. Brébinaud, pharmacien, place du Marché N.-D., à Poitiers, présenté par MM. B. Souché et V. Dupain ;

M. Dallet, pharmacien à Thénezay (D.-S.), présenié par MM. Nafraicheur et J. Bellivier.

Correspondance. — M. Armand Pichot remercie la Société d'avoir bien voulu l'admettre comme membre titulaire.

M. Gauvin dit que la Saponaire (*Saponaria officinalis*) « est excellente dans la gravelle urique ». Quelques amateurs de sa connaissance se joindront aux botanistes lors de l'herborisation à la Roche-Posay, et lui-même se fera un plaisir d'offrir l'hospitalité aux membres de la Société jusqu'à concurrence de l'espace disponible.

M. E. Doucet envoie de Cinq-Mars-la-Pile : *Viola odorata* sous deux formes, *V. Riviniana*, *V. Reichenbachiana*, *V. vinealis* Bor., *V. alba* Bess.

M. Largeau communique (26 mars) un *Peziza* cueilli par lui dans un bois de Pins, au château de Griffier, commune de Granzay (D.-S.). L'un des échantillons pesait 68 grammes ; étalé normalement il mesurait 14 centim. de diamètre ; un autre pesait 33 grammes et toutes les dimensions étaient

moindres ; un de 23 grammes et un autre de 14 n'étaient pas encore étalés.

Ce *Peziza* appartient au *P. coronaria* Jacq., espèce qui n'est peut-être pas très répandue dans notre rayon. Les échantillons adultes étaient à peine teintés de violet dans l'intérieur de la coupe.

M. Largeau avait rencontré, dit-il, quelques jours auparavant, au même lieu, *Peziza leucomelus*, espèce assez rare vers Granzay.

Le 24 mars, une tige d'un *cep* de vigne atteignait une longueur de dix centim., dans le jardin du presbytère.

M. Nafraicheur envoie, pour le Jardin botanique, le *Jasmin jaune.*

M. Bellivier a rencontré, aux environs de Parthenay, le *Narcissus pseudo-Narcissus* à l'état sauvage au milieu de rochers. La plante est connue sous le nom de *Diau,* et la ferme la plus rapprochée de l'habitat du *Diau* est la *Diaulerie*, commune de la Peyratte.

Est-ce la plante qui a donné son nom à la ferme, ou la ferme le sien à la plante? Quoi qu'il en soit, notre collègue adresse des bulbes et des tiges fleuries pour le Jardin botanique.

M. Fouillade dit, à propos de Violettes qui lui ont été communiquées, que la forme du style — signalée pour la première fois par M. Simon — est très importante et permet de distinguer sûrement le *V. hirta* des *V. alba* et *odorata.*

M. Bourdeau, qui a reçu le *Plerotheca nemausensis* venant de Pamproux, a retrouvé sans peine la plante à Luçon et environs ; M. E. Bocquier l'a rencontrée à 15 kilom. de Fontenay-le-Comte, sur la route de Sérigné à l'Hermenault.

Plusieurs sociétaires s'informent de l'état d'avancement du Bulletin de 1902.

M. Gauvin communique *Linaria cymbalaria* et *Lycium barbarum,* de la Roche-Posay.

M. B. Bernard envoie de la Flotte-en-Ré *Smilax aspera* et *Pterotheca nemausensis ;* cette dernière est nouvelle pour l'île.

M. Bourdeau offre le *Callitriche obtusangula*, espèce assez abondante à Luçon.

M. Baudoin estime que l'herborisation vers Garde-Epée, environs de Cognac, gagnerait à être faite au moment où le *Drosera rotundifolia* pourrait y être récolté fleuri.

M. Louis Bouchet espère voir organiser une excursion dans la Vienne, du côté de Bonnes, par exemple.

M. Girouin envoie *Orchis mascula* en fleurs.

M. E. Doucet est allé, le 2 avril, dans les taillis du Ponceau, commune de Cinq-Mars (Indre-et-Loire), à la recherche du *Viola vinealis* Bor. demandé par MM. Souché et Fouillade. Cette espèce est une des plus précoces et on peut la récolter dès la seconde quinzaine de février surtout sur les coteaux abrupts du Ponceau exposés au midi. Elle était défleurie le 2 avril, et comme les pieds sont peu abondants et disséminés, il faut les rechercher avec beaucoup d'attention à travers les feuilles mortes, car leur présence n'est décelée que par une ou deux feuilles estivales vert pâle, longuement pétiolées. La recherche a été vaine.

Le 5 avril, nouvelle tentative à Chemilly, limite des communes de Langeais et de Cinq-Mars. La plante est rencontrée, puis expédiée à Pamproux.

M. E. Doucet dit que le *Ranunculus auricomus* L. présente, en Indre-et-Loire, la forme (?) à pétales souvent avortés — les Hermittes — et la forme normale, parfois double — Cinq-Mars-la-Pile. — (Les floristes signalent l'avortement des pétales ou leur déformation, dans les « premières fleurs ».

Notre collègue, ayant lu dans le compte rendu d'une herborisation à Chef-Boutonne (D.-S.), Bull. 1897, la propriété attribuée à la Piloselle (*Hieracium Pilosella*), a consulté le « Traité pratique et raisonné des plantes médicinales indi-

gènes et acclimatées du Dr H. Cazin », édité par Asselin et Houzeau.

L'auteur dit avoir « vu plusieurs fois une forte décoction aqueuse de cette plante faire rendre des graviers ».

Poursuivant son enquête, M. Doucet a interrogé quelques habitants de la campagne sur les propriétés de la Piloselle. L'un d'entre eux, M. H..., 68 ans, grand et robuste, doit peut-être sa bonne mine aux vertus merveilleuses du *Hieracium Pilosella* pour lequel il semble professer un véritable culte. Il emploie cette plante depuis bien longtemps en infusion dans le vin blanc, dit-il, pour se guérir de la fièvre, et il s'en est toujours bien trouvé.

Son gendre dit l'avoir employée également avec succès à plusieurs reprises, et tout dernièrement le même remède a guéri son fils, âgé de trois ans.

M. Malaplanche communique quelques Carex et une Géraniacée intéressante, l'*Erodium moschatum*, dont il a découvert une colonie à Port-la-Claie, commune de Curzon (Vendée).

Il a pris des informations auprès de personnes du voisinage sur l'origine de cette plante. On lui a dit que les talus sur lesquels elle croissait avaient été formés il y a quelques années pour garantir la route des inondations, car les marais voisins sont durant tout l'hiver totalement couverts d'eau. Dès la première année la plante s'est montrée.

Pensant que la graine se trouvait peut-être dans la terre que l'on avait apportée, M. Malaplanche est allé à l'endroit où on l'avait prise et n'y a aperçu aucune trace d'*Erodium moschatum*.

Il a appris aussi que vers les mois de mai et juin on sentait, en passant auprès de ces talus, « une odeur très forte ».

Mme la Directrice du Lycée de jeunes filles accepte avec plaisir de participer et de faire participer les élèves à l'herborisation du 3 mai aux environs de Niort.

M. Louis Bouchet demande à M. Souché s'il pourrait consacrer la journée du premier dimanche de juin à une herborisation de Jardres à Montlouis, par exemple.

M. E. Doucet a découvert, le 13 août 1902, dans la rivière le Cher, non loin de son confluent avec la Loire, le *Vallisneria spiralis* qui n'avait pas encore été signalé dans le département d'Indre-et-Loire. Il y occupe deux stations très rapprochées et assez fournies. La plante se reproduit peut-être par des stolons, car M. Doucet n'a aperçu que des individus femelles.

Des recherches en amont et en aval dans la Loire n'ont pas eu de succès.

M. Belkowiche accepte la date du 30 avril pour une herborisation à la Mothe-St-Héray sous la direction de M. Souché.

M. Fouillade applaudit à l'idée d'une herborisation dans la région de la forêt d'Aulnay, « où la Société n'en a fait aucune, et qui est une des plus intéressantes de notre rayon ».

Il fournit en outre un croquis permettant de retrouver, aux environs de l'Absie, le *Viola canina* et le *V. recensita*.

M. Malaplanche désirerait recevoir quelques Orchis ; il possède déjà : *O. laxiflora, O. hircina, O. morio, O. pyramidalis, O. ustulata*, etc.

M. E. Doucet envoie *Carex ligerina* qu'il a trouvé en abondance sur la levée de la Loire, à Cinq-Mars, mais localisé en deux ou trois stations.

Il apprécie beaucoup l'idée de notre *Intermédiaire* qu'il qualifie « d'excellente », et dit que M. Souché est bien heureux d'avoir pu entraîner un aussi grand nombre d'institutrices et d'instituteurs.

M. Doucet aurait le désir de réunir toutes les plantes du département d'Indre-et-Loire ; il y pense depuis longtemps et la chose lui semblerait assez facile s'il rencontrait quelques bonnes volontés.

Mlles Lamarre, sur le point de terminer un voyage en

Espagne (19 avril), annoncent à M. Souché qu'elles ont profité de ses conseils en collectionnant des échantillons de plantes sur les montagnes cantabriques.

M. J. Lacroix demande pourquoi le président de la Société lui a fait retirer la clé du Jardin botanique. — (M. Lacroix n'est plus membre de la Commission du Jardin depuis qu'il a *demandé* à ne plus être secrétaire-adjoint).

Lettres et envois divers de : MM. Pourchot, Pouit, Sauvaget, Gelot, Aug. Maigret ; Mlle Boucheteau ; MM. Dupain, E. Simon, Dreuilh, Laugeron, Mesnet ; Mlle Lusier ; MM. E. Caillaud, cap. Bogard, cap. Beuchon, Ph. Rousseau, E. Bordier, E. Barré, N. Mouchard, Lemercier. Diverses correspondances relatives au Congrès de Bordeaux.

Publications. — Les ouvrages reçus depuis la dernière séance sont passés en revue. Ils comprennent entre autres : Bulletin du Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles, livraisons 1, 2, 3. — Notions pratiques de culture potagère, par M. L. Bouchet, chef-jardinier à la Ferme-Ecole de Montlouis (Vienne), excellent ouvrage dont on ne saurait trop recommander la lecture. Hommage de l'auteur.

Société pour l'étude de la flore franco-helvétique, Bull. de 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1900, 1901 ; don de M. E.-G. Camus.

Remerciements aux donateurs.

Communications. — M. le Président donne la liste des phanérogames et celle des champignons communiqués en mars-avril. Citons seulement : *Peziza reticulata,* de la Mothe-St-Héray ; *Peziza coronaria,* de Granzay ; *Peziza venosa, Stropharia semi-globata,* etc., de Pamproux.

Règlement de l'Association d'échange pour les Herbiers plantes à Nuremberg. — Cotisation annuelle : 1 fr. 04. 100 plantes envoyées donneront droit à 80 plantes à recevoir. — Les Sociétaires supporteront tous les frais de poste. — Les

plantes de toutes les parties du monde sont admises à l'échange.

La circulaire est tenue à la disposition des personnes qui désireraient la consulter.

Session mycologique. — En vue de la session de la *Société mycologique de France* dans « la région Niort-Poitiers », à l'automne prochain, le secrétaire général de cette Société nous a informés que cette session aurait lieu avec le concours de la *Société botanique des Deux-Sèvres,* dont les membres du Bureau feront partie du Comité local d'organisation.

MM. B. Souché et Dupain se sont rendus à Poitiers pour s'entendre avec MM. Dangeard, Poirault, Bouchet, Brébinaud, Dr Gobillot, Dr Moreau, cap. Bogard, et il a été décidé, sauf approbation du Bureau de la *Société mycologique de France,* que le *Comité local* aurait deux sections, une à Niort, l'autre à Poitiers.

Pour Poitiers, M. Dangeard a été acclamé président et M. L. Bouchet secrétaire.

La section de Niort est appelée à son tour à choisir un président et un secrétaire.

Sur la proposition de M Souché, l'Assemblée, à l'unanimité, désigne M. Dupain comme président et M. Péquin comme secrétaire.

M. B. Souché est tout désigné pour servir de lien entre les deux sections ; il remplirait les fonctions de secrétaire général.

M. le Président montre le *Carex pseudo-arenaria* ou Carex de la Loire, envoi de M. Doucet.

La séance est levée à 2 heures et continuée au Jardin botanique, où Mlle Baudry et M. Baloge viennent rejoindre les personnes déjà nommées.

Séance du 1er Juin 1903

Tenue au cours d'une herborisation à la Châtaigneraie (Vendée).

Présidence de M B. Souché (Secrétaire : M. J. Bellivier).

Présents à la séance : MM. Antoine, Baty, Blanchard, Bourdeau, Dr Boutin, Girouin, Pouvreau, J. Rousseau, Th. Sarazin, B. Souché, J. Bellivier, etc.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté sans observations.

Admissions. — Après un vote, sont admis comme membres titulaires de la Société :

Mme Péret-Audap, directrice de l'Ecole primaire supérieure de Poitiers, présentée par MM. B. Souché et Serre ;

M. Baty, marchand de bois, à la Châtaigneraie (Vendée), présenté par MM. Girouin et Antoine ;

Mlle Drapeau (Eva), institutrice à la Châtaigneraie, présentée par les mêmes ;

Mlle Coupy (Emma), institutrice à la Châtaigneraie, présentée par les mêmes ;

Mlle Cartier, professeur de sciences à l'Ecole normale de Poitiers, présentée par Mlle Bénard et M. Serre.

Correspondance. — M. Gauvin a pris l'initiative d'une herborisation à la Roche-Posay (Vienne). La date choisie a été le jeudi 11 juin.

M. J. Roux a vu périr cet hiver à la Chapelle-Seguin deux touffes de *Mesembrianthemum edule* emportées respectivement par une température de moins 5° 1/2 et de moins 7° 1/2.

M. Girouin avait proposé une herborisation à la Châtaigneraie (Vendée). La date en a été fixée au lundi 1er juin. Il s'est occupé de tous les détails, invitations, annonces dans les journaux, etc.

MM. Blanchard et J. Rousseau ont récolté, commune de

St-Pierre-le-Vieux (Vendée), *Mœhringia trinervia, Carex stricta* et *C. riparia*.

M. Barré a été l'organisateur d'une herborisation à Boisragon, commune de Breloux. Elle a eu lieu le 21 mai.

MM. T. Sarazin, Touchard et Bourdeau ont concouru à la préparation d'une herborisation vers Ste-Gemme-la-Plaine (Vendée) ; la date choisie a été le 18 juin.

M. Sarazin aurait vu avec plaisir organiser les herborisations suivantes en Vendée :

1° Les rochers de la Dive ;

2° Autour de Pétré (plaine et marais) ;

3° Autour de la Châtaigneraie, sur les schistes ;

4° Autour de Chantonnay, sur le Calcaire liasique.

La région comprise entre Châtillon, Cholet et les Herbiers, essentiellement granitique, lui paraît un peu loin des centres pouvant fournir des excursionnistes.

M. Jannet remercie la Société d'avoir bien voulu l'admettre comme membre titulaire.

M. E. Simon demande si nous avons dans notre Bibliothèque le « Bulletin du laboratoire général de botanique de l'Université de Genève, année 1899, où M. Briquet a publié ses recherches sur le fruit des *Œnanthe* ». (Réponse négative.)

M. Fouillade fournit un croquis permettant de retrouver l'endroit précis où il a cueilli *Viola lancifolia, V. recensita*, etc. Il dit que ce dernier n'a pas de tige centrale stérile, mais l'axe déterminé comme le *V. canina* dont il a le port et dont il diffère surtout par ses feuilles plus larges et plus grandes.

M. Fouillade espère pouvoir se rendre à l'herborisation des environs de Cognac ; il demande à M. Souché de s'arrêter à Tonnay-Charente à son retour.

M. l'Administrateur général de l'Institut de Bibliographie demande l'envoi de notre douzième Bulletin, année 1900, qui manque à leur collection. (Il a été répondu que le meilleur

accueil était fait à cette demande et qu'il y serait donné suite dès que le directeur de l'Institut de Bibliographie, qui est *Vendéen*, aurait donné son adhésion à notre Société.)

M. Cherblanc, administrateur du Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Tarare, fournit à M. Souché quelques renseignements au sujet de ce Bulletin et insiste pour qu'il accepte l'invitation d'assister à la fête des 16 et 17 mai, où il « serait reçu à bras ouverts par le Bureau et tous les collègues ».

M. Aug. Maigret a récolté à Mauroc, près Poitiers, une grande variété de plantes rares. Il a constaté que le stigmate de la Globulaire (*Globularia vulgaris*) était *entier* sur les spécimens qu'il a examinés. (La plupart des floristes n'ont vu que des styles *bifides*.)

M. E. Doucet a rencontré le *Pterotheca nemausensis*, un seul pied dans un champ de trèfle, commune de Cinq-Mars (Indre-et-Loire).

M. Ph. Rousseau est allé en Touraine visiter les faluns, d'où il a rapporté un nombre raisonnable de bonnes espèces fossiles. Par contre il n'a rencontré que des plantes plus ou moins vulgaires.

M. Louis Bouchet s'est occupé d'une herborisation à Jardres (Vienne). La date en a été fixée au 7 juin.

M. Bourdeau a récolté en abondance à Luçon : *Potamogeton lucens, P. pectinatus* et *Euphorbia dulcis* à la Réorthe.

Mlle Leroux a bien voulu faire des démarches à Brioux et environs pour arriver à organiser l'herborisation à la forêt d'Aulnay. La date choisie est le 21 juin.

M. Fouillade connaît un peu les communes de Juillé et d'Ensigné pour les avoir parcourues en 1891. C'est la même flore qu'à Paizay-le-Chapt et Crézières. Pour que l'herborisation fut réellement intéressante il ne faudrait pas s'arrêter en route, mais aller *jusqu'à la forêt* d'Aulnay. Entre Ensigné et la forêt il y a sûrement de belles récoltes à faire.

M. E. Bocquier a commencé (12 mai) avec les élèves du collège de Fontenay-le-Comte, les herborisations scolaires à la forêt de Vouvant. — Cet exemple mériterait d'être suivi et encouragé.

M. Chaux dit que l'exposition scolaire et artistique de la Roche-s-Yon est très réussie. Il serait très heureux d'y passer un moment avec M. Souché.

M. J. Roux a récolté *Carex pulicaris* au bois des Gâts, près l'Absie, et a vu *Adoxa moschatellina* abondant à l'ombre des haies de Coudrier, le long du chemin qui descend de la Prevezalière au Bois, commune de l'Absie.

Le 8 mai, à Chantoiseau, près de l'Absie (D.-S.), notre collègue a recueilli « un seul échantillon de *Orchis mascula* à fl. d'un rose vif et à divisions supérieures non obtuses, comme dans le type, mais lancéolées et terminées en pointe aiguë ».

M. E. Doucet a découvert en Indre-et-Loire : *Hypericum quadrangulum* L. var. occidentale Franchet ; *Selinum Carvifolia* L. ; *Vallisneria spiralis ; Viola vinealis* Bor. ; *Pterotheca nemausensis*.

Notre collègue a trouvé, en 1902, dans un champ couvert d'*Anthemis mixta*, un pied, un seul, avec capitules plus petits, tiges plus grêles, plus couchées, et demi-fleurons *entièrement jaunes*. — La cueillette ayant été faite au mois de septembre, quelques capitules portent des graines mûres, et M. Doucet va essayer de reproduire l'espèce.

M. Clouzot, libraire, demande la liste de tous les membres de la *Société botanique*.

M. Fouillade désirerait emprunter quelques Bulletins de la Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure.

M. Adrian remercie M. Souché qui lui a envoyé des Graminées vivantes et quelques autres plantes des prairies.

M. Lemercier informe le président que le Bulletin de 1902

et l'Intermédiaire n° 52 ont été mis à la poste le 25 mai à l'adresse des membres titulaires.

M. Rimbault estime, pour diverses raisons, qu'une herborisation à St-Hilaire-la-Palud serait assez difficile à organiser et qu'elle risquerait d'être peu fructueuse.

M. Malaplanche remercie M. Souché pour les plantes qu'il lui a envoyées et qui lui ont fait plaisir.

Il est allé avec M. Bourdeau à la Réorthe, où ils ont récolté entre autres : *Phyteuma spicatum*, *Luzula maxima*, *Carex maxima*.

M. Lemercier a vu ses boutures de *Mesembrianthemum* emportées par les gelées de l'hiver dernier.

M. Grelet a découvert à Savigné, près Civray (Vienne), l'*Aristolochia longa*. Cette espèce, nouvelle pour le département de la Vienne, aurait, paraît-il, occasionné l'empoisonnement d'un bœuf au village de la Garde, il y a quelques années. — La plante, soumise à l'examen d'un vétérinaire et d'un pharmacien, ne fut pas nommée ; on croyait à une Jusquiame (!!).

M. Renaudet apprécie fort la création, à Fontenay-le-Comte, d'un poste d'Inspecteur des Champignons. Il constate avec plaisir que dans notre Société le « vent est à la mycologie », comme l'a déjà fait remarquer l'un de nos plus actifs chercheurs.

Notre collègue a déterminé quelques champignons et plusieurs phanérogames, dont il donne la liste avec indication de la provenance.

Le *Tricholoma Georgii*, var. *albellum*, serait très commun à Montournais, où fort peu de personnes osent le consommer.

M. G. Renaudet dit que le Dr Gautier considère l'*Entoloma clypeatum* comme suspect, et qu'il est lui-même de cet avis « en remarquant, avec le Dr Quélet, son odeur ammoniacale légère ».

M. Renaudet demande aux membres de la Société de vouloir bien lui continuer l'envoi des cas tératologiques qu'ils pourraient rencontrer.

M. Duret, qui a peu herborisé cette année, a remarqué l'abondance de l'*Epipactis ensifolia* dans un petit bois, tout près de Doussay.

Il a, en outre, rencontré un *Muscari* qui pourrait bien être le *M. botryoïdes*.

M. Hy croit que le *Potentilla procumbens* de Sibthorp est moins commun en France que certains auteurs le prétendent, car la plante est rare et même douteuse ailleurs qu'en Angleterre. On aurait pris pour elle, le plus souvent, de simples hybrides du *Potentilla Tormentilla* × *reptans*. Comme la fertilité des graines est le meilleur criterium qui la caractérise, il serait fort intéressant d'en récolter à la saison convenable. Si le semis reproduit exactement la plante mère, c'est bien l'espèce anglaise. Autour d'Angers, où les Potentilles hybrides abondent, le véritable *P. procumbens* manque.

Depuis plusieurs semaines, M. Hy étudie nos Tulipes indigènes. Il serait heureux d'obtenir de M. Souché quelques renseignements sur le *T. celsiana* de St-Maixent. Les deux maigres échantillons qu'il a vus dans l'herbier J. Richard avec cette étiquette : « la Meurière, 28 avril 1854, légit Sauzé », suffisent à montrer que la plante est identique à celle qui croît sur les rochers de Beaulieu (Maine-et-Loire).

M. Hy se demande si la plante de St-Maixent mûrit bien ses graines, et dans l'affirmative il en recevrait avec plaisir.

Mlle Bénard demande à M. Souché s'il lui serait possible de diriger une herborisation spéciale aux professeurs et aux élèves de l'Ecole normale d'institutrices de Poitiers. (Fixée au 14 juin.)

Parmi les membres de la Société qui se sont excusés de ne pouvoir prendre part à l'herborisation de la Châtaigneraie,

nous citerons : MM. Chaux, Touchard, Bocquier, Malaplanche, Renaudet, Roullet, etc.

Reçu également divers plis de : MM. Michelet, Marsault, Léon Bouchet, Brébinaud, Lemercier, Saumonneau, J. Bellivier, E Nicolet, Audidier ; Mlle Duponchel, etc.

Plantes communiquées depuis la dernière séance :

Pterotheca nemausensis et *Carex paniculata*, de Cinq-Mars (Indre-et-Loire) ; *Orchis simia*, de Pamproux, 1 échantillon ; *Potamogeton pectinatus*, de Luçon ; *Globularia vulgaris* à « stigmates entiers », de Mauroc, près Poitiers ; *Ajuga genevensis*, de Virolet en Ligugé (Vienne) ; *Carex pulicaris*, de l'Absie ; *Aristolochia longa*, de Savigné, près Civray (Vienne).

Champignons communiqués :

Panœolus campanulatus et *Pholiota præcox*, de Pamproux ; *Lycoperdon cœlatum*, *Peziza acetabulum*, *Pholiota dura*, de Lusignan ; *Volvaria gloiocephala* (12 mai), de Rouillé (Vienne) ; *Tricholoma Georgii*, de Breloux, etc.

Publications. — Les publications reçues depuis la dernière séance sont passés en revue. Citons : Variétés sarthoises du *Rosa canina*, par M. Amb. Gentil ; envoi d'auteur. Remerciements.

Communications. — Afin de ne pas retarder la « reprise » de l'herborisation les communications sont renvoyées à une séance ultérieure.

Séance du Dimanche 28 Juin 1903

Présidence de M. B. Souché (M. N..., Secrétaire).

La séance est ouverte à une heure.

Ont été présents : Mme et Mlle Déré, Mlle Denizeau ; MM. B. Souché, Véry, Mazalrey, Aimé, Lemercier, P. Bournier, Drapron, Gelot.

Excusés : Mlles Coustols, Faucheux ; M. J. Bellivier.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Admissions. — Après un vote unanime, sont admis comme membres titulaires de la Société :

M. A. Provost, horticulteur à Brioux (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Fouillade ;

M. Capitaine, médecin-vétérinaire à Brioux, présenté par les mêmes ;

M. Gigon, instituteur à Brioux, présenté par les mêmes ;

M. E. Mounier, instituteur à Juillé, par Brioux, présenté par les mêmes ;

M. Guillon, directeur de la Station viticole, à Cognac, présenté par MM. Brunaud et Baudoin ;

M. Gouirand, sous-directeur de la Station viticole, à Cognac, présenté par les mêmes ;

M. Hector Branger, ingénieur-agricole, à Salles d'Angles (Charente), présenté par MM. Ivolas et Baudoin ;

Mlle Berthelot, directrice de l'Ecole de filles de St-Martin, à Cognac, présentée par les mêmes.

Correspondance. — M. E. Gadeceau dit que le *Campanula rapunculoïdes* n'a pu être admis définitivement dans la Flore de l'Ouest proprement dite par suite de preuves insuffisantes. Cependant il voit la plante citée, dans le Bulletin de 1902, comme existant en Vendée. Il serait important de trancher une bonne fois la question.

M. Gadeceau, depuis de longues années, cherche à se faire une opinion personnelle concernant ce que les auteurs entendent par l'*Orchis incarnata*. Il a questionné à bien des reprises Lloyd à ce sujet, mais sans résultat. Ses enquêtes successives auprès des botanistes parisiens les plus autorisés n'ont pas jusqu'ici fait davantage la lumière dans son esprit sur ce point, bien qu'il ait reçu d'eux maints envois instructifs. — Une note d'herbier, écrite de la main de Lloyd, porte :

« Je crois que j'ajouterai à mon *incarnata,* description faite sur la plante répandue dans les prés de la Boutonne, de Maillé à St-Pierre-de-l'Ile, — avant *la Grève,* village au bord de l'eau ». M. Gadeceau recevrait cet *Orchis* avec reconnaissance, pour essayer de le cultiver. Il le préférerait de la localité même de Lloyd.

M. le Ministre de l'Instruction publique accuse réception des Bulletins à distribuer aux Sociétés savantes par son intermédiaire.

M. A. Maigret envoie quelques plantes récoltées à Mauroc, près St-Benoît, entre autres : *Lathyrus sphœricus, Conopodium denudatum.*

M. J. Roux signale : 1° A la Chapelle-Seguin, commune de l'Absie, *une seule* touffe de *Pterotheca nemausensis;* 2° A Cherveux, coteaux de la Chaume, *Calepina Corvini* et *Cynoglossum officinale.*

MM. Blanchard et J. Rousseau, au retour de l'herborisation à la Châtaigneraie, se sont arrêtés à Fontenay-le-Comte ; ils ont récolté près du port un *Parietaria,* dont le port leur a semblé différent du *P. diffusa* M. et K. M. Blanchard envoie la plante en communication. (M. Simon y a vu la variété *fallax* GG.)

En face Puitsec, nos collègues ont trouvé, dans un buisson, *Orchis pyramidalis,* « remarquable par ses éperons grêles », un seul pied.

M. Casteuble a reçu, récolté sur le territoire de la commune d'Yzeures, à 6 kilom. de la Roche-Posay, un échantillon déjà un peu avancé de *Clathrus cancellatus* ou *Cl. ruber,* peu abondant aux environs de Châtellerault.

Mlle M. Lamarre envoie la *Turgénie à larges feuilles,* des environs de Niort.

M. Girouin écrit, à la date du 6 juin, qu'il a trouvé à la

Châtaigneraie *Psaliota arvensis* pesant 251 grammes et mesurant 20 centim. de diamètre.

M. Fouillade admet que le *Potentilla procumbens* de l'Absie n'est pas une espèce propre. La plante résulterait du croisement, ancien ou récent, des *P. reptans* et *Tormentilla*. Seulement, grâce à sa faculté de se reproduire par enracinement des tiges, elle s'est propagée et est devenue bien *plus répandue* que le *P. reptans*. ce qui fait qu'on la trouve souvent fort loin de ce dernier. Elle n'est pas plus autonome que les *P. Gremlii* et *Italica* qui fructifient aussi bien, souvent mieux qu'elle. Il a dit (Bull. p. 224), que c'était, à son avis, un hybride fixé.

M. Fouillade est donc tout disposé à admettre que le *P. procumbens* de l'Absie n'est pas encore le *P. procumbens* espèce (s'il y en a un), mais c'est du moins le *P. procumbens* de la Flore de France (échantillons vus par M. Camus).

L'an dernier, M. Fouillade a distribué à la *Société cénomane d'exsiccata* trois Potentilles hybrides et il a en préparation une note qu'il compte adresser à M. H. L. et dans laquelle il développe et précise quelques opinions émises dans le *Bulletin de la Société botanique des Deux-Sèvres*. On y trouve ceci : « Il convient de faire une remarque importante : Les hybrides issus du croisement de *P. procumbens* avec *P. reptans* ou *P. Tormentilla* sont stériles, alors que les hybrides des *P. reptans* et *P. Tormentilla* (Italica et fallax) sont relativement fertiles. Ceci paraît en contradiction avec la règle générale qui veut que les hybrides soient d'autant moins fertiles que leurs parents sont plus différents. On comprendrait mieux que le *P. Tormentilla,* qui offre bien plus d'analogie avec le *P. procumbens* qu'avec le *P. reptans,* donnât avec le premier des hybrides plus fertiles qu'avec le second. Au lieu de voir là une exception il faut y voir plutôt une autre preuve de la non autonomie du *P. procumbens*. Ce dernier, *ayant lui-même une origine hybride,* les produits résultant de son croisement

avec les espèces voisines sont, en réalité, des surhybrides dont la stérilité s'explique. »

Mlle C. Bénard accepte la date du 14 juin, proposée par M. Souché, pour une herborisation spéciale aux professeurs et aux élèves-maîtresses de l'Ecole normale de Poitiers.

Lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique au sujet de la participation des Sociétés savantes à l'Exposition internationale de St-Louis (Etats-Unis d'Amérique), en 1904.

Le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Direction de l'Enseignement supérieur, nous informe qu'il a reçu et fait parvenir à destination les Bulletins de notre Société que nous lui avions adressés pour être transmis à diverses Sociétés savantes.

M. E. Bocquier, répondant à une demande de M. B. Souché au sujet de l'existence en Vendée, à l'état spontané, du *Campanula rapunculoïdes,* dit avoir récolté la plante en 1899, pendant qu'il était élève-maître à l'Ecole normale de la Roche-s-Yon ; qu'il n'en a vu qu'un seul pied, envoyé avec son herbier à l'Exposition de 1900 et perdu avec lui ; que la cueillette a été faite près du moulin des *Planches,* en aval de Chaillé, sur l'*Yon ;* qu'il ne peut affirmer que la plante soit spontanée en cet endroit, « au pied d'une haie entourant un petit jardin très frais » ; qu'il est passé bien des fois depuis en cet endroit sans y retrouver ce *Campanula ;* qu'enfin le Bulletin de 1901 de la *Société des Sciences naturelles de l'Ouest* a indiqué cette découverte « en amont » de la Roche-s-Yon, tandis que c'est « en aval ».

M. et Mme J. Roux ont exploré, le 7 juin, un pré marécageux situé entre la Chapelle-Seguin et la Prévézalière, près l'Absie : *Walenbergia hederacea, Anagallis tenella, Hydrocotyle vulgaris, Orchis latifolia,* un seul pied, *Polystichum spinulosum, Stellaria uliginosa, Trifolium medium, Pedicularis palustris,* abondant.

Mlle Leroux s'est occupée d'organiser une herborisation de Brioux à la forêt d'Aulnay ; elle fait part de ses démarches.

M. Bourdeau, l'un des organisateurs de l'herborisation du 18 juin vers Pétré, Ste-Gemme et la forêt, donne des renseignements sur l'itinéraire adopté.

M. Deribéré-Desgardes envoie des plantes à faire contrôler.

M. Navrancourt verrait avec plaisir organiser une herborisation dans les marais de Moncontour ou de Frontenay-s-Dives. Il croit qu'on pourrait y trouver des plantes intéressantes.

M. Saumonneau-Belot adresse des plantes à faire contrôler.

Mlle Baguet offre plusieurs échantillons de *Turgenia latifolia,* plante rencontrée dans une promenade aux environs de Troyes.

M. G. Renaudet communique ses impressions personnelles sur une visite qu'il a faite au Mans, Jardin botanique et Collections de l'Académie internationale de Géographie botanique.

M. P. David, sur le désir que lui en avait exprimé M. Souché, envoie une dizaine d'Orchidées vivantes des environs de Caunay (D.-S.), parmi lesquelles : *Orchis palustris, O. bifolia, O. conopsea, O. maculata, O. latifolia, O. viridis, Ophrys apifera,* et deux anomalies qui ont été soumises à M. Gadeceau.

M. Bogard a pris l'initiative d'organiser une excursion, surtout mycologique, dans la forêt de St-Sauvant, le jeudi 25 juin. Il donne le texte de la note envoyée aux journaux et aussi la liste de ses cueillettes du 1er mai au 17 juin.

M. Michelet envoie un bel échantillon d'*Amanita spissa,* récolté à Soudan (D.-S.).

M. A. Guillon, d'Angoulême, suit toujours avec le plus vif intérêt les progrès que fait la *Société botanique des Deux-Sèvres,* et la lecture de nos Bulletins est pour lui très attachante. Le nombre des membres devient considérable. On récolte, on travaille et on étudie. On parcourt bien des points du département et on y fait chaque année de bonnes décou-

vertes. Ces heureux résultats sont dûs à la direction, à l'impulsion si zélée, si dévouée et éclairée d'un maître que tous ses élèves vénèrent.

M. A. Guillon voudrait bien pouvoir aller prendre part à l'une des herborisations que M. Souché dirige ; mais ce serait pour lui tout un voyage, et il ne lui est guère plus possible d'en faire. Il a labouré autant qu'il l'a pu dans le cours d'une longue carrière ; il vient d'entreprendre un nouveau sillon, le 85e, mais le sol se montre plus dur, il devient même crevassé, et la charrue travaille péniblement, car elle rencontre des obstacles qui ralentissent et entravent sa marche.

M. Bourdeau dit qu'à l'herborisation vers Ste-Gemme-la-Plaine des amateurs ont vainement attendu le gros de l'excursion. (Le fait, fort regrettable, ne se produirait pas si les botanistes ou les promeneurs se trouvaient au rendez-vous ou tout au moins s'ils informaient à l'avance le Comité de leur intention de prendre part aux recherches.)

Mlle E. Maurin, qui a quitté les environs de Poitiers pour Grasse (Alpes-Maritimes), envoie le montant de sa cotisation, heureuse de faire partie quand même de la *Société botanique des Deux-Sèvres* et de conserver des relations avec quelques-uns des membres de cette Association.

Mlle Cartier dit que les professeurs et les élèves-maîtresses de l'Ecole normale de Poitiers sont rentrées, le 14 juin, absolument ravies de leur journée d'herborisation.

M. N. Mouchard annonce qu'il a visité le Jardin botanique dans la seconde quinzaine de juin et qu'il l'a « trouvé bien tenu ». (Nous enregistrons cette bonne nouvelle avec le plus grand plaisir.)

M. Drapron envoie des plantes à contrôler.

M. Baty remercie pour les plantes vivantes qu'il a reçues du Comité de la Société et demande quelques renseignements sur d'autres qui croissent à la Châtaigneraie et aux environs.

M. Baudoin dit que l'herborisation vers St-Brice et Garde-Epée, près Cognac, offrira des surprises aux botanistes. De plus, le pays est pittoresque et possède des curiosités archéologiques : Castel, abbaye, église remarquable ; chambre intacte au château de St-Brice, où Catherine de Médicis et Henri IV eurent les entrevues préliminaires de la paix de 1586.

M. Devaux, de Loudun, annonce l'envoi de *Farsetia clypeata,* provenant de St-Amand (Cher).

M. Bourdeau dit que M. Demange et lui sont allés, le 26 juin, à la forêt de Ste-Gemme, d'où ils ont rapporté entre autres : *Orobanche Teucrii*, *Lathyrus latifolius*, *L. sphœricus*, *Trifolium angustifolium*, *Ervum Cassubicum*, *Chrysanthemum corymbosum*, etc.

M. Gadeceau a reçu les *Orchis* demandés à son intention à M. P. David et provenant des environs des Alleuds (D.-S.). Il était absent à l'arrivée du colis à Nantes, ce qui ne lui a pas permis d'étudier comme il l'aurait désiré trois des échantillons : 1° Un *Orchis latifolia ?* grêle, à feuilles étroites ; 2° deux anomalies de l'*Orchis conopsea,* l'un à fleurs blanches atteint de chloranthie du verticille corollin (verticille interne) ; l'autre, très curieuse pélorie, disparition de l'éperon, fleur presque régulière à 6 divisions presque égales, etc.

M. H. Léculeur envoie *Ornithogalum sulfureum* de la Chapelle-Thireuil et demande s'il ne serait pas possible de faire, cette année, une excursion vers le Busseau avec les collègues de Scillé et de l'Absie.

M. E. Doucet dit qu'il a trouvé en gare de Cinq-Mars (Indre-et-Loire), une dizaine de pieds de *Lepidium virginicum* L. Il ignore si la plante avait déjà été trouvée dans le département.

Lettres, dont plusieurs pour s'excuser de ne pouvoir prendre part aux herborisations ou informer qu'ils ont l'intention de s'y rendre, et divers plis de : Mlle Guéry ; MM. E. Simon,

E. Laverré, P. David, Philéas Rousseau, E. Boudier, Prévaux, Aug. Maigret, Marsault, E. Perrot, Drapron, P. Bournier, E. Barré, J. Bellivier, Lemercier, T. Sarazin, C. de Rey-Pailhade.

Plantes communiquées. — Parmi les plantes communiquées depuis le 1er juin citons : de St-Savin (Vienne), *Orchis montana,* par Mme Ohlig ; de Pamproux, gare, *Bromus tectorum* et *Trifolium resupinatum ;* de la Châtaigneraie (Vendée), par M. Girouin, *Conopodium denudatum ;* du Haut-Cluzeau, près Argentan (Indre), *Epipactis latifolia,* non fleuri, par M. Deribéré-Desgardes ; de Fontenay-le-Comte *Parietaria diffusa,* var. fallax GG., par MM. Blanchard et J. Rousseau ; de Lavoux et environs (Vienne), *Helianthemum procumbens, Erysimum perfoliatum,* etc., par M. L. Bouchet ; de Ligugé (Vienne), *Orchis pyramidalis,* par M. Saumonneau ; de Pamproux, les Pannes, *Lathyrus nissolia,* AC., par M. B. Souché ; de Grasse (Alpes-Maritimes), *Centaurea aspera, Psoralea bituminosa, Bupthalmum spinosum, Coris monspeliensis, Helianthemum Fumana,* etc., par Mlle E. Maurin ; de Cinq-Mars (Indre-et-Loire), *Lepidium virginicum,* par M. E. Doucet, etc.

Publications. — Les publications reçues depuis la dernière séance sont passées en revue.

Dans le Bulletin de la Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Nice, nº de mai, nous trouvons l'entrefilet suivant : « Emploi des feuilles de *lierre* contre les brûlures. — On met une forte poignée de feuilles de lierre dans un litre d'eau ; on les fait cuire doucement dans un vase non métallique, jusqu'à ce que les queues se détachent d'elles-mêmes en les prenant pour soulever les feuilles. A ce moment l'eau sera réduite de moitié si l'opération a été bien conduite. On ajoute une cuillerée à bouche de bonne eau-de-vie. On met continuellement sur la brûlure des compresses de ces feuilles

et de l'eau dans laquelle elles ont bouilli. La douleur disparaît et la cicatrisation est prompte, sans laisser de traces, dit-on ».

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du Dimanche 26 Juillet 1903

Présidence de M. B. Soucné.

La séance est ouverte à 1 heure.

Sont présents au Bureau : M. Véry, vice-président ; M. Mazalrey, assesseur.

Le procès-verbal de la séance du 26 juin est adopté sans observations.

Admissions. — Après un vote, sont admis à l'unanimité comme membres titulaires de la Société :

M. Lebel, médecin-vétérinaire à la Châtaigneraie, présenté par MM. Girouin et Tesson ;

M. Brochoire, surnuméraire agent-voyer à la Châtaigneraie, présenté par M. Girouin et Dr Epron ;

M. Thomas, instituteur-adjoint, à Saint-Pierre-du-Chemin (Vendée), présenté par MM. Girouin et Pouvreau ;

M. Barbaud (Firmin), négociant en vins et spiritueux, à Châtellerault, présenté par MM. Casteuble et Chauvet ;

M. Braudt (Oscar), directeur de l'usine à gaz, à Châtellerault, présenté par les mêmes ;

M. Rousseau, épicier à la Châtaigneraie, présenté par MM. Girouin et Pouvreau ;

M. Avril (Georges), hongreur, à la Châtaigneraie, présenté par les mêmes ;

M. Lucas (Joseph), instituteur aux Sables d'Olonne, présenté par MM. B. Souché et Chaux ;

M. Forestier (Louis), instituteur à Bournezeau (Vendée), présenté par les mêmes ;

M. Boisumeau (Maurice), étudiant, à Clessé (D.-S.), présenté par MM. Demange et B. Souché ;

M. Garandeau-Daunizeau (Julien), industriel, plâtres, à Champblanc, près Cognac, présenté par Mlle Berthelot et M. Jannet ;

M. Garandeau (Paul), étudiant, à Champblanc, près Cognac, présenté par les mêmes ;

M. Garandeau (René), étudiant, à Champblanc, près Cognac, présenté par les mêmes ;

M. Gruel (Louis), instituteur à Orlu, par Cherves-de-Cognac (Charente), présenté par MM. Jannet et Baudoin ;

M. Veillon, conducteur des ponts et chaussées, à Cognac, présenté par les mêmes ;

M. Raffault, inspecteur de l'enseignement primaire, à Cognac, présenté par les mêmes ;

M. Danjou, instituteur à l'Ecole St-Martin, à Cognac, présenté par Mlle Berthelot et M. Baudoin ;

M. Dognon, instituteur à Cognac, présenté par les mêmes ;

Mlle Daunizeau (Françoise), à Champblanc, près Cognac, présentée par MM. B. Souché et Jannet ;

M. Daunizeau (Pierre), industriel, plâtres, à Champblanc, près Cognac, présenté par les mêmes.

Correspondance. — M. Huyard, au mois d'avril, a récolté le *Pterotheca nemausensis* communes d'Airvault, de Borcq, de Louin et de Tessonnières, presque toujours dans des champs de sainfoin. C'est la première fois qu'il a remarqué cette plante.

M. Baudoin communique la note qu'il a l'intention d'envoyer aux journaux au sujet du projet d'herborisation aux environs de Cognac

M. E. Simon, en compagnie d'autres botanistes, a exploré les environs de St-Léger-la-Montagne, près St-Sulpice-Laurière.

L'herborisation en elle-même a été peu fructueuse et n'a eu guère pour résultat que celui de constater quelques plantes franchement tributaires de la Flore du Plateau Central, telles que *Corydalis claviculata, Arnica montana, Maïanthemum bifolium, Doronicum Pardalianches, Vaccinium Myrtillus*, etc.

Ce voyage a permis à M. Simon de parcourir rapidement à bicyclette la région à facies un peu montagnard qui s'étend entre Bellac et St-Sulpice, très vallonnée, et qui représente le dernier rempart du Plateau d'Auvergne, la limite nord du promontoire primitif qui fait saillie dans la mer poitevine jurassique.

A son retour, il a vu en bonne floraison les plantes suivantes à noter comme contrôle de localités : *Phalangium Liliago*, bois entre Lussac et Moulismes, près de la route, avec *Hypochœris maculata* et *Simethis planifolia ; Leucanthemum corymbosum*, rochers calcaires entre Lussac et Latour, au bord de la route, et aussi *Helianthemum pulverulentum*. On y trouverait certainement le *H. sulfureum* en l'y cherchant bien. N'y avait-il pas été vu par Chaboisseau ?

A signaler encore, d'après la détermination d'un spécialiste :

Ranunculus flabellatus, forme *R. mollis ;*

— — forme *R. ovalifolius ;*

— — forme *Cinerescens*.

La première à Ozon, près Châtellerault, et dans la forêt de Scévolle ; la seconde à Ozon ; la dernière sur le plateau au sud de la vallée de l'Ozon, au-dessus de Bertouin, commune de Bonneuil-Matours (Vienne), enfin *Ulex Lagreizii* Rouy, nouveau pour la flore poitevine, forêt de Moulière en Bonneuil-Matours, près du grand Remblai, 13 février 1903.

M. Sarazin a eu l'occasion de voir quelques-uns de nos collègues vendéens avec lesquels il s'est entretenu d'un projet

d'herborisation vers les Sables-d'Olonne. Il demande l'avis du comité, et, en cas d'acceptation, l'envoi d'un délégué.

M. Baudoin rend compte d'une herborisation faite le 2 juillet 1903, aux Chaumes de Sèche-Bec, près Bords (Ch.-Inf.).

M. Musseau, conservateur du Musée régional de Thouars (D.-S.), en parcourant les registres de l'état-civil des trois paroisses de St-Médard-des-Champs, St-Laon et Notre-Dame-du-Château, y a relevé les notes suivantes :

Extrait des Archives de la paroisse de Notre-Dame du Chateau de Thouars

« Le mardy vingt neuvieme jour du mois de Juillet 1727 « sur les deux heures après midi, il a fait un tel orage de vent « de pluye, de grêle et de tonnerre en cette ville de Thouars « et aux environs que tous les arbres fruitiers et vignes cir- « convoisines ont étez presque ruinez de fond en comble : la « grêle empêchant le cours des eaux de pluye et grêle fondue « a fait inonder en cette ville la plus part des maisons, et aux « villages de Fertevault et Chambre l'inondation y a été si « considérable, que descendant des coteaux avec une impé- « tuosité incroyable, en a arraché des vignes, renversé une « maison et d'autres murailles. — Approuvé le chiffre pour « mil sept cent vingt sept.

« *(Signé)* Pignon des Coteaux, Curé du Château.

« Au mois d'Aoust de la même année mille sept cent vingt « sept dans la ville de Thouars et aux environs les arbres qui « avaient étez gâtez par la grêle ont fleuri tout de nouveau « comme au printemps et les vignes ayant poussez de nouveaux « bois ont fait des formes cela surprend fort le peuple dont les « plus anciens n'ont rien vû de semblable sur tout en si peu « de temps un tel changement. Je parle de ces choses avec « sûreté, en ayant été témoin oculaire.

« R. Pignon des Coteaux, Curé du Château.

« Je m'oubliais de marquer que les vignes et les arbres ont « fait des fruits qui cependant ne sont pas venus à une parfaite « maturité. J'en ai pourtant mangé quelques pommes.

« (*Signé*) Pignon des Coteaux, Curé du Château. »

M. Adrian ne pourra se rendre le 23 juillet à l'herborisation des environs de Cognac, car à cette date il sera au camp de la Braconne, pour les écoles à feu du 21e d'artillerie, et il sera le seul vétérinaire pour assurer le service du régiment. Il regrette beaucoup ce contre-temps et prie M. Souché, quand il sera à Cognac, de venir voir l'installation du camp, y visiter la forêt, qui est fort belle. Il serait très heureux de lui offrir l'hospitalité à la militaire, c'est à-dire cordiale et sympathique.

M. Baudoin envoie de Mortagne-s-Gironde : *Pallenis spinosa, Linum strictum, Centaurea aspera, Dorychnium suffruticosum, Dianthus Caryophyllus* qui croît sur les rochers avec *Helichrysum Stœchas.*

M. Baudoin fournit en outre des indications sur le projet d'herborisation à Garde-Epée, près Cognac.

M. A. Guillon se fera un plaisir de prendre part à cette herborisation. Il a plusieurs fois visité cette contrée qu'il n'a pas explorée depuis 40 ans, et où il avait récolté des espèces intéressantes, entre autres le *Diplotaxis erucoïdes* DC. ; on trouvait cette rare espèce dans les vignes sur la gauche, en allant de St-Brice à Jarnac.

M. A. Lagrillère envoie d'Adriers le *Dianthus Armeria.*

M. Duret offre quelques pieds vivants et complets d'*Epipactis ensifolia,* provenant du bois de la Rabotalière, commune de Doussay. Au cas où la reprise serait compromise il en enverrait d'autres provenant d'Orches ; la plante y est abondante dans un bois frais où elle atteint jusqu'à un mètre de hauteur.

M Duret a appris tout dernièrement et constaté de *visu* que

les Crépides, et spécialement *Crepis setosa,* sont un violent poison pour les oies, les jeunes plus spécialement (les pirons), surtout quand elles ont mangé les boutons : les malheureuses bêtes sont prises de vertige et se mettent à tourner sur elles-mêmes avec rapidité, « comme des pirons fous ». Souvent les feuilles et boutons de Crépides sont rejetés avec violence par le bec, mêlés d'un liquide mucilagineux et verdâtre. Alors l'animal se calme et se couche ; quelques heures après il ne paraît plus s'en faire. Mais si le vomissement n'a pas lieu, ou si la bête est encore jeune elle périt au bout de quelques heures, après des soubresauts épileptiques suivis de paralysie totale.

Le fait a lieu malheureusement assez souvent à Doussay, où l'élevage des oies se fait en grand.

En 1903, l'*Orchis bifolia* s'est montré avec une abondance extraordinaire ; par contre, l'*O. montana* y a été vu peu commun, ainsi que les autres Orchidées, d'ailleurs.

Au cours d'un voyage à la Mothe-St-Héray, M. Duret a profité des excellentes directions de M. Dupain pour reconnaître plusieurs espèces de champignons, soit dans les bois du Fouilloux ou dans la forêt de l'Hermitain.

Non loin du dépôt des balayures de la ville nos collègues ont trouvé un pied de *Phacelia tanacetifolia*, échappé des cultures.

Mlle Leroux désirerait faire déterminer quelques Algues ; elle demande à qui elle pourrait bien s'adresser.

M. P. Bournier fournit à M. B. Souché d'utiles indications pour son passage aux Sables d'Olonne à l'occasion de l'herborisation du 16 juillet. Il envoie de Benêt la *Passiflore bleue* qui lui avait été présentée par une personne désireuse d'en connaître le nom botanique.

M. E. Coyault partage entièrement l'idée de fonder des groupes régionaux. Il fait remarquer en même temps que son

nom a été omis dans la liste St-Maixentaise parue à l'*Intermédiaire* n° 54,

M. Ant. Le Grand a vu dans « un livre sur les Fougères de France », que l'*Ophioglossum lusitanicum* avait été trouvé à la Mothe-St-Héray. N'en ayant pas trouvé la mention dans les consciencieux travaux de M. B. Souché sur la flore du Poitou, il demande à l'auteur de vouloir bien lui donner quelques renseignements. (C'est l'*O. sabulicolum* S. et M., variation de l'*O. vulgatum* qui a été récolté dans cette localité.)

M. Girouin communique le procès-verbal d'installation du Groupe de la Châtaigneraie. Présents à la séance : Mlles Drapeau et Coupy ; MM. Girouin, délégué de la *Société botanique ;* Epron, docteur-médecin ; Briand, pharmacien ; Barrau, instituteur ; Brochoire, surnuméraire ; Lebel, médecin-vétérinaire ; Baty, masseur diplômé.

Est élu président : M. Girouin, instituteur à la Châtaigneraie ; est élu secrétaire : M. Pouvreau, instituteur-adjoint à la Châtaigneraie.

La réunion décide qu'une herborisation publique aura lieu le dimanche 19 juillet sur les rochers de la Châtaigneraie et dans les environs de la Brossardière, commune de la Tardière. — Départ à 5 heures du matin.

Les plantes récoltées et douteuses seront numérotées et envoyées à M. Souché pour qu'il les classe.

M. Blanchard, en réponse à M. Souché qui lui avait signalé une critique sur l'existence, en Vendée, de certaines plantes signalées sous son nom, dit qu'il n'admet la paternité que des suivantes : *Azolla Caroliniana, Festuca loliacea, Saponaria Vaccaria, Pterotheca nemausensis.*

L'*Azolla,* si commun les premières années de son introduction vers Maillezais, avait ensuite disparu. En juillet 1902, il a été vu et montré au pont de l'Autize, près Bouillé.

Le *Festuca loliacea,* récolté par M. Philéas Rousseau à la

Tournerie d'Ardelay, a été cueilli en mai 1903 près de la Porte-de-l'Isle, porté à l'herborisation de la Châtaigneraie où il a été égaré. Il sera facile de s'en procurer en mai 1904.

Le *Saponaria Vaccaria* a été trouvé, en échantillon unique et mûr, dans les moissons de la Porte-de-l'Ile, où sa présence n'a plus été constatée depuis cette époque. Il n'était donc là qu'accidentellement, apporté par des semailles.

Quant au *Pterotheca nemausensis*, quoique paraissant nouvellement introduit en Vendée, il y est déjà devenu si abondant qu'on peut le qualifier d'y être trop commun.

M. Archain envoie un « instantané » de l'excursion à la forêt d'Aulnay, et la reproduction du *Lysimachia nummularia* par la photographie. (Remerciements.)

M. Drapron adresse de Benet (Vendée), des bulbes d'un *Allium* litigieux.

M. de la Jaille demande si nous consentirions à échanger nos publications contre celles de la *Société des Naturalistes de Levallois-Perret*. (Accepté.)

Les échanges avec la *Société des Amis des Sciences naturelles de Vienne (Isère)*, sont également acceptés.

M. Adrian a ramassé dans la forêt de la Braconne une belle gerbe de plantes, qu'il n'a pu toutes classer, faute de temps, et qu'il montrera à M. Souché le jour de sa visite au camp.

M. X. Lévrier a retrouvé la photographie qui lui avait été demandée pour l'Album de notre Société, et qu'il envoie, bien qu'elle date de 25 ans.

Ses occupations ne lui permettent plus guère de s'occuper de botanique ; cependant il se ferait un plaisir d'accompagner au printemps, vers Rom (D.-S.), les personnes qui désireraient récolter le *Muscari botryoïdes* qu'il y a découvert en 1873. Il en connaît deux localités. En prenant la direction de Couhé (Vienne), on pourrait cueillir l'*Isopyrum thalictroïdes*. L'époque la plus favorable serait du 20 au 30 mars.

M. E. Doucet envoie des Hermittes (Indre-et-Loire), l'*Hypericum quadranculum,* qu'il y avait découvert.

M. J. Bellivier fait part de ses cueillettes mycologiques de la première quinzaine de juillet aux environs de Parthenay. Il annonce l'envoi — non parvenu — de *Nyctalis asterophora,* parasite sur *Russula nigricans.*

Mme Le Breton Liège d'Iray, momentanément à Beaumont (Vienne), demande si quelque herborisation aura lieu prochainement dans la région. Elle espérait pouvoir assister à la séance du 26 juillet ; mais les trains pour le retour ne correspondent pas.

M. L. Bouchet n'a pas retrouvé d'autre spécimen d'*Erysimum perfoliatum.* Il croit que l'herborisation vers Bonnes sera remise à l'année prochaine.

M. P. Cornuault, qui vient passer ses vacances à St-Loup (D.-S.), demande s'il ne serait pas possible d'organiser une herborisation, en août, dans la région de Thénezay ou « ailleurs ».

Il vient de passer une quinzaine de jours en Angleterre, et, ayant assez de loisirs, il espérait faire une fructueuse moisson de plantes. Malheureusement l'Angleterre est fort inhospitalière aux botanistes. La « *prosecution* » est affichée à tous les coins de champs, où il vous est défendu d'entrer sous peine d'amende ; d'ailleurs les haies sont assez puissantes pour interdire toute velléité d'escalade.

M. Cornuault a réussi à récolter un *Astragalus,* peut-être le *monspessulanus*, le *Thalictrum montanum, Erysimum cheiranthoïdes* et *Œgopodium podagraria.* Aboutir à cette maigre récolte après quinze jours d'efforts et de promenades... le long des routes, étonnera peut-être quelques botanistes du beau pays de France ; pour arriver à ce résultat notre collègue a cependant beaucoup peiné, et il avait encore, ce qui ne se rencontre pas tous les jours en Angleterre, une prairie d'au

moins un millier d'hectares, où il avait ses entrées, sans crainte de « prosecution ».

M. Th. Sarazin envoie la note suivante :

Les Aristoloches

L'*Aristolochia clematitis,* prise à petites doses dans les fourrages, communique au lait une odeur désagréable.

Ingérée en quantités plus fortes elle occasionne une véritable intoxication. (Empoisonnement assez grave de chevaux à Arles, ayant consommé 1 kil. 100 d'Aristoloche pour 7 kil. de luzerne.)

On extrait de sa racine un principe amer, jaune, insoluble dans l'éther, soluble dans l'alcool, l'*aristolochine,* auquel il faut sans doute attribuer les effets constatés chez les chevaux en question.

Le même auteur ajoute :

Les autres espèces d'Aristoloches indigènes : *A. rotunda, A. longa, A. pistolochia,* « sont âcres comme l'Arist. clématite et occasionneraient probablement les mêmes accidents. Se mettre également en garde contre *A. sipho* ».

Les Aristoloches exotiques sont toutes vénéneuses, en particulier *A. grandiflora,* des Antilles vulg. « Tue cochon » et « viande à cochon empoisonnée », pour indiquer son action malfaisante sur cet animal. »

D'après Cornevin (*Les Plantes vénéneuses,* chez Didot).

La correspondance comprend également des envois de : Mme A. Pacaud ; Mlles Faucheux, Dufételle, Cartier, E. Maurin ; MM. E. Mounier, Girouin, Bourdeau, Saumonneau, Casteuble, Th. Sarazin, Gelot, J. Garandeau, Devaux, J. Lucas, A. Guillon, Adrian, Baudoin, Antoine, Malaplanche, Bocquier, Mazalrey, Rozeray, Baloge. Plusieurs de ces envois se rapportent aux diverses herborisations qui viennent d'avoir lieu ou qui sont projetées.

Publications. — Les publications reçues depuis la dernière réunion sont passées en revue. En dehors des Mémoires des Sociétés correspondantes, nous mentionnerons une plaquette de M. Emile Boulanger, pharmacien : « Germination de l'Ascospore de la Truffe. » Don de l'auteur. — Remerciements.

Communications de plantes. — MM. Bourdeau et Demange, plantes de la forêt de Ste-Gemme (Vendée), parmi lesquelles : *Orobanche Teucrii, Trifolium angustifolium, Lathyrus sphœricus, Ervum cassubicum, Chrysanthemum corymbosum*, etc. ;

De Mlle E. Maurin, plantes des environs de Grasse (Alpes-Maritimes), parmi lesquelles : *Thymus vulgaris, Psoralea bituminosa, Pallenis spinosa, Coris monspeliensis ;*

De M. E. Doucet, plantes d'Indre-et-Loire : *Lepidium virginicum, Hypericum quadrangulum ;*

De M. Devaux, plante de St-Amand (Cher) : *Farsetia clypeata ;*

De MM. Drapron, Lagrillère, Saumonneau, Malaplanche, divers envois à contrôler ;

De M. Baudoin, plantes de Mortagne-s-Gironde et de Bords (Ch.-Inf.), parmi lesquelles : *Pallenis spinosa, Linum strictum, Dianthus Caryophyllus, Dorychnium suffruticosum*, etc., et *Evax Carpetana.*

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du Dimanche 4 Octobre 1903

Présidence de M. B. Souché

La séance est ouverte à 1 heure.

Présents : Mlle Denizeau ; MM. Aimé, Barré, Gelot, Lemercier, Mazalrey, Péquin, Souché, Véry.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté sans observations.

Admissions. — Après un vote unanime, sont admis comme membres titulaires de la Société :

Mme Fradet-Tascher, institutrice à Angliers (Vienne), présentée par Mlle Emma Tascher et M. B. Souché. (Excursion du 6 août à Moncontour) ;

M. Boulanger (Emile), pharmacien, 19, quai Bourbon, Paris (IVe), présenté par MM. B. Souché et V. Dupain ;

M. Bertrand, comptable, rue Colbert, à Châtellerault, présenté par MM. Casteuble et Chauvet ;

M. Schrock (Henri), négociant, place du Marché, à Châtellerault, présenté par les mêmes ;

M. Monta (Albert), négociant, square Gambetta, à Châtellerault, présenté par les mêmes ;

M. Audinet (Ernest), caissier de banque, boulev. Félix Faure, à Châtellerault, présenté par les mêmes ;

M. Cravenaud (Georges), comptable, rue du Château-d'Eau, à Châtellerault, présenté par les mêmes ;

M. Guillé (Octave), comptable, rue Gilbert, à Châtellerault, présenté par les mêmes ;

M. Day (Anatole), fabricant de Conserves alimentaires, impasse St-Romain, à Châtellerault, présenté par les mêmes ;

M. Judes (Alphonse), fils, négociant, rue du Cheval Blanc, à Châtellerault, présenté par les mêmes ;

M. Clerbout de Cumbremont, receveur de l'Enregistrement à la Châtaigneraie (Vendée), présenté par MM. Girouin et Briand ;

M. Champigny (Théodose), conseiller d'arrondissement, maire de Thuré, près Châtellerault, présenté par MM. Casteuble et Chauvet ;

M. Langlois, instituteur à Lencloître (Vienne), présenté par les mêmes ;

M. Pargue, étudiant en pharmacie, Pharmacie Donnat, 90, faubourg St-Honoré, Paris (VIII[e]), présenté par MM. Donnat et B. Souché ;

M. Sainvet (A.), fils, négociant, 67, rue de La Croix, à St-Maixent (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Gelot ;

M. Leroux (A.), 42, rue Montparnasse, Paris (XIV[e]), présenté par Mlles T. Leroux et Madonne ;

M. Méreau (Marcel), élève de l'Institut agronomique, à Montreuil-Bonnin (Vienne), présenté par MM. B. Souché et D[r] Moreau ;

M. Marmuse, propriétaire, rue du Clou-Bouchet, à Niort, présenté par MM. Aimé et B. Souché.

Correspondance. — M. Raffault accuse réception du Bulletin et divers autres imprimés qui lui ont été adressés. Il regrette aussi que le ciel de Cognac ait été si peu hospitalier aux personnes venues à l'excursion projetée. Il sait l'une d'elles de courage trop intrépide pour craindre que cela ne l'empêche de revenir l'année prochaine ! Elle aura assurément une habitation plus confortable et un ciel plus clément.

M. Raffault a été très vivement touché de voir l'un des botanistes revendiquer avec fierté son titre d'instituteur. Il n'en est pas de plus beau, il est vrai ; mais pour en comprendre toute la noblesse il faut avoir des qualités d'esprit et de caractère qui ne sont pas communes.

M. A. Guillon a été bien contrarié d'être obligé, vu son âge, de rentrer précipitamment à Angoulême par cette pluie battante et de renoncer à accompagner les botanistes des Deux-Sèvres et les autres dans l'herborisation à laquelle il aurait été heureux d'assister — vers St-Brice.

M. E. Simon écrit, fin juillet, du Cluseau (Haute-Vienne), qu'il est dans un pays ravissant et pittoresque, entre les deux vallées de la *Gartempe* et de la *Semme,* dans une contrée

accidentée et verdoyante. Ces vallées ont un cachet très particulier.

Dans les châtaigneraies claires et sur les rochers nus il y a des tapis de *Senecio adonidifolius* très caractéristique, des bottes d'*Achillea monticola,* et sur le bord des eaux des touffes très communes et très robustes d'*Osmunda regalis.*

Mlle C. Bénard dit que les élèves-maîtresses ont été très heureuses de la bonne journée que leur a procurée M. Souché en dirigeant une herborisation spéciale à l'Ecole normale de filles de Poitiers. Elle renouvelle les sincères remerciements des professeurs et des élèves.

M. Adrian n'oubliera pas la bonne visite que lui a faite M. Souché au camp de la Braconne. Sa collection de plantes a, de ce fait, augmenté dans de bonnes proportions.

M. Baudoin dit que le 29 juillet M. Jannet lui a montré un *Bovista gigantea* « gros comme la tête d'un homme », et M. le Dr Boraud a communiqué *Cicer arietinum,* trouvé en assez grande quantité dans un champ, probablement échappé des cultures.

La légumineuse aperçue dans le jardin de l'Hôtel-de-Ville de Cognac est une *Casse* (Césalpinées), peut-être originaire d'Abyssinie. Il y a une centaine de *Casses* cultivées comme fleur d'ornement. C'est à ce genre qu'appartient le Séné employé comme purgatif.

M. P. Cornuault ira (commencement d'août) explorer les environs de Naides (D.-S.), pour tâcher de trouver *Ornithopus roseus,* mais il doute fort du succès : c'est trop tard ou trop tôt. Cet *Ornithopus* existe peu abondant entre Naides et Bonnevaux. M. Cornuault en a récolté quelques pieds en juin à Naides, et il l'a rencontré çà et là au mois de septembre dans la même région ; il l'a trouvé très abondant au mois d'octobre entre *Gourgé* et *Belbouche,* auprès de Souvigné.

La station d'*Erodium romanum* est à peu près détruite à

St-Loup. Le carrefour où croissait cette rareté a été pioché. C'est une plante qui disparaîtra un jour ou l'autre.

M. le Maire de Niort autorise la *Société botanique des Deux-Sèvres* et la *Société mycologique de France* à installer, le 14 octobre 1903, une exposition publique de Champignons dans la salle d'histoire naturelle du Musée, et à tenir les séances dans la salle de la Bibliothèque.

M. R. Garandeau communique les plantes qu'ils ont récoltées, lui et sa famille, au cours d'une herborisation dans les dunes de l'Ile d'Oleron.

M. Fouillade a récolté à Tonnay-Charente :

Cynoglossum pictum, CC. marais, *Lathyrus Nissolia*, *Lepturus cylindricus*, *Potamogeton lucens*, C., *P. perfoliatus*, *P. pectinatus*, C. marais, *Chara hispida*, *Senebiera pinnatifida*, *Allium paniculatum*, *Lycopsis arvensis*, *Polypogon monspeliensis*, *Juncus Gerardi*, *Silybum Marianum*, *Ceratophyllum demersum*, var. *notacanthum* Lloyd, *Equisetum ramosum*, *E. Telmateia*, *Rosa sempervirens*, etc

M. Violleau a été obligé, depuis qu'il est à St-Varent, de laisser un peu de côté la botanique ; mais il aime toujours les plantes et constate avec bonheur les progrès de notre Société.

M. Duret communique les notes qu'il avait été chargé de prendre, à l'excursion de Moncontour, à partir du moment de la formation de deux groupes qui devaient se rencontrer dans les marais du « Chardonnet ». Il exprime tous ses regrets de cette inopportune détermination qui l'a empêché d'herboriser en compagnie de collègues moins déshabitués que lui des recherches botaniques. « C'est une partie à refaire ».

M. E. Doucet annonce l'envoi de *Valisneria spiralis* L. vivant, récolté par lui le 8 août dans le *Cher*, où la plante est beaucoup plus abondante qu'il ne le croyait tout d'abord. Il a constaté sa présence sur une distance d'environ trois cents mètres à partir du confluent de la rivière ; elle existe jusqu'au

« Bac du Cher » — carte du Ministère de l'Intérieur — et on la trouverait certainement en amont de ce point.

L'*Association des Naturalistes* de Levallois-Perret remercie la *Société botanique des Deux-Sèvres* d'avoir bien voulu accepter l'échange des publications.

Mlle L. Moreau envoie *Polyporus lucidus* (Polypore luisant), récolté par elle dans les bois de Montgoraud, commune d'Antigny, à environ trois kilomètres de St-Savin (Vienne).

M. P. Cornuault écrit de St-Loup (D.-S.), qu'il a conservé le meilleur souvenir de la bonne journée passée à Moncontour en compagnie de botanistes poitevins. Il regrette que son éloignement ne lui permette pas de les revoir plus fréquemment.

Le 10 août, M. Cornuault a fait, en compagnie de MM. Poullier et Huyard, une herborisation sur les coteaux de Veluché, où ils ont récolté une assez longue liste de plantes rares déjà indiquées : *Trinia vulgaris, Helianthemum procumbens, Myagrum perfoliatum, Crucianella angustifolia, Ononis Columnæ, Linum strictum, L. corymbulosum* en abondance, *Lathyrus latifolius, Orobus niger*, etc. Enfin ils ont eu le plaisir de rencontrer trois plantes que M. Cornuault n'avait jamais cueillies là : 1° *Rapistrum rugosum*, assez abondant dans une carrière de pierre à chaux, à Démoulines, commune de Veluché ; 2° *Polychnemum arvense*, toujours à Démoulines ; 3° *Polygonum Bellardi*, dans les cultures, au même lieu.

M. Poullier avait apporté vivant *Phelipæa Muteli*, cueilli à Airvault au pied d'un Géranium, dans un pot.

M. E. Barré, trésorier, adresse toutes ses félicitations à M. Souché pour le grand nombre d'adhésions nouvelles qu'il recrute au cours de ses diverses excursions. Ce sont là de bonnes journées pour la Société.

M. E. Gadeceau constate que M. Souché est toujours sur la brèche. Il trouve l'œuvre de vulgarisation d'autant plus méri-

tante que les adeptes de « notre science aimée » deviennent plus rares.

M. E.-G. Camus a bien voulu examiner le *Phelipœa* découvert par M. Poullier et confirme la détermination de *P. Muteli*. Il dit qu'on peut hésiter pour la détermination d'une espèce aussi peu caractérisée et qui n'est peut-être qu'une simple variété du *P. ramosa* modifié par la plante nourricière.

En rentrant à Angoulême le 15 août, retour de St-Palais, M. A. Guillon a appris, par une lettre de M. Souché, que le groupe de Cognac, à l'unanimité, l'avait désigné comme président d'honneur; il en exprime toute sa reconnaissance et forme des vœux pour que les nouveaux confrères de la Charente suivent l'impulsion si active et si dévouée du digne président des Deux-Sèvres.

M. A. Guillon a très peu herborisé à St-Palais, car aujourd'hui il est bien vite fatigué. Mais il connaît depuis bien longtemps cette contrée. Autrefois on y rencontrait beaucoup de bonnes plantes, et on n'y voyait aucune maison. Il y a actuellement bien du changement. M. Guillon y a vu un genre — le *Villa* — qui y est représenté par un nombre considérable d'espèces offrant de belles et charmantes formes, mais ayant l'inconvénient d'avoir fait disparaître plusieurs de ses anciennes connaissances. Il a voulu revoir une localité où il avait pris souvent l'*Astragalus Baïonnensis*, mais l'emplacement était occupé par bien des constructions. Il est pourtant parvenu à en trouver dans les sables de la forêt de Pins. M. Guillon est allé aussi à la Grande Côte. Là rien de changé : les dunes sont toujours les mêmes. C'est une herborisation recommandée aux jeunes. Les dunes et la grande forêt d'Arvert sont intéressantes. En août il est trop tard. M. Guillon n'y a vu que le *Statice ovalifolia*, toujours sur les rochers en face du restaurant. C'est une course à faire fin juin ou en juillet.

Mlle Madonne communique des plantes récoltées par elle

dans la Gironde, sur la côte de l'Océan Atlantique, au nord de Pontaillac : *Scolymus hispanicus, Helychrysum Stœchas, Atriplex portulacoïdes, Crithmum maritimum,* etc.

M. E. Doucet envoie vivant *Polygonum lapathifolium* et *Eragrostis pilosa* d'Indre-et-Loire. Il a également trouvé dernièrement *Elodea canadensis* dans le *Breuil,* petit affluent de la rive droite de la Loire, qui arrose Cinq-Mars. *Lathyrus tuberosus* n'est pas commun dans le département ; M. Doucet n'en connaît qu'une station bien marquée, aux Hermittes.

M. Cornuault est allé, le 20 août, à Gourgé (D.-S.), pour revoir l'*Ornithopus roseus* qu'il y avait récolté il y a une vingtaine d'années. Il en a rencontré deux pieds fleuris, à mi-chemin entre Gourgé et la ferme de Sauvigné. Il les envoie avec deux pieds d'*Erodium romanum.*

M. Fouillade envoie un lot de plantes sèches et des plantes vivantes destinées au Jardin botanique, parmi lesquelles : *Allium paniculatum, Cynoglossum pictum,* etc.

A Tonnay-Charente (Ch.-Inf.), notre collègue a récolté : *Oxalis corniculata, Ammi majus,* et les variétés *glaucifolia* et *intermedia,* avec le type et aussi communes ; *Verbascum Blattarioïdes, Chenopodium intermedium, Inula Helenium, Hypericum hircinum, Angelica heterosperma* Lloyd, *Lappa major, Euphorbia platyphyllos, Ceratophyllum submersum* (loc. nouvelle), *Allium oleraceum,* etc.

Ce dernier peut être exceptionnellement très peu ou pas du tout bulbillifère. Alors il ressemble beaucoup à *A. paniculatum.* C'est à l'ovaire seulement — tronqué dans *A. oleraceum,* rétréci au sommet dans *A. paniculatum* — qu'on distinguera sûrement, dans ce cas, les deux espèces. Les autres caractères, odeur alliacée ou non, feuilles plus ou moins rudes, plus ou moins fortement veinées, sont tout à fait insuffisants et nullement spécifiques.

M. Provost envoie de Mayres (Puy-de-Dôme), un certain nombre de plantes qu'il vient d'y récolter.

M. Boudier confirme la détermination de *Hydnum amicum* pour un champignon trouvé à Lusignan par M. Bogard.

M. E.-G. Camus, à qui M. Souché avait soumis un Saule récolté par lui à Lezay (D.-S.), il y a une dizaine d'années, répond que l'échantillon appartient assurément au *Salix cinerea*. Il le considère comme un individu mâle irrégulièrement androgyne par transformation plus ou moins complète en carpelles, puisque l'on trouve des fleurs mâles au sommet des chatons, des fleurs femelles à la base, et les fleurs intermédiaires sont des capsules ayant à leur sommet non des stigmates, mais des étamines soit rudimentaires, soit réduites à des anthères paraissant conformées presque normalement. Cette monstruosité est moins rare que celle où chaque écaille a deux ovaires provenant chacun de transformation d'une étamine en un carpelle.

M. E.-G. Camus donne les renseignements suivants sur l'herbier Lunet :

Cet herbier a été vendu à l'Hôtel des ventes, salle Drouot, à Paris, et acheté par M. E.-G. Camus qui l'a divisé en trois parties : les plantes méridionales et centrales de la France ont été cédées à M. Malinvaud ; les plantes françaises dont M. Camus avait des doubles, ainsi que les plantes de l'Italie, ont été cédées à M. Jeanpert. Enfin l'acquéreur a gardé les *Exsiccata* suivants : Bourgeau, Plantes de la Savoie, Pl. de la Haute-Saône, Pl. des Alpes-Maritimes, Pl. des Pyrénées, Pl. des Pyrénées espagnoles, plusieurs voyages en Espagne, Plantes des Baléares, de Rhodes, des Canaries ; Pérouin, Plante de Cilicie ; Bordère, Plante des Pyrénées ; toutes les plantes de Lloyd, les récoltes de M. Lunet aux environs de Paris et dans les Deux-Sèvres, etc. Enfin un bon nombre de plantes de M. Maillard et de M. B. Souché. Toutes ces plantes sont fort

bien préparées, intoxiquées, en excellent état, et sont gardées avec beaucoup de respect dans les trois herbiers dont il vient d'être parlé.

Mme Ohlig envoie *Veronica spicata* provenant de Royat (Puy-de-Dôme).

M. Barré a rencontré sur le territoire de la commune de Breloux le *Nepeta Cataria,* toujours dans la même région où il l'avait observé déjà, aux environs de Creuse et de la Chaume.

Mme Albertine Fradet envoie d'Anché-Voulon (Vienne), un certain nombre de plantes à faire contrôler.

M. Drapron adresse des plantes provenant de Nieuil-s-l'Autize (Vendée).

M. Boudier confirme la détermination d'un champignon, — le *Volvaria pusilla* — trouvé par M. Souché sur les accottements de la route de Pamproux à Sanxay, près de la Jarrie, commune de Pamproux. C'est toujours, dit M. Boudier, une espèce assez rare que sa petitesse rend encore plus difficile à trouver dans les gazons où elle croît habituellement.

M. Bogard dit qu'il a déterminé les champignons récoltés avec M. Souché le 3 septembre, dans le Petit Parc, à Lusignan; l'un est le *Lycoperdon mammæformis* Pers., l'autre le *Boletus erythropus,* bien qu'il ait un réseau sur le pied.

Mme Renouard envoie de Darnac (Haute-Vienne), l'*Andryala sinuata* et le *Marchantia polymorpha* et plusieurs champignons.

M. Pigeau adresse tout un lot de champignons provenant de la forêt de l'Hermitain.

Mlle Leroux envoie quelques plantes et des champignons récoltés par elle en septembre aux environs de Blois (Loir-et-Cher).

Mme Renouard communique la Pholiote dorée (*Pholiota aurea*), des environs de Darnac (Haute-Vienne).

M. Boudier dit que le champignon récolté par M. Souché

dans les bois de la Mer Rouge, commune de Pamproux, est le *Craterellus sinuosus*, espèce toujours peu commune.

Il remercie la *Société botanique des Deux-Sèvres* d'avoir bien voulu le nommer membre correspondant, et il a été très sensible à cette marque d'estime.

M. Baudoin envoie de Mortagne-s-Gironde : *Linosyris vulgaris* et *Inula conyza*.

Mlle Leroux fait connaître son changement de résidence.

M. Fradet-Tascher envoie d'Angliers (Vienne), un lot de plantes à contrôler, parmi lesquelles : *Helianthemum guttatum*, *Polyporns lucidus*, etc.

M. Bogard dit que le champignon envoyé par M. Souché et récolté par lui près du village de Nerbonneau, commune de Pamproux, sur le même orme qui avait déjà fourni le *Volvaria Bombycina*, est le *Pleurotus dryinus* (Pleurote du Chêne).

M. Perrot, secrétaire général de la Société mycologique de France ; MM. V. Dupain, T. Sarazin, Léon Bouchet, Boudier, Casteuble, G. Renaudet, E Simon, Baudoin, Girouin, Péquin, Frémont, Archain, Dr X. Gillot, Dr Boutin, Pichot, etc., se sont tous occupés, à divers titres, des excursions mycologiques devant avoir lieu du 11 au 18 octobre : renseignements demandés ou renseignements fournis.

M. Cons, recteur de l'Académie de Poitiers, à qui nous avions demandé de vouloir bien autoriser les membres de l'enseignement à prendre part aux excursions mycologiques, nous communique la circulaire qu'il a adressée à MM. les Inspecteurs d'Académie. « Je verrai, dit-il, avec plaisir, partout où cela sera possible, maîtres et élèves s'associer à ces excursions et visiter les expositions. »

M. G. Renaudet donne la liste des champignons qu'il dit avoir trouvés aux environs de Montournais (Vendée). Nous n'en citerons aucun pour ne pas faire double emploi avec les

listes que M. Dupain nous fournira des espèces intéressantes à lui communiquées, notamment par M. Renaudet.

Notre collègue envoie, trouvé par lui à Montournais (Vendée), chemin du Fraigneau, le 16 septembre 1903, un *Amanita vaginata* envahi par une Mucédinée parasite, le *Mycogone incarnata* Pers. (Vu et déterminé par M. le Dr Patouillard le 24 septembre 1903.)

M. Baudoin dit que dans les prés salés de Mortagne-s-Gironde on récolte un champignon qui vient fin août et soulève la terre par motte ; on ne lui laisse pas le temps de se développer, il est gros comme des noix lorsqu'on le cueille. Il n'est jamais seul, mais par groupe. On l'appelle *Chaliron*. Le chapeau est fauve écailleux et les lamelles sont brunes. (Ce champignon, apporté par M. Baudoin à l'exposition de Niort du 14 octobre, a été classé sous le nom de *Psalliote de Bernard* (Psalliota Bernardi).

M. Boudier dit que le *Craterellus sinuosus* est très variable, *crispus, sinuosus* et *floccosus* seraient trois variétés plutôt que trois espèces.

La correspondance comprend en outre des lettres relatives aux excursions (excuses, renseignements, etc.), ou à diverses autres questions et émanant de Mlle Barreau; MM. Laverré, Guittot, P. Garandeau, Navrancourt, Tourneau, J. Bellivier, J. Lucas, A. Devaux, J. Garandeau, Brillaud, Lemercier, Boulanger, Gelot, Bigeard, Sainvet, Donnat, Labrousse, Boisumeau, Pargue, etc., etc.

La correspondance imprimée comprend une circulaire du Ministère de l'Instruction publique relative au 42e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements avec envoi du programme.

Parmi les questions proposées nous signalerons la 7e de la Section des Sciences : Etude du bas cours d'un fleuve en vue de déterminer le point où cesse l'influence des eaux marines sur la faune et la flore, et celui où s'arrête le reflux.

Publications. — Les ouvrages reçus depuis la séance de juillet sont passés en revue. Ils comprennent, entre autres : R. Bigeard, Petite flore mycologique des champignons les plus vulgaires, et principalement des espèces comestibles et vénéneuses. (Don de l'auteur); — Emile Gadeceau, La flore bretonne et sa limite méridionale. Extrait du Bulletin de la *Société botanique de France.* (Hommage de l'auteur) ; — Emile Boulanger, Les Mycéliums truffiers blancs. (Envoi d'auteur). — Remerciements aux donateurs.

Communications. — M. B. Souché communique les résultats des diverses enquêtes qu'il a faites sur les empoisonnements par les champignons dont il a eu connaissance.

M. Péquin présente, venant de Terre-Neuve, forêt de Chizé, *Erythræa centaurium* (Erythrée petite Centaurée) à fleurs blanches.

M. Barré offre, vivantes, les plantes suivantes : *Ecballium elaterium* (Ecballion élastique) et *Nepeta Cataria* (Népéta Chataire).

M. Lemercier dépose sur le bureau, provenant de « Bon-Accueil », à Niort, le Strophaire vert de gris (*Stropharia æruginosa*), champignon peu commun.

Divers autres champignons sont également montrés, notamment : Cortinaire violet (*Cortinarius violaceus*), Clitopyle petite prune (*Clitopylus prunulus*), Lactaire à lait jaune, etc., Collybie à pied en fuseau, Hygrophore blanc d'ivoire, Clavaire jaune, Hydne sinué, etc , etc.

Frais d'impressions. — Des renseignements ont été pris dans des imprimeries régionales et ailleurs pour le prix de la feuille de 16 pages du Bulletin. Cette enquête était devenue opportune après un échange d'observations au cours de la publication du Bulletin de 1902.

Une discussion s'engage à laquelle la plupart des membres présents prennent part.

Comme sanction, il est décidé que le Bulletin de 1903 sera tiré à sept cents exemplaires ; que M. Lemercier l'imprimera en promettant de le livrer de fin mars au 15 avril ; que les défets ne seront pas détruits mais remis, avec une dizaine de couvertures, au Président de la Société. Le prix sera fixé par M. Lemercier, à qui l'enquête a été communiquée.

Champignons communiqués en août et septembre :

Boletus Castaneus (Bolet marron). Chemin de Mirette, commune de Pamproux, 2 exemplaires (B. Souché), 15 août.

Volvaria bombycina. Chemin de Nerbonneau à la Guittière, commune de Pamproux, 1 exemplaire (B. Souché), 17 août.

Hydnum amicum. Petit Parc, à Lusignan (Vienne), AC., cap. Bogard.

Volvaria pusilla. Route de Pamproux à Sanxay, en face la Chagnée, 4 échantillons le 29 août 1903 (B. Souché). — Au même lieu, retrouvé six autres échantilons en deux fois. — Forêt de Châtellerault, 1 échantillon (B. Souché), 16 octobre.

Lepiota cristata. Çà et là commune de Pamproux, mais presque isolément.

Hydnum amicum. Forêt de l'Hermitain, 2 septembre, M. Pigeau.

Hydnum velutinum. Lusignan, 10 septembre, cap. Bogard.

Nyctalis asterophora, parasite sur RUSSULA NIGRICANS, Lusignan, 10 septembre, cap. Bogard.

Volvaria murinella. Lusignan, septembre, cap. Bogard.

Cyathus vermicosus et *Amanita vaginata* détruite par une mucédinée parasite : *Mycogone rosea,* Montournais (Vendée), 29 septembre, G. Renaudet).

Plantes. — Parmi les plantes communiquées ou offertes, citons :

10 août. — *Vallisneria spiralis,* de Villandry (Cher), par M. Doucet.

22 août. — *Alchemilla vulgaris*, de Mayres (Puy-de-Dôme), par M. Provost.

22 août. — *Erodium romanum*, de St-Loup, et *Ornithopus roseus*, de Gourgé (D.-S.), par M. Cornuault.

22 août. — *Senecio adonitifolius* et *Achillea monticola*, des environs de Bellac (Haute-Vienne), par M. E. Simon.

23 août. — *Polygonum lapathyfolium* et *Eragrostis pilosa*, de Cinq-Mars (Indre-et-Loire), par M. E. Doucet.

25 août. — Tout un lot de plantes rares, par M. Fouillade.

28 août. — *Campanula rotundifolia, Asplenium septentrionale, Cystopteris fragilis, Polypodium dryopteris*, etc., de Mayres (Puy-de-Dôme), par M. Provost.

31 août. — *Teucrium montanum, Andropogon Ischœmum*, etc., d'Anché-Voulon (Vienne), par Mme Albertine Fradet.

3 septembre. — *Eragrostis megastachia*, vu C. en gare de Pamproux, par M. B. Souché.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du Jeudi 12 Novembre 1903

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à une heure.

Sont présents au bureau : M. Souché, président ; M. Véry, vice-président ; M. Barré, trésorier ; Mlle Denizeau, assesseur.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté sans observations.

L'Assemblée approuve les admissions suivantes prononcées au cours de la Session mycologique Niort-Poitiers, 11-18 octobre 1903 :

M. Mathieu, pharmacien, à Jarnac (Charente), présenté par MM. B. Souché et Baudoin ;

M. Maire (René), préparateur à la Faculté des Sciences de Nancy (Meurthe-et-Moselle), présenté par MM. B. Souché et Dupain ;

M. Simon (Eugène), naturaliste, 16, Villa Saïd, Paris (XVI^e^), présenté par MM. B. Souché et Eug. Simon ;

M. Marteau (Charles), fils, avocat, 11, boulev. Félix Faure, à Châtellerault, présenté par MM. Casteuble et Chauvet.

Admissions. — Après un vote unanime, sont admis comme membres titulaires de la Société :

M. Martin (Ernest), instituteur à la Châtaigneraie (Vendée), présenté par MM. Pouvreau et Girouin ;

M. Marcou, instituteur à Lusignan, présenté par MM. Fouquet et B. Souché ;

M. Roux (Léon), professeur à la Faculté des Sciences, à Poitiers, présenté par MM. Léon Bouchet et B. Souché ;

M. Chapron (Auguste), instituteur à Cenon (Vienne), présenté par MM. Casteuble et B. Souché ;

M. Thenault, instituteur à Colombiers (Vienne), présenté par MM. Gentillau et B. Souché ;

M. Puy, pharmacien à Poitiers, présenté par MM. B. Souché et Queuille ;

M. Verdon, étudiant en pharmacie (pharmacie Queuille), à Niort, présenté par MM. Queuille et B. Souché ;

M. le D^r^ Ysambert, à Monts (Indre-et-Loire), présenté par MM. B. Souché et Doucet ;

M. Cartier (André), ingénieur E. M. P., à Fontafie (Charente), présenté par MM. B. Souché et Véry ;

M. l'abbé Fournier, professeur au Petit Séminaire de Langres (Haute-Marne), présenté par les mêmes ;

M. Grosjean (Octave), instituteur, délégué national de la

Société mycologique de France, à Saint-Hilaire, par Roulans (Doubs), présenté par MM. B. Souché et cap. Bogard ;

M. Rocher, professeur au Collège, à St-Maixent (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Guignard ;

M. Bigeard (R.), instituteur en retraite, à Nolay (Côte d'Or), présenté par MM. B. Souché et Dr Moreau.

Correspondance. — M. Bourdeau a reçu d'un de ses élèves *Althea cannabina*, bien déterminé et récolté aux environs de Dissais, près Mareuil (Vendée).

Mme Renouard envoie de Darnac (Haute-Vienne), plusieurs champignons, parmi lesquels : Strophaire semi-globuleux, Paxile enroulé, Collybie à pied rouge, Russule verte, etc.

M. Nafraicheur annonce l'envoi des ouvrages qu'il avait empruntés à notre Bibliothèque pour M. Gilbert et pour lui. Ils regrettent l'un et l'autre de ne pouvoir prendre part à la Session mycologique.

M. Casteuble annonce (5 octobre) qu'il a l'intention de faire une seconde exposition mycologique à Châtellerault, peut-être le 18 octobre, en même temps que celle de Poitiers. Il se met à la disposition de M. Souché pour ce qui concerne l'organisation de l'excursion du 16 octobre à la forêt de Châtellerault.

M. J. Bellivier explique le malentendu qui l'a empêché d'assister à la séance du 4 octobre, à Niort.

M. Méreau remercie M. Souché pour les plantes d'herbier qu'il lui a envoyées et qui lui ont fait le plus grand plaisir.

M. Baudoin envoie de Cognac *Odontites rubra* et *Sinapis incana*.

M. Casteuble accepterait avec plaisir quelques spécimens des champignons qui seront récoltés à Lusignan, le jeudi 15 octobre, au cours de l'excursion.

Mme Le Breton-Liège d'Iray espère pouvoir prendre part à l'herborisation dans la forêt de Châtellerault, le vendredi 16 octobre, et visiter l'exposition mycologique du 18, à Poitiers.

M. Alcide Bouchet, de Lavoux, par St-Julien-l'Ars (Vienne), fournirait volontiers, aux collègues s'occupant de Musée scolaire, des oiseaux empaillés en échange d'autres objets.

M. Fouillade a trouvé à Tonnay-Charente (Ch.-Inf.), des variétés rares ou inédites de *Rosa sempervirens* et de *R. pervirens* Gren. et un hybride de *R. sempervirens* et de *R. stylosa*. C'est le premier hybride à peu près certain que M. Fouillade trouve dans les Roses.

M. Chaux, inspecteur primaire à la Roche-s-Yon, a organisé, pour le jeudi 15 octobre, une excursion mycologique dans la forêt de la Chaize (Vendée), où une dizaine de ses instituteurs l'accompagneront.

M. le Dr Ysambert s'occupe de recueillir tout ce qui a trait, dans chaque pays, aux superstitions et croyances médicales comprenant les remèdes dits de « bonnes femmes », les préjugés, les pélerinages thérapeutiques, les fontaines dont les eaux ont ou avaient la propriété de guérir, les prières, les amulettes, etc., etc. Il serait reconnaissant aux personnes qui voudraient bien lui fournir des renseignements.

M. Jannet communique le *Leptonia lampropus* qui lui a été présenté au marché de Cognac comme étant le faux Mousseron *(Marasmius Oreades)*.

M. Gadeceau serait très heureux de recevoir une liste des découvertes authentiques faites depuis la publication de la Flore du Haut-Poitou.

M. L. Forestier, instituteur à Bournezeau (Vendée), a communiqué entre autres : *Juncus lamprocarpus* en divers états ; *Juncus heterophyllus* provenant de Chauché (Vendée), dans un fossé, sur la route de la Merlatière ; *Festuca ovina ; Vulpia pseudo-myuros* (Plantes vues par M. E. Simon).

M. Forestier dit qu'on pourrait peut-être organiser une excursion en 1904 dans les parages de Bournezeau, vers le Pont-de-l'Angle, par exemple.

M. P. de Loynes, consulté par M. Souché sur la publication de la correspondance scientifique du Dr Sauzé dans nos Bulletins, fait connaître son avis motivé.

M. Bigeard dit qu'il a pris part à des excursions mycologiques aux environs de Châlon-s-Saône, notamment le 25 octobre et le 8 novembre. Les champignons ont été exposés à la vitrine d'un pharmacien, et, pendant plusieurs jours, les curieux ont stationné pour examiner les espèces rapportées des herborisations.

M. Navrancourt veut bien nous prêter « son cliché » de Moncontour que nous reproduirons dans le texte du compte rendu de l'herborisation du 6 août 1903.

M. le Dr X. Gillot, rentré à Autun, tient à remercier M. Souché de l'extrême et infatigable obligeance avec laquelle il a bien voulu guider les excursionnistes pendant toute une session dans son riche Poitou. La session mycologique a été pour lui une source de grande instruction et lui a procuré, en outre, le vif plaisir de faire la connaissance personnelle des botanistes des Deux-Sèvres ; il en conserve le meilleur souvenir.

En parcourant les « Matériaux pour une Géographie botanique régionale », publiés par M. Souché, M. X. Gillot a été étonné de voir, p. 157, à l'article *Solanum nigrum* L. : « Rechercher les différentes formes et les signaler ». Pourquoi n'avoir pas donné notamment le *Solanum miniatum* Bernh., remarquable non seulement par ses fruits rouges, mais par ses feuilles plus petites, d'un vert pâle, différentes de celles du type. M. Gillot l'a observé à Poitiers, au chevet de la cathédrale, dans une petite cour, où il est abondant au pied des murs, en face d'une petite porte latérale de l'église.

MM. Bourdeau et Demange font beaucoup de mycologie depuis l'excursion du 12 octobre à la forêt de Vouvant.

Luçon n'est pas un pays de champignons. Au taillis de

Ste-Gemme on ne trouve pas grand'chose. Dans le bois de Barbetorte on est souvent plus heureux.

Helvella crispa, que l'on trouve un peu partout dans le pays, n'y est pas appréciée. Par contre, *Pleurotus eryngii,* qui croît en abondance sur la limite du marais, est enlevé le matin dès la première heure par de nombreux marchands, en sorte qu'il est difficile d'en rencontrer dans la journée.

En plein marais, il y a des Psalliotes énormes et excellentes, et un autre grand champignon qui a paru être le *Clitocybe geotropa.*

M. le Dr Corbin a bien voulu aider M. Souché dans l'organisation d'une excursion mycologique vers St-Giraud, commune de Fomperron ; la date fixée est le 6 novembre. Cette excursion sera complétée par une exposition publique le samedi 7 et le dimanche 8, dans la salle basse du Palais de Justice, à Saint-Maixent, mise gracieusement à notre disposition par M. le Maire, sur la demande de M. le Dr Corbin

M. l'abbé Fournier, professeur au Petit Séminaire de Langres (Haute-Marne), accepte bien volontiers de s'occuper des Algues vertes d'eau douce et même des Mousses, au sein de la *Société botanique des Deux-Sèvres.* Il donnera pour le Bulletin un petit travail indiquant aux sociétaires les meilleures conditions pour faire des envois d'Algues à déterminer.

M. Ch. Ménier, à qui M. Souché avait envoyé un champignon découvert par sa petite fille à la Jarrie de Pamproux, dit que ce champignon est une espèce fort intéressante signée par Gillet et dont il a fait son *Clitocybe Pelletieri.* Il a ignoré la véritable affinité de cette curieuse espèce qui établit le passage entre les Agaricinées et les Bolets. Ce champignon a, en effet, des lames semi-anastomosées, et ses spores sont des spores de Boletus. Quélet, Fl. mycologique, l'a mis à sa vraie place dans les Polyporées sous le nom de *Phylloporus Pelletieri.* Les spores ne sont pas blanches comme dans les Clitocybes, mais

légèrement colorées en jaune ochracé. — M. Ménier a trouvé seulement deux fois cette espèce aux environs de Nantes.

Il désirerait recevoir des *Hypogés*.

M. O. Grosjean se réjouit avec M. Souché et les collègues de la Société mycologique de France, du magnifique succès de la Session Niort-Poitiers, succès que M. Boudier avait bien voulu déjà lui annoncer en lui parlant de plusieurs centaines d'espèces récoltées, dont quelques-unes fort rares.

M. Dupain a soumis à M. Boudier quelques-uns des champignons que M. Souché avait récoltés à la Jarrie de Pamproux et qu'il lui avait communiqués.

Le premier *Inocybe* ne serait pas le *periodora*, mais le *maritima*, espèce qui n'est pas décrite dans Quélet, et qui aura sans doute été confondue par cet auteur avec *I. periodora*, dont il diffère par ses spores anguleuses.

Le second *Inocybe* est l'*I. descissa*, espèce très voisine de *I. hinleus*.

La Pézize brisée est l'*Otidea alutacea*.

Enfin le plus intéressant, le champignon à feuillets jaune d'or, trouvé par la petite fille de M. Souché, est une espèce intéressante, de passage entre les Agaricinées et les Polyporées ; c'est un Bolet lamellipore appelé dans Quélet *Phylloporus Pelletieri*, et dans Fries désigné sous le nom de *Flammula Tammii*.

Mme Ohlig envoie pour le Jardin botanique des bulbes de *Tulipa Oculus-Solis*, et des pieds de *Physalis Alkekengi*.

Lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique accusant réception des publications de notre Société (Bulletins de 1900, 1901, 1902 et *Géographie botanique*), destinés à l'Exposition internationale de Saint-Louis.

Lettres et plis relatifs aux diverses excursions régionales et affaires d'administration de la *Société botanique* de MM. J. Texier, Dr X Gillot, Van Tubergen Jn, Mesnet, J. Bernard,

Marmuse, J. Boutet, Dr Ysambert, Michelet, Demange, Ph. Rousseau, Clouzot, Hublin, Jouvancy, Léon Bouchet, Perrot, Renaudet ; Mlles Tascher, Denizeau, T. Leroux, L. Moreau ; Mme Simon, nat. ; MM. E. Barré, Belkowiche, Pouit, J. Lucas, cap. Bogard, E. Boudier, Coyault, Dangeard, R. Maire, Billot, J. Garnier ; Association des naturalistes de Levallois-Perret ; MM. Touchard, A. Cartier, Lemercier, J. Bellivier, « E. Boubée », E. Olivier, etc.

Publications. — Les publications reçues du 4 octobre au 12 novembre comprennent, outre les Mémoires et Bulletins des Sociétés correspondantes, les ouvrages suivants, hommages des auteurs :

Dr X. Gillot : 1° Notice nécrologique sur François Crépin (Bull. Soc. bot. de Fr.). — 2° Notes sur quelques Rosiers hybrides (Bull. Soc. bot. de Fr.). — 3° La maladie des Platanes (Soc. Hist. nat. d'Autun). — 4° Le suc des champignons antidote du venin des vipères (Soc. Hist. nat. d'Autun). — 5° Les cyprès chauves de Condal (id.). — 6° Etude des champignons. Projets de tableaux scolaires (Assoc. fr. 1902). — Remerciements.

O. Grosjean : Les champignons vénéneux de France et d'Europe à l'école primaire et dans la famille, avec gravures en couleur. Tableau colorié résumant l'ouvrage. — Remerciements.

Communications. — M. le Président rend compte, très rapidement, de la Session mycologique Niort-Poitiers : excursions dans les forêts de Chizé, l'Hermitain, Vouvant ; exposition mycologique à Niort ; exposition et excursion à Lusignan ; excursion à la forêt de Châtellerault, à la forêt de St-Hilaire ; exposition à Poitiers (11 au 18 octobre). Les 6, 7 et 8 novembre, excursion mycologique commune de Fomperron (D.-S.), et exposition à St-Maixent.

M. Souché montre aux personnes s'y intéressant, une

vingtaine d'espèces de champignons apportés des environs de Pamproux.

Il dépose sur le bureau les manuscrits qui lui sont parvenus pour être insérés au Bulletin de 1903 actuellement sous presse.

M. Cunéo d'Ornano offre le *Leontopodium alpinum* provenant de ses cultures. (Remerciements.)

La séance est levée.

Séance générale du 17 Décembre 1903

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à une heure.

Sont présents : Mlle Denizeau ; MM. Barré, J. Bellivier, Carré, Gelot, Lemercier, Marmuse, Mazalrey, Pelloquin, J. Roux, B. Souché, cap. Véry.

Admissions. — Sont admis à l'unanimité comme membres titulaires de la Société :

M. Giroux-Delaubier, engrais chimiques, à Chef-Boutonne (D.-S), présenté par MM. B. Souché et Capitaine ;

M. Pérochon (Adolphe), secrétaire de la mairie, à Lusignan (Vienne), présenté par Mlle Texier et M. le Dr Moreau ;

M. Pairault, instituteur à Secondigné, par Chizé (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Archain ;

M. Billet (Georges), étudiant, à Parthenay, présenté par MM. J. Bellivier et B. Souché ;

M. Dénoue, propriétaire, la Foye du Tallud, par Parthenay, présenté par les mêmes ;

M. Pougnard, instituteur à Salles, par Pamproux, présenté par MM. Marsault et B. Souché.

Correspondance. — M. le Dr Gillot dit que le *Leotia* robuste que M. Souché lui a envoyé provenant de la Jarrie de Pamproux,

est fort intéressant. En comparant ce champignon aux deux figures données par Cooke dans son Mycologia europœa, pl. 171 et pl. 367, on serait tenté d'y voir le *Leotia marcida* Pers.

M. Gillot conseille à M. Souché de soumettre cette espèce à un spécialiste, en première ligne à M. Boudier.

M. Boudier, consulté, déclare que ce *Leotia* est le *L. lubrica !* Le *L. marcida* passe généralement pour une forme plus grêle, parce qu'elle est poussée parmi les mousses. Les spores des échantillons envoyés par M. Souché sont bien celles du *lubrica*, c'est-à-dire fusiformes, droites ou courbées suivant qu'on les regarde de dos ou de côté. Souvent les gouttelettes oléagineuses se réunissent et les spores n'en présentent alors pas. Il n'y a jamais de cloisons ! Cooke, dans les planches du Micrographia, représente la même espèce sous deux noms différents. La consistance plus ou moins gélatineuse n'est qu'un effet de plus ou moins d'humidité. L'espèce ou variété *marcida* du Flora Danica est bien plus grêle et n'a pas le chapeau olivacé, caractère du *lubrica*.

M. Boudier félicite M. Souché pour ses trouvailles du *Phylloporus*, espèce toujours rare, qu'il recevrait encore avec plaisir pourvu qu'elle fût en bon état.

M. Doucet annonce l'envoi, en gare de Pamproux, des plantes qu'il a découvertes dans l'Indre-et-Loire ; il offre à la Société la plupart d'entre elles.

M. Bogard remercie M. Souché de la communication de l'intéressant *Phylloporus Pelletieri* qu'il a réexpédié aussitôt à M. Dumée selon le désir exprimé par M. Souché.

M. l'abbé Fournier remercie la Société d'avoir bien voulu l'admettre comme membre titulaire.

M. Demange dit que les Scories de déphosphoration sont employées à des doses variant de 800 à 1,200 kilog. à l'hectare sur les prairies.

M. Peltereau remercie M. Souché de son intéressant envoi ;

il ne connaissait que par les livres le *Flammula paradoxa* (Phylloporus Pelletieri).

M. Boudier rapporte au *Pleurotus corticatus* un champignon récolté à Pamproux par M. Souché. Il dit que Quélet le considère comme identique à *P. Dryinus;* c'est une forme plus grande et qui a un collier souvent peu apparent. Le même envoi comprenait plusieurs numéros parmi lesquels : *Tremella foliacea, Ceratocolla cerasi, Bulgaria inquinans, Claudopus sphœrosporus, Panus stypicus, Dedalœa unicolor*, etc.

M. Gauvin a quitté la Roche-Posay pour Lencloître.

M. F. Jannot envoie l'hommage de ses sentiments respectueux au dévoué Président de la *Société botanique,* et forme les meilleurs vœux et souhaits pour la prospérité toujours croissante de cette Société.

M. Allard constate avec plaisir que la très sympathique popularité de son Président vaut à la *Société* un nombre considérable d'adhérents nouveaux, et il s'en réjouit. M. Allard regrette beaucoup de n'avoir pu prendre part aux excursions mycologiques.

M. Dreuilh a quitté Cognac pour se retirer définitivement à Angoulins-s-Mer (Charente-Inf.).

M. V. Dupain, dans la première quinzaine de décembre, a rapporté de Chambrille (près de la Mothe-St-Héray) : *Amanita junquillea, Physisporus violaceus* (rare), *Paxillus lamellirugus* (rare), *Tricholoma portentosum, Boletus bovinus* et *luteus*, etc.

M. Reveillaud donne la liste des plantes qu'il a récoltées et déterminées à St-Fort-s-le-Né (Charente). Il envoie des graines de *Catananche cœrulea.*

M. A. Leroux s'est surtout attaché jusqu'ici à l'étude des Lépidoptères ; il est heureux d'y joindre celle de la botanique.

M. Drapron, de Benet, nous informe qu'il vient d'être nommé à Beaulieu-sous-la-Roche (Vendée).

M. Adrian envoie ses vœux et souhaits pour 1904 et prie M. Souché d'être son interprète auprès des Membres de la *Société botanique* qu'il a l'honneur de connaître à Niort et leur exprimer son sympathique souvenir.

M. N. Mouchard ayant vu ses rares loisirs encore diminués par de nouvelles exigences dues à ses fonctions de professeur, croit devoir donner sa démission de secrétaire de la Société, à laquelle il reste néanmoins très attaché de cœur, gardant à son très dévoué président et à ses collaborateurs les mêmes sentiments d'admiration et de confraternité.

Notre collègue paraîtra aux séances à chaque fois qu'il le pourra, et, pendant les récréations de ses élèves, il sera heureux d'aider au Jardin botanique et à la bibliothèque.

(L'Assemblée regrette que notre excellent collègue se soit vu dans la nécessité de donner sa démission de secrétaire et elle lui renouvelle l'assurance de toute sa sympathie.)

M. E. Simon, bot., a eu l'amabilité d'aider M. Souché dans l'examen de plantes qui lui avaient été soumises, notamment par M. E. Doucet, espèces d'Indre-et-Loire.

M. Simon dit qu'il y aurait de l'intérêt à étudier plus particulièrement l'élément de la florule de la région de Tours, qui paraît affine à la végétation du Plateau central de la France, et qui, peut-être, est un apport des alluvions des rivières : *Allium ursinum, Senecio viscosus, Scilla bifolia, Galanthus nivalis, Orchis viridis, Primula elatior.*

M. le Président expose à l'Assemblée les faits qui ont nécessité de sa part la demande, à un auteur, de modifier certains passages du rapport destiné au Bulletin. Il résume les lettres qu'il a écrites et lit en entier les réponses qu'il a reçues.

Après une assez longue discussion, l'Assemblée, tout en reconnaissant la valeur des arguments présentés par le rédacteur de l'article, à l'unanimité approuve la manière de voir du Président.

En outre, lettres ou plis de Mme Renouard ; Mlle Bédet ; MM. Grosjean, Ménier, Giroux-Delaubier, Marmuse, A. Cartier, Gaulon, Lemercier, Guignard, Lamarre, Casteuble, Pairault, Sabourain, Ls. Bouchet, Marsault, Ivolas, Audidier, Rougier ; Académie des Sciences de Dijon, etc.

Circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique relative au 42e Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne, le mardi 5 avril 1904, et demandant, *avant* le 1er mars, la liste des délégués de notre Société qui auraient l'intention de se rendre à Paris.

La librairie Lavauzelle, de Limoges, envoie un prospectus annonçant la publication d'un ouvrage : Conférences agricoles régimentaires, par Gabriel Viaud, vétérinaire de l'armée.

Publications. — Les Bulletins et Mémoires reçus depuis le 16 novembre sont passés en revue. A signaler un envoi de M. Hy : Angers et l'Anjou, Botanique. (Remerciements.)

Communications. — M. le Président résume un article du *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire :* Simples notes sur les Champignons, par Ch. Quincy, et un autre de M. Bigeard : Excursion mycologique à Allery (25 octobre 1903).

A signaler une excellente méthode de vulgarisation, de nos collègues de Saône-et-Loire : Au retour des excursions mycologiques les champignons, étiquetés, sont exposés dans la vitrine d'un pharmacien, où le public peut les examiner à loisir, ce qu'il ne manque jamais de faire.

Elections. — Sur 512 membres que la Société comptait le 17 décembre, 108 ont pris part au vote, dont 12 présents et 96 par correspondance.

Votants, par ordre d'arrivée : MM. Dr Moreau, E. Bocquier, E. Coyault, O. Guillé, Huyard, Judes, de Loynes, Mesnet, Parant, Pillet, E. Richard, cap. Bogard, Bourdeau, Louis,

Amillet, Dr Boraud, Cacouault, Chambert, Donnat, Fayoux, Fréchet, Jannot, Jarriau du Tablet, A. Jouslain, D. Martin, Alb. Moinet, Naud, Poullier, G. Renaudet, Saché, Dr Ysambert, de Larclause ; Mme M. Métayer ; MM. L. Robert, Léon Bouchet, A. Cartier, V. Duret, Gillet, Guignard, Lemoine ; Mlle Th. Leroux ; MM. Navrancourt, Dr Gobillot, Dreuilh, Fallourd, Allard, J. Boutin, Drapron, Ch. Texier, Devaux, Day, Mathieu, E. Fichet, Gautier, Musseau ; Mlle Guéry ; MM. Babinot, Ingrand, Renault, A. Reveillaud ; Mlle Thibault ; MM. P. Bournier, E. Simon, Deribéré, Adrian, Antoine, Augé, E. Caillaud, P. Fouquault ; Mlles J. Lacuve, E. Marin, L. Moreau ; MM. Pigeau, J. Texier, Boisumeau, Louis Bouchet, Collet, Craveneaud, P. David, A. Leroux, Marsault, A. Portron ; Mlle C. Texier ; MM. E. Ménard, Barrelle, Ch. de Litardière, R. de Litardière, C. d'Ornano ; Mlle Déré ; MM. N. Mouchard, Moinard, Chaillous, Péquin, Tourneau ; Mlle Baudry ; Mlle Denizeau ; MM. Pelloquin, J. Roux, Barré, Gelot, Bellivier, Lemercier, Marmuse, cap. Véry, Mazalrey, Carré, B. Souché.

Un bulletin, mis à la poste à « Bordeaux-les-Saunières » (Gironde), le 8 décembre, et ne portant ni à l'extérieur ni à l'intérieur le nom de l'expéditeur, a été déclaré nul.

Suffrages exprimés. 107

Ont obtenu :

Vice-président :	M. Mazalrey	104 voix,	élu.
	Divers.	3	
Trésorier :	M. Barré.	106 —	élu.
	Divers.	1	
Assesseurs :	Mlle Coustols.	102 —	élue
	M. Aimé	100 —	élu.
	Divers.	5	

Comme provenance les votes se répartissent ainsi :

Niort, ville.	20 sur 73	sociétaires.
Deux-Sèvres, reste.	39 sur 169	—
Vienne.	26 sur 153	—
Vendée.	9 sur 49	—
Charente	5 sur 21	—
Seine.	5 sur 15	—
Charente-Inférieure	1 sur 5	—
Gironde.	2 (1 nul) sur 3	—
Indre-et-Loire	1 sur 3	—

Le Bureau, pour 1904, se trouve ainsi composé :

Président :	M. B. Souché.
Vice-Présidents :	M. Véry.
	M. Mazalrey.
Trésorier :	M. E. Barré.
Secrétaire :	M. N.
Secrétaire-Adjoint :	M. J. Bellivier.
Assesseurs :	Mlles Denizeau, Madonne, Coustols ;
	MM. Lemercier, Aimé, N.

La séance est levée.

TRAVAUX DES SOCIÉTAIRES

Herborisation du 30 Avril 1903

A la Mothe-St-Héray (D.-S.).

Cette herborisation était dirigée par M. B. Souché. Y ont pris part : Mme et Mlle Belkowiche ; Mlles Denizeau, Madonne, Th. Leroux, H. Benoist ; MM. J. Bellivier, Caillon, B. Souché, J. Texier ; M. Belkowiche et dix de ses élèves du Cours complémentaire.

Malgré le mauvais temps les excursionnistes ont exploré une partie du Fouilloux et de Chambrille. Plusieurs plantes intéressantes ont été récoltées ou notées.

M. Caillon a raconté la légende, récemment créée, de la « Dame de Chambrille ».

Herborisation du 3 Mai 1903

Aux environs de Niort.

Itinéraire : Place Strasbourg, rue d'Echiré, le Pontreau, le bois de Vachette, le Vivier.

Ont pris part à cette herborisation : Mlle Denizeau, directrice de l'Ecole d'application, et des élèves du Cours supérieur ; Mlle Madonne, professeur à l'Ecole normale, une surveillante et les élèves-maîtresses ; MM. B. Souché, J. Bellivier, Carré, des amateurs, etc.

Malgré le mauvais temps la plupart des excursionnistes ont pu rapporter un certain nombre de plantes, parmi lesquelles : Lamier embrassant, Brome de Madrid, Cardamine velue, Arabette de Thalius, Œnanthe fistuleuse, Luzerne tachée, Trèfle

nain, Shérarde des champs, Luzerne naine, Lamier blanc et Ail des Ours très communs au bois de Vachette et dans la vallée, Brome rude non fleuri, Sauge verveine près des turbines du Pissot.

Herborisation du 17 Mai 1903

Commune de Ligugé (Vienne).

Ont pris part à cette herborisation : Mme Saumonneau ; Mlles Barreau, C. Texier, A. Moreau, Didier ; MM. B. Souché, cap. Bogard, Aug. Didier, Saumonneau, Clerté.

Itinéraire suivi : De la gare de Ligugé dans la direction des rochers de Port-Seguin et retour ; puis de Ligugé à l'arrêt de Virolet par Montplaisir, les Gâchères et Peusecret.

Mauvais temps, comme aux deux précédentes herborisations.

Noté cependant :

Bromus ambigens.
Carex riparia.
Euphorbia verrucosa.
Arabis sagittata.
Iberis sempervirens, sorti des cultures et tapissant un mur.
Helleborus fœtidus.
Veronica Teucrium.
Ophrys aranifera.
Aceras anthropophora.
Anthyllis vulneraria.
Carex tomentosa.
Tragopogon orientalis.
Carex flava.
Veronica prostrata-alba.
Lonicera xylosteum.
Barbarea vulgaris.
Lycopsis arvensis.
Lithospermum arvense.
Alyssum calycinum.
Carex vulpina.
Lychnis flos-cuculi.
Lepidium campestre.
Linaria cymbalaria.
Salvia verbenaca.
Linum angustifolium.
Dianthus carthusianorum.
Adonis autumnalis.
Ceterach officinarum.
Polypodium vulgare.
Asplenium Trichomanes.
A. adianthum-nigrum.
Iris fœtidissima, près de Montplaisir.
Medicago maculata.
Geranium purpureum.
(Tricholome de la St-Georges).
Vinca major, à Peusecret.

Dans la vallée :

Orchis latifolia.
Sanicula europœa.
Conopodium denudatum.
Mercurialis perennis.
Melittis grandiflora.
Polystichum Filix-Mas.
Allium ursinum.
Ranunculus parviflorus.

Non loin de la route et de la gare, une moisson abondante — sous la pluie — de *Globularia vulgaris, Linum tenuifolium* et *Ajuga genevensis* formant de superbes tapis d'un bleu foncé.

Herborisation du 21 Mai 1903

Près de Boisragon, commune de Breloux (D.-S.).

Ont pris part à cette herborisation : MM. E. Barré, B. Souché, Brangé, instituteur, et plusieurs de ses élèves.

Sous la direction de M. Barré les excursionnistes notent :

Leonurus cardiaca.
Papaver collinum.
Trifolium filiforme.
Ophioglossum vulgatum.
(Tricholome de la St-Georges, trop avancé).
Ranunculus parviflorus.
Geranium purpureum.

Bois des Fiefs du Puits :

Ophrys aranifera.
Tamus communis.
Carex silvatica.
Lathræa clandestina.

Fontaine de St-Carlais :

Angelica silvestris.
Alopecurus pratensis.
Lychnis flos-cuculi.
Alopecurus bulbosus.
Eleocharis palustris.
Cirsium bulbosum.

Traversée du *Chambon :*

Tragopogon orientalis.
Trifolium fragiferum.
Valeriana eriocarpa.
Calepina corvini.

Dans les champs :

Ranunculus philonotis.
Lamium amplexicaule.

Près de la Grotte des Roches :

Sedum album. — Nardurus aristatus.

Fontaine des Rufinières et côte, coteau de Melet :

Bromus ambigens.
Lathyrus sphœricus.
Ervum hirsutum.
Alsine hybrida.
Carex muricata.
Milium scabrum, complètement passé.

Fontaine de Melet :

Cardamine silvatica. — Cardamine impatiens.

Herborisation du 1er Juin 1903

Aux environs de la Châtaigneraie,

Sous la direction de M. B. Souché, président.

Y ont pris part : Mmes Girouin et Antoine ; Mlles Drapeau et Coupy ; MM. B. Souché, président ; Bourdeau, de Luçon ; Blanchard et J. Rousseau, de St-Pierre-le-Vieux ; Sarazin, de Fontenay-le-Comte ; Dr Boutin, de Vouvant ; Girouin et Baty, de la Châtaigneraie ; Antoine, de St-Hilaire-de-Voust, et un grand nombre d'élèves de l'école laïque de la Châtaigneraie.

Le temps brumeux et incertain avait empêché pas mal de fervents de se joindre à nous. Pourtant, dès 7 heures, une quinzaine d'excursionnistes exploraient déjà les environs de la gare et récoltaient :

Orobanche minor	(Sur Trifolium repens).
Stachys silvatica	Epiaire des bois.
Umbilicus pendulinus	Vulgairement appelé Poupette et qui jouit, dit-on, de la propriété de guérir les furoncles.
Gaudinia fragilis	Gaudinie fragile.
Hieracium pilosella	Epervière piloselle.
Lonicera periclymenum	Chèvrefeuille des haies.

Rubia peregrina	Garance voyageuse.
Aspidium angulare	Aspidie angulaire.
Epilobium lanceolatum	Epilobe lancéolé.
Lychnis flos-cuculi	Lychnide fleur de coucou.
Ilex aquifolium	Houx à aiguillons.
Ranunculus parviflorus	R. à petites fleurs.
Tamus communis	Tamier commun.
Malva moschata	Mauve musquée.
Veronica officinalis	(Très abondant toute la journée).
Stellaria graminea	Stellaire graminée.

Mais comme les profanes, les bleus, sont en majorité, notre président nous fait connaître maintes plantes vulgaires. Dans un sentier ombreux et frais — oh ! que trop ! il pleut depuis huit jours — nous trouvons groupés plusieurs échantillons de *Geranium Robertianum* à fleurs blanches, qui intriguèrent fort M. Girouin et M. Antoine l'an passé ; puis un *Geranium columbinum* également à fleurs blanches ;

Verbascum blattaria	Molène blattaire (non épanoui).
Sedum cepea	Orpin pourpier.
Melissa officinalis	Melisse officinale.
Carex divulsa	Carex écarté.
Ruscus aculeatus	Fragon piquant.
Scrofularia nodosa	Scrofulaire noueuse.
Linaria vulgaris	Linaire commune.
Artemisia vulgaris	Armoise commune.

Le train de 8 h. 20, venant de Bressuire, amena le dernier excursionniste et la caravane s'enfonça dans le chemin du fief Tardy. Des dames ayant eu l'aimable idée de nous accompagner, il fut décidé que l'on suivrait les sentiers afin de ne pas exposer à la trop abondante rosée leurs petits pieds et leurs toilettes claires. — Des toilettes claires sous ce ciel sombre? — Oui, ces dames, qui avaient droit à un temps plus clément, en étaient peut-être affligées. A notre avis, ce n'était pas de trop vraiment de l'aspect riant de ces fraîches couleurs, allant, venant à nos côtés, se baissant vers leurs sœurs, pardon, vers les fleurs, se relevant avec la vivacité d'un rais de soleil refléchi

par un miroir mobile. Et cela nous faisait oublier que ce paresseux de soleil s'obstinait au lit, caché derrière d'épais rideaux de nuages à l'aspect peu rassurant.

Dans le fossé, nous cueillons :

Scrofularia aquatica	Scrofulaire aquatique.
Scolopendrium officinale	Scolopendre officinale.
Asplenium adianthum-nigrum	Capillaire noir.
Humulus lupulus	Houblon grimpant.
Veronica serpyllifolia	V. à feuilles de serpolet.
Un spécimen de (Amanita fulva)	(Amanite fauve).

Auprès du lavoir communal :

Solanum dulcamara	Douce-amère.
Valerianella carinata	Valerianelle carénée.
Digitalis purpurea	Digitale pourpre.
Lepidium Smithii	Passerage de Smith.
Sison amomum	Sison amome.

Puis, au pied d'une vieille masure :

Polystichum Filix-Mas	Polystic fougère mâle.
Stachys alpina	Epiaire des Alpes.

Et chacun cueille, et chacun questionne notre aimable président, qui, sans se lasser, répond à l'un, à l'autre, et nous écrivons — ma foi, pas toujours assez vite — des noms barbares qui n'ont de sens que pour les initiés :

Polypodium vulgare	Polypode commun.
Asplenium trichomanes	Doradille capillaire.
Bidens tripartita	Bident tripartite.
Glyceria fluitans	Glycérie flottante.
Ranunculus hederaceus	Renoncule-Lierre.
Hypericum pulchrum	Millepertuis élégant.
Luzula campestris	Luzule champêtre.
Vinca major	Grande pervenche.

Nous arrivons à d'anciennes carrières de pierres, des mares à présent, utilisées comme lavoirs. C'est une véritable bonne fortune pour MM. Bourdeau, Blanchard, Rousseau, qui, armés

de crochets, couchés à plat ventre, retirent de cette eau tranquille une abondante provision de :

Zannichellia palustris	Zannichellie des marais.
Potamogeton natans	Potamot nageant.
Alisma natans (non fleuri)	Plutean nageant.

D'autres, moins passionnés, — parce que moins calés — se contentent de cueillir sur la terre ferme :

Tussilago farfara	Tussilage pas d'âne.
Plantago coronopus	Plantain corne-de-cerf.
Aira præcox	Canche précoce.

Après une station assez prolongée dans ces régions lacustres, nous reprenons notre sentier qui se transforme ici en un vrai bourbier duquel, à chaque pas, nos jambes se retirent guêtrées d'une bouillie toute noire. Cette humidité, un peu trop exagérée pour le bonheur de nos gracieuses compagnes, nous vaut cependant une curiosité : *Veronica chamædrys* (Véronique petit chêne) à fleurs blanches. Décidément, ce doit être une spécialité de la région, car aucune flore ne signale le *Robertianum* ni le *Columbinum*, pas plus que de Véronique petit chêne et de flos-cuculi à fleurs blanches. D'où viennent ces particularités ? Nous ne saurions préciser, mais nous les avons pourtant toutes observées dans des endroits frais.

Le chemin s'élève un peu, et sur le plateau étoilé par la bifurcation de plusieurs sentiers nous notons :

Rhamnus frangula	Nerprun-Bourdaine.
Potentilla tormentilla	Potentille tormentille.
Pedicularis silvatica	Pédiculaire des bois.
Conopodium-denudatum	Conopode dénudé.
Danthonia decumbens	Danthonie tombante.
Polygala vulgaris	Polygale commun.
Polygala depressa	Polygale couché.
Erica tetralix	Bruyère à 4 angles.
Hieracium auricula	Epervière oreillette.
Ranunculus flammula	Renoncule flamette.

Bon, maintenant, les nuages crèvent ! Les botanistes vont-ils donc s'arrêter sous un arbre, vont-ils cesser pour cela de moissonner ? Oh ! que non pas ! Quelques rares parapluies s'ouvrent, et avec un flegme digne des fils d'Albion, chacun, avançant lentement, cueille de ci de là sous la pluie :

Lotus uliginosus	Lotier des fanges.
Orobus tuberosus	Orobe tubéreux.
Lycopus europœus	Lycope d'Europe.
Carex leporina (localisé)	Carex des lièvres.
Orobanche rapum	Orobanche rave.
Scandix Pecten Veneris	Peigne de Vénus.
Cirsium bulbosum	Cirse bulbeux.
Juncus bufonius	Jonc des crapauds.
Juncus uliginosus	Jonc des fanges.
Viola lancifolia (un seul pied)	Violette à f. de lance.
Juncus Tenageia	Jonc des marécages.

Nous voilà sur la route du Breuil-Barret à la Châtaigneraie, il est 11 h. 1/2. La faim a creusé les estomacs, aussi, d'un commun accord, nous nous dirigeons vers le déjeuner.

M. Girouin, qui nous avait abandonnés un instant, nous rapporte de superbes échantillons de :

Orchis maculata	Orchis tacheté.
O. laxiflora	O. à fleurs lâches.
Phyteuma spicatum	Raiponce en épis.
(Amanita aspera)	(Amanite rude).

La cueillette se termine par le *Lychnis flos-cuculi* à fleurs blanches, mentionné plus haut, et une magnifique Digitale (*Digitalis purpurea*), dont les fleurs sont d'une exquise couleur chair.

A la fin du déjeuner, nous sommes agréablement surpris par l'arrivée de M. J. Bellivier, secrétaire-adjoint, que le mauvais temps n'a pas effrayé. Quelques instants plus tard, le train de 3 h. 40 emporte vers Fontenay quelques-uns des herborisants du matin.

Que faire en attendant le dernier train ? Herboriser, parbleu !

Et sous la pluie qui tombe à torrents, le reste de la bande se dirige vers les Rochers de la Châtaigneraie, situés à deux cigarettes de la ville. Promenade agréable s'il en est une, lorsque le soleil brille et que les chemins sont secs. Mais il faut avouer qu'en ce moment c'était plutôt triste de traverser toute la ville sous la douche, crottés comme des barbets, et les braves gens, calfeutrés derrière les rideaux, ont dû se demander si nous n'avions point reçu un coup de soleil. — Pas ce matin toujours !

Courbés sous nos parapluies, nous récoltons chemin faisant :

Euphorbia silvatica	Euphorbe des bois.
Silene Bastardi (très commun ici)	Silène de Bastard.
Conopodium denudatum	Conopode dénudé.

Au moment où nous arrivons sous bois, la pluie cesse comme par enchantement, le ciel s'éclaircit, voilà le beau temps revenu. Nous marchons sur des tapis de *Melampyrum pratense*.

Au bord du sentier croissent :

Epilobium lanceolatum	Epilobe lancéolé.
Deschampsia flexuosa	Canche flexueuse.
Solanum nigrum	Morelle noire.
Galeopsis Tetrahit	Galeopside Tetrahit.

Un son de trompe, une détonation suivie d'un crépitement de grêle sur les vitres : c'est un quartier de roc qui saute. Oh ! les vandales ! pour paver les routes, ils mutilent ces superbes rochers !

Jadis, c'était l'un des jolis sites de la Vendée : Le roc escarpé, vêtu de pins et de châtaigniers comme d'un manteau sombre, offrait au touriste le pittoresque et la fraîcheur ; c'était la promenade du dimanche, le Bois de Boulogne de la Châtaigneraie. Aujourd'hui, un pan de verdure subsiste seul, au sud ; le reste a été déraciné, coupé, vendu .. Ce n'est plus un site, c'est un

terrain d'exploitation. A l'ouest, s'étale le désastre de la mine : une grande tranchée, allant de haut en bas, chaque jour agrandie. Les carriers travaillent sans relâche, brisant les blocs arrachés au géant, chargeant les tombereaux et reformant sans cesse les monceaux de cailloux disparus.

Dans un quart de siècle, que restera-t-il de cette énorme masse de rochers ? Rien, un trou, une mare à l'eau stagnante, corrompue peut-être, qui, de ses émanations pestilentielles, chassera loin de ces lieux, jadis enchanteurs, l'Homme qui les profana. — Ce sera la revanche des choses. — Et les hommes iront plus loin reprendre leur œuvre de destruction, de vandalisme.

Nous escaladons le roc, cueillant de droite et de gauche :

Luzula pilosa	Luzule poilue.
L. multiflora	L. multiflore.
Orobanche rapum	Orobanche rave.
Aira præcox	Canche précoce.
Filago montana	Cotonnière de montagne.

Du sommet, par un temps clair, le panorama est superbe. Une vue perçante distingue, dit-on, la flèche de Luçon. Nous ne sommes pas favorisés : de notre observatoire, où le vent fait rage, c'est à peine si nous distinguons dans le lointain le bois de la Folie, plus près les Rochers de Cheffois avec leurs trois moulins, et encore c'est bien embrumé. Nous n'avons guère le temps, d'ailleurs, d'examiner l'horizon, l'heure du départ approche, et rapidement, avant de dégringoler le versant nord, nous cueillons :

Trifolium subterraneum	Trèfle enterreur.
Sherardia arvensis	Shérarde des champs.
Nardurus aristatus	Nardure aristé.
Hypochœris glabra	Porcelle glabre.
Hypericum humifusum	Millepertuis couché.

Puis, dans le sentier qui nous ramène à La Châtaigneraie :

Lychnis Githago.	Nielle des blés.
Lithospermum arvense.	Grémil des champs.
Lathyrus aphaca.	Gesse sans feuilles.
Sedum telephium.	Orpin reprise.
Barbarea intermedia.	Herbe de la Sainte-Barbe.
Trifolium resupinatum (très rare).	Trèfle renversé.

Enfin, M. Souché découvre, en arrivant à La Châtaigneraie, sur la marge de la route, *Salvia Verbenaca*, plante rare dans la région (*fausse verveine*).

Six heures sonnent. Vite à la gare, et au revoir !

ENONTIA.

Herborisation du 7 Juin 1903

Commune de Jardres (Vienne).

Rapporteur ? je proteste encore à l'instant même où, devant ces feuilles blanches, j'essaye de me remémorer les évènements de cette journée du 7. Vrai ! il n'est pas suffisant d'avoir, à la vingtième année — brrr...! cà va doubler — d'avoir, dis-je, donné l'hospitalité à de pauvres malheureuses plantes pour être bombardé, sans autre forme de procès, rapporteur d'une excursion botanique. — Je viens de les revoir, mes pauvres plantes : du foin ? et quel foin ?

Or, au matin de ce 7 néfaste, ou mémorable, comme il vous plaira, je recevais un ami — botaniste, comme moi, ce qui n'est pas peu dire — qui venait, tout simplement, me demander à déjeuner.

Un autre convive avait bien voulu se joindre à nous, et, celui-là est un vrai botaniste, marque authentique, rien de la contrefaçon. — Messieurs, je vous en prie, pas tant de précipitation... Rien n'y fait, et je suis obligé de me mettre à

l'unisson. J'avais oublié la ponctualité de mes hôtes, et nous voilà empilant. C'est un déjeuner manqué. Enfin ! il faut être philosophe, et la plus douce philosophie est sûrement celle qui s'accommode des événements.

En route pour Jardres.

En chemin, nous faisons de la botanique à la vapeur, grâce au troisième hôte qui n'est autre que le sympathique chef jardinier de Montlouis, et un jardinier non confiné dans la pratique du jardinage, curieux de science, en voie de passer maître en botanique.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, j'adore les accottements herbus de nos petites routes. En juin, surtout, j'admire la quantité prodigieuse de fleurettes de toutes nuances qui s'y épanouissent, et je ne sais pas de plaisir plus délicieux que de côtoyer, en flaneur, au matin d'une belle journée, ce parterre multicolore. De là, à me reconnaître au milieu de tout ce monde, il y a loin, n'est-ce pas? Aussi, ne suis-je nullement étonné d'entendre appeler du nom d'Hélianthème, une petite fleur jaunâtre que, dans mon ignorance crasse, je prenais pour la potentille. Elle pullule, d'ailleurs, la fleurette, tant sur les accottements que sur les talus des fossés. Mais, n'anticipons pas, *l'hélianthème* ne doit-il pas être le clou de la journée !

De ci, de là, notre compagnon nous indique l'habitat de telle ou telle plante, et peu s'en faut, n'était l'heure qui s'avance, que nous ne nous oubliions à « botaniquer » tout à fait. Un coup de sifflet nous rappelle à la réalité et aux convenances qui voudraient que nous fussions à la gare à l'arrivée du dévoué président de la Société botanique. Trop tard ! En vain, nous hâtons le pas :

Rien ne sert de courir, il faut partir à point !

Déjà, M. Souché est sur le talus de la route et nous l'apercevons inspectant, furetant. Nous lui souhaitons la bienvenue

Avec sa bienveillance habituelle, il veut bien accepter nos excuses. Il est vrai, qu'habilement, nous mettons tout sur le dos de dame botanique.

— Seul ?

— Non, j'ai un compagnon de voyage qui se fait soigner à la gare.

— Soigner ! ! !

Nous ne tardons pas à être rassurés ; sous l'apparence grave des paroles, ne voyons-nous pas percer la bonhomie souriante du Président ?

Le camarade Saumonneau, de Ligugé, qui nous arrive alors, la main enveloppée de linges, nous narre comment, en chemin de fer, venant de montrer pour renseignement, une plante à M. Souché, il n'a trouvé rien de mieux que de la jeter par la portière... Le malheur est que la vitre était relevée, et alors...

Comme nous discourions, arrivent les élèves de la ferme-école de Montlouis ; puis, quelques instants après, à bicyclette, M. Pichon, de La Chapelle-Moulière, M. E. Simon de Vouneuil-sur-Vienne, que l'on voit toujours, son cartable sur la bécane ; c'est un fervent, que M. Simon, et, de plus, un savant botaniste.

Nous voilà bien une trentaine, si je cite MM. Mercier, instituteur à Savigny-l'Evescault, et A. Bouchet, instituteur à Lavoux.

M. L. Bouchet, chef-jardinier à la ferme-école de Montlouis, à la demande de qui l'excursion a été organisée, se concerte avec le Président et l'itinéraire est arrêté à la route de Jardres à Lavoux, avec détour sur le village dit « la Tour », près Jardres.

Je fais maintenant appel au carnet du Président, qui relève de la gare à « la Tour » :

(Plusieurs espèces non fleuries.)

Cirsium eriophorum.
Apium graveolens.
Lathyrus aphaca.
Papaver hybridum.
Chœrophyllum temulum.
Alsine tenuifolia.
Fumaria officinalis, var Wirtgenii.
Calamintha Acynos.
S. V. villosa de Lacroix.
Galium verum.
Anchusa italica.
Tragopogon pratensis.
Euphorbia falcata (un seul pied).

Nous voici au pied de la tour qui a donné son nom au village ; c'est maintenant une dépendance de la ferme la plus voisine. Nous stationnons quelque temps devisant sur cet amas de pierres que le temps a presque respecté. Nous évoquons par la pensée les hôtes d'antan si éloignés de nous, de vie si différente et de mentalité si difficile à se représenter aujourd'hui, dans notre siècle de liberté et de progrès.

Il est convenu que je dois faire des recherches à l'effet d'établir l'historique de la tour.

Rien ! J'ai interrogé : pas de légende. J'ai consulté les archives de la mairie : pas davantage.

Sur la tour même, signalons :

Rosa lutetiana.
Festuca duriuscula.
Parietaria diffusa.

Et auprès :

Buplevrum rotundifolium.
Carex divulsa.

Il nous faut revenir sur nos pas pour traverser le bourg de Jardres construit de chaque côté de la route de Jardres à Lavoux et gagner la campagne.

Et alors, qui dans les buissons, qui dans les champs avoisinant la route, nous recueillons :

Lepidium campestre.
Lathyrus sphœricus.
Adonis flammea.
Linum tenuifolium.
Orobanche minor.
Rosa Deseglisei.
Vinca minor.
Orobus tuberosus.
Alyssum calycinum.
Teucrium chamœdrys.
Rosa micrantha.
Epipactis rubra.
Linaria Pelisseriana.
Turgenia latifolia.
Centaurea scabiosa.
Tamus communis.
Rosa andegavensis.

M. L. Bouchet montre un terrain où il a trouvé il y a 4 ou 5 ans :

Orlaya grandiflora.

Nous récoltons ensuite :

Hypericum humifusum. Orchis hircina.
Rosa dumalis.

La route est bordée maintenant de taillis, elle traverse les bois de « la Rue ». M. L. Bouchet nous mène à une touffe de *Limodore*, qu'il a réservée pour les excursionnistes. C'est un feu roulant d'exclamations enthousiastes ; et, ma foi, tout profane que je sois, je ne puis m'empêcher de reconnaître que le

Limodorum abortivum

mérite pleinement les honneurs qui lui sont faits. Voilà décidément une belle plante, et sa hampe aux fleurs lilas, marquées de lignes plus foncées, ferait pâlir plus d'une de nos plantes cultivées en parterre. Aussi, est-ce à qui enrichira son herbier. Le président songe même à augmenter sa collection de plantes vivantes, et, armé du plantoir, procède à l'arrachage de quelques pieds.

Et les boîtes se garnissent de nombreuses espèces. Citons en passant :

Chlora perfoliata.
Melampyrum cristatum.
— pratense.
— arvense.
Spirea filipendula.
Genista sagittalis.
Ophrys apifera.
Veronica officinalis.
Trifolium ochroleucum.
Juniperus communis
Erythrea centaurium.

Kœleria cristata de haute taille et sa variété *tomentosa* « signalée et décrite par M. A. Legrand, supplément à la Flore du Berry p. 67 ». Cette note m'est communiquée par M. E. Simon.

Orchis montana. Globularia vulgaris.

Sous bois, je découvre un petit champignon qui ne me dit

pas grand'chose et le président veut bien m'apprendre qu'il a nom : *Hygrophorus conicus*.

Bon Dieu ! que se passe-t-il donc d'extraordinaire ? Je savais bien M. Souché encore leste pour l'avoir vu, tel un jouvenceau, enjamber maintes fois des fossés à talus élevés ; mais, quels bonds de cabri ! ! !

Tiens ! c'est ma petite plante du matin qui cause tant d'émoi, c'est mon *Hélianthème* qui a les honneurs. En effet, le groupe savant ne vient-il pas en un chaume situé du côté droit de la route de Jardres à Lavoux, face à la métairie de « la Rue », de découvrir toute une colonie d'*Hélianthèmes* au grand complet :

Helianthemum vulgare.	Helianthemum apenninum.
— pulverulentum.	— guttatum.

Et... je cite la note textuelle que me fournit M. E. Simon :

« Parmi les *Helianthemum* du bord de la route de Jardres, il y a le vrai *H. Apenninum* qui n'est qu'une variété de l'*H. pulverulentum* d'après la Flore de France (var. *oblongifolium* ; et il y a aussi la plante considérée comme hybride des *H. vulgare* et *H. pulverulentum*, à fleurs jaunes-pâles, qui est l'*H. sulfureum Wilk.* »

Qu'on me permette maintenant une indiscrétion. — M. E. Simon, qui avait recueilli nombre d'échantillons, eut probablement des doutes, car le lendemain, il était de retour pour étudier sur place cette station d'*Hélianthèmes*. Une trentaine de kilomètres aller et retour, qu'est-ce pour un dévoué comme M. Simon ? Qu'en pensez-vous ?.. Moi, j'admire !...

Quelques plantes encore et l'heure de la séparation va sonner. Signalons :

Scleranthus annuus.	Erica scoparia.
Vicia lutea.	Lathyrus sphœricus (déjà vu).
Carex muricata.	Scabiosa permixta.

C'est en face « la Rue » qu'a lieu la dislocation. Les excur-

sionnistes viâ Poitiers prennent la direction St-Julien-l'Ars, tandis que les autres s'acheminent vers la ferme-école.

Chemin faisant, nous rencontrons un groupe de dames qui, deux heures durant, nous ont demandés aux échos d'alentour.

Ce sont, la toute aimable et toute gracieuse Mme Pichon, de la Chapelle ; Mme A. Bouchet, de Lavoux, et son adjointe Mlle M. Grandjean. Ces dames sont désolées de nous avoir manqués, et nous... navrés.

A Montlouis, M. L. Bouchet nous offre, en son pied-à-terre, un verre d'excellent vin blanc du crû. Nous admirons les belles cultures de son jardin, nous extasiant sur ce que peut obtenir la pratique jointe à la science. D'ailleurs, à défaut de visite à Montlouis, demandez à M. Bouchet son ouvrage : « Notions pratiques de culture potagère » qu'il vient de publier, et vous serez renseignés sur ce qu'il est possible d'obtenir dans cet art.

Nous assistons à la cueillette d'un superbe melon de la variété *Prescot hâtif* et il me souvient que l'eau nous en venait à la bouche.

Je crois bien, ma foi, que la botanique a pris fin ; aussi, je vous tire ma révérence et je signe :

Un profane.

Excursion à La Roche-Posay (Vienne),

(11 juin 1903.)

Prendre pour but d'une excursion botanique une contrée aussi riche en plantes de tout genre qu'en monuments historiques, en sources d'eau minérale de réelle valeur ; offrant, en cent endroits, des panoramas d'une étendue et d'une variété telles que le regard de l'étranger qui les aperçoit pour la première fois, ne peut se détacher de la contemplation des riches

vallées, des rivières aux méandres capricieux, des côteaux verdoyants, des forêts et des champs de vigne sans fin, renfermés dans leur orbe immense : c'est ajouter au plaisir délicat d'une étude scientifique les trop rares jouissances d'un voyage de touriste en compagnie des plus sympathiques collègues.

Aussi, notre longue promenade à La Roche-Posay laissera-t-elle, nous l'espérons, plus d'un heureux souvenir dans notre Société.

Notre vénéré président l'avait, lui-même, organisée, et en avait fixé la date au 11 juin ; mais, toujours le premier à la tâche, il arrivait, dès la veille, à l'établissement thermal, à la grande joie des directeurs, heureux, à la fois, de lui offrir une cordiale hospitalité, d'écouter ses instructions et de régler avec lui l'itinéraire du lendemain.

Toujours infatigable, M. Souché s'était à peine reposé quelques instants, qu'il partait en compagnie de deux membres de la Société, pour explorer allées, bosquets, prairies, haies et bois des Fontaines et de la campagne voisine. Nous n'étions que trois, mais de quel zèle nous brûlions ! Aussi, le soir venu, nous avions fait une ample cueillette de fort jolies plantes, dont quelques-unes sont assez rares en d'autres régions. Ainsi, nous avions rapporté :

Listera ovata.
Ophioglossum vulgatum.
Pastinaca pratensis.
Sison amomum.
Brunella alba.
Angelica sylvestris.
Spirea filipendula.
Cirsium bulbosum.
Rubia peregrina.
Scabiosa arvensis.
Salvia pratensis.
Linaria cymbalaria.

Plantes trouvées dans les dépendances de l'établissement.

Silybum marianum (champ de foire de La Roche-Posay.)
Centaurea calcitrapa (même lieu).
Serratula tinctoria.
Orchis montana.
Peucedanum gallicum.
Peucedanum cervaria.

Ces quatre dernières plantes croissent en abondance sur la lisière de la forêt de La Roche-Posay.

Nos boîtes renfermaient, en outre, cinq à six amanites, que l'humidité du sol avait mises en piteux état.

Le lendemain devait être la grande journée ; M. Souché n'en ronflait que mieux à six heures du matin. Réveillé de son bon sommeil, bien à contre cœur, par celui qui trace ces lignes, il arrivait presque en même temps que lui à la salle à manger, et, à sept heures, nous étions sur la grève des Tanneries, au bord de la *Creuse*, où nous trouvions :

Potentilla anserina.	Stachys silvatica.
Barbaræa vulgaris.	Lepidium campestre.

Nous suivons ensuite l'ancien fossé de circonvalation, et nous remarquons :

Reseda luteola.	Cheiranthus cheiri.
Centranthus ruber.	Parietaria diffusa.

Laissant alors à gauche la pittoresque petite ville de La Roche-Posay, nous prenons la large avenue de la gare, et bientôt, sur les débris d'un vieux mur, nous apercevons, formant un épais buisson, toute une colonie de *Lycium barbarum* ; c'est le seul lieu de la contrée où il croisse, dit-on ; un oiseau migrateur en aura sans doute apporté la graine en cet endroit.

Du sommet du coteau, voisin de l'école des filles, nous admirons la délicieuse vallée où la *Gartempe* se jette dans la *Creuse ;* puis, nous ajoutons à notre butin :

Turgenia latifolia.	Tragopogon pratensis.
Anchusa italica.	Tragopogon major,
Ajuga chamœpytis.	Melampyrum arvense.
Melilotus arvensis.	Iberis amara.
Carlina vulgaris.	Anthyllis vulneraria.

Il est huit heures, le train siffle, nous courons à la gare. Nous y trouvons plusieurs excursionnistes qui nous y ont devancés. Parmi eux, nous reconnaissons M. Roche et M. Delaveau ; le premier est le pharmacien de La Roche-Posay, le second, le secrétaire de la mairie ; ce sont deux amis dévoués qui

vont mettre à notre service leur connaissance du pays et nous servir de guides. Bientôt après, descendent du train : M. Casteuble, professeur au collège de Châtellerault, et le capitaine Ripert, MM. Simon, Gentillau et Laillard arrivent ensuite. Nous sortons et nous nous dirigeons immédiatement vers les prairies qui bordent la rivière. Le temps est beau, l'air un peu frais et les belles plantes abondent autour de nous. Aussi, ajoutons-nous successivement à notre collection :

Dianthus carthusianorum.
Tragopogon orientalis.
Bromus ambigens.
Senecio Jacobea.

Parvenus à une fosse abandonnée de terre à tuile, nous notons :

Linaria vulgaris.
Vicia lutea.
Saponaria officinalis.
Spirea filipendula.

Et plus loin, auprès de la Creuse :

Nasturtium amphibium.
Phalaris arundinacea.
Sinapis cheiranthus
Cardamine impatiens.
Sparganium ramosum.
Scirpus sylvaticus.
Cirsium palustre.
Lamium album.
Helianthemum vulgare.
Artemisia vulgaris.
Nuphar luteum.
Rumex hydrolapathum.
Symphytum officinale.
Lychnis diurna.
Butomus umbellatus.
Œnanthe phellandrium.
Sinapis nigra.
Lychnis flos cuculi.
Nymphœa alba (en grand nombre).
Euphorbia cyparissias.
Herniaria hisuta.
Erodium cicutarium (et sa var. Tymbali).

Nous sommes à la jonction de la *Gartempe* et de la *Creuse ;* d'un pas alerte, nous gagnons l'ancien passage du Gué de Breuil, ramassant à la hâte :

Knautia arvensis.
Verbascum thapsiforme.
Centaurea calcitrapa.
Rosa arvensis.
Carex hirta.

Nous faisons halte avant de nous engager sur la route de Posay ; mais notre repos même n'est pas sans bénéfice : nous

écoutons, avec le plus vif intérêt, les charmantes remarques de M. Simon, sur la fécondation de certaines graminées. La démonstration est à peine finie que nous entrons dans le village de Posay. Nous voyons sur des murs de clôture de nombreuses touffes d'*Iris germanica* et un pied de *Rosa verticillacantha*. Plus loin, à l'extrémité de la rue, se dresse un gigantesque rosier qui semble, malgré sa taille, gémir sous le poids de ses rameaux et de ses fleurs : c'est *Rosa andegavensis*, dont une brindille, obligeamment détachée, est offerte à M. Simon, qui se hâte de la serrer, joyeux, dans son herbier de voyage. Mais voici bien d'autres surprises ; c'est, d'abord, à la carrière à *Vitry*, une plante rare : *Stachys germanica*, puis, ensuite :

Helianthemum vulgare.
Helianthemum sulfureum.
Chlora perfoliata.
Tetragonolobus siliquosus.

A Uzay, notre collection s'enrichit de :

Carex muricata.
Andryala sinuata.
Œnanthe Lachenalii.
Linum angustifolium.
Carum verticillatum

Marchons toujours, car nous ne sommes pas encore à l'étang qui formera le terme de notre pérégrination. Nous l'atteignons enfin ! Mais, cruelle déception ! Ce n'est pas la merveille que nos vœux appelaient de loin. Des flaques d'eau dormante, de maigres roseaux, des herbes vulgaires à moitié désséchées, tel est le tableau que nous avons sous les yeux. Nous passons rapidement sur ces rives pauvres et désolées, butinant à peine :

Orchis laxiflora.
Gratiola officinalis.
Triodia decumbens.
Triodia chasmogama.
Gaudinia fragilis.
Orchis maculata.

A l'occasion de la cueillette de cette dernière plante, M. Gauvin nous apprend qu'on trouve à peu près toutes les espèces d'*Orchis* et d'*Ophrys* dans les prairies situées à droite de la route qui conduit de La Roche-Posay à Pleumartin, à quinze cents mètres environ de son point de départ. Nous avons à peine

noté cette indication qu'une pluie fine, mais dense, commence à tomber ; nos estomacs crient famine, car il est plus de midi, c'est-à-dire, l'heure de déjeuner. Nous coupons donc au plus court et hâtons la marche, afin de joindre, au plus tôt, l'établissement thermal où l'on nous attend. Traversant la voie ferrée et les bois qu'elle longe, nous joignons vite la colline de la Boîte, et en dix minutes, nous sommes à destination. Ce dernier parcours ne nous a guère enrichis que du *Bromus mollis* et du *Bromus nanus* ; mais nous arrivons à temps, car des torrents d'eau inondent les champs que nous venons de quitter.

« A table, Messieurs, nous dit la directrice, le ciel redeviendra « beau ! » Malheureuse prophétie qui ne devait point se réaliser ! Chacun de nous s'empressa d'obéir.

Rien n'aiguise l'appétit comme une course d'une quinzaine de kilomètres sur des chemins parfois difficiles ; c'est dire que nous faisons le plus grand honneur aux mets délicats qu'on nous sert ; puis, les conversations s'animent et une franche gaîté ne cesse de régner parmi les convives ; le repas avance, nous sommes vite au dessert. Un toast à notre vénéré Président et à tous nos collègues, un autre aux membres que nous venons d'admettre dans notre société et nous quittons la table, réconfortés.

L'averse a momentanément cessé, nous en profitons pour nous diriger du côté des bassins ; une courte visite aux sources d'eau minérale qui font la réputation de La Roche-Posay, s'impose aux excursionnistes ! Un des fermiers de l'établissement nous conduit, et, grâce à lui, nous apprenons que ces eaux sont souveraines contre l'*eczéma*, l'*arthritisme*, l'*entérite*, l'*ictère*, les *coliques hépatiques*, les *ulcères*, la *chlorose*, l'*anémie*, la *gravelle urique*, les *coliques néphrétiques* et *généralement*, *toutes les maladies de la vessie*, etc. etc.

Il nous raconte les nombreuses et constantes guérisons, dont il est, depuis sept ans, le témoin journalier.

Nous sommes heureux de l'entendre, mais nous ne perdons point de vue que nous avons unanimement pris la résolution d'explorer Yzeures, et que nous avons deux lieues au moins à franchir.

D'un commun accord, nous nous divisons en trois groupes : le premier part sur bicyclettes : c'est le moyen de transport le plus tôt prêt ; le second prend le train, et le troisième une confortable voiture. Il ne pleut plus, mais le ciel reste menaçant : n'importe, nous partons. Le pont de La Roche est rapidement franchi ; dix minutes après, nous nous extasions devant les arbres séculaires, de prodigieuse grosseur, du château d'Arambure, qui mire ses tours dans les eaux limpides de la *Creuse*. Notre véhicule file avec la vitesse d'une locomotive. Bref, nous entrons tous à Yzeures en même temps, mais nos instants sont comptés et nous nous hâtons d'admirer en passant, la monumentale église qu'on vient d'achever, après mille difficultés heureusement vaincues. Nous regrettons de ne pouvoir accorder qu'un examen très sommaire à l'énormes pierres de granit, restes d'un temple païen, probablement encore debout vers le premier ou le second siècle de notre ère ; nous voudrions cependant bien lire l'inscription fortement creusée dans une de ces gigantesques assises, mais des débris de toute sorte ne nous en laissent voir qu'un lambeau. Nous y renonçons.

Une longue grève n'est pas loin, nous descendons la parcourir. Mais, hélas ! il était écrit que nous ne pourrions utiliser notre soirée. A peine, en effet, avions-nous récolté les plantes suivantes :

Lycopsis arvensis.
Linaria cymbalaria.
Dianthus armeria.
Sedum album.
Polygonum amphybium.
Potamogeton fluitans.
Nuphar luteum.
Ornithogalum Pyrenaicum.

qu'une pluie, abondante et continuelle, nous chasse et nous

force à chercher des abris de tous côtés. Nous attendons vainement une éclaircie pendant une heure ; peine perdue, l'eau tombe toujours. Nous nous décidons au retour obligé ! Nos bicyclistes nous quittent ; nous offrons des places dans notre voiture, aux collègues qui sont venus par le chemin de fer ; nous appelons notre cocher, et, une demi-heure après, nous rentrions tous fortement rafraîchis.

Plus heureux que ceux qui sont partis, MM. Casteuble et Ripert auront la bonne fortune de voyager en wagon ; en conséquence, il dînent avec nous. Le repas achevé, M. Casteuble, aidé par M. Souché, classe une véritable moisson de plantes, et le capitaine Ripert, qui débourre le panier, provoque, à chaque instant, la folle hilarité des assistants, par les continuelles saillies de sa verve endiablée. Enfin, à huit heures et demie, nous nous serrons la main, nos hôtes d'un jour se dirigent vers la gare, et nous rentrons prendre un repos que nous avons largemennt mérité.

Le 12, dès le matin, M. Souché et moi, nous sortons pour une nouvelle promenade, et nous prenons pour lieu d'exploration, les environs de la fabrique de pâte à papier. Comme la distance à parcourir est longue et que nous avons peu de temps à notre disposition, arrivés à La Roche-Posay, nous commandons une voiture, et, en l'attendant, nous occupons notre temps à regarder les principaux monuments de la ville : le donjon, œuvre de la fin du XI^{e} siècle, reste imposant et bien conservé de l'ancien château-fort ; la chapelle de la déposition, où l'on exposait les corps des seigneurs du lieu après leur décès : il ne reste, de l'antique sanctuaire, qu'un pan de mur portant encore comme signes caractéristiques, un blason ruiné et une niche, veuve de sa statue ; l'église paroissiale, de deux époques si différentes, et toujours munie de ses tours de défense, les restes d'un pont de pierre emporté par une des fortes crues dont la *Creuse* est trop coutumière ; les pilastres hardis du pont actuel

de fils de fer ; la porte de Bourbon, toujours épargnée par les démolisseurs des âges précédents.

Nous allions perdre patience, quand notre cocher qui pratique sans doute les préceptes du sage : *hâtez-vous lentement,* paraît enfin. Nous ne le faisons pas languir, nous partons immédiatement. Nous suivons d'abord, les anciennes fortifications, ensuite, une belle route, bordée à gauche de collines boisées, et dominant, à droite, une attrayante et fertile vallée. Nous n'avons pas roulé pendant une demie heure, que nous apercevons le petit bourg de Chambon, à demi caché derrière un rideau d'arbres ; dix minutes après, nous sommes à Gâtineau.

La fabrique de pâte à papier, qui est située à l'entrée de ce gai et pittoresque village, était, originairement, un modeste moulin à farine de médiocre importance.

Un fort intelligent industriel, M. Lelièvre, propriétaire actuel, l'a transformé en une usine, dont l'outillage, son œuvre personnelle, est un véritable chef-d'œuvre. Ce n'est point le chiffon poudreux qu'on y broie, mais le bois de nos forêts, à l'aide de machines puissantes mises en mouvement par plusieurs turbines, qui empruntent leurs forces à une large chûte d'eau. M. Souché se hâte de demander l'autorisation de visiter l'établissement ; elle lui est gracieusement accordée. Et, pendant que, sous la conduite de l'obligeant contre-maître, il parcourt les salles de travail et les grottes de défibration creusées dans le rocher, M. Gauvin, que ces curiosités intéressent moins, parce qu'il les connaît depuis plusieurs années, *assueta vilescunt*, ne perd point son temps, il herborise. Une longue tige d'*Aquilegia vulgaris* lui tombe sous la main, il la cueille, ravi ? c'est, en effet, un superbe échantillon orné d'un grand nombre de magnifiques fleurs du bleu le plus pur et d'une fraîcheur remarquable. M. Souché, qui sort de l'usine, trouve, de son côté, *Specularia speculum*. Nous nous rejoignons, fiers de ne pas repartir bredouilles, car il est plus de

dix heures et il faut rentrer. Heureusement, le cheval a de bonnes jambes, et nous serons vite aux Fontaines ! Nous arrivons, en effet, au moment précis où la cloche de l'établissement sonne le déjeuner. Ce déjeuner, hélas ! c'est notre dernier repas en compagnie de notre cher président, aussi abusons-nous un peu de son obligeance pour l'interroger sur mille points et prolonger ce dernier entretien. Nous devons pourtant le laisser à ses préparatifs de nouveau voyage. Un instant après, nous l'accompagnons jusqu'à l'omnibus et nous ne le quittons qu'après lui avoir offert l'expression de notre gratitude et l'hommage de nos meilleurs vœux de constants succès et de vigoureuse santé.

GAUVIN.

Compte rendu de l'Excursion botanique

du 14 Juin 1903 (45 excursionnistes).

La riante perspective d'une longue promenade à travers bois, d'une riche moisson de fleurs, d'un grand bain d'air tiède dans la campagne, hâte en cette journée de juin l'heure de notre réveil. Nous devons en effet mettre à exécution un très agréable projet. C'est aujourd'hui que, selon la traditionnelle coutume, nous faisons une excursion botanique, de Poitiers à St-Benoît et à Ligugé.

Au premier signal donné, nous nous précipitons à la cuisine pour chercher nos provisions. Là règne la plus grande animation. Les manches retroussées, l'air affairé, debout près de la grande table où s'entassent les victuailles, la cuisinière distribue à chacune de nous la part qui lui revient, et c'est alors dans la grande cuisine un bruit inexprimable de rires joyeux, de discussions animées, que viennent rompre de temps en temps les accents d'une voix amicalement grondeuse : celle de Mlle l'Econome de l'Ecole normale qui nous rappelle à l'ordre.

Les derniers préparatifs du départ sont activés. Vers 8 heures nous nous dirigeons allégrement vers la gare. Rien ne saurait décrire la vie et la gaieté de notre wagon au moment du départ. Par dessus les cloisons s'échangent des réflexions amusantes, se chuchotent les impressions souvent comiques qui traversent l'esprit des élèves les plus gaies ou les plus moqueuses; aux portières apparaissent des têtes rieuses que ravit un détail du paysage ou qu'enthousiasme un joli coin de verdure. Le voyage est de courte durée et en quelques minutes nous arrivons à St-Benoît, où ne tarde pas à nous rejoindre M. Souché qui a bien voulu se faire notre guide en cette circonstance.

Une brume légère s'étend sur l'horizon comme un voile de gaze et chacune se demande avec inquiétude si le soleil ne va pas bientôt envelopper de ses rayons les champs, les bois et les prés, muets témoins de notre promenade. La paix dominicale semble épandue sur les êtres et les choses, et dans les rues du bourg, à l'occasion de la Fête-Dieu, d'actives ménagères enguirlandent habilement des gerbes de roses aux tons pâles, sur des draps dont la blancheur vierge tapisse les murailles. Dans l'allégresse ambiante nous cheminons gaiement, et sur la route blanche nos silhouettes noires font une tache sombre. L'heure est maintenant venue de récolter les plantes dont la collection doit enrichir nos herbiers, et, profitant des conseils que M. Souché veut bien nous donner en quelques mots, nous commençons notre cueillette. Il est près de neuf heures. Le soleil, comme pris d'un remords subit, s'est enfin décidé à faire éclater toute la gloire de ses rayons. Depuis longtemps déjà nous avons quitté St-Benoît et nous suivons une route étroite que bordent d'un côté l'étendue verte des prés fleuris et de l'autre, par un contraste agréable, l'escarpement de rochers moussus plantés d'arbres. C'est là qu'il fait bon grimper à la recherche de ces fleurs récalcitrantes qui, dans le mystère des anfractuosités, dérobent l'éclat

ou la délicatesse de leurs corolles. Des exclamations de joie saluent l'entrée des bois touffus, riches d'arbustes et de plantes, propices aux rares découvertes. Quelques malencontreuses gouttes de pluie viennent arrêter un moment notre infatigable élan, et nous forcent à chercher un abri sous les arbres dont les branches pendantes ombragent l'entrée du bois. C'est l'heure où chacune inspecte les plantes trouvées durant la matinée, discute avec acharnement sur la famille où se peut ranger certaine espèce et ne consent à sacrifier son opinion qu'à l'énoncé du jugement catégorique de M. Souché. Celui-ci reconnait successivement :

Epervière piloselle.
Trèfle nain.
Brunelle blanchâtre.
Carex muriqué.
Avoine jaunâtre.
Phléole des prés.
Dactyle pelotonné.
Véronique petit chêne.
Séneçon Jacobée.
Géranium luisant.
Euphorbe verruqueux.
Myosotis hérissé.
Fétuque rigide.
Gaillet blanc.
Gaillet croisette.
Thym serpolet.
Origan commun.
Hippocrépide en ombelle.
Arabette à oreilles.
Géranium à feuilles rondes.
Grande consoude.
Sisymbre officinal.
Mélampyre à crête.
Mélampyre des prés.
Chèvrefeuille des buissons.
Centaurée des prés.
Gesse des prés.
Campanule raiponce.
Ornithogale des Pyrénées.
Scrofulaire aquatique.
Lotier corniculé.
Houblon grimpant.
Sabline diffuse.
Pimprenelle sanguisorbe.
Trèfle rougeâtre.
Hélianthème vulgaire.
Silène penché.
Troène commun.

Enfin la teinte grise de l'horizon se dissipe peu à peu et nous nous engageons joyeusement dans les bois à l'issue desquels nous serons proches de Ligugé. Quelle douce impression nous a procurée cette marche animée à travers l'exquis demi-jour de ces branches touffues ! Quelques rayons épars filtrent à peine à travers le crépuscule des feuillages. La douceur pénétrante de cette matinée de juin alanguit un peu

l'allégresse joyeuse du départ et nous marchons presque silencieusement dans cette sérénité que trouble à peine un chant d'oiseau. De temps en temps, quelques exclamations retentissent : « Voici de la pariétaire ! » — « J'ai trouvé de l'orobe noir ! » — « Maladroite, tu marches sur de la mélisse ! » Une élève, toute fière de sa découverte, présente triomphalement à M. Souché une plante qu'il déclare être rare dans la contrée : le genêt ailé, et le nom recueilli est inscrit hâtivement sur les carnets où déjà s'aligne une longue liste de plantes. Bientôt la gaieté, qui sur nous ne perd jamais ses droits, reconquiert tout son empire, et nous arrivons en très belle humeur à l'entrée d'un délicieux carrefour d'où partent quatre chemins aux attirantes perspectives. Nous nous engageons dans l'avenue principale qui bientôt s'élargit, laissant à découvert un plus vaste horizon, et nous descendons gaiement la pente qui conduit vers Ligugé.

Cette belle promenade nous a mises en appétit, et tandis que nous examinons le paysage d'uniforme verdure que coupent çà et là les toits rouges de quelque maison isolée, nous soupirons très prosaïquement après l'heure du déjeuner et nous sentons peser plus lourdement à notre bras le petit paquet, hâtivement ficelé, qui contient nos provisions respectives. Bientôt la campagne prend un aspect plus animé ; au seuil des maisons, plus nombreuses, apparaissent de gais visages d'enfants ou la face affairée de quelque active ménagère dans l'exercice de ses fonctions, et nous voici devant l'hôtel à mine hospitalière où nous allons faire halte un moment. Et c'est alors un affairement général, un tumulte de voix joyeuses, l'installation d'un déjeuner bruyant au cours duquel sont portés de nombreux toasts en l'honneur de celles de nos compagnes qui vont affronter, au mois de juillet, les rigueurs du brevet supérieur. Enfin, après avoir savouré un instant la douceur d'un repos que notre longue course matinale nous a fait gagner,

nous repartons pour la gare, et, quelques minutes après, nous sommes en route pour St-Benoît, où se continuera jusqu'au soir notre pacifique conquête.

A peine arrivés, nous courons à la recherche des solitudes ombreuses où les fleurs éclosent, et après avoir parcouru un petit talus qu'émaillent les jaunes corolles du lotier et de la renoncule, nous trouvons, auprès d'une vaste étendue de bois dont la vue nous promet de prochaines délices, un enfoncement de terrain où nous procédons à l'inventaire rapide des plantes trouvées dans le bois de Ligugé. Chacune s'arme d'un crayon et d'un carnet, écoute religieusement les explications que M. Souché donne sans se lasser avec une infinie bienveillance et essaye de déterminer exactement les plantes que sa vigilance a découvertes. Mais le bois, dont le mystérieux ombrage nous tente, est bien plus propice, semble-t-il, à une telle occupation ; aussi nous enfonçons-nous bien vite dans la profondeur des fourrés, et, près des taillis épais où croissent le mélampyre, la bruyère et l'hellébore, nous étalons notre moisson. Nous déterminons les espèces suivantes :

Genêt ailé.
Raiponce en épis.
Mélite à grandes fleurs.
Epervière des bois.
Héliosciadie à ombelles sessiles.
Orobe noir.
Bruyère cendrée.
Orobe tubéreux.
Canche à feuilles menues.
Kœlérie à crête.
Genêt des teinturiers.
Bruyère à balais.
Lin à feuilles menues.
Moutarde noire.
Radis ravenelle.
Trèfle jaunâtre.
Fétuque dure.
Fétuque hétérophylle.
Orobanche rave.
Marrube blanc.
Gaillet gratteron.
Garance voyageuse.

Il est bientôt 4 heures. Le soleil semble nous avoir dérobé un instant sa vivifiante clarté ; une brume bleuâtre noie légèrement la masse des coteaux dont les contours plus indécis tremblent dans le lointain. Après avoir contemplé un instant ce paysage voilé, nous nous aventurons dans les épais taillis

du bois à la recherche des délicates églantines dont les frêles boutons ensevelissent sous la verdure le rose tendre de leurs pétales fermés. Nous cueillons encore :

Gaillet des marais.
Céraiste triviale.
Bardane à petites fleurs.
Coronille panachée.
Erable plane.
Anthyllide vulnéraire.
Orpin penché.
Rhinanthe crête de coq.
Euphorbe à feuilles d'amandier.
Mélilot des champs.
Lamier embrassant.
Gouet tacheté.
Gaillet blanc.
Réséda gaude.
Réséda jaune.
Souci des champs.
Epiaire redressée.
Orchis bouc.
Eglantine sauvage.
Cirse des marais.
Campanule raiponce.
Potentille argentée.
Œillet prolifère.

Soudain des signaux et des cris s'échangent. Il est temps de partir ; on se rassemble, on se compte anxieusement de peur que quelque trop fanatique élève ne se soit, dans l'ardeur de ses recherches, égarée dans les sentiers du bois, et l'on repart de nouveau pour la gare. Avant de monter en wagon, nous prenons congé de M. Souché que nous ne pouvons assez remercier de la complaisance infatigable avec laquelle il s'est mis à notre disposition pendant toute la durée de cette excursion. Le train siffle. Nous envahissons les compartiments déjà remplis de voyageurs récalcitrants et nous arrivons à Poitiers. Nous sommes un peu fatiguées en regagnant l'Ecole, mais nous sommes heureuses de cette journée passée au grand air.

Nous souhaitons vivement d'aller encore l'année prochaine, par une belle journée de juin, gravir les pentes des collines et des bois où croissent mille fleurs délicates, et si nous n'avons pas alors l'impression neuve d'agréables découvertes, nous goûterons du moins la douceur exquise du souvenir, et le charme des coins ombreux dont la solitude, cette année, nous attira, nous deviendra plus pénétrant et plus cher.

Une Elève de seconde année.

Excursion du 18 Juin 1903

Aux environs de Ste-Gemme-la-Plaine (Vendée).

Il est certainement très agréable pour un botaniste de se livrer à son passe-temps favori dans une contrée où les riants paysages ajoutent encore au charme exquis de l'herborisation. Mais faut-il pour cela délaisser ces campagnes que la nature s'est plu à fertiliser sans vouloir y laisser la trace de ses pittoresques caprices? Faut-il dédaigner ces buissons et ces taillis qui, pour n'avoir pas la beauté majestueuse des forêts, renferment une si grande variété d'espèces intéressantes ?

Certes, les environs de Luçon n'offrent à première vue rien d'attrayant au touriste ; mais on a la bonne fortune d'y rencontrer presque côte à côte la plupart des plantes du calcaire vendéen et de nombreux échantillons de la flore du marais.

L'Ecole pratique d'agriculture de Pétré se trouve précisément à la jonction de la plaine et du marais. Aussi les élèves de cette école, ainsi que les jeunes botanistes du collège de Luçon, ont à proximité de leurs établissements une contrée avantageuse pour leurs débuts dans l'étude de la botanique.

C'est dans l'espoir de faire profiter ses élèves d'une précieuse et intéressante leçon, que M. Touchard, le sympathique directeur de l'Ecole pratique, avait invité notre dévoué Président à venir, pendant l'été 1903, visiter les bois de Ste-Gemme et le marais de Pétré.

La date du 18 juin se trouvait merveilleusement choisie, car les prairies environnantes n'étaient pas encore complètement fauchées, et, vu l'humidité de l'année, les taillis avaient conservé leur fraîcheur d'avril.

Pour ceux qui connaissent M. Souché il est inutile d'ajouter

qu'il accepta l'invitation avec empressement et fut fidèle au rendez-vous.

Nous eûmes donc le plaisir, le 18 juin, à 7 h. 1/2, de le voir descendre du train à la station de Ste-Gemme en compagnie de MM. Marsault, de Salles (D.-S.) ; Girouin et Pouvreau, de la Châtaigneraie ; Sarazin, professeur spécial d'agriculture à Fontenay-le-Comte ; Augé, de St-Valérien (Vendée).

Parmi les personnes qui attendaient à la gare citons : MM. Malaplanche, de Luçon ; Demange, professeur à l'Ecole pratique et les élèves ; Bourdeau, professeur au Collège de Luçon, également entouré de ses jeunes botanistes.

Nous devions d'abord visiter le bois de Ste-Gemme ; mais M. Souché nous annonce que M. Chaux ne pourra nous rejoindre qu'après 10 heures et que Mlle Turcan, directrice de l'Ecole primaire supérieure de Fontenay et quelques élèves, doivent prendre part à l'excursion. « Or, ces dames ne devant arriver qu'à onze heures, dit M. Souché, il serait préférable de leur faire visiter la forêt dans l'après-midi ».

Cette proposition ne peut soulever aucune objection et nous nous dirigeons vers Pétré. M. Touchard vient à notre rencontre et nous sommes bientôt rejoints par MM. Ph. Rousseau, de Simon-la-Vineuse ; Robin, pharmacien à Ste-Hermine, et un peu plus tard par M. Bocquier, professeur à Fontenay. Chemin faisant nous notons :

Linum angustifolium.
Vicia lutea.
Sedum album.
Carex divulsa.
— muricata.
Trifolium resupinatum.
Hordeum maritimum.
— murinum.
Centaurea calcitrapa.
Gaudinia fragilis.
Hordeum secalinum.
Crepis pulchra.

Nous arrivons à Pétré où, fort aimablement, M. Touchard nous fait les honneurs de l'établissement qu'il dirige. Nous visitons successivement, avec un vif intérêt, écurie, vacherie,

laiterie, etc. Nous remarquons dans la porcherie une ingénieuse disposition permettant une distribution plus facile des rations. Enfin nous admirons un magnifique silo de trèfle incarnat, établi dans une fosse cimentée.

Pétré n'est pas seulement une ferme modèle ; l'enseignement scientifique y est organisé sur une vaste échelle ; des cours très complets sont faits aux élèves, surtout en ce qui concerne les sciences naturelles, la physique, la chimie agricole, etc.

Les élèves, qui ont déjà l'avantage de vivre à la campagne et de respirer un air pur, participent pendant trois ou quatre heures par jour aux travaux des champs ; de cette façon le corps n'est jamais fatigué, et l'esprit, toujours dispos, tire un ample profit de cette heureuse union de la théorie et de la pratique.

En sortant de l'école nous cueillons :

Anchusa italica.	Lathyrus silvestris.
Torilis nodosa.	— aphaca.
Kentrophyllum lanatum.	Trifolium patens.

Dans un marécage :

Alisma ranunculoïdes.	Senecio aquaticus.
Potentilla anserina.	Althœa officinalis.

Après nous avoir fait constater l'état magnifique de ses blés de Bordeaux et surtout des variétés « Japhet » et « Carter G » qui promettent un rendement bien supérieur à la moyenne, M. Touchard nous conduit dans une vaste prairie, « Le Clochard », et nous donne d'intéressants détails sur les résultats obtenus par l'emploi des scories de déphosphoration.

Dans un sol, dont l'analyse au laboratoire révélait la pauvreté en chaux et en acide phosphorique, on est parvenu, à l'aide de ce traitement, à augmenter de 3/5 le rendement en foin, sans compter que la qualité du fourrage y a gagné dans une

large mesure par la substitution des légumineuses aux plantes non fourragères, telles que prêles, joncs, carex, etc.

Nous nous permettrons de citer ici quelques chiffres fort instructifs empruntés aux travaux de MM. Touchard, Bonnétat et Demange, professeurs à l'Ecole, et indiquant d'une façon très précise l'effet des scories sur la composition du foin dans les prés fauchés et les prés pâturés :

	PRAIRIE FAUCHÉE		PRAIRIE PATURÉE	
	Sans engrais	Avec engrais	Sans engrais	Avec engrais
Papilionacées . .	2/10	5/10	0,5/10	5/10
Graminées. . . .	2/10	2/10	7,5/10	4/10
Autres familles.	6/10	3/10	2/10	1/10

Il est donc incontestable que l'emploi des scories favorise le développement des légumineuses, augmentant ainsi, dans une notable proportion, la richesse du foin en acide phosphorique et en azote.

A l'extrémité du « Clochard », dans une petite mare et aux alentours, nous récoltons :

Nasturtium amphibium.
Butomus umbellatus.
Œnanthe phellandrium.
Hydrocharis morsus ranæ.
Cirsium anglicum.
Juncus bufonius.
Scirpus maritimus.
Ranunculus ophioglossifolius.
Ceratophyllum demersum.
Lysimachia nummularia.
Stachys palustris.

Nous sortons du « Clochard » à 10 h. 1/2. Il est temps de prendre ses dispositions pour le déjeuner, surtout pour les élèves du Collège de Luçon, qui, en guise d'apéritif, doivent franchir à pied 5 kilomètres pour rejoindre leur établissement. Avant de se séparer on se montre à l'horizon les moulins de Ste-Gemme près desquels on se donne rendez-vous pour 1 heure de l'après-midi.

A l'heure dite (ou peu s'en faut), nous sommes en effet réunis au pied des moulins au nombre d'une cinquantaine

environ. Nous avons l'honneur de saluer Mlle Turcan, directrice de l'Ecole primaire supérieure de Fontenay, accompagnée de Mlle Guéry, professeur, et des élèves de 4e année. Ces dames sont descendues à 11 heures à la station de Ste-Gemme, où M. Souché les attendait. Avant de partir pour la forêt on se montre quelques espèces cueillies depuis le déjeuner. Ce sont :

Orchis hircina.
Salvia verbenáca.
Linaria vulgaris.
Brunella alba.
Verbascum blattaria.
Helianthemum vulgare.
Potentilla argentea.

Nous nous dirigeons alors vers le taillis; mais déjà nous jetons des regards inquiets dans la direction de Luçon. Là-bas, dans l'Ouest, de gros nuages gris-ardoise montent sur l'horizon. Le soleil, qui en est bientôt voilé, ne laisse plus filtrer qu'une lumière diffuse et une chaleur lourde. Pourtant nous avançons, parfois un peu honteux de nos craintes sans doute inconnues des soldats de Léonidas, tout heureux de combattre à l'ombre, les flèches des Perses étant, leur disait-on, assez nombreuses pour intercepter la lumière du soleil.

A peine entrés dans le taillis nous trouvons :

Althœa hirsuta.
— cannabina.
Lathyrus sphœricus.
Turgenia latifolia.
Melampyrum cristatum.
Genista tinctoria.
Lithospermum purpureo-cœruleum.
Ornithogalum sulfureum.
Ervum hirsutum.
Fœniculum officinale.
Vicia serratifolia AC.
Artemisia vulgaris.
Trifolium resupinatum.
Inula salicina.
Astragalus glycyphyllos.
Tamus communis.

Nous rencontrons aussi un échantillon de *Amanita vaginata* var. *fulva*.

Mais voici qu'à travers les branchages un bruit de conversation parvient à nos oreilles, et des visages connus apparaissent : ce sont MM. Chaux, Forestier, Ph. Rousseau, etc., qui nous

rejoignent juste au moment où l'herborisation promet de devenir fructueuse...

Hélas ! trois fois hélas ! de larges gouttes d'eau commencent à tomber. « Ce n'est rien, dit quelqu'un, c'est un nuage qui passe. » Effectivement des nuages passent au-dessus de nos têtes, mais... la pluie continue à tomber ! Après avoir lutté quelques instants contre la mauvaise fortune, il faut nous rendre, et c'est alors une déroute lamentable !

On nous permettra d'abréger ce récit, car nous manquons d'expressions pour peindre la tristesse qui s'empara des organisateurs de l'excursion.

Nous ne terminerons pas, cependant, sans vous prier, Mesdames, d'agréer nos regrets et nos excuses : nos regrets de n'avoir pu vous offrir une promenade plus agréable, nos excuses pour avoir négligé de nous adjoindre ce jour-là quelque météorologiste éminent, quelque Mathieu de la Drôme qui vous eût fait éviter la fâcheuse averse.

Et que de bons points ont mérité les élèves de Pétré et de Luçon qui ont dû faire une longue route sous la pluie pour gagner leurs établissements. Les collégiens de Luçon avaient fait, ce jour-là, plus de 25 kilomètres à pied. Les pauvres petits ! ils peuvent dire qu'on leur fait faire de la botanique avec leurs jambes.

Nous adressons enfin nos remercîments, avec nos regrets, à tous ceux qui ont pris part à cette excursion, en commençant par notre infatigable président, M. Souché, dont la belle humeur résiste à toutes les intempéries ; nous souhaitons à tous un ciel plus clément pour une prochaine excursion.

D. et B.

Nota. — Quelques jours après, MM. Malaplanche, Demange et Bourdeau, en continuant l'itinéraire qu'aurait dû suivre

l'excursion du 18, ont récolté en outre des espèces précédemment citées :

Geranium sanguineum C.
Cytisus supinus.
Ervum cassubicum.
Chrysanthemum corymbosum C.
Chlora perfoliata.
Trifolium rubens.
— angustifolium.
Orobanche teucrium.
Lathyrus latifolius.
Erica scoparia, etc.

D. et B.

Herborisation du 21 Juin 1903

De Brioux (D.-S.) à la forêt d'Aulnay.

Le 21 juin, la *Société botanique des Deux-Sèvres* doit aller herboriser à la forêt d'Aulnay sous la conduite de M. Souché, son dévoué président.

On partira de Brioux en voiture pour se rendre au lieu de l'excursion. Encore une bonne journée en perspective ! Mais hélas ! depuis huit jours la pluie ne cesse de tomber.

M. Souché voulant, comme toujours, ne laisser aux excursionnistes que le soin de goûter le plaisir d'une herborisation, arrive à Brioux la veille par une superbe ondée, ce qui ne l'empêche pas de constater, le long de la Boutonne, l'abondance d'*Euphorbia pilosa*.

Tous ceux qui doivent, le lendemain, aller à la forêt d'Aulnay, interrogent le ciel. Vers 10 heures du soir, une pluie torrentielle se met à tomber ; ce n'est pas le désespoir dans l'âme que je me couche, car je sais que lors d'une excursion botanique, quand le temps ne veut pas sourire, on peut toujours rire quand même.

Quelle n'est pas ma surprise, le lendemain matin, de voir le ciel découvert. Il fait un temps gris, ni pluie, ni soleil, un de ces temps qui semblent être l'intermédiaire entre la pluie et le

beau temps, mais assez nettement dessiné vers le beau pour ne laisser dans l'esprit de chacun aucune appréhension.

Avec quel bonheur je vois arriver le train de Niort amenant des excursionnistes ! On se rend à l'hôtel où M. Souché nous attend. Des voitures sont prêtes et contiennent déjà des provisions ; car il est inutile de dire que la vue de la nature, aussi bien que l'étude des fleurs avec leurs noms latins, ne suffisent pas à combler l'appétit des botanistes, aiguisé encore par le grand air et la gaîté.

A 8 h. 1/2, la première voiture part dans la direction de la Citerne (commune d'Ensigné), emmenant Mlles Madonne, Lacuve, J. Leroux, T. Leroux, MM. Souché et Provost.

Nous filons rapidement sur la grand'route. Au village de Ponthioux des excursionnistes doivent nous rejoindre ; ils n'y sont pas : « Comme la montagne ne vient pas à Mahomet, Mahomet va à la montagne ». Puisque les excursionnistes ne sont pas là, nous allons les chercher.

La voiture s'engage alors dans un petit chemin creux, bordé de profondes ornières, qui doit nous conduire à Juillé.

Juillé ! Quel est donc ce pays qui porte le nom d'un des riants mois de l'année ? Dans un champ, un paysan, appuyé sur son outil, nous regarde passer ; quelques vieilles petites maisons nous apparaissent, et tandis que nous contemplons le paysage, nous recevons une douche de boue projetée par les roues du véhicule, et plus loin le cheval refuse d'avancer en se sentant prendre un bain de pieds forcé.

Mais voici la maison d'école ; l'instituteur, M. Mounier, nous prévient qu'il nous rejoindra bientôt. La voiture reprend la direction d'Ensigné. Des deux côtés le chemin est bordé d'*Acer Monspessulanus*, qui pousse en abondance dans cette région.

Comme on doit employer son temps utilement et que les

retardataires se font attendre, on en profite pour herboriser dans un chaume. Nous récoltons :

Ornithogalum sulfureum.	Orchis hircina.
Linum tenuifolium.	Adonis autumnalis.
Helianthemum vulgare.	Polygonum convolvulus.
Scabiosa permixta.	Hippocrepis comosa.
Euphorbia exigua.	Lathyrus latifolius.
Lactuca perennis.	Carlina vulgaris.
Vincetoxicum officinale.	Coronilla minima C.

Voire même des champignons; malheureusement non comestibles : *Coprinus micaceus*.

Mais voici une jolie petite plante que M. Souché nous dit être rare : *Astragalus purpureus ;* on se la passe de mains en mains et la récolte continue :

Crepis pulchra.	Galium tricorne.
Asperula arvensis.	Lathyrus aphaca.

L'herborisation est à peine commencée et déjà les boîtes paraissent pleines.

Ajuga chamœpitys.	Brachypodium pinnatum.
Festuca heterophylla.	

Non loin de là nous apercevons les bois de la Fortune, qui doivent sans doute nous réserver d'abondantes moissons ; les découvertes vont y être miraculeuses, on y court.

Epipactis latifolia (2 pieds).	Linum catharticum.
Carduncellus mitissimus.	Pulmonaria angustifolia.
Spirea filipendula.	

Des voitures s'avancent ; ce sont nos retardataires : MM. Capitaine, Gigon, Texier, Mounier.

Vite pénétrons sous bois, les plantes s'accumulent :

Serratula tinctoria.	Astragalus glycyphyllos.
Cytisus supinus.	Calamintha acynos.

Ce sont bien, en effet, les bois de la fortune, quelle profusion !

Chlora perfoliata.	Globularia vulgaris.
Ophrys scolopax.	Teucrium montanum.

Pauvres fleurs ! On en coupe, on en piétine sans pitié.

Orobus niger.
Peucedanum cervaria.
Orobanche epithymum.
Althea hirsuta.
Pisum arvense.
Turgenia latifolia.

Ils sont charmants ces bois, mais à chaque instant il nous faut franchir des fossés remplis de ronces ; les dames accrochent leur robe et regardent avec envie les grandes bottes de ces messieurs qui leur épargnent les égratignures.

Oh ! le beau champignon ! On entoure M. Souché, car chacun aspire au talent de le reconnaître. — Il est bien gros ; pourvu qu'il ne soit point vénéneux ?

C'est une *Russule,* mais pour savoir si elle est comestible il faut, paraît-il, y goûter. -- Alors, si elle n'est pas bonne, on doit s'empoisonner ? — Non, sans doute, car M. Souché en détermine souvent, et il nous déclare avec calme, après en avoir mangé un petit morceau, que cette Russule est poivrée et par suite mauvaise.

Nous reprenons la route, car il faut songer à ceux qui nous attendent au rendez-vous ; mais les voitures s'arrêtent encore bien des fois pour laisser glaner aux excursionnistes, à droite, à gauche, une plante qui leur paraît intéressante ou nouvelle.

Buplevrum rotundifolium.
Caucalis daucoïdes.
Catananche cœrulea.
Tragopogon orientalis.
Neslia paniculata.
Anchusa italica.
Tragopogon major.

Mais l'heure avance, les chevaux prennent le trot, et sans nous arrêter, cette fois, nous traversons Ensigné et Citerne, au milieu des aboiements furieux de tous les chiens du pays, accourus à notre approche.

Devant nous, en ligne droite, se déroule une des grandes allées de la forêt dans laquelle nous apercevons de nouveaux excursionnistes. Ce sont des institutrices et des instituteurs

des environs : Mme Vallet, MM. Archain, Vallet, Frelet, Pairault, etc.

Nous sommes maintenant une vingtaine ; la faim commence à se faire sentir ; vite, on s'asseoit sur le talus de la route, chacun sort ses provisions et se prépare à y faire honneur.

M. Souché, tout en mangeant de bon appétit, donne encore des explications et ne craint pas d'interrompre son déjeuner pour examiner les plantes que les nouveaux venus, pleins d'ardeur, viennent lui présenter. L'appétit se calme et on songe à repartir.

Vite, on serre les restes du repas et on reprend l'herborisation.

Il n'est pas besoin de rentrer sous bois pour récolter des plantes, les deux côtés de la route en offrent abondamment ; nous apercevons :

Digitalis lutea.
Melittis melissophyllum.
Lithospermum purpureo-cœruleum.

Voici des champignons, et de superbes :

Amanita vaginata.
— fulva.
Russula emetica.
Boletus scaber.

On s'éparpille un peu dans ce coin de la forêt et chacun fait sa petite provision :

Tamus communis.
Tragopogon orientalis.
Serratula tinctoria.
Myagrum perfoliatum.
Galeopsis angustifolia.
Astragallus glycyphyllos.
Hypericum montanum.
Sanicula europœa.
Linaria minor.

Tout en continuant la cueillette, nous remontons un peu vers le nord de la forêt ; çà et là, *Melica uniflora* et *Bromus asper* dressent leurs tiges délicates et ondoyantes, tandis que *Briza media* se balance mollement au moindre souffle.

Quelques épis, d'abord très clairs, puis de plus en plus abondants, d'*Hordeum secalinum* sont le prélude des champs de

céréales dans lesquels nous arrivons bientôt, à la lisière de la forêt :

Gaudinia fragilis.
Odontites rubra.
Alsine tenuifolia.
Centaurea scabiosa.

Plus que jamais, M. Souché se multiplie, il est toujours là, jamais lassé de redire le nom d'une plante, il répond à chacun, cueille beaucoup lui-même, et toujours des échantillons rares, que beaucoup auraient laissé passer :

Sherardia arvensis.
Papaver dubium.
Coronilla scorpioïdes.
Anthyllis vulneraria.
Geranium columbinum.
Orchis montana.
Melampyrum cristatum.
Biscutella lævigata.
Trifolium rubens.

L'heure du retour approche, les boîtes regorgent de plantes, chacun apporte à M. Souché son petit butin qu'il détermine sur place.

M. Archain, voulant fixer le souvenir de cette excursion, s'est donné la peine d'apporter son appareil photographique, et offre gracieusement de prendre un groupe.

Puis, quelques excursionnistes nous quittent, les autres remontent en voiture, et, sans flaner cette fois-ci, rentrent à Brioux.

Toutefois, commune d'Ensigné, on s'arrête pour récolter *Saponaria vaccaria,* et un peu plus loin, une fois encore, pour cueillir un vulgaire et ravissant bouquet de bluets et de coquelicots.

Enfin, on arrive à Brioux, et les derniers excursionnistes regagnent la gare, emportant, avec eux, toute une moisson de fleurs et de souvenirs.

Th. Leroux.

Excursion du 25 juin 1903

à la forêt de Saint-Sauvant (Vienne).

Cette excursion, organisée et dirigée par le capitaine Bogard, avait surtout pour but la recherche des champignons.

Y ont pris part : Mlles Barreau, J. Guyard, C. Texier, Deplébin, A. Moreau ; MM. J. Bellivier, B. Souché, Dr Moreau, Boutin, instituteur à Lusignan avec quelques élèves, M. et Mme Bobin, de Saint-Sauvant, et quelques autres personnes.

Récolté :

Amanita junquillea.
A. rubescens.
A. strangulata.
Cantharellus cibarius.
Amanita pantherina.
Boletus edulis.
Cantharellus carbonarius.
Russula virescens.
Boletus subtomentosus.
Lactarius piperatus.
L. subdulcis.
Amanita spissa.
Collybia grammocephala.
Boletus calopus.
B. pachypus.
Russula lepida.
R. depallens.
Collybia fusipes.
Amanita rubescens, var. aurosulfureum.
Laccaria laccata.
Amanita vaginata.
Bovista nigrescens.
Psalliota campestris.
Phallus impudicus (un seul).
Boletus erythropus.

Près du fort aux anglais : *Russula aurata*. Puis :

Polyporus perennis.
— v. fimbriatus.
Russula xerampelina.
Collybia dryophylla.

Parmi les phanérogames :

Orobanche rapum.
Monotropa hypopitys.
Hypericum pulchrum.
Polygonatum multiflorum.
Scrofularia nodosa.
Holcus mollis, CC.
Danthonia decumbens
Carex pilulifera.
C. pallescens.
Festuca heterophylla.
Melittis grandiflora.
Hypericum humifusum.
Veronica officinalis.
Orchis maculata, etc...

Cognac 3 juillet 1903.

Monsieur Souché, président de la *Société botanique des Deux-Sèvres.*

Mon cher président,

C'est par une matinée bien chaude qu'hier, M. Ivolas et votre serviteur, nous avons pris le train qui devait nous conduire de Cognac à l'Hopiteau, où nous sommes arrivés à 7 h. 1/2. Grâce à un petit plan envoyé par M. Foucaud, une erreur n'est pas à craindre, et nous voici sur la route qui conduit aux chaumes de Sèche-bec, marchant avec l'entrain des fervents de la science.

Le savant continuateur de Lloyd et M. le Commandant de Saint-Yves, venus de Rochefort en voiture, nous attendent déjà chez un vieil ami de M. Foucaud, M. Talamie, beau vieillard de 79 ans, auquel vous donneriez 60 ans à peine, qui habite le village des Chaumes. L'accueil franc et cordial de M. Talamie facilite les présentations. M. Ivolas connaissait M. Foucaud, mais il n'avait jamais vu le Commandant de Saint-Yves, avec lequel il avait échangé quelques lettres quand ce dernier habitait Nice. J'avais vu M. Foucaud à La Rochelle, au congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences ; nous avions alors des cheveux noirs, et aujourd'hui, ceux qui nous restent sont blancs ! L'honneur de me trouver avec des savants de cette valeur me fait oublier bien des misères ! Notre petit groupe se dirige d'un pas allègre à la conquête de l'*Evax carpetana*, but de notre excursion. J'aurais mauvaise grâce, mon cher Président, de vous dire que cette composée n'existe en France que sur les chaumes de Sèche-bec, où M. Foucaud la découvrit le 27 juin 1884, vous le savez

mieux que moi ! Mais il nous a raconté son émotion, ses recherches, son insomnie qui suivit ce jour du 27 ; on serait préoccupé à moins ! Que de botanistes sont passés sur ces chaumes sans voir l'*Evax* ! Si M. Foucaud ne nous eût accompagnés, nous n'aurions certes pas vu la minuscule plante qui disparaît parmi les touffes du *Micropus erectus*. Il faut le flair du botaniste consommé qu'est M. Foucaud pour faire de ces trouvailles.

Nous mettons le pied sur la terre promise, je devrais dire sur le rocher, car le calcaire dénudé est à peine recouvert, par place, d'un sable rouge de quelques millimètres d'épaisseur. Les fleurs jaunes et blanches des *Helianthemum vulgare* et *pulverulentum* s'entremêlent avec *Linum gallicum*, *Linum tenuifolium*, *Globularia vulgaris* ; nous cueillons *Trinia vulgaris*, élégante ombellifère, rare dans les Deux-Sèvres et commune ici, remarquable par ses fleurs dioïques ou monoïques. M. Ivolas est étonné de la beauté des fleurs des *Inula montana* qui abondent partout. Arrivés sur le sommet des Chaumes, nous admirons un instant le beau paysage qui nous encadre ; les grands arbres de l'horizon prennent des tons bleutés, sur lesquels les beaux châtaigniers jettent des notes claires ; tout chante, sous ce beau soleil qui ne nous fait pas de grâce, malgré ombrelle et couvre-nuque. Mais, nous voici au milieu des *Micropus erectus* ; on cesse de s'éponger le visage pour se baisser et ramasser notre *Evax !* Je vous envoie quelques échantillons ; malheureusement la saison est trop avancée et la plante est desséchée. Passé aussi le *Phalangium Liliago :* M. de Saint-Yves ramasse l'échantillon ; il cueille aussi *Spiræa obovata*, dont les fleurs sont flétries. Ce qui n'est pas flétri, mais au contraire, en pleine sève, c'est le *Convolvulus cantabrica*, que nous trouverons à la Trache, en allant à Garde-Epée, où je l'ai récolté. Parmi *Sedum anopetalum*, *Sedum micranthum*, *S. reflexum*, nous cueillons *Caucalis daucoïdes* en fruits. *Teucrium montanum* et *T. Chamædris* sont telle-

ment mélangés sur ces chaumes, que M. Foucaud s'étonne de ne pas trouver un hybride de ces deux espèces. Nous trouvons aussi : *Jasione montana, Ajuga chamœpitys, Crucianella angustifolia, Erythræa pulchella, Odontites rubra ;* nous devrions trouver aussi, nous dit M. Foucaud, *Tragopogon crocifolius*, espèce non décrite dans la Flore de l'Ouest.

Notre récolte est faite ! L'heure marche, et le soleil qui monte toujours nous promet une journée torride, il faut songer au retour. Notre aimable hôte, M. Talamie, nous offre un petit vin blanc du crû qui est le bienvenu, et pendant que nous humons avec délices la fraîcheur du liquide, la causerie se fait plus douce et plus intime ; c'est si bon de parler du sujet que l'on aime ! L'ordonnance du Commandant vient annoncer que la voiture est prête, hélas ! c'est l'heure de la séparation. Nous serrons la main à MM. Foucaud et de Saint-Yves non sans émotion, car M. Ivolas doit laisser Cognac définitivement, et quand se reverra-t-on ?..... Nous regardons la voiture s'éloigner, en souhaitant bon voyage à nos deux compagnons et, tristement, nous prenons le chemin de la gare.

Pour nous éviter le plus de chaleur possible, l'aimable M. Talamie nous fait passer par des sentiers couverts, où nous trouvons : *Ononis repens* et *Coronilla varia*. Nous avions vu sur les chaumes *Ononis natrix*, *O. columnæ*, *Coronilla minima*, *Trifolium augustifolium*, *Chlora perfoliata*, *Hypericum perforatum*.

Le toit d'ardoise de la station de l'Hopiteau émerge au milieu des arbres ; nous remercions chaleureusement M. Talamie, ne voulant pas qu'il vienne plus loin et, dix minutes après, le le train nous emportait à Saintes, où deux heures d'arrêt nous permirent de déjeuner.

Voilà, cher Président, le récit de notre excursion. Ces jours-là doivent compter double, on en conserve des souvenirs

charmants, que l'on évoque dans les heures tristes, où ils viennent, baume salutaire, soulager notre âme souffrante !

M. Ivolas, envoie à la Société botanique de France, une ample récolte d'*Evax carpetana*.

Votre bien dévoué serviteur,

A. Baudoin.

Excursion botanique des 15 et 16 Juillet

Aux Sables-d'Olonne (Vendée).

Les personnes qui s'adonnent par goût ou par passe-temps à l'étude de la botanique sont peu nombreuses aux Sables-d'Olonne. M. l'abbé David est, je crois, le seul qui, malgré ses 84 ans sonnés, arpente encore quelquefois le sable aride des dunes à la recherche de quelque plante rare non encore observée dans la région ou disparue de l'habitat où elle a été signalée.

Informé par la voie de la presse et par l'*Intermédiaire mensuel* qu'une excursion botanique devait avoir lieu aux Sables-d'Olonne, le 16 juillet dernier, il était arrivé le premier au lieu du rendez-vous, cour de la gare, à 10 heures du matin.

La veille, M. Souché arrivait aux Sables-d'Olonne par le train de 4 h. 1/2 du soir. Je l'attendais à la sortie de la gare. Après nous être présentés l'un à l'autre nous décidions de commencer de suite à herboriser aux alentours du quartier.

En suivant l'avenue Nicot nous remarquons *Diplotaxis tenuifolia* et *Melilotus arvensis* croissant dans le sable du ballast. Nous gagnons les quais du port et nous apercevons de loin *Melilotus alba,* localisé près des chantiers de construction, ainsi que *Sisymbrium Irio* et *Xanthium spinosum*, ce dernier abondant entre l'usine à briquettes et le bassin des *Chasses*.

Entre le bassin à flot et le port nous trouvons :

Centaurea calcitrapa.
Erigeron canadensis.
Erigeron acris.
Kentrophyllum lanatum.
Centaurea aspera.
Plantago coronopus.
Sinapis nigra, de taille géante.

Sur le bord du bassin des *Chasses*, dans la vase, nous cueillons :

Salsola soda.
Sueda fruticosa.
Atriplex littoralis.
Atriplex portulacoïdes.
Arenaria marina.
Inula crithmoïdes.

Ces plantes forment d'épais tapis recouverts par la haute mer aux grandes marées. Elles cachent sous leurs rameaux de nombreux petits mollusques.

En longeant les parcs à huîtres nous retrouvons *Xanthium spinosum* formant, par endroits, un véritable buisson. Nous arrivons ainsi aux chantiers « Delmas », et l'envie nous prend de pousser une pointe jusque dans les marais salants. Mais il est trop tard, le soleil est couché et nous commençons à avoir appétit.

Il est 9 h. 1/2 lorsque nous arrivons à l'hôtel Elineau.

Bonne soirée qui nous fait espérer un meilleur lendemain.

. . . . . .

Ce jour-là nous partons à 10 heures du matin, aussitôt l'arrivée du train de La Roche-sur-Yon qui nous amène : M. Chaux, inspecteur primaire à La Roche-sur-Yon ; M. Demange, professeur à l'école d'agriculture de Pétré ; M. Delaunay, instituteur à Venansault ; M. Forestier, instituteur à Bournezeau, et M. Roy, instituteur.

M. l'abbé David trace l'itinéraire à suivre et nous nous dirigeons par le chemin de ceinture de la Bauduère vers le Châlet de l'Ermitage, où nous ferons halte pour déjeuner.

Le temps est superbe, un vrai temps de botaniste : point de

pluie, point de soleil, un petit vent frais chargé d'effluves salées qu'on hume avec plaisir.

Dans les fossés de la route ou sur le talus qui borde la ligne du chemin de fer se trouvent en abondance :

Helosciadium nodiflorum.	Glyceria procumbens.
Apium graveolens.	Juncus bufonius.
Polypogon monspeliensis.	Matricaria inodora.
Helminthia echioides.	Chenopodium murale.
Trifolium fragiferum.	Spartium junceum (subspontané).

En traversant la ligne du chemin de fer à la maisonnette de la Garlière, M. l'abbé David nous fait remarquer que *Scabiosa atro-purpurea* (fleur de La Veuve), échappé de quelque jardin voisin, croît et se reproduit depuis de longues années sur le talus du fossé de la voie. Nous voyons en effet la plante à demi-cachée parmi les grandes herbes et nous cueillons tout auprès : *Inula dysenterica* et *Linaria elatine*.

Le niveau de la route baisse peu à peu, nous sentons que nous allons à la mer. Voici les marais salants avec leurs petites aires parfaitement nivelées, remplies à moitié d'eau. Là la flore change complètement. Les plantes grasses des vases salées apparaissent, et le botaniste qui ne connaît pas les plantes du littoral a le plaisir de faire, dans un petit espace, une ample moisson. Il cueille dans la vase :

Inula crithmoïdes.	Spergularia marina.
Atriplex portulacoïdes.	Statice dodartii.
Salicornia herbacea.	Statice limonum.
Sueda fruticosa.	Aster tripolium.

Sur les talus appelés « bossis » :

Frankenia lævis.	Dipsacus sylvestris.
Trifolium arvense.	Artemisia maritima.
Thrincia hirta.	Hordeum maritimum.
Beta maritima.	Atriplex halimus.
Eryngium campestre.	Glaux maritima.
Lepidium ruderale.	Carex vulpina.
Lepturus incurvatus.	Samolus Valerandi.
Torilis nodosa.	

Sans nous en apercevoir nous nous égarons dans le labyrinthe des petits sentiers qui s'entre-croisent à travers les aires des marais. Impossible de trouver une issue. Nous arrivons toujours à un fossé et personne, quoiqu'il ne fasse pas froid, n'ose se mettre à l'eau pour le traverser. Force nous est de retourner sur nos pas, de revenir presque au point de départ pour retrouver la bonne voie qui nous conduit à la Roulière, petit village aux maisons basses bâties sur le bord de l'eau. Vu à distance, de l'autre côté du chenal qui alimente les marais, on le croirait élevé sur pilotis.

Deux plantes, assez rares dans la région, y stationnent : *Lepidium latifolium* et *Lycium barbarum*. On trouve aussi :

Allium vineale.
Ononis repens.
Tragopogon major.
Ruppia maritima (abondant dans les marais à poissons).
Herniaria hirsuta.
Amarantus deflexus.
Conium maculatum.
Odontites rubra.
Anthemis mixta.
Armeria maritima.

Il est déjà une heure, personne ne songe à déjeuner tant nous sommes heureux de moissonner à pleines mains.

M. Roy regrette de ne pouvoir nous suivre plus loin ; il lui faut absolument reprendre le train de 1 h. 35 pour retourner à La Roche-sur-Yon.

M. l'abbé David nous montre un gué et nous franchissons un bras du chenal sur de grosses pierres rendues glissantes par le dépôt d'algues vertes. L'un de nous manque son coup et prend un bain de pied... dans la boue. On rit. Le malheur est vite réparé et nous voici près du village de la Girvière.

Nous laissons les marais salants un peu à gauche et nous récoltons dans les champs voisins :

Tamarix anglica.
Althea officinalis.
Parietaria officinalis.
Lemna gibba.
Verbascum virgatum.
Scirpus holoschœnus.
Linum angustifolium.
Cynodon dactylon.
Allium sphœrocephalum.
Artemisia crithmifolia.
Sinapis cheiranthus.

Et près du pont de la ligne du chemin de fer qui conduit au bord de la mer à travers les dunes :

Linaria supina.
Jasione montana.
Glaucium luteum.
Salvia verbenaca.
Eryngium maritimum.
Convolvulus soldanella.
Chondrilla juncea.
Echium Wierzbickii.
Erodium cicutarium, forme.

Enfin, le Châlet de l'Ermitage apparaît, caché dans les pins de la forêt d'Olonne. Il est 2 heures lorsque nous nous mettons à table. Nous déjeunons rapidement, car il nous reste encore à explorer la dune et nous sommes loin de la gare. Avant de partir, M. Forestier nous présente une fougère, rare dans l'Ouest, le *Polypodium Dryopteris,* découvert par M. J. Douteau entre la gare de Bournezeau et la maisonnette du Bois-Rond, où notre ami l'a lui-même cueillie.

Il est exactement 3 heures lorsque nous pénétrons dans la forêt. La marche dans le sable est fatigante ; on monte, on descend, on contourne les mamelons des dunes, on croit faire du chemin et l'on ne sait où l'on va. M. l'abbé David lui-même, qui connaît le pays depuis 60 ans, s'égare en voulant retrouver la station d'une avoine rare, l'*Avena pubescens.* Il finit cependant par nous rejoindre et nous conduit dans un vaste bas-fond où croissent en abondance :

Helychrysum stœchas.
Ephedra distachya.
Bupleurum aristatum.
Asperula cynanchica.
Euphorbia paralias.
Euphorbia portlandica.
Vincetoxicum officinale.
Orobanche amethystea.
Silene otites.
Silene Thorei.
Muscari comosum.
Mathiola sinuata.
Carex arenaria.
Diotis candidissima, CC.
Medicago marina.
Chlora imperfoliata.
Erythrea pulchella.
Salix repens.
Schœnus nigricans.
Epipactis palustris.
Chrysanthemum inodorum, variété maritimum.
Crithmum maritimum.
Euphorbia peplis (assez rare).

En face le phare des Barges nous nous arrêtons un instant

pour voir pêcher la « loubine ». Quatre excursionnistes, MM. Chaux, Delaunay, Forestier et Demange, sont obligés de partir pour regagner au plus vite la gare. Nous restons encore trois et nous décidons d'aller passer à La Chaume. Chemin faisant nous récoltons encore :

Scirpus savii.
Carex lœvigata.
Sonchus maritimus (près du corps de garde).

Et plus loin :

Convolvulus sodanella, bien fleuri.
Arenaria peploïdes.
Polycarpon tetraphyllum.
Gnaphalium luteo-album.
Silene conica (desséché).
Alyssum campestre (desséché).
Plantago arenaria.
Centaurea aspera.

Près de la statue de « Notre-Dame-des-Champs », nous cherchons vainement *Bupleurum affine,* signalé à cet endroit par MM Pondevie et Rossignol. Nous sommes arrivés à la limite de la dune. Nous traversons la petite plaine du « Marchais » et nous débouchons sur la route de La Chaume à l'Aubraie.

M. l'abbé David marche comme un jeune homme ; il n'a pas encore dit qu'il commençait à être fatigué. Il prend congé de nous près de la gare des Sables, et je reconduis M. Souché à son hôtel.

Et maintenant, M. le Président, qu'il me soit permis de vous remercier d'avoir eu la bonne idée d'organiser une excursion botanique aux environs des Sables-d'Olonne. Tous ceux qui vous ont accompagné garderont de cette promenade instructive et des plus agréables le meilleur souvenir. Nous voudrions pouvoir dire : A l'année prochaine, rendez-vous sur la plage pour se diriger, en suivant la côte, vers les bois de la Pironnière et de St-Jean.

X...

Herborisation du 23 Juillet 1903

Forêt de la Braconne, autour du Camp (Charente).

Mon cher Président,

Ainsi que vous voulez bien m'y inviter, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la liste des plantes que j'ai recueillies en votre compagnie, le 22 juillet 1903, dans le camp de la Braconne, dans la forêt et les propriétés cultivées qui l'entourent.

L'herborisation que nous avons faite ensemble m'a procuré le plaisir de faire votre connaissance, et je vous prie de croire que je conserve de notre première entrevue le plus charmant souvenir. Merci encore de vos bons conseils et votre initiation.

Les espèces sont dans l'ordre de la cueillette :

Acer monspessulanus.
Hordeum murinum.
Scabiosa arvensis.
Cichorium Intybus.
Crepis taraxacifolia.
Melilotus arvensis.
Hypochœris radicata.
Bromus mollis.
Rumex crispus.
Lolium perenne.
Tordylium maximum.
Malva silvestris.
Cirsium arvense.
C. lanceolatum.
Carduus nutans.
Medicago lupulina.
Agropyrum repens.
Agrostis vulgaris.
Silene inflata.
Achillea millefolium.
Echium Wierzbickii.
Asperula arvensis.
Polygonum convolvulus.
Kentrophyllum lanatum.
Sedum reflexum.
Crepis fœtida.
Podospermum laciniatum.
Clinopodium vulgare.
Sonchus oleraceus.
Bromus sterilis.
Ononis repens.
Lactuca saligna.
Linaria striata.
Bupleurum rotundifolium.
Lithospermum arvense.
Avena Ludoviciana.
Anagallis arvensis.
Bromus erectus.
Echium vulgare.
Caucalis daucoïdes.
Agrimonia eupatoria.
Thymus serpyllum.
Leucanthemum vulgare.
Centaurea cyanus.
Sedum rubens.
Centaurea scabiosa.
Brunella alba.
Lactuca perennis.

Hippocrepis comosa.
Convolvulus arvensis.
Poterium sanguisorba.
Iberis amara.
Anchusa italica.
Muscari comosum.
Reseda lutea.
Pimpinella saxifraga.
Rubia peregrina.
Teucrium chamædrys.
T. montanum.
Asperula cynanchica.
Briza media.
Inula montana.
Trifolium rubens.
Genista sagittalis.
Pulmonaria angustifolia.
Spiræa filipendula.
Trifolium ochroleucum.
Ornithogalum sulfureum.
Lonicera Periclimenum.
Trifolium procumbens.
Origanum vulgare.
Tamus communis.
Hypericum montanum.
Helianthemum vulgare.
Betonica officinalis.
Coronilla varia.
Cornus sanguinea.
Juniperus communis.
Anthyllis vulneraria.
Seseli montanum.
Campanula glomerata.
Scabiosa permixta.

En traversant le champ de tir :

Senecio Jacobea.
Erodium cicutarium.
Erythræa Centaurium.

Autre portion de forêt :

Melittis grandiflora.
Silene nutans.
Pteris aquilina.
Melampyrum pratense.
Phalangium ramosum.
Holcus lanatus.
Mentha rotundifolia.
Salvia verbenaca.
Arrhenatherum elatius.
Galium album.
Trifolium medium.
Plantago media.
Bromus arvensis.
Calluna vulgaris.
Ranunculus nemorosus.
Clematis vitalba.
Ruscus aculeatus.
Lonicera xylosteum.
Lithospermum pur.-cœrul.
Picris hieracioides.
Verbena officinalis.
Erigeron canadensis.
Fragaria vesca.
Veronica officinalis.
Orobus tuberosus.
Brachypodium silvaticum.
Cantharellus cibarius.
Carex glauca.
Euphorbia angulata.
Allium oleraceum.
Rhamnus catharticus.

Adrian.

Herborisation du 23 Juillet 1903

A Garde-Epée.

Eh bien, pour une excursion ratée, nous pouvons dire qu'elle a été bien ratée notre herborisation à Garde-Epée ! Trente personnes devaient la suivre, et, dès la veille, un de nos membres sur lequel nous comptions le plus, M. Ivolas, recevait un télégramme l'appelant à Saintes pour une affaire urgente ; c'était déjà un mauvais présage ! M. Souché, notre président, qui, de Niort, était allé à Angoulême chercher M. Guillon, et M. Sarazin, professeur d'agriculture à Fontenay-le-Comte, étaient venus tous trois coucher à Cognac pour être prêts à la première heure. Enfin nous devions prendre, en passant, M. l'abbé Reveillaud et son hôte, le curé de St-Brice, ainsi que M. Bardon, instituteur de cette commune. Tout était bien disposé ! Une grande voiture à 28 places aurait emmené ceux qui n'avaient pas de bicyclettes, et un restaurateur devait porter à l'abbaye de Châtre un déjeuner réconfortant. Hélas, quelle déception ! Dès 4 heures du matin, l'horizon s'assombrissait d'une façon inquiétante, et des gouttes d'eau commençaient à tomber ; à 5 heures, la pluie augmentait, et, à l'heure où nous aurions dû partir, le ciel était changé en cataracte. Les quelques intrépides venus avec leurs manteaux cirés et leurs bottes se regardaient, consternés, en se demandant ce qu'on allait faire. La famille Garandeau, au nombre de huit personnes, bravant cet affreux temps, arrivait, à 7 heures, de Cherves, sous une pluie battante, pour ne point faire manquer l'excursion ; mais contre la force il n'y a point de résistance, et, malgré toute la bonne volonté des excursionnistes, il a fallu nous résigner à battre le pavé de la ville, abrités sous nos parapluies.

Nous voici donc partis aux Halles, puis au Tribunal de com-

merce, installé dans l'ancien couvent des Récollets ; enfin, la pluie continuant toujours, nous nous réfugions dans la maison Martell que nous visitons en détail. Au moment où nous sortons des chais, si bien installés, de cette importante maison, la pluie a cessé et nous en profitons pour visiter le vieux Cognac.

Notre Président nous fait remarquer, dans la cour de la maison, *Sauge fausse verveine*, *Campanule Erine*, *Orpin âcre, réfléchi et blanc*, *Passerage à feuilles de graminées*, *Vipérine Wierzbeckii*, *Crépide verdoyante*, la *Marjolaine*, dont une à fleurs blanches. Après avoir visité les quais, la vieille porte, le château, aujourd'hui converti en chais, nous arrivons au jardin de l'Hôtel-de-Ville que nous traversons sous la pluie pour aller déjeuner.

Nous nous trouvons 22 à table ; c'est un chiffre respectable pour une excursion ratée ! Notre Président est assis entre M. Raffaut, inspecteur de l'enseignement primaire et M. Jannet, inspecteur des denrées alimentaires ; M. Baudoin est en face, entre M. Danjou, directeur de l'école des garçons de St-Martin, et M. Garandeau ; Mlle Berthelot, directrice de l'école des filles de St-Martin ; deux de ses élèves et une institutrice-adjointe ; MM. Gouirand et Brunaud, de la station viticole ; M. Dognon, instituteur au Centre ; M. Veillon, conducteur des ponts-et-chaussées ; M. Gruel, instituteur à Orlu ; Mmes Jannet, Garandeau ; Mlles Léa Moreau, F. Daunizeau, etc., etc., complètent nos 22 convives.

La pluie continue à tomber ; mais nous sommes à l'abri et nous oublions un instant notre misère ; la causerie devient intime, on échange des idées, on raconte des faits. En mangeant des cerises, M. Danjou dit qu'il en a mangé greffées sur *Cornus mas* et qu'elles avaient un goût légèrement aigrelet. M. Baudoin est étonné, d'abord du greffage possible entre deux plantes qui, non seulement ne sont pas du même genre, mais

dont les familles sont bien différentes ; puis de l'influence du sujet greffé sur le greffon. M. Veillon dit que la poire greffée sur cognassier finit par prendre le goût de coing. M. Baudoin donne l'opinion des jardiniers qui prétendent que la poire est aussi bonne sur cognassier que sur poirier. Quant au greffage du cerisier sur *cornus mas,* impossible en théorie, il a pu réussir grâce à la similitude des fruits (drupes), car il y a plus de rapport entre le cerisier et le cornouiller mâle qu'entre la cerise, la pomme ou la framboise, qui sont de la même famille ; dans tous les cas, ce sujet est digne de fixer l'attention.

« Avant de nous séparer, dit M. Baudoin, nous devons remercier M. Souché d'avoir bien voulu se déplacer pour notre herborisation. Je remercie également tous nos adhérents que la pluie n'a pas rebutés. »

M. Souché répond qu'il est très heureux de se trouver au milieu du groupe cognaçais et qu'il regrette, comme tous du reste, ce mauvais temps exceptionnel qui a fait avorter une excursion pleine de promesses ; il propose de nommer le bureau du groupe.

M. Baudoin est nommé président à l'unanimité. « Je vous remercie, Messieurs, de cette marque de sympathie, répond M. Baudoin, mais je propose un de nos membres, qui m'a donné des leçons plusieurs fois, c'est M. le Dr Boraud ; et comme vice-président nommez M. Guillon, le distingué directeur de la station viticole ; j'accepterai la fonction de secrétaire, surtout si vous voulez m'adjoindre M. Brunaud, ici présent, sur le zèle duquel nous pouvons compter ».

La proposition de M. Baudoin est adoptée à l'unanimité. M. Souché propose alors de décerner la présidence d'honneur à M. Guillon, ce vétéran des botanistes, qui a habité Cognac alors qu'il était inspecteur des Contributions indirectes, et qui est reparti ce matin pour Angoulême, si navré de voir cette

herborisation manquée. M. Guillon est acclamé président d'honneur.

En sortant de la salle, quelques membres proposent d'aller à Garde-Epée malgré le mauvais temps ; mais la pluie redouble à ce moment et c'est sous nos parapluies que nous entrons dans le Parc, afin qu'il ne soit pas dit que nous n'aurons pas herborisé.

Sur les bords de la *Charente*, la *Glycérie admirable* balance ses longs épis au gré du vent. Au milieu des feuilles décomposées du *Sison amome* et de la *Renouée amphibie* aux feuilles maculées, nous remarquons les fleurs jaunes du *Cresson sauvage*, et les larges frondes de la *Scolopendre*. Sur la berge, la *Chaussetrape* montre ses étoiles épineuses centrées de houppes violettes, et l'*Aunée dysentérique*, ses petits soleils en miniature ; nous cueillons aussi la *Moline noire*. Puis, nous nous engageons sous les *rouvres* et les *Erables de Montpellier* qui, avec l'*Yeuse*, forment les allées du Parc, et nous récoltons le *Brôme rude* et le *Brôme géant*, la *Raiponce en épi*, le *Séseli des montagnes*, le *Gaillet blanc*, le *Gaillet croisette* ; les dames, en cueillant les belles fleurs bleues de la *Campanule gantelée*, prennent leurs robes dans les crochets de la *Garance voyageuse* ; pour se consoler, elles cherchent les grelots d'argent du *grand muguet*. Mais, hélas ! le *Sceau de Salomon* est passé fleurs. Passées aussi la *Sanicle d'Europe* et la *Mélique uniflore*, cette gracile graminée qui couvre le bord des allées au printemps. Dans les *Aubépines*, grimpe le *Tamier* aux larges feuilles en cœur, et si luisantes, qu'on les croirait vernies.

Pour se distraire, car il pleut toujours, on raconte la légende de Linné sur l'herbe à la *femme battue*. La botanique anecdotique donnerait un attrait de plus aux herborisations faites en commun, c'est un travail à faire, et notre président, M. Souché, pourrait en rassembler les matériaux.

Nous récoltons, par ci par là, le *Paturin des bois*, la *Menthe à feuilles rondes*, *Thorilis Anthriscus*, *Brachypodium sylvestre*, *Clinopodium vulgare*, l'*Astragale à feuilles de réglisse*, l'*Epervière des murs* et la *Piloselle*. M. Souché nous fait remarquer la *Laitue des murailles*, qui pousse avec exubérance ; mais, la pluie tombe toujours et nous empêche d'aller à l'orée du bois, où nous trouverions l'*Eupatoire à feuilles de chanvre*, la *Lysimague*, la *Consoude*, la *Reine des prés*, la *Salicaire*, le *Pigamon jaune*, etc. Hélas ! ce n'est pas ce que nous avions rêvé, et notre imagination nous reporte sans cesse vers *Garde-Épée*, où nous attendaient tant de plantes intéressantes.

C'est l'heure de la séparation, nous sommes mouillés comme des campagnols, et chacun a besoin d'aller se changer s'il veut éviter une bronchite. Nous nous serrons la main avec tristesse, et nous nous éloignons les uns des autres en nous enfonçant dans la brume.

Salvia verbenaca.
Campanula Erinus.
Sedum acre.
— reflexum.
— album.
Lepidium graminifolium.
Echium subpaniculatum.
Crepis virens.
Sonchus oleraceus.
Origanum vulgare.
Glyceria spectabilis.
Sison amomun.
Polygonum amphibium.
Nasturtium sylvestre.
Scolopendrium officinale.
Centaurea calcitrapa.
Inula dysenterica.
Verbascum nigrum.
Quercus robur.
Acer monspessulanus.
Quercus Ilex.
Bromus asper.
— giganteus.
Phyteuma spicatum.
Seseli montanum.
Gallium mollugo.
— cruciatum.
Campanula trachelium.
Rubia peregrina.
Polygonatum multiflorum.
Sanicula Europœa.
Melica uniflora.
Cratœgus monogyna.
Tamus communis.
Poa nemorosa.
Mentha rotundifolia.
Torilis anthriscus.
Brachypodium sylvaticum.
Clinopodium vulgare.
Astragallus glycyphyllos.

Hieracium murorum.
— pilosella.
Lactuca muralis.
Eupatorium cannabinum.
Lysimachia vulgaris.
Symphytum officinale.
Spiræa ulmaria.
Lythrum salicaria.
Thalictrum flavum.

BAUDOIN.

Herborisation du 24 Juillet 1903

à Champblanc, commune de Cherves, près Cognac.

Herborisants : MM. Garandeau, père et fils, et M. B. Souché.

Visite des carrières à plâtre et de l'usine de Champblanc.

Le rapport sur l'herborisation n'est pas parvenu assez tôt pour être imprimé.

Herborisation vers Moncontour (Vienne)

le 6 Août 1903.

Nous remercions notre tout dévoué Président de la *Société botanique*, M. B. Souché, d'avoir dirigé une herborisation publique aux environs de Moncontour. L'herborisation a été des plus attrayantes et des plus productives.

Le matin, nous trouvons, à la gare, M. B. Souché, déjà accompagné de quelques fervents botanistes. Encore quelques instants et 17 personnes étaient réunies, parmi lesquelles : MM. B. Souché, Cornuault, Poullier, Navrancourt, Duret, Barillier, Tourneau, Richard-Lamberthon, Mme et M. Fradet, Mlle Tascher, etc.

M. Souché, venu à Moncontour la veille, avait noté dans une herborisation faite aux environs de la ville :

Delphinium consolida.
Bupleurum rotundifolium.
Fœniculum officinale.
Centaurea calcitrapa.
Kentrophyllum lanatum.

Non loin du donjon, dans une haie : *Rubia tinctorum,* et dans le même chemin :

Artemisia vulgaris.
Sinapis nigra.
Lepidium graminifolium.
Amarantus retroflexus.
Chenopodium murale.
Lycium barbarum.
Beta vulgaris.

Dans toutes les rues pullule le *Reseda luteola.*
Puis, sur la route de Saint-Jouin-de-Marnes :

Chenopodium hybridum.
Sylibum marianum.

Entrant ensuite sur la commune de Saint-Jouin-de-Marnes, M. Souché, accompagné de MM. Tourneau et Labrousse, a récolté sur les bords de la route :

Nigella arvensis.
Euphorbia falcata.
Ajuga chamœpytis.
Echium Wierzbickii.

Dans un champ, principalement, abondent :

Teucrium chamœdrys.
Adonis autumnalis.

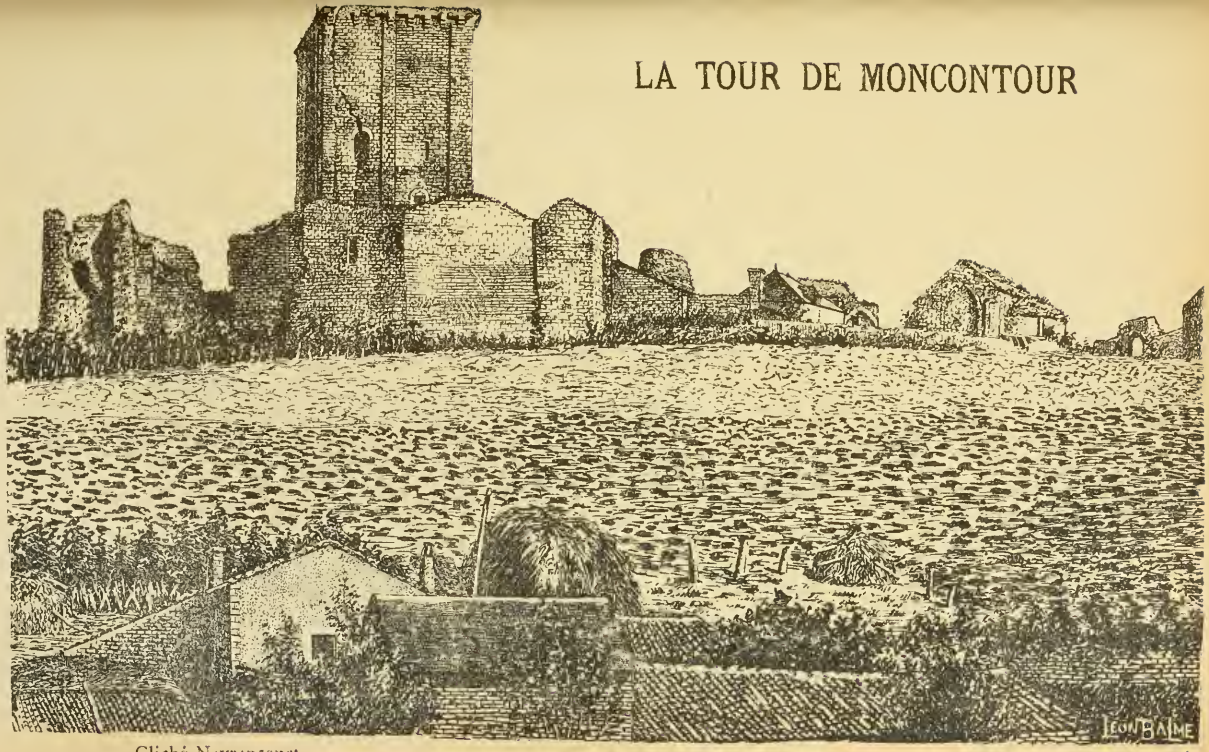
Plus loin :

Caucalis daucoides.
Falcaria Rivini.
Bifora testiculata.
Podospermum laciniatum.
Euphorbia cyparissias.
Crepis fœtida.
Dianthus prolifer.
Ammi majus.
Chenopodium murale.
Amarantus deflexus.
Lactuca saligna.

Au retour, par les marais, au sud de Moncontour :

Sonchus arvensis.
Lactuca saligna.
Tussilago farfara.
Pastinaca pratensis.
Lemna polyrhiza.
Lemna minor.
Hydrocharis morsus-ranæ.
Althea officinalis.

LA TOUR DE MONCONTOUR



Cliché Navrancourt.

Dans les rues de Moncontour :

Conium maculatum.	Erigeron canadensis.

L'herborisation du 6 août est encore plus fructueuse. En attendant l'arrivée des derniers excursionnistes, M Souché et... ceux qui s'y connaissent notent aux environs de la gare et sur la voie :

Seseli montanum.	Adonis autumnàlis.
Centaurea scabiosa.	Polychnemum majus.
Diplotaxis muralis.	Linaria supina.
Glaucium luteum, paraissant acclimaté.	Euphorbia falcata.
	Senecio erucœfolius.
Carlina vulgaris.	Erigeron acris.
Falcaria Rivini.	Bromus arvensis.
Chlora perfoliata.	Iberis amara.

Puis, Mme Fradet présente, venant de la commune d'Angliers :

Nepeta cataria.	Tordylium maximum.
Stachys germanica.	

et M. Cornuault signale le *Verbascum lychnitis* à fleurs blanches, dans un bois, près de la gare de Saint-Jouin-de-Marnes.

Nous saluons l'arrivée des derniers excursionnistes. En attendant le déjeuner, nous nous dirigeons du côté de la route de Saint-Clair. C'est partout une apparition de multiples fleurettes qui agitent leurs graciles corolles. Pauvres fleurs ! Elles ne se doutent pas que les botanistes sont doués d'un flair tout spécial pour découvrir le gîte d'une plante rare ; dès qu'ils l'ont rencontrée, ils font table rase, emportant toute la colonie.

Nous nous éloignons peu de la gare, et de la plaine nous apercevons la petite ville de Moncontour qui a assez bon air. Sous le soleil très vif, les maisons semblent d'une blancheur éclatante, et leurs toits rouges se détachent nettement sur les frondaisons sombres des arbres. La ville est construite sur une élévation de terrain, et le donjon, haut de 24 mètres, se dresse

fièrement et domine toute la plaine : c'est un donjon carré à contre forts, datant du XI[e] siècle ; il a été en partie renversé par Duguesclin, en 1372 ; mais, depuis, il a été restauré ; à ses pieds on voit encore, épars, les restes du château.

Au nom de la ville de Moncontour, chacun le sait, est attaché un souvenir historique : la bataille de Moncontour, dernier événement politique dont soient marquées les annales du haut Poitou. La rencontre eut lieu non sur les hauteurs de Moncontour, comme on pourrait le croire, puisque le nom en est resté à la fameuse journée, mais assez loin de là, dans la plaine, entre les bourgs des Jumeaux et d'Assais, le village de Plumain et la butte de Puytaillé. Le sang coula surtout dans les vallées appelées la « vallée Sanguine » et la « vallée de la Bataille ».

Tout en parcourant les champs nous notons :

Coronilla scorpioïdes.
Papaver argemone.
Erythræa pulchella.
Melampyrum arvense.
Cirsium bulbosum.
Juncus obtusiflorus.
Picris hieracioïdes.
Stachys germanica.
Anchusa italica.
Inula coniza.
Kentrophyllum lanatum.
Bupleurum affine.
Lathyrus hirsutus.
Delphinium consolida.
Lathyrus aphaca.
Turgenia latifolia.
Sylibum marianum.
Xeranthemum cylindraceum.
Trifolium fragiferum.
Papaver Rhœas à fleurs blanches.
Brunella alba.
Lathyrus tuberosus, 2 ou 3 pieds.
Bifora testiculata.
Caucalis daucoïdes.
Teucrium scordium.
Dianthus prolifer.
Senebiera coronopus.
Sisymbrium sophia.
Bupleurum protractum.
Althea hirsuta.

Mais il est 11 h. 1/2, et l'appétit a déjà été aiguisé par la promenade à travers champs ; les excursionnistes se dirigent vers l'hôtel de la gare où chacun fait honneur au repas qui lui est servi.

Après déjeuner, M. Cornuault nous montre deux *Bovista gigantea* superbes, d'une blancheur éclatante, mesurant près

de 15 centimètres de diamètre et provenant de Saint-Loup (Deux-Sèvres).

Mais nous ne nous attardons pas, car l'excursion doit être maintenant dirigée du côté des marais du Chardonnet.

De la gare au bourg, par le chemin de droite, nous notons :

Ranunculus philonotis.
Chelidonium majus.
Tordylium maximum.
Odontites rubra.
Marrubium vulgare.
Solanum nigrum.
Sinapis nigra.
Lappa major.

Nous passons la *Dive*, où nous ont devancés des excursionnistes qui nous offrent *Urtica pilulifera*.

Etant assez nombreux, nous formons deux groupes devant se rejoindre aux marais du Chardonnet ; le nôtre prend la droite et reste presque tout le temps sur la commune de Moncontour ; l'autre explore le marais, commune de Saint-Jouin-de-Marnes.

Le premier groupe note :

Phalaris arundinacea.
Helminthia echioïdes.
Hydrocharis morsus-ranæ.
Sonchus arvensis.
Zannichellia palustris.
Carex vulpina.
Crepis pulchra
Cucubalus baccifera.
Lathyrus tuberosus, dans les haies et dans un champ de haricots.
Scutellaria galericulata.
Stachys germanica.
Cirsium eriophorum.
Sagittaria sagittæfolia.
Althea cannabina.
Conium maculatum.
Stachys palustris.
Symphitum officinale.
Cyperus longus.
Thalictrum flavum.
Equisetum palustre.
Angelica silvestris.

Nous n'avons qu'à choisir parmi les plantes, tant il y en a d'espèces différentes. De temps en temps, ces messieurs poussent des « ah ! » et des « oh ! » de joie ; c'est une jolie plante sans doute, rendons-nous sur les lieux. Hélas ! c'est un pauvre petit végétal tout rabougri, tout boueux, qu'on s'empresse de baptiser d'un nom latin, très long, très long, qui fait l'admiration générale. Non, vraiment ! récolter de semblables laide-

rons ! Peut-être est-ce parce que je suis encore une profane et que je n'ai pas le feu sacré des botanistes. Mais les jolies clochettes bleues qui s'inclinent sur le bord du courant, ou les silènes qui rosissent le gazon, me tentent davantage.

Notons : .

Lycopus europœus.
Lithospermum officinale.
Bupleurum protractum.
Malachium aquaticum.

Bientôt, une jolie plante, dont les feuilles sont étalées à la surface de l'eau, nous offre de délicates fleurettes blanches ; elle nous semble peu commune. Aussitôt cannes et ombrelles s'agitent dans l'eau pour nous fournir un échantillon de la précieuse plante. Mais quelle n'est pas la stupéfaction quand nous retirons, quoi ? *Malachium aquaticum*, tout incrusté de petits coquillages blancs. Manquer de faire un plongeon forcé dans la *Dive*, inutilement, c'est décevant !

Mais, bientôt, nous sommes récompensés par la découverte de :

Ornithogalum sulfureum.
Typha angustifolia.

Puis, près d'une ferme isolée, nous notons :

Glyceria plicata.
Butomus umbellatus.
Valeriana officinalis.
Glyceria spectabilis.
Veronica anagallis.

Enfin, nous entrons dans le marais qui nous semble inextricable. Partout les graminées atteignent la hauteur de nos épaules, et nous nous voyons les pieds embarassés dans des sortes de lianes, appelées vulgairement « lie-chausses ». De temps en temps, quelque excursionniste se voit menacé de disparaître dans un trou ou dans un fossé mi-caché par les herbes. Nous décidons alors de nous suivre en file indienne. Des grenouilles vertes, affolées, se sauvent en nous regardant, à la hâte, de leurs gros yeux jaunes. Les rats, épouvantés, quittent leurs pénates : — Eh là ! Mesdames les grenouilles et Messieurs

les rats d'eau, pourquoi vous effarouchez-vous ? — Nous sommes des botanistes, voilà tout.... nous repasserons plus tard vous expliquer.

Festuca arundinacea. Tragopogon orientalis,

écartent les autres plantes et font des efforts pour nous voir, montrent la tête. C'est donc curieux à voir un botaniste? Nous les arrachons et leur prouvons ainsi, que la curiosité est toujours punie.

Mais, où allons-nous ? Un seul excursionniste connaît un un peu le marais ; il s'improvise guide. Le marais est souvent coupé de fossés sans ponts ; cela ne nous met pas en peine : une branche de peuplier tombée de vétusté et jetée sur le fossé nous fournit un pont très rustique. Mais, gare à qui ne connaît pas les lois de l'équilibre ; une accolade à la vase du fossé ou un bain de pieds pourraient lui en démontrer l'utilité.

Nous récoltons :

Betonica officinalis. Tetragonolobus siliquosus.
Scirpus Tabernœmontani.

Nous nous dirigeons vers la fontaine de Lutineau. La fontaine était autrefois plus étendue, mais les débris des végétaux ont contribué à former peu à peu une couche de terre végétale qui menace de laisser, fort réduite, l'ouverture de la fontaine. Nous marchons, et nos pas déterminent un bruit sourd qui s'échappe du sol ; l'eau de la fontaine se ride à sa surface. Une légende du pays raconte que les cloches de l'église de Saint-Jouin-de-Marnes y ont été jetées en 1793, afin que leur bronze ne soit pas utilisé. L'herbe est rase tout autour et semble avoir été piétinée ; des légions de lutins, esprits malins, viennent là faire une ronde folle, le soir, quand les rayons de la lune argentent l'eau de la fontaine de Lutineau. Dansez, dansez en bandes, petits lutins, continuez à répandre la terreur dans l'esprit des bonnes gens superstitieuses, restez au

fond de votre retraite, nous ne reviendrons pas vous déranger ce soir. Cueillons :

Molinia cœrulea. Danthonia decumbens.
Linum catharticum.

Notre promenade dans le marais dure déjà depuis longtemps; nous cherchons, en vain, l'autre groupe qui devait nous rejoindre au Chardonnet. Le soleil répand sur nous, un peu trop généreusement, ses chauds rayons ; la soif se fait vivement sentir ; une bouteille de limonade serait bien accueillie, mais il faut d'abord songer à sortir du marais où nous sommes égarés. Enfin, nous apercevons un jeune berger : « Où cou ia de de l'iau, man ban ? » lui crie un excursionniste. « Dans la *Dive*, M'sieu ! » répond le berger avec un grand flegme qui provoque chez tous une grande envie de rire. De nouveau interpellé, il nous montre vaguement la direction où nous trouverons le chemin, qui sera, pour nous, celui de la délivrance.

Notons :

Lepidium graminifolium. Conium maculatum.

Voici donc la *Dive* ; pour la franchir, il faut se hasarder à passer sur un pont plus que rustique, formé de trois rondins placés à des niveaux différents. Quelques Messieurs passent avec de grandes précautions ; les dames, suivant l'exemple, passent bravement la première moitié du pont, mais quelqu'un le fait osciller et les voilà qui restent au milieu, n'osent plus bouger, tomberaient à l'eau si ce n'était le dévouement de quelques excursionnistes qui les tirent de ce mauvais pas. M. Navrancourt regrette de ne pas avoir son appareil photographique. Le moins ingambe d'entre nous provoque une hilarité générale lorsqu'il se décide, pour plus de sûreté, à se coucher gravement sur les trois rondins, et à s'aider des pieds et des mains pour franchir ce passage difficile. Nous voila tous sur l'autre rive. Enfin, sauvés !

Nous nous dirigeons vers un hôtel où nous calmons notre soif, et nous trouvons bientôt le deuxième groupe d'excursionnistes, qui nous offre de nombreux échantillons de plantes récoltées dans les localités suivantes :

A Moncontour, dans les rues et aux environs de la tour :

Urtica pilulifera.
Beta vulgaris.
Artemisia vulgaris.
Fœniculum officinale.
Melissa officinalis.

Dans le jardin du presbytère, le *Câprier,* fort belle plante.

Le soir, après le passage de la *Dive,* sont notées les plantes suivantes. Commune de Saint-Jouin-de-Marnes :

Turritis glabra (en graines).
Sinapis nigra.
Stellaria uliginosa.
Hypericum tetrapterum.
Epilobium hirsutum.
Thalictrum flavum.
Lithospermum officinale.
Tetragonolobus siliquosus.
Teucrium Scordium.
Sagittaria sagittæfolia, en un seul endroit, dans le canal aux Moines.
Lemna polyrhiza.
Lemna gibba.
Molinia cœrulea.
Equisetum palustre.
Scirpus lacustris.
Epilobium parviflorum.
Berula angustifolia.
Lappa major, plus commun que le Lappa minor.
Chlora perfoliata.
Helminthia echioïdes.
Cucubalus baccifer, présentant d'énormes touffes, mais dans un seul endroit.
Hippuris vulgaris, non fleuri.
Stachys palustris.
Cyperus longus.
Phalaris arundinacea.
Danthonia decumbens.
Scirpus tabernœmontani.

Venant du Chardonnet, après la traversée de la *Dive* pour rejoindre Moncontour, découverte de *Populus alba et Populus canescens*, plantés l'un et l'autre.

Althea officinalis.
Glyceria spectabilis.
Euphorbia falcata.

C'est la même végétation jusqu'à « Mont-Jean » où l'on note :

Lycopsis arvensis.
Falcaria Rivini.

Après les rafraîchissements, MM. Souché et Cornuault procèdent à la détermination des plantes à l'hôtel de la gare.

Mais les plus belles journées ont leur fin. Nous remercions tous notre aimable président, et nous nous séparons, emportant chacun un bon souvenir de l'excursion.

E. Tascher.

L'étude des Algues

Il ne sera question, dans cette courte notice, que des algues d'eau douce, plus faciles à recueillir, en général, et à étudier que les espèces marines.

Intérêt de l'étude des Algues. — Pour tous ceux qui sont initiés à la botanique, il est facile de comprendre l'intérêt de cette étude. Les algues sont moins visibles que les plantes des champs; elles ne frappent pas, comme elles, la vue du passant, même inattentif, par la richesse des formes et l'éclat des couleurs. Elles n'ont pas, comme les champignons, l'avantage inappréciable d'offrir aux palais délicats des jouissances dignes des dieux. Mais pour qui veut savoir seulement parce qu'il y a un noble plaisir à savoir, les algues offrent un champ aussi vaste que varié. Leurs couleurs sont peu nombreuses : la plupart sont vertes ; leur organisation est fort simple, puisque un grand nombre sont formées d'une seule cellule, et que la plupart des autres n'ont qu'une série de cellules, semblables à un vert cheveu de Néréide. Mais ce qui est admirable en elles, c'est l'incomparable variété des formes. Avec si peu d'éléments : du vert chlorophyllien et deux lignes parallèles, il est inconcevable que la nature ait réalisé tant de combinaisons.

Recherche des Algues. — Ces petits végétaux se rencontrent

toute l'année, et c'est un immense avantage sur les phanérogames. Le botaniste peut ainsi ne jamais chômer. Iis se décèlent à leur couleur. Les eaux stagnantes n'en manquent jamais. Les masses vertes qui tapissent le fond des mares, les parois des fontaines, les bassins, les aquariums, -- en dehors des mousses, toujours reconnaissables à leurs feuilles, — les filaments délicats qui donnent une teinte verte aux eaux courantes ; la fine poussière verdâtre qui tache les murs humides, tout cela, c'est le monde des algues.

Des algues aussi, ces petits coussins dorés à odeur de violette, qui sont si communs sur les rochers calcaires ombragés ; des algues, ces productions gélatineuses qui s'agitent, comme de tout petits arbres grisâtres ou comme des chenilles transparentes, dans les courants rapides ou fréquentent les lavandières ; des algues, cette poussière verte qui s'attache aux vieilles fenêtres, qui reste adhérente aux parois de verre des vases longtemps remplis d'eau. Pas une flaque, pas un creux rempli d'eau de pluie, dont les algues, invisibles souvent sans loupe, ne soient en grand nombre les mystérieuses habitantes.

C'est donc là qu'il faut les chercher. Le botaniste algologue n'a point à se charger d'une boîte verte et d'un cartable, cet appareil légendaire, mais si utile, du chercheur de plantes. Il lui suffit d'avoir dans ses poches de petits flacons, fermés par un bouchon de liège. Les plus petites fioles font très bien l'affaire. Ce seront les récipients. Ils devront être numérotés, afin d'indiquer avec précision, avec les numéros correspondants, sur un carnet de poche, les conditions, l'habitat, l'endroit, la date de la récolte. Une cuiller complètera le matériel : elle servira à recueillir les échantillons. On la promènera à la surface du liquide, sur la vase des mares et des flaques, on épuisera l'eau des petits creux de rochers. A défaut de ces instruments, on pourra encore recueillir les grandes espèces ou les algues non aquatiques dans une feuille de papier, que

l'on étiquetera ou du moins qu'on numérotera, comme on le fait pour les flacons.

On éprouvera parfois quelque difficulté à détacher des rochers les algues xérophiles. Il faudra, dans ce cas, procéder comme pour les lichens, c'est-à-dire détacher du bloc, à l'aide d'un ciseau d'acier, un éclat supportant la plante.

Quelques genres sont eudophytes, c'est-à-dire qu'ils se développent dans les cellules d'autres végétaux ou d'animaux. Mais outre que leur étude est encore peu avancée, elle n'est pas accessible à des débutants. Je n'insiste donc pas. — (On pourra consulter : P. Benoist, *Les Algues d'eau douce et d'eau de mer*. Classification, culture, récolte, matériel, formation et rangement de l'Herbier (avec fig.). Paris, Le Bailly, 1890).

Culture des Algues. — Pour déterminer les algues, il faut, comme pour tous les végétaux, les posséder à l'état de fructification. Or il n'est pas toujours facile de les découvrir fertiles. C'est pourquoi, si on les a trouvées à l'état stérile, il importe de les cultiver. Dans ce but, on prend des terrines opaques peu profondes, remplies d'eau pure, au moins sans calcaire. On y fait dissoudre certains sels qui favorisent la fructification. La solution de sucre de 2 à 4 pour cent est une des plus simples et des plus utiles. On peut ainsi, à la température ordinaire et en pleine lumière, obtenir, tout l'été, la fructification de la plupart des algues filamenteuses : Vauchéries, Spirogyres, Cladophores, etc.

Détermination des espèces. — Sans doute, il faut, pour arriver à une détermination certaine, des études spéciales poussées assez loin. Un microscope avec ses accessoires est indispensable, puisque, à la différence des lichens et des champignons, à peu près aucune espèce n'est reconnaissable à ses caractères extérieurs sensibles à l'œil dépourvu d'instruments grossissants. Mais, du moins, on arrive assez vite à reconnaître certains genres ou certaines familles nettement

différenciées. Les *Vauchéries*, par exemple, se distinguent à leurs longs filaments d'une seule pièce, c'est-à-dire sans division cellulaire, sans cellules distinctes ; les *Spirogyres*, à leur chlorophylle disposée en spirale ; l'*Hydrodictyon* forme un réseau parfois de très grande taille, à mailles très régulières ; le *Botrydion* est une petite vésicule verte, atteignant plusieurs millimètres, qui croît sur la terre humide. Ce sont là les géantes des algues d'eau douce. Voici les naines : les *Desmidiées*, nombreuse et vaste famille où chaque individu est formé d'une cellule séparée en deux parties symétriques par un étranglement plus ou moins prononcé. Les *Diatomées* enfin, enfermées dans deux valves de silice, comme en une boîte transparente, et dont la détermination fort difficile n'est du ressort que de quelques spécialistes.

Malheureusement les livres sont très coûteux, et la plupart écrits en langues étrangères. Une flore correspondant à celle des *Mousses*, par M Douin, des *Lichens*, par M. Boistel, et des *Champignons*, par Costantin et Dufour, n'existe pas en France. L'ouvrage le plus accessible, quoique très incomplet pour notre pays, serait l'excellente *Flore des Algues de Belgique*, de M. de Wildeman (Klincksieck, 12 fr. 50), avec les descriptions en français et quelques figures toujours très instructives. Le *Sylloge*, de De-Toni, qui est une flore complète des algues (en latin), coûtera plusieurs centaines de francs, et les ouvrages avec planches ne sont pas moins chers.

Préparation en herbier. — Nous l'avons dit, les algues ne se reconnaissent pas aux caractères extérieurs. C'est donc uniquement pour les étudier plus tard au microscope qu'on peut les conserver.

Toutes les espèces peuvent se mettre en herbier. Elles ne craignent aucun des ravageurs ordinaires et se gardent en bon état indéfiniment. Mais toutes ne s'y conservent pas sans s'y déformer, parfois irrémédiablement. C'est pourquoi la déter-

mination doit toujours se faire, autant que possible, sur des échantillons frais.

La préparation des algues pour l'herbier est simple et intéressante. On les place dans un vase très large, rempli d'eau. Tout vase peut servir depuis la cuvette photographique jusqu'au *tub*. Sous la plante on glisse un carré de papier blanc très épais. On y étale, dans l'eau, les filaments de l'algue, qui se déploie aisément. Puis on retire lentement, sans déplacer la plante. On dispose ensuite par dessus un carré de toile fine, mousseline ou même calicot, puis il ne reste plus qu'à sécher avec des coussins de papier, comme pour les plantes supérieures.

Après dessication, l'algue adhère fortement au papier et se place ainsi dans la collection.

Fixation et transport. — Mais la dessication n'est pas favorable à la conservation des caractères. Leur déformation en rend l'étude parfois impossible. C'est pourquoi il vaut mieux *fixer* les algues vivantes, c'est-à-dire les tuer net, à l'aide d'un liquide approprié, qui les conservera sans déformation ni ratatinement.

On a proposé diverses solutions fixatrices, combinées en général d'après les manipulations que l'on veut, dans la suite, faire subir aux algues, comme colorations et montage en préparations microscopiques. Le fixateur le plus employé est l'acide chromo-acétique :

Acide chromique.	7 gr.
Acide acétique glacial	3 gr.
Eau	1,000 gr.

Cette solution s'emploie dans la proportion de 5 fois le volume des algues. On peut y plonger celles-ci, ou plutôt, afin d'éviter la perte de ces petits organismes en les transvasant d'un vase dans un autre, on peut faire une solution plus

condensée (par exemple 100 gr. d'eau seulement), que l'on ajoutera au flacon contenant les algues dans la proportion de 10 0/0.

C'est seulement alors que les matériaux peuvent être expédiés à un spécialiste pour la détermination. Si l'on veut les conserver longtemps, on peut, après les avoir fixés, les laisser dans la préparation suivante :

Eau	90 parties.
Glycérine.	10 —
Acide phénique.	1 —

Préparations microscopiques. — Nous ne ferons qu'indiquer ici ces manipulations intéressantes surtout pour les spécialistes. Elles consistent dans l'inclusion, entre une lame porte-objet et une lamelle couvre-objet, en un liquide généralement solidifiable, des algues ainsi fixées. Mais il est avantageux, pour mettre en évidence tous les détails, de leur faire subir, avant la préparation, une teinture par un ou plusieurs liquides appropriés. (V. à ce sujet : J. Chalon, *Notes de Botanique expérimentale,* 2e éd., Namur, Wesmaël-Charlier, 1901).

Au premier abord, cette série de manipulations semble sans doute compliquée. Mais on aurait tort de se décourager. Le tour de main s'acquiert bien vite, et l'on est d'ailleurs, par les joies de l'étude, largement récompensé d'avoir persévéré.

Abbé Fournier,

Professeur au Petit Séminaire de Langres (Haute-Marne).

Additions à la Flore de la Vienne.

A l'heure actuelle, l'inventaire de la Flore du Poitou peut être considéré comme l'un des plus complets de notre territoire. De nombreux botanistes, guidés par les excellentes Flores locales de Sauzé et Maillard, de Delastre et de M. Souché, tous consciencieux observateurs, ont augmenté largement le nombre des localités connues et permis la rédaction de la *Géographie botanique poitevine*, qui complète d'une façon originale et fort utile, l'ouvrage de notre distingué Président. Les documents ainsi recueillis et méthodiquement classés permettraient déjà de sérieuses études sur la composition, les affinités, les origines de la végétation de notre contrée, mais en attendant qu'une plume et une critique autorisées nous fassent bénéficier d'un semblable travail, il n'est peut-être pas inutile d'apporter quelques pierres au futur édifice. On ne saurait émettre, en effet, l'affirmation que la Flore d'une région donnée puisse être connue en quelque sorte *ne varietur* ; combien de stations échappent aux investigations des plus actifs explorateurs ! Que de transformations dans la physionomie du sol, où la culture cantonne de plus en plus la végétation spontanée, où les défrichements, l'emploi des engrais, la création des voies ferrées sont des causes continuelles agissant sur la distribution des espèces ! D'autre part, les botanistes actuels ne se contentent plus des déterminations comprises dans le sens large qu'on pourrait qualifier de linnéen ; la systématique moderne est plus rigoureuse, elle demande à la géologie, à la climatologie, à la physiologie, la raison des modifications de l'espèce ; elle s'applique à définir les variations d'un même type selon son aire de dispersion ; à en délimiter les races régionales, puis les

déviations de moindre importance appelées variétés et sous-variétés.

A ce point de vue, il reste encore beaucoup à faire à l'égard des Flores locales ; mais, grâce à la publication de récents et importants ouvrages, il sera désormais possible d'obtenir une identification plus étroite des formes, et cette précision sera d'une utilité incontestable pour caractériser plus profondément encore les traits distinctifs des divers milieux végétaux.

Les notes qui suivent contiennent l'indication de quelques localités nouvelles pour la partie de la vallée de la Vienne comprise entre Châtellerault et Lussac ; elles mentionnent quelques espèces non encore signalées dans la contrée poitevine et comprennent une partie seulement de mes récoltes, beaucoup de plantes demandant encore un supplément d'informations. J'aime à rappeler, à ce titre, les remerciements que je dois à plusieurs botanistes dont les avis me sont toujours précieux : MM. Foucaud, Rouy, Coste, Dr Gillot, Arvet-Touvet, Hy, Hackel, auxquels j'ai fait vérifier la plupart des formes ci-après citées, ou mes récoltes en *Rosa, Hieracium, Ulex, Characées, Graminées,* etc.

Ranunculus hololeucos Lloyd. — Non signalé en dehors de la partie méridionale du département, cette Renoncule se montre assez fréquente dans les fosses à meulière (1) des environs de Vouneuil-sur-Vienne, sur la Petite Forêt (5 mai 1902), et landes de l'Espérance, près Monthoiron.

Ranunculus aquatilis forma *R. truncatus* Koch. — Mare à la Grève, près Bonneuil-Matours (7 juin 1902) ; mare près de Paizay-le-Sec (10 juin 1899).

Ranunculus flammula var. *tenuifolius* Wallr. = *R. cœspitilius* Dum. — Landes autour de Vouneuil-sur-Vienne,

(1) Ces fosses sont des excavations plus ou moins étendues et profondes, d'où l'on a extrait de la pierre meulière, et dont un grand nombre constituent aujourd'hui des mares alimentées par les pluies, et entretenant une végétation palustre.

(9 sept. 1900). — Variété à tiges grêles, rampantes, à feuilles presque linéaires, qu'on rencontre dans les fosses à meulière presque desséchées, dès qu'une couche de débris végétaux permet le développement d'espèces mi-terrestres : *Juncus supinus, J. Tenageia, Heleocharis* ; elle se relie facilement à la var. *angustifolius* Wall., à feuilles lancéolées.

Ranunculus flabellatus Desf. — J'ai observé dans la région les formes :

R. mollis Freyn. — Assez abondante à Ozon, près Châtellerault (13 mai 1903) ; forêt de Scévole (19 mai 1901).

R. ovalifolius R. et F. — Ozon, près Châtellerault (13 mai 1903).

R. cinerascens Freyn. — Bertouin, commune de B. Matours (20 mai 1902), rare. Les *R. mollis* et *ovalifolius* croissent ensemble, et il est souvent difficile de rapporter à l'un ou à l'autre certains exemplaires mal caractérisés. Le *R. mollis* offre des spécimens à poils de la base de la tige nettement étalés, et d'autres à poils apprimés. Le *R. cinerascens,* rare chez nous, fait partie de l'élément méridional de notre Flore ; la *Flore de France* I. p. 90, le signale dans le Var, dans la Drôme et dans la Vienne, à Montmorillon où il fut découvert par l'abbé Chaboisseau. On notera avec intérêt la station de Bertouin qui recule d'environ 50 kilomètres, au nord, la limite de l'aire de dispersion de cette forme, à peu près à la même latitude que la localité de Culan (Cher), indiquée par M. Le Grand, dans la *Flore du Berry,* suppl. 1900, p. 8, d'où j'ai reçu la plante de M. A. Martin, son inventeur.

Ranunculus Acer subsp. *R. Borœanus* Jord. — C'est le nom qui convient à la forme du *R. Acer* la plus répandue dans notre région, où elle abonde dans les prairies fraîches. Plante généralement élancée, à port raide, à rhizôme court ou nul.

Ranunculus bulbosus forma *R. sparsipilus* Jord. — Coteaux

arides de l'Ecotière, près La Chapelle-Moulière (25 mai 1902). Cf. *Bull. Soc. Bot. Deux-Sèvres* 1902 p. 67.

Ranunculus arvensis var. *parvulus*. — Lisières des bois à Purnon-Verrue (19 mai 1901). Plante grêle de 10 à 15 centimètres, à feuilles inférieures étroitement cunéiformes, les supérieures à 2-3 divisions entières ou peu incisées. C'est là un cas de parallélisme avec les var. *parvulus* Coss. et Germ. du *R. bulbosus*, *parvulus* DC. du *R. Sardous*, *minimus* DC. du *R. sceleratus*, et qui, à mon sens, mérite, au même titre, les honneurs d'une désignation particulière. Elle croît, à l'exclusion du type, dans les terrains compacts de la localité précitée.

Papaver Rhœas s. var. *conicum* Le Grand. — Vouneuil-sur-Vienne (5 juin 1902). Disque de la capsule conique et non plan.

Fumaria officinalis var. *Wirtgeni* Hausskn. — Jardres, dans les moissons (7 juin 1903).

Barbarœa vulgaris forma *B. arcuata* Rchb. — Assez commun sur les bords de la Vienne ; Vouneuil-sur-Vienne (21 mai 1901).

Arabis hirsuta var. β *pubigera* (Jord.) R. et F. — Bonneuil-Matours, rochers (29 mai 1900).

A. sagittata var. α *longisiliqua* Wallr. — Bonneuil-Matours, bois ombreux (29 mai 1900).

Cardamine impatiens var. β *patulipes* R. et F. — Bords de la Vienne ; Vouneuil-sur-Vienne (8 juin 1899).

Hesperis matronalis L. — Rives de la Vienne aux Fonds des Cinq-Morts, près Vouneuil (13 mai 1899). La plante répond à la var. α *hortensis* DC., à fleurs lilas ; elle doit exister sur bien d'autres points de la vallée.

Raphanus Landra Moretti. — Prairies de la Vienne à Vouneuil-sur-Vienne et Bonneuil-Matours (30 mai 1902).

Lepidium virginicum L. — J'ai constaté la présence de cette pérégrine à Vouneuil-sur-Vienne, en juillet 1898 ; elle en a

disparu depuis cette époque. En septembre 1903, je l'ai revue à Domme, commune de Naintré, non loin de la station des Barres, où elle a certainement été apportée par le chemin de fer et d'où elle peut rayonner dans d'autres directions.

Capsella gracilis Gren. — Vouneuil-sur-Vienne, à Ribes, talus de la route de Chauvigny (15 sept. 1903). L'un de mes échantillons porte, au sommet de la grappe fructifère, quelques silicules normalement développées.

Roripa amphibia Bess. — La plupart des Flores décrivent les silicules de cette espèce en des termes qui rendent incomplètement compte de leurs variations, en se bornant à une qualification plus ou moins étroite de leur forme. Thuillier, *Fl. Env. Paris*, éd. 2, p. 332, donne au *Sisymbrium amphibium* des « siliques inclinées, ovales-oblongues » ; Grenier, *Fl. Ch. Jurass.*, p. 60, attribue au *Nasturtium amphibium* des « siliques oblongues-subglobuleuses » ; Cariot, *Et. des Fleurs*, éd. 5, p. 46, confère au *Roripa amphibia* des « silicules ovoïdes-oblongues ; Lloyd et Foucaud, *Fl. Ouest*, éd. 4, p. 33, écrivent : « silicules oblongues-elliptiques ou presque globuleuses » ; Le Grand, *Fl. Berry*, p. 24, dit : « silicules subglobuleuses ou ovales-subglobuleuses ».

Or, dans la réalité, on distingue aisément les unes des autres les formes à silicules globuleuses, celles à silicules elliptiques et celles à silicules allongées-oblongues, correspondant sensiblement aux dimensions ci-après, prises sur la partie ventrale, style non compris : 2^{mm} sur 2, 4^{mm} sur 2, 6^{mm} sur 2.

C'est évidemment à ces dernières mesures que correspond la var. α *longisiliquum* Godr., *Fl. Lorraine*, 1, p. 69, bien qu'il en dise insuffisamment « siliques elliptiques » et aux premières que répond sa var. β *rotundisiliquum*, à « siliques globuleuses ». Grenier et Godron, *Fl. France*, I, p. 127, adoptent également ces deux variétés. sans paraître laisser de place entre elles à la forme intermédiaire, la plus répandue, et semblent

regarder comme type de l'espèce la var. *α longisiliquum*. Ils ont soin de signaler, après Godron, que celle-ci est pourvue de siliques.... « atténuées aux deux extrémités », ce qui est une indication précise et d'ailleurs tout-à-fait exacte, car toutes les autres formes ont le fruit régulièrement *arrondi au sommet*. La *Flore de France* de MM. Rouy et Foucaud, I. p. 195, réunit probablement dans la description du type la plante à silicules allongées-oblongues et celle à silicules ellipsoïdes, puisqu'on y lit : « silicules petites, ovales, atténuées aux deux extrémités », mais elle en isole celle à silicules globuleuses, qui devient la forme *R. Gmelini* R. et F.

En fait, je le répète, la variété à fruits allongés-oblongs est la seule où l'amincissement des deux extrémités soit vraiment accentué ; dans les variations à silicules elliptiques ou globuleuses, le *sommet* est toujours nettement *arrondi*, ou peu distinctement atténué, et le rétrécissement superpédicellaire est brusque, indépendant, pour ainsi dire, du contour de la partie ventrale.

On est donc conduit à reconnaître au *Roripa amphibia* trois variétés principales auxquelles je ne crois pas qu'on puisse attribuer une valeur différente, bien que leur degré de fréquence soit inégal, parce qu'on rencontre des individus intermédiaires, d'une classification rigoureuse assez difficile.

1. var. *elliptica* : siliculis ellipticis, apice non attenuatis.

2. var. *longisiliculosa* (= *N. amphibium* v. *longisiliquum* Godr.) ; siliculis longioribus, utrinque attenuatis.

3. var. *rotundisiliculosa* (= *N. amphibium* v. *rotundisiliquum* Godr. ; = *R. Gmelini* R. et F.) : siliculis rotundatis.

Quel est maintenant, parmi ces trois variétés, le type classique de l'espèce ?

M. le docteur Gillot a bien voulu me donner à ce sujet les indications bibliographiques suivantes, dont je suis heureux de le remercier. Dès l'année 1700, notre plante figure dans Tour-

nefort, *Inst. r. herb.* I, p. 226, sous le nom de *Sisymbrium aquaticum, Raphani folio, siliqua breviori*, puis en 1753, dans le *Species plantar.* de Linné, éd. 1, p. 657, sous cette diagnose : *Sisymbrium amphibium, siliquis declinatis oblongo-ovatis, foliis pinnatifidis serratis.* Postérieurement, de Candolle, *Fl. France, IV.* p. 663, dit du *Sisymbrium amphibium* : « Les pédicelles s'écartent de l'axe à angle droit, et soutiennent une silique ovale-globuleuse, terminée par un style qui persiste », et dans le *Prodromus*, I (1824), p. 137, où la plante est devenue le *Nasturtium amphibium* : « *siliquis utrinque obtusis, subturgidis* ». Il est donc hors de doute que d'après ces citations, surtout d'après Linné, c'est la forme à silicules ovales-oblongues ou ellipsoïdes qui constitue le type, à l'exclusion de celle à silicules plus longues, atténuées aux deux extrémités, et de celles à silicules globuleuses. On peut noter même que le type devrait être, dans la rigueur des termes, la variation à pédicelles réfléchis (*siliquis declinatis*).

Plusieurs ouvrages mentionnent pour les variétés du *R. amphibia* des caractères tirés des rapports de longueur entre le pédicelle et la silicule ; or, ces rapports sont généralement fonction de la forme de cette dernière, et n'ont donc de valeur qu'à titre corrélatif. Les pédicelles ont, en effet, une longueur constante de 10 à 11 millimètres, à part de très rares exceptions, dans des cas purement accidentels, comme dans la plante que M. Tourlet, *Bull. Soc. Bot. France*, 8 mai 1903, p. 306, a appelée var. *insidiosa*, et où le pédicelle égale le fruit oblong-allongé.

La longueur du style ne fournit pas non plus de données certaines. J'ai sous les yeux un certain nombre de parts de *Roripa amphibia* sous ses diverses variétés, et l'on peut y constater notamment que dans la var. typique, le style, généralement long de $1^{m}/^{m}$, atteint parfois $2^{m}/^{m}$ (!) ; d'autre part des exemplaires voisins du vrai *R. Gmelini* R. et F. en diffèrent

seulement par le style de $1^{m}/^{m}$, par conséquent de moitié plus court que la silicule.

J'ajoute que chacune des variétés précitées est sans doute susceptible d'être elle-même subdivisée d'après les variations des feuilles... à l'infini. A remarquer seulement que les pousses d'arrière-saison ont presque toujours les feuilles indivises.

On trouve sur les rives de la Vienne les formes suivantes :

Var. *elliptica* (typica). — La plus répandue, soit à feuilles indivises (α *indivisa* Rchb.), soit à feuilles inférieures pinnatifides-pectinées, non auriculées (β *variifolia* Rchb.) ; cette dernière variation existe aussi sur les bords de la Creuse (La Roche-Posay, 11 juin 1903). — Rarement à pédicelles réfléchis (Vouneuil-s-Vienne, 9 juin 1901).

Var. *longisiliculosa*. — Rare (Vouneuil-s-Vienne, 2 juillet 1903).

Var. *rotundisiliculosa*. — Peu commune (Vouneuil-s-Vienne, 9 juin 1901, à style court, de $1^{m}/^{m}$).

Roripa pyrenaïca Spach. — Prairies de la Vienne à Vouneuil-s-Vienne (22 juin 1902). C'est le type et non la forme *R. microcarpa* R. et F., qui constitue quelques colonies réduites aux environs de Vouneuil-s-Vienne. Il est probable que Delastre, qui décrit cette espèce avec des silicules *ovoïdes-oblongues* (Fl. Vienne, p. 95), a dû confondre le type, à qui, en effet, convient ce caractère, avec la forme précitée qui les a ovales ou subglobuleuses et à laquelle doivent se rapporter probablement les localités de l'arrondissement de Poitiers. Selon toute vraisemblance, le *Roripa* des bords de la Vienne est le même que celui indiqué vers Availles-Limousine et l'Isle-Jourdain, et doit être descendu de la Haute-Vienne, où la forme typique, plus spéciale aux montagnes, est généralement répandue.

Helianthemum guttatum Mill. — Bois de la Gagnerie,

commune de Vouneuil-s-Vienne (9 sept. 1903). Notre plante correspond à la forme *H. Milleri* α *genuinum* R. et F.

Helianthemum salicifolium Pers. — Une station abondante existe sur les pentes gazonnées et escarpées des rochers de David, au bord de la Vienne, en amont de Chauvigny. La plante s'y trouve sous la forme typique et sous la var. *microcarpum* Willk. (28 mai 1901).

H. vulgare form. *H. serpyllifolium* γ *oblongifolium* R. et F. — Vouneuil-s-Vienne (17 sept. 1903).

H. polifolium α *angustifolium* Koch. — Friches calcaires entre Lavoux et Jardres (8 juin 1903), où croît également une variation à taille réduite et à fleurs de moitié plus petites.

H. polifolium ε *oblongifolium* Koch = *H. Apenninum* DC., Bor. — Même localité.

H. sulfureum Willd. — Même localité (7-8 juin 1903); La Rocheposay (11 juin 1903). Près de Lavoux, et parmi les *H. polifolium* et *vulgare,* les membres de la *Société botanique des Deux-Sèvres* participant à l'excursion du 7 juin 1903, ont recueilli cet hybride que je suis allé, depuis, étudier sur place. Il y offre deux séries de formes plus ou moins nettement définies, différenciées surtout par l'indument des sépales qui sont tantôt presque nus ou faiblement poilus-subtomenteux, comme dans l'*H. vulgare*, tantôt pubérulents, à tomentum moins pourvu de longs poils. On peut admettre que la raison de ces différences provient du degré d'influence que la plante porte-pollen a pu avoir dans la production de l'hybride; c'est ce qui explique que tout en gardant l'aspect général et le faciès du porte-graine *H. vulgare*, l'*H. sulfureum* accuse à des degrés variables les caractères de l'*H. polifolium.*

Ce qui ressort de l'observation des faits, c'est que l'hybride emprunte d'ordinaire les caractères de ses feuilles (forme, couleur, revêtement) à l'*H. vulgare* qui en est le plus proche ; j'en ai eu des exemples certains en recueillant l'*H. sulfureum*

à feuilles larges dans le voisinage immédiat de l'*H. vulgare* de forme identique, et de même l'hybride à feuilles étroites tout à côté du pareil *H. vulgare*.

Il semblerait logique d'induire que si la plante mère se révèle dans la partie végétative du produit, l'espèce porte-pollen doit influencer les organes floraux, comme cela arrive parfois chez les *Verbascum*. Il n'en est rien cependant ; certains individus à sépales rappelant l'*H. vulgare* ont les pétales d'un jaune assez intense, d'un jaune pâle ou presque blancs et certains autres à sépales pubérulents les ont d'un jaune très pâle ou plus ou moins vif.

Sur tous les pieds observés, les capsules étaient régulièrement développées et fertiles.

Je n'ai pas distingué l'hybride inverse × *H. ochroleucum* R. et Fouc.

A la Rocheposay, où l'hybride s'est produit au milieu d'une colonie de *H. vulgare*, l'*H. polifolium* n'est pas encore signalé.

Viola sylvestris s.-var. *lilacina* Celak. — Bords du ruisseau des Cinq-Morts, près Vouneuil-s-Vienne (16 avril 1902).

V. lancifolia Thore = *V. canina* subsp. *V. lusitanica* Brot. in R. et F., *Fl. France*, III, p. 7. Çà et là en forêt de Moulière, sous la var. α *genuina*.

V. Provostii Bor. — Forêt de Scévole (19 mai 1901).

Drosera rotundifolia L. — Rare dans le nord du département, plus commun dans le Montmorillonnais ; trouvé peu abondant dans une fosse à meulière sur la Petite Forêt, près Vouneuil-s-Vienne (8 août 1900).

Polygala vulgaris L. — Dans les haies aux environs de Maugeant, commune de Monthoiron (8 juin 1901), j'ai recueilli une forme robuste, à tiges dressées, de 0^{m}40 de hauteur, à inflorescences atteignant 20 $^{c}/^{m}$ de long, à ailes de 8-9 $^{m}/^{m}$, plus larges et plus longues que la capsule, à laquelle paraît

convenir le nom de var. *majuscula* Le Grand, *Fl. du Berry*, suppl., p. 21.

Melandryum pratense Rœhl. (*Lychnis vespertina* Sibth.), s.-var. *coloratum* Rostr. — Haie sur la route de Vouneuil-s-Vienne à Bonneuil-Matours (14 juin 1901). Ce *Lychnis* à pétales roses m'avait paru d'abord être l'hybride × *M. intermedium* Schur., en raison de sa station voisine de celle du *M. silvestre*. Mais après comparaison avec une plante identique provenant de l'Aveyron et d'une détermination confirmée, dont les pétales ont aussi l'onglet exsert et les capsules des dents dressées, cette détermination est à rejeter. Un exemplaire récolté par M. Souché à La Rocheposay (11 juin 1903), est conforme à ceux de Bonneuil-Matours.

Silene inflata Sm. var. à fleurs purpurines. — Très rare, dans la forêt de Châtellerault, avec le type (12 juin 1902).

S. nutans L. — La *Flore de France*, III, p. 144, ne mentionne de pétales rouges que pour la var. β *subverticillaris* non encore observée dans notre rayon ; on rencontre cependant chez nous des spécimens à pétales entièrement rouges (rochers de l'Ecotière, près la Chapelle-Moulière, 25 mai 1902), et d'autres à pétales rouges en dessus et blancs en dessous (forêt de Châtellerault.

Les s.-var. *livida* Otth. et *viridella* Otth. sont assez répandues. Le *S. nutans* se présente sous des aspects très divers selon la glandulosité, la pubescence, la longueur des rameaux, et cela dans le même lieu. Deux états m'ont paru assez constants et assez remarquables pour être signalés : 1° s.-var. *viridella* à rameaux longs, divariqués, formant une panicule triangulaire (St-Mard, près Bonneuil-Matours, 11 juin 1902. — Exsicc. Société Rochelaise, n° 4837) ; 2° s.-var. *livida* à rameaux courts, rendant la panicule étroitement oblongue (mêmes lieu et date. — Exsicc. Société Rochelaise, n° 4836).

Dianthus Carthusianorum var. β *uniflorus* Car. et St-Lag.

— Pelouses rocailleuses de la Petite Forêt, près Vouneuil-s-Vienne (16 juillet 1901).

Dianthus Caryophyllus L. -- Ruines de la Tour de Beaumont (fin juin 1899).

Cerastium glomeratum var. α *corallinum* s.-var. *elongatum* R. et F. — Vouneuil-s-Vienne, lieux herbeux (25 mai 1902). — Exsicc. Société Rochelaise, n° 4843.

C. pumilum Curt. — On sait que les formes *C. glutinosum* Fries et *C. pallens* F. Schultz se distinguent principalement par les caractères variables de la largeur de la marge scarieuse des bractées et de la couleur des feuilles. Des exemplaires provenant de la forêt de Châtellerault (11 juin 1902), pourraient, en raison des bractées supérieures à marge très nette et de leur teinte peu foncée, être assimilés au *C. pallens*.

C. semidecandrum L. — Sables de la Vienne à Vouneuil (10 mai 1902).

Arenaria leptoclados β *viscidula* R. et F. — La Chapelle-Moulière, murailles (25 mai 1902).

Sagina apetala L. — La var. α *barbata* Fenzl. a les feuilles ciliées, les pédicelles et les sépales glanduleux ; la var. β *imberbis* Fenzl., les feuilles, les pédicelles et les sépales glabres. Je n'ai observé que les variations suivantes, plus ou moins voisines de l'une ou de l'autre :

1° Feuilles à peine ciliées, pédicelles glanduleux, sépales glabrescents (Beaumont, 12 juin 1902) ;

2° Feuilles abondamment ciliées, pédicelles et sépales glabres (Villiers, près Vouneuil-s-Vienne, 7 juin 1902) ;

3° Feuilles abondamment ciliées, pédicelles glanduleux, sépales faiblement glanduleux (Vouneuil-s-Vienne, 22 mai 1902).

S. ciliata var. α *vulgaris* R. et F. — Rudepère, près Vouneuil-s-Vienne (18 juin 1902). — Exsicc. Société Rochelaise, n° 4839. Feuilles peu ciliées, pédicelles et sépales glanduleux.

Variation à pédicelles à peine glanduleux (Beaumont, 12 juin 1902).

S. ciliata var. β *ambigua* Corb. — Forêt de Châtellerault (21 juin 1902); champs entre Vouneuil-s-Vienne et Bonneuil-Matours (5 juin 1902); Villiers, près Vouneuil-s-Vienne (7 juin 1902). Feuilles ciliées à la base, pédicelles et sépales glabres.

Spergula pentandra var. β *minor* R. et F. — Rochers de David, près Chauvigny (11 mai 1901). Plante naine, à fleurs et capsules une fois plus petites que dans le type.

Malva alcea forma *M. fastigiata* Cav. — Valette, près Châtellerault (23 août 1900).

Erodium cicutarium forma *E. pimpinellifolium* var. β *Timbali* Jord. — Vouneuil-s-Vienne (18 mai 1901).

Ulex Europœus L. — Dans les lieux ombragés on rencontre une forme particulière à laquelle conviendrait le nom de var. *nemoralis* (an γ *strictus* Webb?) et qui se produit parallèlement chez les autres espèces ou formes d'*Ulex*. Elle se distingue par ses rameaux beaucoup moins rigides, ses épines plus espacées, bien moins consistantes, son inflorescence moins fournie, souvent réduite à quelques fleurs au sommet des rameaux; ses calices sont un peu tomenteux. J'ai vu cette plante dans les bois de la Gagnerie, commune de Vouneuil (28 sept. 1903), après l'avoir déjà observée dans la Haute-Vienne au Cluseau, commune de Droux, et à l'Echoisier, commune de Beaune (juillet 1903).

U. Europœus var. *biferus* Taslé. — Logerie Basse, commune de Bonneuil-Matours (14 sept. 1903). Sur les buissons de cette localité les bractées étaient insérées au 1/3 supérieur des pédoncules floraux; mais le fait n'est pas constant dans les formes à floraison estivale; j'ai recueilli, près de Montgamé, commune de Vouneuil, le 28 septembre 1903, des échantillons à bractées insérées fort peu au-dessous du calice ou appliquées complètement contre lui.

U. Gallii Planchon. — Bordure d'un bois sur la route de Vouneuil à Châtellerault (30 sept. 1903).

La présence de l'*U. Gallii,* nouveau pour le Poitou, en dehors de la région littorale, est un fait digne d'être signalé. Il n'existe pas de différence appréciable entre mes échantillons et ceux que j'ai reçus de M. le professeur Corbière provenant des environs de Cherbourg ; mais on sait que l'*U. Gallii* Planch., offrant des caractères quasi intermédiaires entre ceux des *U. Europœus* et *nanus,* serait difficile à différencier des produits qui pourraient provenir du croisement de ces deux plantes, et c'est pourquoi je ne suis pas en mesure d'affirmer que l'*U. Gallii* des environs de Vouneuil ne se trouve pas dans ces conditions. Le port est presque identique, quoique un peu moins robuste, à celui des *U. Europœus* de la même localité, où, du reste, l'*U. nanus* n'apparaît pas dans le voisinage immédiat (1).

L'*U. Gallii* a été diversement compris par les auteurs, qui tantôt l'ont considéré comme un hybride des *U. Europœus* et *nanus* (Dr Gillot, *Bull. Soc. Dauph.*, 1878, p. 183 ; Ch. Arnaud, *ibid.*, p. 266), tantôt l'ont subordonné à l'*U. Europœus* comme simple forme climatérique (Godron, *Bull. Soc. Bot. France,* XXVI, 1879, p. 303), ou comme race (Rouy, *Fl. de France,* IV, p. 242), tantôt l'ont réuni à *U. nanus* pour former de l'ensemble des deux plantes une subdivision de l'*U. Europœus,* comme l'a fait M. l'abbé Hy sous le nom de *U. autumnalis* Thore (*Bull. Soc. Rochel.*, 1902, p. 25).

La plupart des botanistes admettent, ce qui est l'essentiel, que les trois *Ulex Europœus, Gallii* et *nanus* dérivent d'une même souche primitive ; c'est notamment l'opinion émise dans la *Flore de France* (loc. cit.) et par M. Hy (loc. cit.) ; c'est aussi celle que M. le Dr Gillot m'a exprimée dans une lettre

(1) Revu en Mars 1904 ; les légumes sont normaux et fertiles. — E. S.

très intéressante et très documentée dont je ne résisterai pas au plaisir de faire connaître en substance quelques fragments, parce qu'ils mettent particulièrement en lumière la véritable identité de l'*U. autumnalis*. Mais si l'*U. Europæus* (*sensu stricto*) est nettement délimité, il n'en est pas de même des deux autres, qui sont interprétés de diverses manières au point de vue de leur extension respective. Ainsi l'*U. Gallii* de la *Flore de France* (loc. cit.) exclut les formes *U. Richteri* et *U. Lagrezii*, tandis que cette dernière et l'*U. provincialis* Bastard sont rangés par M. Hy avec le type de l'*U. Gallii* dans un même groupe plus étendu : *U. Gallii* Planch. et auct. lat. s. Ainsi encore l'*U. nanus* est restreint par quelques auteurs aux formes à fleurs de 7-9 $^{m}/_{m}$, alors que Smith paraît le comprendre dans un sens moins étroit.

L'observation révèle qu'entre les *U. Europæus* et *nanus* tels qu'ils sont décrits dans la *Flore de France* (loc. cit.), se placent des formes intermédiaires paraissant tendre du premier vers le second par les fleurs plus petites et le port moins robuste, et du second vers le premier par des caractères inverses. Ces dernières se rencontrent très communément dans les régions où croît l'*U. nanus*, et cela peut expliquer l'indécision des auteurs à l'égard de l'*U. Gallii*, qui emprunte ses caractères à l'un et à l'autre, à l'*U. Europæus* dans son port, à l'*U. nanus* dans ses fleurs. Mais quoi qu'il en soit, la subordination des formes est une affaire d'appréciation personnelle, et on peut selon son penchant rattacher l'*U. Gallii* à l'*Europæus* ou le réunir au *nanus*, tailler dans ces trois Ajoncs une, deux ou trois espèces et un nombre variable de formes ou de variétés. Peu importe — sauf pour la nomenclature — puisqu'ici, comme dans bien d'autres cas, la nature se joue de ces classifications artificielles ; mais il ne paraît pas dénué d'intérêt de signaler les variations qui, soit par leurs modifications organiques, soit par leur relation reconnue avec un milieu

physique déterminé, marquent en quelque sorte un stade d'évolution.

Je reviens à l'*U. autumnalis* et aux renseignements que M. le Dr Gillot a eu l'obligeance de me transmettre. Grenier et Godron eurent les premiers (*Fl. de France,* I, p. 345), le tort de faire de l'*U. autumnalis* Thore un synonyme de l'*U. nanus,* et la plupart des auteurs s'en rapportèrent à leur autorité Mais Bubani, dans son *Flora pyrenæa,* II, p. 444, a longuement discuté cette assimilation et prouvé que son *U. autumnalis,* qui est probablement celui de Thore, est très différent de l'*U. nanus.*

Voici du reste la diagnose que le *Flora Britan.* (1804), II, p. 757, donne de cette dernière plante, nommée quelques années auparavant par Forster dans le *Synopsis* de Symons (1798) cité par Smith :

« *Ulex nanus,* dentibus calycinis lanceolatis distantibus, bracteis minutis adpressis, ramulis decumbentibus.

« *Ulex nanus* Forst. in Sym. *Syn.* 160.

« *U. europæus* β. *Sp. pl.* 1045. Huds. 312 Reilh. 170. With. 626.2. Hull. 159.2.

« *Genista spinosa minor* Roï *syn.* 475.

« Angl. Dwarf Furze.

« In ericetis elatioribus.

« *Frutex.* Fl. Augusto-Octobri.

Præcedente (*U. Europæo*) longe humilior, ramis decumbentibus, spinis brevioribus, floribus minoribus. Bracteæ exiguæ, sæpe vix manifestæ, calyci adpressæ, monente amicissimo D. Stackhousio. Calyx sericeus, minusque tomentosus, dentibus maxime conspicuis, alte incisis ac distantibus. Corolla calyce parum longior, colore minus quam in priore fulgenti. Legumen hirtum. »

On voit par là qu'au sens de la description de l'auteur anglais, l'*U. nanus* se circonscrit aux formes présentant réunis

ces caractères : taille peu élevée, rameaux décombants, bractées petites et appliquées, dents calicinales distinctes, aiguës, profondes ; fleurs plus petites que dans l'*U. Europæus*, ne dépassant pas ou à peine le calice. Par contre, l'*U. Europæus*, indépendamment de sa taille élevée, de son port robuste, a, toujours d'après Smith, des bractées lâches, étalées, larges, égalant le cinquième du calice, des dents calicinales courtes, obtuses et conniventes, des fleurs grandes dont la corolle dépasse le calice de moitié de sa longueur (*corolla calyce sesquilongior* Sm.).

Ainsi, d'après Bubani, l'*U autumnalis* n'est pas susceptible d'être rattaché à l'*U. nanus* — et dans cet *U. nanus* doivent être comprises les formes autres que les plus réduites et à fleurs de minimes dimensions, puisque le même auteur proteste contre la citation faite par Lagrèze-Fossat, *Fl. Tarn-et-Gar.*, p. 78, de l'*U. autumnalis* Thore. Bub. comme synonyme de l'*U. nanus* B *Thorei* = *U. nanus* forme thyrsoïde Des Moulins, qui atteint une taille assez élevée et porte souvent des fleurs de 10-11 m/m. — Il affirme dans ses caractères une affinité plus étroite avec l'*U. Europæus* et doit prendre place par conséquent entre ce dernier et les formes robustes de l'*U. nanus ;* d'où il suit qu'il répond certainement à l'*U. Gallii* Planchon, dont la floraison automnale justifie d'ailleurs sa dénomination spécifique.

Les conclusions de Bubani sont admises, au moins à l'égard de l'*U. nanus* (sensu lato), par la *Flore de France*, IV, p. 243, comme en témoignent les réserves inscrites dans la synonymie de l'*U. Lagrezii*.

Ulex nanus Forst. — Comprendre l'*U. nanus* tel que le définit la description de Smith, c'est-à-dire sans limitation dans la dimension des fleurs, c'est admettre qu'il renferme les variations à corolles réduites, de 7 à 9 m/m, et celles à corolles plus grandes, de 10 à 12 m/m ; ces dernières sont les plus

répandues dans la flore poitevine. Il n'est pas inutile d'ailleurs de remarquer que la grandeur des fleurs n'est pas toujours en raison directe de la taille et du port de la plante, et que des variations à rameaux faibles et décombants (*ramis decumbentibus* Sm.) portent des fleurs de 7 à 11$^{m}/^{m}$, alors que d'autres à fleurs semblables ont des rameaux plus raides, courts et trapus. Toujours est-il, comme le constate judicieusement M. le D^{r} Gillot sur des échantillons soumis à son examen, que c'est chez des individus à fleurs relativement grandes, dépassant légèrement le calice, que les dents calicinales sont le plus distinctes (*maxime conspicuis* Sm.) et le plus profondes (*alte incisis* Sm.).

Ainsi entendu, l'*U. nanus* offre des variations intéressantes dont les plus notables, dans la contrée poitevine, sont les suivantes :

La plante généralement considérée comme l'*U. nanus* typique (*sensu stricto*) a un port peu élevé (0^{m}30 à 0^{m}50), des rameaux trapus, des épines faibles, peu vulnérantes, des fleurs pâles, de 7-9$^{m}/^{m}$, à ailes plus courtes que la carène. Elle est assez commune dans la région, mais elle y prend facilement un faciès plus vigoureux. En terrain nu, dans les landes découvertes, elle ne modifie guère sa taille, sinon pour la réduire encore ; elle raidit ses rameaux, fortifie, allonge et recourbe ses épines, épaissit sa grappe florale, et par la dimension de ses fleurs, tend vers l'*U. Lagrezii*. En cet état elle répond soit à la var. *Bastardianus* Hy de l'*U. autumnalis* (Thore) Hy, soit à la var. *longispinosus* Rouy de l'*U. nanus*, selon la dimension relative des épines et la longueur des corolles.

D'une taille plus élevée, dépassant parfois 1^{m}50, l'*U. Lagrezii* Rouy se distingue par ses rameaux plutôt grêles, ses épines faibles quoique un peu vulnérantes, et surtout par ses rameaux florifères très allongés (atteignant 80$^{c}/^{m}$!), à fleurs nombreuses, jaune doré, en long thyrse spiciforme, aigu, peu débordé par

les épines. Chez lui, comme l'a déjà signalé M. Duffort dans le département du Gers (*Bull. Assoc. Pyrén.*, 1900-1901), les caractères autres que ceux du port, comprenant la taille, l'armature, l'inflorescence, sont souvent incertains. Il en est ainsi pour la longueur des fleurs, généralement de 10-11^{m}/^{m}, mais parfois de 7-9^{m}/^{m} (*Fl. de France*, IV, p. 244), pour la longueur des ailes, égales à la carène (loc. cit.) ou plus courtes, et pour la forme des bractées, habituellement ovales (loc. cit.) mais fréquemment aussi lancéolées.

La lumière, par son degré d'intensité, agit puissamment sur tous les *Ulex*. Ainsi il est probable que l'*U. Lagrezii* n'est qu'une forme moins héliophile de l'*U. nanus*, car les spécimens les mieux caractérisés croissent précisément dans les lieux faiblement couverts. Toutefois, à mesure que la station devient plus ombragée, la plante se transforme : sa teinte devient plus foncée, ses rameaux plus grêles, plus diffus, plus décombants ; l'inflorescence, plus lâche, s'appauvrit et se localise à l'extrémité des rameaux ; les épines deviennent sans consistance et non ou à peine vulnérantes, les axes plus longuement velus. C'est alors la var. *nemoralis* qui affecte une taille tantôt élevée (près de 2 mètres), tantôt réduite (0^{m}50) et offre des fleurs généralement grandes, de 10-12^{m}/^{m}, mais parfois bien plus petites (8-9^{m}/^{m}), à ailes plus courtes que la carène ou l'égalant, et des bractées plus ou moins nettement ovales ou lancéolées.

On conçoit qu'entre toutes les variations précédemment citées, séparées fréquemment entre elles par de simples différences de plus ou de moins, pour la plupart influencées par un facteur éminemment variable, la lumière, et représentant vraiment des formes stationnelles dans le sens littéral du mot, se rencontrent des individus qu'il est impossible de faire rentrer dans l'une plutôt que dans l'autre, et qui déconcerteront toujours les plus persévérantes tentatives de rigoureuse classification.

Je noterai, en terminant, une variété peu répandue qui sera probablement rencontrée sur d'autres points, la var. *angustatus*, remarquable par ses fleurs dont l'étendard est étroitement oblong et non ovale, et les ailes plus étroites que dans les formes ordinaires. Je n'en ai rencontré jusqu'ici que deux spécimens.

Voici, à mon sens, le bref *synopsis* des variétés poitevines de l'*U. nanus* :

Var. **typica** ; *U. Europæus* form. *U. nanus* Forst., Rouy, *Fl. de France*, IV, p. 244 ; *U. autumnalis* (Thore) Hy B. *U. nanus*, *Bull. Soc. Rochel.*, 1902, p. 26.

Plante basse ; rameaux courts ; épines faibles, peu vulnérantes ; fleurs petites, pâles, en grappes très courtes.

— Assez commune dans la région.

S.-var. **longispinosus** ; *U. Europæus* forme *U. nanus* var. *longispinosus* Rouy, loc. cit.

Epines primaires longues de 12-18$^{m}/^{m}$, celles des grappes florifères atteignant ou dépassant le sommet des fleurs ; ces dernières de 7-9$^{m}/^{m}$ (loc cit.) ou plus grandes (!).

— Bonneuil-Matours, route de Logerie (12 sept. 1903) ; sur la Petite Forêt.

Var. **Bastardianus** ; *U. autumnalis* (Thore) Hy var. *Bastardianus* Hy, loc. cit.

Plante basse ; rameaux courts ; épines fortes, recourbées ; fleurs de 9-12$^{m}/^{m}$, en grappes généralement courtes.

— La plus commune dans les landes poitevines, avec la suivante.

Var. **Thorei** ; Lagrèze-Fossat, *Fl. Tarn-et-Gar.*, p. 78 (excl. syn. Thor. et Bub) ; *U. nanus* forme thyrsoïde Des Moulins, *Cat. pl. Dord.*, p. 45 ; *U. Europæus* forme *U. Lagrezii* Rouy, *Fl. de France*, IV, p. 243 ; *U. autumnalis* (Thore) Hy var. *Thoreanus* Hy, loc. cit.

Plante ordinairement peu élevée ; rameaux florifères

allongés ; épines faibles, courtes, peu vulnérantes ; fleurs de 7-10$^{m}/^{m}$, *jaune doré, en longs thyrses spiciformes.*

— Répandue dans la région : Vouneuil-s-Vienne (6 octobre 1903) ; sur la Petite Forêt (12 sept. 1903) et probablement tout le Montmorillonnais jusque dans la Haute-Vienne (vallée de la Gartempe, au moulin des Roches, commune de Droux, 24 août 1903).

Var. **nemoralis.**

Plante souvent élevée ; rameaux allongés, grêles ; épines très faibles, à peine vulnérantes ; fleurs généralement grandes, de 9-12$^{m}/^{m}$, *rares au sommet des rameaux.*

— Dans les bois couverts : forêt de Moulière (13 février, 19 sept. 1903) ; forêt de Châtellerault (16 octob. 1903) ; bois de la Gagnerie, commune de Vouneuil (30 octob. 1903, à petites fleurs).

Var. **angustatus.**

Etendard étroitement oblong, 2 fois plus long que large (et non ovale-oblong, à peine plus long que large) ; *ailes étroites.*

— Vouneuil-s-Vienne, sur la Petite Forêt (4 octob. 1903).

Vicia Cracca subsp. *V. imbricata* Gilib. — Bois près de Vouneuil-s-Vienne (2 juillet 1902).

Potentilla verna var. ε *incisa* Lehm. — Rochers à Chauvigny (10 mai 1901).

P. verna var. *P. Chaubardiana* T.-Lagrave in Lloyd et Fouc., *Fl. Ouest*, éd. 4, p. 119. La Flore de l'Ouest donne comme synonyme le *P. rubens* S^{t}-Am. non Vill., qui est rapporté dans la *Fl. de France*, VI, p. 203, à la var. ε *incisa* Lehm. Or celle-ci doit avoir des fleurs *médiocres*, d'un jaune assez pâle, alors que la plante de la Vienne a des fleurs plutôt *grandes*, d'un jaune *vif*, conformément à la diagnose de la *Fl. de l'Ouest ;* les autres caractères sont du reste identiques. — Pelouses à Savigny, près Vouneuil (avril 1901).

Potentilla Tormentilla s.-var. *sericea* Le Grand. — Forêt de Moulière (25 mai 1902).

P. reptans s.-var. *sericea* Bréb. — Châtellerault (27 mai 1903).

Rosa stylosa Desv. groupe *R. systyla* Bast. — Petit-Cenon, commune de Cenon (8 juin 1901); lisière du parc de Chitré, près Vouneuil-s-Vienne (28 juin 1901).

Groupe *R. virginea* Rip. — Petit-Cenon (13 juin 1901).

Groupe *R. rusticana* (Déség.) Crépin. — Bois de pins entre Vouneuil-s-Vienne et Châtellerault (Pons et Coste, *Herbar. Rosar.*, n° 301); Petite Forêt, près Vouneuil-s-Vienne (2 juillet 1901).

R. micrantha Sm. — N'est pas très commune dans la région; Vouneuil-s-Vienne, La Roche-Posay. — Forme microphylle : Lavoux (7 juin 1903).

R. sepium Thuill. — La plus répandue de nos Roses. J'ai rencontré près du pont de Vouneuil-s-Vienne (17 juin 1902), un buisson de *R. sepium* dont j'ai adressé des rameaux à M. Coste, et qui présentait sur les pédicelles jeunes quelques fines glandes. Ce cas est extrêmement rare dans cette espèce et à ma connaissance n'a été mentionné nulle part d'une façon positive, bien qu'on lise dans la *Fl. de Fr.*, VI, p. 348, au sujet du *R. agrestis* Savi = *R. sepium* Thuil. : « Pédicelles presque toujours lisses », ce qui peut faire allusion à des pédicelles seulement pubescents comme il s'en trouve sur d'autres *Rosa* (*R. dumetorum*, *R. Deseglisei* in herb. Simon). Depuis lors j'ai revu maintes fois le même buisson, mais sans constater sur les fleurs épanouies aucune trace de glandulosité des pédicelles; les glandes sont donc caduques avant l'anthèse; mais le fait même de leur présence accidentelle chez le *R. sepium* méritait d'être signalé (1).

(1) En étudiant attentivement dans mon herbier d'autres exemplaires de *R. sepium* recueillis en 1901, je constate également une faible glandu-

R. Tomentella Lem. — Bonneuil-Matours (19 juin 1902); Vouneuil-s-Vienne (28 juin 1902). Dans cette dernière localité il semble que la pubescence, presque réduite à la nervure médiane, justifie la dénomination de *R. hemitricha* Rip.

R. obtusifolia Desv. — Environs de Vouneuil-s-Vienne (16 juin 1901).

R. canina L. groupe *R. lutetiana* Lem. — Répandu ; Vouneuil-s-Vienne (27 juin 1901); Petit-Cenon (8 juin 1901 ; — fruits pyriformes : Petite Forêt, près Vouneuil-sur-Vienne (2 juillet 1902).

Groupe *R. andegavensis* Bast. — Pas rare ; mêmes localités : La Roche-Posay (11 juin 1903).

Groupe *R. dumalis* Bechst. — Commun sous diverses variations : feuilles à dents composées (Vouneuil-sur-Vienne, 13 juin 1902).

Groupe *R. verticillacantha* Mérat. — Petite Forêt (2 juillet 1902) ; Vouneuil-sur-Vienne, au Bas-Villiers (16 juin 1901). Les échantillons de la Petite-Forêt ont de très rares glandes à la face inférieure des feuilles et tendent ainsi vers le groupe *R. Blondœana* Rip.

Groupe *R. dumetorum* Thuill. — Répandu sous diverses variations. — Variation microphylle (Vouneuil-sur-Vienne, près du parc de Chitré, 27 juin 1901).

Groupe *R. Deseglisei* Bor. — Vouneuil-sur-Vienne (14 juin 1901).

Myriophyllum spicatum L. — Sur un individu recueilli dans la Vienne, à Vouneuil-sur-Vienne (22 août 1899), le rachis des feuilles supérieures de l'axe florifère est un peu élargi en spatule.

losité de quelques pédicelles (1-3 glandes) sur des rameaux d'un buisson observé à Vouneuil, sur la lisière du Parc de Chitré (28 juin 1901), mais ici les glandes semblent persistantes, les réceptacles étant déjà un peu avancés.

Trapa natans L. — Se répand chaque année, de plus en plus, dans la Vienne, à Vouneuil-sur-Vienne ; constaté à Bonneuil-Matours.

Lythrum Salicaria L. — On remarque des variations nombreuses dans l'indument, la forme des feuilles et des bractées. Observé une forme répandue dans les fosses à meulière de la Petite-Forêt et de Monthoiron, à pubescence grisâtre, à feuilles lancéolées, sessiles, comme tronquées-arrondies à la base, les inférieures et celle des ramuscules *ovales* (an s. var. *cinerascens* R. et Cam. ?)

Une autre forme m'a paru notable : plante glabre, feuilles *étroitement* lancéolées, la plupart *subpétiolées*, en tous cas, *non brusquement tronquées-arrondies* à la base ; je la désigne en herbier sous le nom de var. *tenuifolia* : Vallette, près Châtellerault (19 août 1901).

Les bractées existent parfois sur toute la longueur de l'épi floral ; elles sont tantôt lancéolées, aiguës (Valette, 19 août 1901), tantôt ovales, subcordées.

Callitriche hamulata Kütz. — Forêt de Moulière, mare du Gachet de Villiers (3 mai 1901). Sur l'un de mes échantillons, quelques fruits sont subpédicellés, et tendent ainsi à la var. *pedicellata*.

Daucus Carota var. *γ agrestis* Rouy. — Je rapporte à cette variété une plante assez commune sur les coteaux secs calcaires, de 15-25 centimètres de hauteur, à folioles de l'involucre à divisions entières, courtes, à ombelles et fruits petits. — Moussais, commune de Vouneuil-sur-Vienne (août 1901).

Tordylium maximum L. — Assez commun dans le Châtelleraudais.

Œnanthe Bieberstein var *α vulgaris* Simon = *R. silaifolia* M. B. — Prairies à Vouneuil-sur-Vienne et à Bonneuil-Matours (juin 1902).

Viscum album L. — Le Gui est abondant dans la vallée de

la Vienne sur diverses essences (Cf. Conditions de végétation du Gui in *Bull. Acad. Géogr. Bot.*, avril 1900, p. 92). Une variation remarquable paraissant exclusivement parasite du Cormier (*Sorbus domestica* L.), se distingue par son port lâche, ses rameaux courts trés divariqués, ses feuilles petites, courtes, d'un vert terne et ses fruits d'un blanc sale, presque verdâtre à la maturité.

Crucianella angustifolia L. — Vu sur les pentes arides bordant la route de Chauvigny, près de Saint-Martin-la-Rivière.

Knautia arvensis s. var. *pinnatisecta* Coss. et Germ. — Vouneuil-sur-Vienne (27 mai 1900).

Solidago glabra Desf. — Plante subspontanée qui persiste sur les bords de la Vienne en diverses stations, de Vouneuil-sur-Vienne à Bonneuil-Matours.

Doronicum plantagineum L. — M. le docteur Touchois, de Châtellerault, m'a dit avoir récolté cette espèce près de la Haye-Descartes (Indre-et-Loire), sur nos limites, dans un bois bordant la route de Châtellerault.

Cirsium palustre Scop. — On trouve à Vallette, près Châtellerault (23 août 1900), la forme à calathides sessiles agglomérées, et celle à calathides écartées, portées par des pédoncules *non ailés*, tomenteux, plus ou moins *allongés* ; à cette dernière, convient peut-être le nom de var. β *torphaceum* G. et G. A noter que Grenier et Godron, II, p 212, ne mentionnent pas que l'inflorescence du *Cirsium palustre* peut être fortement glanduleuse.

Carduus crispus var. *polyanthemos* G. et God. — C'est sous cette variété à feuilles vertes et glabres ou glabrescentes en dessous, que le *C. crispus* se présente communément dans la vallée de la Vienne. Il a été distribué, de Vouneuil-sur-Vienne dans l'Exsicc. Soc. Rochel., n° 4277.

× *Carduus Stangii* Buek, (*crispo* × *nutans*). — Un seul

pied, au milieu des *C. nutans*, et à peu de distance du *C. crispus*; il est donc présumable, que la graine a été fournie par le *C. nutans*, avec lequel d'ailleurs l'hybride a le plus de rapports par ses écailles du péricline étalées-arquées en dehors et ses feuilles très épineuses. — Rudepère, près Vouneuil-sur-Vienne (12 sept. 1903).

Centaurea Cyanus L. -- Fleurs d'un violet lie de vin : entre Vouneuil-sur-Vienne et Bonneuil-Matours (5 juin 1902).

C. Jacea L. — J'ai récolté sur la Petite-Forêt, près de Vouneuil-sur Vienne (29 octobre 1903), un singulier échantillon de cette espèce, portant en-dessous de chaque calathide, une abondante touffe de feuilles sublinéaires, disposées en faux verticilles ; la partie inférieure d'un certain nombre d'écailles externes est fréquemment foliacée.

C. gradata Rouy var. *pallescens* Rouy. — Le Pin, près Moussais (17 août 1900). On sait que le *C. gradata* est, d'après son auteur, une forme de *C. Jacea*, au même titre que le *C. serotina* Bor.

C. serotina Bor. var. *pallida* Rouy. — Naintré (14 août 1900).

Crepis pulchra L. — Bords de la Vienne, bordures des champs, à Vouneuil-sur-Vienne.

Hieracium murorum var. *gentile* A.-Touv. — Bonneuil-Matours (11 mai 1902).

Hieracium murorum var. *sylvaticum* A.-Touv. — Vouneuil-sur-Vienne, ravin des Cinq Morts (26 mai 1902), forma *latifolia* A.-Touv.

Hieracium vulgatum var. *erubescens* A.-Touv. — forma *maculata* Jord. in Bor. ; Bonneuil-Matours (11 mai 1902). — forma *subcolorans* A.-Touv. : bois de Maugeant, commune de Monthoiron (8 juin 1902).

Campanula glomerata var. *pygmæa* F. Gér. — Coteaux secs près de Moussais, commune de Vouneuil-sur-Vienne (17 août 1900). Plante naine de 5-8 centimètres.

Calluna vulgaris Sal. — Variation à fleurs carnées, presque blanches : Vouneuil-sur-Vienne ; forêt de Moulière.

Erica cinerea L. Variation à fleurs carnées : Petite-Forêt, commune de Dissais (11 août 1900) ; Forêt de Moulière.

Utricularia minor L. — Petite-Forêt, commune de Vouneuil-sur-Vienne (11 août 1901) ; fosses à meulière de l'Espérance, près Monthoiron (9 août 1902).

× *Primula variabilis* Goupil. — Forêt de Moulière, au Gachet de Villiers, avec *P. grandiflora* (30 avril 1899).

Samolus Valerandi L. — Monthoiron, vallée de l'Ozon (10 août 1902).

Cicendia pusilla Gris. — Etang du Deffend, commune de Dissais (17 août 1902) ; fosses à meulière de la Petite-Forêt (10 août 1901.)

Verbascum thapsiforme Schrad. — (1) Remplace le *V. Thapsus* dans la vallée de la Vienne, au moins entre Châtellerault et Lussac ; vallée de la Creuse, près Fontgombaud (14 octobre 1902). Dans cette dernière station, j'ai pu voir que sur des repousses, les feuilles étaient peu ou point décurrentes. M. G. Paris (lettre à M. Decaisne, in *Bull. Soc. Bot. France* 1860, p. 842) avait déjà fait la même remarque pour le *V. Thapsus*.

× *V. nothum* Koch (*thapsiforme* × *floccosum*). — Cet hybride peut être considéré comme répandu dans la vallée moyenne de la Vienne ; il y fleurit encore, alors que le *V. floccosum* a déjà des capsules avancées. Je n'ai pu le retrouver à Valette, près Châtellerault, où il est signalé par Delastre, mais je l'ai vu ou récolté plusieurs années de suite dans des localités diverses : Vouneuil-sur-Vienne (28 juin 1900 ; 28 juillet 1900) ; entre Vouneuil-sur-Vienne et Bonneuil-Matours ; Chauvigny (17 octobre 1902) ; vallée de la Creuse, près Fontgombaud (14 octobre 1902). Mes exemplaires de Vouneuil, à poils des

(1) Cf. Sur quelques *Verbascum* de la vallée de la Vienne, in *Bull. Soc. Bot. Deux-Sèvres*, 1901.

étamines jaunâtres, se rapportent à la var. *α concolor* ; ceux de Chauvigny et de Fontgombaud ont les poils des étamines soit partiellement, soit entièrement violacés, mais plus foncés sur les deux étamines à anthères décurrentes.

La décurrence des anthères sur le filet offre de nombreux degrés ; il n'est pas rare que l'anthère, toujours au moins deux fois plus grande que dans le *V. floccosum*, ne soit décurrente que sur la moitié de sa largeur, l'autre moitié gardant la direction d'une insertion transversale.

V. lychnitis L. — Je possède de Fontgombaud (14 octobre 1902) un échantillon à épi floral garni jusqu'au sommet, sous les glomérules de fleurs longuement pédicellées, de larges bractées foliacées cordiformes.

× *V. heterophlomos* Franch. (*lychniti* × *thapsiforme*); entre Saint-Martin-la-Rivière et Latour (10 septembre 1900).

Verbascum floccoso × *lychnitis*. — Saint-Pierre-les-Eglises, rive gauche de la Vienne (17 octobre 1902). Port de *V. lychnitis*: tomentum épais et caduc, feuilles moyennes cordiformes de *V. floccosum*. Les capsules sont régulièrement développées, semblables à celles de *V. lychnitis*, mais les graines sont avortées. Cet hybride n'est exactement ni le × *V. euryale* Franchet *(floccoso* × *lychnitis)*, ni le × *V. nisus* Franchet *(lychniti* × *floccosum)*.

× *V. Schiedeanum* Koch *(nigro* × *lychnitis)*. — Près de Chauvigny, rive gauche de la Vienne (17 septembre 1900).

Digitalis purpurea L. Il ne serait pas indifférent d'étudier les conditions d'habitat de cette espèce, caractéristique des terrains siliceux, mais qui se retrouve çà et là sur divers points de la vallée de la Vienne, pourtant, en général, de formation calcaire ; il semble que la nature des alluvions anciennes ou récentes pourrait fournir, sur cette question, des indications importantes.

Veronica hederifolia L. — Commence sa floraison alors

même que les feuilles ne sont pas entièrement développées et que les primordiales sont encore en pleine vitalité.

V. chamædrys var. β *pilosa* Benth. — Vouneuil-sur-Vienne (fin juin 1899). Plante à tige fortement poilue qui répond aussi à la s. var. *petiolata* Coss. et Germ. par ses feuilles manifestement pétiolées ; dans mon échantillon les rameaux floraux atteignent 40 centimètres de long.

Clinopodium vulgare var. *diminutum* Simon in *Bull. Soc. Rochel.* 1899. — Alluvions sableuses de la Vienne à Saint-Claud, près Bonneuil-Matours (25 mai 1903). Plante des terrains maigres à tiges courtes, feuilles petites, vert sombre, pubescence grisâtre abondante, à verticilles pauciflores terminaux.

Galeopsis Tetrahit var. *arvensis* Schleicht. — Ile de Ribes, commune de Vouneuil-sur-Vienne (25 août 1900).

Stachys palustris var. *petiolata* Celak. — J'attribue ce nom à un groupe de variations à feuilles plus ou moins longuement pédicellées, qu'on rencontre sur les bords du Clain (Moussais, 17 août 1900) et de la Vienne (Ile de Vouneuil, septembre 1903), en dehors de tout voisinage avec le *St. sylvatica*. La plante des rives du Clain a fréquemment les feuilles cendrées, grisâtres en-dessous.

Rumex hydrolapathum Huds. — Vu dans les alluvions vaseuses de la Vienne, près du barrage de Chitré.

Polygonum amphibium var. β *terrestre* Mœnch. — Parmi les formes exondées du *P. amphibium* peuvent être distinguées facilement celles à feuilles presque conformes à celles de la var. *natans*, un peu plus rudes (var. *terrestris* Mœnch in Gren. et God., *Fl. France*, III, p. 46), et celles à feuilles *lancéolées, étroites*, pubescentes, plus ou moins scabres en dessous (var. b. *terrestre* Delastre, *Fl. de la Vienne*, p. 368) ; ces dernières fleurissent rarement. — Vouneuil-sur-Vienne (28 août 1898)

Euphorbia angulata Jacq. — Abondant dans la partie de la

forêt de Moulière comprise entre Logerie, le Grand Remblai et la route de Poitiers.

Quercus sessiliflora Sm. — Dans les bois du Fou, près Vouneuil-sur-Vienne, croissent les var. α à *larges feuilles*, Lamk. et β *robur glomerata* Lamk. (septembre 1898). (Cf. Mathieu, *Fl. forestière*, p. 224).

Q. pedunculata Ehrh. — Sur les rejets de souches les pédoncules atteignent 6-8 centimètres de longueur (Bois du Fou, près Vouneuil-sur-Vienne, septembre 1898).

Salix triandra L. — Se rencontre soit à feuilles larges (var. *latifolia* : Vouneuil-sur-Vienne. 2 mai 1899), soit à feuilles petites et étroites (var. *angustifolia* K. : ibid , 3 mai 1899, femelle).

S. rubra var. *purpureoides* Gr. et God. — Rare, bords de la Vienne, à Vouneuil-sur-Vienne (2 mai, 22 août 1899, femelle). Exsicc. Soc. Rochel. n° 4489.

Salix rubra var. *angustifolia* Tausch. — Vouneuil-sur-Vienne (12 mai, 23 août 1899, femelle). Exsicc. Soc. Rochel. n° 1319[3] sub. nom. *S. rubra*. — Les individus femelles sont répandus ; je n'ai pas encore rencontré d'individu mâle du *S. rubra*.

× *Orchis Simio-militaris* Gren. et Godr. — Je rapporte à cette plante (forme 2 *sub Simio-militaris* Timb) un échantillon provenant de Savigny, près Vouneuil-sur-Vienne (13 mai 1899), dont les fleurs, plus petites que dans *O. militaris*, ont le lobe moyen du labelle à lobules non divergents, sublinéaires, un peu plus larges et plus courts que dans *O. Simia*.

Ophrys myodes Jacq. — Bois de la bordure Est de la Petite-Forêt (27 mai 1901).

Muscari botryoides DC. — Bois du Fou, au nord de la route de Dissais.

Potamogeton gramineus var. *heterophyllus* Schreb. — Etang de la Puye (28 juillet 1900), forme voisine des f. *stagnalis*

Fr. et *substagnalis* Fischer. Le type, à feuilles presque conformes, se trouve assez communément dans les fosses à meulière de la Petite-Forêt et de Monthoiron.

P. lucens L. — Affecte des aspects variés : le type à Leigné-les-Bois, dans les mares (4 juillet 1900) ; la forme des eaux profondes, robuste, à feuilles parfois sessiles, larges, lancéolées, dans le Clain (Moussais, 17 août 1900), où dans les courants rapides, les feuilles s'allongent (20-25 cent.), deviennent étroitement lancéolées et se réduisent en mucron à la nervure médiane, souvent jusqu'au 1/3 de leur longueur (var. β *fluitans* Coss. et Germ.) ; la forme *P. acuminatum* Shum. dans les fosses à meulière, près de Prinçay, commune d'Availles (17 juillet 1900 ; Exsicc. Soc. Rochel. n° 4661).

Le *P. lucens* à feuilles étroites signalé dans la Vienne à Vouneuil-sur-Vienne est très probablement le *P. fluitans* dépourvu de ses feuilles flottantes.

Lemna trisulca L. — Fosses à meulière, à Prinçay, commune d'Availles (10 août 1899).

Typha latifolia L. — Dans les alluvions vaseuses de la Vienne, à Vouneuil-sur-Vienne, croît, parmi les *T. latifolia*, un *Typha* curieux, que l'état des eaux ne m'a pas permis jusqu'ici d'étudier complètement. Il diffère de ses voisins par les feuilles *plus étroites*, d'environ 1 centimètre de large, et s'en rapproche par leur couleur *glauque* et la forme des stigmates. Il ne serait pas impossible qu'il y ait là un produit hybride entre le *T. latifolia* et le *T. angustifolia*, ce dernier n'étant pas rare sur la Petite-Forêt, dans les environs. C'est, du reste, l'opinion de deux botanistes éminents. Je tiens en outre de l'un d'eux que le *T. elata* Bor. normalement à feuilles vertes, aurait une variation à feuilles glauques distribuée par Lamotte, des bords de l'Allier, et assez semblable à celle de Vouneuil-sur-Vienne.

Sparganium minimum Bauh. — Fosses à meulière de

Monthoiron et de la Petite-Forêt où les feuilles, très étroites, acquièrent en eau profonde jusqu'à 70 cent. de longueur.

Juncus supinus var. *fluitans* (J. *fluitans* Lamk.) ; abondant dans les fosses à meulière de la Petite-Forêt et de Monthoiron.

Rhynchospora alba Wahl. — Petite-Forêt, près Vouneuil-s-Vienne (10 août 1900). Transfuge des régions tourbeuses et des climats froids, cette espèce est fort rare dans notre contrée.

Heleocharis uniglumis Rchb. — Vouneuil-sur-Vienne (8 juin 1902).

Carex divisa Huds. — Forêt de Moulière, au Gachet de Villiers (4 mai 1902).

C. acuta Fr. — On trouve, sur les bords de la Vienne, un *C. acuta* présentant souvent l'épi femelle inférieur très grêle, à utricules petits, un peu moindres que les écailles, comme dans la s. var. *graciliflora* Le Grand, *Fl. Berry*, p. 339, mais dont les épis femelles supérieurs et les épis mâles sont à peu près normaux (Vouneuil-sur-Vienne, 10 juin 1901).

Kœhleria cristata var *tomentosa* Le Grand. — Pelouses des bois taillis, entre Lavoux et Jardres (7 juin 1903). Touffes robustes, atteignant 70 centimètres de haut, à chaumes tomenteux-blanchâtres sous l'épi ; panicule grande, lâche et interrompue ; glumes longuement ciliées sur le dos, glumelles ciliolées. Certains pieds aussi robustes ont le chaume glabre ; d'autres tendent insensiblement à la var. *K. gracilis* Pers. (Vouneuil-sur-Vienne, 11 juin 1902).

Triodia decumbens form. *chasmogama* Hackel. — Vouneuil-sur-Vienne, lande du Haut-Villiers, à droite de la route de Monthoiron (8 juin 1902) ; bord des chemins au bois de Rouet, près Beaumont (12 juin 1902) ; bois au sud de la Roche-Posay (11 juin 1903), Cf. Bull. Soc. Bot. Deux-Sèvres, 1902. Cette intéressante plante se retrouvera certainement ailleurs.

Bromus mollis var. *nanus* Weigg. — Châtellerault (27 ma. 1903) ; Bonneuil-Matours, vu, octobre 1903).

B. Borœi Jord. — Bords des routes, talus, à Vouneuil-sur-Vienne (Juin 1903) ; La Roche-Posay (11 juin 1903). M. Hackel a eu l'obligeance d'examiner ce *Bromus*, répandu dans la Vienne sur différents points, et qui a été jusqu'ici méconnu par les botanistes locaux ; il le nomme, en tenant compte de la valeur qu'il attribue aux démembrements jordaniens du *Bromus* de Desfontaines : *Br. maximus* var. *Gussoni*, s. var. *Borœi*.

Brachypodium pinnatum P. B. — J'ai récolté à Vouneuil-sur-Vienne (18 juin 1902), des échantillons à épillets multiflores (9-13 fleurs) tendant, par leur forme plus ou moins arquée-recourbée, à la var. *corniculatum* Bréb.

Characées. — (*Cf. Bull. Soc. Bot. Deux-Sèvres*, 1901).

Eug. Simon.

Additions à la Flore d'Indre-et-Loire

Plantes récoltées de 1886 à 1903

par M. E. Doucet, instituteur à Cinq-Mars (Indre-et-Loire).

Myosurus minimus L. — Les Hermittes ; Cinq-Mars.

Ranunculus lingua L. — Château-la-Vallière, étang.

R. nemorosus DC. — Les Hermittes.

R. sceleratus L. — Cinq-Mars.

Isopyrum thalictroïdes L. — Les Hermittes.

Turritis glabra L. — Cinq-Mars.

Erysimum cheiranthoïdes L. — Cinq-Mars.

Lepidium virginicum L. (Adventice). — Pas indiquée par Boreau, 3e édit. — Gares de Cinq-Mars et de St-Genouph, 1903.

Helianthemum guttatum Mill. — Mazières.

Viola alba Bess. — Cinq-Mars.

V. vinealis Bor.! — Cinq-Mars, taillis du Ponceau, assez rare, et Langeais, auprès de Chemilly. — 1903.

Cucubalus bacciferus L. — Les Hermittes, Cinq-Mars.

Silene gallica L. — Chemillé-s-Dême.

Spergularia segetalis Fenzl. — Les Hermittes.

Malva Alcea L. — Cinq-Mars.

Hypericum quadrangulum L. — (Var. occidentale Franchet). — Les Hermittes, le long du ruisseau « la Desmée », depuis le bourg jusqu'au pont de la Fouquerie, assez abondant (1886). Non signalé par Boreau dans Indre-et-Loire.

Oxalis stricta L. — Les Hermittes.

Trifolium hybridum L. — Villandry, Bec du Cher ; Cinq-Mars, route de Langeais.

Potentilla Vaillantii Nestl. — Les Hermittes, à l'étang de Guesnil, sur le talus du fossé de la route ; RR.

Sanguisorba officinalis L. — Ballan, prairies du Grand Moulin.

Hippuris vulgaris L. — Les Hermittes.

Bupleurum tenuissimum L. — Les Hermittes.

Selinum carvifolia L. — Les Hermittes, 1896. (Non signalé par Boreau dans Indre-et-Loire).

Adoxa moschatellina L. — Cinq-Mars.

Dipsacus pilosus L. — Vallères ; Cinq-Mars.

Petasites officinalis Mœnch. — Les Hermittes.

Senecio viscosus L. — Villandry.

Centaurea solstitialis L. — Les Hermittes. (Adventice, quelques pieds seulement), 1893.

Pterotheca nemausensis Cass. — Cinq-Mars (1903, un seul exemplaire). — Non signalé par Boreau en Indre-et-Loire

Monotropa hypopythis L. — Les Hermittes, bois de Valières, R.

Primula elatior Jacq. — Les Hermittes, le long du ruisseau, en face Valières ; Mazières.

Lymnanthemum nymphoïdes Gm. — Lignères, mares du vieux *Cher*.

Atropa Belladona L. — Cinq-Mars, chemin de la route de Mazières au Plessis. Rare. — 1903. (Sorti des cultures).

Odontites Jaubertiana Bor. — Les Hermittes, 1896.

Orobanche Hederœ Vauch. — Cinq-Mars.

Lathræa squamaria L. — Cinq-Mars.

Stachys germanica L. — Grand-Pressigny.

Leonurus Cardiaca L — Les Hermittes.

Teucrium montanum L. — Mazières ; Grand-Pressigny.

Euphorbia Lathyris L. — Les Hermittes ; Cinq-Mars.

Damasonium stellatum Pers. — Les Hermittes ; Mazières.

Scilla bifolia L. — Cinq-Mars, taillis du Ponceau, AC., et taillis au nord du moulin de Racault, C.

Gagea arvensis Schull. — Cinq-Mars, la Croix-Bureau.

Allium ursinum L. — Les Essards ; Mazières.

Allium paniculatum L. — Cinq-Mars. (Non signalé par Boreau dans Indre-et-Loire).

Galanthus nivalis L. — Cinq-Mars ; Villandry.

Orchis viridis Crantz. — Les Hermittes ; St-Etienne-de-Chigny ; Mazières.

Ophrys muscifera Huds. — Mazières, landes de la Parcoire, à l'ouest de la route de Pernay.

Neottia Nidus-avis Richard. — Langeais.

Vallisneria spiralis L. — Villandry, rivière du Cher, depuis le Bac jusqu'à son confluent, sur la rive gauche ; assez abondant. Existe probablement en amont de cette station, dans le cours moyen du Cher, dans les canaux du Berry et le canal du Centre, par lequel cette plante a dû pénétrer dans le bassin de la Loire. (14 août 1901). — Non mentionné par Boreau.

Elodea canadensis Rich. — Cinq-Mars, ruisseau du Breuil, abondant.

Carex paniculata L. — Cinq-Mars, vallée du Breuil, à Velantan, à Racault ; Mazières, prairies tourbeuses du Pont-de-Doué, etc.

Andropogon Ischœmum L. — Cinq-Mars.

Deschampsia cœspitosa PB. — La Ferrière ; Cinq-Mars.

Glyceria loliacea GG. = *Festuca loliacea* Huds. — Les Hermittes, pré du presbytère, à l'angle de la clôture de la cour de l'école de garçons et de la route de Chemillé (11 juin 1891).

Briza minor L. var. virens DC. — Les Hermittes, chemin de

la route de Monthodon à la ferme de l'Epine, côté du couchant. (3 juillet 1898).

Eragrostis megastachia Link. — Cinq-Mars, grèves de la Loire.

Athyrium Filix-fœmina Roth. — Chemillé-sur-Dême ; Les Hermittes.

Toutes ces plantes ont été communiquées par M. E. Doucet (Note du Comité).

SESSION NIORT-POITIERS

de la

Société mycologique de France

et de la

Société botanique des Deux-Sèvres

10-18 Octobre 1903.

Excursion à la forêt de Chizé (Deux-Sèvres)

le Dimanche 11 Octobre.

Ont pris part à cette excursion :

(Les noms en italique sont ceux des personnes n'appartenant ni à une Société, ni à l'autre.)

MM. Archain, de Brieuil-s-Chizé (D.-S.).
Audouin, de Niort.
Baudoin, de Cognac.
Bellivier, de Parthenay.
Boué, de Paris.
Boutron, de Niort.
Brun (*Marcel*), de Niort.
Brun (*René*), —
Capitaine, de Brioux (D.-S.).

Mlle Coustols, de Niort.
MM. *Delagarde,* de la Mothe-St-Héray.
Duburc, de Niort.
Dumée, de Meaux (Seine-et-Marne).
Dupain, de la Mothe-St-Héray.
Fayoux, de Niort.
Mlles *Fayoux,* —
Faucheux, économe au Lycée, Niort.
J. Faucheux, à Niort.
MM. *Frelet,* de Paizay-le-Chapt.
Gautier, de Villiers-en-Bois.
Gautier (Fl.), de la Chapelle-Bâton.
Gigon, de Brioux.
Guilliermon, de Lyon (Rhône).
Lotte, de Brioux.
Lacaud, père, de Niort.
Lacaud, fils, —
Maire (René), de Nancy (Meurthe-et-Moselle .
Mme *Maire,* — —
MM. Marmuse, de Niort.
Mathieu, de Jarnac.
Mazalrey, de Niort.
Marteau, de Villiers-en-Bois.
Mme *Marteau,* instit., et cinq élèves.
M. Mesnet, de Thouars (D.-S.).
Mme *Ordonneau,* de Niort.
MM. *Ordonneau,* fils.
Pairault, de Secondigné (D.-S.).
Péquin, de Niort.
Mme *Péquin,* —
Mlle *Péquin,* —
M. Perrot, de Paris.

MM. *Peltreau*, brigadier de gendarmerie de Chizé, et un gendarme.

Queuille, de Niort.

Saché, de Melle.

Simon, de Paris.

Mme *Simon*, —

M. B. Souché, de Pamproux.

Liste des espèces récoltées :

Amanita ovoïdea, rubens, citrina, mappa.

Lepiota cristata, seminuda, pudica.

Tricholoma albobrunneum, Russula, inamœnum, sulfureum, ustale, melaleucum.

Collybia distorta, dryophila, radicata.

Mycena pura, cruenta, galopus, galericulata, polygramma, pelianthina.

Pleurotus cornucopioïdes.

Clitocybe infundibuliformis, gilva, nebularis, brumalis.

Laccaria laccata.

Marasmius urens, candidus, ramealis.

Hygrophorus pratensis, puniceus, eburneus, conicus, chlorophanus.

Lactarius zonarius, subdulcis, vellereus, pallidus.

Russula depallens, xerampelina, integra.

Leptonia euchlorum.

Clitopilus orcella.

Entoloma nidorosum, rhodopolium.

Inocybe scabella, fastigiata, petiginosa.

Hebeloma crustiliniforme, mesophœum, versipelle.

Cortinarius infractus, rufoolivaceus, orichalceus, cœrulescens, cotoneus, prasinus, Bulliardi, scaurus, impennis, duracinus, brunneus, castaneus, anomalus, glaucopus.

Naucoria semiorbicularis.

Psalliota arvensis, cretacea, xanthoderma.

Stropharia coronilla.

Panœolus papilionaceus, sphinctrinus.

Psathyra plicatilis.
Gomphidius viscidus.
Paxillus involutus.
Boletus aurantiacus, discolor, scaber, æreus, edulis, luridus, satanas.
Polyporus rutilans, lucidus.
Fistulina hepatica.
Hydnum repandum, rufescens, coralloïdes, pudorinum.
Cantharellus cibarius.
Corticium lacteum.
Lycoperdon gemmatum, excipuliforme, velatum.
Coccomyces coronatus.
Diatrype quercina, stigma.
Nectria Peziza.
Helvella crispa, lacunosa.
Bulgaria inquinans.

2e JOURNÉE : 12 OCTOBRE

La Mothe-St-Héray : Chambrille et forêt de l'Hermitain.

Ont pris part à l'excursion :

MM. Baudoin, Bellivier, Boué, *Delagarde, Duburc*, Dumée, Dupain, Guilliermon, M. et Mme Maire, Marmuse, Mathieu, Mesnet, Péquin et Mme Péquin, Perrot, Queuille, Saché, Simon et Mme Simon, B. Souché. Puis :

MM. *Ardon*, garde-forestier.
Belkowiche, de la Mothe-St-Héray, et un bon nombre de ses élèves.
Mme et Mlle *Belkowiche.*
MM. *Breuillat,* de la Mothe-St-Héray.
Caillon, —
Mme *Dupain,* —

MM. *Dr Good*, de la Mothe-St-Héray.
Granier, —
Dr Griffault, —
Laune, —
Mainard, —
Marcus, aîné, de Souvigné.
Marcus, jeune, —
Ménard (abbé E.), de Niort.
Pigeau, à la Couarde, et une vingtaine d'élèves.
Pougnard, de Salles, et une vingtaine d'élèves.
Schauffler, de Niort, etc.
En tout plus de 80 excursionnistes.

Liste des espèces récoltées vers Chambrille, le matin :

Amanita citrina, pantherina.
Tricholoma equestre, rutilans, sulfureum.
Mycena cruenta, galopus, epipterygia, alcalina.
Collybia rancida, dryophila, grammocephala, butyracea.
Laccaria laccata, amethystina.
Clitocybe nebularis, aurantiaca.
Hygrophorus psittacinus, conicus.
Lactarius deliciosus, subdulcis, uvidus.
Russula virescens, cyanoxantha, fragilis.
Entoloma nidorosum.
Clitopilus orcella.
Pholiota marginata, radicosa.
Inocybe geophila.
Flammula picrea.
Cortinarius scutulatus, cinnamomœus.
Psalliota xanthoderma.
Stropharia æruginosa, coronilla.
Hypholoma appendiculatum, fasciculare, hydrophilum.
Boletus granulatus, edulis, luridus.
Lenzites tricolor.
Polyporus versicolor.

Cantharellus cibarius.
Clavaria abietina, cristata, cinerea, inœqualis.
Ditiola radicata.
Tremella mesenterica, sp.
Lachnea virginea.
Leotia lubrica.
Otidea leporina.
Helvella crispa, sulcata.
Lycogala epidendron.

Le soir, forêt de l'Hermitain. Apport très important de M. Pigeau.

Liste des espèces notées :

Amanita aspera, spissa, rubens, citrina, pantherina, mappa.
Lepiota excoriata, mastoïdea, procera, amiantina.
Tricholoma sulfureum, equestre, aggregatum, columbetta, sejunctum.
Mycena galericulata, polygramma.
Collybia butyracea, erythropus, maculata, grammocephala, dryophila.
Laccaria laccata, proxima, amethystina.
Clitocybe nebularis, infundibuliformis, inversa, aurantiaca.
Hygrophorus eburneus.
Lactarius subdulcis, azonites, uvidus, zonarius, vellereus, pallidus, theiogalus.
Russula virescens, graminicolor, cyanoxantha, depallens, amœna, fragilis, lepida.
Entoloma nidorosum.
Clitopilus orcella.
Pholiota radicosa, aurea.
Inocybe geophila, fastigiata, asterospora, piriodora.
Cortinarius scutulatus, cinnamomœus, anomalus, azureus, alboviolaceus, bolaris, cinnabarinus, infractus, cœrulescens, hæmatochelis, impennis, largus, multiformis, semisanguineus, subferrugineus, violaceus.

Paxillus involutus.
Psalliota xanthoderma, cretacea.
Stropharia æruginosa.
Hypholoma hydrophilum, sublateritium, fasciculare.
Coprinus atramentarius, micaceus.
Boletus appendiculatus, aurantiacus, rugosus.
Lenzites flaxida.
Cantharellus cibarius, tubæformis.
Clavaria cristata, inæqualis, formosa, rugosa, cinerea.
Hydnum repandum, scrobiculatum.
Scleroderma vulgare, verrucosum.
Lycoperdon excipuliforme, gemmatum, pratense.
Helvella crispa.
Helotium fructigenum, æruginascens.

3e JOURNÉE : 13 OCTOBRE

Forêt de Vouvant (Vendée).

Ont pris part à l'excursion :

MM. Boué, Boutron, *Delagarde*, *Duburc*, Dupain, Mme *Dupain*, MM. Guilliermon, Maire, Mme Maire, MM. Marmuse, Mathieu, Péquin, Perrot, Saché, Simon, Mme Simon, M. Souché, etc. Puis :

MM. L. Bouchet, de Poitiers.
Bourdeau, de Luçon.
Dr Boutin, de Vouvant.
Mme *Boutron*, de Niort.
MM. *Chalot*, de Mervent.
Chaux, insp. pr. de la Roche-s-Yon.
Demange, de Luçon.
Forestier, instit. de Bournezeau.
Dr Forget, de Coulon.

M^me^ *Frénal,* de Niort.
MM. Gaucher, de Paris.
Dr X. Gillot, d'Autun.
Hublin, de Niort.
Martin, instit. de la Châtaigneraie.
Martin,
Ménier, de Nantes.
Muvison, de Niort.
Peltereau, de Vendôme.
Pichot, de Fontenay-le-Comte.
Pouvreau, instit. de la Châtaigneraie.
Rabaud, instituteur.
C. Rousseau, de Fontenay-le-Comte.
Ph. Rousseau, du Simon-la-Vineuse.
Roy, instituteur.
Th. Sarazin, de Fontenay-le-Comte.

Noté les espèces suivantes :

Amanita aspera, citrina, muscaria, mappa, pantherina, porphyria, spissa, muscaria, vaginata.

Lepiota amianthina, cristata, *pudica*, mastoïdea.

Tricholoma ustale, columbetta, cuneifolium. panœolum, rutilans, saponaceum, sulfureum.

Collybia butyracea, brumalis, distorta, dryophila, grammocephala, maculata, tuberosa, velutipes.

Laccaria laccata, amethystina, proxima.

Mycena pura, galopus, rosella, filopes, epipterygia, galericulata, polygramma.

Clitocybe brumalis, infundibuliformis, inversa.

Omphalia rustica, fibula.

Marasmius oreades, rotula.

Hygrophorus coccineus, conicus, obrusseus, virgineus, psittacinus.

Russula virescens, depallens, lepida, fallax, fœtens, adusta, lilascens, sororia, nigricans, alutacea, cyanoxantha.

Lactarius azonites, theiogalus, serifluus, subdulcis, deliciosus.

Entoloma nidorosum.

Clitopilus orcella.

Claudopus variabilis.

Cortinarius castaneus, hinnuleus, erythrinus, paleaceus, elatior, cinnamomœus, semisanguineus, croceus, decipiens, azureus.

Pholiota radicosa, caperata.

Hebeloma crustiliniforme, versipelle.

Bolbitius titubans.

Galera hypnorum, rubiginosa, tenera.

Stropharia coronilla, æruginosa, semiglobata.

Psalliota arvensis, silvatica, cretacea.

Coprinus micaceus.

Hypholoma fasciculare, hydrophilum, sublateritium.

Paxillus involutus.

Boletus badius, bovinus, luridus, chrysenteron, subtomentosus, variegatus, aurantiacus, edulis, parasiticus.

Polyporus versicolor, adustus, zonatus, stipticus.

Lenzites flaxida, quercina.

Dædalea biennis.

Fistulina hepatica.

Radulum orbiculare.

Hydnum cinereum, repandum, rufescens, zonatum, imbricatum.

Peniophora quercina.

Stereum hirsutum.

Cantharellus tubœformis, cibarius, neglectus (Souché).

Craterellus cornucopioïdes.

Clavaria coralloïdes, cristata, flaccida, stricta, formosa, flava, cinerea, corniculata.

Calocera cornea, viscosa.

Dacrymices deliquescens.

Tremella mesenterica.

Lycoperdon gemmatum, piriforme, excipuliforme, pratense.
Bovista plumbea.
Phallus impudicus.
Scleroderma vulgare, verrucosum.
Rhizopogon luteolus
Helvella elastica, crispa, lacunosa.
Leotia lubrica.
Microglossum viride.
Bulgaria inquinans, etc.

---

14 Octobre : Exposition a Niort

Extrait du Bulletin de la Société mycologique de France.

« Malgré la fatigue des trois journées d'excursion, MM. Souché, Péquin, Dupain, Dumée, aidés de quelques botanistes de bonne volonté, organisèrent, au Musée d'histoire naturelle de Niort, une Exposition très réussie, à l'aide des espèces recueillies la veille et apportées de différents endroits.

« Toute la journée un public nombreux et intéressé défila autour des échantillons exposés, et chacun des mycologues se mit à la disposition des visiteurs pour leur fournir des renseignements nécessaires. Vers la nuit, tout le monde se réunit pour la séance officielle de la Société.

. . . . . .

Punch offert aux Membres de la « Société mycologique de France » par la « Société botanique des Deux-Sèvres ».

« A l'issue de la séance, une surprise agréable, de la part de la *Société botanique des Deux-Sèvres*, représentée par les membres présents à Niort, attendait les mycologues. Dans l'une des salles du Musée le champagne était servi.

« M. Souché, très aimablement et en termes élevés, boit à la Société mycologique et en particulier à ceux de ses membres

venus de si loin pour apporter le concours de leurs lumières aux botanistes fervents qui se sont groupés autour de lui. Il les remercie du fond du cœur et il est certain d'être l'interprète de tous ses collègues en adressant à la Société mycologique tous ses compliments pour l'effort constant dont elle donne des preuves journalières en vue de répandre les connaissances mycologiques.

« M Perrot, à son tour, remercie M. Souché et ses collègues de l'accueil inoubliable qui vient d'être fait aux mycologues ; dans leur trop court séjour ils ont pu apprécier les qualités de dévouement, d'activité et de cordialité du Président de la *Société botanique des Deux-Sèvres,* et le prie d'accepter, au nom de tous, les remerciements les plus sincères pour tout ce qu'il a fait en vue de la réussite de la session. Le succès a couronné ses efforts.

« Les applaudissements, qui ont souligné les paroles du secrétaire général, ont été la trop juste récompense de M. Souché, auquel M. Perrot n'a pas manqué d'associer MM. Péquin et Dupain et ceux de nos confrères régionaux qui ont secondé de leur mieux ce dernier. »

5e journée : 15 Octobre

Lusignan (Vienne).

Ont pris part à cette excursion :

MM. Boué, L. Bouchet, Dumée, Dupain, Dr X. Gillot, Ménier, Marmuse, Mathieu, R. Maire, Mme Maire, MM. Peltereau, Perrot, Simon, Mme Simon, M. B. Souché. Puis :

Mlle Barreau, instit. à Cloué (Vienne).

MM. cap. Bogard, de Lusignan.

Bouchet, fils, de Poitiers.

Mlle Deplébin, de Lusignan.

MM. Dangeard, de Poitiers.
Durand (*F.*), de Lusignan.
Desage, de Pamproux.
Forestier, de Lusignan.
Fouquault, de Rouillé (Vienne).
Fouquet (A.), de Sanxay (Vienne).
Mlle *Fayet*, de Lusignan.
MM. Henriot, de Paris.
Ledieu, d'Amiens (Somme).
Dr A. Moreau, de Lusignan.
Minault, instit. à Rouillé.
Maillard (*J.*), de Pamproux.
Marcou, instit. de Lusignan.
Mlle *A. Moreau*, —

Une exposition de champignons, fort bien installée dans l'école des filles, a beaucoup intéressé les membres de la Société mycologique.

Espèces exposées :

Amanita pantherina, citrina, mappa, rubens, spissa, vaginata, strangulata.

Armillaria mellea.

Lepiota procera, mastoïdea, pudica, clypeolaria, cristata.

Tricholoma rutilans (forme à pied épais et de taille considérable), columbetta, sulfureum. inamœnum, acerbum, sejunctum, grammopodium, murinaceum, pessundatum, cinerascens, terreum, Panœolus.

Clitocybe lasciva, geotropa, inversa, rivulosa, infundibuliformis, cyathiformis, nebularis.

Laccaria laccata.

Collybia fusipes, dryophila, longipes.

Marasmius oreades.

Hygrophorus pratensis, limacinus, obrusseus, puniceus, coccineus, conicus, virgineus, eburneus, cossus.

Mycena pura.

Pleurotus Eryngii, geogenius.

Schizophyllum alneum.

Russula virescens, heterophylla, Queleti, integra, nigricans, lepida.

Lactarius uvidus, piperatus, subdulcis, theiogalus, torminosus, controversus, azonites, deliciosus.

Volvaria *Loveyana,* parasite sur Clitocybe nebularis.

Pluteus cervinus.

Entoloma madidum, prunuloïdes.

Clitopilus Orcella,

Pholiota ægerita, aurea.

Cortinarius hinnuleus, scutulatus, elatior, glaucopus, duracinus, impennis, mucosus, subferrugineus.

Inocybe rimosa.

Hebeloma crustiliniforme, circinans.

Psalliota arvensis, silvatica, campestris.

Hypholoma fasciculare, sublateritium.

Stropharia æruginosa, coronilla.

Gomphidius viscidus.

Paxillus involutus.

Boletus scaber, aurantiacus, tessellatus, granulatus, edulis, æreus, luteus, luridus, chrysenteron, lividus.

Fistulina hepatica.

Polyporus lucidus, applanatus.

Sparasis crispa, v. laminosa.

Hydnum amicum, cinereum, nigrum, repandum.

Craterellus cornucopioïdes.

Clavaria formosa, pistillaris.

Stereum hirsutum.

Tremellodon gelatinosum.

Scleroderma vulgare.

Polysaccum pisocarpium.

Astræus hygrometricus.

Lycoperdon cœlatum, hyemale, gemmatum.

Helvella crispa.

Leotia lubrica.

Noté au cours de l'excursion :

Amanita vaginata,

Lepiota cristata, pudica.

Armillaria mellea.

Tricholoma grammopodium, panæolum, pessundatum, sulfureum, sordidum.

Collybia dryophila, erythropus.

Laccaria laccata, amethystina.

Clitocybe dealbata, infundibuliformis, nebularis,

Mycena filopes, galericulata, galopus, pura.

Hygrophorus conicus, miniatus, obrusseus, psittacinus, puniceus, virgineus.

Cantharellus cibarius, tubœformis.

Lactarius quietus, uvidus, omnubilus.

Russula lepida, olivaceo-bruneum, pectinata, fallax, heterophylla.

Marasmius oreades, ramealis.

Entoloma madidum, nidorosum, prunuloïdes, sericeum.

Clitopilus prunulus, amarellus.

Leptonia asprella, euchlora, lampropa, chalibœum.

Nolanea mammosa.

Cortinarius infractus, castaneus, elatior, fulmineus, impennis, multiformis, saturninus, caninus, erythrinus.

Inocybe scabella.

Hebeloma crustuliniforme.

Flammula gummosa, et v. ochrochlora.

Galera tenera, hypnorum.

Tubaria crobula, furfuracea.

Crepidotus mollis, variabilis.

Psalliota campestris, flavescens et v. xanthoderma.

Hypholoma lacrimabundum.

Polyporus versicolor, adustus.

Hydnum repandum, rufescens.

Panœolus campanulatus, papilionaceus.

Boletus chrysantheron.

Clavaria vermicularis, corniculata.

Craterellus cornucopioïdes.
Tulostoma mammosum
Lycoperdon excipuliforme, pratense.
Bovista plumbea.

6e JOURNÉE : 16 OCTOBRE.

Forêt de Châtellerault.

Ont pris part à cette excursion :

MM. Bouchet (Léon), Boué, Dangeard, *Delagarde*, Dupain, Dr Gillot, Henriot, Ledieu, Maire, Mme Maire ; MM. Marmuse, Ménier, Peltereau, Perrot, Simon, Mme Simon ; M. B. Souché. Puis :

MM. *Adhumeau*, inst , de St-Romain-sur-Vienne.
Audinet, de Châtellerault.
Barbey, —
Boudier (Emile), mycologue, de Montmorency.
Boudier fils, lieutenant à Châtellerault.
Casteuble, de —
Chapron, inst., de Cenon (Vienne).
Chauvet, de Châtellerault.
Daillé, de Cenon.
Frémont, de Thouars (D.-S.)
Gallet, de Vouneuil-sur Vienne.
Gentillau, inst. —
Girard, inst., de Dangé (Vienne).
Guyard, inst., à Usseau —
Mme Le Breton-Liége d'Iray, à Beaumont (Vienne).
MM. *Macaud*, de Châtellerault.
Marteau, —
Martin, de la Tricherie (Vienne).
Moreau, inst., à Naintré (Vienne), et plusieurs élèves.

MM. *Moreau*, g. ch., de Châtellerault.
Paget, des Barres (Vienne).
Roux, de Poitiers.
Simon (E.) rec. de l'enr., à Vouneuil-sur-Vienne.
Thenault, inst. à Colombiers (Vienne).
Dr *Touchois*, de Châtellerault.
Vaché, de Châtellerault.

Noté les espèces suivantes :

Amanita citrina, pantherina, rubescens, vaginata.
Lepiota amianthina, cristata.
Armillaria mellea,
Tricholoma rutilans, sulfureum, columbetta.
Collybia butyracea, distorta, fusipes, grammocephala, longipes, maculata, tuberosa.
Laccaria amethystina, laccata.
Clitocybe cerussata, clavipes, infundibuliformis, inversa, viridis.
Mycena galopus, pelianthina, pura.
Hygrophorus cossus, miniatus.
Cantharellus aurantiacus.
Lactarius controversus, deliciosus, theiogalus, uvidus v. violaceus.
Russula Queletii.
Marasmius ramealis, rotula, urens.
Panus stypicus.
Volvaria pusilla.
Pluteus cervinus.
Leptonia formosa, lampropa, sericea.
Cortinarius erythrinus.
Gomphidius roseus.
Inocybe fastigiata.
Hebeloma longicaudum.
Flammula hybrida.
Galera hypnorum, rubiginosa.

Psalliota comtula, silvicola.
Hypholoma appendiculatum, hydrophilum.
Psathyra gracilis.
Coprinus lagopus, picaceus.
Polyporus lucidus, versicolor, adustus.
Boletus aurantiacus, castaneus, chrysantheron, erythropus, granulatus. luridus, luteus, nigrescens, pinicola (edulis), sanguineus, versicolor.
Fistulina hepatica.
Sparassis crispa.
Clavaria fastigiata, cinerea.
Craterellus cornucopioïdes.
Stereum cristulatum, spadiceum.
Lycoperdon gemmatum, umbrinum, furfuraceum.
Calocera viscosa.
Peziza onotica, umbrina.

M. Simon avait apporté de Vouneuil-sur-Vienne :

Amanita ovoïdea.
Clitocybe nebularis, gymnopodia.
Russula Queletii.
Cortinarius cotonneus.
Inocybe scabella.
Volvaria speciosa.
Paxillus involutus,
Psalliota silvatica.
Boletus aurantiacus, granulatus, luteus, scaber.
Fistulina hepatica.
Thelephora caryophyllea.

7e journée : 17 Octobre

Excursion à la Forêt de St-Hilaire.
Préparation de l'exposition mycologique de Poitiers.

8e journée : 18 Octobre.

Exposition de Poitiers.
Séance de clôture.

RÉSUMÉ

Les excursionnistes des 11, 12, 13, 15 et 16 octobre se répartissent ainsi :

Société mycologique.	Non régionaux.	11	25
	Régionaux (dont 12 de la *Société botanique des D.-S.*).	14	
Société botanique des Deux-Sèvres.			54
(Plus 12 faisant partie de la *Société mycologique.*)			
Etrangers aux deux Sociétés			56
Total.			135
Plus, élèves des écoles.			70

Excursion mycologique du 22 Octobre 1903

A Fougeré (Vendée).

Nous étions trois ou quatre instituteurs des environs de La Roche-sur-Yon qui accompagnions M. Chaux, inspecteur de l'Enseignement primaire, à l'excursion mycologique du 13 octobre 1903, dans la forêt de Vouvant. Ce jour-là, il nous fut montré bon nombre de champignons, dont les noms étaient nouveaux pour nous. Aussi, le soir, étions-nous contents de notre journée.

Avant de nous séparer nous avons décidé de nous réunir le jeudi suivant, à Fougeré, afin de faire une petite promenade

dans les bois de Buchignon, qui font suite à la forêt de La Chaize. Notre but était de revoir les principales espèces, de les examiner attentivement, de les comparer et, en même temps, de faire profiter les collègues des environs des quelques connaissances par nous déjà acquises.

Le temps n'a malheureusement pas permis de nous réunir nombreux. A peine nous sommes-nous rencontrés une dizaine qui avons pris bravement le parti d'excursionner malgré la pluie. Il nous a été possible de recueillir une certaine quantité d'espèces parmi lesquelles, au moyen de la Flore, nous avons pu citer presque avec certitude :

Amanita muscaria, citrina, pantherina, rubescens, spissa.
Lactarius deliciosus, theiogalus, torminosus.
Laccaria laccata.
Marasmius oreades.
Hypholoma fasciculare.
Cantharellus cibarius.
Boletus edulis, scaber, aurantiacus, luridus.
Hydnum repandum.
Craterellus cornucopioïdes.
Geaster hygrometricus.

FORESTIER.

Excursion mycologique du 6 Novembre 1903

dans les bois de St-Giraud, commune de Fomperron (D.-S.).

Ont pris part à cette excursion : MM. Dr Corbin, Dupain, Guignard, Coyault, Marmuse, Dr A. Moreau, cap. Bogard, B. Souché, etc. Plusieurs autres personnes de St-Maixent : M. et Mme E. Demelier, Dr Moreau, Gaignard, etc., etc. Quatre instituteurs : MM. Guignard, de Nanteuil ; Guignard, d'Exireuil ; Lucet, des Grands-Ajoncs ; Fournier, de St-Maixent, avec plusieurs élèves.

Les espèces récoltées et d'autres envoyées ont été, le samedi 7 et le dimanche 8, exposées pour la plupart dans la salle basse du Palais de Justice de St-Maixent, mise gracieusement à notre disposition par M. le Maire.

Voici la liste des Champignons figurant à cette exposition :

Amanita aspera, citrina, junquillea, muscaria, ovoïdea (Ste-Néomaye), pantherina, porphyria, rubescens sous deux formes, strangulata, spissa, vaginata, valida.

Lepiota excoriata, gracilis, procera.

Armillaria mellea.

Tricholoma agregatum, acerbum, albobruneum, columbetta, equestre, inamœnum, grammopodium, nudum, panœolum, pessundatum, portentosum, saponaceum, sejunctum, sulfureum, sordidum, terrestre, ustale.

Collybia butyracea, distorta, radicata, longipes.

Marasmius oreades.

Clitocybe cyathiformis, geotropa, infundibuliformis, nebularis, phyllophila.

Laccaria amethystina, laccata.

Pleurotus corticatus (Pamproux), eryngii, ostreatus.

Mycena pura.

Omphalia atropuncta.

Hygrophorus coccineus, eburneus, leporinus, lœtus, nemorosus, nigrescens, niveus (Pamproux), obrusseus (id.), pratensis (id.), psittacinus (id.), pudorinus, puniceus, virgineus.

Cantharellus cinerascens, cybarius, infundibuliformis, neglectus.

Lactarius azonites, blennius, deliciosus, lactifluus, mitissimus, pyrogalus, quietus, subdulcis, serifluus, theiogalus, torminosus, uvidus, vellereus, zonarius.

Russula adusta, amœna, cyanoxantha, emetica, fallax, fragilis, heterophylla, integra, lepida, nigrescens, pectinata, Queletii, rubra, sardonia.

Entoloma madidum, nidorosum, sericeum.

Clitopilus prunulus.

Pluteus cervinus.

Leptonia lampropus.

Pholiota ægerita, aurea, caperata, mutabilis, radicosa.

Cortinarius bolaris, cinnabarinus, cristallinus, croceus, damascenus, elatior, glaucopus, hinnuleus, impennis, multiformis, violaceus.

Hebeloma crustiliniformis, testaceus.

Inocybe fastigiata, lucifuga, rimosa.

Psalliota arvensis, campestris, silvatica, xanthoderma.

Paxillus involutus.

Stropharia æruginosa.

Hypholoma fasciculare, lacrimabundum, sublateritium.

Coprinus atramentarius, micaceus.

Dedalea quercina.

Polyporus lucidus, versicolor.

Boletus aurantiacus, badius, bovinus, calopus, chrysanteron, edulis, luridus, discolor, luteus, scaber.

Fistulina hepatica.

Hydnum amicum, repandum, rufescens, zonarium.

Sistotrema confluens.

Sparassis crispa.

Clavaria cinerea, corniculata, formosa, grisea, kuntzei, pistillaris.

Craterellus cornucopioïdes, sinuosus.

Stereum hirsutum, spadiceum.

Lycoperdon cœlatum, excipuliforme, gemmatum.

Scleroderma verrucosa, vulgare.

Peziza coccinea (Pamproux), hemispherica (id.), onotica, umbrina.

Helvella crispa, elastica, sulcata.

Leotia lubrica.

Exidia glandulosa.

Xylaria hypoxilon.

Autour de la salle étaient disposés les aquarelles de M. Dupain, les planches et tableaux coloriés de MM. Poirault, Dumée, Grosjean.

Enquête sur les cas d'empoisonnements par des Champignons

relevés dans les journaux en 1903 par B. Souché.

1° Pessac (Gironde). — M. Jean Dignan, de Pessac, son fils Georges, 10 ans, et sa fille Georgette, 7 ans, mangent des champignons. Se sentent empoisonnés. Soignés par le Dr Sayous, « énergiquement ». Le 19 août, mort du père et du fils. (Les journaux du 20 août.)

Ecrit à la mairie de Pessac, le 23 août. La réponse ne m'est pas parvenue.

2° Bru (Vosges). — La famille Heureaux, de Bru, composée du père, cultivateur, de la mère, d'une fille et d'un jeune garçon, a été empoisonnée par des champignons. Le père et la fille sont morts deux jours après, le fils quatre jours après l'ingestion. La mère vient de succomber. (Journaux du 21 août.)

Ecrit au maire le 23 août.

Le secrétaire de la mairie, le 30 août, annonce l'envoi — non parvenu — de six des champignons qui ont occasionné l'empoisonnement et conseille de s'adresser au Dr Lardier, de Rambervillers, qui a soigné les victimes.

Le Dr Lardier a bien voulu donner les renseignements suivants : Jeudi, 13 août, dans la soirée, cueillette des champignons par la fillette, onze ans. La mère les prépara pour le repas du soir sans savoir s'ils étaient bons ou mauvais. Le père, la mère et la fillette en mangèrent. — Le père, âgé d'une cinquantaine d'années, eut, le soir même, des vomissements et de la diarrhée. Mais, le lendemain, il s'en fut fauciller son avoine comme s'il n'avait pas été malade.

La mère, qui n'avait pas été incommodée, s'en fut à Raon où, prise de vomissements, elle alla consulter un pharmacien. Elle put cependant revenir à pied à Bru, et faire ainsi 15 kil. — Mais, dans l'après-midi du vendredi, les symptômes de l'empoisonnement s'accentuèrent chez toutes les personnes qui avaient mangé de ces champignons. Malgré les soins prodigués, la petite fille mourut dans la matinée du samedi 15 août. Un enfant de trois ans, qui avait mangé une grenouille cuite au milieu des champignons, présentait lui aussi des symptômes d'empoisonnement. — Le père, la mère et ce dernier enfant ont successivement succombé, malgré tous les soins et les injections sous-cutanées d'atropine.

Le Dr Lardier dit que le champignon qui a occasionné ce quadruple empoisonnement est l'Amanite phalloïde (*Amanita phalloïdes*).

3° Blainville-s-l'Eau (Meurthe-et-Moselle). — La famille Munier, de Blainville-s-l'Eau, composée du père, de la mère et de cinq enfants, mangeait, à son souper, le vendredi 21 août, des champignons cueillis dans les prés. — Dans la nuit, la mère fut prise de coliques. Elle absorba une quantité de lait ; c'est ce qui la sauva. Le mari, malade à son tour, prit, lui, du café et du rhum. Il expirait le 23 août dans d'atroces souffrances. Un des enfants, âgé de trois ans, mourut quelques heures plus tard. Les autres sont en danger. (Les journaux du 26 août.)

Ecrit au président de la Société des Sciences de Nancy et au maire de Blainville-s-l'Eau.

Le 4 septembre, M. le Maire répond que la veuve Munier entre en convalescence et ne se rappelle pas les espèces de champignons qui avaient été cueillies en forêt par l'aîné de ses enfants, lequel connaissait cependant assez les espèces ordinaires comestibles. Elle croit plutôt que ce serait un, ou

quelques-uns de ces cryptogames trop mûrs, trop passés, qui aura occasionné le malheur. Il y avait surtout des *Jaunirés* parmi les champignons cueillis.

M. le Président de la Société des Sciences de Nancy a prié un de ses amis, M. Martin, doyen de la Faculté des Sciences, en villégiature à Blainville même, de vouloir bien faire une enquête.

Sur la demande de M. Martin, M. le Dr Sprauel, de Rosières-aux-Salines, fournit les renseignements suivants :

Le 21 août, à 10 heures du matin, il a été appelé à Blainville pour l'ouvrier Munier qui devait être atteint d'une cholérine depuis 2 heures du matin. Arrivé près du lit du malade, le médecin pensa tout de suite à un empoisonnement. Il interrogea la femme Munier qui lui apprit que son mari et ses cinq enfants, le 20 août, avaient déjeuné à midi d'un plat de champignons dont elle mangea sa part. — A souper, la famille entière mangea, de bon appétit, des pommes de terre et du fromage blanc. Après souper, le mari assista à une répétition de musique, où il se fit remarquer par sa gaieté. Toute la famille se mit au lit et s'endormit.

A 2 heures du matin, le mari se réveilla brusquement et fut pris de vomissements et d'une diarrhée intense. Toute la famille éprouva les mêmes symptômes, mais à des degrés moindres La sœur infirmière fit administrer du thé au rhum, pensant à une cholérine telle qu'il en existe fréquemment à Blainville, en été, dans la classe ouvrière surtout.

A 1 heure de l'après-dîner, le 22 août, c'est-à-dire 23 heures après l'absorption des champignons, le docteur trouva Munier la face grippée, les yeux excaves, le corps couvert d'une sueur froide et le pouls très faible, à 140. Il n'y avait plus de diarrhée, mais des vomissements incessants. Au bout de trois heures de frictions, d'enveloppements chauds et d'injections de caféine, le praticien parvint à réchauffer le malade et à

relever le pouls. Il le quitta à cinq heures du soir. Il fut rappelé à minuit, et, cette fois, il essaya en vain à ranimer le moribond qui expira à deux heures du matin après avoir expulsé, par le rectum et la bouche, un liquide noirâtre. Les injections d'éther n'ont donné aucun résultat. Seuls les injections de caféine et les cataplasmes sinapisés sur le corps firent un moment espérer une guérison. — Les sérums naturels auraient peut-être augmenté la force de résistance du malade.

Pendant que le médecin donnait ses soins au père, un enfant de cinq ans se promenait dans la chambre et au dehors tout en se plaignant. — Le 23 août, cet enfant mourait après avoir, dit la mère, éprouvé du délire. Le 24 août, un enfant de deux ans mourut également... de « méningite », dirent la mère et la sœur à M. Sprauel. Pour lui, il y a eu empoisonnement dû à une absorption moindre de champignons. Une chose à noter, c'est qu'aucune des victimes n'accusa jamais les champignons des symptômes éprouvés. C'est le médecin le premier, quoique arrivé onze heures après le début des accidents, qui pensa à un empoisonnement par les champignons. A ce moment il n'était plus question d'employer les injections d'atropine.

Quels sont les champignons à incriminer!! Ce sont des champignons de bois et d'espèces multiples. Il y avait surtout des *Jaunirets* (Cantharellus cibarius), a dit la fillette qui les a cueillis.

Les trois autres enfants et la mère, le jour de l'enterrement du père, se livrèrent, avec la famille, à un repas de saucisson et de pommes de terre, auquel prit encore part le petit enfant de deux ans qui, la nuit suivante, mourait dans le délire.

Sur la demande de M. Souché, le Dr Sprauel a fait rechercher des champignons identiques à ceux qui avaient été si imprudemment consommés. C'est la veuve Munier même qui est allée, sans succès, pour en faire la cueillette. - Quelque temps après, un flacon a été envoyé à Pamproux de Rosières-

aux-Salines, de la part du Dr Sprauel. Ouvert en présence de MM. Dr Moreau, cap. Bogard et B. Souché, il contenait le *Cantharellus cibarius* et un autre champignon que l'alcool du flacon avait par trop décomposé.

4° Remiremont (Vosges). — Le jeune Emile Essenwein, âgé de 9 ans, et sa sœur Marcelle, âgée de 12 ans, sont morts à la suite d'un empoisonnement par les champignons. Leur mère et leur oncle sont à toute extrémité. (Les journaux du 28 août.)

Le 30 août, écrit au Président de la Société d'Emulation des Vosges, à Epinal.

La réponse ne m'est pas parvenue.

5° Saint-Agnant (Charente-Inf.). — Le nommé Denis, habitant le village de Villeneuve, près Saint-Agnant, vient de mourir, après deux jours d'atroces souffrances, empoisonné par les champignons. Sa femme et son domestique, qui avaient ingéré des mêmes champignons, mais en quantité moindre, ont ressenti aussi tous les symptômes de l'empoisonnement. Aujourd'hui tous les deux paraissent hors de danger. (Les journaux du 30 août.)

Ecrit au maire de St-Agnant, le 31 août. Il a répondu aussitôt :

« Denis Vacher a dû manger les champignons le mardi 18 ou le mercredi 19 août ; il a ressenti les premiers symptômes de l'empoisonnement, ainsi que sa femme et son domestique, le jeudi ; il est mort le vendredi. La femme et le domestique, qui en avaient mangé moins que lui, ont bu du lait. Denis buvait de l'eau additionnée d'alcool ; il avait de fortes coliques qui le faisaient se tordre sur le plancher de sa chambre et sur son lit ; il ressentait des brûlures à l'intérieur, et il n'a absorbé du lait (breuvage qui lui inspirait du dégoût et qu'il n'aimait pas beaucoup à prendre habituellement) qu'au dernier moment et en petite quantité ».

M. Richard, retraité de la marine, et demeurant au village de Villeneuve, avait vu les champignons au moment où on allait les préparer pour le repas. Il a même donné le conseil de les jeter parce qu'ils étaient de mauvaise nature. En examinant les deux planches de champignons du nouveau Larousse illustré que lui montrait M. le Maire, M. Richard a indiqué l'Amanite panthère ou fausse Golmotte, qu'il nomme, en patois « faux Claunas », comme étant le champignon mangé par la famille Denis Vacher.

Le docteur Chevallier, de St-Agnant, n'a vu le malade que quelques heures avant sa mort, *quatre jours après l'ingestion* des champignons.

6° Le Taillan (Gironde). — Une famille entière, le père, la mère et deux enfants, est gravement malade depuis deux jours à la suite de l'absorption de champignons vénéneux. Le docteur Brun, qui les soigne admirablement, ne répond pas de les sauver. (Les journaux du 30 août).

Ecrit au Maire le 30 août, au docteur Brun le 5 septembre. La réponse de ce dernier n'est pas parvenue. Le secrétaire de la Mairie a été dans l'impossibilité de fournir des renseignements exacts.

« Les victimes n'ont avoué que trois jours après avoir mangé des champignons ; elles croyaient que la cause de leur malaise provenait de moules qu'elles avaient mangées au repas de midi, et non des champignons mangés le soir. Quant à ces champignons, ils étaient de plusieurs sortes ».

(Des spécimens ont été demandés, mais sans succès).

7° Saint-Mars-La-Réorthe, (Vendée). — M^me^ Huvelir de la Fillardière, de St-Mars-la-Réorthe, trouvait, mardi 1^er^ septembre, un champignon appelé ici « potiron », gris en-dessus, très blanc en-dessous, avec collet : c'était un *phalloïde* (Ama-

nita phalloïdes), très dangereux. Elle le prépara pour ses quatre petits enfants : Marie, 13 ans ; Cécile, 10 ans ; Mélina, 7 ans ; Pierre, quatre ans.

Dans la nuit, les enfants ressentirent des coliques atroces. Le médecin, mandé en toute hâte, ne put porter secours qu'à l'ainée, qui n'avait heureusement que trempé son pain dans le beurre. Les trois plus jeunes expirèrent dans des souffrances terribles. (Journaux du 5 septembre.)

Ecrit à M. Chaux, inpecteur primaire à la Roche-sur-Yon, qui a bien voulu me faire parvenir les renseignements suivants fournis par l'instituteur de St-Mars-la-Réorthe, qui les tenait du père des petites victimes, M. Huvelin.

« L'après-midi du samedi 29 août, la grand'mère Huvelin, revenant de l'Ourière, ferme de St-Michel-Mont-Mercure, commune limitrophe de St-Mars-la-Réorthe, vit et rapporta un champignon, qu'elle crût être et qu'on appelle, dans le pays, le « Potiron roux » (Lépiote élevée), espèce très recherchée dans la contrée, et qui se rencontre assez abondamment dans les terrains accidentés et rocailleux où croissent surtout les genêts.

« Ce champignon devait avoir une grande ressemblance avec le « Potiron roux » ; car la grand'mère Huvelin, qui est âgée, a recueilli des milliers de ceux-ci, et elle a fait une confusion qui a eu des conséquences terribles.

« Un des enfants était couché à l'arrivée de la grand'mère, et les trois autres, sur le point d'en faire autant, insistèrent pour que celle-ci et leur mère fassent cuire le champignon, qui n'était même pas entier, une portion du chapeau étant tombée en route.

« La cuisson terminée, les quatre enfants se régalèrent de cette Amanite phalloïde. Pendant ce fatal repas, le père, occupé à soigner son bétail, vint à la maison, et sur l'insistance de son petit garçon, goûta à ce mets qui n'avait ni odeur, ni saveur

désagréables. Il en prit gros comme une noisette. La fille aînée n'en mangea pas, mais passa quelques bouchées de pain dans la poêle.

Pour tous, la nuit du samedi au dimanche s'écoula sans aucune indisposition. Dans la matinée du dimanche, vers huit heures, les premiers symptômes de l'empoisonnement se manifestèrent chez Cécile (11 ans), par des vomissements ; puis, ce fût le tour du petit garçon (4 ans). Mélina (8 ans), qui assistait à la messe, eut des vomissements pendant l'office, vers dix heures et demie.

Le docteur Br., de la Flocellière, appelé, vint l'après-midi du dimanche, et fit prendre, aux quatre enfants, des médicaments et du lait Il revint le lundi et donna bon espoir pour la guérison, disant que c'était une affaire de 48 heures.

« Pendant la matinée du mardi, les petits malades ne donnèrent pas d'inquiétude ; leurs parents les croyaient hors de danger. Ce n'est que l'après-midi que le mal s'aggrava. Le père alla chercher de nouveau le docteur Br., qui se trouva absent. On dépêcha immédiatement quelqu'un à Pouzauges auprès du docteur Bar., qui arriva aussitôt et jugea les enfants perdus. Il leur fit prendre des médicaments, mais en vain. Le mercredi, 2 septembre, Cécile succomba à 4 heures du matin ; son petit frère, une heure après, et Mélina à huit heures.

« Le père ne se sentit indisposé que le 2 septembre. Il eut, ce jour-là et le lendemain, des coliques et des selles verdâtres.

« L'agonie des trois pauvres enfants fut épouvantable ».

8° St-Pourçain (Allier). M. Fleury, âgé de trente et un ans, chapelier à St-Pourçain, et sa femme, ont été empoisonnés par des champignons vénéneux. Le mari est mort ; l'état de sa femme est grave. L'individu qui a vendu les champignons a été arrêté. (Les journaux du 1er octobre).

Le 2 octobre, écrit au Procureur de la République, à Moulins,

et à M. E. Olivier, directeur de la *Revue Scientique du Bourbonnais*.

M. le Procureur de la République de Moulins a transmis la demande à son collègue de Gannat, dans le ressort duquel avait eu lieu l'empoisonnement. Le maire de St-Pourçain a répondu que l'échantillon des champignons n'avait pas été conservé et que les récits des journaux n'étaient que des contes fantastiques.

De son côté, M. E. Olivier n'a rien pu recueillir de précis, et il n'en sait pas plus que ce que les journaux ont publié. Il ne restait plus trace des champignons et M. Olivier n'a pu en savoir l'espèce ou les espèces. Il croit cependant que c'est le *Lepiota excoriata* qu'on voulait cueillir et qu'on avait récolté avec lui *Amanita pantherina*.

9° Montgaillard (Htes-Pyrénées). — Le jeudi, 1er octobre, M. Adolphe Daure, âgé de 29 ans, ouvrier boulanger, allait cueillir des champignons dont il est très friand. Il les faisait préparer vendredi matin, mais ses parents refusant d'en manger, il acheva le plat à lui seul. Le malheureux s'était trompé et avait cueilli de *fausses Oronges*.

Comme il s'était rendu à l'auberge Pène pour prendre son café après ce repas copieux, il se sentit subitement indisposé et on lui fit absorber une deuxième tasse de café largement additionnée de rhum. Le mal empirant, il fallut le transporter chez lui, et l'on appela M. Courrèges, médecin à Arcizac-Adour, qui accourut en toute hâte, mais ne put que constater le décès. La mort avait eu raison de tous les soins en une demi-heure à peine.

Il a fallu procéder d'urgence, le vendredi à quatre heures du soir, à l'inhumation de ce pauvre garçon. (Les journaux du 5 octobre).

Le 8 octobre, écrit au Maire de Montgaillard, qui a eu

l'extrême obligeance de donner les renseignements précis suivants :

« Daure (Adolphe), âgé de 29 ans, diabétique depuis longtemps, et par conséquent débilité, a mangé de *fausses oronges* de 8 à 9 heures du matin, le jeudi 1er octobre. Il avait pris ces champignons pour l'*Oronge* vraie, et leur avait trouvé un goût excellent. Vers dix heures, il va à l'auberge et commande un café, qu'il ne put d'ailleurs pas boire ; alors que la bonne d'auberge allait lui servir ce café, Daure fut pris de frissons et sortit s'asseoir sous un arbre de la cour et fit signe qu'on le conduisit chez lui (il ne pouvait plus parler).

« Le médecin fut appelé et arriva vers midi. Il constata, d'après ce qu'il a déclaré à M. le Maire, le jour même où celui-ci nous écrivait, un trismus des machoires, constriction du pharynx et probablement du cardia ; les sens abolis, la sueur tombant à grosses gouttes ; la respiration pénible, les battements du cœur très forts et très précipités.

« Le docteur, après avoir vu les *fausses Oronges* qui étaient restées, reconnut avoir affaire à un empoisonnement et put introduire, par la place d'une dent manquante depuis quelque temps, un liquide vomitif ; peine perdue, rien n'y fit, et le pauvre Daure mourait vers trois heures de l'après-midi.

« Le lendemain, 2 octobre, on l'enterrait vers quatre heures du soir ; le corps dégageait déjà une odeur cadavérique repoussante.

« En résumé, l'empoisonnement a été marqué principalement par une stupéfaction générale, tétanos des mâchoires, du cou et des côtes ; abolition des sens, perte de connaissance et sueur, en un mot, asphyxie progressive. Il est fort possible que l'organisation de ce malheureux, ruiné par le diabète, n'a pas offert de résistance sérieuse au poison de la *fausse Oronge*.

« La mère du jeune homme, en préparant les champignons, engageait son fils à ne pas en manger, ils ne lui disaient rien

de bon. Le fils, croyant toujours manger l'*Oronge* vraie, ne voulut rien entendre.

« Il a été impossible au père Daure de trouver des champignons semblables à ceux qui ont empoisonné son fils ».

10° Pau (Basses-Pyrénées. — Le dimanche 18 octobre, un des concierges de l'asile St-Luc, nommé Puts, rentrait chez lui, porteur d'un paquet de champignons dont il avait fait la cueillette au cours d'une promenade dans les environs.

Le soir venu, sa femme les fit cuire, sans songer à les faire préalablement examiner, et toute la famille en mangea.

Dans la nuit, les effets du poison ne tardèrent pas à se faire sentir, et le lendemain matin, l'enfant des époux Puts, un bébé de trois ans, était à toute extrémité. Il est mort dans la journée du 22 octobre, malgré tous les soins dont il a été entouré par le personnel médical de l'asile. Quant aux époux Puts, ils sont dans un état très grave et ne peuvent pas être encore considérés comme hors de danger. (Les journaux du 24 octobre).

Ecrit le 28 octobre au directeur de l'asile St-Luc :

M. le docteur Girma a répondu aussitôt en disant que ses recherches pour retrouver des échantillons des champignons qui ont occasionné la mort de son concierge et de son fils, recherches faites dès les premiers signes d'intoxications, n'ont pas encore abouti (30 oct.) et il est à craindre qu'elles n'aboutissent pas cette année, la saison étant peut-être trop avancée. Mais, à défaut, M. le directeur a promis d'adresser la description faite par la survivante qui les a préparés, et, en même temps, les symptômes observés.

Nota. — Nous adressons nos plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu nous fournir les indications qu'elles s'étaient procurées, et, principalement, à celles d'entre elles qui ont *précisé* les symptômes successifs des empoisonnements.

Deuxième exposition mycologique à Lusignan

25 octobre 1903.

Succès oblige ! et c'est pourquoi, cette année, nous nous sommes empressés de refaire, dans une école communale de la ville, une nouvelle exposition de cryptogames Le résultat a été non moins satisfaisant que l'année précédente. Bien que la saison ne fut pas propice à une forte poussée de champignons, nous avons pu cependant, grâce au zèle toujours si actif du capitaine Bogard, réunir 165 espèces, dépassant de plus de 30 notre première collection. Pourtant, la région avait déjà été visitée, j'allais dire dépouillée, par les membres de la *Société Mycologique de France* qui étaient venus à Lusignan dix jours auparavant. Pour eux, nous avions aussi fait une exposition comprenant 140 espèces environ, dont quelques-unes fort rares, qu'il nous a été impossible de retrouver pour notre exposition publique. Ces savants mycologues furent émerveillés, je dois le dire, et ne nous ont pas ménagé leurs louanges. C'était, en somme, un encouragement pour nous à continuer dans l'œuvre de vulgarisation entreprise : de là notre désir de faire toujours mieux. M. Souché, notre dévoué président, nous a apporté quelques espèces qui nous manquaient.

Dans une vaste salle, bien-éclairée, de l'école des filles, nous avions disposé sur des tables, nos champignons, dans des cuvettes de carton que la *Société botanique des Deux-Sèvres* avait eu l'obligeance de nous fournir. Chaque espèce se trouvait ainsi isolée et ne pouvait être mélangée. Nous avions adopté le même système d'étiquettes que précédemment : des blanches pour les champignons comestibles, des rouges pour les champignons vénéneux, des vertes pour les champignons dont les propriétés alimentaires ne sont pas connues. Les familles, les genres, les espèces étaient classés suivant l'ordre généralement adopté par les flores.

En outre, comme le 18 octobre à Poitiers, nous avions, sur une table isolée, bien en évidence au milieu de la salle, fait une exposition à part des champignons comestibles et vénéneux les plus répandus, ceux que l'on ramasse ou que l'on rencontre le plus communément. Des tableaux de Dumée étaient suspendus à chaque extrémité de notre local ; nous avions aussi, placées le long des murs, les belles planches de M. Poirault, trop peu nombreuses encore, et aussi, quelques-unes que la *Société Mycologique de France*, reconnaissante à la *Société botanique des Deux-Sèvres* de son accueil si cordial, avait eu l'amabilité de lui donner. Ces planches, ces tableaux, en pleine lumière, donnaient un fort bon air à notre exposition.

Les visiteurs furent assez nombreux, moins cependant que l'année précédente où nous avions eu un véritable succès de curiosité. Peut-être, faut-il attribuer la tiédeur des curieux à à ce que peu de personnes, ces temps derniers, se sont adonnées à la recherche des champignons qui ne furent pas abondants. L'année dernière, au contraire, avait été exceptionnelle, et peu de gens ne sortaient à la promenade sans rapporter quelques cryptogames. La pénurie des champignons peut expliquer la pénurie des curieux. Mais, si nous n'avons pas eu ces derniers, nous avons eu les personnes les plus intelligentes de la ville et des localités voisines, venues ici non pour se récréer, mais dans le seul but d'apprendre et de s'instruire. Aussi, avons-nous donné beaucoup d'explications, provoquant même les interrogations, heureux de voir que l'on s'intéressait vivement à notre exposition. Notre table réservée aux espèces comestibles et vénéneuses n'était pas la moins examinée, on y stationnait longuement. Des champignons on se portait aux gravures, on se plaisait à les reconnaître. Beaucoup prenaient des notes ; plusieurs nous ont demandé quel livre pourrait leur être utile pour l'étude des cryptogames. Nous avons eu, parmi nos visiteurs, un instituteur et une institutrice des environs. Ces derniers se sont parti-

culièrement intéressés à l'examen des espèces exposées. Nous souhaitons vivement que leur exemple soit suivi par leurs collègues ; c'est surtout sur le corps enseignant que nous voudrions compter pour apprendre aux enfants de la campagne à reconnaître, dès l'école, les espèces de cryptogames les plus vénéneuses. Ce n'est qu'à la campagne que se produisent les empoisonnements ; et, souvent, ce sont les enfants qui sont chargés de faire la cueillette des champignons.

Cette année, de nombreux cas d'empoisonnements suivis de mort ont été signalés en France, un peu dans toutes les régions ; c'est presque toujours le même champignon qu'il faut incriminer : l'Amanite phalloïde ou ses congénères, parfois l'Amanite panthère, ou l'Amanite tue-mouches. Nous nous sommes attachés, dans nos explications à nos visiteurs, à bien leur faire remarquer la différence qui existait dans ces sortes de champignons, à ne pas confondre une amanite ou une volvaire, champignons à volve, à anneau ou sans anneau, avec un autre champignon comestible sans volve, mais portant un anneau ; combien il fallait avoir soin, dans une cueillette, de ne pas couper le pied du champignon, mais de le soulever en entier pour en examiner la base, de porter attentivement son attention sur la base du pied pour bien reconnaître si elle était nue ou si, au contraire, elle portait une volve ou des débris de volve. C'est un point important sur lequel nous ne saurions trop insister. Examiner aussi la couleur des lamelles pour ne pas confondre certaines variétés de champignons. Ainsi l'Entolome livide, que l'on appelle fort justement la Purge de la meunière, est assez attrayant par sa forme et sa bonne odeur de farine, bien digne en effet d'attirer une meunière ; mais, dans le jeune âge ses lamelles sont blanches ; si on attend au lendemain elles deviennent rosées et restent rosées : il faut toujours le rejeter, car, si vous le consommez, c'est lui qui alors vous fait rejeter. Par la forme et la couleur de son chapeau on peut le confondre

avec le Clytocibe nébuleux ; mais, dans ce dernier, les lames restent blanches et sont décurrentes sur le pied. On pourrait confondre encore cet entolome avec une psalliode ; mais, cette espèce si comestible a un anneau, et ses lamelles roses deviennent, un peu plus tard, brun pourpre.

Toutes ces explications répétées bien des fois dans le courant de la journée ont vivement frappé nos visiteurs qui, j'en suis certain, ont, cette année, appris quelque chose, parce qu'ils étaient tous venus dans l'intention d'apprendre. Ils ne nous ont pas ménagé leurs louanges ni leurs remerciements. A notre tour, nous les remercions de nous avoir compris, et nous leur renouvelons notre proposition de les aider dans leurs premiers pas pour la reconnaissance des espèces qu'ils pourront rencontrer.

Nous avons laissé à l'école la collection des champignons comestibles et vénéneux exposée ainsi que nos tableaux. Nous comptons sur le zèle, le dévouement et l'intelligence de nos institutrices pour les faire connaître aux enfants qu'elles sont chargées d'instruire ; car, c'est en mettant incessamment sous les yeux des enfants les principales espèces, soit vivantes, ce qui est le mieux, soit par la gravure, ce qui est moins bien, mais qui a l'avantage d'être continu, que l'on pourra arriver à leur apprendre par cet enseignement, non d'une heure, mais de tous les jours, à bien différencier les espèces les plus funestes de celles qui sont aptes à être consommées. Nous ne nous faisons aucune illusion sur la difficulté de la tâche ; mais, si nous décidons quelques bonnes volontés à l'étude des cryptogames ; si nous parvenons à mettre en garde quelques personnes imprudentes ou inattentives ; si nous arrivons, grâce à l'aide des instituteurs et des institutrices qui voudront bien nous seconder, à donner à l'enfant l'habitude d'observer, de comparer, de réfléchir avant de porter un jugement, nous nous trouverons récompensés de nos efforts.

Si même nous jetons un coup d'œil en arrière pour voir le chemin parcouru depuis quelques années, c'est-à-dire depuis 1899, époque où nous avons adressé notre *appel aux municipalités* pour réglementer la vente des champignons sur les marchés, nous pouvons être déjà satisfaits des résultats acquis. Nous avons des adeptes. Plusieurs de nos collègues, et non des moins éminents, se sont adonnés à l'étude de la mycologie, imprimant à la Société une forte impulsion vers cette branche de la botanique, si ardue et si attrayante. Des excursions spécialement organisées pour la recherche des cryptogames ont lieu chaque année, et ces excursions sont bien fréquentées.

Nous avons fait réglementer la vente des champignons sur le marché de Lusignan. D'autres municipalités, peu nombreuses encore, ont suivi cet exemple : Loudun, Saint-Maixent, Fontenay-le-Comte, etc. Nous avons, l'année dernière, à Lusignan, pris l'initiative des expositions locales : Châtellerault nous a imité ; Saint-Maixent veut le faire. Espérons que le mouvement se propagera. Notre excellent ami, le capitaine Bogard, tout dévoué à notre œuvre, a fait dans les écoles primaires de la commune, toute une série de conférences pour les adultes et un cours élémentaire de mycologie aux élèves fréquentant ces écoles ; il aura certainement des imitateurs. Car, si nous sommes dans le vrai, et nous avons toute raison de le croire jusqu'à démonstration du contraire, si nous répandons la bonne semence dans le terrain fertile, c'est-à-dire chez les enfants, le temps la fera germer et croître, elle portera des fruits dans l'avenir. C'est aux jeunes qu'il faut s'adresser de préférence, ce sont eux qu'il faut instruire, et c'est pourquoi je voudrais voir dans les écoles ce que je préconisais dès l'année dernière des *Expositions permanentes* de champignons.

Dr Moreau.

Liste des champignons récoltés en 1903

Par le Capitaine Bogard, *à Lusignan et ses environs, et déterminés en collaboration avec* M. le Docteur Moreau.

Une partie de ces champignons a été soumise au contrôle de MM. Boudier, Ménier, Peltereau, Dupain et Poirault.

Suite à la liste publiée en 1902.

Amanita rubescens, var. Annulo-sulfurea. Fr. AC. Dans les bois, tout l'été et l'automne.

Lepiota Morieri. G. RR. Le Planty, dans un champ, 24 août.

L. Clypeolaria, var. felina. Pers. AR. Fond de Cervolet, commune de Jazeneuil, bords d'une haie, 18 octobre.

Lepiota castanea, Q. AR. Haut de Leignes, dans un champ, 25 septembre.

Tricholoma melaleucum, var. adstringens. Pers. AR. coteau des Brousses, 11 mai.

Tricholoma tumidum. Pers. Coteau des Brousses, 15 août.

Tricholoma saponaceum, var. Atrovirens. Pers. AR. Bois de Breuil, 12 octobre.

Tricholoma Sordidum. Fr. AR. Coteau de la Champézière, 16 octobre.

Collybia conigena. Pers. AC. Sapins de la Mimaudière, (Jazeneuil) 17 octobre.

Col. fusipes, var. lancipes, Fr. R. Petit Parc, 10 juin.

Col. erythropus, var. repens. AR. Bois de Coltière, 3 septembre.

Clitocybe clavipes. Pers. AR. Forêt de Saint-Sauvant et coteau des Brousses, 15 août.

Mycena Seynii. R. Sapins de la Mimaudière, 17 octobre.

Mycena rugosa Fr. AC. Petit-Parc, 17 octobre.

Omphalia Scyphoïdes, Fr. AR. Coteau de la Champézière, 17 octobre.

Pleurotus dictyorhizus. DC. R. Petit Parc, 17 septembre.

Pleurotus dryinus. Pers. AR. Mauprier, sur un tronc de chêne, 17 septembre.

Nyctalis asterophora. Fr. AR. Bois de Coltière et Petit Parc sur Russula nigricans, 17 septembre.

Cantharellus carbonarius. A. et S. AR. Forêt de Saint-Sauvant, 10 juin.

Cantharellus tubœformis. Fr. AC. Bois de Breuil et Petit Parc, 16 octobre.

Lactarius pyrogalus. B. Petit Parc, 15 septembre.

L. blennius Fr. AR. Bois de Breuil, 15 octobre.

Russula graminicolor Secr. R. Petit-Parc. 6 juillet.

R. heterophylla var. Galochroa Q. AR. Petit Parc et bois de Breuil, 16 octobre.

R. purpurea Q. AR. Les Brousses, 17 septembre.

Marasmius insititius Fr. AC. Petit-Parc, sur des brindilles, 17 septembre.

Schyzophyllum commune Fr. C. sur un tronc de noyer. Lusignan, toute l'année.

Volvaria murinella, Q. TR. Dans mon jardin, 31 août et 15 octobre.

Volvaria Loveyana. Berk. R. Sur Clitocybe nebularis. Bords de la route, près de Rouillé, 16 octobre. (Dr Moreau).

Pluteus ombrinellus Q. R. Bois de Coltière, 25 septembre.

Entoloma madidum. Fr. AR. Vallon du Macre, dans les prés, 15 septembre.

Leptonia lampropa, Lasch. R. Coteau de la Champézière, 15 octobre.

Pholiota destruens. Brond. AR. Sur un tronc de peuplier, Moulin à tan. 17 octobre.

Ph. radicosa. B. AR. Bois de Coltière et Petit-Parc, 15 octobre.

Pholiota mutabilis. Sch. AR. Coltière, 16 octobre.

Cortinarius fulmineus, Fries. AR. Petit Parc, 15 octobre.

C. stillatitius var. emunctus Fr. R. Bois de Breuil, 17 octobre.

C. Castaneus B. AC. Vallon de Macre, 17 octobre.

C. Isabellinus. Batsch. AR. Petit Parc, 17 septembre.

C. olivascens. Batsch. AR. Bois de Breuil, 15 septembre.

Inocybe geophila B. AC. Dans les prés, 30 juillet.

I. repanda. B. AR. Bois de Coltière, 27 août.

I. prætervisa, Q. AC. Petit Parc, 31 août.

I. scabra Mull. AR. La Niortière, 12 septembre.

I. lucifuga. FL. AC. Coteau de Cervolet, 18 octobre.

I. Cervicolor. Pers. AC. Petit Parc et Coltière, 18 octobre.

I. fastigiata Sch. AC. Dans les prés, 18 octobre.

Hebeloma crustuliniformis. var. minor. B. AR. Petit Parc, Coltière, 15 octobre.

Psalliota xanthoderma, Genev. AC. Coteau de la Champézière, 17 octobre.

Psalliota sylvatica. var. rubella G. AC.

Stropharia stercoraria Fr. AC. Dans les prés, sur crottin de cheval, 15 octobre.

Hypholoma transversum. G. R. Petit-Parc, 12 septembre.

H. hydrophilum. B. AC. Petit Parc et Coltière, sur une souche, 12 octobre.

Lenzites variegata. Fr. AR. Bois de Breuil, sur une souche, 16 octobre.

Dœdalea unicolor. B. AR. Sur une souche, 16 octobre.

Trametes suaveolens. L. AR. Sur une souche de peuplier. Moulin de la Touche, 15 octobre.

Polyporus nummularius. BC. Coltière, 10 juin.

P. arcularius. Bastsch. AR. Coltière, 15 juin.

P. applanatus. Pers. AC. Sur tronc d'acacia. La Niortière, 12 septembre.

P. perennis var. fimbriatus. L. AC. Forêt de Saint-Sauvant, 10 juin.

Boletus torosus. Fr. R. Dans un champ, sous un chêne. Rouillé, 15 juin (Dr Moreau).

B. purpureus. Fr. AR. Petit-Parc, 2 août.

B. spadiceus. Sch. AC. Garenne du Murcau, 4 août.

B. Scaber. var. rugosus. B. AR. Sur les bords d'une haie. La Chaumelière, 30 août.

Merulius tremellosus Schrad. AR. Sur une souche, à Cloué (Mlle Barreau), 25 septembre.

Hydnum graveolens. Del. AR. Sous les chênes et les sapins des Brousses, 25 août.

H. cinereum. B. AC. Petit Parc, 28 août.

H. Amicum. Q. AR. — —

H. Velutinum. Fr. AC. Coltière et Petit Parc, 3 septembre.

H. nigrum. Fr. AR. Petit Parc, 17 octobre.

H. Coralloïdes. B. R. Bois de la Niortière, au pied d'un chêne, 17 octobre.

H. erinaceum. B. TR. Sur un chêne à Laudonière. (Celles-Levescault), 31 octobre, La Potière, 20 novembre.

Clavaria grisea. Pers. AR. Pers AR. com. Coteau des Brousses, 15 août.

Clavaria candida. Weinm. R. Grand Parc, 15 octobre.

Cl. Kunzei. Fr. AR. Petit Parc, 15 octobre.

Clavaria corniculata. Sch. R. Petit-Parc, 20 septembre.

Cl. Cinerea. B. AC. Bois de Coltière, 15 octobre.

Stereum hirsutum. Wild. CC. Sur les troncs d'arbres morts, un peu partout.

Auricularia mesenterica. AC. sur un tronc d'ormeau. La Couraine, 3 novembre.

Phallus impudicus. L. AR. Garenne du Mureau, 10 juin, et forêt de Saint-Sauvant, 20 juin.

Tulostoma mammosum. Fr. A. AC. sur les murailles des jardins, Lusignan, 19 octobre.

Pisolithus arenarius A. et S. = Polysaccum arenarium. Q. R. Forêt de Saint-Sauvant, 14 octobre.

Lycoperdon cœlatum. Pers. A R. Sous les sapins, Coulombiers, 11 mai.

Lyc. echinatum. Pers. AR. Bois de Coltière, 31 août.

Lyc. mammœformis. Pers. R. Petit Parc, 3 septembre.

Lyc. piriforme. Sch. C. Petit Parc, 3 septembre.

Lyc. hiemale B. AC. Coltière et Petit-Parc, 20 octobre.

Tremellodon gelatinosum. Scop. AR. Sapins de Vaucheton, 15 octobre.

Peziza aurantia. Fl. dan. C. Bois de la Lande, 10 novembre.

Leotia lubrica. Pers. AR. Coteau des Brousses, dans l'herbe, 12 octobre.

Xylaria hypoxylon. L. C. Coteau de la Champézière, 15 octobre.

J. Bogard.

SOCIÉTAIRES

Admis pendant l'impression du Bulletin.

MM. Martin (Ernest), instit., à la Châtaigneraie (Vendée).
Marcou, instit., à Lusignan (Vienne).
Roux (Léon), prof. à la Faculté des Sciences, à Poitiers.
Chapron (Auguste), instit., à Cenon (Vienne).
Thenault, instit., à Colombiers (Vienne).
Puy, pharmacien, à Poitiers.
Verdon, étudiant en pharmacie, rue de la Gare, à Niort.
Ysambert, docteur-médecin, à Monts (Indre-et-Loire).
Cartier (André), ingénieur E. M. P., à Fontafie (Charente).
Fournier (l'abbé), prof. au Petit-Séminaire de Langres (Haute-Marne).
Grosjean (Octave), instit., délégué national de la Société mycologique de France, à St-Hilaire, par Roulans (Doubs).
Rocher, prof. au Collège, à St-Maixent (D.-S.).
Bigeard (R.), instit. en retraite, à Nolay (Côte-d'Or).
Giroux-Delaubier, engrais chimiques, à Chef-Boutonne (D.-S.).
Pérochon (Adolphe), secrétaire de la mairie, à Lusignan (Vienne).
Pairault, instit., à Secondigné, par Chizé (D.-S.).
Billet (Georges), étudiant, à Parthenay (D.-S.).
Dénoue, propr, à la Foye du Tallud, près Parthenay (D.-S.).
Pougnard (Gustave), instit., à Salles, par Pamproux (D.-S.).
Morin-Brunet, instit., à Caunay, par Sauzé-Vaussais (D.-S.).
Société d'Agriculture du canton de Lusignan, à Lusignan (Vienne).
M. Aristobile, jardinier, à Preuilly-s-Claise (Indre-et-Loire.

Mlle Vernon (Suzanne), maîtresse répétitrice au Lycée de jeunes filles, à Niort.

MM. Duffort (L.), pharmacien, à Masseubes (Gers).

Chaboussant, imprimeur, à St-Maixent (D.-S.).

TABLE DES MATIÈRES

Bureau de la Société, 1903 3
— — 1904 . . . . . couverture
Herbiers. 4
Groupes. 4
Membres titulaires . . . . . 5 et 255
— correspondants. 27
Sociétés savantes et Revues. 28

Extraits des Procès-Verbaux

Séance du 15 janvier 1903 34
— 19 février 37
— 19 mars 39
— 23 avril 41
— 1er juin 49
— 23 juin 55
— 26 juillet 64
— 4 octobre 74
— 12 novembre 88
— 17 décembre 96

Herborisations :

Projets. . 42, 44, 45, 46, 49, 51, 54, 59, 60, 62, 67, 68, 91, 93
30 avril. — La Mothe-St-Héray 103
3 mai. — Environs de Niort 103
17 mai. — Commune de Ligugé (Vienne). 104
21 mai. — Boisragon, commune de Breloux (D.-S.) . . 105

1er juin. — La Châtaigneraie (Vendée). 106
7 juin. — Jardres (Vienne). 113
11 juin. — La Roche-Posay (Vienne) 119
14 juin. — Environs de Poitiers 128
18 juin. — Ste-Gemme (Vendée) 134
21 juin. — Forêt d'Aulnay 140
25 juin. — Forêt de St-Sauvant 146
3 juillet. — Sèche-Bec (Charente-Inf.) 147
15-16 juillet. — Les Sables-d'Olonne 150
22 juillet. — Camp de la Braconne. 156
23 juillet. — Cognac 158
6 août. — Moncontour 163
10-18 octobre. — Session Niort-Poitiers. 214
22 octobre. — Excursion à Fougeré 231
6 novembre. — Excursion commune de Fomperron . . 232

Etude des Algues (abbé Fournier). 173
Addition à la flore de la Vienne (E. Simon) 179
— d'Indre-et-Loire (E. Doucet). . . . 211

Cueillettes botaniques :

L'Absie, 52, 57, 59 ; — Anché-Voulon, 83 ; — Angliers, 84 ; — Angleterre, 72.
La Braconne, 71 ; — Blois, 83.
Curzon, 45 ; — Cheryeux, 57 ; — Le Cluseau, 76.
Darnac, 83 ; — Doussay, 54.
La Flotte-en-Ré, 44.
Grasse, 74.
Luçon, 44, 51.
Mauroc, 57 ; — Mortagne-sur-Gironde, 68 ; — Mayres, 82.
Nieul-Oulmes, 41.
La Peyratte, 43 ; — Pontaillac, 80.
La Roche-Posay, 44 ; — La Réorthe, 51, 53 ; — Royat, 83.
St-Pierre-le-Vieux, 50 ; — St-Léger-la-Montagne, 65 ; — St-Palais, 80 ; — St-Fort-s-le-Né, 98.
Tonnay-Charente, 78, 81, 91.
Veluché (Coteau de), 79.

Plantes :

Allium paniculatum et A. oleraceum, 81 ; — Azolla carolliniana, 70; — Aristolochia longa, 53.

Callitriche obtusangula, 44 ; — Carex ligerina, 46 ; — C. pulicaris, 52 ; — C. maxima, 53 ; — Campanula rapunculoïdes, 56, 59.

Elodea canadensis, 81 ; — Eragrostis pilosa, 81 ; — E. megastachia, 88 ; — Erodium romanum, 77, 81 ; — E. moschatum, 45.

Farsetia clypeata, 62 ; — Festuca loliacea, 70.

Globularia vulgaris à stigmate entier, 51.

Hypericum quadrangulum, 52 ; — Helianthemum sulfureum, 66 ; — Hypochœris maculata, 66.

Juncus heterophyllus, 91.

Lathyrus tuberosus, 81 ; — Leontopodium alpinum, 96 ; — Lepidium virginicum, 62 ; — Leucanthemum corymbosum, 66 ; — Luzula maxima, 53.

Narcissus pseudo-Narcissus, 43.

Ornithopus roseus, 77, 81 ; — Orchis incarnata, 56 ; — O. pyramidalis, 57 ; — Ophioglossum lusitanicum, 70.

Phelipœa Muteli, 79 ; — Polygonum lapathifolium, 81 ; — Potentilla procumbens, 54, 58 ; — Parietaria, forme, 57 ; — Phalangium Liliago, 66 ; — Pterotheca nemausensis, 43, 44, 51, 57, 65, 70.

Ranunculus auricomus, forme, 44.

Saponaria vaccaria, 70 ; — Simethis planifolia, 66 ; — Smilax aspera, 44.

Tulipa celsiana, graine, 54.

Vallisneria spiralis, 46 ; — Viola alba, V. vinealis, 42.

Plantes communiquées, 55, 63, 74, 87, etc.

Anomalies florales :

Anthemis mixta, 52 ; — Orchis mascula, 52 ; — O. conopsea, 62 ; — Salix montrueux, 82.

Emplois et effets médicinaux :

Lierre et brûlure 63
Saponaire officinale. 42
Epervière Piloselle 44
Aristoloches (Les) 73
Crepis setosa 69

Divers :

Plantes d'Herbier (Conservation des) 38
Associations végétales. 41
Notes météorologiques anciennes. 67
Photographie de plantes 71
Herbier Lunet 82
Mycogone incarnata 85, 87
Sauzé (Correspondance) 92
Algues vertes d'eau douce 93
Scories de déphosphoration, dosage 97

Mycologie :

Session Niort-Poitiers. 36, 48, 78, 84, 214
Enquête sur les cas d'empoisonnement par les champignons, etc., par B. Souché 235
Exposition mycologique (2e) à Lusignan (Dr Moreau). . 246
Champignons des environs de Lusignan, etc. (cap. Bogard) 251
Exposition mycologique à Niort . . . . . .
— — à St-Maixent 232
Mycologie, 35, 53, 58, 79, 84, 90, 93, 94, 95, 98, 100, 146, 231, 232
Amanita spissa 60
Bovista gigantea. 77
Clathrus cancellatus 57
Craterellus sinuosus 84
Entoloma clypeatum suspect (?) 53
Hydnum amicum 82
Leotia lubrica. 97
Leptonia lampropus 91
Nyctalis asterophora 72

Peziza coronaria, reticulata. 43
— venosa 47
Phylloporus Pelletieri. 93, 97
Pleurotus dryinus 84, 87
Volvaria pusilla 83
— bombycina 84, 87
— *loveyana* 226

Niort. Imp. A Lemercier

Supplément à l'INTERMÉDIAIRE MENSUEL. N° 69

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DES

DEUX-SÈVRES

Pour l'étude de la Flore régionale

Fondée le 22 Novembre 1888

1904

(*Seizième Bulletin*)

16

NIORT
Imp. ARISTIDE LEMERCIER
6, Rue du Pilori, 6,

—

1905

ADMINISTRATION

1905

BUREAU

Président :	M. B. Soucié.
Vice-Présidents :	M. Véry.
	M. Mazalrey.
Trésorier :	M. E. Barré.
Secrétaire :	M. A. Moinet.
Secrétaire-adjoint :	M. Baloge.
Assesseurs :	Mlles Denizeau, Coustols, J. Baudry ;
	MM. Lemercier, Aimé. Carré.

La Société laisse aux auteurs l'entière responsabilité des opinions émises dans les travaux et les communications.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DES

DEUX-SÈVRES

Pour l'étude de la Flore régionale

Fondée le 22 Novembre 1888

1904

(*Seizième Bulletin*)

NIORT
Imp. ARISTIDE LEMERCIER
6, Rue du Pilori, 6,

1905

SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DES DEUX-SÈVRES

LISTE GÉNÉRALE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Année 1904

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

Présidents d'honneur : M. le Recteur de l'Académie de Poitiers.
M. le Conservateur des Forêts, à Niort.
M. le Préfet des Deux-Sèvres.
M. le Maire de Niort.

Président : M. B. Souché.

Vice-Présidents : M. Véry.
M. Mazalrey.

Secrétaire : M. A. Moinet.

Secrétaire-Adjoint : M. Baloge.

Trésorier : M. E. Barré.

Assesseurs : Mlles Denizeau, Coustols, Madonne; MM. Lemercier, Aimé, Carré.

2 - 1930

HERBIERS DE LA SOCIÉTÉ

Conservateur : M. B. Souché.

BIBLIOTHÈQUE

Bibliothécaire : M. A. Moinet.
Bibliothécaire-Adjoint : M. Gelot.

COMMISSION DU JARDIN BOTANIQUE

Membres de la Commission pour 1904 :

Le Bureau de la Société, auquel sont adjoints : Mmes J. Perrineau, H. Ohlig ; Mlles Faucheux, Dufételle, J. Baudry, Dubois, Vernon ; MM. Gamin, Fichet.

Directeur en 1904 : M. A. Moinet.

GROUPES

Groupe mélusin, à Lusignan. — Président : Dr Moreau ; Vice-Président : M. Bogard.

Groupe de l'Absie. — Président : M. Chaigne ; Vice-Président : M. N...

Groupe de la Crèche. — Président : M. Cacouault ; Vice-Président : M. E. Barré.

Groupe de Champdeniers. — Président : M. Cathelineau (Léonce) ; Vice-Président : M. N...

Groupe de la Châtaigneraie (*Vendée*). — Président : M. Girouin ; Secrétaire : M. Pouvreau.

Groupe de Cognac. — Président d'honneur : M. A. Guillon, d'Angoulême ; Président : M. le Dr Boraud ; Vice-Président : M. Guillon, st. vitic. ; Secrétaire : M. Baudoin ; Secrétaire-Adjoint : M. Bruneaud.

MEMBRES TITULAIRES

(F., fondateur. — La date est celle de l'admission.)

MM. Aimé, expert, rue des Remparts, à Niort. — F.
Allard, instit., à Coutières (D.-S.). — 1889.
Argenton, curé de Mauzé-Thouarsais (D.-S.). — 1890.
Aurioux (l'abbé), curé de St-Romain-s-Vienne. — 1893.
Auzuret, curé de Jazeneuil (Vienne). — 1893.
Aillerie, dentiste, à St-Maixent (D.-S.). — 1895.
Armand, préparateur de botanique à la Faculté des Sciences, à Poitiers. — 1899.
Mlle Ardibus (Marie), Le Blanc (Indre). — 1900.
MM. Archain, instit., à Brieuil-s-Chizé (D.-S.). — 1900.
Amillet (Gaston), pharm., à Lusignan. — 1900.
Audidier, instit., à Bonnes (Vienne). — 1901.
Mlle Juliette d'Abnour, à l'Union chrétienne, à Poitiers. — 1902.
MM. Adrian, vétérinaire-major au 21e d'artillerie, à Angoulême. — 1902.
Augé (Ernest), propr., à St-Valérien, par l'Hermenault (Vendée). — 1902.
Airault (Narcisse), curé de Châtellerault. — 1903.
Antoine (Emmanuel), instit., à Saint-Hilaire-de-Voust (Vendée). — 1903.
Avril (Georges), hongreur, à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.
Audinet (Ernest), caissier de Banque, boulev. Félix Faure, à Châtellerault. — 1903.
Aristobile, jardinier, à Preuilly-sur-Claise (Indre-et-Loire). — 1904.
Airault (Emile), faubourg Charraud, à St-Maixent (D.-S.). — 1904.

MM. Bouchet (le pasteur), à Niort. — F.
Bouchon, propr., à St-Maixent. — F.
Boutron, pharm., à Niort. — F.
Berthelot, horticulteur, à Niort. — F.
Boutin (J.), représentant de Commerce, 44, avenue de Lutèce, à La Garenne-Colombe (Seine). — F.
Bougouin (E.), trésorier général, à Niort. — F.
Barrelle (P.), banquier, à Niort. — 1889.
Betraud (G.), instit., à Luché-Thouarsais (D.-S.). — 1889.
Beauchamp, négociant, à Parthenay. — 1889.
Babinot, instit., à Pamproux. — 1890.
Baudet (B.), propr., à Pamproux. — 1891.
Baudin (Al.), négociant à Romagne (Vienne). — 1891.
Mlle Baguet, prof.-économe à l'Ecole normale de Troyes (Aube). — 1892.
MM Boutron (J.-A.), pharm., à Mauzé. — 1892.
Bogard, capitaine en retraite, à Lusignan. — 1893.
Bernier, pharm., à Loudun. — 1894.
Barré (Eug.), adjoint au maire, à Breloux. — 1894.
Bonneau (Ernest), instit., à Coulombiers (Vienne). — 1894.
Mlle Baudry (J.), directrice de l'Ecole maternelle du Port, à Niort. — 1894.
MM. Briant, instit., à Jazeneuil (Vienne). — 1897.
Bouchet (Léon), pharm., à Poitiers. — 1897.
Bichon (Léopold), propr., adjoint au maire, à St-Jacques-de-Thouars. — 1897.
Baloge, instit., à Prin-Deyrançon, par Mauzé (D.-S.). — 1898.
Brunelot (J.), instit. en retr., à Ligugé (Vienne). — 1898.
Mlles Bouveret (Jeanne), à Lusignan (Vienne). — 1898.
Bouveret (Louise), à Lusignan. — 1898.
Mme Breillat-Ganeau, directrice de l'Ecole maternelle, à Thouars. — 1894.

MM. Boone (l'abbé), curé de (D.-S.). — 1899.
Blanchard (Th.), négociant, à la Porte-de-l'Ile, par Maillezais (Vendée). — 1900.
Bonnin (Narcisse), archiprêtre de Châtellerault. — 1900.
Bournier (Pierre), instit., à St-Aubin-des-Ormeaux, par la Verrie (Vendée). — 1900.
Mlle Barreau (Valentine), instit., à Cloué, par Lusignan (Vienne). — 1900.
Mme Bonneau-Ravard, à Niort. — 1895
MM. Boutet (Maurice), pharm., à Celles (D.-S.). — 1901.
Branger (E.), notaire, à Vautebis (D.-S.). — 1901.
Bocquier (Edmond), prof. à l'Ecole prim. sup. de Fontenay-le-Comte. — 1901.
Belin (François), instit. honor., à la Crèche (D.-S.). — 1901.
Mlle Bénard, économe de l'Ecole normale de Poitiers. — 1901.
MM. Bouchet (Louis), prof. à la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vienne). — 1901.
Brangé (Auguste), instit., à Breloux (D.-S.). — 1901.
Bourdeau, prof. au Collège de Luçon (Vendée). — 1901.
Bodin (H.), horloger et propr., à Thouars (D.-S.).
Bouvet, pharm., directeur des Jardins publics, à Angers (Maine-et-Loire). — 1901.
Bellivier (Jules), pharm., rue Bourg-Bellais, à Parthenay. — 1901.
Baudou (Julien), fils, étudiant, à la Billaudière, par la Crèche (D.-S.). — 1902.
Boutin, instit., à Lusignan (Vienne). — 1902.
Bernard, secrét. de la Mairie, à la Flotte (Ile-de-Ré). — 1902.
Boiteau (Ernest), curé de Mondion, par Leigné-s-Usseau (Vienne). — 1902.
Belkowiche, directeur du Cours complémentaire, à la Mothe-St-Héray (D.-S.). — 1902.

M. Baudoin, pharm. de 1re classe, rue de la Sous-Préfecture, à Cognac. — 1902.

Mlle Boucheteau (Léonie), à Vrines, par Thouars. — 1902.

MM. Boutin (G.), docteur-médecin, à Vouvant (Vendée). — 1902.

Barillet (Emilien), doyen de Lencloître (Vienne). — 1903.

Boraud, docteur-médecin, rue de Metz, à Cognac. — 1903.

Bruneaud, préparateur à la station viticole, à Cognac — 1903.

Bégusseau (Léon), courtier, à Savigny-l'Evescault (Vienne). — 1903.

Brébinaud, pharm., place du Marché N.-D., à Poitiers. — 1903.

Baty, marchand de bois, à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

Bouchet (Alcide), instit., à Lavoux, par St-Julien-l'Ars (Vienne). — 1903.

Barraud (J.-B.), instit., à la Tardière, par la Châtaigneraie. — 1903.

Bobin, prof. au Collège, à Châtellerault. — 1903

Barreau, commis-greff. au Tribunal de prem. inst., à Châtellerault. — 1903.

Briand, pharm., à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

Bourgezeau (Z.), fils, horticulteur, à la Châtaigneraie. — 1903.

Branger (Hector), ingénieur agricole, à Salles d'Angles (Charente). — 1903.

Mlle Berthelot, directrice de l'Ecole St-Martin, à Cognac. — 1903.

MM. Brochoire, surnuméraire agent-voyer, à la Châtaigneraie. — 1903.

Braudt (Oscar), directeur de l'usine à gaz, à Châtellerault. — 1903.

MM. Boisumeau, étudiant, à Clessé (D.-S.). — 1903.
Boulanger (Emile), pharm , 19, quai Bourbon, Paris-4e. — 1903.
Bertrand, comptable, rue Colbert, à Châtellerault. — 1903.
Bigeard (R.), ancien instit., à Nolay (Côte-d'Or). — 1904.
Billet (Georges), étudiant, à Parthenay. — 1904.
Brillaud, instit., à Amuré, par Frontenay (D.-S.). — 1904.
Mlle Bernardin, instit., à Payré, par Couhé (Vienne). — 1904.
MM. Bonneau (Louis), instit., à St-Germain-de-Prinçay, par Chantonnay (Vendée). — 1904.
Blaud, instit., à St-Germain-de-Prinçay, par Chantonnay (Vendée). — 1904.
Boisdé, directeur de l'Ecole prim. supér., à Chantonnay (Vendée). — 1904.
Mmes Bernard-Dousset, à St-Germain, par St-Savin (Vienne). — 1898.
Blanchard, à St-Germain, par St-Savin (Vienne). — 1904.

MM. Caillon, horticulteur, avenue de la Gare, à Niort. — F.
Châtelain, pharm., à Niort. — F.
Cayer, serrurier, à Niort. — F.
Caillon, ancien percepteur, à la Mothe-St-Héray (D.-S.). — 1889.
Claveau, instit., à St-Martin-de-Sanzay (D.-S.). — 1889.
Combrau, Conservateur des Forêts en retraite, à Niort. — 1889.
Cuvillier, propr., à Niort. — 1889.
Cubault (l'abbé), prof., à Poitiers. — 1890.
Corbin, docteur-médecin, à St-Maixent (D.-S.). — 1892.
Coyault (Emm.), notaire, à St-Maixent. — 1893.
Cornuault (P.), directeur des travaux de la Société d'encouragement, villa des Cascades, à Chantilly (Oise). — 1894.

MM. Cunéo d'Ornano, propr., à Niort. — 1895.
Chaigne, instit., à l'Absie (D.-S.). — 1895.
Cacouault, ancien instit., à la Crèche (D.-S.). — 1895.
Chouard, instit., à Doussay (Vienne). — 1895.
Chouc (Aug.), empl. au télégr., à Niort. — 1895.
Charruyer, instit., à Prahecq (D.-S). — 1897.
Clainchamp, propr., à Maurivet, par Thénezay (D.-S.). — 1897.
Chabot, docteur-médecin. à St-Maixent (D.-S.). — 1897.
Chambert, agent-voyer en retraite, à Couhé (Vienne). — 1897.
Caillaud (Eug.), conseiller d'arrondissement, à Chantecorps (D.-S.). — 1897.
Chaperon (l'abbé), curé de Chauvigny (Vienne). — 1898.
Chaux, inspecteur primaire, à la Roche-s-Yon. — 1898.
Contejean (Ch.), prof. honoraire de Faculté, 9, rue de Montessuy, à Paris. — 1898.
Chaillous, pharm., rue St-Jean, à Niort. — 1899.
Mlles Coustols, prof. au Lycée de jeunes filles, à Niort. — 1899.
Couhé (Virginie), instit., à Pamproux. — 1900.
MM. Caillaux (l'abbé), curé de St-Pierre-des-Echaubrognes (D.-S.). — 1900.
Cathelineau (Léonce), propr., à Surin (D.-S.). — 1901.
Carré (Charles), anc. instit., rue d'Echiré, à Niort. — 1901.
Constantin, propr., 27, rue St-Denis, à Poitiers. — 1901.
Collet (Paul), l'abbé, à Lavoux (Vienne). — 1902.
Clopeau (Emile), à la Fazilière, par l'Absie (D.-S.). — 1902.
Clerté, instit., à Champigny (Vienne).
Chatelain (Louis), diplômé de Grignon, à Sigournais (Vendée). — 1903.
Mlles Coupy, instit., à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.
Cartier, prof. de Sciences à l'École normale d'institutrices, à Poitiers. — 1903.

MM. Casteuble, prof. au Collège, à Châtellerault. — 1903
Chauvet, prof. d'agriculture, à Châtellerault. — 1903.
Coutanseau (Aimé), propr., à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.
Capitaine, médecin-vétérinaire, à Brioux (D.-S.). — 1903.
Cravenaud (Georges), comptable, rue du Château-d'Eau, à Châtellerault. — 1903.
Clerbout de Cumbremont, receveur de l'enregistrement, à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.
Champigny (Théodose), cons. d'arrond., maire de Thuré, près Châtellerault. — 1903.
Chapron (Auguste), instit , à Cenon (Vienne). — 1904.
Cartier (André), ingénieur, à Fontafie, par Nieuil (Charente). — 1904.
Chaboussant (F.), imprim., à St-Maixent (D.-S.). — 1904.
Chalot, horticulteur, à Vouvant (Vendée). — 1904.
Camus (Fernand), docteur-médecin, 25, avenue des Gobelins, Paris-XIII^e^.

Duburguet, photographe, avenue Bujault, à Niort. — F.
Duret, curé de Doussay, par Lencloître (Vienne). — F.
Dupain (V.), pharm., à la Mothe-St-Héray (D.-S.). — F.
M^lles^ Denizeau (J.), directrice de l'Ecole d'application, membre du Conseil départemental, à Niort. — 1891.
Duponchel, directrice du Lycée de Jeunes filles, à Niort. — 1892.
MM. Didier (Alex.), instit., à Avanton (Vienne). — 1892.
Dreuilh, vétér. milit. en retraite, à Angoulins (Ch.-Inf.). — 1893.
Dangeard, prof. à la Faculté des Sciences, à Poitiers. — 1893.
David (P.), instit., aux Alleuds, par Sauzé-Vaussais (D.-S.). — 1894.

MM. Demellier (Edm.), à Exoudun (D.-S.). — 1894.
Dupont (A.), instit., à Latillé (Vienne). — 1895.
Douteau (J.), pharm., à Chantonnay (Vendée). — 1895.
Delaubier, inspect. de l'Enregistrement, à Niort. — 1895.
Dupond, archiviste des Deux-Sèvres, à Niort. — 1895.
Mlle Dardarin, instit., à Thouars. — 1896.
M. Déan (L.), négociant, 16, rue des 4-Roues, Le Mans (Sarthe). — 1897.
Mlle Duporge (A.), directrice des Cours secondaires, à Douai (Nord). — 1897.
MM. Devaux-Chauvet, apiculteur, à Vouillé (Vienne). — 1897.
Didier (Aug.), instit., à Ligugé (Vienne). — 1897.
Mme Durand (Ernestine), à Lusignan (Vienne). — 1897.
Mlles Dufételle, prof. à l'Ecole normale de Niort. — 1898.
Deléchelle (Clémence), à Curzay (Vienne). — 1898.
Deplébin (Jeanne), à Lusignan (Vienne). — 1898.
Dupuy (M.-L.), pharmacien, 143, rue St-Denis, Paris. — 1899.
MM. Demellier (Louis), cons. général, à Vautebis (D.-S.). — 1899.
Donnat, pharm., 90, faubourg St-Honoré, Paris-VIIIe. — 1899.
Devaux, chef de section, à Loudun. — 1900.
Devaux (René), étudiant, à Vouillé (Vienne). — 1901.
Mlle Devaux (Marie-Thérèse), à Vouillé (Vienne). — 1901.
M. Déribéré-Desgardes (P.), étudiant en médecine, 13, boulevard Bajon, à Poitiers. — 1902.
Mlle Déré (Marie-Cecile), rue St-Jean, à Niort. — 1903.
MM. Desage, pharm., à Pamproux (D.-S.). — 1903.
Doucet (E.), instit., à Cinq-Mars-la-Pile (Indre-et-Loire). — 1903.
Dallet, pharm., à Thénezay (D.-S.). — 1903.
Mlle Drapeau (Léa), instit., à Chantonnay (Vendée). — 1903.

MM. Drapron (F.), instit., à Beaulieu-sous-la-Roche (Vendée). — 1903.

Demange, prof. à l'Ecole pratique d'Agriculture de Pétré, par Ste-Gemme-la-Plaine (Vendée). — 1903.

Danjou, instit., à Cognac. — 1903.

Dognon, instit., à Cognac. — 1903.

Mlle Daunizeau (Françoise), à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente). — 1903.

MM. Daunizeau (Pierre), industriel, plâtres, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente). — 1903.

Day (Anatole), fabricant de Conserves alimentaires, impasse St-Romain, à Châtellerault. — 1903.

Dénoue, propr., à la Foye du Tallud, près Parthenay. — 1904.

Duffort (L.), pharm., à Masseube (Gers). — 1904.

Mlle Dubois (Marguerite), prof. au Lycée de Jeunes filles, à Niort. — 1904.

MM. Durand (Georges), à Beautour, par la Roche-s-Yon. — 1904.

Demellier (Edmond), négociant, cons. mun., à St-Maixent (D.-S.). — 1904.

Estevanne, notaire honoraire, 28, rue du Berry, à Châtellerault. — 1900.

Epron, docteur-médecin, à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

Fayoux, dentiste, rue J.-J.-Rousseau, à Niort. — F.

Fournier, naturaliste, préparateur de géologie à la Faculté des Sciences, 5, rue Champagne, à Poitiers. — F.

Fichet, restaurateur, rue Brisson, à Niort. — 1891.

Foussard (L.), pharm., à Niort. — 1892.

Forestier, vétérinaire, à Lusignan (Vienne). — 1893.

MM. Fouquault (P.), propr., à Rouillé (Vienne). — 1894.
Fallourd (E.), pharm., à Niort. — 1894.
Fabères, chef de section aux Chemins de fer de l'Etat, à Niort. — 1895.
Favreau, curé de Millac, par l'Ile-Jourdain (Vienne). — 1895.
Forgerit, instit., à Charroux (Vienne). — 1895.
Fouard (Casimir), adjoint au maire de St-Germain, par Fénery (D.-S.). — 1896.
Fouillade, greffier de paix, à Tonnay-Charente (Ch.-Inf.). — 1896.
Forget, docteur-médecin, à Coulon (D.-S.). — 1897.
Favreau, pharm., à la Crèche (D.-S.). — 1898.
Frédoux (Maurice), étudiant en pharmacie, 59, rue des Dix-Moulins, à Rochefort-s-Mer. — 1900.
Fouquet (Alexis), instit., à Sanxay (Vienne). — 1901.
Frémont (Marcel), ingénieur agricole, à Thouars (D.-S.). — 1901.

Mlle Faucheux, économe au Lycée de Jeunes filles, à Niort. — 1901.

MM. Fursac, jardinier, rue d'Echiré, à Niort. — 1902.
Fréchet, vicaire de Migné (Vienne). — 1902.
Fichet (Eugène), négociant, à la Crèche (D.-S.). — 1902.
Fradin (Paul), avoué, à Parthenay. — 1903.
Faillon, principal du Collège, à Châtellerault. — 1903.
Forestier (Louis), instit , à Bournezeau (Vendée). — 1903.

Mme Fradet-Tascher (Albertine), instit., à Angliers, par Loudun. — 1903.

MM. Fournier (abbé), professeur au Petit Séminaire de Langres (Haute-Marne). — 1904.
Forsant (Achille), instit., à St-André-de-Lidon (Ch.-Inf.). — 1904.

MM. Gelin (H.), commis d'inspection, à Niort. — F.
Garandeau, instit., à Gascougnolle, près Niort. — 1889.
Gamin, instit., à St-Médard, par Celles (D.-S.). — 1889.
Mme Gravat, à Niort. — 1890.
MM. Gaud, docteur-médecin, à Melle. — 1891.
Gentillau, instit., à Vouneuil-s-Vienne. — 1892.
Grelet (L.), curé de Savigné-en-Civray (Vienne). — 1893.
Guignard, pharm., à St-Maixent. — 1894.
Gautreau, curé de Breuil-Chaussée (D.-S.). — 1894.
Guissard, étudiant en pharmacie, faubourg Belais, à Parthenay. — 1894.
Gourbeault, instit., à Parthenay (D.-S.). — 1895.
Gelot (Cl.), au Musée, à Niort. — 1896.
Griffault (Emile), docteur-médecin, à la Mothe-St-Héray. — 1897.
Gadeceau (Emile), Champ-Quartier, rue du Port-Guichard, à Nantes. — 1897.
Guérineau, gendarme en retraite, à Parthenay. — 1898.
Mme Genevier (G.), 2, rue Franklin, à Nantes. — 1899.
MM. Gaudonnet (Maxime), étudiant, château de Boissabot, à St-Maurice (D.-S.). — 1899.
Guitteau (L.), chef des Travaux à l'Ecole de médecine, 35, place du Calvaire, à Poitiers. — 1900.
Mme Gaillard-Allonneau, instit., à Neuvy-Bouin (D.-S.). — 1900.
MM. Gallot (Henri), propr., 6, rue St-Gaudens, à Niort. — 1901.
Gadreau (Alphonse), docteur-médecin, à Vautebis (D.-S.). — 1901.
Gabriault (Louis), étudiant, à Champdeniers (D.-S.). — 1901.
Gautier (Florentin), instit., à la Chapelle-Bâton (D.-S.). — 1901.
Mlle Guyard, instit., à Loudun (Vienne). — 1901.

MM. Gilbert (L.), instit., à Rouillé (Vienne). — 1901.
Gachet, pharm., à Thouars. — 1901.
Guittet (Raphaël), médecin-vétérin., à Chauvigny (Vienne). — 1901.
Guyard, instit., les Trois-Moutiers (Vienne). — 1902.
Gilbert, agent-voyer, à Thénezay (D.-S.). — 1902.
Gauvin, miss.-apost., à Lencloitre (Vienne). — 1902.
Girouin (J.-M.), instit., à la Châtaigneraie (Vendée). — 1902.
Gaucher (Antonin), répétiteur en congé, boursier d'agrégation, au Muséum, 19, rue Le Verrier, Paris (VIe). — 1903.
Gillet, conservateur des Forêts, à Niort. — 1903.
Gaborieau, pharm., place J.-Bujault, à Bressuire. — 1903.
Gérold, librairie Ch. Gaulon, 39, rue Madame, Paris (VIe). — 1903.
Gobillot, docteur-médecin, à la Trimouille (Vienne). — 1903.
Mme Guyot, 18, quai St-Symphorien, à Tours (Indre-et-Loire). — 1903.
Mlle Guéry, prof. à l'Ecole prim. supér. de Fontenay-le-Comte. — 1903.
MM. Gigon, instit , à Brioux (D.-S.). — 1903.
Guillon, directeur de la Station viticole, à Cognac. — 1903.
Gouirand, sous-directeur de la Station viticole, à Cognac. — 1903.
Garandeau-Daunizeau (Julien), industriel, plâtres, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente). — 1903.
Garandeau (Paul), étudiant, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac. — 1903.
Garandeau (René), étudiant, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac. — 1903.

MM. Gruel (Louis), instit., à Orlu, par Cherves-de-Cognac. — 1903.

Guillé (Octave), comptable, rue Gilbert, à Châtellerault. — 1903.

Grosjean (Octave), instit., à St-Hilaire, par Rouland (Doubs). — 1904.

Giroux-Delaubier, engrais chimiques, à Chef-Boutonne (D.-S.). — 1904.

Mlle Germain, instit., à St-Martin-de-Cognac (Charente). — 1904.

MM. Hublin, pharm., rue Basse, à Niort. — F.

Huyard, propr., à Airvault (D.-S.). — 1894.

Hérault (Clém.), vicaire de St-Pierre-de-Maillé (Vienne). — 1899.

Mme Imbert, propr., à Thouars. — 1897.

MM. Ingrand (Aug.), instit., à la Guittière de Pamproux. — 1900.

Jacquet, prof. en retraite, à Parthenay. — 1889.

Jacquemin, docteur-médecin, à St-Maixent. — 1894.

Jouslain, avocat, 93, rue de Maubeuge, à Paris. — 1894.

Jablonski, docteur-médecin, 17, rue des Arènes, à Poitiers. — 1898.

Jannot (l'abbé), curé de Messé, par Rom (D.-S.). — 1900.

Jarriau du Tablet, propr., au Luc, par Champdeniers (D.-S.). — 1901.

Jaille (marquis Emery de la), 102, rue Richelieu, à Paris. — 1901.

Jumilhac (Armand de), château du Bourg d'Iré, par Segré (Maine-et-Loire). — 1902.

Jannet, médecin-vétérinaire, à Cognac. — 1903.

Judes (Alph.), fils, négociant, rue du Cheval Blanc, à Châtellerault. — 1903.

MM. Laugeron, vétér. départ., à Niort. — F.
Lévrier (X.), avocat, 3, rue Barbate, à Poitiers. — F.
Lemercier, imprimeur, à Niort. — F.
Lamberthon (Adraste), propr., à Romans (D.-S.). — 1889.
Mlle Lusier, directrice de l'Ecole normale, à Niort. — 1891.
MM. Loynes (P. de), prof. de droit civil à l'Université, à Bordeaux. — 1891.
Largeau, curé de Granzay (D.-S.). — 1891.
Lemoine, curé de Forges (D.-S.). — 1893.
Lucas (l'abbé), prof. au Séminaire de Montmorillon. —
Lamarre, notaire, à Niort — 1895.
Léaud, avocat, président de la Commission des Musées, à Niort. — 1895.
Mme Le Breton, née Liège d'Iray, 6, rue de la Prévôté, à Bordeaux. — 1895.
MM. Leclerc, médecin-vétérinaire, à Pas-de-Jeu (D.-S.). — 1896.
Laidet (Jean), cons. d'arrondis., à Rouillé (Vienne). — 1897.
Léger, docteur ès-sciences, prof. à l'Ecole de médecine, à Poitiers. — 1897.
Lagaye, pharm., à Vouvant (Vendée). — 1898.
Litardière (V. de), docteur-médecin, à Mazières-en-Gâtine (D.-S.). — 1898.
Léculeur (H.), instit., à la Chapelle-Thireuil (D.-S.). — 1899.
Llaguet, pharm.-supérieur, Pharmacie normale, 164, rue Ste-Catherine, à Bordeaux. — 1899.
Léonardon, pharm., Le Blanc (Indre). — 1901.
Lagrillère (Augustin), étudiant en pharmacie, à Neuville (Vienne). — 1901.
Léger (Francis), ingénieur-agronome, prof. spécial d'agriculture, à Bressuire. — 1901.

MM. Larclause (Savin de), directeur de la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vienne). — 1901.
Louis, bibliothécaire de la ville, à La Roche-s-Yon. — 1901.
Litardière (René de), étudiant, à Mazières-en-Gâtine (D.-S.). — 1901.
Mlle Lambert (Alix), 41, rue Voltaire, à Niort. — 1901.
MM. Lacroix, chirurgien-dentiste, à Niort. — 1902.
Laverré (Jean), prof. au séminaire de Montmorillon. — 1902.
Mlles Lamarre (Marie), rue Thiers, à Niort. — 1903.
Lamarre (Jeanne), rue Thiers, à Niort. — 1903.
Leroux (Thérèse), instit., à Coulon (D.-S.). — 1903.
Lacuve (Jeanne), instit., à St-Mard-la-Lande (D.-S.). — 1903.
MM. Langlois, instit., à Pougnes-Hérisson, par Secondigny (D.-S.). — 1903.
Lucas (Joseph), instit., aux Sables-d'Olonne (Vendée). — 1903.
Leroux (A.), 42, rue Montparnasse, Paris (14e).
Laborie, à Auterive (Gers).

Mazalrey, prof. au Lycée, à Niort. — F.
Marsault, instit., à Salles (D.-S.). — 1889.
Martin, prof. à l'Ecole normale, à Parthenay. — 1889.
Michelet (L.), instit., à Soudan (D.-S). — 1889.
Ménard, curé de St-Hilaire, à Niort. — 1891.
Micheau (Léon), notaire, à Pamproux. — 1891.
Marais (H.), curé de Leugny-s-Creuse, par la Haye-Descartes (Indre et-Loire). — 1891.
Morin, doyen de La Mothe-St-Héray (D.-S.). — 1892.
Mallat, pharm., à Niort. — 1892.
Mouchard (l'abbé), prof. au Collège St-Hilaire, à Niort. — 1893.

MM. Michaud (A.), curé de Soudan (D.-S.). — 1893.
Minault (H.), instit., à Rouillé. — 1894.
Ménard (Cl.), conseiller général, à Thouars. — 1894.
Mesnet, pharm., à Thouars. — 1894.
Musseau (E.), fondateur du Musée, à Thouars. — 1895.
Moreau, docteur-médecin, à Lusignan. — 1895.
Mlle Mercier (Eugénie), directrice de l'Ecole prim. sup. à St-Maixent. — 1896.
MM. Ménard (Max), herboriste, à Niort. 1896.
Mercier (Philippe), instit., à Savigny-l'Evescault (Vienne). — 1897.
Moinard (F.), ancien instit., rue de la Flèche, à Niort. — 1898.
Mme Métayer (Marie), au château de Curzay (Vienne). — 1898.
MM. Martin (René), instit., à Saivre, par St-Maixent (D.-S.). — 1898.
Marchadier, instit., à St-Pierre-des-Eglises, par Chauvigny (Vienne). — 1898.
Moinet (A.), ingénieur agricole, rue Thiers, à Niort. — 1900.
Moquillon, pharm., à Lusignan. — 1900.
Mlle Maronneau (Georgette), à Angles-s-l'Anglin (Vienne). — 1900.
M. Mousset (Emile), ingénieur agricole, à Pellevoisin, par St-Maixent. — 1900.
Mmes Mercier, à Mauzé. — 1900.
Marolleau-Hénard, instit., à Noirterre (D.-S.). — 1897.
M. Morineau (Eugène), étudiant en pharmacie, 42, rue des 3-Rois, à Poitiers. — 1901.
Mlle Moreau (Louise), près le Vieux-Pont, à St-Savin (Vienne). — 1901.
M. Métois (l'abbé), vicaire de Charroux (Vienne). — 1901.
Mlle Marteau (Héloïse), instit., à Coulonges-s-l'Autize. — 1901.

M. Martin (Paul), serrurier, à Parthenay. — 1901.

Mlle Madonne, prof. à l'Ecole normale de Niort. — 1902.

MM. Métais, docteur-médecin, à St-Maixent (D.-S.). — 1902.

Morisson, étudiant en pharmacie, à Mauzé-Thouarsais (D.-S.). — 1902.

Malaplanche, négociant, rue de la Roche, à Luçon (Vendée). — 1902.

Maigret (Auguste), au Grand Séminaire de Poitiers. — 1902

Martin (P.), étudiant, à la Tricherie (Vienne). — 1903.

Mlle Marin (E.), instit., à Verrières (Vienne). — 1903.

MM. Maudet, négociant, à St-Maixent (D.-S). — 1903.

Monta (Albert), négociant, square Gambetta, à Châtellerault. — 1903.

Méreau (Marcel), élève de l'Institut agronomique, à Montreuil-Bonnin (Vienne). — 1903.

Marmuse, propr., 2, rue Clou-Bouchet, à Niort. — 1903.

Mathieu, pharm., à Jarnac (Charente). — 1903.

Maire (René), prép. à la Faculté des sciences, à Nancy (Meurthe-et-Moselle). — 1903.

Marteau (Ch.), fils, avocat, 11, boulevard Félix-Faure, à Châtellerault. — 1903.

Martin (Ernest), instit., à la Châtaigneraie (Vendée). — 1904.

Marcou, instit., à Neuville (Vienne). — 1904.

Morin-Brunet, instit., à Caunay, par Sauzé-Vaussais (D.-S.). — 1904.

Morillon (Médéric), clerc d'avoué, à Cognac (Charente). — 1904.

Marcouiller, instit., à Burie (Ch.-Inf.). — 1904.

Nafraicheur, instit., à Thénezay (D.-S.). — 1889.

Mme Neubauer (Berthe), née Simon, 8, rue du Château, à Asnières-Paris. — 1896.

MM. Naud, curé de Marigny (D.-S.). — 1899.

Nérisson, directeur de l'Ecole prim. sup. de Bressuire. — 1900.

Nivart (Jacques), avocat, 76, rue St-Gelais, à Niort. — 1901.

Navrancourt, pharm., à Mirebeau (Vienne). — 1901.

Mme Ohlig (H.), à St-Savin (Vienne). — 1894.

MM. Ouvrard, curé d'Aiffres (D.-S.). — 1895.

Péquin, pharm., à Niort. — F.

Pillet, docteur-médecin, à Niort. — F.

Parant. pharm., à St-Maixent. — F.

Pommier (Hipp.), pépiniériste, route de Paris, à Niort. — F.

Pigeau-Clerc, instit., à La Couarde (D.-S.). — F.

Portron (Antonin), instit., au Teillas de Lezay (D.-S.). — 1889.

Provost, instit., à Cours, par Champdeniers (D.-S.). — 1899.

Pasquier, curé de Ceau-en-Loudun (Vienne). — 1889.

Prouhet, docteur-médecin, à La Mothe-St-Héray. — 1890.

Poirault, ancien pharm., à Poitiers. — 1891.

Mme Perrineau (Jules), à Pamproux. — 1891.

Mlle Poirier, directrice du Cours complémentaire, membre du Conseil départemental, à La Crèche (D.-S.). — 1894.

MM. Picard, inspecteur primaire, à Niort. — 1894.

Poullier (Anatole), propr., à Airvault. — 1894.

Pérochon (Paulin), propr., à Rouillé. — 1895.

Paingault (E.), 7, rue des 3-Frères, Paris XVIIIe. — 1896.

Pinoteau, curé de Chizé (D.-S.). — 1897.

Parhazard, instit., à Champagné-St-Hilaire (Vienne). — 1900.

M^me^ Pacaud (A.), à la Camusetterie, par Tournon-St-Martin (Indre). — 1900.

MM. Pelloquin (Constant), médec.-vétérin., à Mauzé. — 1900.

Portron (Jonas), 139, route de Bordeaux, à Poitiers. — 1900.

Pouit, prof. à l'Ecole prim. sup. de Bressuire. — 1900.

Pain (A.-D.), étudiant en pharmacie, 40, rue Jean-Bouchet, à Poitiers. — 1901.

Papot (Jacques), contrôleur de comptabilité, 101, rue de la Tranchée, à Poitiers. — 1901.

Poussard (Alfred), instit., à Germond (D.-S.). — 1901.

Poupot, instit,, à Scillé, par l'Absie (D.-S.). — 1901.

Pichon, instit., à la Chapelle-Moulière (Vienne). — 1901.

Pillet, principal du Collège, à St-Maixent (D.-S.). — 1901.

Préaubert, prof. au Lycée, à Angers (Maine-et-Loire). — 1901.

Pelletier, docteur-médecin, à Oiron (D.-S.). — 1902.

Pichot, pharm., inspecteur des champignons, à Fontenay-le-Comte. — 1903.

M^me^ Péret-Audap, directrice de l'Ecole prim. sup., à Poitiers. — 1903.

MM. Pouvreau (Arthur), instit., à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.

Provost (André), horticulteur, à Brioux (D.-S). — 1903.

Pargue, étudiant en pharmacie, Pharmacie Donnat, 90, faubourg St-Honoré, Paris (8^e^). — 1903.

Puy, pharm., à Poitiers. — 1904.

Pérochon (Adolphe), secrétaire de la mairie, à Lusignan (Vienne). — 1904.

Pairault, instit., à Secondigné, par Chizé (D.-S.). — 1904.

Pougnard, instit., à Salles, par Pamproux (D.-S.). — 1904.

M^me^ Parnaudeau, directrice de l'Ecole Jules-Ferry, à Poitiers. — 1904.

M^lle Pouilloux, instit., à St-Maixent (D.-S.). — 1904.
MM. Pelourde (Fernand), licencié es-sciences, 14, rue des Carmes, à Poitiers. — 1904.
Périer de la Bâtie, prof. d'agriculture, à Saintes (Ch.-Inf.). — 1904.

Queuille, pharm., à Niort. — F.

Roulland, docteur-médecin, à Niort. — F.
Rayé-Joubert, pépiniériste, à Niort. — F.
Rimbault, cons. munic., à Niort. — F.
Renault, instit., à Pamproux. — 1889.
Rillaud (Paul), pharm., 53, quai St-Symphorien, à Tours, (Indre-et-Loire). — 1891.
M^lle Roux (Hélène), à Pamproux. — 1894.
MM. Roux (M. et M^me J.), instit., à la Charrière (D.-S.). — 1894.
Rivière (Maurice), recev. de l'Enregistrement, à Vouillé (Vienne). — 1894.
Rozeray, prof. d'agriculture, à Niort. — 1895.
Richard (Eugène), à Montmorillon. — 1895.
Raguy (A.), prof. à Montmorillon. — 1895.
M^me Rousseau-Hilairet, à Jonzac (Ch.-Inf.). — 1895.
MM. Raymond (D.), négociant, à Thouars. — 1896.
Rousseau (Philéas), instit., au Simon-la-Vineuse, par Ste-Hermine (Vendée). — 1896.
Rougier (Ferd.), député des Deux-Sèvres, à Salles (D.-S.). — 1897.
Rabillé (l'abbé), économe de l'Institution Richelieu, à Luçon (Vendée). — 1897.
Rambaud, pharm., à Poitiers. — 1897.
Reveillaud, curé de St-Fort-sur-le-Né (Charente). — 1897.
Richard (H.), agriculteur, à Menigoute (D.-S.). — 1899.

MM. Renaudet (G.), pharm., à Montournais (Vendée). — 1899.
Robert (Lucien), étudiant en pharmacie, à Mazières-en-Gâtine (D.-S.). — 1901.
Mme Renouard, 9, rue St-Denis, à Poitiers. — 1901.
MM. Ramage, chef des études aux chemins de fer d'Orléans, Poitiers. — 1902.
Roullet, instit., membre du Conseil départemental, à St-Pompain (D.-S.). — 1902.
Rousseau (Joseph), propr., à la Porte-de-l'Isle, par Maillezais (Vendée). — 1902.
Rousseau (Camille), pharm., à Fontenay-le-Comte. — 1902.
Ripert, capitaine en retraite, 39, faubourg St-Hélier, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — 1903.
Rousseau, épicier, à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.
Raffault, inspecteur primaire à Cognac. — 1903.
Roux (Léon), prof. à la Faculté des sciences, à Poitiers. — 1904.
Rocher, prof. au Collège, à St-Maixent (D.-S.). — 1904.
Roy, propr., artiste peintre, à Airvault (D.-S.). — 1904.
Mlle Robin (Elisabeth), à St-Savin (Vienne). — 1904.

MM. Souché (B.), naturaliste, à Pamproux. — F.
Saché, pharm., à Melle. — 1889.
Sauvaget (H.), instit., à Niort. — 1894.
Serre, prof. à l'Ecole normale, à Poiliers. — 1896.
Simon (E.), recev. des domaines, à Bellême (Orne). — 1898.
Simon (Xavier), pharm., à Chauvigny (Vienne). — 1901.
Soucheleau (l'abbé), curé de Brétignolles (D.-S.). — 1901.
Saumonneau-Belot (M. et Mme), instit., à Béruges (Vienne). — 1900.
Sarazin (Tim.), prof. spécial d'agriculture, à Fontenay-le-Comte. — 1902.

MM. Schrock (Henri), négociant, place du Marché, à Châtellerault. — 1903.

Sainvet (A.), fils, négociant, 67, rue de La Croix, à Saint-Maixent (D.-S.). — 1903.

Simon (Eug.), naturaliste, 16, villa Saïd, Paris (XVI[e]).

Société d'agriculture du canton de Lusignan (Vienne). — 1904.

M. Sauzin, prof. d'Ecole normale, à La Roche-s-Yon. — 1904.

Société Comice agricole de l'arrondissement de Melle. — 1904.

Société Cercle pédagogique, à Saintes, M. Bonneau, insp., président. — 1904.

M[lle] Sausseau, directrice du pensionnat, à Thouars (D.-S.).

MM. Tardy, juge de paix, à La Mothe-St-Héray. — F.

Texier, propr., à Fonfréroux de Souvigné (D.-S.). — 1893.

Toulat, instit., à Gièvres (Loir-et-Cher). — 1893.

Tourneau, percepteur, à Moncontour (Vienne). — 1895.

Tavereau (l'abbé), curé de Payré, par Couhé (Vienne). — 1895.

M[me] Thomas, née Guillot, instit., à St-Germain (D.-S.). — 1896.

M. Tricard, vétérinaire militaire, 10 bis, rue Trézel-prolongée, à Levallois-Perret (Seine). — 1897.

M[me] Trouvé (Alph.), château des Clairbaudières, par Paizay-le-Sec (Vienne). — 1898.

M[lle] Thibault, directrice de l'Institution Jeanne d'Arc, à Parthenay. — 1898.

M. Tiffaud, docteur-médecin, à Echiré. — 1899.

M[lle] Texier (C.), instit., à Lusignan (Vienne). — 1901.

MM. Texier (Charles), instit., à Champeaux (D.-S.). — 1901.

Thorel, principal du Collège, à Loudun (Vienne). — 1902.

Thiré (Ulysse), à Ste-Hermine (Vendée). — 1902.

Touchard, directeur de l'Ecole pratique d'Agriculture de Pétré, par Ste-Gemme-la-Plaine (Vendée). — 1902.

Trichet, pharm., à Coulonges-s-l'Autize (D.-S.). — 1902.

Mlle Tascher (Emma), instit., à Verrue (Vienne). — 1903.
M. Tesson, pharm., à la Châtaigneraie (Vendée). — 1903.
Mlle Turcan, directrice de l'Ecole prim. sup., à Fontenay-le-Comte. — 1903.
MM. Thomas, instit.-adjoint, à St-Pierre-du-Chemin (Vendée). — 1903.
Thenault, instit., à Colombiers, par Châtellerault. — 1904.
Trillaud, prof. à la Ferme-Ecole de Montlouis, par Saint-Julien-l'Ars (Vienne). — 1904.

Véry, capitaine en retraite, à Niort. — F.
Violleau (l'abbé), doyen de St-Varent (D.-S.). — 1891.
Vandier, médecin-vétérinaire, à St-Maixent. — 1895.
Vaugeois, pharm., à St-Maixent. — 1895.
Vandier, docteur-médecin, à La Crèche. — 1897.
Veillon, principal du Collège, à St-Jean-d'Angély (Ch.-Inf.). — 1897.
Vachère (l'abbé), à Mirebeau (Vienne). — 1899.
Valentin (l'abbé), curé de Vaux-s-Vienne. — 1900.
Viaud (Gabriel), vétérinaire au 33e d'artillerie, à Poitiers. — 1902.
Vincent (Philibert), étudiant en pharmacie, rue Bourg-Belais, à Parthenay. — 1903.
Veillon, conducteur des Ponts-et-Chaussées, à Cognac. — 1903.
Verdon, étudiant en pharmacie, rue de la Gare, à Niort. — 1904.
Mlle Vernon (Suzanne), maîtresse-répétitrice au Lycée de Jeunes filles, à Niort. — 1904

M. Ysambert, docteur-médecin, 97, rue de l'Alma, à Tours (Indre-et-Loire). — 1904.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Guillon, directeur honoraire des Contributions indirectes en retraite, 43, rue d'Iéna, à Angoulême.

Pourchot, instit., à Mandeure (Doubs).

Hy (l'abbé), docteur ès-sciences, à Angers.

Malinvaud (Ernest), secrétaire général de la *Société botanique de France*, 8, rue Linné, Paris.

Gillot (X.), docteur-médecin, 5, rue du Faubourg-Saint-Andoche, à Autun (Saône-et-Loire).

Christ (Dr), à Bâle (Suisse).

Correvon (H.), à Genève (Suisse).

Le R. P. C. de La Croix, à Poitiers.

Gentil (Amb.), Le Mans (Sarthe).

Gagnepain (F.), préparateur à l'Ecole des Hautes Etudes du Muséum, à Paris.

Le Grand (Ant.), agent-voyer en chef en retraite, 4, rue d'Orléans, à Bourges (Cher).

F..... à Montpellier.

C. de Rey-Pailhade, 44, place St-Aphrodise, à Béziers (Hérault).

Camus (E.-G.), 199, rue Lecourbe, Paris.

Boudier (Emile), pharm., 22, rue Grétry, à Montmorency (Seine-et-Oise).

SOCIÉTÉS SAVANTES & REVUES

AVEC LESQUELLES LA *Société botanique des Deux-Sèvres*

ÉCHANGE SES PUBLICATIONS

AIN

Société des Naturalistes de l'Ain, à Bourg.

ALLIER

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, directeur M. E. Olivier, 10. Cours de la Préfecture, à Moulins.

ALPES-MARITIMES

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes, 11, place Garibaldi, à Nice.

ARDENNES

Société d'Histoire naturelle des Ardennes, à Charleville.

AUDE

Société d'études scientiflques de l'Aude, à Carcassonne.

BELFORT (Territoire de)

Société belfortaine d'Emulation, à Belfort.

CALVADOS

Société linnéenne de Normandie, à Caen.

CHARENTE-INFÉRIEURE

Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure, à La Rochelle.

CHER

Société historique, littéraire et scientifique du Cher, à Bourges.

COTE-D'OR

Société académique des Sciences, Arts et Belles-Lettres, à Dijon.

CREUSE

Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.

DOUBS

Société d'Emulation de Montbéliard.

Société d'Emulation du Doubs, à Besançon.

EURE-ET-LOIR

Société dunoise, Archéologie, Histoire, Sciences et Arts, à Châteaudun.

GARD

Société d'études des Sciences naturelles, 6, quai de la Fontaine, à Nîmes,

GARONNE (HAUTE-)

Bibliothèque de l'Université de Toulouse, Allées-St-Michel, à Toulouse.

GIRONDE

Société linnéenne de Bordeaux, 53, rue des Trois-Conits, à Bordeaux.

HÉRAULT

Société d'études des Sciences naturelles, à Béziers.

Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, à Montpellier.

ILLE-ET-VILAINE

Société scientifique et médicale de l'Ouest, à Rennes.

Isère

Société des Amis des Sciences naturelles, à Vienne,

Loire

Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles-Lettres, à St-Etienne, 27, rue St-Jean.

Loire (Haute-)

Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, Le Puy.

Loire-Inférieure

Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, à Nantes, Muséum.

Société académique de la Loire-Inférieure, à Nantes.

Maine-et-Loire

Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts, à Angers.

Sociétés d'études scientifiques d'Angers.

Marne

Société d'étude des Sciences naturelles de Reims.

Haute-Marne

Société des Sciences naturelles de la Haute-Marne, à Langres.

Meurthe-et-Moselle

Société des Sciences de Nancy.

Nord

Société dunkerquoise pour l'enseignement des Sciences, etc., à Dunkerque.

Oise

Société académique d'Archéologie, Sciences et Arts, à Beauvais.

PAS-DE-CALAIS

Société des Antiquaires de la Morinie, 5, rue Caventon, à St-Omer.

PUY-DE-DOME

Société des Amis de l'Université de Clermont-Ferrand.

PYRÉNÉES (HAUTES-)

Société Ramond, à Bagnères-de-Bigorre.

RHONE

Société botanique de Lyon, Bibliothèque du Palais des Arts.

Société des Sciences naturelles et d'Enseignement populaire, à Tarare.

SAONE (HAUTE-)

Société d'étude des Sciences naturelles de la Haute-Saône, à Vesoul.

Société grayloise d'Emulation, à Gray.

SAONE-ET-LOIRE.

Société des Sciences naturelles, à Autun.

Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, à Chalon-sur-Saône.

SARTHE

Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, Le Mans.

SEINE

Société botanique de France, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Société mycologique de France, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Feuille des Jeunes naturalistes, 35, rue P.-Charron, à Paris.

Ministère de l'Instruction publique, 5e Bureau de l'Enseignement supérieur, Commission du Répertoire de bibliographie scientifique.

Société des naturalistes deLevallois-Perret, 37 bis, rue Lannois.

SEINE-INFÉRIEURE

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, à Rouen.
Société d'etudes des Sciences naturelles, à Elbeuf.

SÈVRES (DEUX-)

Société d'Horticulture, à Niort.

SOMME

Société linnéenne du Nord de la France, à Amiens.

VENDÉE

Société d'Emulation de la Vendée, à La Roche-s-Yon.
Le Miel. — M. Couquaux, apiculteur, 48, rue de Bordeaux, à La Roche-s-Yon.

VIENNE

Société académique d'Agriculture, Sciences et Arts, à Poitiers.

VIENNE (HAUTE-)

Société botanique du Limousin, à Limoges.
Société « Les Amis des Sciences et Arts », à Rochechouart.

VOSGES

Société d'Emulation des Vosges, à Epinal.

ALSACE-LORRAINE

Société des Sciences, Agriculture et Arts de la Basse-Alsace, à Strasbourg.
Société d'Histoire naturelle, à Colmar.

SUISSE

Société botanique de Genève (Université de Genève).

Laboratoire et Jardin botaniques de Genève. — (Herbier Delessert).

Herbier Boissier, à Chambéry, près Genève.

Société fribourgeoise des Sciences naturelles, à Fribourg.

Bibliothek d. Schweiz., naturforsch Gesellschaft, Bern.

ITALIE

Jardin royal botanique de Palerme.

ÉTATS-UNIS

Missouri botanical garden, à St-Louis (Missouri).

Université de Minneapolis.

Lloyd Library and Museum, Cincinnati, Ohio, U. S A.

HOLLANDE

Association internationale des botanistes, à Leyde (Hollande).

BELGIQUE

Direction du Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles.

ROUMANIE

Bulletin de l'Herbier de l'Institut de botanique, à Bucarest (Roumanie).

Les publications de la Société sont offertes à :

Archives départementales des Deux-Sèvres.

Bibliothèque de la Ville de Niort.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du Jeudi 14 Janvier 1904

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure. Sont présents : MM. B. Souché, Véry, Barré, Lemercier, Gelot, Carré, Baloge.

Excusés : MM. A. Moinet, Mazalrey ; Mlle Coustols.

Admission. — Admis à l'unanimité comme membre titulaire de la Société :

M. Morin-Brunet, instituteur à Caunay, par Sauzé-Vaussais (D.-S.), présenté par Mlle Denizeau et M. B. Souché.

Correspondance. — M. A. Maigret, qui fait son année de service militaire à Issoudun, dit qu'il n'a pas reçu l'Intermédiaire depuis le mois de juillet. — Il envoie pour en faire contrôler la détermination, une fleurette récoltée « en faisant le service en campagne ». (La plante est le *Teucrium Botrys*).

M. le Juge de Paix de Moncontour envoie un champignon sur la comestibilité duquel il a été consulté par un de ses voisins. Fin décembre cette espèce existait en assez grande quantité dans les bois. (Le champignon, comestible, est *Hydnum repandum* (Hydne bosselé).

M. Doucet persiste à voir en Indre-et-Loire deux formes de *Ranunculus auricomus*. Le *R. auricomus* type, rencontré seulement aux Hermittes et exclusivement, n'a jamais sa corolle complète ; il y manque toujours deux, trois, même quatre pétales (par avortement). A Cinq-Mars, au contraire, il ne trouve que la var. *grandiflorus*, avec corolle à cinq pétales au moins, et même à six ou sept.

M. le Dr X. Gillot, parlant du *Leotia lubrica* de Pamproux comparé aux figures de Cooke dit combien serait utile la publi-

cation par M. Boudier des études qu'il a faites des démographies mycologiques comparées et rectifiées. Il y a déjà longtemps qu'on la lui demande, mais il n'a pas encore trouvé le temps de la faire.

M. Reveillaud dit qu'un mot de la dernière lettre de M. Souché lui laisse supposer qu'il y aura une reprise de l'excursion manquée en juillet aux environs de Cognac. Ce sera pour lui un véritable plaisir d'avoir cette occasion pour faire plus ample connaissance et pour profiter des avantages d'une herborisation faite en compagnie du Président de la Société.

Mlle Coustols et M. Mazalrey prient le Président de vouloir bien remercier en leur nom toutes les personnes qui les ont honorées de leur confiance.

M. E. Malinvaud nous communique l'avis suivant :

« La *Société botanique de France* fêtera fin juillet ou août prochain le jubilé cinquantenaire de sa fondation, et tous les botanistes français, par l'intermédiaire des Sociétés auxquelles ils se rattachent, seront invités à assister à cette session exceptionnelle.

« Il sera publié, à cette occasion, une centurie d'herbier jubilaire formée de plantes rares récoltées dans diverses régions de la flore française. Chaque plante fournie devra être préparée en trente parts bien échantillonnées.

« La composition de cette centurie sera publiée dans le Bulletin.

« Les botanistes désireux d'y coopérer devront soumettre à M. Malinvaud une liste des espèces qu'ils proposent de fournir, et il leur indiquera celles qui conviennent. »

M. Malinvaud envoie en même temps tous ses vœux pour la continuation des succès de M. Souché dans l'entretien du petit foyer botanique qu'il a créé et qu'il anime.

D'autres lettres émanent de : MM. Bigeard, Gauvin, A. Moinet, E. Barré, Belkowiche, Rimbault ; Mme Neubauer ;

MM. Morin-Brunet, Blanchard, Lagaye, Huyard, Chaux, J. Bellivier, Marmuse, E. Boiteau, P. Fournier ; Mlle Tascher, etc. Ce sont des changements d'adresse, des vœux, l'envoi de la cotisation de 1904, etc., etc.

D'autres plis émanent encore de : Mlle Madonne ; MM. Duburguet, Rozeray, Péquin, Lemercier, L. Parant, P. Bournier, Saumonneau-Belot ; Mlle L. Dupuis, etc., etc.

Publications. — Les publications reçues depuis la dernière séance sont passées en revue.

Installation des membres du Bureau. — M. le Président déclare installées dans leurs fonctions respectives les personnes suivantes élues à la dernière réunion : M. Mazalrey, vice-président ; M. Barré, trésorier ; Mlle Coustols et M. Aimé, assesseurs.

Il y aura lieu de pourvoir au remplacement de : MM. Mouchard, secrétaire, démissionnaire, et M. Mazalrey, assesseur, élu vice-président.

A l'unanimité, M. J. Bellivier, secrétaire-adjoint, est élu secrétaire, pour terminer le mandat de M. Mouchard.

On décide de remplacer immédiatement M. Bellivier ; les fonctions de secrétaire-adjoint sont confiées à MM. Alb. Moinet et Baloge.

M. Carré est nommé assesseur.

Le Bureau délègue, pour 1904, MM. N. Mouchard et Carré, comme bibliothécaires, et M. Gelot, comme bibliothécaire-adjoint.

Commission du Jardin. — Renvoyée à une séance ultérieure.

M. le Président fait la communication suivante :

Académie des sciences. — *La rouille du blé.* — M. Gaston Bonnier rappelle que le professeur Eriksson, de Stockholm, a démontré par ses cultures spéciales que la maladie appelée *rouille* du blé, ne se propage pas seulement par des spores

venant de l'Epine-Vinette sur le blé, mais encore et surtout peut pour ainsi dire rester latente dans le grain lui-même en hiver et déterminer son apparition au printemps suivant sans aucune intervention du germe apporté de l'extérieur.

Toutefois, le savant professeur suédois n'avait pu mettre en évidence aucune modification des cellules du blé permettant de déceler la présence du champignon à l'intérieur des céréales pendant la période hivernale.

Cette lacune est comblée aujourd'hui grâce à la collaboration de M. Fischler, de Heideberg. M. Eriksson a découvert la modification de certaines cellules renfermant le « mycoplasma » ou élément initial de la rouille. Ce mycoplasma produit ensuite un protomycélium qui s'insinue entre les cellules de la feuille du blé et commence à la détruire à l'aide de suçoirs. Ce protomycélium s'organise ensuite en filaments cloisonnés, les cellules du blé sont digérées et les taches de rouille se produisent en abondance sur les feuilles.

La conclusion pratique de tout ceci, ajoute la *Petite Gironde* du 6 janvier 1904, à qui nous empruntons l'exposé, c'est que les ordonnances des préfets pour la destruction de l'Epine-Vinette, si même elles sont exécutées complètement, sont impuissantes à supprimer cette terrible maladie des céréales. En effet, la rouille peut se produire indéfiniment par le blé lui-même. Ce qu'il faut chercher, et ce qu'indique déjà M. Eriksson, ce sont les variétés de blé à cultiver de préférence, comme rebelles à l'attaque de la rouille.

A la suite de cette communication, la discussion devient générale.

M. le Président communique un envoi de Mlle Duporge, directrice des cours secondaires à Douai (Nord). C'est un Plantain lancéolé *(Plantago lanceolata)*, dont chaque hampe porte au sommet de 3 à 5 épis et même davantage.

Une anomalie du *Plantago major* a été observée à Lusignan

(Vienne), le 15 octobre 1903, au cours de la session mycologique Niort-Poitiers. La plupart des épis présentaient de nombreuses ramifications.

Le Plantain de Douai a été soumis à des spécialistes.

Comptes de 1903. — M. le trésorier présente les comptes de l'année 1903.

Les recettes se sont élevées à la somme de 1.995 fr. 98 (en y comprenant 200 francs retirés de la Caisse d'épargne pour régler des dépenses de 1902).

Les dépenses se sont élevées à la somme de 1.843 fr. 38.

D'où en caisse. . . . . 152 fr. 60

(Il est dû pour 1903 la somme de 18 fr. 61 en deux factures).

Les pièces justificatives sont déposées sur le Bureau.

L'Assemblée approuve les comptes de 1903.

Le projet de budget pour 1904 est également approuvé.

La séance est levée.

Séance du Jeudi 11 Février 1904

Présidence de M. B. Souché

La séance est ouverte à 1 heure.

Ont été présents au Bureau : Mlle Coustols ; MM. Mazalrey, Barré.

Le procès-verbal de la séance de janvier est lu et adopté sans observations.

Admissions. — Société d'agriculture du canton de Lusignan (Vienne), présentée par MM Forestier et Fouquault.

M. Aristobile, jardinier, à Preuilly-s-Claise (Indre-et-Loire), présenté par MM. E. Doucet et B. Souché.

Correspondance. — M. J. Rousseau remercie M. Souché pour les plantes d'herbier qu'il lui a envoyées. Il espère se

rendre à l'une de nos séances du printemps et apporter les parts qu'il se propose d'offrir en échange.

M. Desgardes a découvert, près de Poitiers, la forme *incisa* de l'*Asplenium Trichomanes* (détermination confirmée par M. C. de Rey-Pailhade).

M. Bach, à la date du 20 janvier 1904, nous demande le Bulletin de 1902 qu'il n'a pas reçu. (Il a été répondu que l'année 1902 du Bulletin n'a été offerte — sauf erreur — qu'aux sociétaires en règle avec la caisse en 1903, et ce n'était pas le cas de notre correspondant).

Le bibliothécaire de la Société botanique de Genève réclame nos Bulletins de 1901 et de 1902.

La raison qui a fait ajourner ces envois a été portée à la connaissance de M. Viret. A l'avenir, nous enverrions notre *Intermédiaire* et quelques brochures s'il y a lieu.

M. E. Doucet verrait avec plaisir organiser une herborisation sur les confins des arrondissements de Loudun et de Chinon, comme le propose M. Souché. Il se met à la disposition du Président pour lancer quelques invitations parmi le corps enseignant d'Indre-et-Loire.

M. Gadeceau félicite M. Souché pour le succès de la session mycologique Niort-Poitiers.

Il attacherait un grand prix à tenir une liste d'additions authentiques à la Flore de l'Ouest de la main même de M. Souché.

M. C. de Rey-Pailhade envoie ses sincères félicitations au botaniste (M. Desgardes) qui a découvert, près de Poitiers, la var. *incisa* de l'*Asplenium Trichomanes*.

Il dit que l'*Adianthum Capillus-Veneris*, très commun dans le Midi de la France, remonte encore plus haut que le département des Deux-Sèvres.

M. H. Saint-Amand, président de la Société d'Histoire naturelle d'Orival-Elbeuf, à qui M. Souché avait demandé l'autori-

sation de publier quelques extraits d'une étude sur le genre Rosa dans la Seine-Inférieure, parue dans le Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles d'Elbeuf, a gracieusement accordé cette autorisation. (Sincères remerciements).

M. A. Guillon, à qui M. Souché s'était adressé pour avoir des plantes destinées à être offertes comme encouragement à quelques membres de notre Société, répond qu'il ne lui reste plus grand chose en fait de doubles. Il a dépouillé un gros paquet et a formé une liste qu'il communique à M. Souché.

M. Aristobile explore depuis quatorze ans les environs de Preuilly-s-Claise (Indre-et-Loire), et il y a découvert plusieurs plantes assez rares, qu'il nous enverra vivantes.

M. Poullier guidera avec plaisir M. Souché dans une série d'herborisations aux environs d'Airvault. Il croit qu'il serait avantageux de choisir la fin de mai ou le commencement de juin. M. Huyard, quoique fort âgé, se joindrait certainement aux excursionnistes.

M. Clouzot informe le Président de la Société qu'il a « fait établir le catalogue de la bibliothèque de la Société botanique » et demande si « ce classement convient. »

M. le Dr X. Gillot a bien voulu examiner le *Plantago lanceolata* récolté à Douai par Mlle Duporge. Il dit que cette espèce se rencontre assez souvent avec des épis multiples et qu'elle a été citée dans les flores sous le nom de var. *polystachia*. On est très disposé à regarder ces prolifications florales comme des accidents tératologiques dus à l'action parasitaire de petits Acariens.

Divers autres plis de : Mme G. Genevier; Mlles Duporge, David, Bouveret; MM. J. Bellivier, Navrancourt, Sainvet, Morin-Brunet, Barré, E. Simon, A. Leroux, Bourdeau, Bournier, Al. Didier, Renaudet, Lemercier, Gelot, etc.

Publications. — Les publications reçues depuis la séance de janvier sont analysées rapidement.

Communications. — M. le Président communique à l'Assemblée les fougères envoyées par M. Desgardes et comprenant diverses variations de l'*Asplenium Ruta-muraria,* etc.

Il conseille aux membres de la Société de rechercher, au travers des colonies de Doradille Capillaire, les très jeunes pieds qui pourraient s'y rencontrer, surtout dans les grottes ou les lieux humides.

Voir si les folioles de ces jeunes pieds sont semblables à celles de la plante adulte, fructification à part.

La var. *incisa* de l'*Aspl. Trichomanes* représentée dans certains ouvrages, *n'est pas fructifiée.*

M. Souché ne serait pas éloigné de croire que cette variété — figurée à l'état jeune — ne conserverait pas ses caractères en passant à l'état adulte.

M. le Président fait la communication suivante :

Observations florales. — Sous le titre : « Nouvelles notes sur les aberrations florales », M. Vendrely publie dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs,* année 1902, p. 307, ses observations pendant les années 1901 et 1902.

Il a un *Anemone nemorosa* à 9 divisions ; *Ficaria ranunculoïdes* ayant 4 sépales et 7 pétales ; *Stellaria Holostea* avec 5 sépales, 6 pétales, 12 étamines ; *Lysimachia nummularia* à 6 divisions ; *Erythræa Centaurium* avec fleur à 4, 5 ou 6 divisions ; etc.

Colchicum autumnale :

1°	Cal.	à	4	divisions,	5	étam.,	3	styles
2°	—		5	—	6	—	3	—
3°	—		5	—	5	—	4	—
4°	—		7	—	8	—	3	—
5°	—		7	—	4	—	3	—
6°	—		8	—	6	—	3	—
7°	—		8	—	6	—	2	—
8°	—		8	—	4	—	3	—

Bibliothèque. — L'Assemblée autorise l'acquisition d'un exemplaire de l'ouvrage suivant : E. Gadeau, *Essai de Géographie botanique sur Belle-Ile-en-Mer.*

Mycologie. — M. B. Souché dit qu'il a envoyé à la réunion du 4 février de la Société mycologique de France les champignons suivants récoltés à la Jarrie de Pamproux :

Schizophyllum commune, Auricularia mesenterica, Stereum hirsutum, Corticium calceum, Polyporus velutinus.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du Jeudi 17 Mars 1904

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure.

Sont présents au bureau : Mlle Coustols ; MM. Véry, Mazalrey, Barré.

Le procès-verbal de la dernière réunion est adopté sans observations.

Correspondance. — M. Sarazin, en réponse à une demande de M. Souché, indique les localités vendéennes qui, à son avis, mériteraient d'être explorées au point de vue botanique afin d'y faire connaître l'organisation de la Société.

M. Mathieu donne une réponse analogue en ce qui concerne les environs de Jarnac et de Cognac.

M. Desgardes envoie diverses formes d'*Asplenium Ruta-muraria* et d'*Aspl. Trichomanes* récoltées dans des grottes situées sur les bords du Clain, près de Poitiers.

M. A. Guillon offre à la Société un certain nombre de plantes d'herbier. (Remerciements).

Il dit que de Jarnac à Garde-Epée, on trouverait sur les côteaux boisés qui bordent la Charente, l'*Hesperis matronalis,*

et dans les vignes de Chasson et de Luchat, le *Diplotaxis erucoïdes*, plante du Midi, et à dix pas de la route après le pont de la Trache, en allant à Cognac, le *Lathræa squamaria*, au pied des arbres.

Le *Stachys germanica* (découvert à St-Fort-sur-le-Né par M. Reveillaud), est une bonne plante pour le département de la Charente. M. A. Guillon l'a trouvé vers 1880, tout près de Blanzac, sur le bord de la route.

Il croit que rien n'a été publié sur la flore de la Charente depuis le catalogue de MM. de Rochebrune et Savatier.

M. E Marais désirerait voir organiser une herborisation entre Villemort et la Trimouille, pâr exemple.

M. Aristobile dit que les plantes de son herbier, au nombre de 950 environ, proviennent presque toutes de la région de Preuilly (Indre-et-Loire).

Cet herbier a été exposé dans divers concours agricoles où il a obtenu plusieurs médailles.

M. Aristobile ferait des échanges avec infiniment de plaisir.

M. Gadeceau dit qu'une polémique de nomenclature engagée récemment entre deux botanistes lui rappelle Rabelais : « ...Pareillement, grandes et longues guerres furent jadis « menes entre certains roys de sejour en Cappadoce, pour ce « seul different, du nom des quelz seroit une herbe nommée, « laquelle, pour tel débat, feut dicte *Polemonia* comme guer- « royère. » Pantagruel, Liv. III, chap. L.

M. Gadeceau adresse en même temps deux figures de l'*Asplenium Trichomanes* var. *incisum ;* l'une représentant un échantillon anglais d'après Lowe ; l'autre représentant un échantillon français d'après M. C. de Rey-Pailhade

Les variétés incisées — plus ou moins — du *Trichomanes* sont dites « rares » par les auteurs.

M. X. Lévrier s'offre de guider les botanistes qui désireraient récolter le *Muscari botryoïdes* des environs de Rom (D.-S.).,

il connaît deux stations de cette rareté. L'itinéraire le plus avantageux serait de descendre à Couhé-Vérac ; en se dirigeant vers le *Muscari* on pourrait récolter l'*Isopyrum thalictroïdes*, le *Galanthus nivalis*, le *Petasites riparia*, etc.

M. P. Cornuault ne serait pas éloigné de croire que le *Beta* récolté à Moncontour, et que nous avions pris pour le *B. vulgaris*, serait le *B. maritima*. Il a retrouvé la plante à Thouars, mêlée à *Ecballium elaterium*, et le rapprochement de ces échantillons et de ceux qu'il a récoltés à Fouras dans des conditions identiques lui a donné la conviction qu'entre le *Beta* de Moncontour et celui des sables maritimes il n'y avait aucune différence. D'ailleurs, les auteurs disent du *Beta maritima*, « tiges couchées », ce qui est bien le cas de la plante de Moncontour et de Thouars, tandis que le *Beta vulgaris* est caractérisé par sa tige dressée. — Il serait intéressant de faire rechercher la plante dans nos limites où elle est probablement très rare.

M. A. Guillon dit qu'il s'intéresse toujours beaucoup aux projets d'excursions de M. Souché. Le *Drosera rotundifolia* n'est pas assez rare pour que la cueillette influe sur le choix de la localité à visiter. A Garde-Epée on trouverait de bonnes choses, dès le mois de juin.

M. A. Guillon se rappelle avoir herborisé en 1839, dans la forêt de la Rochecourbon, près de St-Porchaire, non loin de Saintes ; c'était une bonne localité que, plus tard, il aurait désiré revoir.

« Vous (M. Souché), feriez peut-être bien d'y aller, dit-il, avec les confrères de Cognac, auxquels vous donneriez rendez-vous à St-Porchaire, gros bourg où on peut facilement trouver à se nourrir. Si vous donnez suite à mon indication, je voudrais bien qu'il me fut possible d'aller vous rejoindre, cela me rajeunirait. »

Si M. A. Guillon n'est pas de la partie, il recommande de se

défier des fondrières, qui sont recouvertes d'un fin gazon de graminées.

M. Boisumeau demande des renseignements sur la bibliothèque de la Société botanique. Il envoie le Mibore du printemps *(Mibora verna)* provenant de Clessé.

M. C. de Rey-Pailhade a trouvé dans l'envoi de M. Souché (fougères récoltées par M. Desgardes) :

Asplenium Ruta-muraria, forme *normalis*

— — forme *subrotunda* de Rey-Pa.

— — forme *elliptica* de Rey-Pa.

M. Fouillade fera son possible pour assister à l'herborisation des environs de Cognac en 1904, et il demande à M. Souché de vouloir bien, à cette occasion, s'arrêter à Tonnay-Charente. M. Fouillade verrait avec plaisir l'organisation d'une nouvelle herborisation « vers la forêt d'Aulnay, à la saison des Orchis et des Roses. »

M. Musseau adresse un télégramme au sujet des plantes d'herbier à répartir par régions.

Divers envois de : Mlle Coustols ; MM. Dr Griffault, Prothières, Morin-Brunet, E. Barré, Jouvancy, Brochoire, E. Mounier, Picard, Pouvreau, G. Thomas, etc.

Communications. — M. le Président donne lecture d'une circulaire au polycopie émanant du groupe de Cognac. Nos collègues y rendent compte d'une herborisation faite par quelques-uns d'entre eux, en février-mars, de Cognac « au pont de la Trache en traversant les bosquets de bois qui dominent la vallée. »

C'est une innovation très recommandable qui nous a causé une fort agréable surprise, et que nous aimerions à voir se généraliser.

Herbier régional. — M. le Président expose que, par suite de l'extension toujours plus grande de notre rayon d'action, l'*Herbier régional* ne nous rend plus les services que nous

étions en droit d'en attendre. Bon nombre de sociétaires sont trop éloignés pour pouvoir le consulter. Il y aurait peut-être lieu de provoquer la formation d'herbiers d'arrondissement — quand l'herbier départemental existe — ou même des herbiers communaux.

L'Assemblée s'en remet entièrement aux décisions que le Comité spécial pourra prendre à ce sujet.

Diplômes. — Sur la proposition de M. le Président, il est convenu que la Société offrira, à ceux de ses membres *fondateurs* qui voudront bien l'accepter, un exemplaire de notre Diplôme. Cette libéralité sera ensuite étendue aux plus anciens membres de la Société, qui ne compteraient pas moins de dix années de présence dans nos rangs.

Présentations de plantes. — Quelques plantes vivantes, provenant de Pamproux et de Clessé, sont offertes aux personnes qui ne les possèdent pas encore : Lamier pourpre *(Lamium purpureum)*, Lamier découpé *(Lamium incisum)*, *Mibora verna.*

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 21 Avril 1904

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure.

Sont présents : MM. Barré, Baloge, Bourdeau, Carré, Marmuse, Mazalrey, Souché, Véry.

Excusés : Mlles Coustols, Denizeau ; MM. Demange, Lemercier.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté sans observations.

Admissions. — Sont admis comme membres titulaires de la Société :

Mlle Vernon, maîtresse répétitrice au Lycée de jeunes filles à Niort (Mlles Duponchel et Coustols) ;

M Duffort, pharmacien à Masseubes(Gers) – (MM. A. Guillon, Fouillade et B. Souché) ;

M. Chaboussant, imprimeur à St-Maixent (MM. Dr Corbin et Barré) ;

Mme Parnaudeau, directrice de l'Ecole Jules Ferry, à Poitiers (MM. Allard et B. Souché) ;

M. Sauzin, professeur à l'Ecole normale, à La Roche-s-Yon (MM. B. Souché et Chaux) ;

M. Brillaud, instituteur à Amuré, par Frontenay (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Baloge.

Correspondance. — M. X. Lévrier a fait rechercher, dans la première quinzaine de mars, le *Muscari botryoïdes* à Rom pour être fixé sur le moment le plus favorable de la cueillette, et les recherches ont été vaines. Peut-être l'inondation a-t-elle empêché la croissance de la plante.

M. le Dr X. Gillot annonce l'envoi en gare de Pamproux de 35 à 40 espèces de plantes pour le Jardin botanique. (Remerciements).

MM. Veillon, Gouirand et Brunaud, de Cognac, donnent un avis très favorable sur la question des herbiers régionaux.

M. Duffort envoie ses sincères remerciements pour l'accueil amical réservé à sa présentation comme membre de notre Société. Il estime, avec M. A. Guillon, que ce n'est pas un mince mérite que d'élever une Société scientifique florissante alors qu'on est éloigné de ces grands centres où le recrutement des sociétaires est plus facile et où les études sont singulièrement facilitées par les musées et les riches bibliothèques publiques. Que d'efforts, en province, pour arriver à faire quelque chose.

Pour le but que M. Souché poursuit en Charente, M. Duffort a le regret de ne pouvoir lui être d'un grand secours. Voilà vingt ans qu'il a quitté ce beau pays et il n'y possède plus que peu de relations. Pendant son séjour à Angoulême, entraîné par M. Guillon, il a employé ses rares instants de loisir à faire quelques excursions qui ont ajouté des espèces nouvelles au catalogue de Rochebrune et Savatier.

Pour dresser une liste complète des découvertes, M. Duffort serait obligé de parcourir tout son herbier et c'est une grosse affaire, aujourd'hui surtout où il est tout occupé à l'étude de la végétation du département du Gers. Il est regrettable, toutefois, que ces documents soient ignorés, car leur connaissance donnerait une vue d'ensemble plus complète de la flore d'un département si riche qu'il ménage encore beaucoup de surprises. M. Duffort verra s'il peut faire quelque chose pour notre Bulletin, sinon il dressera une liste qui serait déposée dans nos archives pour être utilisée plus tard au besoin.

M. Guillon éprouve une vive satisfaction de voir M. Duffort devenir membre de la *Société botanique des Deux-Sèvres*.

Il dit que M. Souché, avec raison, a remarqué que les localités mentionnées dans le catalogue de M. de Rochebrune, sont peu nombreuses et insuffisamment indiquées; plusieurs sont introuvables pour M. Guillon même qui habite Angoulême Depuis l'apparition de cet ouvrage, de nombreuses découvertes ont été faites et elles n'ont pas été publiées.

M. J. Lucas a fait, fin mars, quelques recherches vers St-Jean-d'Orbetiers (5 kilomètres des Sables-d'Olonne côté sud, et dans le bois de Chênes verts), sans voir aucune plante méritant d'être signalée.

M. Fouillade a trouvé, fin mars, *Viola scotophylla* abondant dans un bois à deux pas de Tonnay-Charente (Ch.-Inf.), et un *Viola* intéressant qui serait un hybride du *V. silvestris* et du *V. scotophylla*.

M. le Dr X. Gillot annonce un nouvel envoi de plantes pour le Jardin botanique (envoi parvenu). Il y a joint quelques spécimens d'un champignon rare de Tunisie, le *Xylopodium Delestrei*, récolté à 60 kilomètres au Sud de Tunis par M. H. de Chaignon, naturaliste distingué. C'est la station la plus septentrionale connue de ce Gastéromycète désertique.

M. le Dr X. Gillot prendra part au Congrès international de botanique de 1905 à Vienne (Autriche) Il y représenterait avec plaisir la *Société botanique des Deux-Sèvres* si elle n'a pas encore désigné ses délégués. (Accepté avec empressement).

M. Duffort a parcouru, feuillet par feuillet, les « Matériaux pour une Géographie botanique régionale », 2e partie de la Flore du Haut-Poitou. Il estime que maintes régions de la France sont moins explorées et que celle-ci ne fournira que bien peu d'espèces nouvelles à inscrire dans la Flore du Haut-Poitou.

M. Duffort a vu dans le même ouvrage la mention du *Raphanus perennis* Guitteau et demande où il pourrait en trouver la description. Il pense que c'est une plante fort commune en Charente, dans la vallée de ce nom, et à laquelle s'applique sans doute la note de Lloyd (flore) : Un *Raphanus*, très voisin du *maritimus*..... Clavaud semble le rapporter au *Landra*, ce qui est peut-être un peu forcé.

Une seule fois M. Duffort a cueilli *Centaurea trichacantha*. Il n'y a guère à douter de son origine hybride dont les parents sont bien *C. pratensis* et *C. calcitrapa*.

On devrait généraliser l'usage de mettre le portrait de l'auteur en tête de l'ouvrage. Il semble qu'on se connaisse mieux.

M. Fouillade a reçu le colis de plantes envoyées par M. Souché et destinées à être cultivées ; il adresse tous ses remerciements. La plupart d'entre elles sont fort bien prises déjà. — Le *Viola Bertoti* est une variété intéressante de *V. silvestris* (*Reichenbachiana*). M. Fouillade a vu à Tonnay-Charente le

V. Reichenbachiana avec des fleurs à teinte légèrement lilacée. — Très curieux le *V. odorata* sans éperon. Il serait intéressant de savoir ce que donneraient les graines. (Semées par Lloyd elles ont donné le type sans éperon ; d'ailleurs la plante se reproduit abondamment de graines depuis plus de 15 ans à la Jarrie de Pamproux).

M. Fouillade a vu à Crézières (D.-S.), le *V. hirta* avec des fleurs lilacées ou rosées — comme dans le *V. Bertoti* — ou blanches avec éperon violacé, mais jamais avec les fleurs entièrement blanches, y compris l'éperon.

M. A. Maigret, pendant une marche militaire près d'Issoudun, a rencontré *Caltha palustris* et la forme *laciniata* Mil. du *Sambucus nigra*.

M. Chaux compte faire en 1904 un certain nombre d'excursions botaniques, avec les instituteurs de la circonscription, qui commenceront même dès le jeudi 21 avril par Montaigu (Vendée). Il accepte donc avec beaucoup de plaisir la proposition d'une excursion à Tiffauges.

M. Gouirand envoie de Cognac le *Pterotheca nemausensis* extrêmement abondant dans les prés.

M. Gauvin, après étude sérieuse, a acquis la certitude que la Moschatelline (*Adoxa moschatellina*) est sans action dans la névropathie. Ceux qui l'ont préconisée ont été sans doute induits en erreur par son odeur, qui rappelle celle du musc.

M. Gauvin, voisin de M. Duret, compte mettre la science de ce dernier à contribution. Voici le but qu'il se propose : énumérer dans un petit volume les plantes utiles en médecine ; joindre à leur étude les instructions nécessaires à leur emploi et accompagner chaque exemplaire de l'ouvrage d'un herbier renfermant les sujets décrits. Ce travail serait ainsi d'une grande utilité et à la portée des plus ignorants.

M. Gauvin ose espérer que si M. Souché vient à Lencloître,

il n'oubliera pas l'ermite des Fontaines qui sera toujours heureux de le recevoir.

Mme Sauzin dit qu'il existe à l'Ecole normale de filles de La Roche-s-Yon un herbier fait sous la direction de M. Pontarlier en 1886 et que cet herbier est en assez mauvais état. Quelques plantes sont entièrement à remplacer. Pour celles qui ne poussent pas aux environs de La Roche, elle accepte avec empressement le gracieux concours de M. Souché.

Elle estime qu'une herborisation spéciale à l'Ecole normale de filles, dirigée par le Président de la Société, serait une excellente chose pour les élèves.

M. D. Desgardes envoie, récolté commune de Croutelle (Vienne) le *Clandestina rectiflora* enchassé dans les racines de *Galeobdolon luteum*, de *Spirea ulmaria* et de *Ranunculus acris*.

M. Hy exprime ses sincères remerciements pour l'envoi de notre Bulletin de 1903.

La lecture de la page 58 lui fait désirer de posséder des graines mûres des *Potentilla Gremlii* et *italica*.

Au sujet de la note visant les *Ulex*, p. 192, M. Hy explique sa pensée. Tout ce qu'il a écrit sur ce sujet est pour établir que nous avions *deux* types dans l'ouest, à savoir : 1° *Ulex europœus* sensu stricto (Smith, non L.) ; 2° *U. autumnalis* comprenant *nanus* et *Gallii*.

En réalité, *tous* nos *Ulex* de France répondent bien au type linnéen unique *europœus ;* mais M. Hy est d'avis qu'on y doit distinguer *plusieurs* espèces : 2 occidentales, *U europœus* et *U. autumnalis*, et 1 méditerranéenne, *U. australis* Clevienti, aussi appelée *U. parviflorus* Pourret.

Il y a dans les Deux-Sèvres, d'après Lloyd, les 2 espèces de *Viola* confondues sous le nom de *V. alba* Besser. M. Hy vient aussi de les retrouver aux environs de Saumur, où jadis elles avaient été vues par Revelière et Chedeau. Elles semblent bien

distinctes. Le *Viola virescens* Jord. a la fleur parfaitement blanche avec éperon jaunâtre, tandis que le *V. scotophylla* a le dehors de la fleur et au moins l'éperon teinté de violet. Du reste le même pigment violacé se retrouve sur les sépales, les pédoncules, les feuilles adultes. Or, ce qui a frappé M. Hy, c'est que la plante la mieux pigmentée — *V. scotophylla* — est justement celle qui se cache au plus profond des fourrés, le *V. virescens* préférant la lisière des bois. On ne peut donc pas dire que la coloration est provoquée ici par l'intensité de l'éclairage.

M. Hy demande à ceux qui ont vu ces deux plantes sur place s'ils ont constaté la même répartition. Lloyd indique à Thouars, au bois de Féole, la forme à fl. blanches. Y habite-t-elle les fourrés épais ? ou bien ne se trouve-t-elle que sur les clairières, comme au bois de la Bouchardière, près Saumur ?

M. E. Olivier, directeur de la Revue scientifique du Bourbonnais, prie M. Souché de l'autoriser à reproduire son « Enquête sur les cas d'empoisonnement par les champignons », travail paru simultanément dans le Bulletin de la Société mycologique de France et dans le Bulletin de la *Société botanique des Deux-Sèvres*. (Accordé avec empressement).

M. E. Simon remercie M. Souché pour l'envoi de l'*Asplenium Trichomanes* forme *incisa* pour lequel, à priori il n'est pas éloigné de partager l'avis de M. Souché, peu confiant dans la valeur des formes attribuées à cette espèce.

Il dit que le compte rendu de la session mycologique témoigne envers M. Souché d'une haute reconnaissance, et il faut bien dire que les Sociétés parisiennes ne sont pas accoutumées à trouver dans leurs sessions régionales pareille activité et pareil dévouement scientifique. L'hommage qui est rendu à M. Souché lui fait le plus grand honneur.

M. E. Simon annonce la découverte par lui faite en 1903 dans la Haute-Vienne de deux plantes intéressantes : l'une qui

est selon toute probabilité un hybride nouveau de *Sagina* issu des *S. subulata* et *procumbens*, dont il partage les caractères, rencontré près de Nantiat le 26 juillet, auquel il donnera probablement le nom de × *S. lemoviscensis ;* l'autre un *Carex* qu'il avait pris d'abord pour le *C. brizoïdes,* mais qui, selon l'avis d'un botaniste autorisé, est le *C. argyroglochin* Hornem.

M. Hy a reçu (le 22 avril) le *Viola hirta* var. flor. albo, que M. Souché lui a envoyé pour le cultiver.

Il dit que les espèces du groupe *V. alba* ont des rejets courts, *non radicants,* et des stipules à longs cils.

M. Gautier envoie la liste des principales plantes qu'il a recueillies à la Chapelle-Bâton (D.-S.). Il demande s'il ne serait pas possible d'organiser une herborisation dans cette localité.

Divers plis de : Mme Le Breton ; Mlles Duponchel, Coustols ; MM. Lemercier, Saint-Amand, Welsche, Barré, J. Bellivier, P. Pérochon, Baloge, Chaboussant, Devaux-Chauvet, Allard, T. Sarazin, Pigeau, Belkowiche, Pagé, H. Caillon, A. Gentil, etc.

Communications — M. le Président communique : 1° Une circulaire de notre collègue M. Bigeard relative à la propagation de sa « Petite flore des champignons », ouvrage que nous connaissions déjà. 2° Un spécimen de l'*Iconographie des champignons* de France, principalement Discomycètes, par M. Emile Boudier, avec la planche 202, représentant la *Morille vulgaire.* 3° Des documents relatifs au Congrès international de botanique à Vienne (Autriche) en 1905, congrès qui consistera à arriver à une entente sur les questions de *nomenclature botanique.*

Le Bureau permanent de ce Congrès a décidé, conformément aux instructions du Congrès de Paris, de ne pas abandonner les résultats du scrutin au hasard des botanistes qui se rencontreront à Vienne à l'occasion du Congrès de 1905, mais d'accorder le droit de vote en matière de nomenclature unique-

ment : aux membres de la commission internationale, aux auteurs des motions, aux délégués des grands établissements botaniques, des principales Sociétés botaniques, etc.

Les Sociétés botaniques ont droit à un représentant quand le nombre de leurs membres ne dépasse pas cent, à deux représentants lorsqu'elles comptent de 101 à 200 membres et ainsi de suite.

Ces délégués doivent être des membres actifs des corporations qu'ils représentent.

Lorsqu'une Société de plus de cent membres ne peut se faire représenter que par un seul délégué, celui-ci dispose d'un nombre de suffrages équivalent au nombre de voix qui revient de droit à la Société.

(L'adhésion au Congrès a été envoyée le 26 mars 1904).

Présentation de plantes. — M. Bourdeau présente : *Chrysanthemum corymbosum, Geranium sanguineum, Carex præcox, C. glauca* et un Carex trop jeune pour une détermination certaine. Puis :

Une Orobanche non développée, montée sur une grosse souche d'une plante indéterminée. L'échantillon a été confié à M. Lemercier qui le cultivera.

Puis : *Matricaria inodora,* forme *maritima,* provenant ainsi que les autres plantes, de Luçon ou des communes voisines. M. Bourdeau fait remarquer que ce *Matricaria* est considéré comme ANNUEL et les échantillons présentés dénotent une espèce VIVACE.

M. Barré présente le *Milium scabrum* provenant des environs de Boisragon, commune de Breloux (D.-S.).

Mycologie. — M. Bourdeau montre un champignon récolté par lui sur des troncs de frênes, à Luçon (Vendée). Des échantillons seront soumis à M. Boudier.

M. Souché présente le *Phellorinia Delestrei*, ou *Xylopodium Delestrii* provenant de Tunisie, et offert par M. le Dr X. Gillot.

La séance est levée.

Séance du Jeudi 26 Mai 1904

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure.

Présents au Bureau : Mlle Denizeau ; MM. Bougouin et Aimé.

Le procès-verbal de la dernière réunion est adopté sans observations.

Admissions. — Sont admis comme membres titulaires :

Mlle Dubois (Marguerite), professeur au Lycée de jeunes filles de Niort, présentée par Mlles Duponchel et Coustols (excursion du 12 mai 1904), à Payré (Vienne) ;

Mlle Bernardin, institutrice à Payré, par Couhé (Vienne), présentée par Mlles Bénard et Cartier (même excursion) ;

Mlle Pouilloux, institutrice à St-Maixent (D.-S.), présentée par Mlle Denizeau et M. B. Souché (excursion du 19 mai 1904 au Fouilloux de La Mothe-St-Héray) ;

M. Trillaud (Jean), professeur à la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vienne), présenté par MM de Larclause et Ls. Bouchet ;

M. Pelourde (Fernand), étudiant, 14, rue des Carmes, à Poitiers, présenté par MM. B. Souché et Dr Moreau ;

M. Chalot, horticulteur à Vouvant (Vendée), présenté par MM. Girouin et Z. Bourgezeau.

Correspondance. — M. Bogard proteste contre une note parue dans le Bulletin de 1903, p. 53, où il est dit que l'*Ento-*

loma clypeatum (Entolome en bouclier, mousseron gris) est SUSPECT. Or, ce champignon est consommé à Lusignan et ailleurs et n'a jamais occasionné le moindre accident. (Voir la communication à la fin de la séance).

Mlle Guéry exprime le désir de voir organiser le plus tôt possible, l'herborisation projetée aux environs de Chantonnay.

M. A. Guillon a passé deux ou trois bonnes journées employées à la lecture du Bulletin de la Société mycologique et du *Bulletin de la Société botanique des Deux-Sèvres*. Les mycologues présents à cette session ont apprécié le précieux concours que leur a prêté le président de cette Société, son grand dévouement, son infatigable activité, sa cordialité et tant de qualités qui lui ont attiré d'unanimes félicitations auxquelles il s'associe de tout cœur.

Quoique étranger aux études mycologiques, M. Guillon aurait eu bien du plaisir à se trouver à la session Niort-Poitiers avec les congressistes. Il aurait parlé d'un bien charmant champignon qu'il avait rencontré il y a quelques années sur une mare des environs de Brigueuil (Charente). Il en avait pris des échantillons pour les envoyer à M Cornu, qui y reconnut le *Mitrula paludosa*, poussé sur des feuilles de châtaignier tombées dans la mare.

M. A. Guillon adresse tous ses compliments et toutes ses félicitations au sujet de la bien remarquable extension que prend, grâce à de constants efforts, la *Société botanique des Deux-Sèvres* devenue si nombreuse. La récompense de cet absolu dévouement se trouve, et c'est grande justice, dans l'attachement, l'affection et la reconnaissance de tous les membres.

MM. Gouirand et Brunaud envoient *Pterotheca nemausensis*, plante extrêmement abondante aux environs de Cognac. Ils ont trouvé, première quinzaine d'avril, quelques pieds de *Daphne Laureola* dans les bois de Cherves, près Cognac.

M. Bourdeau communique (24 avril) un *Orchis morio*

« entièrement double. » — (Voir plus bas la note du Dr X. Gillot).

Mlle Coustols, au nom de Mme la Directrice et au sien, accepte la date du 5 mai pour l'herborisation spéciale au Lycée de jeunes filles de Niort.

M. Chambert propose les coteaux de Payré (Vienne), pour l'herborisation projetée aux environs de Couhé. (Accepté).

MM. Belkowiche et Caillon donnent un avis favorable pour la date de l'herborisation à La Mothe-St-Héray (18 mai).

M. H. Correvon, à Chêne-Bourg, près Genève, désirerait, pour les cultiver, *Walenbergia hederacea* et *Anagallis tenella*.

M. le Dr X. Gillot a étudié l'Orchis monstrueux récolté à Luçon par M. Bourdeau. Il ne connaît que trois ou quatre cas analogues dans toute la littérature botanique, mais il fera encore des recherches. Les Orchis doubles sont rares. — Les autres cas portent sur l'*Orchis mascula*, *O. ustulata*, *Aceras hircina*. — Les fleurs doubles sont en réalité des fleurs composées, de trois ordres décroissants. Il y a à la fois *prolifération* florale, *pélorisation*, *disjonction* et *pétalodie* des verticilles floraux.

M. A. Le Grand offre un lot de plantes d'herbier. (Remerciements).

M. Fouillade désirerait examiner des échantillons *authentiques* du *Viola virescens* Jord. récoltés par Sauzé et Maillard pour voir si la plante est la même que celle de la même localité qui a été classée par un « botaniste autorisé » sous le nom de *Viola hirta* L., var. *fraterna*, s. v. *lactea*.

M. Fouillade a récolté à Tonnay-Charente : *Ophrys aranifera*, *O. aranifera* var. *atrata* et formes de passage ; *O. litigiosa* G. Camus. (*O. lutescens* Grelet), détermination de M. Camus. Ces plantes sont reliées entre elles par toutes les formes de transition possibles.

Il envoie *Viola scotophylla* et *V. scotophylla* × *silvestris* Reich. (Remerciements).

MM. Chaux, Boisdé, Ph. Rousseau, Sarazin, etc., organisent l'herborisation des environs de Chantonnay fixée au 2 juin.

MM. Bogard, Chambert, etc., ont bien voulu s'occuper de celle du 12 mai, à Payré (Vienne).

Mlle E. Mercier, directrice de l'Ecole primaire supérieure de filles de St-Maixent, se fera un plaisir de prendre part à l'herborisation du 18 mai à La Mothe-St-Héray, avec ses professeurs et une délégation d'élèves.

M. A. Maigret envoie, des environs d'Issoudun (Indre) le *Cerastium arvense* « qui est abondant dans toute la contrée. »

M. J. Lucas envoie vivant, des Sables-d'Olonne, le *Sisymbrium Irio.*

M. Bourdeau dit qu'il a récolté lui-même le *Daldinia concentrica* « sur des frênes vivants, mais peu vigoureux, et que le champignon paraissait pousser sur les parties mortes du végétal ». — Il a cueilli le *Neottia ovata* — espèce plutôt rare en Vendée — dans la commune de St-Philbert-de-Pont-Charrault (Vendée).

Mlle Duporge accepte, tant pour les cours secondaires qu'elle dirige à Douai que pour l'Ecole normale de filles de cette ville, l'offre d'envois de plantes que M. Souché a bien voulu leur faire.

M. Desgardes fournit la liste des plantes qu'il a récoltées à la Cossonnière, près St-Benoit (Vienne), du 12 au 15 mai 1904.

M. Aristobile envoie de Preuilly (Indre-et-Loire) un colis postal de plantes pour le Jardin botanique : *Paris quadrifolia, Anthericum planifolium, Cephalanthera ensifolia, C. pallens,* etc. (Remerciements).

Mlle Turcau, Directrice de l'Ecole primaire supérieure de Fontenay-le-Comte, accepte la proposition de M. Souché consistant à faire, le 1er juin, une herborisation spéciale à son éta-

blissement. Elle a reçu la circulaire de M. le Recteur, due à une démarche de M Souché auprès de M. Cons.

M. Ls. Bouchet dit qu'en se promenant avec notre collègue M. Alcide Bouchet, ils ont trouvé, près de Liniers (Vienne), une belle colonie d'*Ajuga Genevensis*.

M. Gadeceau aurait désiré recevoir, pour les cultiver, *Muscari botryoïdes* et *Ophioglossum sabulicolum*.

M. Douteau dit qu'à l'herborisation du 2 juin à Chantonnay (Vendée), il sera possible de faire une bonne récolte d'Orchidées, à la condition de suivre le *bord oriental* du bassin calcaire, à 2 ou 3 kilom. de la ville.

M. Boudier confirme la détermination de *Pleurotus cornucopiæ* (Pleurote en conque) d'un champignon récolté — et vu nombreux — sur un ormeau presque mort, près de la Villedé Pamproux, par M. B. Souché.

M. Girouin a récolté aux environs de la Châtaigneraie où il pousse en quantité, le *Tricholoma Georgii* (Tricholome de la St-Georges, mousseron blanc).

M. E. Simon ajoute quelques réflexions à propos de sa note sur les *Ulex*. Il annonce la mort récente (23 mai) de M. Foucaud. Cette perte est bien pénible à M. Simon qui avait voué au défunt une affection profonde, et plus que tout autre il ressentira le vide que sa disparition va faire dans le monde botanique.

Il est allé visiter, sous la conduite de l'inventeur, deux stations de plantes rares, l'une de *Narcissus poeticus*, l'autre de *Tulipa silvestris*. M. Simon a constaté que le premier, trouvé aux abords d'une ferme, près du Paradis, commune de Targé (Vienne), a certainement été planté et provient d'un ancien jardin établi sans doute autrefois le long d'une pièce d'eau dont il reste encore une partie. Quant à l'autre elle n'est pas rare dans une haie et dans des champs qui avoisinent le village de Targé et bordent le chemin qui va du château (côté sud) à la

voie ferrée. Comme pour le Narcisse, M. Simon émet des doutes sur l'indigénat.

M. P. Cornuault aurait vivement désiré accompagner M. Souché au coteau de Veluché, près Airvault (D.-S.). Ne le pouvant pas il a établi à son intention, pour lui servir de guide, un petit croquis numéroté, avec la liste des plantes récoltées par l'auteur du plan autour des points signalés à l'attention de M. Souché.

Depuis 25 ans, M. Cornuault n'a revu que deux ou trois fois le coteau de Veluché, et toujours au mois d'août.

Reçu en outre divers plis de : Mmes R. Maire, *Labergère ;* Mlles T. Leroux, J. Lamarre, Dubois, E. Bernardin, *B. Tété ;* MM. Baudoin, abbé Fournier, Provost aîné, Dr Jacquemin, Antoine, Mathieu, *Alb. Martin,* F. Rougier, Al. Didier, E. Bocquier, H. Caillon, Gouirand, Doucet, Drapron, Provost inst., Pelourde, Laverré, Coyault, etc.

Publications. — Parmi les publications reçues depuis la dernière séance nous signalerons : 1° Le *Boletus subtomentosus* de la région genevoise, par M. Ch.-Ed. Martin, dans les Matériaux pour la flore cryptogamique Suisse, Berne. – 2° Essai sur la Géographie botanique des Alpes, par R. Pampanini, dans « Mémoires de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles. »

Communications. — Au sujet de la protestation de M. Bogard contre l'appellation de « *suspect* » appliquée à l'*Entoloma clypeatum* (Entolome en bouclier, mousseron gris des haies), M. Souché rappelle que dès l'année 1880, MM. E. Roze et G. Poirault ont publié dans le Bulletin de la Société botanique de France, t. XXVII, séance du 9 juillet, une note ayant pour titre : Le Mousseron des haies, *champignon comestible des environs de Poitiers.* — Les auteurs voyant que Cordier, Quélet et Gillot s'accordaient à signaler cette espèce comme suspecte ou vénéneuse, envoyèrent à Quélet des échantillons fraîchement cueillis à Poitiers. — M. Quélet répondit que

c'était à tort qu'il avait qualifié ce champignon de *suspect*, sur la foi de Cordier, qu'il l'avait essayé depuis et reconnu parfaitement comestible.

M. E. Bougouin dit qu'aux environs du Chaillou, commune de Chey (D.-S.), croissent de nombreuses espèces de champignons et qu'il serait très heureux d'être fixé sur la comestibilité de la plupart d'entre eux.

M. Souché engage beaucoup M. Bougouin — qui accepte — à prendre part à quelques excursions mycologiques ; c'est encore le moyen le plus rapide pour se familiariser avec la connaissance des champignons.

M. Aimé, dont les occupations professionnelles l'empêchent de suivre, comme il le voudrait, les séances de la Société qui, en général, ont lieu le jeudi, et de faire partie de la plupart des excursions, a lu avec beaucoup d'intérêt les comptes rendus du 15e Bulletin.

Non seulement l'excursion du 18 juin 1903 aux environs de Ste-Gemme-la-Plaine (Vendée), l'aurait intéressé au point de vue botanique, mais aussi au point de vue agricole, puisque les excursionnistes ont eu la bonne fortune de visiter l'Ecole pratique d'Agriculture de Pétré, véritable ferme modèle, et de se rendre compte, étant accompagnés de M. le Directeur Touchard, des résultats d'une bonne culture et d'améliorations de prairies par suite de l'emploi des engrais artificiels.

L'herborisation de Moncontour (Vienne), du 6 août 1903, lui aurait permis d'étudier les deux espèces de peupliers signalés, *Populus alba* et *P. canescens*, plantés sur les bords de la Dive.

A ce propos M. Aimé a indiqué un nouvel ouvrage que la librairie J. Rothschild vient d'éditer, intitulé : « Un arbre utile, Le Peuplier, (histoire, variétés, culture, etc.), par L Breton-Bonnard, planteur, vice-président de la fédération des marchands de bois de France.

L'auteur a obtenu en 1903, pour cette monographie très complète, la médaille d'or décernée par la Société des agriculteurs de France.

Au chapitre « Maladie et dégénérescence » il rappelle que la perte de cet arbre si utile, attribuée par divers auteurs, en 1889, au développement à la racine de champignons parasites, entre autres du *Didymosphœria populina* et du *Calicium populeum*, est plutôt due à l'envahissement des insectes, d'après de nouvelles observations faites depuis et publiées, non seulement dans « le Bois », « la Nature », et autres journaux, par M. Aimé, mais aussi dans une brochure sur la maladie des peupliers, lue à la séance du 15 février 1901 de la Société des agriculteurs de France.

Les insectes ennemis du Peuplier sont nombreux, mais les deux principaux sont des lépidoptères, le *Cossus ligniperda* et la *Sesia apiformis*, ce dernier, le plus redoutable de tous, épuisant le sujet par les ravages de sa larve causés dans le cœur des principales racines pendant trois années.

La sève n'étant pas assez abondante ne peut arriver à la cime de l'arbre, la tête se dessèche progressivement, et au bout de trois à quatre ans il périt en entier, le plus souvent trop jeune et n'ayant pas de valeur marchande.

M. Aimé, sur la demande de M. Bougouin, trésorier général, a indiqué quelques remèdes préventifs... mais a surtout insisté sur la plantation d'espèces vigoureuses, et, autant que possible, dans des prés ou marais non épuisés par d'anciennes plantations de même essence.

La séance est levée.

Séance du 26 Juin 1904

tenue sur les coteaux de Fertevault, près Thouars (D.-S.), au cours d'une herborisation.

Présidence de M. B. Souché.

Sont présents, parmi les membres de la Société :

Mme et M. Breillat-Ganeau ; Mlle J. Dardarin ; MM. B. Souché, Frémont, Gachet, Raymond.

Le procès-verbal de la dernière réunion, lu par M. Souché, est adopté sans modification.

Les admissions suivantes sont approuvées :

Herborisation à Chantonnay (Vendée), 2 juin 1904 :

M. Durand (Georges), à Beautour, par La Roche-sur-Yon, présenté par MM. B. Souché et J. Douteau ;

M. Boisdé, directeur de l'Ecole primaire supérieure à Chantonnay, présenté par MM. Chaux et J. Douteau ;

M. Bonneau (Louis), instituteur à St-Germain-de-Prinçay, par Chantonnay, présenté par MM. Chaux et B. Souché ;

M. Blaud, instituteur à St-Germain-de-Prinçay, présenté par MM. J. Douteau et B. Souché.

Herborisation à Airvault, 15 juin 1904 :

M. Roy, artiste peintre, à Airvault (D.-S.), présenté par MM. Poullier et Huyard.

Herborisation à Garde-Epée, près Cognac, 23 juin 1904 :

Comice agricole de l'arrondissement de Melle, présenté par MM. B. Souché et Rozeray ;

Mlle Germain, institutrice, à St-Martin-de-Cognac, présentée par Mlle Berthelot et M. B. Souché ;

M. Perrier de la Bâthie, prof. d'agriculture à Saintes, présenté par Mlle Berthelot et M. Brunaud ;

M. Morillon (Médéric), clerc d'avoué, à Cognac, présenté par MM. Brunaud et Jannet ;

Correspondance. — Lettres de Mlle Turcan et de M. Sarazin au sujet de l'herborisation du 1er juin, soirée, spéciale à l'Ecole primaire supérieure de filles de Fontenay-le-Comte.

Lettres de MM. J. Douteau, Chaux, Boisdé, Sarazin, Sauzin, Ph. Rousseau, P. Bournier, Bourdeau, etc., relatives à l'herborisation du 2 juin aux environs de Chantonnay (Vendée).

M. A. Moinet envoie *Sagina procumbens* et *Arabis sagittata*, etc.

Lettres de Mme Breillat-Ganeau, MM. Musseau, Mesnet, Raymond, Mlle Boucheteau, relatives à l'herborisation des environs de Thouars du 26 juin.

M. le Dr X Gillot a bien voulu examiner deux envois faits à huit jours d'intervalle, d'un intéressant *Vicia* découvert par M. Drapron, à Beaulieu-sous-La-Roche (Vendée).

Dès le premier il a cru reconnaître le *Vicia purpurascens* DC., forme à fleurs rouges du *V. pannonica* L. La plante vendéenne en diffère par ses stipules, qui sont hastées et incisées (tandis que dans *V. purpurascens* DC. elles sont hastées mais à lobes entiers), et par son étendard *glabre* ou à peine velu. Il est vrai que De Candolle dit lui-même que la plante devient presque glabre par la culture. Les légumes ne sont point velus et stipités ; l'inflorescence 3 — 4 flores est bien celle de *V. purpurascens* DC., du reste variable. — Le simple brin envoyé était insuffisant pour une classification certaine.

Les échantillons expédiés le 2 juin, un peu plus avancés, ont confirmé la première opinion. Les stipules sont pour la plupart hastées ou lancéolées, avec une tache pourpre, ce qui est noté par De Candolle. — La plante de Vendée ne diffère de *Vicia purpurascens* type que par sa villosité moindre, et la glabrescence de sa corolle.

Or, De Candolle a eu soin de dire que la plante peut devenir glabre, et M. Gillot possède un *Vicia*, étiqueté *V. purpurascens*, à corolle absolument glabre et à fleurs petites.

Il ferait donc de la plante qui lui a été soumise un *Vicia purpurascens* DC. var *glabrescens*. — Les légumes sont très pubescents. — Le *Vicia purpurascens* type est méridional et peut se modifier. — Le *Vicia segetalis* est également très variable et remplace en Saône-et-Loire le *V. pannonica* Jacq., qui est du même groupe, mais très différent.

Lettres de Mlle Vernon, de M. Poullier, au sujet d'une herborisation aux localités classiques des environs d'Airvault, les 15 et 16 juin.

M. Fouillade a cueilli en mai à Tonnay-Charente :

Neottia nidus-avis, bois de la Chauvière ; *Orchis montana*, AC. ; *Myosurus minimus*, à Chalonnière ; *Ranunculus Drouettii; R. sceleratus,* AC. marais, Tonnay-Charente, St-Hippolyte ; *Silene gallica, Trifol. michelianum*, R. ; *Vicia bithynica,* 2 pieds seulement ; *Glyceria plicata, procumbens, distans*, dans les marais ; *Orobanche epythimum,* le Tail ; *Eufragia viscosa*, à Cabariot ; *Tetragonolobus siliquosus,* Chasserat, commune de Cabariot ; *Smyrnium Olusatrum,* Tonnay-Charente, quai des Capucins.

Lettres et télégrammes de MM. A. Guillon, Baudoin, Gouirand, Brunaud, Fouillade, Reveillaud, Garandeau, Mathieu, etc., pour l'herborisation du 23 juin vers Garde-Epée, environs de Cognac.

M. E. Simon a reconnu dans un envoi fait par M. Souché, de plantes récoltées à Chantonnay (Vendée) : *Festuca tenuifolia, Chara fragilis, Zannichellia cyclostigma* Clavaud, etc.

M. A. Leroux communique un certain nombre de plantes qu'il a récoltées dans la forêt d'Etampes (S.-et-O.).

M. A. Moinet offre deux plantes africaines, le Lotier des Lothophages (Zizyphus lotus), ou Jujubier sauvage, qui constitue une des broussailles les plus communes de l'Algérie et des plus difficiles à extirper (récolté à Tifuraouin, province d'Oran, en mai 1898).

L'autre plante est une Térébinthacée, *Pistacia lenticus ;* c'est encore un des principaux éléments des broussailles du Tell.

M. E. Simon dit qu'il serait bon de recommander aux sociétaires « d'envoyer toujours des plantes en quantité suffisante pour qu'on puisse juger du port, et quand il s'agit d'espèces charnues ou grêles de les mettre *sous presse à l'avance ;* dès que les feuilles se replient ou s'enroulent, la détermination devient parfois difficile. » Bien soigneusement préparer les plantes en les étalant minutieusement et en les pressant, et y joindre une étiquette.

M. Aristobile a rencontré en Indre-et-Loire, « en grande quantité, » *Cephalanthera rubra, Orchis coriophora* qu'il envoie, ainsi que *Ranunculus chœrophyllos.*

M. Girouin envoie *Ornithogalum sulfureum.*

M. Goirand dit que la *Société botanique des Deux-Sèvres* rendra service au Comice agricole de Melle en organisant, à l'occasion du concours agricole de La Mothe-St-Héray, une exposition de champignons.

M Malinvaud envoie des circulaires d'invitation au Congrès jubilaire de la Société botanique de France.

M. L. Forestier envoie de Bournezeau *Carex pilulifera* et *Filago montana.* Il adresse ses plus sincères remerciements à M. Souché pour les plantes qu'il en a reçues.

M. Navrancourt a récolté aux environs de Mirebeau-en-Poitou quelques plantes intéressantes qu'il communique.

La *Société des Sciences naturelles de Vienne* (Isère), étant dans l'obligation d'interrompre la publication de son Bulletin, nous prie de différer nos envois.

M A. Guillon insiste pour que M. B. Souché accepte l'invitation de la Société botanique de France et assiste à la fête jubilaire qui se tiendra le 1er août à Paris. Il y représenterait la *Société botanique des Deux-Sèvres.*

M. Naud signale, au 20 juin 1904, dans la forêt de Chizé (D'-S.) une production assez abondante des espèces suivantes : *Boletus reticulatus*, *Collybia radicata*, « espèce toujours inoffensive, d'après une longue expérience », *Cantharellus cibarius*, *Clavaria flava*, *Lepiota excoriata*.

M. Sarazin, sur la demande de M. Souché, fournit les très intéressants renseignements suivants sur les « Tortillards » vendéens.

« J'ai extrait d'un vieil ouvrage sur la Vendée la notice ci-jointe sur le *Tortillard*.

« Dans le cours de sylviculture on cite comme une variété de l'*Ulmus campestris*, l'*U. tortuosa* (Ormeau tortillard), plus petit que le type dans toutes ses parties et à rameaux tortueux, dont les fibres sont tordues.

« Mais le tortillard du Thouarsais et de St-Sulpice n'est pas plus petit que l'ordinaire, il pousse d'ailleurs dans les meilleurs sols de la Vendée (Liasien, sinémurien et toarcien).

« En dehors de ces terrains il n'a plus la même valeur pour le charronnage.

« D'après la note de La Fontenelle on serait porté à croire que les Tortillards de la Plaine intérieure de la Vendée, comme on appelle cette région, ont été obtenus par une véritable sélection et que le type s'est conservé par bouturage et marcottage. Mais on doit se demander cependant si la nature du sol n'influe pas aussi sur les qualités de cet arbre. »

Note. — Extrait de la statistique ou description générale du département de la Vendée par *J. A. Cavoleau*, revue et augmentée par *De la Fontenelle* (1844), page 457, chapitre IV « *De quelques arbres à introduire ou à multiplier davantage en Vendée* » (par De la Fontenelle).

« Il existe un arbre précieux dans la Plaine intérieure de la

Vendée, dans le Bocage qui s'y rattache et surtout aux environs de St-Sulpice-en-Pareds : c'est l'ormeau tortillard, appelé dans le pays *ormeau lié,* variété d'arbre qui a fait la réputation du charronnage de Bruxelles Cet ormeau, qui diffère de l'ormeau ordinaire, se distingue aisément à la vue. On le multiplie de rejetons, même de boutures, car les semis donnent autant et plus d'ormeaux ordinaires que d'ormeaux tortillards. Ensuite cet arbre s'émonde et on laisse toujours la branche la moins droite, ce qui lui fait un tronc courbé à toutes les mains. Cette variété d'ormeau parvenue à la grosseur du corps et au delà, a une grande valeur, parce qu'on la coupe en tronçons très courts pour faire des moyeux ou, comme on le dit, des *boutons* de roues de charrette. Le bois de cet ormeau a les fibres mêlées et à toutes les mains, de sorte qu'il est très dur et non susceptible de se fendre, comme l'ormeau ordinaire. Il en résulte qu'un ormeau tortillard vaut quatre ou cinq fois ce que coûterait un ormeau de même grosseur et de même longueur. Dans une telle position de choses, il est à désirer qu'on multiplie davantage dans le pays un arbre si précieux » (1).

M. Grelet a découvert dans le jardin du presbytère de Savigné, près Civray (Vienne) le *Malva parviflora* L , qu'il envoie. — Il ignore à quelle époque remonte cette introduction.

Il signale au « bois de l'Assassin, » bord de la route nationale de Limoges à Nantes, entre Savigné et Charroux, la présence de *Tolpis umbellata* Bert. qu'il y a vu en juin 1903.

Lettres de MM. Perrier de la Bâthie, Bonneau, etc., relatives à une herborisation fixée au 30 juin, vers Fontcouverte, environs de Saintes.

M. E. Simon rapporte à l'*Achillea millefolium*, forme

(1) J'ai dans mes pépinières beaucoup d'ormeaux tortillards ; j'en ai obtenu un bon nombre de boutures, dont on a peine à faire réussir un cinquième (De la Fontenelle).

A. monticola de Martrin, la plante récoltée commune de St-Brice (Ch.).

M. G. Renaudet dit que malgré la protestation d'un membre de la Société il n'en reste pas moins acquis que l'*Entoloma clypeatum* L. (Entolome en bouclier), est une espèce de valeur alimentaire très médiocre, de l'avis de tous ceux qui en ont essayé la dégustation.

(La *Rédaction* est loin de partager cette manière de voir)

M. l'Inspecteur d'Académie d'Angoulême s'excuse de ne pouvoir prendre part à l'herborisation du 23 juin, aux environs de Cognac.

M. A. Maigret, à Issoudun, dit qu'il a vu autour de cette ville, entre autres : *Caltha palustris* C., *Cerastium arvense* CC., *Hottonia palustris* C., *Holosteum umbellatum*, *Specularia speculum*, *Ophrys arachnites*, *Coronilla minima*, *Thesium humifusum*, *Epipactis rubra*, *Bupleurum protractum*, etc.

Mme Renouard envoie de Darnac (Haute-Vienne) le *Campanula patula*.

Parmi les autres plantes communiquées du 26 mai au 26 juin, citons :

Carex paniculata, *C. leporina* par M. Douteau ; *Agrostis spica-venti* par M. Navrancourt ; *Campanula persicifolia* par M. Pelourde ; *Orchis coriophora*, etc., par M. Aristobile.

Reçu en outre divers plis de Mlles J. Lamarre, A. Guéry, M. Pouilloux, Z. Desré ; MM. Dr Métais, Boisdé, Brochoire, Chalot, Aimé, de la Jaille, Barré, Bourdeau, etc

Publications. — Les publications reçues depuis la dernière réunion comprennent les Bulletins et mémoires des Sociétés correspondantes.

Herbier régional. — M. le Président dit qu'il a apporté au Musée régional de Thouars, les plantes récoltées par la Société botanique dans *l'arrondissement de Bressuire*.

M. Musseau, conservateur du Musée, en a exprimé toute sa gratitude.

Cet herbier, qui ne tardera pas à être augmenté, pourra être divisé en deux parties : 1° Plantes du canton de Thouars ; 2° plantes du reste de l'arrondissement de Bressuire.

Groupe thouarsais. — Sur la proposition du Président, l'Assemblée décide qu'il y a lieu de constituer le groupe thouarsais. — Par acclamation, Mme Imbert et M. le Maire de Thouars sont désignés comme présidents d'honneur.

L'élection du Bureau aura lieu ultérieurement.

La séance est levée et l'herborisation reprise.

Séance du Jeudi 21 Juillet 1904

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure.

Présents au Bureau : MM. Véry, Mazalrey, Pelloquin.

Excusés : MM. Bougouin, Barré.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté sans modifications.

Admissions. — Sont approuvées les admissions de membres titulaires prononcées *le 30 juin à Fontcouverte* (*Ch.-Inf.*), au cours d'une herborisation :

Mlle Robin (Elisabeth), à St-Savin (Vienne), présentée par Mme Ohlig et M. B. Souché ;

Cercle pédagogique de Saintes, président M. Bonneau, inspecteur primaire, présenté par MM. B. Souché et Perrier ;

M. Forsant (Achille), instituteur à St-André-de-Lidon (Ch.-Inf.), présenté par MM. B. Souché et Perrier ;

M. Marcouiller, instituteur à Fontcouverte (Ch.-Inf.), présenté par MM. B. Souché et Fouillade.

21 juillet 1904 :

Mme Blanchard, à St-Germain, par St-Savin (Vienne), présentée par Mmes Ohlig et Bernard-Dousset.

Correspondance. — Lettre de M. le Préfet au sujet du Rapport annuel au Conseil général.

M. Fouillade rapporte au *Carex binervis* le Carex récolté à Garde-Epée, commune de St-Brice (Charente), le 23 juin, avec *C. pulicaris, C. panicœa,* etc. L'*Achillea* trouvé dans le voisinage et AC. doit rentrer dans l'*A. millefolium* (*A. monticola* de Martrin). Les feuilles sont plus allongées que dans le type, à segments plus éloignés et presque dans un même plan, les inférieurs plus courts que les moyens. — Remarqué la même particularité à l'Absie (D.-S.).

L'*Avena barbata* est assez abondant à Tonnay-Charente.

Mme Ohlig a cueilli à St-Savin (Vienne), l'*Epipactis rubra*, qu'elle envoie.

M. A. Moinet a rapporté du bois de la Tranchée, commune de St-Symphorien, près Niort : *Chlora perfoliata, Hypericum hirsutum, Ervum hirsutum*, etc., qu'il communique.

Notre collègue a bien voulu numéroter les volumes de notre bibliothèque qui ne font pas partie des « périodiques », et reporter les numéros sur les fiches.

M. le Dr X. Gillot a examiné un *Tordylium maximum* récolté à Thouars le 26 juin et que M. Souché lui avait soumis.

Il dit que la plante est atteinte de *Chloranthie,* et cette déformation tératologique est de forme parasitaire. C'est en somme une acarocécidie due à un *Eriophyes*... La piqûre des insectes minuscules produit une pilosité exagérée, une déformation des organes floraux, pour la plupart transformés en phyllodes. Le

cas est fréquent, notamment chez les ombellifères, mais encore mal étudié, faute de matériaux en bon état.

M. Drapron envoie des échantillons adultes de *Vicia purpurascens* et dit que la plante croît dans les haies, sur la route de Beaulieu à la Mothe-Achard (Vendée), à 500 mètres de Beaulieu. La station occupe les deux haies bordant la route, sur une longueur de cinquante mètres. Il en existe une autre station sur la route de Landeronde à la gare des Clouseaux. La plante paraît abondante dans les deux endroits.

Un amateur de Montmorillon a demandé des renseignements sur une Digitale pourpre d'aspect singulier qu'il envoie. Au moment où M. le Dr X. Gillot recevait de M Souché ce Digitalis il venait de récolter un cas tératologique analogue, et ce n'était pas la première fois qu'il le constatait.

Les fleurs de Digitale sont dans ces cas divisées en plusieurs lames inégales, simulant une polypétalie, et parfois une régularité presque péloriée — mais il n'y a, en réalité, ni pélorie, ni divisions en plusieurs pétales. Le phénomène de déformation et de fissiparité corollaire est dû à un arrêt de développement des organes floraux. Les étamines sont, pour la plupart, stériles, à anthères mal conformées, et les ovaires souvent déformés, irréguliers, concentriques, renferment des ovules atrophiés.

Cette anomalie serait d'origine parasitaire, et probablement due à une cécidomie...

M. le Dr X. Gillot est convaincu que la plupart des cas de *Chloranthie florale* et de *viviparisme des Graminées* sont également parasitaires et dus à des insectes diptères acariens, etc. Nous sommes encore bien peu avancés sous ce rapport, malgré quelques faits avérés. Mais où trouver un botaniste sérieux, doublé d'un entomologiste compétent?

M. F. Pelourde demande que les envois de la Société, pen-

dant les vacances, lui soient faits à Villiers-le-Roux, par Villefagnan (Charente).

M. Reveillaud précise la station de quelques plantes qu'il a envoyées à la Société, ou qu'il avait apportées à l'excursion du 23 juin :

Cephalanthera rubra : bois des Chêneaux, commune de Juillac-le-Coq ; *Dorychnium suffruticosum :* Juillac-le-Coq, chemin de St-Fort à Juillac, par les Arnelles, près du moulin ; *Astragalus glycyphyllos* : id. ; *Catananche cœrulea :* St-Fort, route de Verrières ; *Epipactis latifolia :* bois de Cierzac (Ch.-Inf.) et bois du Chêneau, en Juillac-le-Coq.

Ces localités sont dans la Charente.

M. A. Moinet communique quelques plantes de la commune de Souché, près Niort, entre autres *Thalictrum minus.*

Lettres de M. Brillaud, au sujet d'une herborisation qu'il a bien voulu organiser dans les marais de la *Sèvre niortaise,* vers Amuré, le Vanneau, etc.

M. J. Roux est allé le 3 juillet à la Chevallerie, commune de Largeasse (D.-S.), où il a rencontré :

Pisum arvense, Chrysanthemum segetum, un seul pied, *Anagallis tenella, Nardurus Poa,* et un *Ornithopus,* probablement le *perpusillus,* mais les gousses sont terminées par une pointe crochue. La fleur est d'un blanc jaunâtre, avec l'étendard *veiné de rouge.*

M. Reveillaud envoie *Pedicularis silvatica* provenant de Aignes, route d'Angoulême, ainsi que : *Saponaria vaccaria,* Juillac-le-Coq, près du chemin de la Vallade aux Arnelles ; — *Coronilla scorpioïdes :* Jardin du presbytère de St-Fort-s-le-Né ; — *Melilotus alba :* Salles d'Angles, route de St-Fort ; et, de la même provenance : *Lathyrus latifolius, Centaurea scabiosa, Carduncellus mitissimus, Allium sphœrocephalum.*

M. Desage communique vivant le *Melilotus coerulea* qui lui a été apporté des environs de Celles (D.-S.).

M. E. Bocquier a constaté que le *Corydalis claviculata*, qui était assez abondant il y a deux ans à Chaillé-s-les-Ormeaux (Vendée), est plutôt rare cette année. La plante paraît avoir disparu complètement au moulin de la Roussière, où elle avait été vue à cette époque.

M. Bocquier est parvenu à cultiver le *Mathiola oyensis*, et il l'étudie en détail.

Lettres de MM. Pelloquin, A. Moinet, Aimé, Lemercier, etc., au sujet de l'herborisation du 17 juillet.

M. G. Renaudet envoie des Microphotographies ayant trait à un important travail qui paraîtra incessamment.

Au sujet de l'*Entoloma clypeatum* il se range avec plaisir à l'avis de la « Rédaction » de l'Intermédiaire.

Notre collègue recevrait plus particulièrement avec plaisir des *Gastéromycètes*, déterminés ou non, échantillons secs ou frais, ou conservés dans une solution de formol à 1 %.

M. Th. Naud dit qu'à la 2e page de l'Intermédiaire n° 61, il est question de la « forêt d'Etampes » qui a fourni des plantes à M. Leroux. Pour les Poitevins il eût été bon d'ajouter : « S.-et-Oise », car il y a dans les Deux-Sèvres une « forêt d'Etampes » (Voir : Géographie des D.-S., par Buffières, et Dictionnaire géographique des D.-S.). Cette dernière indication s'applique à une large étendue de bois englobée dans la forêt domaniale de Chizé, et qui en fut distraite par décret royal. Elle a été appelée tour à tour Forêt d'Argenson ou forêt d'Etampes. Elle fut acquise par la famille Maboul, avec le marquisat de Fors. Elle se trouva, par héritage, en possession des Crussol. — *Terreneuve* a été bâti dans une partie de cette succession.

M. A. Moinet envoie *Allium paniculatum* trouvé sur la voie ferrée, en face le cimetière, près de la gare de Niort.

M. Ls. Bouchet aurait vu avec plaisir organiser une herborisation vers Bonnes (Vienne), mais la chaleur est trop forte et la saison un peu avancée.

En outre divers plis de : Mmes Blanchard, Bernard-Dousset ; Mlles J. Lamarre, J. Denizeau, C. Bénard, Duponchel, etc. ; MM. Raffault, E. Doucet, Al. Didier, Forsant, Cuq, Marcouiller, Morillon, Malinvaud, Perrier, H. Correvon, etc.

M. Fouillade a récolté à Tonnay-Charente *Œnanthe Foucaudi.*

M. E. Doucet a trouvé à l'étang des Souches, commune de Mazières (Indre-et-Loire) l'*Illecebrum verticillatum,* très rare dans le département.

Le 7 juillet il a découvert sur la route de Pernay, en face la ferme de la Borde, dans un champ en friches, *Orobanche picridis* Vausch ; il y en a en quantité. M. Doucet avait eu l'occasion de récolter autrefois un seul exemplaire de cette plante rare, non loin du bourg de Cinq-Mars (Indre-et-Loire).

Le dimanche 26 juin, MM. E. Doucet et Aristobile ont herborisé aux environs de Tours. Ils ont trouvé en différents endroits de la commune de Chambray le *Lathyrus tuberosus,* assez rare en Indre-et-Loire.

M. A. Maigret écrit du camp du Ruchard et envoie le *Galeopsis dubia.*

Publications. — Les publications reçues depuis la dernière réunion sont passées en revue.

Rapport au Conseil général. — M. le Président lit le Rapport annuel au Conseil général. — Ce rapport est approuvé.

Communications. — M. Souché dit qu'il serait peut-être utile d'organiser à Niort un comité pour la détermination des plantes médicinales ou autres. Les élèves en pharmacie, les candidats à divers diplômes spéciaux, pourraient, sans frais de déplacement, profiter des renseignements qui y seraient fournis. Il y aura à examiner la question d'opportunité, puis à voir si le délégué de la Société viendrait à un jour déterminé autre que celui des séances.

M. Véry dit qu'en Alsace il a vu, dans sa jeunesse, les insti-

tuteurs emmener leurs élèves dans les champs ou les bois, les jeudis et les dimanches, et leur faire en plein air, d'intéressantes leçons de choses.

MM. Mazalrey et Pelloquin prennent aussi part à la discussion.

Les pharmaciens et quelques chefs d'établissements d'instruction seront consultés et la proposition examinée à nouveau.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du dimanche 9 Octobre 1904

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure.

Sont présents : Mlles Coustols, Denizeau, Faucheux ; MM. Véry, Lemercier, Th. Blanchard, J. Rousseau, A. Moinet.

Excusés : M. Barré.

Admissions. — Sont admis à l'unanimité comme membres titulaires de la Société :

M. le Dr Fernand Camus, 25, avenue des Gobelins, Paris (XIIIe), présenté par MM. B. Souché et Lemercier ;

M. Laborie, à Auterive (Gers), présenté par MM. L. Duffort et Fouillade ;

M. E. Demellier, négociant à St-Maixent (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Dr Corbin ;

M. Airault (Emile), faubourg Charrault, à St-Maixent, présenté par les mêmes ;

Mlle Sausseau, directrice du Pensionnat, à Thouars (D.-S.), présentée par MM. B. Souché et Gachet.

Correspondance. — M. Mazalrey a bien voulu faire traduire par un de ses amis une circulaire envoyée par la section botanique de la Société royale hongroise des sciences naturelles.

C'est une invitation à souscrire aux « Novénytani Kozlemények », par abréviation : « Nov. Kozl. »

M. J. Roux envoie, pour M. Correvon, *Wahlenbergia hederacea* et *Anagallis tenella* provenant d'une fondrière à 3 ou 400 mètres N.-E du hameau de la Prévazelière, commune de l'Absie (D.-S.).

Commune de Largeasse (D.-S.), M. Roux a récolté : 10 juillet, *Scirpus silvaticus*, sur les bords de la Sèvre nantaise ; *Utricularia neglecta*, mares de la Vallée près du Moulin-du-Bois ; 17 juillet, *Isnardia palustris*, mare dans l'angle du confluent du ruisseau de la Chevalerie et de la Sèvre.

M. Roux dit qu'il est bien regrettable que lors de l'excursion à Fontcouverte (Ch.-Inf.), les investigations n'aient pas été poussées jusqu'à Vénérand, 3 kilom. plus au nord. Là commencent les Chaumes du Douhet, stations classiques de Lloyd, où l'on aurait pu cueillir sans peine bon nombre de bonnes plantes : *Cratægus pyracantha, Artemisia camphorata, Helychrisum stœchas, Fumana procumbens, Ruta graveolens, Cistus salviœfolius ;* puis dans les rochers de la vallée de la Planche, un peu plus à l'ouest : *Adianthum Capillus-veneris* (Gros Roc) ; *Phyllirea media* parmi les Yeuses ; *Ficus carica* subspontané. Dans les marécages : *Parnassia palustris, Epipactis palustris*, etc., etc.

M. A. Moinet a herborisé le 22 juillet à St-Martin, près Niort, en face le champ de course, sur un coteau connu sous le nom de Chizelles. Il y a récolté quelques plantes, qu'il envoie, et parmi lesquelles on peut citer : Scolyme d'Espagne (Scolymus hispanicus), Lin à feuilles menues (Linum tenuifolium), Campanule agglomérée (Campanula glomerata), etc.

M. H. Correvon accuse réception des plantes qui lui ont été envoyées vivantes *(Anagallis* et *Wahlenbergia).*

M. Ph. Rousseau demande (28 juillet), si l'herborisation projetée vers Tiffauges (Vendée) aura lieu cette année malgré la

sécheresse et la saison avancée. Dans l'affirmative il désirerait être prévenu prochainement afin de pouvoir prendre toutes les dispositions pour conduire la chose à bonne fin.

M. P. Desgardes envoie d'Argenton (Indre) *Aspidium aculeatum*, *Malva moschata*, *Marchantia polymorpha*.

M. Bourdeau communique *Eragrostis megastachia*.

Mlle Germond envoie un certain nombre de plantes de Saint-Maurice (D.-S.).

M. Boudier confirme la détermination du *Polyporus sulfureus* récolté commune de Pamproux et envoyé par M. Souché.

M. Drapron a récolté à Beaulieu-sous-la-Roche (Vendée) le *Carex muricata* et un *Centaurea pratensis* à fl. blanches.

M. Drapron envoie de Courdault (Vendée) des fruits — de la grosseur d'une noix — de l'Aristoloche Clématite. Il y joint le *Festuca pratensis* et le *Panicum Crus-galli*, de même provenance.

M. A. Maigret, qui est au camp du Ruchard (Indre-et-Loire), communique l'Inule Aunée (*Inula Helenium*), récoltée à 14 kilomètres d'Issoudun, et le Plantain des Sables (*Plantago arenaria*), trouvé sur la voie ferrée.

Il signale la présence à St-Pierre-de-Maillé (Vienne), du *Scolymus hispanicus*, déterminé par M. Cl. Hérault et par lui.

M. Malinvaud répond à M. Souché que l'un des auteurs du Catalogue des plantes de la Charente, M. de Rochebrune, actuellement fort âgé, est assistant de zoologie au muséum de Paris et depuis longtemps ne s'occupe plus de botanique.

M. Reveillaud annonce l'envoi de 29 plantes récoltées en grande partie sur le territoire de St-Fort (Charente).

Mme Blanchard, de St-Germain (Vienne) offre *Linaria spuria* et *Saponaria officinalis*, récoltées dans cette commune.

M. A. Moinet dit qu'il a reçu du répétiteur de l'Ecole nationale d'agriculture de Rennes des graines pour le Jardin.

Mme Renouard a récolté à Darnac (Haute-Vienne) quelques

plantes, qu'elle offre, parmi lesquelles *Chenopodium Bonus-Henricus*.

M. Girouin envoie de la Châtaigneraie (Vendée) l'Inule dysentérique.

M. L. Forestier communique quelques plantes litigieuses des environs de Bournezeau (Vendée).

M. A. Moinet a herborisé dans la prairie de Galluchet, commune de St-Liguaire, d'où il a rapporté plusieurs espèces, et il demande le contrôle de ses déterminations.

M. P. Desgardes envoie d'Argenton (Indre), le *Polyporus sulfureus* pris sur un tronc de châtaignier.

Il a remarqué dans des rochers aux environs de Fontgombaud (Indre) la forme *incisa* de l'*Asplenium Trichomanes*, forme qu'il n'a jamais rencontrée en pleine lumière, mais plutôt dans une demi obscurité.

M. Fouillade demande si la station de la commune de Bougon (D.-S.) qui a fourni à M. Souché le *Viola hirta-lactiflora* est la même que celle où Sauzé et Maillard ont récolté en 1872 les échantillons de leur herbier provenant de cette même commune. (Réponse affirmative).

Notre collègue, qui a de temps en temps à contrôler des envois de diverses provenances, fait l'observation suivante : Les sociétaires qui envoient des plantes à déterminer devraient bien fournir des échantillons complets et en quantité suffisante. Trop souvent il faut se prononcer sur de simples fragments où les parties de la plante offrant des caractères essentiels manquent. Alors la détermination qui pourrait être sûre et rapide avec de bons échantillons, devient plus difficile tout en n'étant qu'approximative.

M. E. Simon demande en communication un échantillon du *Galeopsis pubescens* Bess., publié en 1888, n° 2452, par la Société rochelaise, du Jardin botanique de Nantes. (Accordé).

M. le Dr F. Camus, 25, avenue des Gobelins, à Paris, qui

s'occupe des Mousses et particulièrement des Sphaignes, a réuni, au sujet de ces plantes qui disparaissent de jour en jour, de nombreux documents sur leur distribution en France. Avant de publier une étude sur cette distribution, M. F. Camus fait appel aux phanérogamistes herborisants qui ont certainement l'occasion de remarquer ces plantes singulières qui constituent pour les *Drosera*, le *Pinguicula lusitanica* etc., un support préféré, sinon exclusif. Tous les renseignements fournis seront les bien venus.

M. F. Camus recevrait surtout avec plaisir des touffes vivantes de Sphaignes, et, en communication, les espèces déjà en herbier.

M. E. Simon, à M. Souché... « Vous me parliez de l'*Achillea* de Cognac en m'indiquant que l'odeur de ce dernier était plus accentuée que dans celui du Limousin. Il faut bien se rendre compte qu'entre les diverses « formes » des genres à variabilité constatée, n'existent point des délimitations nettes et précises. Dans l'espèce, il y a bien des individus plus ou moins rapprochés de tel ou tel type régional ou stationnel (je fais une différence entre les deux, personnellement). Je vous ai appelé la plante de Cognac *Achillea monticola*, parce que ses caractères la rapprochent bien plus de cette forme régionale que du type *A. millefolium ;* il faut bien faire rentrer les plantes dans nos divisions artificielles ! Mais il n'est pas inutile de rappeler que dans la nature, vous le savez aussi bien que moi, il ne manque pas de formes qu'on ne peut exactement appeler ceci ou cela.

« Tenez, en fait d'*Achillea,* le *monticola* Mart. Don. est censé avoir des calathides plus grosses que dans le type ; eh bien vous trouverez, et je vous montrerai, des spécimens à grosses calathides, qui n'ont nullement les autres caractères de cette forme. Inversement, vous trouverez, et je vous ferai voir, des sujets à calathides petites et à rachis des feuilles supérieures très élargi, à limbe des inférieures plus largement lancéolé que dans le type, à divisions plus planes, etc., etc.

« Seuls les botanistes qui observent sur le vif savent ce que valent les descriptions et les coupures établies dans les flores, ce qui n'empêche qu'on apporte le plus grand scrupule dans l'identification. »

M. Lemercier, qui a cultivé autrefois le *Polystichum spinulosum* et le *Blechnum spicant*, a fini par les perdre. Il désirerait en recevoir des pieds vivants.

M. L. Duffort donne à M. Souché des renseignements sur quelques localités citées d'une façon imprécise dans le catalogue des plantes de la Charente... « Par « Cherves » du catalogue il faut en effet entendre « Cherves de Cognac » ; l'autre « Cherves » n'a jamais reçu la visite de M. de Rochebrune. « Chante-Grelet » du catalogue est un petit hameau aux portes d'Angoulême, et n'a rien à voir avec celui de Ruffec. »

M. L. Duffort a visité assez fréquemment les cantons de Chabanais et de Montembeuf.

Le secrétaire de l'Association internationale des Botanistes accuse réception de notre Bulletin de 1903 qui sera ainsi signalé dans le *Botanisches Centralblatt*.

M. le Dr F. Camus a été très agréablement étonné de la vitalité considérable montrée par la *Société botanique des Deux-Sèvres*. « Que vous avez de chance, dit-il, de trouver des excursionnistes aussi nombreux et aussi zélés ! C'est chose d'ordinaire si difficile en province ! »

M. F. Camus est extrêmement partisan des herbiers régionaux.

Il avait commencé au musée de Cholet un herbier de 4 à 500 phanérogames, avec la série des Muscinées de la région. Malheureusement aucun botaniste, à sa connaissance, n'a pris soin de compléter cet herbier. — Il a déposé au Musée de Nantes, avec l'aide de M. Em. Bureau, un herbier bryologique breton-vendéen contenant plus de 3,000 échantillons, et, à quelques-unes près, toutes les espèces dont la présence est scientifique-

ment acquise dans les cinq départements bretons et celui de la Vendée.

M. P. Cornuault, sur la demande de M. G. Camus, s'est occupé de l'organisation à Chantilly (Oise), d'une herborisation de la Société botanique de France à l'occasion de son Jubilé. Cette herborisation a eu lieu le 2 août. Il espérait y voir M. Souché et sa déception a été grande quand il a su qu'il ne viendrait pas — Pendant cette journée du 2 août, MM G. Camus, Dr X. Gillot, Cornuault, ont beaucoup parlé de M. Souché et de la belle Société qu'il a réussi à constituer et à maintenir au prix du travail, du désintéressement et de sacrifices dont l'éloge n'est plus à faire.

Commune de Pressigny (D.-S.), M. Cornuault a découvert, fin juillet, près d'une petite mare, dans le parc du Porteau, une forme très intéressante de *Juncus compressus,* avec longues gaînes membraneuses à la base des feuilles. Un croquis joint à la lettre, permettra de retrouver l'endroit précis de la cueillette.

Notre collègue signale le *Quercus Toza* comme étant plus commun que les autres espèces à Aubigny (D.-S.).

A propos de ce *Juncus*, M. Gadeceau fait remarquer que le caractère très typique des gaînes membraneuses si remarquables dans la plante de Pressigny, se trouve mentionné dans la « Nouvelle flore de Normandie de Corbière. » Dans cet excellent ouvrage « que les vieux botanistes eux-mêmes n'ouvrent jamais sans y trouver profit, rien n'est copié, tout a été observé et décrit d'une façon originale ; » le fait est d'autant plus méritoire qu'à l'époque que nous traversons les compilations semblent en train de se substituer, en matière d'histoire naturelle, aux travaux d'observation pure, au grand détriment de cette science.

M. E. Simon désirerait examiner le *Centaurea montana* de la Vienne. « Cette aire disjointe est bien remarquable et pourrait bien motiver une différenciation de type. »

M. Fouillade a eu le plaisir de voir M. J. Roux à Tonnay-Charente pendant les vacances dernières. La saison était trop avancée pour faire une herborisation fructueuse. Ils ont trouvé ensemble *Verbascum phlomoïdes* et un *Senecio* qui a paru être le *S. erraticus* Bert.

L'*Ornithopus* signalé à Largeasse (D.-S.) par M. J. Roux serait, d'après M. Fouillade, l'*O. perpusillus*. « Dans cette espèce le bec n'est pas toujours droit, comme le disent la plupart des flores ; Corbière dit avec raison « bec droit ou un peu courbé. » Pour ma part, ajoute M. Fouillade, je l'ai toujours vu un peu courbé. Il faudrait dire : « bec droit ou plus ou moins courbé mais non crochu. » — M. Roux, à qui j'ai montré les *Ornithopus* de mon herbier a constaté que sa plante était identique à mes échantillons de l'Absie et bien différente de l'*O compressus* dont le bec est bien plus robuste et nettement crochu. »

A Tonnay-Charente le *Polygonum mite* remplace presque complètement le *P. hydropiper*.

M. Demange envoie de la commune de Ste-Gemme-la-Plaine (Vendée) le *Coronilla scorpioïdes* récolté en juillet dernier.

M. le Dr Ysambert a quitté Monts ; sa nouvelle adresse est 97, rue de l'Alma, à Tours (Indre-et-Loire).

M. Cornuault écrivant au Président dit : « Vous êtes vraiment trop modeste quand vous parlez de votre rôle dans la *Société botanique des Deux-Sèvres*. Mon opinion et celle de tous les botanistes qui vous connaissent et avec lesquels j'ai eu l'occasion de m'entretenir est que, vous disparu, la Société végétera encore quelques années, grâce à la vigueur que vous lui avez communiquée, puis s'éteindra au milieu des regrets de tous ceux que l'amour des plantes avait groupés autour de vous, mais dont aucun n'aura pris le lourd fardeau d'intéresser le vulgaire à leur cause. Cet avenir, dont l'échéance, nous l'espérons tous, est encore lointain, sera votre plus bel éloge ; car il

montrera la somme d'efforts que vous avez dû déployer pour former et maintenir l'énorme faisceau d'éléments disparates qui constitue la *Société botanique des Deux-Sèvres*. Votre glorification, nous le craignons tous, sortira de l'effondrement de votre œuvre, à moins que vous n'arriviez à trouver un continuateur possédant votre zèle, votre science, votre énergie et votre désintéressement. Ce sera peut-être une tâche plus difficile que toutes celles que vous avez accomplies jusqu'ici et pour laquelle je vous accompagne de tous mes vœux, tout en souhaitant que vous restiez encore de longues années à notre tête. »

M. G. Durand dit qu'il a herborisé les 15 et 28 juin 1904, en compagnie de M. Douteau, aux environs de La Roche-sur-Yon, et principalement dans les dunes d'Olonne (Vendée). Les cueillettes feront l'objet d'une note spéciale.

M. Bogard a récolté commune de Lusignan (Vienne), au pied d'un pin, un *Sparassis crispa* pesant plus de trois livres. Le champignon, jeune et d'odeur agréable, a été mangé et trouvé excellent. Il demande une cuisson prolongée comme pour la Chanterelle. S'il était préparé au jambon il serait délicieux.

Reçu divers envois de : MM. Delaubier, Demange ; Mlle Coustols : MM. E. Bonneau, E. Barré, Delagarde, Laverré, Forsant ; Comice agricole de Melle, Société botanique de Genève ; M. le Maire de Niort ; E. Foucaud, Sarazin, E. Demellier, E. Musseau ; Mlles Sausseau, Germond ; MM. G. Viaud, Perrier de la Bathie, Marmuse, Boudier, Blanchard ; Société mycologique.

Publications. — Parmi les publications reçues depuis la séance de juillet nous mentionnerons :

Icones ad floram Europœ, etc., de A. Jordan et J. Fourreau, fascicules 1 à 56, comprenant 280 planches coloriées. — (Don de Mme G. Genevier).

Cryptogamie illustrée, ou histoire des familles naturelles des

plantes acotylédones d'Europe, par C. Roumeguère, 1 vol. in-4°. — (Don de Mme G. Genevier).

Les *Rubus* de l'Anjou, résumé des faits acquis, 1 bro.; Les *Primula* de Maine-et-Loire, 1 bro., par M. G. Bouvet. — (Don d'auteur).

Guide du botaniste herborisant de Verlot. — (Don de M. Fouillade).

15 brochures de M. le Dr F. Camus, don d'auteur : Le *Lobelia Dortmanna* L. dans le Morbihan. — Sur une anomalie du *Phascum cuspidatum*. — Sur quelques cryptogames vasculaires de la Basse-Bretagne. — Lettre à M. Malinvaud. — Le *Ceratodon chloropus* sur le littoral océanique français. — Etude botanique sur l'Archipel de Bréhat (Côtes-du-Nord). — Sur une Mousse, etc. — Muscinées des Côtes-du-Nord. — Muscinées de l'île de Groix. — Muscinées rares ou nouvelles pour la région bretonne. — Une hépatique nouvelle pour la France. — Note sur le *Cryphœa Lamyana*. — Une fontinale nouvelle (J. Cardot). — Excursions bryologiques dans le Finistère. — *Lejeunea Rosseltiana*, etc. — Catalogue des Sphaignes de la flore parisienne.

(Remerciements aux généreux donateurs).

Achats. — Ouvrages provenant de la bibliothèque de feu J. Foucaud :

— A. Franchet, Flore de Loir-et-Cher.

— G. Bouvet, Catalogue raisonné des plantes utiles et nuisibles de la flore de Maine-et-Loire.

— F. G..., Clef analytique de la flore d'Auvergne.

— F. Crépin, Manuel de la flore de Belgique.

Communications. — M. A. Moinet rend compte d'un voyage qu'il a fait à Nantes pendant les vacances.

Il a remarqué à Trentemoult un *Chenopodium* qu'il a soumis à M. Gadeceau et qui serait celui mentionné dans la 5e édition de la *Fl. de l'O.*, p. 292, sous le nom de *Ch. anthelmin-*

ticum. M. Gadeceau poursuit l'étude de cette plante (commencée en collaboration avec Lloyd), et il recevrait avec plaisir des échantillons d'herbier et des graines de l'espèce cultivée dans la Charente-Inférieure et probablement ailleurs, sous le nom de *Thé vert*, et qui est très voisine du *Ch. anthelminticum*.

M. A. Moinet dit l'excellent accueil qui lui a été fait tant par Mme G. Genevier que par M. Gadeceau, deux sociétaires qui sont très dévoués à la *Société botanique des Deux-Sèvres*.

M. Gadeceau cultive dans son jardin de nombreuses plantes rares ou exotiques parmi lesquelles M. Moinet a noté : *Physalis Franchetti* (Coqueret comestible, le même qui fut servi au banquet des maires en 1900) ; *Asplenium marinum*, provenant de Belle-Isle ; *Solanum pyracantha, notterei, sisymbriifolium, atropurpureum, Capparis spinosa ; Bœhmeria nivea* ou Ortie de Chine ; *Poinciana Gilliesii*, superbe Césalpinée à grappes très allongées, étamines de dimensions très grandes, etc., etc.

Le Jardin des plantes de la ville de Nantes a vivement intéressé M. A. Moinet. Quelques espèces ont plus particulièrement attiré son attention, telles que *Cyperus papyrus*, qui produit un effet très ornemental avec ses larges touffes de filaments verts ; *Sequoia Wellingtonia* var. *Gigantea* de Californie ; *Diospyros lotus* ou Plaqueminier lotus ; *Morus alba ; Taxodium distichum*, ou Cyprès chauve, de l'Amérique du Nord ; *Ginko biloba*, etc., etc.

M. Moinet montre des spécimens de plusieurs espèces rapportées.

Plantes offertes. — Par M. Aristobile, 175 espèces ; par M. J. Rousseau, une centaine d'espèces ; par M. Gadeceau, quelques raretés, *Ilysantes gratioloïdes, Scutellaria hastifolia, Sisymbrium Irio, Centaurea decipiens*, etc. ; par M. Baudoin, *Hyssopus cinerascens* ; par M. Blanchard, *Lathyrus sphæricus, Cuscuta epylinum, Odontites Jaubertiana, Digitaria*

paspaloïdes, Potamogeton plantagineus. Il communique : *Papaver Lecoqii,* St-Pierre-le-Vieux (Vendée) ; *Phelipœa ramosa* sur *Sherardia arvensis,* id. ; *Ranunculus Lingua,* id. ; *Capsella gracilis* (?) probablement un *C. bursa pastoris* stérile, etc.

Champignons présentés à la séance. — Près de quarante espèces, parmi lesquelles des *Amanites* MORTELLES (A. phalloïde, A. citrine et sa variété blanche, toutes les trois munies de *bague* ou *anneau*) ; puis le Bolet à pied rouge (*Boletus erythropus*), superbe, des Russules, des Lactaires, des Hygrophores, des Entolomes, des Psalliotes ou champignons roses, des Tricholomes, des Cortinaires, le Sparassis crispé, l'Armillaire de Miel, etc., etc.

Du 21 juillet au 9 octobre, il a été fait au Comité plusieurs envois de plantes et de champignons par : Mme Renouard ; Mlle Germond, tout son herbier ; MM. Baudoin, Girouin, Provost, Bourdeau, Demange, Reveillaud, Forestier, Fouillade, P. Desgardes, Drapron, A. Moinet, etc. Il est donné lecture des espèces les plus remarquables, parmi lesquelles : *Odontites lutea, Diplotaxis tenuifolia, Althea cannabina, Setaria verticillata, Lepidium graminifolium, Stachys palustris* de St-Fort-sur-le-Né (Charente), et *Linosyris vulgaris* de Juillac-le-Coq, envoi de M. Reveillaud.

Puis : *Volvaria speciosa, Sparassis crispa, Tricholoma pancœolum, Amanita vaginata* var. *grisea,* avec plaques sur le chapeau, etc., récoltés commune de Pamproux par M. Souché et soumis au contrôle.

Don. — M. le Président montre à l'Assemblée un tableau colorié intitulé : « Les Champignons qui font mourir, » par MM. Mazimann et Plassard, envoyé à titre gracieux par les éditeurs MM. Nourry et Guignard, à Autun (Saône-et-Loire).

Il dit que ce tableau figurera aux expositions mycologiques

de la Société, ce qui contribuera à le faire connaître et apprécier.

Après examen critique des plantes et des champignons, la séance est levée.

Séance du Jeudi 10 Novembre 1904

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure.

Sont présents : Mlle Denizeau ; MM. B. Souché, Véry, Mazalrey, E. Barré, Lemercier, Marmuse, Airault, Moinet.

Le procès-verbal de la réunion du 9 octobre est lu et adopté sans observations.

Admission. — Mlle Germond, institutrice à Lageon par Parthenay (D.-S.), présentée par Mlle Denizeau et M. B. Souché, est admise à l'unanimité comme membre titulaire de la Société.

Correspondance. — M. J. Roux a quitté l'Absie pour La Charrière (D.-S.)

M. Mathieu aurait désiré prendre part à quelques excursions mycologiques.

M. le Dr F. Camus accuse réception des Sphaignes de l'herbier Sauzé que nous lui avons communiquées.

Mme Renouard a récolté à Darnac (Haute-Vienne) le *Panicum Crus-galli* et l'*Isnardia palustris*, qu'elle envoie.

M. Sarazin espère que l'herborisation dans la vallée de la *Sèvre nantaise* n'est pas abandonnée, mais seulement remise à l'an prechain.

M. Bougouin s'excuse de ne pouvoir prendre part, comme il l'avait espéré, à l'excursion mycologique du 20 octobre aux environs de Lusignan.

M. Boutet, à qui M. Souché avait demandé s'il serait possible

de faire à Celles (D.-S.), une excursion et une exposition mycologiques, dit qu'il serait préférable de remettre la chose à l'année prcohaine, car les champignons sont rares dans la région en octobre 1904.

M. E. Simon écrit à M. Souché que s'il désire une critique officielle et autorisée des *Viola* litigieux de la région il faudrait les adresser à M. Becker, monographe du genre, à Wetteroda, par Sangerhausen (Allemagne), à qui il ferait lui-même l'expédition

M. Boudier a examiné un envoi de M. Souché, de deux provenances :

1° *Lentinus tigrinus*, récolté à Piedlouaille, commune de Chavagné (D.-S.).

2° *Armillaria mellea*, récolté à Lusignan (Vienne), « une de ses nombreuses variétés. Les petites mèches du dessus du chapeau et la couleur jaune olivâtre de la base du pied sont caractéristiques de cette espèce extrêmement variable. — L'*Armillaria bulbosa* est très différent et a le chapeau lisse. »

M. Simon écrit que s'il voyait M. Souché, il lui dirait quelles intéressantes études il poursuit, grâce à sa Géographie botanique, sur les limites nord du secteur aquitanien.

Un Suédois, occupé des *Potamogeton* écrit le 28 octobre à M. Simon pour lui demander de nouveaux exemplaires d'un *Potamogeton* recueilli à La Puye (Vienne) et distribué par lui comme forme de *P. heterophyllus*. Il paraîtrait que c'est un hybride nouveau (*gramineus* × *fluitans*).

M. T..., d'Argenton-Château (D.-S.), offre des plantes pour le Jardin botanique de Niort et donne les indications suivantes sur les stations où il a vu les sujets :

Anemone montana ou *Pulsatilla*. Bords de la Madoire, territoire de la commune de Moutiers (D.-S.), près un taillis dépendant de la terre de l'Aspoix, longeant un chemin tout récent ; en amont près du pont Février, territoire de Sanzais,

quelques pieds, au bas de la ferme des Brosses-Vandières ; en abondance sur les coteaux de l'*Argenton*, territoire de Moutiers sur la ferme de la Courtille et de Grifférus, vis-à-vis de l'Alouette.

Potentilla rupestris, au commencement du taillis du Porteau, commune de Boësse ; quelques pieds dans des rochers situés de l'autre côté du ruisseau l'*Ouère*, sur la ferme de la Fréminière, commune du Breuil.

Phalangium Liliago. Très abondant dans les coteaux des fermes de la Fréminière et de Belle-arrivée, commune du Breuil ; existe aussi sur les coteaux de Boismoreau et de la Brissonnière, même commune, en abondance.

Leucanthemum corymbosum. Trouvé seulement dans un espace assez restreint sur les coteaux de la ferme de la Fréminière, commune de Breuil-Argenton, non loin d'un petit réservoir nommé la Goure Perraud, un peu en amont du taillis du Porteau.

Tulipa Celsiana. En abondance sur des rochers au sortir du taillis du Porteau, territoire de Boësse, un peu en aval de la Goure Perraud ; se trouve près du pont de Guivoleau commune de St-Maurice.

Isopyrum thalictroïdes. Existe en abondance dans le taillis du Porteau et aux environs, notamment au bas des rochers du Guindeau, commune du Breuil. Malheureusement ce taillis, récemment exploité, est impénétrable.

M. Fouillade, à qui M. Souché a communiqué les Roses de l'Herbier Sauzé, estime que le *Rosa seperina* n'est pas une simple variation de *R arvensis,* synonyme de *R. ovata* Lej. comme l'admettent aujourd'hui beaucoup d'auteurs. Ce Rosa mérite d'être tiré de l'oubli.

M. A. Moinet a donné à M. Trillaud, son ancien condisciple de l'école d'agriculture de Rennes, la liste des plantes que nous désirerions cultiver à Niort. Notre collègue, professeur à

la ferme-école de Montlouis, enverra toute une série de graines provenant du Jardin de leur établissement.

M. Correvon annonce l'envoi — parvenu — de graines de plantes vivaces, alpines, de 20 espèces, provenant de ses cultures, à « Floraire », Chêne-Bourg, près Genève.

A l'occasion de la séance d'octobre de la Société mycologique de France M. Souché avait fait la veille un envoi de dix-neuf espèces de champignons, dont quelques-unes assez rares, avec une liste des dix-neuf numéros et une lettre.

La réponse du secrétaire des séances comprenait six espèces seulement, dont quatre ne figuraient certainement pas dans l'envoi. — D'où protestation de M. Souché avec prière de ne pas mentionner au procès-verbal son envoi aussi méconnaissable.

Lettre de M. le Président de la Société mycologique expliquant ce qui se passe à la plupart des séances pour la détermination des champignons de diverses provenances. Les notes prises se ressentent forcément du procédé.

D'un autre côté M. le secrétaire général dit qu'étant allé au « siège social » plus d'une semaine après la réunion il a trouvé la caisse de M. Souché « arrivée le jour de la séance à 7 h. 1/2 du soir. »

M. Souché n'insiste pas.

Divers envois de : Mlles Coustols, Dubois ; MM. Brunault, P. Desgardes, Laborie, Provost aîné, Lemercier, Sarazin, etc.

Publications. — Bulletins et Annales de Sociétés correspondantes. — *Dore :* Etude botanique, chimique et pharmacotechnique des *Geranium atlanticum* et *G. maculatum*, Thèse. Don de la Bibliothèque de l'Université de Toulouse.

Communications. — M. le Président rend compte de quelques récentes excursions mycologiques.

Etant à Culan (Cher), il a récolté le 13 octobre, malgré la longue période de sécheresse, avec l'aide des instituteurs de la

localité, une quarantaine d'espèces de champignons qu'il a exposés, le lendemain 14, dans la cour de l'école des garçons. Il donne lecture d'un entrefilet de l'*Avenir du Cher* dans lequel l'initiative de M. Souché est très favorablement appréciée. Il y est dit que M. le Dr Amelin, maire de Culan, avait eu l'excellente idée de faire annoncer par le tambour de ville l'existence de cette exposition et d'engager ses administrés, dans leur intérêt, à la visiter.

Les enfants des écoles, accompagnés de leurs maîtres et maîtresses, et un nombreux public ont répondu à cet appel.

De 3 à 5 heures des explications simples et à la portée de tous ont été constamment fournies et plusieurs fois sollicitées.

Un des auditeurs écrit à M. Souché à la date du 20 octobre : « L'impression laissée par votre exposition a été excellente ; c'est vous dire que vous serez le bienvenu si vous pouvez revenir l'année prochaine. »

Citons parmi les champignons récoltés, puis exposés à Culan : *Amanita citrina, A. pantherina, A. muscaria, A. rubescens, Lepiota procera* (vulgairement Cocherelle, Boutreau), *L. pudica, Collybia radicata, C. fusipes, C. erythropus, Clitopilus prunulus, Tricholoma rutilans, T. acerbum, Russula delica, R. queletii, Laccaria laccata, Cantharellus aurantiacus, C. cibarius, Paxillus involutus, Gomphidius viscidus, Lactarius deliciosus, L. torminosus. Psalliota campestris, Boletus edulis, B. bovinus, B. luteus, B. granulatus, B. scaber, B. subtomentosus, B. calopus, B. erythropus, Lycoperdon gemmatum*, etc., etc.

Exposition mycologique à Lusignan, la 3e.

Le dimanche 16 octobre avait lieu à Lusignan la 3e exposition mycologique publique organisée par MM. Bogard et Dr Moreau.

Malgré la sécheresse persistante nos infatigables collègues

étaient parvenus à rassembler plus de quatre-vingts espèces de champignons.

Une causerie, faite par M. le capitaine Bogard, a eu lieu avant l'ouverture de la salle d'exposition.

Le jeudi, 20 octobre, excursion mycologique dans les environs de Lusignan.

Une quinzaine de personnes y ont pris part, parmi lesquelles : Mlles Coustols, Faucheux, Dubois ; Mme et MM. E. Demellier ; MM. Airault, Marmuse, B. Souché, cap. Bogard, Pérochon, Dr Moreau.

La cueillette a été assez intéressante, mais n'a pas donné d'espèces nouvelles pour la flore locale.

M. Michelet avait envoyé le matin, provenant de Soudan (D.-S.), un double spécimen superbe de *Pleurotus ulmarius*, Pleurote de l'Orme.

Plantes et champignons communiqués :

Stachys arvensis, Filago gallica, etc., de Beaulieu-sous-la-Roche (Vendée), par M. Drapron.

Helleborus fœtidus, de Pied l'Ouaille, commune de Chavagné (D.-S.), par M. Souché.

Psalliote des champs, *Marasme d'Oréade, Inocybe gercé,* etc., etc., des environs de Niort, envoi de Mlle Denizeau.

Volvaria speciosa, AC. aux environs de la Guittière commune de Pampronx (D.-S.) et sur les tas de terre faits par le cantonnier entre Boisgrollier et la Villedé, commune de Rouillé (Vienne) ; *Tricholoma sordidum*, toute une colonie sur l'emplacement d'un tas de terreau dans un pré à Nerbonneau, commune de Pamproux, récolte de M. B. Souché.

M. le Président avait apporté à la séance les champignons suivants récoltés par lui commune de Pamproux, et au sujet desquels il donne des indications simples pour distinguer entre eux les divers genres et espèces : Russule noircissante, Armillaire de Miel, Tricholome panéole, Tri. à pied rayé, Lepiote

élevée, L. écorchée, Hypholome en faisceau, Psalliote des champs, Hygrophore perroquet, H. Coccinelle, H. blanc de neige, Laccaire vernissé.

MM. Airault et Marmuse mettent l'un et l'autre leurs serres à la disposition de la direction du Jardin botanique, surtout pour les semis qui nécessitent des soins spéciaux.

M. le Président accepte avec empressement la collaboration de nos deux collègues et les remercie très sincèrement de leur délicate attention.

Il donne lecture de comptes rendus d'herborisations.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance générale du Jeudi 15 Décembre 1904

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure.

Ont été présents : Mlles Coustols, Denizeau, Faucheux ; MM. Aimé, Baloge, Carré, Lemercier, Marmuse, Mazalrey, Moinet, Pelloquin, B. Souché, Véry.

Excusés : Mlle Baudry ; MM. Allard, Barré, Redien.

Le procès-verbal de la dernière réunion est adopté sans modifications.

Admissions. — Après un vote sont admis à l'unanimité, à partir de 1905, comme membres titulaires de la Société :

M. Baufine (Georges), notaire à Parthenay, présenté par MM. B. Souché et Lamarre ;

Mme Fuchs (Marg.), directrice de l'Ecole primaire supérieure de Bressuire, présentée par MM. B. Souché et Mazalrey ;

M. Redien (Louis-Théophile), herboriste de 1re classe, à Augé, par St-Maixent (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Max Ménard ;

Mme C. Colette, licenciée ès-sciences, rue Jules Ferry, à Poitiers, présentée par MM. B. Souché et Dangeard ;

M. E. Marot, président de la Chambre de Commerce, Maire de Niort, présenté par MM. B. Souché et Lemercier ;

M. Duburcq (M.), droguerie, rue St-Jean, à Niort, présenté par MM. B. Souché et Mazalrey ;

M. Méchin (François), pharmacie Queuille, à Niort, présenté par MM. Queuille et Verdon.

Correspondance. — M. Fournier, de Langres, demande s'il nous reste quelque exemplaire du « Règlement de l'Association d'échanges de Nuremberg (p. 47 du Bull. de 1903).

M. Baufine désirerait recevoir pour les cultiver : le Butôme en ombelle, le Fluteau Plantain d'eau, la Sagittaire fléchière, etc.

M. le Dr Ysambert est de l'avis de M. Souché pour l'utilité d'organiser des herborisations en Touraine.

M. le Dr F. Camus, qui avait été très éprouvé par les chaleurs de l'été, s'est décidé tout d'un coup à « faire une cure d'air » à Belle-Ile-en-Mer, d'où il répond à M. Souché. Il excursionne presque journellement. Bien que cherchant les Mousses il jette un coup d'œil intéressé sur les phanérogames dont beaucoup sont encore reconnaissables (14 novembre), malgré leur mauvais état de conservation. Il envoie *Ophioglossum lusitanicum* recueilli la veille. La plante abonde sur quelques coteaux, mais est encore peu avancée. Il espère que ces échantillons intéresseront quelques-uns des membres de notre Société.

M. Maudet nous avait informé qu'il y a quelques années, aux environs de la forêt de Benon (Vendée), les enfants qui allaient à la recherche de la *Pleurote du Panicant* (vulgairement Argoigne) disaient en apercevant le Panicaut (Chardon) languissant ou mort :

Argoigne, Argoignon,
Au pied d'un chardon ;
Le chardon est brûlé,
L'Argoigne est au pied.

M. A. Moinet a profité de son passage à Angers pour rendre visite de notre part aux sociétaires habitant cette ville. Pour cette fois il n'a pu voir que M. Bouvet, président de la Société d'études scientifiques et directeur des Jardins des Plantes.

Notre collègue nous propose une excursion en Anjou pour l'été prochain, dans les terrains schisteux de Jugné, par exemple. Il voit avec regret la botanique descriptive presque totalement délaissée.

Mme Fuchs, directrice de l'Ecole primaire supérieure de Bressuire dit qu'il n'y a pas d'Herbier dans les collections de l'école. Chaque élève a le sien, qui est sa propriété. Elle remercie M. Souché de projeter une herborisation aux environs de Bressuire dans le courant de l'année 1905.

M. le Dr de Litardière a découvert à la Jaudronnière, commune de St-Pardoux (D.-S.), une station de *Cystopteris fragilis*, et il envoie des échantillons.

L'année dernière son fils et lui ont fait un voyage d'un mois en Algérie et en ont rapporté une bonne moisson de plantes curieuses, surtout du Sahara.

Cette année ils ont visité la Suisse orientale et le Tyrol et ont encore enrichi leur herbier de nombreuses et rares plantes.

M. Fouillade a examiné les Roses de l'herbier Sauzé et les a communiquées — avec l'autorisation du conservateur — à M. L. Duffort. Une note sera fournie pour faire connaître le résultat de cet examen.

Un *Rosa* indéterminé, « *de la haie* du petit chemin qui de la Chapelle Vaugeneroux va joindre la Terrière de Pamproux » (copie de l'étiquette), est très curieux, mais malheureusement incomplet : folioles dissemblables, toutes surdentées glandu-

leuses ; longs styles agglutinés velus, très saillants ; rameaux florifères aciculés. Il n'est pas facile d'appliquer un nom à ce Rosier qui présente des caractères appartenant à plusieurs espèces. Singulière aberration ou hybride intéressant. Il serait bon de rechercher ce Rosier.

M. Souché a pensé que l'habitat indiqué se trouvait commune de Bougon, entre la Chapelle, ferme, et la Terrière, lieu dit, même commune. Il a consulté à ce sujet M. le Dr Prouhet, de La Mothe-St-Héray, très versé dans l'Archéologie locale, qui a répondu : « C'est bien de la Chapelle, commune de Bougon, etc , qu'il est question dans l'herbier Sauzé.

« Sous l'ancien régime, le domaine de la Chapelle, appartenant à l'abbaye des Châtelliers, portait le nom de *Chapelle de Vaugeneroux*.

« Il existe encore des traces d'un édifice religieux, et, sur la paroi intérieure d'un mur, on remarquait, il y a encore peu d'années, des peintures à la fresque dont le sujet n'était pas facile à déterminer attendu l'état de délabrement des lieux. »

M. L. Duffort annonce l'envoi, en gare de Pamproux, du fascicule des Roses ci-dessus mentionnées.

M J. Costantin, directeur des Cultures au Muséum de Paris, à qui M. Souché avait demandé l'envoi du catalogue de graines, dit que ce catalogue n'est envoyé qu'aux Jardins botaniques avec lesquels le Muséum est en relation d'échange, et auxquels il demande lui-même des graines... Par exception il est pris bonne note de la demande de M. Souché pour le moment où la distribution aux Jardins botaniques sera faite.

M. E. Clerté, qui est actuellement à Champigny (Vienne), dit que la flore locale est peu riche. Tous les environs sont cultivées ; aucun endroit où les plantes poussent spontanément. Aucun bois ; le plus rapproché est à 4 ou 5 kilomètres.

M. Baufine remercie M. Souché de lui avoir envoyé vivant

pour le cultiver l'intéressant *Ophioglossum lusitanicum*. (Cueillette de M. F. Camus à Belle-Ile-en-Mer).

M. Fouillade nous fait part du contenu d'une lettre de M. Becker dans laquelle le savant monographe des Viola dit que dans les plantes qu'il a reçues de M. Fouillade se trouvait le *Viola lactea* Sm. × *silvestris*, hybride non publié, qu'il se propose de nommer *V. Fouillladei*.

M. Mazalrey a bien voulu nous procurer les nouvelles adresses de trois sociétaires qui avaient négligé de renseigner le secrétariat.

M. le Dr X. Gillot recommande à l'attention des membres de la Société le tableau de M. Mazimann et Plassard, « Les Champignons qui font mourir. » Les éditeurs seraient disposés à faire une réduction de 50 %, à de certaines conditions.

« Tout récemment, dit le Dr X. Gillot, un paysan dont la femme est morte empoisonnée et qui a failli l'être lui-même, en voyant ce tableau a désigné, sans hésiter, l'*Amanite phalloïde* comme coupable, et le fait a été vérifié. L'accident aurait été évité si le malheureux avait pu avoir d'avance l'image du champignon dans l'école ou l'auberge de son village. »

M. le Dr de Litardière et son fils ont fait une très bonne herborisation à l'îls Ste-Lucie, près de Narbonne, en allant en Algérie, en 1903. Ils en ont rapporté entre autres un *Statice* qui intrigue beaucoup M. le Dr de Litardière : il le possède déjà dans son herbier, récolté par lui au même lieu il y a 31 ans, et il n'a jamais pu trouver une description convenant exactement à la plante.

M. A. Lagrillère, pharmacien, demande que nos publications lui soient adressées, jusqu'à nouvel ordre, dans sa famille, à Ardentes (Indre).

M. A. Ancelot, président du Comité Français des expositions à l'Etranger, ministère du Commerce, nous informe que la liste complète des récompenses accordées par le Jury interna-

tional de St-Louis paraîtra le 15 décembre dans le journal « L'*Exposition de St-Louis* », et que nous pourrons nous procurer des exemplaires de cette liste, 112, rue Richelieu, bureau du journal.

M. Musseau, fondateur du Musée régional de Thouars, envoie la note suivante extraite des Archives de Thouars : *Registre des Bians corvées deües au duché de Thouars*, tenu par Me Redon, procureur ducal, directeur dudit duché.

L'Orangerie du château de Thouars, conservée de nos jours, a été construite en 1635, sous les ordres de Marie de la Tour d'Auvergne, sœur du grand Turenne et femme de Henri-Charles de la Trémoïlle, d'après les plans, dit-on, de Philibert Delorme.

Elle comprenait les plus beaux orangers de France, qui furent transportés à Versailles après la Révolution.

En dehors du personnel du château, des centaines de corvéables venaient y passer leurs journées pour l'entretien d'aussi vastes dépendances.

« 1780. — Du 8 au 12 may, les laboureurs (un cent, bien « compté, des villages de Launay, Chambre, Doret, Fleury, « Luguet, Praillon, Vionnais, Missé) quy ont aidé à sortir les « orangers, quy ont eus la nourriture, ont été payé 1 sol 6 « deniers; ceux quy n'ont voulu la nourriture dix sols; ceux « de Belleville quy ont charroyé le fumier et enquessé les « orangers et ceux quy les ont rentrés du 23 au 25 octobre « 1 sol 6 deniers avec la nourriture. »

1781. — Mêmes époques, mêmes gens, mêmes salaires.

1782. — Sorti les orangers le 17 may, remis en place le 25 octobre.

« 1783. — Les orangers sont sortis du 6 au 12 may ; le « 30 may *garniture avec du fumier de moutons ;* ils sont « replacés le 25 octobre ; les journées sont augmentées d'un

« demy denier, soit 1 sol 6 deniers et demy avec la nourri-« ture. »

1784. — Sorti les orangers le 6 may ; retourné du 23 au 25 octobre.

1785. — Sortis les 8-10 may, remis en place le 25 octobre.

De 1786 à 1789 mêmes sorties, mêmes rentrées, à quelques jours près.

M. G. Durand n'a pu terminer en temps voulu une note sur quelques herborisations vendéennes qu'il a faites en compagnie de M. J. Douteau. Elle paraîtra dans le *Bulletin* de 1905.

Divers plis envoyés par : Mmes Renouard, C. Colette ; Mlles Guéry, Vernon ; MM. Adrian, Airault, Bourdeau, Brébinaud, H. Caillon, Contejean, Coyault, Dangeard, Al. Didier, J. Douteau, Forsant, E. Foucaud, Gagnepain, Lemercier, Perrier de la Bathie, le Recteur de l'Académie de Poitiers, Rougier, E. Simon.

Publications. — Annales et Bulletins des sociétés correspondantes

Don de M. le Dr X. Gillot : *a.* Contribution à l'Histoire naturelle de la Tunisie, 1904, par MM. Chaignon (Vicomte H. de), Dr X. Gillot et Patouillard ; — *b.* Le *Typha stenophylla* Fisch. et Mey., espèce nouvelle pour la Flore de France, par M. le Dr X. Gillot : — *c.* Répartition topographique de la fougère *Pteris aquilina* dans la vallée de la Valserine (Jura et Ain) par MM. le Dr X. Gillot et Durafour ; — *d.* Sur une variété du Houx commun, par M. le Dr X. Gillot ; — *e.* Notices biographiques sur M. l'abbé Boullu et M. J. Foucaud par le même ; — *f.* Notes de tératologie végétale, 1903, par le même.

Don de M. Fouillade : Une nouvelle Violette hybride, × *Viola Dufortii* Fouill. (Remerciements aux donateurs).

M. le Président distribue aux personnes qui en désirent des exemplaires de l'*Ophioglossum lusitanicum* offerts par M. le Dr F. Camus et provenant de Belle-Ile-en-Mer.

M. Marmuse montre une touffe de graminée cultivée en bordure dans quelques jardins niortais et demande si quelqu'un pourrait lui nommer la plante.

(Les feuilles radicales et les racines n'ont pas fourni de caractères suffisants pour une détermination au pied levé).

M. Baloge présente une feuille caulinaire recroquevillée qui lui a été soumise.

M. Souché conseille de *cultiver* la Graminée, et d'envoyer un échantillon plus complet de l'autre plante.

M. Souché fait la communication suivante :

Parmi les publications reçues depuis la dernière réunion, le *Bulletin* de la *Société d'études scientifiques d'Angers* année 1903, est des plus intéressants. Il contient entre autres : Catalogue raisonné des Hyménomycètes et des Gastéromycètes observés dans le département de Maine-et-Loire (1899-1902), par A. Gaillard; — Les *Primula* de Maine-et-Loire, par G. Bouvet; — Influence de l'homme dans la genèse de la flore actuelle, plus particulièrement dans le Saumurois, par M. Préaubert, etc.

L'auteur de cette dernière étude a fait des recherches sur l'origine des plantes de l'Anjou qu'on peut classer dans deux divisions :

1° Apports dus aux époques géologiques antérieures à l'époque actuelle et à l'action des causes naturelles ; 2° Influence de l'homme.

C'est à cette dernière question qu'il s'arrête.

En remontant à l'époque lointaine de la pierre polie, des dolmens on trouve la culture des céréales et des plantes textiles importées déjà des régions lointaines.

« C'est de cette période, à venir jusqu'à celle de la Gaule indépendante » qu'il faut dater chez nous l'introduction du blé, du seigle, de l'orge, etc., venus de l'Orient avec le lin, les diverses variétés de choux, de petits pois, de céleri (ache), de

carotte, etc., obtenus par amélioration des races sauvages de nos côtes océaniques.

L'occupation romaine a dû avoir une influence considérable sur la flore de la Gaule. Les conquérants apportaient les semences des plantes alimentaires et autres cultivées chez eux, et, en même temps, ils introduisaient involontairement une foule de végétaux de la région méditerranéenne, tels que les bluets et les coquelicots ; le premier vient de Sicile, le second de Tunisie. Deux plantes appartenant essentiellement au midi de la France, l'*Hypecoum pendulum* et le *Rœmeria hybrida*, auraient été introduites dans notre région par les mêmes envahisseurs.

De même la nielle, les nigelles, les adonis, les dauphinelles, les valérianelles et quantité d'autres plantes de nos moissons calcaires.

L'*Ortie à pilule* aurait aussi été introduite par les soldats romains qui s'en servaient comme révulsifs lorsqu'ils se sentaient engourdis par le froid ; en rappelant ainsi la chaleur par ces frictions irritantes ils parvenaient à résister à la rigueur du climat.

Aux Romains également est due l'introduction chez nous de la culture de la vigne, plante d'origine orientale.

Les invasions des barbares ont sans doute entraîné avec elles quelques végétaux des pays traversés ; les documents précis manquent à cet égard.

« Les Carlovingiens apportent à leur tour un certain appoint. Les capitulaires de Charlemagne signalent les plantes qui doivent être cultivées dans ses domaines. Il faut signaler, en particulier, le *Smyrnium olus atrum* (Maceron commun), que l'on cultivait comme légume à la manière du céleri. Il continue de végéter autour des très vieilles agglomérations d'habitations.

Le Bon Henri (*Chenopodium bonus-Henricus*), originaire

d'Allemagne, cultivé autrefois en guise d'épinard, est également tombé en désuétude.

Les Croisades nous vaudraient, dit-on, la Bourrache et le Chardon Marie.

La féodalité possède également ses végétaux de prédilection : sur les ruines des châteaux forts et des couvents on voit généralement l'Œillet (*Dianthus caryophyllus*) originaire du midi, ancêtre de toutes les variétés cultivées aujourd'hui. Parfois on y trouve aussi l'hysope, le *Rumex scutatus*, l'*Ecballium elaterium*, le *Rosa Gallica*, etc., tous végétaux introduits.

« C'est également pendant le moyen-âge que prospère la culture des simples, des plantes médicinales, que l'on se procurait péniblement de lointains pays. Beaucoup ont franchi les barrières des jardins et ont repris la physionomie des plantes sauvages, sans jamais, toutefois s'écarter sensiblement des habitations ; telles sont la mélisse, l'absinthe, l'aunée (*Inula Helenium*), la toute bonne (*Salvia Sclarea*), la Jusquiame, le Datura, la Belladone, l'herbe au chat (*Nepeta cataria*), l'herbe de la sagesse (*Sisymbrium Sophia*), etc., etc.

La découverte de l'Amérique nous a donné entre autres le *Solidago glabra*, les Oxalis, l'*Erigeron canadensis*, l'*Elodea*, l'*Azolla*, etc.

« D'une façon générale tout grand mouvement humain a son retentissement sur la flore. » La guerre de 1870 nous a valu un certain nombre de plantes emboîtant le pas à l'invasion allemande.

Les chemins de fer ont été aussi une puissante cause d'introductions nouvelles : *Centranthus ruber*, *Pherotheca nemausensis*, etc., etc.

Le Bulletin de la Société des naturalistes de l'Ain, n° 15, 2e de 1904, p. 22, relate un cas d'empoisonnement par la Vol-

vaire gluante (*Volvaria gloïocephala*), empoisonnement suivi de mort.

Or la Volvaire ayant les lames légèrement rosées, il est donc prouvé que *tous les champignons roses* ne sont pas comestibles, et qu'il y en a même de très dangereux.

M. le Président fait passer sous les yeux de l'Assemblée une photographie d'un coin des « Marais de Bessines, près Niort » avec notice explicative sur la « Maladie du Peuplier ». Les conclusions de M. Aimé sont : « Ne planter en terrains non épuisés autant que possible, que des espèces régénérées, et badigeonner le tronc avant la ponte, vers le mois de mai, d'huiles lourdes sur 1 mètre ou 1 m. 50 de hauteur. »

Elections. — Il est procédé au renouvellement du tiers sortant des membres du Bureau du siège social.

13 sociétaires ont pris part au vote.
114 — ont voté par correspondance.

127, nombre des votants.

Un pli, mis à la poste à Bordeaux et *non signé*, a été annulé.

Nombre de suffrages exprimés 126

Ont obtenu :

Président : M. Souché. . . . . 125 voix
Secrétaire : M. A. Moinet. . . . . 124 —
Assesseurs : Mlle J. Baudry . . . . . 120 —
M. Carré. . . . . 121 —

Voix diverses : secrétaire, 2 ; assesseurs, 6 et 5.

MM. Souché, Moinet, Carré ; Mlle Baudry, sont proclamés élus.

Ils remercient tous ceux qui ont bien voulu prendre part au vote.

Résultat analytique du scrutin

DEUX-SÈVRES, 235 sociétaires, 70 votants.

Arrondissement de Niort : 119 sociétaires, 39 votants.

Niort, cantons : 70 sociétaires, 22 votants : Mlles J. Baudry, Coustols, Denizeau, Dufételle, Duponchel, Faucheux, Th. Leroux ; MM. Aimé, Bougouin, Carré, Cunéo-d'Ornano, Fayoux, Gelot, Laugeron, Lemercier, Marmuse, Mazalrey, E. Ménard, Moinet, Péquin, Sauvaget, Véry.

Beauvoir, canton : 3 sociétaires, 2 votants : MM. Naud et J. Roux.

Champdeniers, canton : 7 sociétaires, 2 votants : MM. Gautier et Provost.

Frontenay, canton : 1 sociétaire, 1 votant : M. Brillaud.

Mauzé, canton : 4 sociétaires, 2 votants : MM. Baloge et Pelloquin.

Prahecq, canton : 3 sociétaires, 1 votant : M. Ouvrard.

St-Maixent, canton : 31 sociétaires, 9 votants : MM. Airault, Barré, Cacouault, Coyault, D. Martin, Parant, Pillet, Redien, J. Texier.

Arrondissement de Bressuire : 28 sociétaires, 5 votants.

Bressuire, 6 sociétaires, 1 votant : M. Nérisson.

Thouars, 18 sociétaires, 4 votants : Mme Imbert ; Mlle Sausseau ; MM. Mesnet, Musseau.

Arrondissement de Parthenay : 39 sociétaires, 10 votants.

Airvault, 3 sociétaires, 2 votants : MM. Huyard et Poullier.

Mazières, 5 sociétaires, 2 votants : MM. Ch. et R. de Litardière.

Menigoute, 7 sociétaires, 2 votants : MM. Allard et Lemoine.

Parthenay, 16 sociétaires, 3 votants : Mlle Germond ; MM Baufine, Bellivier.

Secondigny, 2 sociétaires, 1 votant : Mme O. Gaillard.

Arrondissement de Melle : 41 sociétaires, 16 votants.

Brioux, 7 sociétaires, 1 votant : M. Fréchet.

Lezay, 2 sociétaires, 1 votant : M. Portron.

Melle, 4 sociétaires, 1 votant : M. Saché.

La Mothe, 24 sociétaires, 12 votants : Mme Perrineau ; MM. Babinot, H Caillon, Desage, Ingrand, Marsault, L. Micheau, Michelet, Pigeau, Pougnard, Renault, Souché.

Sauzé-Vaussais, 2 sociétaires, 1 votant : M. P. David.

VIENNE, 147 sociétaires, 29 votants.

Arrondissement de Loudun : 9 sociétaires, 2 votants : MM. Devaux et Tourneau.

Arrondissement de Chatellerault : 33 sociétaires, 5 votants : MM. Faillon, Cravenaud, Day, Duret, E. Simon.

Arrondissement de Poitiers : 78 sociétaires, 16 votants.

Lusignan, 23 sociétaires, 6 votants : Mlle C. Texier ; MM. Amillet, Bogard, Fouquault, Gilbert, Dr Moreau.

Neuville, 2 sociétaires, 1 votant : M. Al. Didier.

Poitiers, 34 sociétaires, 4 votants : Mme Renouard ; Mlle J. d'Abnour ; MM. P. Desgardes, Saumonneau.

St-Julien-l'Ars, 9 sociétaires, 5 votants : MM. Audidier, A. Bouchet, L. Bouchet, de Larclause, Trillaud.

Arrondissement de Montmorillon : 19 sociétaires, 6 votants : Mmes R. Bernard, Blanchard, Ohlig ; Mlle L. Moreau ; MM. Marchadier, E. Richard.

Vendée : 50 sociétaires, 8 votants : MM. E. Auger, Blaud, Bourdeau, P. Bournier, Drapron, Durand, Malaplanche, Sauzin.

Aube : 1 sociétaire, 1 votant : Mlle Baguet.

Charente : 23 sociétaires, 4 votants : MM. Adrian, Dr Boraud, Mathieu, Reveillaud.

Charente-Inférieure : 9 sociétaires, 4 votants : MM. Dreuilh, Forsant, Fouillade, Perrier de la Bâthie.

Gers : 2 sociétaires, 1 votant : M. Laborie.

Gironde : 4 sociétaires, 2 votants : Mme Lebreton et... un envoi non signé, annulé.

Indre : 4 sociétaires, 1 votant : M. Lagrillère.

Indre-et-Loire : 5 sociétaires, 2 votants : MM. E. Doucet et P. Rillaud.

Loir-et-Cher : 1 sociétaire, 1 votant : M. Toulat.

Maine-et-Loire : 3 sociétaires, 1 votant : M. Bouvet.

Seine : 17 sociétaires, 3 votants : MM. J. Boutin, Jouslain, A. Leroux.

En comparant les votes dans les départements qui ont plus de 10 sociétaires la proportion des votants est :

Deux-Sèvres, 30 °/₀ (arrondissement de Bressuire 17 °/₀, de Parthenay 25,6 °/₀, de Niort 33 °/₀, de Melle 36,5 °/₀).

Vienne, 21,3 °/₀ (arrondissement de Loudun 20 °/₀, de Châtellerault 15 °/₀, de Poitiers 21 °/₀, de Montmorillon 31,5 °/₀, grâce au canton de St-Savin) ; Civray, 0.

Vendée, 16 °/₀ — Charente 17,4 °/₀. — Seine 17,6 °/₀.

Le Bureau du siège social de la Société se trouve ainsi composé pour l'année 1905 :

Président : M. B. Souché.
Vice-Présidents : M. Véry.
M. Mazalrey.
Secrétaire : M. A. Moinet.
Secrétaire-adjoint : M. Baloge.
Assesseurs : Mlles Denizeau, Coustols, J. Baudry ;
MM. Lemercier, Aimé, Carré.

La séance est levée.

TRAVAUX DES SOCIÉTAIRES

Monstruosités (fleurs doubles) de l'Orchis morio L.

M. B. Souché a eu l'amabilité de me communiquer un *Orchis morio* L. récolté à Luçon (Vendée) par M. Bourdeau, professeur au collège, et remarquable par ses grosses fleurs doubles. Cette anomalie est des plus rares. Moquin-Tandon (*Eléments de tératologie végétale* (1841) p. 211) ne l'avait jamais observée chez les Orchidées, et citait seulement, d'après Seringe, une fleur d'*O. morio* « qui commençait à doubler. » Mais, plus tard, W. Masters (*Vegetable teratology* (1869) p. 153 et 290) et O. Penzig (Pflanzen teratologie (1894) p. 360) en ont signalé quelques cas avec détails, sur les *Orchis morio* L. et *mascula* L. et également Bellynck (Bull. soc. royale bot. Belgique, VI (1867) p. 192) sur *O. ustulata* L. et *Aceras hircina* L.

Dans un article plus récent (*Considérations générales sur les anomalies des Orchidées*, dans *Mém. Soc. nat. Sc. nat. et mathém. de Cherbourg*, XXIX (1892-1895), pp. 79-104), O. Penzig, qui passe en revue les anomalies des Orchidées, se borne à signaler les proliférations florales comme fort rares, et bien moins accentuées que dans le cas qui nous occupe.

L'*O. morio* de Luçon est robuste, à tige garnie de feuilles nombreuses, et terminée par un épi de onze fleurs, toutes prolifères et doubles. Chaque fleur est supportée par un pédoncule plein, à l'aisselle d'une bractée. Ce pédoncule, qui ne présente aucune torsion, remplace l'ovaire et porte à son sommet, trois ou quatre sépales, analogues à ceux d'*O. morio*, mais élargis et formant involucre. La fleur proprement dite est remplacée par un épi secondaire de 5 à 8 fleurs alternes et très serrées. Chacune d'elles est bractéolée et se subdivise elle-

même en 3 ou 4 fleurs tertiaires plus ou moins pédicellées et distinctes, et composées de pièces pétaloïdes purpurines, et en nombre variable, décroissant, de 15 à 5, suivant la position de la fleur, de bas en haut ; les unes lancéolées ou cucullées et incolores ; les autres élargies, spatulées ou bi-trifides, tachetées comme le labelle normal, et toutes dressées ; le tout formant une fleur double, en capitule compact et élégant, dont la structure ne se révèle que par une dissection attentive. En outre, toute apparence d'éperon a disparu ; il est à peine indiqué par une légère bosselure à la base de quelques-unes des pièces florales. L'ovaire et les étamines ont également disparu ; mais il est évident qu'ils sont remplacés par les segments pétaloïdes des fleurs de troisième ordre, qui en dérivent par transformation.

On peut donc résumer ainsi les anomalies de ce curieux Orchis : 1° *Prolifération* florale, avec production de fleurs de 2e et 3e ordre, en épi composé. 2° *Pélorisation* des fleurs. 3° *Disjonction* des étamines et du gynostème avec *dédoublement pétaloïde* de ces organes. 4° *Disparition* complète de l'ovaire.

Quant à la cause de cette monstruosité, il faut vraisemblablement la chercher dans un excès de nourriture et la suractivité végétative qui en résulte.

Dr X. Gillot

Compte rendu de la promenade botanique du 21 avril 1904

vers Montaiyu [Vendée].

Le 21 avril 1904, les instituteurs des environs de Montaigu — une quarantaine environ — ont fait une promonade botanique sous la direction de M. Chaux, inspecteur primaire à

La Roche-sur-Yon. L'itinéraire adopté (Montaigu-St-Georges, en suivant *la Maine*) nous promettait le pittoresque, qui nous a heureusement dédommagés de la banalité de la récolte. D'ailleurs fin avril est l'époque où beaucoup de plantes, tout juste écloses, ne présentent pas tous les caractères nécessaires à l'analyse ; celle-ci en devient plus difficile et quelquefois impossible.

Voici, au hasard du souvenir, l'énumération des plantes vues :

Le *Cheiranthus cheiri* couvre les murs de l'ancien château ; à la base éclot le *Borago officinalis*, et les rochers qui servent de fondations donnent asile au *Saxifraga tridactylites*.

Sur les murs qui bordent notre chemin nous trouvons : *Umbilicus pendulinus*, *Polypodium vulgare*, *Ceterach officinarum*, ce dernier très commun ; nous le reverrons au bourg de St-Georges. Le *Saxifraga*, déjà nommé, peut se cueillir à pleines mains. Nous voyons aussi : *Erodium cicutarium*, *Cardamine hirsuta*, *Viola tricolor*, *Veronica hederifolia*, *Medicago maculata*, *Veronica acinifolia*, *Glechoma hederacea*, *Geranium robertianum*, *Ulex europœus*, *Erysimum alliaria*, *Ervum hirsutum*.

Arrivés au pont de *la Maine*, nous commençons à trouver *Geranium lucidum* que nous reverrons souvent.

Nous voici en pleine campagne : des prairies à perte de vue et des coteaux jusqu'à St-Georges. Invariablement les prairies nous donnent : *Bellis perennis*, *Orchis mascula*, *Plantago lanceolata*. *Cardamine pratensis*, *Anemone nemorosa*, *Luzula campestris*, *Ficaria ranunculoïdes*, des joncs, des carex, notamment le *glauca*. Non moins invariablement les coteaux supportent : *Primula officinalis*, *Endymion nutans*, *Rumex acetosella*, *Euphorbia amygdaloïdes*.

A noter un échantillon d'*Orchis mascula* absolument blanc.

Nous prenons *Alopecurus pratensis* et *Anthoxanthum odoratum* déjà en fleurs.

Les plantes les plus intéressantes sont le *Ranunculus auricomus* assez commun, et un *Euphorbia* que j'appelle *dulcis* jusqu'à preuve du contraire.

A midi et demi, déjeuner sur l'herbe. C'est le clou de la journée.

Point de café pourtant ; on s'en passa pour l'heure et on poussa sur St-Georges. Aux murs pend le *Linaria cymbalaria*. Nous y cueillons aussi le *Chelidonium majus*, le *Ceterach*, le *Saxifraga*. Même terrain, mêmes rochers, mêmes plantes.

En somme, journée charmante, le soleil étant de la partie.

Un excursionniste.

Herborisation du 5 Mai 1904

Environs de Niort.

Depuis quelques jours on nous promettait une promenade de botanique à Gayolles. Elle fut fixée au 5 mai.

Ce jour-là, dès une heure, après l'arrivée des quelques externes qui avaient désiré faire partie de notre expédition, nous nous mîmes en route. Nous étions conduites par nos maîtresses d'internat, et une des répétitrices d'externat, Mme Baudot. En une demi-heure nous étions arrivées à Gayolles.

Gayolles est une propriété dont la jouissance appartient au Lycée de jeunes filles. C'est là que nous venons souvent en promenade, trop souvent même au gré de quelques Lycéennes. On arrive à Gayolles par la route de Paris, grâce à un chemin très court et très agréable.

Gayolles se compose d'une maison d'habitation assez grande et d'apparence riante. Devant la porte d'entrée, une cour où l'herbe pousse comme en plein champ, au milieu de laquelle se trouve un puits toujours couvert, surtout au goûter lors de la distribution des verres d'eau, afin d'éviter les accidents.

De cette cour, qui est bordée d'un côté par les bâtiments de la ferme, on pénètre dans un vaste enclos. Une partie est en jardin, et l'autre forme une prairie dans laquelle nous aimons nous rouler et nous amuser. Autour, sont des rosiers, dont les fleurs, en été, répandent une odeur pénétrante.

Près de ce large enclos est une allée longue et assez étroite, ombragée par de grands tilleuls disposés sur deux rangs.

Aussitôt arrivées à Gayolles, nous nous débarrassons, avec une grande satisfaction, de nos chapeaux, et surtout de nos gants, car il faisait très chaud. Puis, nous allâmes nous réunir dans l'allée avec l'idée de travailler sérieusement, et d'herboriser comme des savants. Il va sans dire que toutes les Lycéennes n'avaient pas les mêmes intentions : quelques-unes se retirèrent à l'ombre, tandis que les plus petites se réunissaient pour jouer.

Dans cette allée, nous attendaient Mme la Directrice, Mlle Coustols, M. Souché. Quand tout le monde fut arrivé, Mlle Coustols nous expliqua ce qu'il y avait à faire : arracher les plantes avec la racine, et les apporter à M. Souché pour qu'il les nomme.

Alors, chacune de son côté désire se distinguer de sa voisine et cherche les raretés de la flore restreinte de Gayolles.

Pendant quelques instants, grand silence, mais bientôt, quand on rapporta les plantes à M. Souché. ce fut un bavardage général. Jamais, je n'ai vu quelqu'un de plus patient, de mémoire plus fidèle ! Avec une extrême obligeance, il nous donnait les indications nécessaires et trouvait le nom de toutes les plantes qu'il recevait de tous côtés.

En moins de dix minutes, nous avions déjà noté :

Géranium mou.
Centaurée des prés.
Sauge des prés.
Chélidoine éclaire.
Cerfeuil penché.
Gaillet blanc.
Muscari à grappe.
Véronique feuilles de lierre.
Renoncule rampante.
Stellaire moyenne.
Géranium découpé.
Trèfle des prés.
Dactyle pelotonné.
Pâquerette vivace.
Céraiste triviale.
Lychnide du soir.
Renoncule bulbeuse.
Plantain lancéolé.
Luzerne tachée.
Véronique petit chêne.
Crépide à feuilles de pissenlit.
Torilide des haies.
Muscari à toupet.
Patience des bois.
Paturin des prés.
Scandix peigne de Vénus.
Ficaire renoncule, avec bulbilles.
Brome stérile.
Lampsane commune.
Gaillet croisette.
Ortie dioïque.

Mais à ce moment, Mlle Dubois professeur de mathématiques arriva, et le crayon eut un moment de repos.

Mais bientôt, M. Souché était encore entouré d'élèves qui désiraient montrer leurs plantes.

Nous inscrivîmes :

Achillée mille feuilles.
Lamier pourpre.
Gaillet gratteron.
Ronce bleuâtre.
Doradille capillaire noir.
Sisymbre alliaire.
Orpin rougeâtre.
Shérarde des champs.
Sureau noir.
Anthrisque sauvage.
Gléchome lierre terrestre.
Thlaspi perfolié.
Géranium luisant.
Séneçon commun.
Renoncule âcre.
Cirse lancéolé.
Stellaire holostée.
Gaillet jaune.
Fumeterre officinale.
Myosotis hispide.
Valérianelle cultivée.
Gouet d'Italie.
Pissenlit dent de lion.
Clinopode commun.
Géranium herbe à robert.
Géranium pourpre.

Les élèves, après avoir consulté leur cueillette s'étaient de nouveau dispersées. Mais ce ne fut pas pour longtemps. Bientôt un cercle se forma autour de M. Souché. Les plantes qui lui

étaient apportées, avaient, pour la plupart, déjà été inscrites.

Nous notâmes cependant :

Géranium à feuilles rondes.
Grémil des champs.
Pavot coquelicot.
Cardamine hérissée.
Arrhénatère bulbeux.
Lierre grimpant.
Boucage saxifrage.
Mauve sauvage.
Erodion à feuilles de ciguë.
Pariétaire officinale.
Drave des murailles.
Origan commun.
Cetérach officinal.
Mercuriale annuelle.
Leucanthème commun.
Véronique de Perse.
Renoncule des champs.
Orpin reprise.
Lotier corniculé.
Ornithogale en ombelle.
Carotte sauvage.
Doradille capillaire.
Sison amome.
Saxifrage tridactyle.
Pavot des collines.
Potentille rampante.

Les heures passaient vite et agréablement ; quelques paresseuses ralenties dans leur zèle, se reposaient tout en causant ; d'autres commençaient à être fatiguées.

Maître Gaster criait famine. Aussi tout le monde fut heureux d'entendre la cloche du goûter. Mlles Soulié et Pertuzé nous distribuèrent notre collation : du pain, du chocolat, des oranges.

Nous nous reposâmes un instant, et nous dûmes songer au retour. Mais au moment de partir, Mme la Directrice nous demanda si nous voulions continuer notre promenade sous la garde, et la direction de nos professeurs, de Mme la Directrice et de M. Souché. Il ne resta pour poursuivre cette excursion que des élèves de 3e année, de 2e année, quelques-unes de 1re. Les autres retournèrent au Lycée.

Notre petite troupe partit de Gayolles vers cinq heures.

Dans le petit chemin de Gayolles nous trouvâmes quelques fleurs parmi lesquelles :

Capselle bourse à pasteur
Capselle rougeâtre.

Sur la route de Paris, nous pûmes inscrire :

Calepine de Corvinus.
Réséda jaune.
Menthe à feuilles rondes.
Euphorbe pourpier.
Vulpin queue de rat.
Chardon à petites fleurs.
Herniaire velue.
Renoncule à petites fleurs.
Marrube commun.
Renouée des oiseaux.
Patience en violon.

Nous marchâmes quelque temps sur la route de Paris, puis nous tournâmes sur notre gauche, et prîmes le chemin qui mène au bois de Coudray. Mme la Directrice se sentant fatiguée nous laissa, et la promenade continua.

Dans le chemin tortueux poussaient çà et là :

Oxalide corniculée.
Morelle douce amère.

Après bien des détours nous arrivâmes au bois de Coudray. Nous descendîmes dans le bois et là nous recueillîmes :

Galéobdolon jaune.
Garance voyageuse.
Endymion penché.

A partir de ce moment, notre zèle se ralentit un peu, car nous commencions à être fatiguées.

Dans le chemin de Souché, M. Souché nous montra :

Carex muriqué.
Pimprenelle commune.
Alchémille des champs.
Orpin âcre.
Sisymbre officinal.
Drave printanière.
Sainfoin cultivé
Brôme dressé.
Brunelle commune.
Paturin bulbeux, forme vivipare.
Ptérothèque de Nimes.

Il était tard, et quand nous revînmes au Lycée pour dîner, nous étions enchantées de notre promenade. Mais avant de nous quitter, M. Souché eut encore la complaisance de nous donner des indications très utiles au sujet de nos herbiers. Après l'avoir remercié, nous fîmes honneur au dîner, car notre estomac criait de nouveau famine.

Suzanne Fleuret,
Elève de 2e Année.

Herborisation du 12 Mai 1904

A Payré (Vienne).

Je n'avais pas encore adhéré à la Société lorsque je suis partie pour cette excursion, qui a été une charmante promenade, et c'est sans doute ma qualité de nouveau membre qui me vaut l'honneur d'avoir à raconter les incidents de cette journée.

Le premier rendez-vous est à Lusignan, où nous ne sommes que six : Mlles Moreau, Seghers, Dubois ; MM. Souché, le docteur Moreau, le capitaine Bogard ; c'est peu. Plusieurs personnes manquent à l'appel, et ces messieurs regrettent les défections, tandis qu'on prépare la voiture. Néanmoins, nous partons gaiment. La campagne est très verte et très fraîche à cette époque printanière, les grands arbres ont toutes leurs feuilles, et les aubépines en fleurs blanchissent les haies.

Notre cheval ne marche pas vite : il nous faut presque trois heures pour faire les 18 kilomètres qui séparent Lusignan de Payré. Mais le temps ne nous paraît pas trop long, nous avons ainsi l'avantage de pouvoir herboriser en chemin et nous trouvons sur la commune de Celles l'Evescault :

Genista anglica.	Genista pilosa.
Juniperus communis.	Erica scoparia, etc.

et un peu plus loin, au village de Benasse : *Vinca major.*

Nous sommes alors sur la commune de Payré ; le pays est plus accidenté, la route descend en lacets dans un joli fond de verdure et nous arrivons au village même de Payré, un bien petit village, composé presque uniquement de l'église, de l'école et de l'auberge. Payré fait penser à un villase de Basse-Normandie où deux ou trois maisons seulement entourent le clocher : les autres sont disséminées et les fermes se succèdent sans interruption d'un village à l'autre. Mais ici la campagne

semble déserte ; nous n'avons guére vu en route que des prés verts et des champs où aucun homme ne travaille.

La voiture remisée à l'auberge, nous partons à la recherche d'un endroit agréable où l'on se trouvera bien pour déjeuner. Nous nous arrêtons au bord de la route de Voulon, sous des arbres ; à nos pieds coule la *Dive* et notre repas frugal est bientôt terminé.

Plusieurs excursionnistes de Payré nous rejoignent : Mme et Mlle Bernardin ; MM. Chambert, Canon, Gougeard, Bernardin, Guitton, Martin, Pelourde. La colonie déjà plus nombreuse se complète plus loin : au haut du coteau qui domine la *Dive,* Mlles Bénard et Cartier, venant de Poitiers, finissent par nous rencontrer et l'on s'arrête un instant pour causer et se reposer.

Du chemin herbu que nous suivons la vue s'étend assez loin dans la vallée où la rivière coule entre des rives boisées. Chacun prend une part plus ou moins active au côté sérieux de la promenade, mais presque tout le monde cueille quelques fleurs et M. Souché est assailli de questions auxquelles il répond toujours avec son amabilité habituelle. La récolte est belle ; nous notons, fleuries ou non, les plantes suivantes :

Buxus sempervirens CC.
Juniperus communis C.
Helleborus fœtidus C.
Caltha palustris C.
Iris pseudo-acorus C.
Valeriana dioïca AC.
Valeriana officinalis.
Silene nutans en boutons.
Arabis sagittata.
Ervum hirsutum.
Digitalis lutea non fleuri.
Seseli montanum.
Lithospermum officinale R.
Potentilla splendens.
Polygala vulgaris.
Veronica acinifolia.
Sherardia arvensis.
Carex muricata.
Euphorbia amygdaloïdes CC.
Orchis hircina.
Ulex europœus.
Tragopogon pratensis.
Stachys alpina.
Alsine tenuifolia.
Ajuga genevensis.
Entoloma clypeatum var. blanche.
Lychnis vespertina.
Rumex acetosa.
Dipsacus sylvestris.
Pimpinella saxifraga.
Orchis montana.
Vicia sepium.

Vicia sativa.
Pulmonaria angustifolia.
Ranunculus nemorosus.
Poa nemoralis.
Luzula Forsteri.
Ranunculus auricomus.
Fragaria vesca.
Mentha rotundifolia.
Rubia peregrina.
Viburnum lantana.
Geum urbanum.
Sison amomum.

Arrivés au Moulin de Breuil :

Geranium dissectum.
Eupatorium cannabinum.
Scrofularia aquatica.
Fraxinus ornus.
Sisymbrium officinale.
Saxifraga tridactylites.
Callitriche stagnalis.
Scirpus lacustris.
Phalaris arundinacea.
Lycopus europœus.
Carex vulpina.
Eleocharis palustris.
Equisetum limosum.
Geranium purpureum.
Lychnis flos cuculi.
Senecio jacobea.
Lotus uliginosus.
Carex stricta.
Nasturtium officinale.
Cirsium anglicum.
Ajuga reptans.
Sedum telephium.
Orchis latifolia.
— laxiflora.
— morio.
— ustulata.
Linaria striata.
Ceterach officinarum.
Asplenium trichomanes.
Leonurus cardiaca.
Sagina procumbens.

et beaucoup d'autres espèces vulgaires.

On redescend de bonne heure à Payré par un chemin boisé. La promenade a été courte : nous n'avons longé qu'une partie du coteau qui forme un demi-cercle autour du village et nous n'avons pas pu voir les grottes qui sont signalées dans le pays. A Payré la caravane se disperse, et nous rentrons à Lusignan en suivant à peu près le même chemin que le matin.

M. Dubois.

Excursion botanique du 19 Mai 1904

A La Mothe-St-Héray (Deux-Sèvres).

PREMIÈRE PARTIE (Matinée).

Depuis quelques jours, mes camarades et moi nous savions que nous allions faire une excursion botanique. Nous étions heureux de pouvoir prendre part à une semblable fête qui nous procurait à la fois plaisir et instruction. Sur les neuf heures du matin, guidés par M. Belkowiche, notre directeur accompagné de MM. Tardy, juge de paix, et Caillon, ancien percepteur, qui tous les deux avaient bien voulu prêter leur concours à cette agréable journée, nous nous dirigeons vers La Villedieu pour y rencontrer M. Souché qui, pensions-nous, arriverait par le train de Poitiers. Après avoir ramassé quelques plantes, en l'attendant, nous le voyons arriver derrière nous, avec M. Ingrand, instituteur, à La Guittière. M. Souché nous aborde avec son amabilité accoutumée et aussitôt nous suivons de point en point, sous sa direction le programme de la journée tracé précédemment.

Nous étions à ce moment cinquante excursionnistes environ. Près des Fontaines et dans le chemin qui conduit à La Fosse à Tendron, nous trouvons :

Joubarbe des toits (n. f.)
Géranium découpé.
Pervenche à grandes fleurs.
Saxifrage tridactyle.
Sabline à feuilles de serpolet.
Cresson officinal.
Plantain lancéolé.
Véronique Beccabunga.
Orge des murs.
Lychnide du soir.
Benoite commune.
Liseron des haies.
Patience des bois.
Ombilic penché.
Orpin âcre (n. f.).
Alsine à feuilles menues.
Avoine pubescente.
Myosotis intermédiaire.
Géranium herbe à Robert.
Scolopendre officinale.
Scrofulaire aquatique.
Crépide à feuille de pissenlit.

Flouve odorante.
Carex hérissé.
Pâturin vivipare.
Gaillet blanc (n. f.).
Cétérach officinal.
Rhinante glabre.
Véronique Buxbaum.
Dactyle aggloméré.
Luzerne tachée.
Géranium mollet.
Sauge des prés.
Cerfeuil penché.
Bugle rampant.
Géranium pourpre.
Arrhénathère bulbeux.
Gesse des haies.
Avoine jaunâtre.
Berce Branc ursine.
Prêle des bourbiers.
Vesce cultivée.
Ivraie vivace.
Epilobe velu (n. f.).
Epiaire des bois.
Cardère sauvage (n. f.).
Silène enflé.
Valériane officinale en quantité.

Dans les prés de la Fosse à Tendron, les botanistes s'échelonnent le long du chemin qui traverse la prairie; nous y cueillons :

Iris faux Acore.
Morelle Douce-amère.
Moutarde noire.
Trèfle étalé.
Luzerne lupuliné.
Lathrée clandestine.
Véronique petit chêne.
Colchique d'automne.
Leucanthème commun.
Alpiste roseau.
Silaus des prés.
Carex distans.
Gouet d'Italie.
Salsifis d'Orient.
Brize moyenne.
Orchis à fleurs lâches.
— à larges feuilles.
Gaillet jaune.
Carex panic.
Renoncule âcre.
Vesce des haies.
Carex glauque.
— jaune.
Vulpin des champs.
Jonc étalé.
Paturin des prés.

A la sortie des prés nous joignons Le Fouilloux; nous trouvons le long des champs :

Moutarde des champs.
Renoncule des champs.
Carex rude.
Lychnide nielle.

Au Fouilloux, qui est la promenade favorite des habitants de La Mothe, nous récoltons :

Polygale commun.
Orobe tubéreux.
Trèfle incarnat.
Mélitte à grandes fleurs.

Viorne mantienne.
Orchis à odeur de bouc ou loroglosse.
Cornouiller sanguin.
Gléchome lierre terrestre.
Bryône dioïque.
Garance voyageuse.
Laitron épineux.
Porcelle enracinée.
Pulmonaire à feuilles étroites.
Sarothamne commun ou genêt à balai.
Troène commun.
Fusain d'Europe.
Fétuque rigide.
Alchémille des champs.
Véronique des champs.
Orpin rougeâtre (n. f.).
Brôme stérile.
Valérianelle à oreillette.
Capselle bourse à pasteur.

Au pont l'Abbé, nous ramassons :

Sagine tombante.
Chélidoine éclaire.
Pariétaire officinale.
Doradille capillaire noir.

Nous arrivons à La Mothe à onze heures ; nous nous séparons pour déjeuner rapidement afin de reprendre plus tôt l'excursion avec les élèves de l'école primaire supérieure de filles de St-Maixent et quelques professeurs du Lycée de Jeunes filles de Niort qui doivent arriver à onze heures et demie.

Aux plantes récoltées dans le cours de l'excursion, il convient d'ajouter celles apportées et offertes généreusement par M. Souché dès le début de l'herborisation :

Acéras homme pendu. Commune de Bougon,
Ophrys araignée. id.
Bugle de Genève. Les Justices (C^ne de La Mothe).

X...,
Elève du Cours complémentaire de La Mothe-St-Héray.

Excursion botanique du 19 Mai 1904

A La Mothe-St-Héray (Deux-Sèvres).

DEUXIÈME PARTIE (Soirée).

A 11 h. 1[2 le train laisse à la gare de La Mothe toute une envolée de jeunes pensionnaires, heureuses d'être en liberté relative pour un jour. Ce sont toutes les « brevetées » de l'école supérieure de St-Maixent qui se réjouissent à l'avance à la pensée de la joyeuse excursion qu'elles vont faire, accompagnées de leur directrice et de leurs professeurs.

La gare est gentille : nichée dans les arbres, avec sa cour entourée de verdure, elle n'a pas l'aspect d'une station banale. On devine déjà un pays charmant, et on s'enferme à regret dans les voitures jusqu'à La Mothe. Mlle Dubois, professeur au Lycée de filles de Niort, plus heureuse, peut jouir à loisir de la beauté de la campagne parée de ses atours de mai, et respirer librement en pédalant près de nous. « Que ce serait charmant si nous étions ainsi toutes à bicyclette ! s'écrie une élève. » Je crois qu'elle a raison.

Nous arrivons à La Mothe. C'est jour de marché ; tout le monde nous regarde et nous défilons en voiture, comme une cavalcade d'un nouveau genre. La Mothe paraît coquette. La grande rue que nous suivons aboutit à la place, où se tient le marché, sous les halles, autour de la statue de l'abbé Jallet, devant la poste, la maison des Rosières.

En attendant les retardataires, nous continuons la promenade en voiture dans les rues, et, laissant à gauche « Le Parc » nous descendons vers les Tanneries.

La *Sèvre*, étroite, baigne le pied du château qui n'a rien gardé de sa splendeur ancienne. Dans ce faubourg, comme

dans la grande rue, beaucoup de maisons fleuries, des arbustes, des glycines, des jardinets devant les portes.

Les voitures reviennent sur la place. On nous regarde avec surprise... Mais, on aperçoit M. Souché que tout le monde connaît, que tous saluent, sûrs d'être accueillis avec une parole amicale, et on devine le but de la promenade. Excursion botanique, le mot est répandu.

Le défilé s'organise, Mme et M. Belkowiche avec un groupe d'élèves grands et petits ; M. Caillon, dont les jambes sont jeunes encore ; M. Ingrand ; quelques instituteurs des environs ; Mlle Coustols, sa boîte d'herborisation en sautoir, tous se pressent, et on part.

« Au Fouilloux ! » crient avec plaisir les élèves qui ne connaissent que de nom ce coin rustique si renommé en Poitou.

Bientôt on laisse les voitures... Un sentier monte vers Chambrille ; il est bien tentant, et son nom seul attire, puis voilà le soleil qui se met de la partie, et on commence la récolte avec entrain, découvrant ici :

Galéobdolon jaune.
Tamier commun.
Mélique uniflore.
Sanicle d'Europe.
Silène penché.
Orobe tubéreux.
Mélitte à grandes fleurs.
Gaillet croisette.
Gesse sauvage.
Sarrête des teinturiers.
Agraphis penché.
Orobanche rave, parasite sur les racines du genêt à balai.

Pendant que M. Souché prodigue sa science à droite et à gauche, on grimpe pour apercevoir le vallon où :

Haulte Dame de Chambrille,
De l'aimé guette le réveil.

comme l'a dit M. H. Caillon dans sa poésie de Dame de Chambrille. — L'imagination est déjà partie vers ce ruisseau qui pleure, ce bloc de rocher qui scintille ; mais le chemin est étroit, glissant, et trop difficile, il faut descendre vers la route.

Elle est délicieuse entre ses talus gazonnés et fleuris où on peut faire ample cueillette.

A l'herbe verte, aux graminées les plus diverses : *Brome mou, Brise tremblante, Houque laineuse, Pâturin, Dactyle ;* aux feuilles du *Polystic* (fougère mâle) se mêlent :

l'Ancolie commune.	la Patience oseille.
la Scrofulaire noueuse.	la Raiponce en épi.
la Brunelle commune.	le Gléchome lierre terrestre.

Les fleurs roses des géraniums (G. à feuilles rondes — g. herbe à robert — g. luisant), les boutons d'or, les silènes penchés se voient dans presque toutes les mains. De loin en loin, les stellaires aquatiques dressent leurs têtes légères à côté des orchis plus lourds, excepté toutefois l'élégant *Ophrys abeille* qu'un enfant a la bonne fortune de découvrir.

La *luzerne lupuline,* le *Gaillet croisette,* le *Sceau de Salomon,* ne sont pas plus rares que la *Véronique* de *Beccabunga* et le *Myosotis hispide* dont les délicates fleurettes bleues disparaissent dans le gazon.

Pendant qu'on gravit la côte, M. Souché, toujours aimable, ne résiste pas au désir de ces demoiselles qui regrettent Chambrille. Et Mlles Coustols, Dubois, Dejeanne, Talichet, Letourneau et Jaujard — l'escadron des prof. — disparaît sous bois, pendant que sur la route, les autres excursionnistes, continuent leur moisson, dégringolant les talus, courant et riant de bon cœur.

L'itinéraire n'est pas bien arrêté. On discute... et on revient vers le Fouilloux, à travers un petit bois dans l'angle de la route.

Beaucoup de *renoncules de bois,* de *fragon piquant* que tout le monde connaît. Les plus savants y trouvent :

Fétuque à feuilles variables.	Mélampyre des prés.
Polypode commun.	Euphorbe des bois.

Le bois finit, et nous voilà de nouveau sur la route de

La Mothe, bordée de haies avec du houx et de l'aubépine en fleurs; ou de murs sur lesquels poussent les *sedums*. On récolte en passant :

Orpins (âcre et rougeâtre), n. fl.
Tabouret perfolié.
Vulpin des champs
Mauve musquée (non fleurie).
Alsine à feuilles menues.
Vulpin queue de souris.
Passerage champêtre.

Dans les prés, de chaque côté, les pâquerettes, les trèfles, les sauges, se mêlent aux graminées, agitées par la brise douce de cette après-midi de mai.

Halte, en face de la grande allée du Fouilloux. Très droite, elle plonge bien avant dans le cœur du bois, où l'ombre des grands arbres se projette sur la terre rouge, les cailloux de silex et les touffes de gazon.

Il est 3 heures. La marche et le plaisir ont aiguisé l'appétit, on goûte de bon cœur. Quelques-uns se groupent sur le bord de la route, d'autres avancent lentement. Je suis du nombre, et c'est vraiment un plaisir de marcher dans cette allée ombragée où viennent nous rejoindre d'autres excursionnistes.

M. Tardy, à la physionomie très sympathique, gai et jeune encore malgré ses cheveux blancs, nous dit en arrivant ;

Le botaniste est un artiste
Qui sait au gré de son caprice
Trouver de vrais lieux de délices.

Celui-ci en est un pour nous. Au pied des broussailles vertes, mêlées de touffes jaunes de genêts, tous continuent avec entrain les recherches.

Ce n'est pas peine perdue ; les boites se remplissent. On inscrit sur les carnets :

Véronique officinale.
Porcelle enracinée.
Euphorbe douce.
— poilue.
Potentille tormentille.
Luzule multiflore.
Lysimaque nummulaire.

Une trouvaille ! crie M. Souché. On accourt pour examiner

de près le *Carex géant* qu'on serre précieusement à côté du *Carex des bois.*

C'est le moment des heureuses surprises. Plusieurs enfants apportent une poignée de champignons, trouvés sous un chêne. Quelques-uns sont frais et ont bonne odeur. M. Souché hésite à se prononcer sur leur nom et qualité, en discutant amicalement avec M. Belkowiche.

Un nouvel excursionniste (qui s'y entend) nous arrive par hasard. La bonne fortune ! C'est aimable à M. Dupain de venir ainsi surprendre des amis, et les tirer d'embarras. — Le champignon est, dit-il, la *pleurote en conque,* comestible quand elle est jeune. Peut-être va-t-on en trouver d'autres ?

Un sentier à peine frayé sous les branches, nous ramène sur une route qui traverse la forêt de l'Hermitain. Le paysage est très joli. Au fond, le bois que nous venons de laisser, les grands arbres, au pied desquels une mare disparaît sous les joncs. Des broussailles, des iris jaunes émergent entre les flaques d'eau.

La route se déroule comme un ruban blanc ; de l'autre côté, un pré à l'herbe déjà haute, un autre étang, une maison de garde avec un jardinet, et tout près les bois qui recommencent.

L'horizon est borné, mais le site est agréable : c'est là un de ces coins de forêt semblable à ceux qu'aimaient autrefois les fées et les farfadets. Qui sait s'ils n'y reviennent pas danser par les nuits claires, au chant des rossignols et des fauvettes ?

Après un instant de repos, nous suivons un moment la route, ajoutant à nos nombreux échantillons de plantes :

l'Orchis taché.
la Cirse d'Angleterre.
— des marais.
le Carex des rivages.
le Millepertuis couché.
l'Isopyre pygamon.
la Clandestine au ras de terre.

M. Dupain nous montre la *Dentaire à bulbille* dont l'habitat est dit-il, très restreint ici.

Malgré le soleil très vif, l'excursion est agréable, il y a toujours beaucoup d'ombre et de verdure. De minces filets d'eau suivent les sentiers et clapotent sur les cailloux, répandant une délicieuse fraîcheur. Les plus âgés et les moins robustes ne se fatiguent pas.

Une apparition sous un chêne, nous arrête brusquement. C'est un autre Gringoire, à l'air très jeune, malgré sa longue perruque qui « chope » avec son « photo » la troupe joyeuse. Ce sont des éclats de rire après cette aventure, et nous entrons de nouveau sous bois.

Un tapis de feuilles sèches, de très jolies mousses, de muguets mêlés d'ails à l'odeur forte, couvre la terre humide. On avance entre les troncs d'arbres couverts de lierre ou de bryone, le défilé est d'un bel effet. Il fait si bon, sous cette grande voûte de feuillage qu'on y devient un peu paresseux.

Le bois s'ouvre sur un champ d'où monte une bonne odeur de foin, et on se fraye un passage pour le retour. Le sentier qui suit la lisière de la forêt est boueux, c'est à la file indienne, que s'y engagent les excursionnistes en riant des glissades ou des chutes, pour arriver à une ligne verte.

L'entrain renaît, on a fait plus ample connaissance, on bavarde, et la récolte va toujours. Notons ici :

Scorsonère à feuilles de plantain.	Véronique à feuilles de serpolet.
Mélampyre des prés.	Scille printanière.
Brome rude.	Muguet de mai.
Millepertuis velu.	Sceau de Salomon.
Muscari à toupet.	Jonc des crapauds.
Sorbier domestique.	Potentille splendide.

Quel dommage que nous ne soyons qu'en mai ! Un mois plus tard nous aurions rapporté des paniers de fraises, car partout *les fraisiers comestibles* sont en fleurs.

Encore un champignon ! *La Volvaire gluante*, champignon dangereux, provenant de la Couarde et apporté à notre intention par M. Chauvineau-Moreau.

Une nouvelle sente nous conduit au milieu d'un chantier où l'on abat des chênes. Les troncs gisent tout équarris, ce sont des sièges rustiques dont on profite avec plaisir, pour se reposer un instant. L'aspect de ces bois mutilés fait penser à quelque combe des forêts de l'Est, telle que l'a décrite A. Theuriet, avec ses arbres abattus et coupés, ses branches éparses, il n'y manque que des huttes de bûcherons ou de charbonniers. On y est bien, mais l'heure avance.

Le clocher de La Mothe est là, tout près, on aperçoit la ville entre les haies. L'aspect de ce côté est plus riant que celui que nous avons eu à l'arrivée. Derrière le pont et le moulin, les maisons : des toits d'ardoise et de tuiles rouges s'étagent, et, donnant pour une fois encore raison à ce vieux dicton

Qui voit La Mothe
En est proche,

nous y entrons bientôt en bon ordre.

L'excursion se termine par une promenade dans les rues, le marché est terminé, tout est calme, quelques oisifs seuls assistent à notre retour.

Après avoir goûté au vin blanc offert gracieusement par M. Belkowiche, et admiré la bonne provision de plantes de la journée, on se sépare enfin presque à regret, avec force poignées de mains.

Les omnibus repartent vers la gare, et chacun emporte un bon souvenir de cette après midi passée dans les grands bois, où mille voix : bruissements d'insectes dans l'herbe, battements d'ailes parmi les feuilles, cris d'oiseaux dans les branches, chantent la joie de vivre et vous la font éprouver.

Saint-Maixent, 22 juin 1904.

Marguerite Pouilloux.

Herborisation du 1er Juin 1904

A Fontenay-le-Comte (Vendée).

Le mercredi 1er juin, sous l'aimable direction de notre président M. Souché, les élèves de 3e et de 4e années de l'Ecole primaire supérieure de Fontenay-le-Comte, accompagnées de Mme la Directrice, de Mlles Triboulet et Guéry, professeurs de sciences, se disposaient à faire dans les environs une promenade botanique. M. Sarazin, professeur d'agriculture, a bien voulu être des nôtres.

Hélas ! nous avions compté sans le mauvais temps; le soleil nous abandonnait, le ciel restait gris, et de temps à autre quelques gouttes de pluie rendaient inquiètes nos jeunes élèves toujours avides de s'instruire. Il pleut, M. Souché va-t-il venir, entendait-on de tous côtés ; mais M. Souché, dont la complaisance est sans bornes, arrive, et, à la grande joie de tout le monde, déclare que le mauvais temps ne continuera pas.

Il est 1 heure, et nous allons nous mettre en marche. Où ira-t-on ? Selon l'avis de Mlle Guéry on herborise sur la route de La Chataigneraie et les chemins creux avoisinants.

A peine sorties de l'école, les élèves cueillent indistinctement au bord du chemin dans l'herbe de la route, toutes les plantes, même les plus vulgaires, et les montrent à M. Souché qui encourage, répond à toutes, et ne se lasse pas de répéter deux, trois, quatre fois de suite le même nom de plante.

Mais bientôt, nous recueillons sur les murs et les bords du chemin, l'*Orpin âcre*, le *Géranium à feuilles rondes*, le *Chardon à petites fleurs*, le *Trèfle des prés*.

J'aperçois l'*Achillée Millefeuille*, qui me rappelle de « doux » souvenirs d'examen. Elle ne se doute pas, la jolie petite plante, combien d'efforts il a fallu faire pour retrouver ce nom pour-

tant si harmonieux d' « Achillea Millefolium. » Profanes que nous sommes !

Nous n'avons pas fait beaucoup de chemin, mais déjà les boites sont remplies de :

Menthe à feuilles rondes.
Sisymbre officinal.
Géranium mollet.
Sureau Yèble.
Radis Ravenelle.
Moutarde des champs.
Patience crépue.
Patience en violon.
Armoise commune.
Centaurée des prés.
Silène enflé.
Scandix peigne de Vénus.
Muscari à toupet.
Pariétaire officinale.
Vesce cultivée.
Orge des murs.
Panais des prés.
Renoncule des champs.
Pavot coquelicot.
Lychnide Nielle.

M. Souché veut nous dire les noms en latin ; mais nous n'y sommes guère familières, les élèves s'amusent plutôt ; et, en petites malicieuses, font répéter à M. Souché et à leurs professeurs les noms en latin qui les divertissent le plus. Mais il faut aussi travailler, et nous ne leur donnons plus que les noms français.

A droite du chemin s'étendaient des prés récemment fauchés, des champs de blé dans lesquels nos élèves recueillent avec joie :

Véronique à feuilles de lierre.
Géranium découpé.
Faucillère de Rivin.
Brome de Madrid.
Véronique des champs.
Capselle Bourse à pasteur.
Gaillet gratteron.
Vulpie queue de rat.
Seneçon commun.
Panicaut des champs.
Dactyle pelotonné.
Epiaire dressée.
Porcelle enracinée.
Bardane à petites têtes.
Linaire striée.
Mercuriale annuelle.
Cirse des champs.
Vulpin des champs.
Sauge des prés.
Cerfeuil penché.

Les gros nuages noirs semblent vouloir se dissiper, et le soleil (oh ! combien pâle) va être des nôtres. Encouragées par

le temps, on se remet à chercher tous les trésors que recèlent les buissons et les prés ; c'est alors que l'on trouve :

Fumeterre officinale.
Renonée Liseron.
Ansérine des villages.
Sison Amome.
Lampsane commune.
Brome mollet.
Bryone dioïque.
Crépide à feuilles de pissenlit.
Myosotis intermédiaire.
Crépide soyeuse.
Vesce à feuilles étroites.
Brome stérile.
Lotier corniculé.
Laitron épineux.
Carex muriqué.
Origan commun.
Gaillet jaune.
Epervière Piloselle.
Orpin rougeâtre.
Gouet d'Italie.
Bugrane rampante.
Torilide noueux.
Tordylier élevé.
Mouron des champs.

Nous laissons le chemin creux pour prendre la route ; sur les murs qui entourent un château, et sur les fossés, nous cueillons :

Pavot des collines.
Drave des murailles.
Fétuque rigide.
Houque laineuse.
Lierre terrestre.
Linaire cymbalaire.
Crépide élégante.
Trèfle tombant.
Cornouiller sanguin.
Luzerne lupuline.
Pimprenelle commune.
Mauve musquée.
Benoîte commune.
Inule conyze.
Troène commun.
Aristoloche clématite.
Brachypode pinné.
Réséda jaune.

Mais l'heure s'avance ; il faut revenir vers l'école. Au retour on cueille encore :

Bourrache officinale.
Liondent hispide.
Centaurée chaussetrape.
Plantain lancéolé.
Sureau noir.
Orobanche mineure.

De retour à l'école, les plantes sont étiquetées par les élèves sous la dictée de M. Souché et de leurs professeurs ; puis, elles les groupent en familles.

En résumé, charmante et agréable promenade, en même

temps que fructueuse récolte. Les élèves gardent un excellent souvenir de cette après-midi du 1er juin qui leur a permis de mettre en pratique la devise : « S'instruire en s'amusant. »

A. Guéry,
Professeur de sciences,
E. P. S. Fontenay-le-Comte.

Herborisation du 2 Juin 1904

Environs de Chantonnay. — Le Grand-Lay (Vendée).

60 excursionnistes.

Aux membres de la *Société botanique des Deux-Sèvres.*

Ceux que l'histoire de Chantonnay intéresserait n'auront qu'à lire l'opuscule de Louis Brochet, Le *canton de Chantonnay à travers l'histoire:* ils y trouveront de nombreux documents rassemblés à grand peine par un Vendéen qui aime bien son pays et en parle comme il l'aime, avec son cœur.

Moins épris des souvenirs du passé, vous avez cru, avec notre *Société botanique des Deux-Sèvres,* que les temps présents avaient bien aussi leur valeur, et que notre petite localité pourrait réserver à nombre de nos membres, curieux de la nature, des plaisirs plus tangibles et plus positifs.

Vous n'êtes pas d'ailleurs les premiers botanistes à penser ainsi; et à nous voir nombreux, jeunes, actifs, et un peu enthousiastes, certains coins de nos rochers et quelques personnes dont je me fais l'écho, se sont rappelés un grand vieillard, long et sec, tout de noir vêtu l'hiver, l'été tout de blanc habillé, lequel il y a quelque trente ans, déambulait deci-delà au travers des chemins que nous avons parcourus. Bien peu

savaient son nom ; on le voyait de temps en temps venir fureter un peu partout. Ce sorcier, Messieurs, nous a devancés ; et derrière Pontarlier il nous sera facile de retrouver des raretés, mais non d'en découvrir.

Comme lui, comme vous, comme moi, ce qui avait séduit notre floriste vendéen, c'est que Chantonnay, placé au centre d'un ensemble unique de terrains divers, devait présenter une variété de végétation inconnue en d'autres lieux. Il suffit d'un coup d'œil jeté sur une carte géologique pour se rendre compte de l'extrême variation que présentent les terrains, depuis les schistes de première consolidation de la terre jusqu'aux alluvions modernes, en passant par tous les états de transition, roches éruptives, granulites et granites, sédiments anciens de la période carbonifère, ensemble des couches jurassiques ; seul, le tertiaire manque, sans quoi la série serait complète.

D'avoir à la fois sous leurs pas silice, calcaire et argile, plaines et collines, eaux et forêts, avec leurs plantes propres et le mélange de leurs espèces, cela devait tenter nos aînés ; je suis heureux que la tradition se conserve, car à en juger par le nombre de nos excursionnistes, j'affirme qu'elle se perpétue.

Donc ce 2 juin 1904, sur les 7 heures du matin, je me suis trouvé, piolet en mains et boîte au côté, sur le trottoir de la gare de Chantonnay. Comme tout botaniste qui se respecte, j'y étais à l'heure militaire pour y recevoir M. Souché et les futurs excursionnistes, et les guider à travers champs.

A peine avons-nous le temps de nous reconnaître, M. Souché et moi, nous qui sommes depuis si longtemps de vieilles connaissances sur le papier, que de tous côtés nous arrivent par tous les trains des collègues et des élèves. A MM. Sarazin et Audugé, descendus avec M. Souché, s'adjoignent successivement MM. Boisdé, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Chantonnay, deux de ses professeurs et 13 élèves, puis M. Chaux, le sympathique inspecteur et zélé botanophile,

MM. Philéas Rousseau, Forestier, Drapron, Bournier, A. Bonneau, Durand, Thiré, Sauzin, M. le directeur de l'Ecole normale de La Roche, 13 élèves-maîtres et plusieurs autres instituteurs.

A peine avons-nous le temps de faire les présentations et de prendre d'assaut le tramway de Luçon que déjà nous partons. La voie contourne d'abord la ville de Chantonnay au fond d'une tranchée de 6 à 7 mètres taillée dans le limon des plateaux, puissant amas de sables détritiques qui entoure immédiatement Chantonnay. Nous passons sur un pont dit de 13 mètres, longeons la prairie du château de la Mouhée et regagnons la route nationale n° 137 de Nantes à Bordeaux. Nous laissons à gauche le puits abandonné depuis 1871 de la houillère dite *de la Mine* puis, plus haut, la ferme de la Mourière, vis-à-vis le fief de la Mine, là où vers 1750, on découvrit le premier filon houiller. La ligne ferrée, toujours suivant la route, contourne avec elle la lentille granulitique de la Tabarière qu'elle ne quittera guère qu'au Pont-Charron.

Mais déjà nous avons délaissé le tramway à l'arrêt du Chataigner où nous retrouvons M. Bourdeau, 3 élèves du collège de Luçon et quelques autres personnes.

Sur les banquettes et les fossés de la route nous recueillons successivement :

Festuca pratensis.
Cynosurus cristatus.
Trifolium subterraneum.
Linum catharticum.
Hypochœris radicata.
Polygala vulgaris.
Lotus corniculatus.
Hypericum perforatum.
Trifolium repens.
— pratense.
Gaudinia fragilis.
Holcus lanatus.
Orobanche minor.
Hieracium pilosella.
Silene inflata.
Lolium perenne.
Medicago lupulina.
Avena flavescens.
Arrhenatherum bulbosum.
Dactylis glomerata.
Brachypodium pinnatum.
Avena flavescens.
Bromus mollis.
Plantago major.
Verbena officinalis.
Sisymbrium officinale.
Geranium dissectum.

Près des maisons du Châtaigner, au carrefour de la demi-route de la Tabarière :

Geranium molle.
Bromus ambigens.
— racemosus.
Aira caryophyllea.
Linum angustifolium.
Ranunculus philonotis.
Poa pratensis.
Nasturtium officinale.
Medicago maculata.
Chœrophyllum temulum.
Erythræa centaurium (non fleuri).
Glechoma hederacea.
Hypericum humifusum.
Chrysanthemum leucanthemum.

Laissant alors la route nationale nous nous dirigeons à l'ouest par la demi-route vers le Fuiteau à travers les schistes chloriteux.

Tout d'abord nous recueillons :

Carduus tenuiflorus.
Bromus sterilis.
Cirsium lanceotatum.
Linaria cymbalaria.
Bellis perennis.
Cornus sanguinea.
Arrhenatherum elatius.
Galium cruciata.
Myosotis intermedia.
Rubia peregrina.
Brunella vulgaris.
Stellaria holostea.
Erodium cicutarium.
Carex muricata.
Bryonia dioica.
Mentha rotundifolia.
Nasturtium pyrenaïcum.
Cerastium glomeratum.
Ajuga reptans.
Pteris aquilina.
Poa pratensis.
Tamus communis.
Stellaria graminea.
Rumex acetosa.
Quercus pedunculata.
Geranium lucidum.
Festuca tenuifolia.
Trifolium ochroleucum.
Conopodium denudatum.

En cueillant ce dernier, notre vulgaire « Abrenote » à goût doucereux de châtaigne, quelqu'un nous signale une asperge sur le talus du même fossé ; il ne nous est pas difficile de reconnaître un rameau récent de : *Ruscus aculeatus*.

Nous laissons l'inventeur un peu confus et reprenons :

Briza media.
Lapsana vulgaris.
Veronica arvensis.
Draba muralis.
Crepis virens.
Trifolium procumbens.
Geranium purpureum.
— columbinum.

ce dernier de forme « à pétales non échancrés. »

Sherardia arvensis.
Papaver argemone.
Ligustrum vulgare.
Lepidium Smithii.
Galium aparine.
Ulex europeus.
Carex muricata.
Arenaria leptoclados.

Puis en descendant vers une maison à gauche, en bordure de la route, et dans les champs :

Ervum hirsutum.
Eryngium campestre.
Convolvulus arvensis.
Carduus nutans.
Sarothamnus scoparius.
Valerianella olitoria.
Solanum Dulcamara.
Melilotus arvensis.
Alchemilla arvensis.
Herniaria hirsuta.
Viola tricolor.
Potentilla argentea.
Sedum reflexum.
— rubens.

Vis-à-vis la maison même :

Achillea millefolium.
Asplenium adiantum-nigrum.
Lathyrus aphaca.
Veronica acinifolia.
Poterium sanguisorba.
Verbascum pulverulentum.
Capsella Bursa-pastoris.
Veronica serpyllifolia.
— acinifolia.
Lonicera periclymenum.

Dans la carrière adjacente et aux environs :

Plantago coronopus.
Torilis helvetica.
Trifolium resupinatum.
Ervum hirsutum.
Rumex crispus.
Geranium lucidum.
Sonchus oleraceus.
Vicia Cracca.
Teucrium scorodonia.
Potentilla argentea.
Sedum reflexum.
Silene gallica.
Anthoxanthum odoratum.
Aira caryophyllea.
Trifolium striatum.
Plantago lanceolata.
Lychnis vespertina.
Sisymbrium alliaria.
Bryonia dioica.

Nous continuons de descendre vers le *Lay*, dont la vallée profonde s'ouvre devant nous, en cueillant :

Urtica urens.
Sarothamnus scoparius.
Clematis vitalba (non en fleur).
Vicia sativa.
Senecio Jacobea.

Un *Carduus*, dont les rameaux supérieurs non ailés et les capitules groupés, se rapprochant de *C. pycnocephalus*.

Trifolium incarnatum.
Torilis heterophylla.
Sagina patula.
Festuca heterophylla.
Ornithogalum sulfureum.
Sonchus asper.
Rumex pulcher.
Glechoma hederacea.
Echium vulgare.
Malva sylvestris.
Vicia lutea.
Reseda lutea.
Galium mollugo.
Crepis virens.
Cirsium eriophorum.
Muscari comosum.
Ranunculus arvensis.
Scleranthus annuus.
Papaver rhœas.
Jasione montana.
Solanum dulcamara.
Silene inflata.
Helianthemum vulgare.
Brassica cheiranthus.
Brunella alba.
Medicago apiculata.
Galium verum.
Trifolium aureum.

Au sommet du coteau on s'arrête un instant à jouir de la vue superbe que présente la vallée. A gauche, tout en bas, le *Lay* déroule ses méandres dans les sinuosités de la vallée. Sur la rive gauche, la perspective fuyante s'égare sur le coteau en pente douce semé ça et là de bosquets plus sombres constitués par des semis de Pins maritimes, émergeant parmi des Chênes, les Noisetiers et les Charmes. Sur la rive droite, où nous sommes, le roc aride coupé quelques centaines de mètres plus loin par un amas vertical de roches, semble fermer la vallée. Très près de nous se dresse un Calvaire surmontant des lacets faisant suite à une grotte artificielle où l'on a simulé la grotte miraculeuse : c'est le « Lourdes de Touchegray » qui, bizarrerie des noms, se trouve à Moulin-Neuf.

Presque vis-à-vis la grotte même nous recueillons :

Linum angustifolium.
Ranunculus chœrophyllos.
Raphanus Raphanistrum.
Anagallis arvensis.
Linaria pelisseriana (en fruits).
Campanula rapunculus.
Orobanche rapum.
Helianthemum guttatum.
Silene nutans.
Helianthemum vulgare.
Clinopodium vulgare.
Umbilicus pendulinus.
Senecio sylvaticus.

Dans le Jardin du Moulin-Neuf, et près de la chaussée :

Humulus lupulus.
Iris pseudo-acorus.
Symphytum officinalis.
Nasturtium amphibium.
Valeriana officinalis.
Carex riparia.
Lathræa clandestina.

Sur la chaussée même :

Œnanthe crocata.

Les eaux, malheureusement trop fortes par suite des orages, ne permettent pas de traverser et recueillir en face :

Adoxa moschatellina.
Doronicum plantagineum.
Corydalis solida.
Isopyrum thalictroïdes.

dont la floraison est déjà passée. Dans l'écluse même nous notons :

Scirpus lacustris.
Nymphea alba.
Nasturtium amphibium.
Nuphar luteum (non fleuri).
Iris pseudo-acorus.

et plus bas, au confluent d'un ruisseau descendant dans le pré à droite, aux environs de la maison du meunier :

Knautia arvensis.
Rumex nemorosus.
Fumaria officinalis.
Andryala integrifolia.
Scrofularia aquatica.
Viburnum opulus.
Lycopus europœus.
Cirsium palustre.
Spirœa ulmaria.
Lychnis flos-cuculi.
Rhinanthus glaber.

Nous voici au pied du grand Rocher de Moulin-Neuf, et dans le sous-bois et sur les bords du chemin longeant la rivière nous notons :

Asphodelus albus.
Digitalis purpurea.
Melica uniflora.
Campanula persicifolia AC.
Euphorbia amygdaloïdes.
Orobus tuberosus.
Fragaria vesca.
Veronica chamœdrys.
Corylus avellana.
Alnus glutinosa.
Sambucus nigra.
Cratægus oxyacantha.
Hypericum hirsutum.
Euphorbia stricta.

Rumex acetosa.
Phyteuma spicatum.
Heracleum sphondylium.
Sedum telephium.
Arenaria trinervia.
Melittis melissophyllum.
Polystichum filix-mas.
Polypodium vulgare.
Melampyrum arvense.

Nous dépassons un gros roc de gneiss granulitique à gauche, et dans un vallon marécageux nous récoltons :

Juncus effusus.
Glyceria fluitans.
Salix cinerea.
Atriplex hastata.
Myosotis palustris.

Nous sommes à l'embranchement des chemins du Fuiteau et de Touchegray, les élèves ont pris par la route du village; avec M. Souché et la plupart de nos collègues, nous prenons au contraire par le moulin de Touchegray où les schistes se laissent débiter en grandes dalles nacrées, utilisées pour faire des recouvrements de caniveaux ou au pavage des dalles et des cours.

Sur le pont de Touchegray, construction vieillote mais non dépourvue de certain cachet, lequel, entre parenthèse a vu il y a quelque 25 ans les eaux passer par-dessus son parapet, nous cueillons :

Asplenium trichomanes.
Asplenium Ruta-muraria.

Les eaux trop élevées ne nous permettent pas de recueillir, mêlé aux Menthes et aux Œnanthes, le *Gratiola officinalis* qui se trouve au voisinage.

En suivant la rivière nous notons en aval du Moulin, tantôt dans la prairie tantôt sur les rochers :

Lamium amplexicaule.
Arabis thaliana.
Stachys sylvatica.
Umbilicus pendulinus.
Digitalis purpurea.
Silene nutans.
Potentilla argentea.
Dipsacus sylvestris.
Rhinanthus glaber.
Jasione montana.
Eudymion nutans.
Malva rotundifolia.
— moschata.
Scrofularia nodosa.

Tantôt sous le couvert des bois :

Melittis melissophyllum.
Pteris aquilina.
Campanula trachelium.
Poa nemoralis.
Vicia sœpium.
Luzula Forsteri.
Primula officinalis.
Veronica chamœdrys.
Epilobium montanum.
Geum urbanum.
Poa nemoralis var. firmula.
Pulmonaria angustifolia.
Ranunculus auricomus.
Aspidium angulare.
Convallaria multiflora.
Rumex hydrolapathum.
Galeobdolon luteum.
Festuca heterophylla.
Veronica beccabunga.
Polygonum hydropiper.
Veronica officinalis.

Mais nos estomacs crient famine ; nous prenons à droite un sentier remontant le flanc du coteau côte à côte avec un ruisselet qui fait le chemin en sens inverse.

Sur les pentes, la *Véronique officinale* abonde en compagnie de la *Fougère à l'Aigle*. Nous notons :

Arum italicum.
Athyrium filix-fœmina.
Circea lutetiana.
Sanicula europœa.
Tormentilla erecta.

Puis, plus haut, en face du lavoir du Fuiteau, dans un endroit tourbeux, nous nous attardons à plaisir à recueillir simultanément :

Ranunculus flammula.
Lysimachia nemorum.
Anagallis tenella.
Carex glauca.
— remota.
— Œderi.
— stellulata.
— lœvigata.
Galium palustre.
Hypericum tetrapterum.
Mentha aquatica.
Juncus supinus.
Hydrocotyle vulgaris.
Equisetum limosum.
Polystichum spinulosum.

Nous sommes rejoints à cette station par M. Chaux qui nous y attarde de nouveau quelques bons moments ; puis, de conserve, nous voguons vers le Fuiteau tout proche et le déjeuner, en notant encore :

Aquilegia vulgaris.
Epilobium montanum
Sagina procumbens.

Il était midi et quelque chose et nous avions faim.

Du déjeuner, je ne dirai rien, laissant aux botanistes futurs le soin de me dire ce qu'ils pensent de la cuisine que l'on mange chez Arrignon, soit qu'ils viennent de la Rhéorthe par l'Assemblée des Deux-Lays vers Chantonnay par le Fuiteau, soit qu'ils passent par le même chemin pour se rendre à Bournezeau. Le point stratégique est géographiquement, culinairement et botaniquement bon.

. . . . . .

Hélas ! trois fois hélas, il est près de 2 heures, nous manquerons le tramway du retour. J'avais prévu cet imprévu et j'ai la joie de constater que nul ne s'en chagrine et que tout le monde se propose de continuer gaillardement l'excursion et la récolte.

A notre petite troupe du matin s'adjoint Mlle Guéry et deux institutrices venues nous rejoindre au Fuiteau. A peine le temps de saluer ces dames que dans le Fuiteau même où au sortir nous cueillons :

Papaver dubium.
Ranunculus philonotis.
Leucanthemum Parthenium (sub. spontané).
Sedum acre.
Arenaria leptoclados.
Carex divulsa.
Juncus effusus.
Stellaria graminea.
Ilex aquifolium.

Le temps brumeux ne nous laisse que vaguement entrevoir, du pied des moulins du Fuiteau, la vallée du *Petit Lay* au couchant par rapport à Chantonnay avec, dans le lointain, le clocher de Bournezeau.

Au bout de quelques cents mètres, laissant derrière nous une tuilerie, nous prenons à droite un chemin neuf pour gagner les bois du Pally; nous rencontrons sur ce chemin :

Holcus lanatus.
Linum catharticum.
Trifolium ochroleucum.
Crepis taraxacifolia.
Eufragia viscosa.
Ranunculus flammula.
Juncus buffonius.

Puis dans des blés :

Centaurea cyanus.
Scandix pecten veneris.
Lithospermum arvense.
Alopecurus agrestis.
Plantago media.

Plus près du bois, sur une coupe récente :

Scorsonera humilis.
Melampyrum pratense.
Anemone nemorosa.
Convallaria multiflora.

Dans les sentiers, dans les bois du Pally :

Tormentilla erecta.
Orobus tuberosus.
Rhamnus frangula.
Sorbus domestica.
Castanea vulgaris.
Eupatoria cannabina.
Trifolium aureum.
Orchis maculata,
Potentilla Vaillantii.
Erica cinerea.
— scoparia.
Festuca tenuifolia.
Serratula tinctoria.
Hypericum pulchrum.
Cirsium anglicum.

Nous atteignons puis dépassons une petite futaie, et reprenons le sous-bois où nous trouvons :

Amanita pantherina.
Russula heterophylla.
Cantharellus cibarius.
Russula adusta.
Stropharia semiglobata.

Ce dernier ressemblant de loin au *Faux-Mousseron*. Un peu plus loin, sur le bord des coupes récentes, se rencontrent :

Danthonia decumbens.
Euphorbia hiberna.
Cirsium eriophorum.
Campanula persicifolia.
Filago montana.
Orobus niger.
Helianthemum guttatum.

Nous sommes arrivés au fond du vallon où coule le ruisseau rencontré le matin à Moulin-Neuf, à 700 à 800 mètres en aval d'où nous sommes. Laissant les retardataires nous suivre de loin, MM. Souché, Durand, Forestier, Rousseau et votre serviteur, nous nous empressons à récolter :

Melampyrum cristatum.
Nasturtium pyrenaicum.

assez abondants par là sur un chemin montant vers le château ; et dans le fond marécageux du vallon :

Carex hirta.	Iris pseudo-acorus.
— vulpina.	Spirea ulmaria.
Scirpus sylvaticus.	Galeobdolon luteum.
Phalaris arundinacea.	Melittis melissophyllum.

Le coteau, en face, nous présente en abondance :

Helianthemum guttatum.

et plus haut :

Brunella alba.	Pteris aquilina.
Convolvulus arvensis.	Lithospermum officinale.

Mais le temps passe, l'heure des trains approche, et notre arrière-garde ne nous suit plus que de très loin. Nous pressons le pas d'autant plus que le temps jusque-là superbe nous semble menaçant.

Nous récoltons :

Marasmius oreades

sur un talus avant d'arriver au château de la Mouhée. Au pied même du château nous nous arrêtons quelques instants en face de la vue grandiose dont on jouit de ce point culminant.

Tout là-bas, à gauche, se sont « les Herbiers » et la « Montagne des Alouettes », avec, au delà, « Tiffauges », où l'on escompte herboriser une autre fois. Puis du Nord-Ouest au Sud-Est, en suivant l'horizon, St-Michel-Mont-Mercure, le Bosquet de La Folie dominant le vieux château de Pouzauges, avec, derrière, la vallée de la *Sèvre,* et là-bas, là-bas tout à droite, les moulins de Mouilleron-en-Pareds, les rochers de Cheffois et ceux de Coquillaud à la Châtaigneraie où demain s'il plaît à Dieu, nous irons, M. Souché et moi, cueillir le *Silene Bastardi.*

. . . . . .

La pluie qui commence de tomber accélère les retardataires

et sans trop de mal nous atteignons la gare. M. Blaud, qui s'était excusé de ne pouvoir nous suivre, nous attend avec de jolies espèces :

Ophrys apifera.
Neottia ovata.
Trifolium maritimum.

Je puis distribuer moi-même :

Asplenium septentrionale.
Asplenium lanceolatum,

en l'absence d'*A. Breynii* que j'ai bien cherché mais qui me paraît manquer cette année à la station classique de Pontarlier.

Mais les trains sifflent, les mains se tendent et l'on se quitte un tantinet fâchés de voir la journée si courte, en se disant : à bientôt, au revoir !

J. Douteau.

***

Herborisation du 3 Juin.

Le 3 juin, dans la matinée, MM. J. Douteau et B. Souché partent en voiture pour aller à la recherche de quelques Orchidées, commune de Sigournais, et prennent la route de Saint-Germain-de-Prinçay. Chemin faisant ils notent, commune de Chantonnay :

Loroglossum hircinum C.
Brunella alba C.
Trifolium ochroleucum.
Senebiera coronopus.
Plantago coronopus.
Herniaria hirsuta.
Trifolium resupinatum R.
Potentilla argentea.
Trifolium minus.
Alisma plantago.
Eleocharis palutris.
Œnanthe silaifolia.
Spirea filipendula.
Gymnadenia conopsea.
Orchis laxiflora.
— latifolia.
Trifolium patens.

A St-Germain-de-Prinçay, M. Blaud, qui nous accompagne un instant, nous montre l'habitat de *Listera avata.* — Nous notons également *Asplenium Ruta-Muraria.*

Nous voici commune de Sigournais et dans les vignes, sentiers et chaumes (Mathiau), où nous voyons :

Orobanche minor.
Centaurea calcitrapa.
Carex divulsa.
Spirea filipendula.
Inula salicina.
Genista tinctoria.
Chlora perfoliata
Tragopogon porrifolius R.
Inula dysenterica
Ophrys aranifera.
Dipsacus silvestris.
Silaus pratensis.
Buplevrum rotundif.
Clematis vitalba.
Trifol. molinerii cult.
Tordylium maximum.
Salvia pratensis.
Ornithogalum sulfureum.
Vicia cracca.
Teucrium chamœdrys.
Bromus madritensis.
Medicago marginata,
Lithosp. purp. cœrul.
Pastinaca pratensis.
Marrubium vulgare.
Kentrophyllum lanatum.
Linum angustifolium.
Thymus serpyllum.
Verbascum lychnitis.
Sison amomum.

Dans un « Mathiau » où M. Blaud a découvert le *Trif. maritimum :*

Festuca pratensis.
Tragopogon major.
Phragmites communis C.
Lactuca perennis.
Calamintha acynos.
Medicago minima.
Trifolium maritimum (une colonie)
Ophrys apifera.
Lathyrus pratensis.
Cirsium bulbosum.
Senecio erucifolius.
Epilobium tetragonum.

Plus loin :

Helminthia echioides.
Physalis alkekengi.

Au village de Tartifume, sur un mur :

Ceterach officinarum.
Papaver dubium.

Vers Le Peu, dans un pré :

Trifolium patens. CCC.
Lychnis flos-cuculi.
Cyperus longus C.
Orchis laxiflora
— conopsea CC.
— ustulata.
— latifolia.
Carex vulpina.
Carex hirta CC.
— riparia.
Phalaris arundinacea.
Lysimachia nummularia.
Alopecurus bulbosus.
Linum catharticum.
Colchicum autumnalis.

Vainement cherché l'*Orchis odoratissima* que M. J. Douteau se souvient d'y avoir récolté.

En passant à Puy-Belliard, noté :

Umbilicus pendulinus. Sambucus nigra.

Dans la soirée, un orage nous surprend... à la Châtaigneraie où M. Baty nous accompagne pour voir récolter à l'un de nous la *Silene Bastardi* destiné à l'herbier jubilaire de la Société botanique de France.

Nous nommons des espèces vues au cours de cette promenade dans l'herbe mouillée, sans les inscrire.

Herborisation des 15 et 16 Juin 1904

Environs d'Airvault (Deux-Sèvres).

La région, d'étendue assez restreinte, qui se trouve comprise entre Airvault, Saint-Loup et Veluché, possède une flore des plus variées dont la richesse a été vantée bien souvent par des botanistes les plus éminents : les Lloyd, les Bonnin, les Sauzé, les Brottier, les Guyon, les Cornuault, etc.

Ceci dit, pour expliquer l'importance de la récolte faite par les excursionnistes qui, les 15 et 16 juin, se sont groupés auprès du dévoué Président de la *Société de Botanique des Deux-Sèvres.*

A peine débarqué, le 15, à Airvault-Ville, M. Souché, toujours jeune, toujours infatigable, monte en voiture avec MM. Poullier, Huyard et H. Roy, et la petite caravane prend la direction du bois de Valendin, situé commune des Jumeaux, entre Veluché et Saint-Loup.

Tout près d'Airvault, M. Souché note :

Cucubalus baccifer. Cucubale porte-baies.
Anchusa italica. Buglosse d'Italie.

Et M. Poullier montre une station de :

Neottia ovata.	Néotie ovale.

Mais le cheval trotte, et les plantes passent presque inaperçues. Enfin, la voiture atteint le but désiré et s'arrête auprès d'une Tuilerie, sur la route de Saint-Loup à Assais, dans le bois de Valendin.

De la Tuilerie, en traversant le bois, vers la vallée, dans la direction de Saint-Loup, les excursionnistes notent ou récoltent :

Linum tennifolium.	Lin à f. menues.
Trifolium rubens.	Trèfle rouge.
Stellaria graminea.	Stellaire graminée.
Brunella pennatifida.	Brun. pennatifide.
Genista sagittalis.	Genet ailé CC.
Melampyrum cristatum.	Mélampyre à crête CC.
Trif. ochroleucum.	Trèfle jaunâtre.
Kœleria cristata.	Kœlérie à crête.
Cynosurus cristatus.	Cynosure à crête.
Eufrasia ericetorum.	Eufraise des landes.
Thesium humifusum.	Thésion couché.
Dianthus carthusianorum.	Œillet des Chartreux.
Verbascum lychnitis.	Molène lychnite.
Echium Wierzbickii.	Vipérine de Wierzbick.
Alyssum calycinum.	Alysson à calice persistant.
Helianthemum salicif.	Hélianthème à f. de saule.
Dianthus prolifer.	Œillet prolifère.
Silene nutans.	Silène penché.
Vincetoxicum off.	Dompte-venin officinal.
Orobanche Teucrii.	Orobanche de la Germandrée,

dont un pied monté à la fois sur *Teucrium chamœdrys et Teucrium montanum*.

Buplenrum aristatum.	Buplèvre aristé.
— falcatum.	Buplèvre en faux.
Coronilla minima.	Coronille naine.
Hippocrepis comosa.	Hippocrépide fer à cheval.
Genista tinctoria.	Genêt des teinturiers.
Galium silvestre.	Gaillet sauvage.
Orchis pyramidalis.	Orchis pyramidal CC.

Juniperus commmunis.	Genévrier commun.
Globularia vulgaris.	Globulaire commune C.
Erica scoparia.	Bruyère à balai.
Anthyllis vulneraria.	Anthyllide vulnéraire.
Avena pratensis.	Avoine des prés,

commune dans un petit coin, avec :

Helianthemum procumbens.	Hélianthème couché.
Brunella alba.	Brunelle blanche.
Trifolium striatum.	Trèfle strié.
Lathyrus aphaca.	Gesse sans feuille.

Les excursionnistes n'ont pu découvrir, dans le bois, la station restreinte de *Rosa pimpinellifolia* signalée, cependant, par M. Cornuault et par plusieurs autres botanistes.

Le temps leur manque aussi pour visiter les prés tourbeux situés au voisinage du Pontreau, commune de Saint-Loup, et où ils auraient pu récolter, en suivant les indications de MM. Poullier et Huyard qui connaissent parfaitement les habitats :

Orchis incarnata.	Orchis incarnat.
— pyramidalis.	— pyramidal.

Du reste, du moulin du Pontreau au pont de la route d'Assais, l'*Orchis pyramidalis* se rencontre un peu partout avec :

Ophrys apifera.	Ophrys abeille.
Silybum marianum.	Chardon-Marie.
Onopordon acanthium.	Onoporde à f. d'acanthe.
Cynoglossum offic.	Cynoglosse officinal.
Hyosciamus niger.	Jusquiame noire.
Arum italicum.	Gouet d'Italie.
Tragopogon pratensis.	Salsifis des prés.
Festuca arundinacea.	Fétuque roseau.
Chlora perfoliata.	Chlore perfoliée.
Ornithogalum sulfureum.	Ornithogale jaunâtre.
(Russula delica).	(Russule délicate).
Lithospermum p.-cœruleum.	Grémil bleu-pourpre.
Orobus niger.	Orobe noir.
Bromus asper.	Brome rude.

Vicia sepium.	Vesce des haies.
Lonicera Peryclimenum.	Chèvrefeuille des buissons.
Polygonatum vulgare.	Sceau de Salomon commun.
Iberis amara.	Ibéride amère.
Bupleurum rotundifolium.	Buplèvre à feuilles rondes.
Odontites rubra.	Odontite rouge.
Lathyrus latifolius.	Gesse à larges feuilles.
Astragalus glycyphyllos.	Astragale réglisse.

Sur les côtés de la route d'Assais, en revenant vers la Tuilerie :

Podospermum laciniatum.	Podosperme lacinié.
Campanula persicifolia.	Campanule à feuilles de pêcher.

(*Quelques échantillons seulement*).

Dans cette même région, M. Cornuault avait encore signalé :

Linum corymbulosum CC.	Hypericum montanum.
Linum strictum.	Medicago marginata.
Micropus erectus.	Laserpitium latifolium.
Cruclanella angustifolia.	

Mais il n'est pas possible, faute de temps, de rechercher ces différentes espèces. Les excursionnistes remontent en voiture, passent par Assais où ils remarquent près d'un mur :

Conium maculatum.

et regagnent Airvault, en passant par Les Jumeaux.

La journée n'est cependant pas finie : le soir, presque au clair de lune, il est fait, tout près du Calvaire d'Airvault, une copieuse provision de :

Urtica pilulifera.	Ortie à pilules ou Ortie des Granges.

*
* *

16 Juin.

A sept heures et demie les excursionnistes de la veille sont à la gare d'Airvault-Ville où ils sont rejoints par M. Saint-Martin. M. Souché souhaite la bienvenue à Mlle Vernon,

maîtresse répétitrice au Lycée de Niort, qui descend du train ; et, aussitôt, les botanistes — fervents et profanes — prennent la direction d'Airvault-Gare.

Le temps est incertain ; le baromètre dit : *variable* ; la température est déjà assez lourde. Peut-être la pluie va-t-elle nous inonder, peut-être le soleil va-t-il nous assommer sous le poids de ses chauds rayons. Toujours est-il que plusieurs des excursionnistes sont pourvus d'un parapluie.

– C'est un parasol, disent-ils, aux savants météorologistes qui, armés d'une simple canne, assurent une belle journée.

M. R... est plus prudent ; il faut tout prévoir, dit-il : l'ondée et la chaleur. Et il montre son parapluie et... un petit sac rempli de cerises bien rouges, bien mûres et bien appétissantes !

Sur les bords de la route, tout proche de la *Halte*, nous notons :

Chondrilla juncea.	Chondrille effilée.
Dianthus prolifer.	Œillet prolifère.
Sedum rubens.	Orpin rougeâtre.
Cynodon dactylon.	Chiendent commun.

Et plus bas, dans la vallée, mais toujours auprès de la route :

Senebiera coronopus.	Sénebière corne de cerf.
Melissa officinalis.	Mélisse officinale.
Cucubalus baccifer.	Cucubale porte-baies.
Reseda luteola.	Réséda Gaude.
Glyceria fluitans.	Glycérie flottante.
Veronica Beccabunga.	Véronique de Beccabonga.
— anagallis.	— mouron.
Eupatorium cannabinum.	Eupatoire à feuilles de chanvre.
Lamium hybridum.	Lamier hybride.
Chenopodium murale.	Ansérine des murailles.
Centaurea calcitrapa.	Centaurée chausse-trape.
Tordylium maximum.	Tordylier élevé.
Artemisia vulgaris.	Armoise commune.

Dans un terrain, mi-marais, mi-jardin, à l'angle du ruisseau

La Jumelaise et de la route de Moncontour à Saint-Loup, M. Poullier nous montre, non fleuris, quelques pieds de : *Epipactis palustris*.

Près d'une Sablière, nous notons :

Bromus tectorum.	Brome des toits.
Plantago coronopus.	Plantain corne de cerf.
Lathyrus aphaca.	Gesse sans feuille.
Myosurus minimus.	Ratoncule naine RR.
Linum augustifolium.	Lin à feuilles étroites.

Puis, en approchant d'Airvault-Gare, à droite et à gauche de la route :

Ononis repens.	Bugrane rampante.
Echium vulgare.	Vipérine commune.
Antirrhinum majus.	Muflier rubicond.
Orobanche minor.	Orobanche mineure.
Podospermum laciniatum.	Podosperme lacinié.
Alyssum calycinum.	Alysson à calice persistant.
Tragopogon majus.	Salsifis à gros pédoncule.
Coronilla varia.	Coronille panachée
Lactuca perennis.	Laitue vivace.
Anchusa italica.	Buglosse d'Italie.
Papaver hybridum.	Pavot hybride.
Agrimonia eupatoria.	Aigremoine à f. d'Eupatoire.
Torilis nodosa.	Torilide noueux.
Crepis setosa.	Crépide soyeuse.
Alsine tenuifolia.	Alsine à feuilles menues.

Nous dépassons Airvault-Gare et nous trouvons, un peu avant d'arriver au fond de la vallée :

Arenaria serpyllifolia.	Sabline à f. de serpolet.
Rosa...	Rosier rouillé.
Torilis heterophylla.	Torilide à feuilles variables.
Medicago ambigua.	Luzerne ambigüe.
Althea hirsuta.	Guimauve hérissée.
Saponaria officinalis.	Saponaire officinale.

Nous passons sous le pont du chemin de fer (ligne de Paris-Bordeaux) et nous voici à Desmoulines, sur le chemin qui limite les communes de Louin et d'Airvautt.

Nous notons de-ci de-là :

Herniaria hirsuta.	Herniaire velue.
Agrostis interrupta.	Agrostide interrompue.
Scleropoa rigida.	Fétuque rigide.
Silybum marianum.	Chardon Marie.
Kentrophyllum lanatum.	Centrophylle laineux.
Melica ciliata.	Mélique ciliée.
Poa compressa.	Paturin comprimé.
Geranium purpureum.	Geranium pourpre.
Lemna minor.	Lenticule naine.
Medicago maculata.	Luzerne tachée.

Nous laissons à gauche le chemin de Veluché et nous nous engageons dans un petit chemin ombreux qui limite les communes des Jumeaux et de Louin et suit la vallée conduisant au moulin du Pontreau.

Sur la droite (commune de Louin) s'étendent, sur les bords du ruisseau, des prairies marécageuses où la flore est des plus variées.

Malheureusement, les prairies sont pâturées et, de plus, le sol est détrempé par les pluies récentes. Malgré tout, MM. Souché et Poullier s'y engagent ; mais trop lourds — c'est-à-dire trop pesants — ils doivent battre en retraite : pas les mains vides cependant, car ils nous rapportent.

Carex vulpina.	Carex jaunâtre.
Juncus acutiflorus.	Jonc à fleurs aiguës.
Samolus Valerandi.	Samole de Valerand.
Lysimachia nummularia.	Lysimaque nummulaire.
Cirsium eriophorum.	Cirse laineux.
Ranunculus sceleratus.	Renoncule scélérate.
Hypericum tetrapterum.	Millepertuis à 4 ailes.
Menyanthes trifoliata.	Ményanthe trèfle d'eau.
Ranunculus lingua.	Renoncule longue.

(*Les deux Renoncules vues rares*).

Nous remontons alors le coteau (commune des Jumeaux), direction de Veluché. Nous y récoltons :

Brunella pennatifida.	Brunelle pennatifide.
Linum catharticum.	Lin purgatif.
L. tenuifolium.	— à feuilles menues.
Ophrys apifera.	Ophrys abeille.
Stachys germanica.	Epiaire d'Allemagne.
Trinia vulgaris C.	Trinie commune.
Globularia vulgaris C.	Globulaire commune.
Thesium humifusum.	Thésion couché.
Ononis natrix.	Bugrane gluante.
Bupleurum aristatum.	Buplèvre aristé.
Hippocrepis comosa.	Hippocrépide fer à cheval.
Coronilla minima.	Coronille naine.

Le bois dominant le coteau donne :

Melampyrum cristatum.	Mélampyre à crête.
Silene nutans.	Silène penché.
Genista tinctoria.	Genet des teinturiers.
Dianthus carthusianorum.	Œillet des Chartreux.
Trifolium rubens.	Trèfle rouge.
Genista sagittalis.	Genet ailé.
Trifolium ochroleucum.	Trèfle jaunâtre.
Brunella alba.	Brunelle blanche.
Chlora perfoliata.	Chlore perfoliée.
Orobanche Teucrium.	Orobanche de la Germandrée.

En revenant vers Desmoulines, nous cueillons :

Odontites rubra.	Odontite rouge.
Ervum gracile.	Ers grêle.
Falcaria Rivini.	Faucillière de Rivin.
Centaurea Scabiosa.	Centaurée scabieuse.

Nous voilà retournés au four à chaux de Desmoulines. Là-haut, tout là-haut, sur le coteau, se trouvent de belles plantes, de magnifiques plantes, des espèces rares, nous disent MM. Poullier et Huyard qui ont visité cette région, maintes et maintes fois, et qui connaissent tous les recoins où elles se cachent. Nous nous regardons : le soleil est ardent, il fait chaud, nous avons soif, nous avons faim ; le monsieur aux cerises, assis à l'écart, fouille au fond de son sac... Remettons la pénible ascension à l'année prochaine et... en route pour

l'Hôtel de la Gare : tel est le cri du cœur, pardon, de l'estomac.

Ah ! mes amis, quelle soif, quelle faim ! Vite, vite à table. Personne ne songe à parler... tout d'abord. Peu à peu les langues se délient cependant ; l'appétit diminue, les bons mots, les gaies anecdotes s'entrecroisent : les fatigues sont oubliées.

Mais pendant que M. Souché et les botanistes du crû parlent de l'intérêt qu'aurait un herbier du canton d'Airvault, les minutes passent rapidement. Nous n'avons que le temps de nous rendre à la Gare où Mlle Vernon et M. Souché doivent prendre le train de 1 h. 45.

Après leur avoir serré et resserré la main, nous leur crions, de nouveau, au moment où le train s'ébranle : Merci !

A l'année prochaine ! X...

Herborisation du 23 Juin 1904

Aux environs de Cognac.

L'herborisation aux chaumes des Mullons et à Garde-Epée, organisée par le groupe botanique de Cognac, et dirigée par notre très dévoué président, M. Souché, a été en 1904 un peu plus favorisée que l'année précédente. Disons tout de suite que la journée du 23 juin a été charmante : un temps magnifique, peut-être un peu chaud l'après-midi, beaucoup d'entrain, et récolte de plusieurs plantes rares pour notre région.

Le matin, à huit heures, se trouvent au lieu de rendez-vous fixé : Mme Garandeau, Mme et M. Jannet, Mlle Berthelot, MM. Souché, Fouillade, Perrier de la Bathie, Branger, Gouirand et Brunaud, auxquels se sont jointes plusieurs jeunes filles, amies des plantes. MM. Garandeau et l'abbé Reveillaud, ainsi que quelques personnes de Cognac et des environs, doivent, soit en voiture, soit en bicyclette, nous rejoindre au cours de l'excursion.

Le signal de départ est donné, et, en route pour les Mullons !

Le petit village des Mullons est situé au nord de la grande route qui relie Saintes à Angoulême, et à une distance d'environ trois kilomètres de Cognac. Il est bâti sur la ligne des coteaux bordant la vallée de la Charente et limitant la plaine de la Grande Champagne de Cognac. Ces coteaux, d'une altitude d'environ 50 mètres, ont une pente très rapide du côté nord, celui qui regarde la vallée. Parfois même ils sont complètement à pic. Ce penchant est entièrement boisé et rend très pittoresque le cours de la *Charente*. Le penchant sud, au contraire, à pente beaucoup plus douce, stérile et sec, n'est sur la plus grande partie de son étendue qu'un immense chaume où poussent quelques chênes verts. Pas de terre végétale, ou bien peu, les rochers apparaissant à fleur de terre.

On se trouve ici en présence de l'étage Coniacien, base de la formation qui, en géologie, est dénommée craie supérieure. Cet étage est formé par des calcaires glauconieux pétris d'*Ostrea auricularis*. On les exploite pour en retirer des moellons qui servent aux constructions. « Si la quantité prodigieuse des huitres qui les caractérisent ne suffisait à les faire reconnaître, la stérilité des champs qui les recouvrent, et le grand nombre des carrières ouvertes pourraient suppléer à cette indication » a dit Coquaud.

C'est sur un tel terrain que nous ne tardons pas à arriver, les chevaux trottant à une belle allure. Les regards sont de suite attirés par de larges touffes de *Sedum*, jaunes et blanches (*S. anopetalum*, *S. album*, *S. reflexum*). Au bout d'une heure environ chacun a fait une ample moisson et a recours à MM. Souché et Fouillade pour la détermination des plantes inconnues. Puis, après les avoir étiquetées et rangées dans la boîte, nous remontons en voiture pour nous diriger sur Garde-Epée. Voici la liste des plantes récoltées sur les chaumes :

Achillea millefolium.
Agrimonia eupatoria.
Arenaria serpyllifolia.
Avena fatua.
— ludoviciana.
Bromus madritensis.
Brunella alba.
Carduus nutans.
Chlora perfoliata.
Cichorium intybus.
Convolvulus arvensis.
Crepis virens.
Dianthus prolifer.
Echium vulgare, forme.
Erodium cicutarium.
Eryngium campestre.
Feniculum officinale.
Galium mollugo.
Geranium columbinum.
Helianthemum pulverulentum.
Helichrysum stœchas.
Trifolium resupinatum.
— scabrum.
Hypericum perforatum.
Hypochœris radicata.
Kentrophyllum lanatum.
Lactuca muralis.
— perennis.
Linaria striata.
Linum angustifolium.
— tenuifolium.
Loroglossum hircinum.
Medicago minima.
Origanum vulgare.
Orobanche epithymum.
— minor.
Phleum pratense, var. bulbosa.
Filago germanica.
Plantago coronopus.
Poa compressa.
Salvia verbenaca.
Stachys recta.
Trifolium angustifolium.
— procumbens.
Vulpia ciliata.

Garde-Epée, sur le territoire de la commune de St-Brice, est un des endroits les plus intéressants à étudier des environs de Cognac : je dirai même le plus curieux. Le botaniste, le géologue, l'archéologue et l'artiste y trouvent des sujets d'étude remarquables.

Le coteau très boisé de Garde-Epée, situé entre St-Brice et Jarnac, a des formes particulières, des découpures bizarres, des escarpements d'un pittoresque inconnu dans les paysages de la contrée. Sa flore toute particulière, qui contraste avec celle des sols calcaires environnants, les pins parasols qui s'élèvent de toute part, en font un site gracieux. Sur la hauteur, le beau castel de Garde-Epée, datant du XIV^e^ siècle, apparaît avec son magnifique portail surmonté de créneaux, et son pigeonnier. De ce point on a une vue splendide sur toute la plaine du Pays-Bas, et le regard découvre l'antique chapelle de l'abbaye de Châtres et le Dolmen.

Là, nous ne sommes plus dans le Crétacé, mais en plein terrain tertiaire. Le sol, formé par des sables mouvants, devenus avec le temps terre de bruyère, et des cailloux roulés, est occupé par des landes ou *brandes* comme on les désigne dans le pays. Il renferme de nombreux rognons tuberculeux de fer hydraté, mélangé de beaucoup de grains de quartz. Les bruyères, le chêne, le pin, le châtaignier et l'ajonc (*Ulex europœus*) croissent sur ce terrain entièrement dépourvu de principes calcaires.

De distance en distance, la roche qui a donné naissance à ce sol particulier émerge en grosses masses empilées les unes au-dessus des autres. C'est un grès fin, blanc, grossièrement stratifié et incliné sensiblement vers le sud-ouest. Il a été, dit-on, exploité vers 1850 pour le pavage des rues. C'est lui qui a fourni les énormes pièces figurant dans les monuments druidiques de Garde-Epée et de St-Fort-sur-le-Né.

Le terrain tertiaire ne forme que quelques taches dans l'arrondissement de Cognac : il est généralement relégué sur les coteaux et divisé, raviné en îlots plus ou moins étendus. C'est justement à la rareté de ces matériaux que les coteaux de la Grande Champagne doivent la supériorité de leurs eaux-de-vie. C'est au groupe supérieur de la période tertiaire, ou Pliocène, qu'a été rapportée la formation dont je viens de parler.

Un tel endroit promet donc beaucoup à de jeunes botanistes qui sont habitués à ne voir que la végétation du calcaire, et c'est là que nous allons passer le reste de la journée.

Nous laissons la voiture sur la route, au sommet du coteau, faute de sentier bien praticable, et nous voici, transportant les provisions, dévalant sous les pins, à travers les bruyères, vers l'abbaye de Châtres.

L'église du monastère, seule, est encore debout ; mais ce qui en reste est parfaitement bien conservé. La façade est remarquable ; les coupoles de la nef sont élancées et très fraîches

d'architecture. Elles servent aujourd'hui de grange. Cette vieille abbaye remonterait, d'après l'histoire, à l'année 1077.

Mais il faut songer à la botanique, et voici tout près une grande étendue de marécages qui va nous retenir assez longtemps. Nous réservons le coteau de Garde-Epée pour l'après-midi.

Encore un changement de terrain à signaler. C'est le commencement de l'immense plaine du Pays-Bas entièrement formée par les argiles du Purbeck. Aux alentours de Châtres, le terrain forme une cuvette : c'est un vrai pot, et l'eau y séjourne presque toute l'année. On y extrait de l'argile pour la fabrication des tuiles. Là nous trouvons :

Achillea monticola.
Aira caryophyllea.
Alisma plantago.
— ranunculoides.
Anthericum planifolium L.
Arabis sagittata.
Brachypodium pinnatum.
Bromus erectus.
Campanula glomerata.
Carex glauca.
— muricata.
Cirsium bulbosum.
— palustre.
Cynosurus cristatus.
Danthonia decumbens.
Erica scoparia.
Ervum gracile.
Euphorbia pilosa.
Filago gallica.
— spathulata.
Galium aparine.
— palustre.
— verum.
Gaudinia fragilis.
Genista tinctoria.
Glyceria fluitans.
Herniaria hirsuta.
Hieracium pilosella.
Holcus lanatus.
Hordeum secalinum.
Hydrocharis morsus-ranæ.
Hypericum hirsutum.
— montanum.
— pulchrum.
Inula salicina.
Iris fœtidissima.
Juncus acutiflorus.
— bufonius.
— capitatus.
— conglomeratus.
— effusus.
— obtusiflorus.
Lathryus aphaca.
— hirsutus.
Lepidium campestre.
Linum catharticum.
Lolium temulentum.
Lotus corniculatus.
— tenuifolius.
Lythrum salicaria.
Molinia cœrulea.
Ophrys apifera.
Orchis bifolia.
— maculata.

Peucedanum cervaria.
Potentilla splendens.
— tormentilla.
Rhinanthus glaber.
Rosa sempervirens.
Senecio erucifolius.
Scirpus setaceus.
Scleranthus annuus.
Silene gallica.
Spergula vulgaris.
Tamus communis.
Tetragonolobus siliquosus.
Trifolium arvense.
— ochroleucum.
— parisiense.
Valerianella auricula.

Le soleil monte, et l'heure du déjeuner se fait sentir. Il faut se préoccuper maintenant de trouver un emplacement convenable. Le choix est rapidement fait, et nous voici commodément installés, bien à l'ombre au milieu des bois, et tout près d'une source. De petits groupes se forment, les provisions sont sorties, et chacun se met à même de satisfaire un appétit aiguisé par une promenade au grand air. Que dirai-je de ce goûter champêtre si ce n'est qu'une franche gaieté n'a cessé de régner ?

Nous adressons nos plus vifs remerciements à M. Souché d'être venu présider cette petite excursion ; nous le remercions également du bel herbier qu'il a envoyé au groupe cognaçais et nous lui assurons que chacun fera son possible pour l'augmenter de façon à en faire, assez rapidement, la collection complète des plantes de la région. Le catalogue pourra ainsi en être dressé et viendra compléter ceux déjà existants. A son tour M. Souché adresse ses félicitations à notre groupement, l'encourage, et une fois de plus l'assure de son entier dévouement.

M. l'abbé Reveillaud a apporté un lot de plantes intéressantes et on procède à leur détermination. Ce sont :

Linaria supina.
Ornithogalum sulfureum.
Cephalanthera rubra.
Tamus communis.
Orchis bifolia.
Dorychnium suffruticosum.
Astragalus glycyphyllos.
Catananche cœrulea.
Chlora perfoliata.
Stachys palustris.
Carex riparia.
Epipactis latifolia.
Sinapis cheiranthus.
Lactuca chondrilloeflora.

Le temps passe, et nous avons encore bien des choses à voir. Cette fois nous prenons la direction du dolmen. Mais nous ne tardons pas à être arrêtés, car on a découvert *Drosera rotundifolia :* c'est dans un endroit tourbeux, marécageux et très humide. Chacun veut emporter cette plante si curieuse, car elle n'est pas commune dans notre région : on ne la trouve guère qu'en ce point, et encore n'y occupe-t-elle qu'une très faible surface. Puis nous trouvons :

Carex œderi.
— pulicaris.
— vulpina.
— binervis.
Eriophorum angustifolium.
Schœnus nigricans.
Erica tetralix.

Et plus loin, dans la direction du dolmen :

Carex remota.
Polygonatum vulgare.
Lathyrus hirsutus.
Coronilla scorpioides.
Trifolium medium.
Helianthemum guttatum.
Verbascum lychnitis.
Diplotaxis viminea.

Et nous voilà au dolmen. A ce sujet, je veux citer ici la poésie qu'un auteur local, Eutrope Lambert, né à Jarnac, a, dans ses légendes, *Dernières Jonchées, 1880,* écrite sur le dolmen de Garde-Epée :

Pour arrêter l'élan des légions romaines,
Des Gaulois sont venus mourir sur ce plateau ;
Et, vaincu, mais gardant son glaive et son manteau
Leur vieux chef s'est couché sous ces pierres hautaines.

Depuis lors, dominant les verdoyantes plaines
Qui déroulent au loin un magique tableau,
Le sol, qui porte encore l'héroïque tombeau,
A conservé l'aspect des époques lointaines.

Des chênes et des pins, de vieillesse accablés,
Laissent pendre bien bas leurs rameaux ébranlés,
Ainsi qu'au jour maudit de la sombre épopée.

Le temps n'a pas détruit l'âpreté des douleurs,
La ronce, pour toujours, a remplacé les fleurs,
Et la charrue hésite où travailla l'épée.

Non loin de là, et au sommet d'un petit monticule tout couvert de pins, se trouve posée une énorme pierre, dite Pierre de la Vache, ainsi dénommée parce qu'elle représente, mais bien vaguement, la tête de cet animal. Légèrement tournée sur le côté, elle a l'air de considérer la plaine du Pays-bas qui se déroule à ses pieds.

Nous trouvons *Arenaria montana AC.*, puis une forme de *Viola tricolor* et *Gleditschia triacanthos.*

L'heure s'avance, il faut rentrer à Cognac, car quelques excursionnistes désirent prendre le train de 5 h. 1/2.

Nous repassons par St-Brice, et nous admirons le château, situé sur le bord de la *Charente* et non loin de l'église. Cette construction, qui date de la fin du XVI^e^ siècle, est élevée sur terrasse et flanquée de tourelles aux extrémités de la façade. Ce château est devenu historique par les entrevues de Catherine de Médicis avec Henri IV en 1586 afin de traiter de la paix. On y voit la chambre encore intacte où coucha Henri IV. Une autre curiosité est la plantation de buis, en forme de croix de St-Louis, qui se trouve dans le jardin, et qui a plusieurs siècles d'existence.

A la Trache, nous faisons une petite halte, car nous devons trouver une plante fort intéressante, *Convolvulus cantabrica.* En effet, nous ne tardons pas à en découvrir quelques pieds, qui croissent sur un rocher très sec (étage turonien) et exposé au midi, Nous admirons tout près un fort beau spécimen de *micocoulier* (*Celtis australis*) et récoltons encore :

Campanula erinus. Trifolium angustifolium.
— rapunculus. Etc.

Et maintenant directement à la gare !

Là, nous nous séparons, enchantés d'une si bonne journée et en nous donnant rendez-vous pour l'année prochaine.

BRUNAUD.

Herborisation des 25-26 Juin 1904

Aux environs de Thouars (Deux-Sèvres).

La pluie a contrarié ces herborisations. Pendant une éclaircie, dans la soirée du 25, quelques personnes courageuses se sont dirigées vers le viaduc, par le moulin de Crevant et ont noté, chemin faisant :

Ecballium elaterium, près de la place ; *Euphorbia cyparissias, Kentrophyllum lanatum, Sedum album, Tordylium maximum ; Teucrium chamœdrys*, vulgairement Petit Chêne, dont un amateur a fait une ample provision ; *Bryonia dioïca, Crepis fœtida, Stachys recta ; Melica ciliata*, AC. sur les talus ; *Conium maculatum, Lathyrus aphaca, Nasturtium amphibium, Onopordon acanthium, Agrimonia eupatoria, Nymphœa alba, Stachys palustris, Lepidium graminifolium.*

Aussitôt passé le pont, à droite, sur le coteau :

Trifolium arvense, Plantago carinata, C., *Potentilla argentea ; Trixago apula* vu RR. ; *Andryala sinuata ; Trifolium angustifolium*, C. ; *Vicia lutea, Chondrilla juncea, Tragopogon major, Althea hirsuta, Podospermum laciniatum, Scandix pecten-Veneris, Specularia speculum, Lathyrus hirsutus, L. pratensis, Calendula arvensis, Ononis natrix, Crepis pulchra, Centaurea calcitrapa, Bupleurum rotundifolium, Torilis nodosa.*

26 Juin. — Dans la nuit du 25 au 26 juin pluie torrentielle. Dans la matinée temps très incertain qui nous fait hésiter, d'abord, puis nous empêche d'aller du côté de Massais, où nous étions attendus par une couple de personnes, nous a-t-on dit depuis.

Il faut ajouter à cela les difficultés du transport en voiture — trop peu d'excursionnistes pour frêter un omnibus.

Après l'arrivée des trains nous constatons l'abstention des sociétaires sur lesquels nous comptions un peu.

Nous prenons alors la résolution d'aller visiter les localités classiques de « Bel-Air » et de « Fertevault ».

Notre petite troupe se compose d'une douzaine de personnes, parmi lesquelles : Mme Breillat-Ganeau et son adjointe, Mlle J. Dardarin ; MM. B. Souché, Frémont, Gachet, Raymond, Breillat, etc., etc.

Dès la sortie de la ville nous notons : *Ecballium elaterium, Lycopsis arvensis, Crepis fœtida.*

Une petite mare nous donne sur ses bords : *Chenopodium vulvaria, Senebiera coronopus, Heliotropium europœum, Alisma plantago.*

Puis, plus loin : *Ononis spinosa, Saponaria officinalis, Tordylium maximum, Carduus nutans* à fl. blanches, *Melica ciliata* çà et là le long des haies; *Aristolochia clematitis* (connu ici sous le nom de Ratenelle), *Orchis hircina, Reseda luteola.*

A Bel-Air, sur le mur de gauche du chemin, *Sedum elegans*, que la plupart d'entre nous n'avaient pas vu vivant.

Le « Coteau de Bel-Air », en grande partie couvert d'un fourré impénétrable, nous donne : *Trifolium angustifolium, Fœniculum officinale, Bromus asper, Symphytum officinale, Linum strictum*, C., *Chlora perfoliata, Ononis Natrix, Campanula glomerata, Althea cannabina, Agropyrum caninum, Dianthus Armeria, Asplenium Trichomanes, Melampyrum cristatum, Geranium columbinum, Rubia peregrina, Euphorbia stricta.*

Nous voici à Fertevault, où nous notons d'abord : *Œnothera biennis* peut-être sorti des cultures, *Torilis nodosa.*

Salvia Sclarea couronne quelques maisons en ruine et plus avant, sur le coteau, est encore assez abondant.

Dans le village nous récoltons encore : *Hyosciamus niger, Eupatorium cannabinum, Linaria cymbalaria, Euphorbia Lathyris, Melica ciliata.*

Sur le coteau même nous voyons : *Salvia Sclarea* par colonies, *Teucrium montanum, Linum tenuifolium, Linum strictum, Umbilicus pendulinus*, etc.

Le retour s'effectue par le sommet du coteau. Rien de nouveau à signaler.

N.

Herborisation du 30 Juin 1904

Vallée de Fontcouverte, près Saintes,
sous la direction de M. B. Souché, président.

Le 30 juin 1904, 30 excursionnistes se réunissaient à 8 heures du matin à la sortie de la gare de Saintes, pour se diriger, sous la conduite de M. B. Souché, par la route de Niort, vers le village de Fontcouverte, dont les environs passent, à juste titre, pour les plus pittoresques de la Saintonge.

Citons au hasard : MM. Fouillade, de Tonnay-Charente ; Gouirand et Brunaud, de Cognac ; Bonneau, inspecteur primaire, à Saintes ; Forsant, de St-André-de-Lidon ; Marcouiller, de Burie ; Perrier de la Bâthie, membres de la Société, de nombreux institutrices et instituteurs venus de divers points de l'arrondissement.

Une pluie bienfaisante, survenue au cours de la nuit, a rafraîchi l'atmosphère, assombri la verdure et rendu plus vif l'éclat des fleurs. Le temps, bien que couvert, nous promet néanmoins une bonne journée.

Sans perdre de temps, nous cueillons au sortir de la ville, le long des talus et dans les fossés :

Linum tenuifolium.
Sison amomum.
Orchis hircina
Carex maxima.
Cyperus longus.
Althea officinalis.
Lathyrus pratensis.
Linum angustifolium.
Cirsium palustre.
Verbascum lychnitis (à fl. bl.).

Dans un taillis de chêne, avant l'avenue de la Grange : *Melittis grandiflora* et *Quercus cerris* ?

Dans une prairie sèche et aux bords d'une haie :

Euphragia viscosa.
Andryala sinuata AC.
Lepidium graminifolium.
Salvia verbenaca.

Quittant la grand'route, nous prenons à gauche pour descendre dans le vallon de Fontcouverte, au village du même nom, où nous attendent M. et Mme Marcouiller, qui avaient, dès l'arrivée de nos voitures, mis nos provisions en lieu sûr. Sous un hall, une grande table nappée de blanc et semée de fleurs est disposée pour nous recevoir.

Nous remercions chaleureusement nos hôtes pour leur bienveillante attention, mais le soleil s'étant mis de la partie, nous nous décidons à déjeuner sur l'herbe, au milieu d'une prairie dont la pente est ombragée de grands Populus Caroliniana.

Ce beau soleil, comme aussi l'appât d'un déjeuner substantiel et bien gagné, électrisent la jeunesse qui descend en courant, à travers la prairie, en portant : bancs, dessus de table et provisions diverses. Cinq minutes après, tout est installé, chacun fait honneur aux victuailles et le repas est des plus gais.

A midi et demi, le départ est donné à nouveau. Nous visitons successivement : dans le village, une belle fontaine qui lui a valu son nom, et à 800 mètres en amont, dans un délicieux paysage, les sources de Fontmorillon, auprès desquelles nous récoltons, pour la deuxième fois, le *Carex maxima*.

Dans l'intervalle, aux bords d'un chemin ombragé, nous observons, grâce à des fouilles récentes, l'aqueduc romain qui conduisait autrefois, sur une longueur de 14 kilomètres, les

eaux du Douhet à Saintes. Le ciment, toujours très dur, s'écaille difficilement sous le choc d'un marteau. Aux abords, nous cueillons :

Brunella alba.
Euphorbia amygdaloides.
Bromus asper. C.
Hypericum hirsutum.
— perforatum.
Calamintha acinos.

Nous quittons Fontcouverte pour descendre le vallon sur les flancs de la rive droite, où nous rencontrons successivement :

Epilobium tetragonum.
— lanceolatum.
Linaria cymbalaria.

Sur des terrains rocailleux exposés au midi :

Dianthus prolifer.
— armeria.
Teucrium chamœdrys.
Sedum album.
— reflexum.
Rosa sempervirens.

Le long du chemin :

Arabis sagittata.
Berula angustifolia.
Carex riparia.
Linum strictum.
Bromus arvensis.

Nous traversons le ruisseau pour gagner un instant une chaume (plateau rocailleux et sec) de laquelle on aperçoit les arches ruinées qui soutenaient l'aqueduc au passage d'un vallon voisin. Tandis qu'une partie des excursionnistes va contempler de près ces vestiges de l'époque romaine, les autres cueillent sur le plateau :

Helychrysum stœchas.
Inula montana.
Teucrium montanum.
Thesium humifusum.
Carlina vulgaris.
Silene nutans.
Acer monspessulanus.
— campestre.
Verbascum lychnitis.
Agropyrum caninum.

C'est aux abords de ce plateau, autour duquel quatre vallons sinueux viennent converger, que sont venus s'inspirer plusieurs peintres célèbres : Courbet, Corot et Auguin.

Tout en appréciant le pittoresque du lieu, nous reprenons la rive droite pour récolter :

Helleborus fœtidus.
Samolus valerandi.
Carex distans.
Juncus obtusiflorus.
Hypericum montanum.
Sanicula europœa.
Trifolium angustifolium.
Melampyrum pratense.
Lysimachia nummularia.
Hydrocharis Morsus ranæ.
Lysimachia vulgaris.
Galium palustre.
Festuca rubra.
— rigida.
Scolopendrium officinale.
Verbascum blattaria.

Remontant sur les coteaux de la rive gauche, à l'ouest de Bougrand, nous trouvons aux bords des champs :

Trifolium arvense.
Medicago apiculata.
Lathyrus aphaca.
Lathyrus hirsutus.
Ervum hirsutum.

En vue de Saintes, près du tunnel de la nouvelle ligne de Paris, nous récoltons :

Ononis repens.
Chlora perfoliata.
Erythræa centaurium.
Lathyrus latifolius.
Centaurea scabiosa.
Allium polyanthum.
Fœniculum officinale.
Gastridium lendigerum.
Hordeum secalinum.
Arenaria serpillifolia.
Nigella damascena (une colonie).
Bupleurum protractum.
Linaria vulgaris.
Scandix pecten-Veneris.
Aristolochia clematitis.
Vicia lutea.
Tragopogon major.
Crepis fœtida etc...

Au cours de l'excursion, la mycologie n'a point perdu ses droits et bien que la saison ait été peu avancée, M. Souché a pu cueillir : 1 *Boletus chrysantheron*, 1 *Cantharellus cibarius*, et plusieurs *Polyporus versicolor*.

Les minuscules cryptogames étaient légion. Citons au hasard :

Phytophtora infestans	sur	Solanum tuberosum.
Peronospora trifoliorum	—	Ononis repens.
— viticola	—	Vitis vinifera.

Ustilago tritici	sur	Triticum sativum.
— avenæ	—	Avena sativa.
Puccinia rubigo-vera	—	Triticum sativum.
Taphrina ulmi	—	Ulmus campestris.
Erysiphe communis	—	Trifolium pratense.
Phyllactinia suffulta	—	Corylus avellana.
Gloeosporium nervisequum	—	Platanus orientalis.
Septogloeum Hortigianum	—	Acer campestre.
Rhytisma acerinum	—	— monspessulanus.
Botrytis cinerea	—	Vitis vinifera.

PERRIER DE LA BATHIE.

Herborisation du 16 Juillet 1904

Aux environs de Saint-Hilaire-la-Palud et d'Amuré (D.-S.).

Il y a dans les marais de la *Sèvre niortaise* encore bien des localités imparfaitement explorées ; elles ont été trop rapidement et surtout trop rarement parcourues par les botanistes, aussi beaucoup d'espèces n'ont pas encore été récoltées. Sur plusieurs points la géographie botanique semble tout entière à faire et comme c'est vers ce but que convergent les efforts de la Société, M. Souché, notre dévoué président, a organisé sous sa direction, le 16 et le 17 juillet, une excursion dans le marais, vers Amuré, Le Vanneau, Saint-Hilaire, etc.

L'excursion du 16 juillet s'annonce avec tous les présages d'une très chaude journée ; aussi nous sommes peu nombreux à la gare de Niort. C'est là le rendez-vous. Sont présents seulement avec notre président, MM. Verdon, Moinet et Méchin.

M. Souché décide que nous herboriserons aujourd'hui aux environs de Saint-Hilaire et d'Amuré. Nous prenons le train aussitôt. Quelques minutes de route et nous voilà à la station d'Epannes. Nous y descendons pour prendre le chemin de fer départemental qui doit nous conduire à Saint-Hilaire.

A la gare d'Epannes, sur la voie, nous faisons notre première cueillette. C'est une plante du littoral, *Amarantus deflexus*. Elle s'est très bien adaptée à cette station et, au dire des employés de la gare que nous consultons, son aire d'envahissement s'étend tous les ans.

Arrivés à Saint-Hilaire, nous nous dirigeons vers le lieu dit « La Rivière », car selon les renseignements qui nous ont été donnés dans le train, c'est là où nous aurons le plus de chance de trouver un batelier.

Après quelques minutes de marche, nous trouvons notre guide. M. Pelet-Bernard — c'est son nom, est un homme fort aimable, et il ne cessera pas de se montrer pour nous d'une extrême complaisance. Surpris peut-être au milieu de son travail, il n'hésite pas à nous être agréable. Nous lui faisons connaître l'objet de notre promenade et il en trace lui-même l'itinéraire. Sur ce, nous montons dans la barque.

Aussitôt, d'un violent coup de « pigouille », nous quittons la rive et nous engageons dans les eaux lentes et profondes de la conche de Forges Notre Président attire notre attention sur les lentilles d'eau qui, en cet endroit, couvrent d'un beau tapis vert la surface de l'eau. Nous y reconnaissons, après examen : *Lemna minor*, *Lemna gibba*, *Lemna polyrhiza*.

C'est en vain que nous cherchons : *Lemna trisulca*.

Sur les bords, çà et là : *Leersia oryzoïdes*, *Glyceria spectabilis*, *Sinapis nigra*, *Sparganium simplex*.

Plus loin, dans la fraîcheur de l'eau, nous arrachons non sans peine : *Ceratophyllum demersum* et *Myriophyllum spicatum*.

Sur les bords, le *Lythrum salicaria* produit un effet très pittoresque avec ses longs épis de fleurs d'un rouge sanguin. Notre batelier nous apprend que la *Salicaire* est connue sous le nom de « rigolet ».

A ce propos, ne serait-il pas intéressant de recueillir dans

chaque département les noms attribués aux plantes par les paysans ? C'est, je crois, ce que voulait De Candolle. Certes, tous ces noms n'auraient pas la faveur des naturalistes ; mais n'y aurait-il pas, comme le fait si bien remarquer M. Lyard, de la Sorbonne, un intérêt philologique et botanique à rechercher ces noms qui se rattachent toujours à l'histoire des traditions locales ? (Voir : *Bull. Soc. bot. des D.-S.* 1891, p. 100, une note de M. Souché ayant pour titre : « Flore populaire des environs de Pamproux »).

Nous pénétrons ensuite dans les Monigriers, propriété de notre batelier où nous notons : *Cyperus longus, Hydrocharis morsus-ranæ, Malachiuma quaticum* ; (sur une souche, une colonie de *Pleurotus cornupiœ*), *Sium latifolium*, *Butomus umbellatus, Potentilla anserina*, *Sonchus arvensis, Lychnis flos-cuculi*, *Lysimachia nummularia*, *Glyceria spectabilis, Lycopus europœus.*

Plus loin, notre barque est déviée dans sa marche par une véritable forêt de *Sparganium ramosum,* sur les sommités desquels voltigent, en sautillant, de fragiles libellules. Le *Sparganium* est bien connu des maraîchains sous le nom de « Rouches ».

Nous contournons l'îlot des *Sparganium* et prenons la direction du sud, laissant à notre gauche la « Broue d'Arçais » qui se dirige vers le nord-est.

En route, sur les bords, nous remarquons : *Althœa officinalis*, *Scutellaria galericulata, Galium palustre,* et sur l'eau, *Nuphar luteum, Nymphœa alba.*

A l'occasion de cette dernière plante, M. Pelet, qui l'appelle « Coïon », nous apprend que son fruit, connu sous le nom de « Ruboule » est utilisé dans le marais comme une sorte de succédané de la grenade.

En prenant toujours la direction du sud, nous voyons la « Conche de Poissonnelle » et la « Broue d'Arçais » et nous

arrivons bientôt à notre point de départ. Notre promenade a duré une heure. M. Pelet ne veut pas nous laisser partir sans nous faire goûter son petit vin blanc. Vaincus depuis longtemps par la chaleur, nous acceptons et nous lui faisons le meilleur accueil.

Mais l'heure s'avance ; il est bon de songer à partir si nous ne voulons pas manquer le train qui doit nous conduire à Amuré. Nous prenons congé de notre trés aimable guide, en lui renouvelant tous nos remerciements pour son extrême obligeance et sa cordiale hospitalité.

Nous arrivons à Amuré à 4 heures. A la gare, nous rencontrons M. Brillaud, prévenu la veille par notre Président. Une excursion vers « Les Pierres » est aussitôt proposée et acceptée.

Nous longeons d'abord la voie du petit chemin de fer départemental, dans la direction d'Epannes. Nous récoltons successivement :

Anchusa italica.
Euphorbia exigua.
Erythrea pulchella.
Trifolium fragiferum.
Odontites rubra.
Asclepias vincetoxicum.
Heliotropium europœum.
Senebiera coronopus.
Falcaria Rivini.
Scabiosa permixta.
Centaurea scabiosa.
Lathyrus hirsutus.
Linaria spuria.
Stachys annua.
Kentrophyllum lanatum.
Melampyrun arvense.
Linaria striata.
Dipsacus silvestris.
Galeopsis angustifolia.
Brunella alba.
Betonica officinalis.
Bromus arvensis.

Nous avons ensuite la bonne fortune de rencontrer un champ argileux, inculte, qui nous offre de nombreuses plantes.

Ce sont :

Samolus valerandi.
Asperula cynanchica.
Thesium humifusum.
Scirpus holoschœnus.
Schœnus nigricans.
Cirsium bulbosum.
Linum catharticum.
Sanguisorba officinalis.
Inula salicina.
Ranunculus flammula.
Genista tinctoria.
Serratula tinctoria.
Chlora perfoliata.

A la sortie de ce champ, dans un chemin humide et ombrageux, nous notons la présence de : *Callitriche stagnalis*, forme sortie des eaux.

Dans un champ voisin, nous passons près du dolmen ; ce sont deux blocs mamelonnés, grisâtres, de la hauteur d'un enfant ; ils sont séparés par un étroit sentier que nous traversons.

Vers là nous rencontrons : *Adonis autumnalis, Bupleurum protractum, Euphorbia platyphyllos, Passerina annua, Cornus sanguineus.*

En coupant à travers champs, pour arriver plus vite, nous voilà bientôt rendus au domicile de M. Brillaud où nous nous rafraîchissons copieusement.

Quelques minutes après, en gare d'Amuré, nous prenons congé de MM. Brillaud et Souché, car notre infatigable Président doit diriger le lendemain la deuxième partie de l'excursion.

A. Moinet.

Herborisation dans les marais du Vanneau

(*Deux-Sèvres*).

Le compte rendu de cette herborisation, qui avait été confié à Mlle V..., ne nous est pas parvenu.

A la recherche de l'ERICA VAGANS

Le 13 août dernier (1904), MM. Forestier, Rabaud et moi, nous nous rendions à l'étang Bruneau (dénommé ainsi, au lieu de Etang Blanc, carte d'Etat-Major) en St-Hilaire-le-Vouhis (Vendée), où M. Durand avait eu la bonne fortune de trouver

quelques jours auparavant l'*Erica vagans*, en recherchant le *Littorella lacustris* que je lui avais signalé à cette station.

De cette excursion favorisée par un temps superbe, nous devons mentionner sur l'Etang :

Nuphar luteum.
Nymphea alba.
Utricularia neglecta.
Polygonum amphybium et sa variété émergée P. amph. v. terrestre.
Typha latifolia.

En bordure, divers Joncs, parmi lesquels :

Juncus conglomeratus.
— effusus.
— pygmœus.
— bŭfonius.
— acutiflorus.
Eleocharis palustris.
— multicaulis.
Ranunculus flammula.
Alisma plantago.
— ranunculoïdes.

ce dernier très abondant et formant un cercle lilacin au bord de l'eau.

C'est au milieu de cet *Alisma*, et formant çà et là quelques maigres pelouses, que se rencontre *Littorella lacustris*, au milieu des :

Elodes palustris.
Mentha aquatica.
Utricularia neglecta.
Hydrocotyle vulgaris.
Scirpus lacustris.

qui y abondent.

Sur le sec on rencontre :

Lobelia urens.
Melica cœrulea.
Lycopus europeus.
Bidens tripartitus.
Carum verticillatum.
Plantago media.
— lanceolata.
Genista anglica.
Ulex nanus.

Sur le fossé bordant le terrain, et dans la lande voisine, nous cueillons avec joie, et en assez grande abondance, le joli *Erica vagans*, en compagnie des :

Erica ciliaris.
— cinerea.
Erica scoparia.

Cette station, assez restreinte, n'est pas d'ailleurs la seule dans la localité, et l'abbé Gaborit, curé, m'a signalé la plante en deux ou trois autres endroits.

Nous contournons la queue de l'étang, et dans les terres cultivées du bord, nous recueillons :

Trifolium campestre.
Sonchus asper.
Anthemis nobilis.
— arvensis.
Chenopodium album.
Stachys arvensis.
Lythrum hyssopifolia.
Linaria elatine.
Panicum Crus-galli.
Centaurea serotina.
Senecio erucifolius.
Hypericum perforatum.
Leontodon autumnale.
Thrincia hirta.
Polygonum convolvulus.
Polygonum persicaria.
Euphorbia exigua.
— helioscopia.
Arrhenaterum bulbosum.
Atriplex angustifolia.
Mercurialis annua.
Plantago media.
Gnaphalium uliginosum.
Anagallis arvensis.
Polygonum aviculare.
Salix cinerea.
Chenopodium polyspermum.
Peplis portula.
Juncus tenageia.
— bufonius.

Arrivés à la levée, nous nous séparons pour regagner chacun notre chez soi avec nos cartables amplement garnis.

J. D.

Voyage dans les Alpes Rhétiques.

Au mois d'août dernier (1904), je parcourais avec mon fils la région orientale de la Suisse. La cueillette des plantes n'était pas le but de notre voyage ; mais il est bien difficile à un naturaliste de ne pas se laisser tenter par le plaisir de ramasser les raretés qu'il trouve sur son passage. Ce sont quelques-unes de ces rencontres que je viens signaler, et surtout un itinéraire que je veux recommander aux botanistes désireux de visiter ces admirables contrées, où il est certain de faire d'excel-

lentes récoltes, indépendamment du charme qu'il éprouvera en contemplant les merveilles naturelles de ce pays sans égal.

De Bâle on se rend à St-Moritz par Zurich et Coire En parcourant la région des lacs de St-Moritz, Campfer, Silvaplana et Sils (Haute-Engadine), on peut être assuré de faire de fructueuses herborisations. Je citerais :

A l'Alpe Giop (2 185 m.) près St-Moritz : *Viola calcarata* L. et *rosularis* R. et F., *Heracleum montanum* Schl., *Senecio abrotanifolius* L., *Carduus defloratus* L., *Gentiana ciliata* L. et *cruciata* L., *Daphne striata* Tratt., etc...

A Campfer : *Gentiana nivalis* L., *Pinus Cembra* L.

Au Val de Fex, près de Sils-Maria : *Aconitum variegatum* L., *Alsine laricifolia* Crantz, *Phaca alpina* Wulf., *Saxifraga cœsia* L , *Chœrophyllum aureum* L., *Artemisia glacialis* L., *Saussurea alpina* DC. et *discolor* DC., *Rhaponticum scariosum* Lam., *Centaurea nervosa* Willd. et *alpestris* var. *intermedia* Gremli, *Gentiana asclepiadea* L. etc., etc .

Puis on gagne, par Pontresina, l'Hospice de Bernina (2 309 m.), où l'on trouve : *Silene exscapa* All., *Alsine recurva* Wahlb , *Saxifraga bryoïdes* L , *Bupleurum stellatum* L., *Senecio carniolicus* Willd., *Hieracium glaciale* Loch , *Primula graveolens* Heg., *Luzula spadicea* DC., *Eriophorum Scheuzeri* Hopp.

Au glacier de Cambrena : *Ranunculus montanus* Willd., *Papaver rhœticum* Leresche, *Cardamine alpina* Willd. et *resedifolia* L., *Cerastium uniflorum* Mur., *Adenostyles hybrida* DC., *Saussurea alpina* var. *cynoglossifolia* DC., *Androsace glacialis* L., *Primula integrifolia* L., *Pedicularis rostrata* L., *Luzula spicata* DC , *Agrostis rupestris* All. etc...

A l'Alpe Grüm (2 189 m.) : *Saxifraga aspera* L., *Festuca pumila* Chaix.

Descendant du col de Bernina par la vallée de Poschiavo, on entre alors en Italie, dans la Haute-Valteline, et on se dirige

vers Bormio. Ici la végétation est moins alpestre et trop avancée ; mais elle est exceptionnellement riche quelques mois plus tôt. A Mazzo on peut recueillir : *Epilobium rosmarinifolium* Hœnck., *Centaurea maculosa* Lam , *Veronica spicata* L.

De Bormio on pénètre dans le Tyrol par le col du Stelvio.

Le col du Stelvio (2814 m.), limite de la Suisse, de l'Italie et de l'Autriche, offre au voyageur un panorama incomparable sur l'Ortler et les champs de neige qui l'entourent. Le botaniste pourra y ramasser : *Ranunculus glacialis* L., *Saxifraga muscoïdes* var. *acaulis* Gaud., *Phyteuma pauciflorum* L., *Poa laxa* Hœnck.

A Franzenshohe (2125 m.) on trouve : *Ranunculus alpestris* L., *Helianthemum grandiflorum* var. *oblongifolium* R. et F , *Trifolium pallescens* Schr., *Laserpitium panax* Gouan, *Achillea dentifera* DC., *Rhododendron hirsutum* L., *Betula humilis* Schranck, *Salix grandifolia* Ser.

A Trafoi : *Aconitum variegatum* L., *Polemonium rhœticum* Thom.

A Louen : *Hieracium florentinum* All.

Puis, se dirigeant par Mals, on quitte le Tyrol pour rentrer en Suisse par Ste-Maria-in-Münsterthal ; l'on gagne Davos par le col de la Fluela, et, de là, Coire. Dans ce trajet, on recueille à Ofen-Pass : *Pyrola secunda* L , *Globularia cordifolia* L.

On peut borner là son voyage ; mais l'Italie n'est pas si éloignée qu'on ne se trouve tenté de visiter au moins la région des lacs délicieux qui ornent sa partie septentrionale.

Dans ce cas, de Coire on se rend à Thusis, puis à Riva, à l'extrémité du lac de Côme, en passant par la fameuse route de la Via-Mala.

Traversant le charmant lac de Côme, célèbre par ses villas entourées d'orangers, on se dirige vers le lac de Lugano.

Près de Lugano, l'ascension du San Salvatore, d'où la vue est admirable, procure les plantes suivantes : *Hypericum mon-*

tanum L., *Bupleurum canalense* Wulf., *Galium purpureum* L., *Anthericum ramosum* L.

Puis on arrive par Luino au lac Majeur, le plus beau des lacs italiens. Une visite aux îles Borromées est obligatoire. Dans l'île des Pécheurs, on peut ramasser : *Lindernia pixidaria* All.

En attendant le percement du Simplon, qui permettra au touriste de se rendre en chemin de fer à Genève par Domodossola, on revient en France par Milan et Turin.

J'ajouterai que ce n'est pas le chemin que nous avons pris, et que nous avons poursuivi notre route par Vérone et Florence, pour revoir encore une fois Rome, dont on ne peut se lasser de visiter les richesses artistiques.

L'année précédente, nous étions allés en Algérie.

Herborisation en Algérie août 1903.

Le mois d'août n'est certainement pas une époque bien propice pour herboriser en Algérie. Mais telle est la richesse de sa flore que, même à cette saison, le botaniste trouve encore à recueillir bon nombre de plantes intéressantes. Voici ce que nous y avons vu, mon fils et moi :

Dans les environs d'Alger, sur les hauteurs du Bou-Zaréa, on rencontre : *Dianthus serrulatus* Desf., *Genista tricuspidata* Desf., *Rosa sempervirens* L., *Carduncellus calvus* Boiss. et Reut., *Micromeria inodora* Benth. et *græca* Benth., *Chamœrops humilis* L. etc., etc... Ce qualificatif d'*humilis*, appliqué à ce *Chamœrops*, n'est pas toujours bien approprié, car on peut en voir dans le cimetière musulman, auprès de Koubbas sacrées, des exemplaires de plus de 5 m. de hauteur. Il est juste d'ajouter qu'ils sont âgés de plusieurs siècles.

A Birmandréis on peut récolter : *Silene disticha* Wild., *Coronilla valentina* L., *Microlonchus leptolonchus* Spach., *Campanula dichotoma* L., *Antirrhinum calycinum* Lam. et *tortuosum* Bosc., *Chlora grandiflora* Viv , *Achyranthes argentea* L., *Ruscus hypophyllum* L., etc...

A Pointe Pescade on trouve : *Lotus Allionii* Desv., *Daucus Gingidium* L., *Statice Gougetiana* De Gir., *minuta* L., et *densiflora* var. *parvula* Batt.

Au Cap Caxine croît : *Carlina sulfurea* Desf.

A *Guyotville* végètent : *Brassica Havardi* Pomel, *Ononis picta* L.

Au Ras-Knater on peut cueillir : *Onobrychis alba* Wald., *Brignolia pastinacœfolia* Bert., *Plantago macrorhiza* Poir., *Dactylis hispanica* Rchb.

Blida, célèbre à juste titre par ses orangeries, ne doit pas non plus être oubliée. Si l'Oued-el-Kébir ne mérite pas alors son nom de « Grande Rivière » par suite du manque absolu d'eau, il offre, en revanche, un coup d'œil charmant, par ses innombrables touffes de Lauriers roses, à fleurs plus petites et généralement plus pâles que celles de notre littoral de la Provence. On peut y récolter aussi : *Lippia repens* Spreng., *Asparagus horridus* L.

Près de Blida, dans les Gorges de la Chiffa, croissent : *Linum corymbiferum* Desf., var. à *fleurs blanches, Hypericum Naudianum* Coss., *Echinops spinosus* L., *Centaurea sempervirens* L., *Putoria calabrica* Pers., *Thuya sempervirens* L., *Pteris cretica* L. Et au Ruisseau des Singes, bien naturalisée, une liane, le *Senecio scandens* DC. Quant aux singes ils ne sont pas nombreux, mais avec un peu de patience on ne tarde pas à en apercevoir quelques petites familles.

Près de Bougie, au Cap Carbon, on recueille : *Sedum multiceps* Coss. et Dur., *Eryngium tricuspidatum* L., *Reutera*

Fontanesii Boiss., *Bupleurum plantagineum* Desf., *Asperula aristata* L., *Convolvulus mauritanicus* Boiss ; etc...

Entre Bougie et Sétif, au village de Kerrata, à la sortie des Gorges du Chabet-el-Akra, dont la traversée offre un spectacle si grandiose, et où les troupes de singes ne sont pas rares, on trouve : *Brassica gravina* Ten., *Geranium malvæflorum* Boiss., *Dianthella compressa* Claus , *Retama sphœrocarpa* Boiss., *Eryngium triquetrum* L., *Campanula alata* Desf., *Anarrhinum pedatum* Desf., *Plantago serraria* L., *Euphorbia luteola* Coss. et Dur., etc...

Mais toutes ces localités, si elles présentent des espèces un peu spéciales, ont en somme une végétation méditerranéenne, et le voyageur a hâte de se diriger vers le sud, dans la région des Oasis.

Il doit toutefois s'arrêter à Batna, non pour Batna, ville militaire, mais parce qu'à 37 kilomètres, sur la route de Khencheia, se trouvent les ruines de la ville romaine de Timgad, la Pompéi africaine, une des merveilles archéologiques de l'Algérie. En souvenir, le botaniste ramassera sur les bords de la route, à Markouna : *Artemisia herba-alba* Asso, *Carduncellus Choulettianus* Pomel, *Marrubium Alysson* L., et dans les ruines de Timgad : *Peganum Harmala* L., *Atriplex parviflora* Low.

La première oasis se rencontre à El-Kantara. Du pont romain, la vue est splendide, et l'impression que l'on ressent est ineffaçable. A travers la déchirure de la gorge, que les Arabes appellent Foum-es-Sahara (la bouche du Sahara), on aperçoit les premiers palmiers. Des rochers d'un brun rouge, un torrent blanc d'écume, les dattiers d'un vert intense ; dans le lointain, les montagnes de l'Aurès, et, sur tout cela, un ciel d'un bleu foncé éblouissant constituent un tableau merveilleux. C'est l'Orient qui se montre aux yeux charmés du voyageur.

Dans les rochers de la gorge le botaniste pourra récolter :

Moricandia suffruticosa DC , *Zizyphus Lotus* L., *Genista ramosissima* Poir., *Acanthyllis tragacanthoides* Pomel., *Eryngium ilicifolium* L., *Bupleurum spinosum* L. fils, *Galium petrœum* Coss , *Plantago ovata* Forsk., *Oreobliton thesoides* Dur. et Moq., etc...

Mais le véritable seuil du Sahara, c'est Biskra, la Reine des Zibans. La chaleur y est peut-être un peu forte (42° à l'ombre), mais la sécheresse de l'air la rend beaucoup plus supportable qu'on ne croit. Là le botaniste constatera, en parcourant le splendide jardin de la Villa du comte Landon, ce que l'on peut obtenir avec de l'eau et des soins sous un tel climat. Il pourra y admirer toute une flore tropicale, dont la luxuriante végétation est impossible à décrire.

Sur les bords de l'Oued-Biskra se rencontrent : *Reseda Alphonsi* Mull., *Tamarix brachystilis* Gay, *Heliotropium undulatum* Vahl., *Polygonum equisetiforme* Sibth. et Sm.

Au village nègre on peut recueillir : *Frankenia pallida* Poiss et Reut., *Cressa cretica* L.

A Beni-Mora croissent : *Lygeum Spartum* L. (alfa maboul), *Aristida obtusa* Del.

A 8 kilomètres de Biskra se trouve un établissement thermal d'eau sulfureuse à 46°, Hammam-Salahhin. Là, autour d'anciens volcans, végètent : *Nitraria tridentata* Dest., *Reaumuria vermiculata* L., *Limoniastrum Guyonianum* Coss. et Dur.

Dans le Sahara, qui s'étend au sud de Biskra, on peut récolter beaucoup de plantes intéressantes. Je citerai : *Cleome arabica* L , *Fagonia glutinosa* Del., *Haplophyllum tuberculatum* Forsk., *Neurada procumbens* L., *Citrulus Colocynthis* Schrad., *Atractylis serratuloides* Sieb., *flava* L , *Kœlpinia linearis* Pall , *Linaria fruticosa* Desf., *Limoniastrum Guyonianum* Coss. et Dur., *Statice pruinosa* L., *delicatula* De Gir., *Halocnemon strobilaceum* Moq., *Pennisetum dichotomum* Forsk., *Aristida floccosa* Coss., etc., etc...

Les graines de beaucoup de ces espèces, même des graminées, sont couvertes d'un épais feutrage de poils qui leur permet de mieux résister à l'action du soleil, et par suite à la trop grande dessiccation. L'analogie de végétation avec celle des dunes de sables du littoral est frappante : c'est que le sol est imprégné de sel dans beaucoup d'endroits. Ce fait doit être attribué au voisinage de nombreux gisements de sel, dont les débris sont entraînés par les eaux et non à la préexistence d'une mer intérieure.

L'excursion de Sidi-Okba, à 21 kilomètres au sud-est, procurera la plupart des plantes énumérées plus haut. De plus, du sommet du minaret de la grande Mosquée, la vue est saisissante : d'un côté l'oasis avec sa forêt de Dattiers, dont quelques-uns atteignent 40 mètres de hauteur ; de l'autre, l'immensité du désert.

Malgré l'attrait d'une pareille contrée, il faut songer au retour, d'autant plus qu'on ne peut quitter l'Algérie sans visiter Tunis, qui est encore bien loin de là.

En passant à Constantine, ville dont l'aspect est si pittoresque, on pourra recueillir dans les Gorges du Rhummel : *Fumaria numidica* Coss. et Dur., *Geranium atlanticum* Boiss. et Reut.

Si Tunis offre au touriste un charme tout particulier, les récoltes que l'on peut faire, au mois d'août, dans ses environs, sont peu abondantes : la sécheresse y est trop intense. Toutefois, sur les bords du lac on rencontre : *Solanum sodomœum* L., *Statice densiflora* var. *parvula* Batt.

A Hammam-Lif on trouve : *Limoniastrum monopetalum* Boiss.

On ne peut quitter Tunis sans visiter l'emplacement de Carthage. On y recueillera : *Hypericum crispum* L., *Ambrosia maritima* L., *Atriplex coriacea* Forsk.

Mais de quels sentiments ne sera-t-on pas agité en contem-

plant du haut de la colline de Byrsa, les quelques ruines qui subsistent encore de l'antique cité qui tint tête pendant si longtemps à la Maîtresse du Monde ! L'ombre du vieux Caton doit être heureuse ! Carthage est bien détruite.

Dr Ch de Litardière.

Note sur quelques Roses de l'herbier Sauzé et Maillard

(Herbier de la *Flore des Deux-Sèvres*).

Je dois à l'obligeance de M. B. Souché, le dévoué président de la *Société botanique des Deux-Sèvres*, à qui je suis heureux d'exprimer ici toute ma reconnaissance, d'avoir pu examiner la collection de roses de l'herbier de la *Flore des Deux-Sèvres* de Sauzé et Maillard. L'étude que j'en ai faite me permet de présenter ci-après quelques observations sur les *Rosa* qui ont été nommés par ces auteurs : *R. leucochroa* Desv., *R. seperina* S. et M., *R. parvula* et *R. chlorantha*.

Je me bornerai, pour les autres, aux remarques générales suivantes : le « *Rosa rubiginosa* » (*R. permixta* de la *Fl. des D.-Sèv.*) est du *R. micrantha* Sm. ; — le *R. rubiginosa* L. est représenté sous le nom de *R. rotundifolia ;* — le nom de *R. subglobosa* est appliqué à diverses variations, les unes à folioles simplement dentées, les autres à folioles surdentées, du *R. tomentosa* Sm. ; — le « *R. pomifera* » de la Chapelle-Bertrand (*R. mollissima* de la *Fl. des D.-Sèv.*) est un *R. tomentosa ;* — le « *R. bibracteata* » est tantôt du *R. pervirens*, tantôt du *R. sempervirens* ou du *R. arvensis ;* — les rosiers nommés *R. sepium* et *R. agrestis* (considérés comme espèces distinctes dans la *Fl. des D.-S.*) ne présentent aucune différence appréciable ; — sous le nom de *R. squarrosa* figurent diverses variations microphylles du *R. canina*, à folioles glabres, plus ou moins surdentées ; — etc.

Rosa leucochroa. — Le « *Rosa leucochroa* » de l'herbier de la *Fl. des D.-S.* (échantillons provenant de La Mothe, Sainte-Eanne, Fors) présente les caractères principaux suivants : Fleurs blanches, à onglet jaunâtre ; styles en colonne peu saillante ; pédicelles munis de quelques soies glanduleuses ; aiguillons robustes, ceux des jeunes rameaux crochus ; folioles médiocres ou de grandeur moyenne, simplement dentées, la plupart ovales-aiguës, *glabres* (1) sur les deux faces ; pétioles pubescents. — Ce n'est donc pas la var. *leucochroa* (Desv.) du *R. stylosa* (Desv.) Crép., telle qu'elle est aujourd'hui généralement admise, dont les folioles sont pubescentes au moins sur la nervure médiane.

Ce rosier n'est pas une variation individuelle ou locale. Il est assez répandu dans les Deux-Sèvres, notamment aux environs de l'Absie ; je l'ai vu dans plusieurs localités en Charente-Inférieure et l'ai reçu de Vendée. Les échantillons que j'en possède ne diffèrent en rien de ceux de Sauzé et Maillard. La même variété existe dans la Vienne, la Sarthe, la Seine-Inférieure, etc., et probablement dans tout l'Ouest de la France.

A l'exemple de Crépin, bon nombre de rhodologues ont vu dans cette variété le *R. rusticana* Dés., et c'est sous ce nom que, dans une précédente note (Contr. fl. rhodol. D.-S., in Bull. soc. bot. D.-S., 1900, p. 236), j'avais désigné le rosier de l'Absie ; mais il a été établi que le *R. rusticana* Dés. (*sec descriptione*) (2) est une autre plante et dès lors le *rusticana* Crép. et auct. plur. doit être relégué dans la synonymie.

(1) Sauzé et Maillard (Fl. D.-S., 2e partie, I. p. 223) disent : « folioles... presque glabres » et (Man. anal., p. 140) : « feuilles glabres ou à peu près. »

(2) Déséglise semble n'avoir pas toujours su lui-même reconnaître la plante qu'il avait décrite (in Billotia, p. 34) ; il a distribué en effet (*Herbarium rosarum*, n° 1), sous le nom de *R. rusticana*, des exemplaires dissemblables dont le plus grand nombre ne répondent pas à sa description et sont des *stylosæ*.

Le rosier des Deux-Sèvres se rapproche beaucoup du *R. immitis* Dés., auquel il a été également rapporté, et, bien que le type de Déséglise paraisse n'être qu'une variation locale à pédicelles peu glanduleux, à folioles et fruits plus petits, on peut, sans inconvénient, appliquer au groupe de variations auquel ces rosiers appartiennent l'un et l'autre, le nom donné par Déséglise à celui du Cher.

Cependant, il serait peut-être encore préférable d'adopter la détermination de Sauzé et Maillard, et cela pour deux raisons : 1° parce que Desvaux a attribué à son *R. leucochroa* (1) des folioles glabres (« foliis glabris ») ; 2° parce qu'il n'existe pas de délimitation précise entre les groupes *leucochroa* et *immitis* (2) et que la présence ou l'absence de quelques poils sur la nervure médiane, qui constitue en réalité la seule différence entre ces deux groupes, est un caractère de trop petite valeur pour nécessiter leur séparation.

Dès lors, la var. *leucochroa* pourrait être ainsi comprise :

R. stylosa var. *leucochroa* Desv. (pro specie). — Fol. simplement dentées, glabres ou faiblement pubescentes en dessous sur les nervures principales ; pétioles pubescents ; fl. blanches à onglet jaunâtre ; pédic. plus ou moins glanduleux. — Comprend deux groupes de variations :

1° Groupe du *R. leucochroa* (Desv.) Auct. — Fol. pubesc. sur la nervure médiane, plus rarement sur les nervures secondaires. — (RR. dans les D.-S.) ;

(1) Voici la diagnose donnée par Desvaux, en 1809 (Journ. bot., 2, 316) : « Calicum tubis ovato-elongatis glabris, pedunculis glandulosis ; petiolis aculeatis tomentosis ; foliis glabris, ovato-elongatis, stylos connatos subelongatos. Flores albo-lutescenti. »

(2) Les échantillons provenant de Bessines (9 juin 1860), à folioles assez grandes, munies de quelques poils à la base des nervures médianes, à colonne stylaire plus saillante, sont des intermédiaires entre ces deux groupes. Le rosier de Bessines offre en outre cette particularité que ses sépales sont faiblement appendiculés.

2° Groupe du *R. immitis* Dés. ; *R. leucochroa* Sauz. et Mail. ; *R. rusticana* Crép. et Auct. plur., non Dés. (sec descript.). — Folioles glabres. — (AC. dans les D.-S.).

Rosa chlorantha. — Le *R. chlorantha* était primitivement étiqueté, dans l'herbier de la *Fl. des D.-S.*, tantôt *R. leucochroa*, tantôt *R. stylosa*. Sauzé et Maillard (loc. cit., p. 224) lui attribuent des « folioles munies de quelques poils à la face supérieure, pubescentes en dessous, surtout sur les nervures. » C'est bien ainsi qu'il se présente dans leur herbier et c'est ainsi que je l'ai toujours vu dans les D.-S. et en Ch.-Inf. Il est donc inexact de lui donner des folioles pubescentes seulement sur la nervure médiane. — Le *R. chlorantha* est l'une des variétés du *R. stylosa* (Desv.) Crép. dont les folioles sont le plus fortement pubescentes. Sous ce rapport, il se rapproche davantage du *R. stylosa* Desv. (sensu stricto) que du *R. leucochroa* Desv.

Rosa parvula. — Sauzé et Maillard (l. c., p. 223) donnent au *R. parvula* des folioles « à dents le plus souvent simples. » La vérité est que les dents ne sont jamais entièrement simples : elles sont, en partie (échant. de Fontblanche, com. d'Exoudun ; du Pinier, com. de Sevret) ou quelquefois toutes (échant. de Reigné, com. de Souvigné ; Sillier), munies de 1-3 denticules accessoires peu profonds et souvent peu distincts. Les stipules supérieures et les bractées sont généralement dilatées (comme dans *R. canina*) et les pédicelles sont le plus souvent pubescents, jamais glanduleux. Le *R. parvula*, bien distinct de la var. *systyla*, peut être pris comme chef de file d'un groupe de variations à folioles plus ou moins surdentées du *R. stylosa* Crép., groupe dans lequel rentrent le *R. Garroutei* Pug. et Rip., le *R. Massilvanensis* Oz. et Duff., etc.

Rosa seperina Sauz. et Mail. — Signalé sans description,

en 1872, dans la 1re partie de la *Fl. des D.-Sèv* (Man. anal.) (1), le *R. seperina* a été décrit par Sauzé et Maillard, en 1878, dans la 2e partie du même ouvrage (Fl. descript., I, p. 221) (2). Dans l'intervalle, en 1876, Déséglise (Ros. cent., p. 6), qui l'avait « reçu de M. Sauzé, sans d'autre indication », en avait fait un synonyme du *R. ovata* Lej. (3), simple variation à fruits allongés du *R. arvensis*. Depuis cette date, plusieurs auteurs, adoptant la synonymie de Déséglise *sans tenir compte de la description si précise de Sauzé et Maillard*, ont continué à assimiler le *R. seperina* avec la var. *ovata* du *R. arvensis*.

Cette assimilation est inexacte. Il suffit pour s'en convaincre

(1) Dans cet ouvrage (p. 139), Sauzé et Maillard se bornaient à séparer le *R. seperina* du *R. repens* Scop (*R. arvensis* Huds.) par ses « feuilles luisantes en dessous », puis des *R. sempervirens* et « *R. bibracteata* » par son fruit à « disque conique » et ses « folioles velues, en dessous, sur les nervures principales. »

(2) Voici la description qu'ils en ont donnée : « *R. seperina* S. et M. — Fleurs blanches, à onglets un peu jaunâtres, peu odorantes, solitaires ou en corymbe ; pédoncules allongés, grêles, couverts de soies glanduleuses, munis à la base de bractées lancéolées-aiguës, glabres, glanduleuses aux bords. Réceptacle lisse, oblong ; sépales munis de quelques poils glanduleux, pennatifides, à pointe peu développée, dépassant peu le bouton ; disque convexe. Pétales rosés extérieurement avant l'anthèse ; styles glabres, en colonne exerte. Fruit rouge, ovoïde-oblong, cylindracé ; disque conique. Feuilles d'un vert jaunissant, luisantes, à 5-7 folioles ovales ou un peu arrondies, aiguës, glabres ou presque glabres en dessus, velues en dessous sur les nervures principales, dentées en scie, à dents simples, ouvertes ; pétiole pubescent et glanduleux, aiguillonné en dessous ; stipules ciliées-glanduleuses, à pointes dressées, divergentes. Arbrisseau touffu, à rameaux étalés, tombants, verts ; aiguillons robustes, dilatés à la base, presque droits. »

(3) Voici la description donnée par Lejeune (Fl. des env. de Spa, 2e partie (1813), suppl., p. 312) : « *R. ovata* Lej ; *Rosa arvensis ovata* Desv. (Journ. bot., sept. 1813). — A tiges très épineuses, à aiguillons crochus, à folioles ovales, glabres, presque simplement dentées ; à pétioles aiguillonnés, un peu glanduleux, à pédoncules rameux, très glanduleux ; à fruits ovales, glabres ; à styles glabres, réunis en colonne. Fleurs blanches. » — (Comm. du Dr X. Gillot).

de comparer avec la description de Sauzé et Maillard, celle donnée par Déséglise (loc. cit.) du *R. ovata* Lej. (1). Au surplus, l'examen des échantillons de l'herbier de la Fl. des D.-Sèv. ne permet pas davantage de l'accepter.

Le *R. seperina* est représenté dans cet herbier par deux pages d'échantillons provenant de la Légerie (ou l'Allégerie), commune de Sainte-Eanne, et récoltés le 11 juin 1867 et le 12 juin 1871. — C'est bien la plante décrite par Sauzé et Maillard et cette plante est autre chose qu'un *R. arvensis* à fruits allongés. — Les *feuilles* sont 5-foliolées, rarement 7-foliolées. Les folioles, largement ovales, aiguës ou brièvement acuminées (ou celles des feuil. inférieures en partie obtuses), sont plus pâles en dessous qu'en dessus, mais il est difficile de déterminer si, à l'origine, elles étaient glaucescentes ou luisantes ; (il faut s'en rapporter sur ce point à l'assertion de Sauzé et Maillard, qui les disent « *luisantes en dessous* »). Elles sont *pubescentes en dessous sur les nervures,* quelques-unes (celles des feuil. inférieures des rameaux) munies à la face supérieure d'une pubescence éparse (2) ; les dents, simples et ouvertes, sont assez fortement ciliées. Les *stipules* sont toutes étroites, à *oreillettes divergentes.* Les pédicelles,

(1) Voici cette description : « *R. ovata* Lejeune, Fl. Spa (1811), 2, p. 312... *R. seperina* Sauzé et Maillard ! ex exempl. authent !... Port du *R. arvensis ;* aiguillons dilatés en forme de disque à la base, *droits* ; pétioles pubescents, parsemés de glandes, aiguillonnés en dessous ; 5-7 folioles ovales, ovales-elliptiques, les inférieures obtuses ou même rétuses, glabres, vertes en dessus, glauques en dessous, à nervure médiane velue (villosité disparaissant en partie avec l'âge), simplement dentées à dents ouvertes et terminées par un mucron ; pédoncules portant des glandes fines, stipitées, plus ou moins abondantes ; tube du calice *ovoïde,* glabre ; fleur plus grande que dans le *R. arvensis ;* styles soudés en une longue colonne glabre ; fruit *ovoïde allongé,* rouge. »

(2) Les échantillons de 1867 sont moins pubescents que ceux de 1871 et j'ai en herbier des échantillons récoltés à la même date, dont les folioles ne sont pubescentes que sur la nervure médiane.

que Sauzé et Maillard disent allongés et grêles, le sont sensiblement moins que dans l'*arvensis*. Les *sépales* sont assez fortement *appendiculés* sur les bords et atténués en une pointe dépassant plus ou moins le bouton. *Le disque est nettement convexe, presque conique.* Les styles sont soudés en une colonne glabre, saillante, un peu plus courte que dans l'*arvensis ;* les *stigmates* sont *étagés presque dès la base en massue allongée,* et non rassemblés en tête arrondie au sommet de la colonne stylaire. Les *urcéoles, ovoïdes-oblongs*, rappellent par leur forme ceux du *R. systyla* Bast.

J'ai souligné, dans la description qui précède, les caractères qui distinguent le *R. seperina* du *R arvensis* type. Ces mêmes caractères, moins le dernier, le séparent également de la var. *ovata*. (1)

Si le *R. seperina* a été mal interprété par Déséglise et par les auteurs qui ont adopté sa manière de voir, il est bon de dire que quelques botanistes paraissent l'avoir mieux observé et mieux connu.

Lloyd, entr'autres, qui, dans sa *Fl. de l'Ouest*, n'attache aucune importance à la forme du fruit chez le *R. arvensis* puisqu'il donne à cette espèce : « fruit globuleux, ovale ou obovale », lui accorde cependant une mention spéciale. Or, il n'avait pas connu ce rosier seulement par des échantillons d'herbier, mais l'avait « cultivé pendant plusieurs années ». Aussi

(1) La var. *ovata* du *R. arvensis* est représentée dans l'herbier Sauzé et Maillard par des échantillons provenant du bois de la Carte près Celles (2 juin 1852) et étiquetés tout simplement « *R. repens* Scop.). »

La var. *pubescens* Desv., autre variation avec laquelle le *R. seperina* ne peut non plus être assimilé, est représentée par des échantillons provenant du bois du Fouilloux (19 juin 1852) et du bois du Parc à La Mothe-St-Héray (13 juin 1857), étiquetés : « *R. repens* var. pubescens Desv. »

en a-t-il fort bien distingué les caractères essentiels et en donne-t-il une bonne description (1),

Voici, maintenant, l'opinion de Boreau. — Une étiquette *de sa main*, jointe à l'une des parts de l'herbier Sauzé et Maillard, nous la fait connaître. — Cette étiquette est ainsi conçue : « *R. seperina* Sauz. = *R. conspicua* Bor., Précis des herb. pour 1861 ». En outre, à la date du 26 août 1871, l'auteur de la *Fl. du Centre* écrivait au Dr Sauzé (2) : « ... Si votre *Rosa* n'est pas mon *Rosa conspicua* il lui ressemble beaucoup sur le sec. Ma plante s'élève beaucoup dans les buissons, mais, livrée à elle-même en terrain vague, elle ramifie au loin en projetant des sarments interminables et se couvre d'une profusion de fleurs blanches ; je n'ai pas remarqué qu'elles se teignent de rose en dehors ; les sarments sont bruns au soleil, mais ils peuvent rester verts ; le feuillage est assez foncé et opaque ; cependant, dans certaines circonstances, il prend un léger luisant, mais il ne peut se comparer sous ce rapport à celui du *R. bibracteata* ».

L'opinion de Boreau est plus rapprochée de la vérité que celle de Déséglise. — Le *R. seperina* doit être placé, avec les *R. conspicua* Bor., *R. bibracteata* Bast. (non Auct.), *R. rusticana* Dés. (sec descript.), dans le groupe de formes qui semblent relier les *synstylées* aux *stylosées*. L'accord est loin d'être fait sur sur ces rosiers : tandis que les uns en font des variétés du *R. arvensis*, les autres y voient des *R. sempervirens* × *stylosa* ou *R. arvensis* × *stylosa*. Je ne me charge pas de

(1) Voici cette description (Fl. Ouest, 4e éd., p. 127) : « *R. Seperina* Sauzé a les caractères généraux de *R. arvensis* ; feuil. vert assez foncé, non glaucescentes en dessous ; fl. blanche à bouton rosé, peu odorante ; sép. pennilides ; fruit petit, ovale-oblong ; récept. convexe, non en cône ; styles saillants à stigm. étagés quelquefois dès la base, assez courts et non en longue colonne nue dans les 2/3 inf. »

(2) Renseignement fourni par M. B. Souché.

décider laquelle de ces interprétations convient pour le *R. seperina*. Du reste, qu'il soit une variation accidentelle, dérivée du *R. arvensis*, ou un hybride résultant du croisement de cette espèce avec une variété à feuilles pubescentes du *R. stylosa*, le rosier de Sainte-Eanne n'a qu'une importance taxinomique secondaire. Il est à souhaiter cependant que ce rosier soit retrouvé parce qu'il pourrait, peut-être, apporter des données précises sur la nature et l'origine encore obscures du groupe dont il fait partie et sur l'existence encore contestée de produits hybrides entre l'*arvensis* et le *stylosa*.

A. Fouillade.

Lettre de M. le Dr F. Camus à M. B. Souché.

Paris, 7 janvier 1905.

Cher Monsieur,

« Excusez-moi de ne pas vous avoir donné signe de vie depuis mon retour à Paris. Le dégrossissage de mes récoltes de Belle-Ile et de l'Ile-d'Yeu et les travaux du jour de l'an ne m'ont pas laissé un instant libre. Et puisque l'Ile-d'Yeu fait partie du territoire que la *Société botanique des Deux-Sèvres* s'est donné pour mission d'explorer, laissez-moi vous en causer un peu. Je rentre enchanté de mon voyage, bien que pendant mon séjour, du 2 au 15 décembre, je n'ai eu que vent et pluie. A pareille époque il ne faut pas se montrer difficile ; le bryologue est habitué à courir la campagne en hiver, et, somme toute, à une exception près, j'ai pu sortir tous les jours à l'Ile-d'Yeu et prendre, je crois, une connaissance suffisante de sa végétation bryologique. L'île semble du reste intéressante pour tout ce qui touche à l'histoire naturelle, et, ce n'est pas à dédaigner, le pittoresque ne lui fait pas défaut. Je ne saurais trop

engager quelques-uns de nos jeunes confrères à aller y passer les vacances : ils trouveront à s'y occuper et sont sûrs d'y faire des observations nouvelles. Les habitants sont accueillants ; la vie y est à bon marché ; le botaniste y peut user ses vieux vêtements, et son accoutrement ne cause d'effroi qu'aux moutons. Le chef-lieu, Port-Joinville, est bien placé comme centre d'excursions : avec des jambes de moyenne valeur on peut rayonner dans toute l'île sans avoir recours à la voiture ou à la bicyclette que facilitent des routes assez nombreuses.

« Vous connaissez certainement deux excellents travaux botaniques spécialement consacrés à l'Ile-d'Yeu : *Catalogue des plantes vasculaires,* par MM. Viaud-Grand-Marais et Ménier, et *Excursions lichénologiques dans l'Ile-d'Yeu*, par Weddell. Bien que sacrifiant tout, quand il le faut, aux Muscinées, je n'oublie pas les moments agréables que je dois à l'étude des phanérogames. Je ne néglige aucune occasion de me les rappeler et aussi, quand je voyage, de tâcher de découvrir, pour mes confrères phanérogamistes, quelques espèces, ou du moins quelques localités nouvelles. En décembre on doit s'attendre à ne guère trouver de phanérogames en bon état ; mais il est encore possible de reconnaître un grand nombre d'espèces, et puis on est content de pouvoir mettre un nom sur les débris desséchés des espèces annuelles ou à tiges aériennes annuelles : ces petites difficultés piquent la curiosité et on éprouve une réelle satisfaction à les résoudre. D'ailleurs un certain nombre de plantes, grâce à la douceur de la température de nos côtes, prolongent leur floraison, et je n'ai pas été peu surpris, le 15 décembre, dans ma dernière excursion — par un temps déplorable — de cueillir sur les sables qui précèdent la pointe des Corbeaux, une vingtaine de fleurs du *Dianthus gallicus* qui, séchées de la pluie, exhalaient leur agréable parfum habituel. Si j'ai pu vérifier sur place la présence de plus du tiers des espèces inscrites au *Catalogue*, je n'ai pu lui ajouter que

quatre espèces de valeur assez médiocre : *Verbascum Thapsus*, *Orobanche Hederæ*, *Salvia verbenaca*, *Rumex rupestris*, et des localités nouvelles pour plusieurs espèces.

L'une de ces dernières m'offrait un intérêt particulier : c'est l'*Ophioglossum lusitanicum* que je venais de voir abondamment à Belle-Ile. Cette curieuse petite Fougère avait été trouvée dès 1832 à l'Ile-d'Yeu par de la Pylaie, le premier explorateur de l'île, qui, ceci est important, y avait passé un hiver. Depuis elle avait échappé à tous les botanistes qui ont visité l'Ile-d'Yeu jusqu'en avril 1894, où M. Ménier la retrouva entre la côte des Roses et le sémaphore de la Pointe du But. Je l'ai vue sur deux points de la lande du grand phare et, en outre, entre Ker-Chauvineau et la presqu'île du Châtelet, où elle était représentée par une centaine de pieds, près d'un affleurement de granit. Les sporanges étaient encore jeunes. Bien que l'opinion contraire ait été émise et que je l'aie moi-même défendue, je suis obligé de me rendre à l'évidence des faits. L'*Ophioglossum lusitanicum* est bien décidément une plante d'automne et d'hiver, dont le réveil annuel est plus ou moins précoce suivant que l'automne est humide ou sec, et dont la période de végétation peut se prolonger, dans les années favorables, jusqu'au commencement de mai. Il faut donc le chercher pendant l'époque de l'année où les phanérogamistes se reposent ; ainsi s'expliquent les déceptions de beaucoup de chercheurs et aussi la réputation peut-être exagérée de rareté de cette Fougère sur notre littoral. Je vous en envoie un échantillon, regrettant de ne pouvoir en faire une ample distribution. A Belle-Ile on peut recueillir copieusement l'*Ophioglosse* ; il serait imprudent d'en agir de même à l'Ile-d'Yeu. J'ai le plus grand respect des localités ; j'en ai déjà tant vu disparaître !

« Bien que l'ossature de l'Ile-d'Yeu soit complètement granitique et gneissique, l'élément calcaire s'y montre cependant, grâce au sable qui renferme, sur certains points, une forte

proportion de débris de coquilles : aussi la flore de l'Ile-d'Yeu compte-t-elle quelques phanérogames tout au moins calcicoles préférentes. Les Mousses et les Lichens, plantes peut-être encore plus sensibles à la nature chimique du support, témoignent également, par certaines espèces caractéristiques, de l'existence dans l'île, de supports calciques. Weddell, en étudiant les Lichens de l'Ile-d'Yeu, s'était surtout attaqué aux espèces des rochers voisins du flot, qui avaient particulièrement chance de lui offrir des faits nouveaux. Lichénologue d'occasion seulement, je n'ai point qualité pour compléter ses travaux, d'autant que, depuis Weddell, l'Ile-d'Yeu a été visitée au point de vue lichénologique par O.-J. Richard, un spécialiste et, soit dit en passant, un botaniste poitevin que malheureusement la mort a surpris avant qu'il ait publié le résultat de ses recherches. Je suis heureux cependant de signaler sur les sables calcarifères qui s'étendent entre la Conche, le village de la Croix et la Pointe des Corbeaux, deux Lichens franchement calcicoles, le *Lecidea vesicularis* et le *Squamaria lentigera*, jolie espèce qui se montre également en face, sur le continent, dans les dunes de Fromentine. Puisque je suis sur le chapitre des Lichens, permettez-moi de vous signaler encore à l'Ile-d'Yeu un autre Lichen, parce qu'il est une de ces espèces atlantiques qui ne semblent pas quitter les côtes de l'Ouest. Découvert aux Canaries, le *Lecanora holophœa* a été pour la première fois signalé en France en 1861 par le célèbre Nylander sur la côte de Pornic, et retrouvé plus tard là et dans les environs par l'abbé Dominique et par moi-même. Ce Lichen, qui passe toujours pour rare, est répandu, je puis l'affirmer, sur toute la côte bretonne. Je suis heureux de l'ajouter à la flore vendéenne. Le *Lecanora holophœa* s'est montré à moi çà et là, sur toute la côte sauvage de l'Ile-d'Yeu, depuis le Chatelet jusqu'aux Corbeaux, mais toujours en petite quantité. Il est également assez abondant, bien qu'en mauvais état, dans

les interstices non cimentés des pierres d'un vieux mur entre Port-Joinville et la Citadelle.

L'Ile-d'Yeu n'est pas le paradis des bryologues ; mais je n'allais pas l'explorer pour y trouver des raretés, j'allais pour voir quelle est sa population bryologique. Des quatre îles atlantiques, Yeu, Noirmoutier, Belle-Ile et Groix que j'ai étudiées jusqu'ici, c'est la plus pauvre. Cela tient à l'absence de vallonnements pouvant offrir des abris aux espèces délicates, et aussi à sa situation plus méridionale d'où résultent une température plus chaude combinée avec un air plus sec, conditions défavorables aux Mousses. Je n'ai encore pu qu'ébaucher l'étude de mes récoltes, et ne saurais dire le nombre total des Muscinées que j'ai rapportées : j'estime qu'il est compris entre cent et cent dix. Quelques bonnes espèces figurent sur la liste. J'avais beaucoup compté sur le *Grimmia maritima* et sur la forme saxicole de l'*Ulota phyllantha*, les deux seules Mousses vraiment marines et qui ne se fixent que sur les rochers battus du flot et recevant l'embrun. L'Ile-d'Yeu eût été la limite méridionale connue de ces deux espèces.

Malgré toute mon attention je n'ai pu rapporter que la seconde, encore ne l'ai-je recueillie que dans une seule localité, la presqu'île du Chatelet. Dans un voyage effectué il y a quelques années, je n'ai vu ni l'une ni l'autre de ces deux Mousses sur la côte des Sables-d'Olonne, et il me paraît plus que douteux qu'il existe pour elles une station favorable sur le reste de la côte française jusqu'aux Pyrénées. Par contre, il n'est pas impossible qu'elles reparaissent sur la côte espagnole de Saint-Sébastien à la Corogne, et la constatation de ce fait serait du plus haut intérêt. Avis aux explorateurs.

« La date avancée, 16 décembre, à laquelle j'ai quitté l'Ile-d'Yeu, m'a forcé de rentrer directement à Paris, et m'a empêché, en revenant, de faire un crochet dans le département des Deux-Sèvres. Ce n'est, je l'espère bien, que partie remise.

Outre le plaisir que j'aurais à faire votre connaissance ce me serait l'occasion de revoir M. Lemercier avec qui j'ai eu, pendant son séjour à Cholet, de si bonnes relations, et de serrer la main à un vieil ami — amitié de cinquante ans, hélas ! — qui habite Coulonges-sur-l'Autize. Joignez à cela l'attrait de la botanique dans un pays inconnu de moi et vous voyez que ce ne sont pas les bonnes raisons qui manquent pour m'entraîner dans vos régions. Il faudra bien que je me décide un jour ou l'autre.

« Pardonnez, cher Monsieur, mon bavardage. Une fois au port on aime à se rappeler ses voyages et à en causer. Au fait, quelques détails pourront peut-être intéresser de jeunes botanistes et leur inspirer l'envie de compléter l'étude de l'Ile-d'Yeu, si vous jugez à propos de leur parler de mon voyage dans l'une de vos réunions. Je serais heureux d'un pareil résultat qui serait l'excuse, sinon la justification de cette trop longue lettre.

« Je profite de l'occasion du nouvel an pour vous envoyer, à vous et à la Société que vous dirigez avec tant de zèle, mes meilleurs vœux. Je vous souhaite de grand cœur de voir vos efforts couronnés de succès.

Puissent tous nos confrères continuer à cultiver « l'aimable science » et à vous apporter de bons travaux pour le Bulletin ».

Croyez, etc.

Dr F. Camus.

Causerie sur « les Champignons »

Faite le dimanche 16 Octobre 1904, à Lusignan (Vienne).

Mesdames, Messieurs,

Voici notre troisième exposition mycologique, que mon ami le docteur Moreau et moi, nous avons l'honneur de présenter au public Mélusin. La première, celle de 1902, nous avait donné une foule de visiteurs telle qu'aujourd'hui nous ressentons encore comme un écho de la joie que nous avait causée un pareil succès, et nous y avions puisé un précieux encouragement pour l'avenir.

A notre exposition de l'année dernière, la foule a été beaucoup moins grande que nous ne l'aurions désiré, et nous nous sommes consolés de cette demi-déception en nous disant que si le nombre des visiteurs avait été moins grand, nous avions eu (comment dirais-je, car je ne voudrais blesser personne), nous avions eu tout le dessus du panier, la partie la plus intelligente de la population.

Serons-nous plus heureux cette année?

Nous le désirons vivement.

Comme celle de cette année, nos deux premières expositions avaient pour but de présenter au public, les espèces vénéneuses ou suspectes, ainsi que les espèces comestibles que tout le monde connaît, et celles moins connues, mais faciles à distinguer une fois qu'on les a vues, et qu'il nous avait paru utile de propager, dans l'intérêt de l'alimentation publique. Nous avions cru devoir y ajouter une assez longue liste de champignons ne présentant qu'un intérêt purement scientifique, et ne pouvant intéresser que les personnes possédant des connaissances mycologiques assez étendues ; ce qui, en

somme, ne pouvait qu'éparpiller ou distraire l'attention des simples amateurs de champignons.

Cette année, nous avons voulu éviter cet inconvénient en donnant à notre exposition un caractère purement pratique ; en ne mettant sous vos yeux que les espèces vénéneuses mortelles ; celles moins dangereuses ou suspectes que nous avons pu récolter dans nos alentours, avec, à côté, les espèces comestibles,de manière à permettre de pouvoir les étudier facilement, faire la comparaison entre elles, et éviter ainsi des confusions regrettables.

Si notre nouvelle méthode vous a plu, vous nous le ferez savoir en venant toujours plus nombreux à nos expositions ; ce sera pour nous la récompense la plus flatteuse que nous puissions ambitionner.

Nous ne pouvons croire que nos concitoyens se désintéressent de l'étude des champignons, car nous connaissons de nombreux amateurs, très friands des délicieux cryptogames. Mais il y en a peu d'entre eux qui connaissent les caractères botaniques, qui seuls permettent de distinguer sûrement les espèces vénéneuses des espèces comestibles.

Beaucoup se règlent dans leur choix, sur d'anciens préjugés qui sont tous faux, et qui chaque année font de nombreuses victimes.

On dit, par exemple, que les champignons dont la chair change de couleur quand on la brise, sont vénéneux. C'est vrai pour certaines espèces, mais c'est faux pour d'autres. Exemple : Le Lactaire délicieux, dont la chair devient rouge et même vert de gris, est très bon.

Certains Bolets (cèpes) dont la chair bleuit, sont bons ; par contre, la chair de l'amanite phalloïde (oronge verte) et de l'amanite citrine, reste blanche, et ces deux espèces sont vénéneuses mortelles.

On dit aussi que tous les champignons qui portent un anneau ou collerette (vulg. bague) sont bons.

Rien n'est plus faux; si les Psalliotes (champignons roses) et la plupart des Lépiotes (Potrelles, Cluzeaux) portent la bague et sont comestibles, les Amanites les plus vénéneuses la portent aussi, et quatre d'entre elles tuent sans rémission.

Journellement on voit des cuisinières se fier à la pièce d'argent qui noircit ou ne noircit pas lorsqu'elle est mise avec les champignons pendant la cuisson.

Rien n'est plus dangereux que ce préjugé; car si dans certains cas la pièce d'argent vient à noircir, c'est que les champignons contiennent du soufre, ou ont été préparés avec des œufs.

Quelques personnes croient que les champignons attaqués par les limaces sont bons. Ce n'est pas vrai, car presque toutes les amanites vénéneuses sont dévorées par les limaces, qui ne s'en portent pas plus mal.

Certains amateurs déclarent comestibles les champignons qui ont bonne odeur. C'est faux aussi. Exemple :

L'Entolome livide, qui a une bonne odeur de farine fraîche, et qui est vénéneux.

D'autres disent : il faut se méfier des espèces qui ont du lait. Quand on brise la chair des Lactaires, il en sort du lait; il ne faut pourtant pas pour cela les rejeter tous en bloc. Car quelques-uns, comme le Lactaire délicieux (Polonais) le Lactaire à lait abondant, sont excellents.

Ou bien encore : Les bonnes espèces poussent dans les prés ou les champs.

Il est vrai que la plupart des champignons des prés et des champs sont bons; c'est là qu'on rencontre les psalliotes, les mousserons, les faux mousserons, etc... mais on y rencontre souvent aussi les Volvaires, l'Amanite panthère, etc. . Il est bon de récolter les bonnes espèces des prés et des champs,

mais on aurait bien tort de se priver des excellents champignons que fournissent nos bois, tels que les cèpes, les chanterelles, etc.

Je n'insisterai pas davantage sur ce qui précède. En général, ce n'est pas sur un caractère isolé que l'on reconnaît un bon champignon.

Car en dehors des caractères botaniques, il n'existe aucun moyen permettant d'affirmer qu'un champignon est comestible ou vénéneux.

Quand un empoisonnement vient à se produire, les journaux relatent l'accident, et chacun se dit : « Encore un empoisonnement par les champignons. »

Il semble naturel que la première chose à faire serait de chercher à découvrir l'espèce meurtrière afin de s'en garer soi-même ; mais personne n'y songe. Pourquoi ? Parce que personne ou presque personne ne connaît les champignons.

Il est donc nécessaire de donner au public le signalement des champignons homicides. Il faut pour cela que les mycologues, les amateurs instruits, les montrent aux autres.

Mais quels moyens pratiques faut-il employer ? Pour le gros du public, il y a les conférences, les expositions locales, qui donneraient d'excellents résultats, si on pouvait les rendre permanentes.

Mais, il y a surtout la jeunesse de nos écotes à qui il faudrait s'adresser (c'est ce que nous faisons ici depuis deux ans).

Les jeunes enfants des écoles n'ont pas encore l'esprit imbu des préjugés répandus dans le public, et grâce au zèle éclairé de leurs maîtres et maîtresses, ils sont prêts à recevoir les saines notions de la science. Après quelques leçons bien faites, ces enfants seraient à même de distinguer les champignons vénéneux mortels, qui sont du reste peu nombreux (4 ou 5 espèces au plus) comme on distingue un navet ou une carotte. Ils rapporteraient dans leurs familles et propageraient dans

leur entourage les bonnes notions apprises à l'école, et ils préserveraient tout le voisinage des terribles accidents causés toujours par l'ignorance et la légèreté.

Tous les champignons vénéneux sûrement mortels sont des Amanites.

On peut même assurer que tous ou presque tous les décès dûs aux champignons leur sont imputables.

Quelques grammes (le poids d'un sou) de l'amanite phalloïde, ont suffi à tuer un chien de forte taille. Un seul morceau pourrait tuer un homme.

Une seule amanite vénéneuse suffirait à faire disparaître une famille, et nul remède n'existe contre l'empoisonnement occasionné par certaines amanites.

Voici les caractéres généraux qui permettent de reconnaître les Amanites :

Champignons charnus, poussant presque toujours dans les bois. Dans le jeune âge le champignon est enfermé dans une sorte de voile membraneux appelé Volve, comme l'œuf dans sa coquille.

Le chapeau en se développant, déchire la membrane par dessus, et il reste à la base du pied, autour du bulbe, un débris de cette membrane en forme de bourse plus ou moins allongée. Cette bourse chausse le pied comme une sorte de poche charnue ; on lui conserve le nom de Volve.

C'est ce qui arrive pour l'A. des Césars (Oronge), l'A. Phalloïde (Oronge verte), etc...

Pour d'autres espèces, au contraire, la volve se détruit dans le bas ; le pied n'a pas d'étui ; on n'y trouve qu'un rebord épais ou des bourrelets écailleux, mais il reste souvent sur le chapeau, une multitude d'écailles.

Ces écailles sont indépendantes du chapeau et s'enlèvent facilement avec l'ongle. Quelquefois les écailles disparaissent

quand elles ont été lavées par la pluie ; mais les traces de la Volve persistent toujours sur le jeune pied qui est enterré.

Les lames des Amanites sont presque toujours blanches. Le plus souvent le pied est orné d'un anneau ou collerette.

Les spores sont blanches.

Un des caractères les plus certains des Amanites, découvert par M. Boudier, l'éminent mycologue, c'est que les lamellules du chapeau sont tronquées presque à angle droit.

La statistique prouve que presque tous les accidents mortels sont dus exclusivement aux Amanites et aux Volvaires.

Si les chercheurs de champignons rejetaient ceux qui présentent une Volve, il n'y aurait presque pas d'accidents mortels à déplorer. Le malheur, c'est que les Amanites redoutables, sont très communes ; d'autre part, leur forme, leur taille, leur couleur, les font confondre facilement avec certains champignons comestibles ; de sorte que si on n'observe pas attentivement et si l'on n'a pas déterré le pied, on a devant soi un champignon pourvu d'une bague, et les bonnes gens, confiants dans le préjugé des champignons à bague, le récoltent pensant avoir trouvé une espèce comestible.

Dans tous les récits d'empoisonnement on remarque que les victimes ont toujours fait leur récolte à la légère, et avec la plus incroyable insouciance du danger.

Conseils à suivre

pour éviter les empoisonnements par les champignons.

— Faire table rase des préjugés qui règnent encore sur la distinction des bons ou des mauvais champignons.

— Se rappeler que les champignons les plus redoutables sont les *Amanites* ou champignons à *Volve*.

— Déterrer avec précaution les champignons quels qu'ils soient.

Si l'on constate à labase du pied la présence d'une Volve ou de débris de Volve (écailles ou bourrelets), rejeter le champignon, c'est une *Amanite*, c'est-à-dire une espèce qui peut être mortelle, à moins que l'on ne connaisse déjà, d'une façon certaine, les Amanites comestibles, telles que l'Amanite des Césars (Oronge), l'Amanite rougeâtre ou l'A. à étui.

— Lorsqu'on récolte un champignon dont on n'est pas absolument sûr, ne jamais le couper au ras du sol, car la Volve, s'il y en a une, pourrait rester dans la terre, ce qui conduirait à prendre pour une espèce comestible, une espèce redoutable.

— Ne récolter pour la consommation que des champignons que l'on connaît parfaitement. Il n'y a pas d'à peu près, lorsqu'il s'agit de manger un champignon. On doit ou le laisser, ou savoir le distinguer de ses nombreux voisins aussi sûrement que l'on distingue un poirier d'un chêne, ou un chou d'une carotte.

— Ne pas croire que la macération dans l'eau salée, froide ou dans le vinaigre rende inoffensifs les champignons vénéneux.

La cuisson elle-même n'est pas une garantie. Dans la très grande majorité des cas la cuisson n'enlève pas aux champignons leurs propriétés vénéneuses.

— Bien s'abstenir de récolter pour la consommation des espèces comestibles avariées, trop avancées, ou piquées des vers, car elles renferment des poisons qui peuvent produire des accidents graves.

Tout champignon altéré, doit être rejeté comme suspect ou dangereux.

— Les champignons comestibles, même frais, sont souvent un peu lourds, indigestes ; on devra autant que possible ne les consommer qu'au déjeuner.

Ils devront toujours être bien cuits, mangés en quantité rai-

sonnable et sans hâte ; on prendra le temps de bien mâcher les espèces à chair ferme.

— Ne goûter d'aucun plat de champignons, si on ne les a pas récoltés soi-même ou tout au moins vérifié les espèces, sans s'être rendu compte que ce sont bien celles que nous connaissons comme étant comestibles ; ou encore, à moins qu'ils n'aient été récoltés ou vérifiés par une personne compétente.

J. Bogard.

Observation. — Les éléments de cette causerie ont été puisés dans les ouvrages suivants :

I. Atlas des champignons comestibles et vénéneux de J. Costantin.

II. Les champignons comestibles et vénéneux. Méthode pratique pour reconnaître les espèces dangereuses, par E. Faupin.

Excellent ouvrage dont j'ai copié textuellement des passages entiers, ne pouvant en dire plus, ni mieux. C'est, je crois, un des meilleurs ouvrages qui ont été faits jusqu'à présent, pour la vulgarisation des connaissances mycologiques. Il devrait être entre les mains des amateurs de champignons et dans toutes les bibliothèques.

Empoisonnement par les Champignons.

En règle générale, plus l'accident est rapproché du repas, moins il sera grave.

Les signes ou symptômes sont bien différents selon les espèces.

Le plus souvent le patient commence par ressentir des dou-

leurs à l'estomac ; il a des nausées, des vomissements, puis des coliques, parfois des crampes douloureuses, dans les membres. Tantôt une sorte d'ivresse, de délire, s'empare de lui ; tantôt une somnolence difficile à combattre.

La variété et la gravité de ces symptômes indiquent assez que nous devons recourir immédiatement, ne l'oublions pas, aux soins d'un médecin.

N'oublions pas non plus que *nul médicament ne peut arrêter les effets de l'empoisonnement*, TANT QUE LES CHAMPIGNONS SONT DANS L'ESTOMAC.

Le lait, dont on parle tant comme contre-poison, n'en est pas un ici.

Une forte ration d'eau-de-vie ou du thé « pour faire passer» non plus ; le vinaigre, en dissolvant le poison, augmenterait le danger, etc...

Ces prétendus remèdes font perdre un temps si précieux que les étapes vers la mort se comptent par minutes.

Ils n'ont pas d'autre effet.

Dès que l'empoisonnement ne fait plus de doute, les personnes présentes doivent FAIRE VOMIR le malade en attendant le médecin.

Vomir à tout prix, et de suite, c'est bien souvent le salut.

On provoque les vomissements par une dose d'émétique ou d'ipéca.

Si ces vomitifs manquent, nous ferons vomir plus rapidement avec de l'eau tiède. Le malade en avale tant qu'il peut ; plusieurs litres si c'est possible, et on lui chatouille ensuite le fond de la gorge avec une barbe de plume ou avec le doigt.

Pour mieux débarrasser et laver l'estomac, on répète deux ou trois fois de même façon ces vomissements artificiels, seul remède à notre disposition.

Les soins du médecin sont ensuite nécessaires pour assurer la guérison.

(Extrait du petit livre : *Les Champignons vénéneux*, par Octave Grosjean, ancien instituteur).

Pour copie conforme :

J. BOGARD.

Comptes de 1904

RECETTES

En caisse le 1er janvier 1904	152 fr.	50
511 cotisations de 1904	1.552	55
1 cotisation de 1905	3	»
Subvention départementale	100	»
Subvention de la ville de Niort	100	»
Recettes diverses	1	05
Total	1.909 fr.	10

DÉPENSES

Dépenses de 1903 payées en 1904			18	61
Frais de bureaux, affranchissement			168	94
Expédition de l'*Intermédiaire* et du *Bulletin*			98	77
Recouvrement			35	70
Concierge			50	»
Jardin botanique			155	25
Herbiers			4	»
Bibliothèque : Rédaction du catalogue sur fiches (M. Clouzot)			25	»
Achats de volumes			31	80
Impressions :				
Bulletins 1903	778	90		
Intermédiaires 58 à 65	100	»	966	»
Tirages à part	25	05		
Impressions diverses	62	05		
Frais généraux d'herborisations			62	35
Dépenses imprévues			61	60
Total			1 678	02

Recettes	1.909	10
Dépenses	1.678	02
Reste	231	08

SOCIÉTAIRES

Admis pendant l'impression du Bulletin.

M^lle Germond, institutrice à Lageon, par Parthenay (D.-S.).

M. Baufine (G.), notaire à Parthenay (D.-S.).

M^me Fuchs (Marg.), directrice de l'Ecole prim. sup. de Bressuire (D.-S.).

M. Redien (L.-T.), herboriste de 1^re classe, à Augé, par St-Maixent (D.-S.).

M^me C. Colette, licenciée ès sciences, rue Jules-Ferry, à Poitiers.

MM E. Marot, maire de Niort.

Duburcq, droguerie, rue St-Jean, à Niort.

Méchin, pharmacie Queuille, à Niort.

Dumontet (Marius), élève à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles.

G. Joulia, pharmacien, à St-Savin (Vienne).

Talabardon, recev. de l'Enregistrement, à Argenton-Château (D.-S).

Dugué, desservant de Romans, par La Crèche (D.-S.).

Soulard, propr.-vitic., à St-André-de-Lidon (Ch.-Inf.).

Bouhet (l'abbé Aimé), au Grand Séminaire de Poitiers.

ERRATA

P. 90, l. 7 en montant, lire : « M. Talabardon ».

P. 100, l. 13, après « dit-on », lire : « des Tuileries ».

TABLE DES MATIÈRES

Bureau de la Société, 1904..... 3
— — 1905..... couverture
Herbiers..... 4
Jardin botanique..... 4
Bibliothèque..... 4
Groupes..... 4
Membres titulaires..... 5 et 208
— correspondants..... 28
Sociétés savantes et Revues..... 29

Extraits des Procès-Verbaux

Séance du 14 janvier..... 35
— 11 février..... 39
— 17 mars..... 43
— 21 avril..... 47
— 26 mai..... 56
— 26 juin (à Fertevault)..... 64
— 21 juillet..... 71
— 9 octobre..... 77
— 10 novembre..... 89

Herborisations :

21 avril. — Vers Montaigu (Vendée)..... 110
5 mai. — Environs de Niort..... 112
12 mai. — Payré (Vienne)..... 117
19 mai. — La Mothe-St-Héray..... 120

1er juin. — Fontenay-le-Comte (Vendée)..... 130
2 juin. — Chantonnay (Vendée)..... 133
3 juin. — St-Germain-de-Prinçay, Sigournais, etc. (Vendée)..... 145
15 et 16 juin. — Envir. d'Airvault (D.-S.)..... 147
23 juin. — Garde-Epée, environs de Cognac (Ch.). 155
25-26 juin. — Environs de Thouars (D.-S.)..... 163
30 juin. — Fontcouverte, env. de Saintes (Ch.-Inf.) 165
16 juillet. — St-Hilaire-la-Palud, etc. (D.-S.)..... 169
17 juillet. — Marais du Vanneau (D.-S.)..... 173
13 août. — St-Hilaire-le-Vouhis (Vendée)..... 173
Voyage dans les Alpes Rhétiques..... 175
Herborisation en Algérie, août 1903..... 178

Monstruosité (fleurs doubles) de l'*Orchis Morio* (Dr X. Gillot)..... 109
Note sur quelques *Roses* de l'herbier Sauzé et Maillard (Fouillade)..... 183
Lettre de M. le Dr F. Camus à M. B. Souché. — L'Ile-d'Yeu..... 191
Causerie sur les champignons (cap. Bogard)..... 197
Origine des plantes de l'Anjou..... 102
La Rouille du blé..... 37
Les « Tortillards »..... 68
« Forêt d'Etampes » en D.-S..... 75
Herbier régional à Thouars..... 70

PLANTES :

Anomalies, 38, 41, 42, 57, 72, 73, 109.
Achillea monticola, 70, 81.
Asplenium Trichomanes-incisa, 40, 42, 44, 80,
— *Ruta-Muraria*, formes, 46.
Beta, de Moncontour, 45.
Carex Argyroglochin, 54 ; *C. binervis*, 72 ; — *Cephalanthera* de Touraine, 59 ; — *Convolvulus cantabrica*, 162 ; — *Cystopteris fragilis*, 97 ; — *Chenopodium anthelminticum*, 87.

Daphne Laureola (Charente), 57.
Hesperis matronalis (Charente), 44.
Illecebrum verticillatum (Touraine), 76.
Juncus compressus, 83,
Lathyrus tuberosus, 76 ; — *Leucanthemum corymbosum*, 91 ; — *Lysimachia nemorum* (Vendée), 141.
Matricaria inodora vivace (?), 55 ; — *Malva parviflora* adventice, 69 ; — *Mathiola oyensis*, 75.
Narcissus pseudo-narcissus adventice à...., 60 ; — *Neottia ovata*, 59.
Ophrys, 58 ; — *Orchis* à fl. doubles, 57, 58 ; *O. pyramidalis*, 149 ; — *Ophioglossum lusitanicum*, 96, 193 etc. ; — *Orobanche Picridis*, 76.
Paris quadrifolia, 159 ; — Peupliers malades, 62 ; — *Potentilla Gremlii*, 52 ; *P. rupestris*, 91 ; — × *Potamogeton gramineus* × *fluitans*, 90.
× *Sagina lemoviscensis*, 54 ; — *Salvia Sclarea*, 151 ; — *Scolymus hispanicus*, 79.
Tolpis umbellata, 69 ; — *Trifolium maritimum*, 146 ; — *Trixago apula*, 163 ; — *Tulipa celsiana*, 91 ; *T. silvestris* adventice (?), 60.
Ulex, 52 ; — *Urtica pilulifera*, 150.
Vicia purpurascens, 65, 73 ; — *Viola alba* Bess., 52 ; — *Viola* hybrides, 49, 59, etc.

Champignons :

Champignons, 43, 55, 57, 59, 60, 61, 68, 75, 79, 80, 85, 88, 90, 92, 97, 99, 105, 168, etc.
Daldinia concentrica, 57, 59.
Mitrula paludosa, 57.
Xylopodium Delestrei, 50, 56.

Niort, Imp. A Lemercier.

BULLETIN

(MENSUEL)

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DES

DEUX-SÈVRES

Pour l'étude de la Flore régionale

Fondée à Niort en 1888

1905

(Dix-septième Bulletin)

17

NIORT

Imp. ARISTIDE LEMERCIER

5, Rue Yvers, 5,

—

1906

ADMINISTRATION

1906

BUREAU

Président :	M. B. Souché.
Vice-Présidents :	M. Véry.
	M. Mazalrey.
Trésorier :	M. E. Barré.
Secrétaires :	M. A. Moinet.
	M. Redien.
	M. F. Gautier.
Assesseurs :	Mlles Denizeau, Coustols, J. Baudry ;
	MM. Lemercier, Aimé, Carré.

La Société laisse aux auteurs l'entière responsabilité des opinions émises dans les travaux et les communications.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DES

DEUX-SÈVRES

Pour l'étude de la Flore régionale

Fondée à Niort en 1888

1905

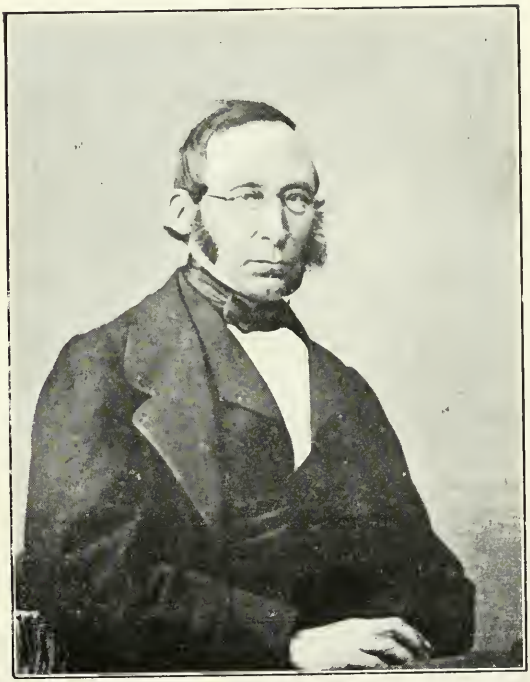
(Dix-septième Année)

NIORT
Imp. ARISTIDE LEMERCIER
5, Rue Yvers, 5,

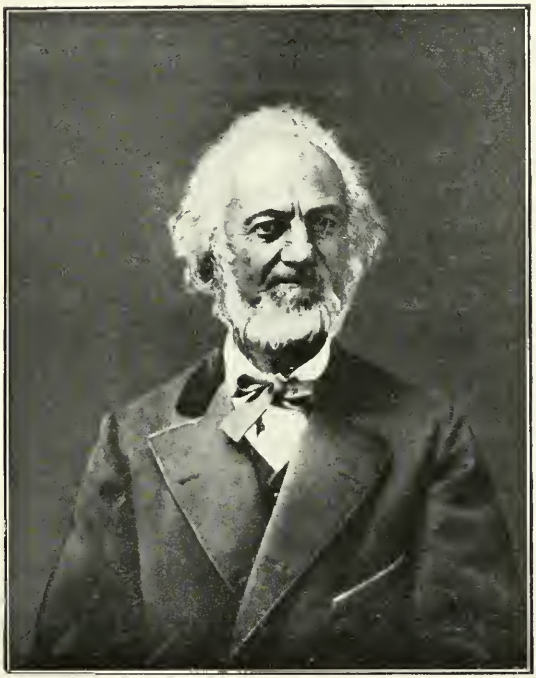
—

1906

A. Boreau, auteur de la *Flore du Centre de la France* ; né à Saumur le 15 mars 1803 ; mort à Angers le 5 juillet 1875.

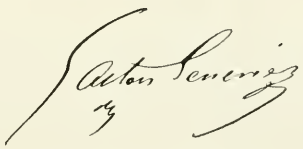


J. Lloyd, auteur de la *Flore de l'Ouest ;* né à Londres le 17 mars 1810 ; mort à Nantes le 10 mai 1896.



P. N. MAILLARD, l'un des auteurs de la *Flore des Deux-Sèvres ;* né à Sainte-Foy-la-Grande (Dordogne), le 27 juillet 1813 ; mort à la Mothe-Saint-Héray (D.-S.), le 22 avril 1883.

Ch. Sauzé, docteur-médecin, l'un des auteurs de la *Flore des Deux-Sèvres ;* né à la Mothe-Saint-Héray (D.-S.), le 12 février 1815 ; mort à la Mothe-Saint-Héray le 10 mars 1889.



Genevier (Léon-Gaston), pharmacien, auteur de la *Monographie des Rubus* du Bassin de la Loire ; né à Saint-Clément-de-la-Place (Maine-et-Loire), le 18 juin 1830 ; mort à Nantes le 11 juillet 1880.

FOUCAUD (J.), l'un des auteurs de la *Flore de France ;* né à Saint-Clément (Ch.-Inf.), le 1er juillet 1848 ; mort à Rochefort-s-Mer le 26 avril 1904.

LIBRARY
YORK
BOTANICAL
GARDEN

SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DES DEUX-SÈVRES

LISTE GÉNÉRALE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Année 1905

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

Présidents d'honneur : M. le Recteur de l'Académie de Poitiers.
M. le Conservateur des Forêts, à Niort.
M. le Préfet des Deux-Sèvres.
M. le Maire de Niort.

Président : M. B. Souché.

Vice-Présidents : M. Véry.
M. Mazalrey.

Trésorier : M. E. Barre.

Secrétaire : M. A. Moinet.

Secrétaire-Adjoint : M. N.

Assesseurs : Mlles Denizeau, Coustols, J. Baudry ; MM. Lemercier, Aimé, Carré.

APR 2 - 1930

HERBIERS DE LA SOCIÉTÉ

Conservateur : M. B. Souché.

BIBLIOTHÈQUE

Bibliothécaire : M. A. Moinet.
Bibliothécaire-Adjoint : M. Gelot.

COMMISSION DU JARDIN BOTANIQUE

Membres de la Commission pour 1905 :

Le Bureau de la Société auquel sont adjoints : Mmes J. Perrineau, H. Ohlig ; Mlles Faucheux, Dufételle, J. Dubois ; MM. Fichet, Airault, Marmuse.

Directeur en 1905 : M. A. Moinet.

SECTIONS

Section poitevine. — Présidents honoraires : Mme Le Breton et M. Poirault.

Président : M. Dangeard.

Vice-Présidents : Mme Colette et M. G. Viaud,

Secrétaires : MM Armand et P. Desgardes.

Section vendéenne. — Président honoraire : M. J. Douteau.

Président : M. Chaux.

Vice-Président : M. G. Durand.

Secrétaire : M. Forestier.

GROUPES

DEUX-SÈVRES

La Crèche. — Président : M. Cacouault ; Vice-Président : M. E. Barré.

L'Absie. — Président : M. Chaigne ; Vice-Président : M. Poupot.

Champdeniers. — Président : M. Léonce Cathelineau ; Vice-Président : M. Ch. Texier.

VIENNE

Lusignan. — Président : M. le Dr Moreau ; Vice-Président : Cap. Bogard.

Saint-Julien-l'Ars. — Président honoraire : M. Savin de Larclause ; Président : M. L. Bouchet ; Vice-Président : M. A. Bouchet.

Chauvigny. — Président : M. Guittet ; Vice-Président : M. X. Simon.

VENDÉE

La Châtaigneraie, — Président : M. Girouin ; Secrétaire : Mlle Coupy.

CHARENTE

Cognac. — Président honoraire : M. A. Guillon ; Président : M. le Dr Boraud ; Vice-Président : M. Guillon ; Secrétaires : MM. Baudoin et Bruneaud.

MEMBRES TITULAIRES

(F., fondateur. — La date est celle de l'admission.)

MM.

1888 — Aimé, expert en propriétés, rue des Remparts, à Niort. — F.

1889 — Allard (Eug.), ancien instituteur, à Menigoute (D.-S.).

1890 — Argenton, desservant de Mauzé-Thouarsais, par Thouars (D.-S.).

1893 — Aurioux, desservant de St-Romain-s-Vienne, par Dangé (Vienne).

1893 — Auzuret, desservant de Jazeneuil (Vienne).

1895 — Aillerie, chirurgien-dentiste, à St-Maixent (D.-S.).

1899 — Armand, préparateur de botanique à la Faculté des Sciences, à Poitiers.

1900 — Archain, instituteur, à Séligné, par Chizé (D.-S.).

1900 — Amillet (Gaston), pharmacien, à Lusignan (Vienne).

1901 — Audidier, instituteur, à Bonnes, par Chauvigny (Vienne).

1902 — M^lle Juliette d'Abnour, 12, rue des Carolus, à Poitiers.

1902 — Adrian, vétérinaire-major au 21^e d'artillerie, à Angoulême.

1902 — Augé (Ernest), propriétaire, à St-Valérien, par l'Hermenault (Vendée).

1903 — Airault (Narcisse), desservant de Châtellerault.

1903 — Antoine (Emmanuel), instituteur, à St-Hilaire-de-Voust, par Puy-de-Serre (Vendée).

1903 — Avril (Georges), hongreur, à la Châtaigneraie (Vendée).

1903 — Audinet (Ernest), caissier de Banque, boulevard Félix-Faure, à Châtellerault.

1904 — Aristobile, jardinier, à Preuilly-s-Claise (Indre-et-Loire).

1904 — Airault (Emile), 84, faubourg Charrault, à St-Maixent (D.-S.).

1905 — Allain (F.), médecin-vétérinaire, à Sauzé-Vaussais (D.-S.).

MM.

1905 — Auger, professeur surveillant à l'Ecole primaire supérieure de Mortagne-s-Sèvre (Vendée).

1905 — Mlle Andoyer, répétitrice au Collège de Jeunes Filles, à Poitiers.

1905 — Audebert, jardinier-chef, à Candé, par Monts (Indre-et-Loire).

1888 — Bouchet (le pasteur), à Niort. — F.

1888 — Bouchon, propriétaire, à St-Maixent. — F.

1888 — Boutron, pharmacien, à Niort. — F.

1888 — Berthelot, horticulteur, à Niort. — F.

1888 — Boutin (J.), représentant de commerce, 44, avenue de Lutèce, à la Garenne-Colombe (Seine). — F.

1888 — Bougouin (E.), trésorier général, à Niort. — F.

1889 — Barrelle (P.), banquier, à Niort.

1889 — Betraud (G.), instituteur, à Luché-Thouarsais (D.-S.).

1889 — Beauchamp, négociant, à Parthenay.

1890 — Babinot, instituteur, à Pamproux.

1891 — Baudin (Al.), négociant, à Romagne (Vienne).

1892 — Mlle Baguet, professeur-économe à l'Ecole normale de Troyes (Aube).

1893 — Boutron (J.-A.), pharmacien, à Mauzé.

1893 — Bogard, capitaine en retraite, à Lusignan.

1894 — Bernier, pharmacien, à Loudun.

1894 — Barré (Eug.), propriétaire, à la Crèche (D.-S.).

1894 — Bonneau (Ernest), instituteur, à Sérigny, par St-Gervais (Vienne).

1894 — Mme Breillat-Ganeau, directrice de l'Ecole maternelle, à Thouars (D.-S.).

1894 — Mlle Baudry (Juliette), directrice de l'Ecole maternelle du Port, à Niort.

1895 — Mme Bonneau-Ravart, à Niort.

1897 — Briant, instituteur, à Jazeneuil (Vienne).

1897 — Bouchet (Léon), pharmacien, à Poitiers.

MM.

1897 — Bichon (Léopold), propriétaire, adjoint au maire, à St-Jacques-de-Thouars (D.-S.).

1898 — Baloge, instituteur, à Prin-Deyrançon, par Mauzé (D.-S.).

1898 — Brunelot (J.), instituteur en retraite, à Ligugé (Vienne).

1893 — Mlle Bouveret (Jeanne), à Lusignan (Vienne).

1898 — Mlle Bouveret (Louise), à Lusignan (Vienne).

1898 — Mme Bernard-Dousset, à St-Germain, par St-Savin (Vienne).

1899 — Boone (l'abbé), curé de Pouffonds, par Melle (D.-S.).

1900 — Blanchard (Th.), négociant, à la Porte-de-l'Ile, par Maillezais (Vendée).

1900 — Bonnin (Narcisse), archiprêtre de Châtellerault.

1900 — Bournier (Pierre), instituteur, à Saint-Aubin-des-Ormeaux, par la Verrie (Vendée).

1900 — Mlle Barreau (Valentine), institutrice, à Cloué, par Lusignan (Vienne).

1901 — Boutet (Maurice), pharmacien, à Celles (D.-S.).

1901 — Branger (E.), notaire, à Vautebis (D.-S.)

1901 — Bocquier (Edm.), professeur à l'Ecole primaire supérieure de Fontenay-le-Comte (Vendée).

1901 — Belin (François), instituteur honoraire, à la Crèche (D.-S.).

1901 — Mlle Bénard (C.), professeur-économe à l'Ecole normale d'Institutrices, à Poitiers.

1901 — Bouchet (Louis), professeur à la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vienne).

1901 — Brangé (Auguste), instituteur, à Breloux, par la Crèche (D.-S.).

1901 — Bourdeau (G.), professeur au Collège, à Luçon (Vendée).

1901 — Bodin (H.), horloger et propriétaire, à Thouars (D.-S.).

1901 — Bouvet, pharmacien, directeur des Jardins publics, à Angers (Maine-et-Loire).

MM.

1901 — Bellivier (Jules), pharmacien, rue Bourg-Belais, à Parthenay.

1902 — Baudou (Julien), fils, à la Billaudière, par la Crèche (D.-S.).

1902 — Boutin, instituteur à Lusignan (Vienne).

1902 — Bernard, secrétaire de la Mairie, à la Flotte-en-Ré (Charente-Inférieure).

1902 — Boiteau (Ernest), desservant de Mondion, par Leigné-s-Usseau (Vienne).

1902 — Belkowiche, directeur du Cours complémentaire, à la Mothe-St-Héray (D.-S.).

1902 — Baudoin, pharmacien de 1re classe, rue de la Sous-Préfecture, à Cognac.

1902 — Mlle Boucheteau (Léonie), à Vrines, par Thouars.

1902 — Boutin (G.), docteur-médecin, à Vouvant (Vendée).

1903 — Barillet (Emilien), doyen de Lencloître (Vienne).

1903 — Boraud, docteur-médecin, rue de Metz, à Cognac.

1903 — Bruneaud, préparateur à la station viticole, à Cognac.

1903 — Bégusseau (Léon), courtier, à Savigny-l'Evescault (Vienne).

1903 — Brébinaud, pharmacien, place du Marché N.-D., à Poitiers.

1903 — Baty, marchand de bois, à la Châtaigneraie (Vendée).

1903 — Bouchet (Alcide), instituteur à Lavoux, par St-Julien-l'Ars (Vienne).

1903 — Bobin, professeur au Collège, à Châtellerault.

1903 — Barreau, commis-greffier au Tribunal de première instance, à Châtellerault.

1903 — Briand, pharmacien, à la Châtaigneraie (Vendée).

1903 — Bourgezeau (Z.), fils, horticulteur, à la Châtaigneraie.

1903 — Branger (Hector), ingénieur agricole, à Salles d'Angles (Charente).

1903 — Mlle Berthelot, directrice de l'Ecole St-Martin, à Cognac.

MM.

1903 — Braudt (Oscar), directeur de l'usine à gaz, à Châtellerault.

1903 — Boulanger (Emile), pharmacien, 19, quai Bourbon, Paris-4e.

1903 — Bertrand, comptable, rue Colbert, à Chatellerault.

1904 — Bigeard (R.), ancien instituteur, à Nolay (Côte-d'Or).

1904 — Billet (Georges), étudiant à Parthenay.

1904 — Brillaud, instituteur, à Amuré, par Frontenay (D.-S.).

1904 — Mlle Bernardin, institutrice, à Payré, par Couhé (Vienne).

1904 — Bonneau (Louis), instituteur, à St-Germain-de-Prinçay par Chantonnay (Vendée).

1904 — Blaud, instituteur, à St-Germain-de-Prinçay, par Chantonnay (Vendée).

1904 — Boisdé, directeur de l'Ecole primaire supérieure, à Chantonnay (Vendée).

1904 — Mme Blanchard, à St-Germain, par St-Savin (Vienne).

1905 — Baufine, notaire, à Parthenay.

1905 — Bouhet (Aimé), à la Touraine, par Lusignan (Vienne).

1905 — Bouteiller, desservant de Javarzay, par Chef-Boutonne (D.-S.)

1905 — Blanché, percepteur, à Mauzé (D.-S.).

1905 — Brugne, pharmacien. à Sauzé-Vaussais (D.-S.).

1905 — Bonneau (Emile), instituteur, à Mortagne-s-Gironde (Charente-Inférieure).

1905 — Bouard, propriétaire, le Bourg, par la Roche-s-Yon.

1905 — Bernier, étudiant, 9 bis, rue Cloche-Perse, à Poitiers.

1905 — Bruant (G.), horticulteur, boulevard St-Cyprien, à Poitiers.

1905 — Bordeaux, propriétaire, à Pindray, par Montmorillon (Vienne).

1905 — Boutineau (F.-E.), président de la Société pharmaceutique, 73, rue de l'Alma, à Tours (Indre-et-Loire).

1905 — Barnsby, docteur-médecin, rue de la Cathédrale, à Poitiers.

MM.

1905 Mme Behr, professeur d'Ecole normale, 28, rue de l'Ermitage, à St-Symphorien, par Tours (Indre-et-Loire).
1905 — Bardon, instituteur, à St-Brice, par Cognac (Charente).
1905 — Mlle Barbot (Marguerite), à Chauvigny (Vienne).

1888 — Caillon, horticulteur, rue de la Gare, à Niort. — F.
1888 — Châtelain, pharmacien, à Niort. — F.
1889 — Caillon, ancien percepteur, à la Mothe-St-Héray (D.-S.).
1889 — Claveau, instituteur, à St-Martin-de-Sanzay (D.-S.).
1889 — Combrau, conservateur des forêts en retraite, à Niort.
1889 — Cuvilliers, propriétaire, à Niort.
1890 — Cubault (l'abbé), professeur, 33, rue des Hautes-Treilles, à Poitiers.
1892 — Corbin, docteur-médecin, à St-Maixent (D.-S.).
1893 — Coyault (Emm.), notaire, à Saint-Maixent.
1894 — Cornuault (P.), directeur des travaux de la Société d'encouragement, villa des Cascades, à Chantilly (Oise).
1895 — Cunéo d'Ornano, propriétaire, à Niort.
1895 — Chaigne, instituteur, à l'Absie (D.-S.).
1895 — Cacouault, ancien instituteur, à la Crèche (D.-S.).
1895 — Chouard, instituteur, à Doussay (Vienne).
1895 — Chouc (Aug.), employé au télégraphe, à Niort.
1897 — Charruyer, instituteur, à Prahecq (D.-S.).
1897 — Clainchamp, propriétaire, à Maurivet, par Thénezay (D.-S.).
1897 — Chabot, docteur-médecin, à St-Maixent (D.-S.).
1897 — Chambert, agent-voyer en retraite, à Couhé (Vienne).
1897 — Caillaud (Eug.), conseiller d'arrondissement, à Chantecorps (D.-S.).
1898 — Chaperon, doyen de Secondigny (D.-S.).
1898 — Chaux, inspecteur de l'enseignement primaire, à la Roche-s-Yon (Vendée).
1899 — Chaillous, pharmacien, rue St-Jean, à Niort.

MM.

1899 — M^lle Coustols, professeur au Lycée de jeunes filles, à Niort.

1900 — M^lle Couhé (Virginie), institutrice, à Pamproux (D.-S.).

1900 — Caillaux, desservant de St-Pierre-des-Echaubrognes, par Maulévrier (Maine-et-Loire).

1900 — Clerté, instituteur, à Champigny (Vienne).

1901 — Cathelineau (Léonce), propriétaire, à Surin, par Champdeniers (D.-S.).

1901 — Carré (Charles), ancien instituteur, rue d'Echiré, à Niort.

1902 — Collet (Paul), desservant de Lavoux, par St-Julien-l'Ars (Vienne).

1902 — Clopeau (Emile), instituteur, à la Fazilière, par l'Absie (D.-S.).

1903 — Chatelain (Louis), diplômé de Grignon, à Sigournais, par Chantonnay (Vendée).

1903 — M^lle Coupy, institutrice, à la Châtaigneraie (Vendée).

1903 — M^lle Cartier, professeur de sciences à l'Ecole normale d'institutrices, à Poitiers.

1903 — Casteuble, professeur au Collège, à Châtellerault (Vienne).

1903 — Capitaine, médecin-vétérinaire à Brioux (D.-S.).

1903 — Cravenaud (Georges), comptable, rue du Château-d'Eau, à Châtellerault.

1903 — Clerbout de Cumbremont, receveur de l'enregistrement, à la Châtaigneraie (Vendée).

1904 — Chaboussant (F.), imprimeur à Saint-Maixent (D.-S.).

1904 — Chalot, horticulteur, à Vouvant (Vendée).

1904 — Camus (Fernand), docteur-médecin, avenue des Gobelins, Paris (XIII^e).

1905 — M^me Colette (C.), 28, rue Jules Ferry, à Poitiers.

1905 — Colette, secrétaire de l'Inspection académique, rue Jules Ferry, à Poitiers.

1905 — Chevalaria, instituteur, à Availles-Limousine (Vienne).

1905 — Clerc (Ernest), instituteur, à Chauvigny (Vienne).

MM.

1905 — Cherruau, horticulteur, le Bourg, par laRoche-s-Yon.
1905 — Chaput, professeur au Lycée, à Tours (Indre-et-Loire).
1905 — Calzant, instituteur, à Châteaurenault (Indre-et-Loire).
1905 — Cornet, docteur en médecine, à Ligueil (Indre-et-Loire).
1905 — Chassagne, docteur-médecin, à Lezoux (Puy-de-Dôme).

1888 — Duburguet, photographe, avenue Bujault, à Niort. — F.
1888 — Duret, curé de Doussay, par Lencloître (Vienne). — F.
1888 — Dupain (V.), pharmacien, à la Mothe-St-Héray (D.-S.). — F.
1891 — Mlle Denizeau (J.), directrice de l'Ecole d'application, membre du Conseil départemental, à Niort.
1892 — Mlle Duponchel (Mme Marcourt), directrice du Lycée de jeunes filles, à Niort.
1892 — Didier (Alex.), instituteur, à Avanton (Vienne).
1893 — Dreuilh, vétérinaire militaire en retraite, à Angoulins (Charente-Inférieure).
1893 — Dangeard, professeur à la Faculté des Sciences, à Poitiers.
1894 — David (P.), instituteur, aux Alleuds, par Sauzé-Vaussais (D.-S.).
1894 — Demellier (Edm.), à Exoudun, par la Mothe-St-Héray (D.-S.).
1895 — Dupont (A.), instituteur, à Latillé (Vienne).
1895 — Douteau (J.), pharmacien, à Chantonnay (Vendée).
1895 — Delaubier, inspecteur de l'Enregistrement, à Niort.
1895 — Dupond, archiviste des Deux-Sèvres, à Niort.
1896 — Mlle Dardarin, institutrice, à Thouars (D.-S.).
1897 — Déan (L.), négociant, rue des Quatre-Roues, Le Mans (Sarthe).
1897 — Mlle Duporge (A.), directrice des Cours secondaires, à Douai (Nord).

MM.

1897 — Devaux-Chauvet, apiculteur, à Vouillé (Vienne).
1897 — Didier (Aug.), instituteur, à Ligugé (Vienne).
1897 — Mme Durand (Ernestine), à Lusignan (Vienne).
1898 — Mlle Dufételle, professeur à l'Ecole normale d'institutrices, à Niort.
1898 — Mlle Delèchelle (Clémence), à Curzay (Vienne).
1899 — Mlle Dupuy (M.-L.) (Mme), pharmacien, 143, rue St-Denis, Paris.
1899 — Demellier (Louis), conseiller général, à Vautebis (D.-S.).
1899 — Donnat, pharmacien, 90, faubourg St-Honoré, Paris-8e.
1900 — Devaux, chef de section, à Loudun (Vienne).
1901 — Devaux (René), à Vouillé (Vienne).
1901 — Devaux (Marie-Thérèse), à Vouillé (Vienne).
1902 — Déribéré-Desgardes (P.), étudiant en médecine, boulevard Bajon, à Poitiers.
1903 — Mlle Déré (Marie-Cécile), rue St-Jean, à Niort.
1903 — Desage, pharmacien, à Pamproux (D.-S.).
1903 — Doucet (E.), instituteur, à Cinq-Mars-la-Pile (Indre-et-Loire).
1903 — Dallet, pharmacien, à Thénezay (D.-S.).
1903 — Drapron (F.), instituteur, à Beaulieu-sous-la-Roche (Vendée).
1903 — Danjou, instituteur, à Cognac (Charente).
1903 — Dognon, instituteur, à Cognac (Charente).
1903 — Demange, professeur à l'Ecole pratique d'Agriculture de Pétré, à Luçon (Vendée).
1903 — Mlle Daunizeau (Françoise), à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente).
1903 — Daunizeau (Pierre), industriel, plâtres, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente).
1903 — Day (Anatole), fabricant de conserves alimentaires, impasse St-Romain, à Châtellerault (Vienne).
1904 — Dénoue, propriétaire, à la Foye-du-Tallud, par Parthenay (D.-S.).

MM.

1904 — Duffort (L.). pharmacien, à Masseube (Gers).
1904 — Mlle Dubois (Marguerite), professeur au Lycée de jeunes filles, à Niort.
1904 — Durand (Georges), à Beautour, par la Roche-s-Yon (Vendée).
1904 — Demellier (Edmond), négociant, conseiller municipal, à St-Maixent (D.-S.).
1905 — Duburcq (M.), droguerie, rue St-Jean, à Niort.
1905 — Dugué, desservant de Romans, par la Crèche (D.-S.).
1905 — Drouet (F.), pharmacien, 35, rue Champagne, à Poitiers.
1905 — Daigre, agent voyer en retraite, à Sauzé-Vaussais (D.-S.).
1905 — Delaunay, instituteur, à Venansault, par la Roche-s-Yon.
1905 — Dupuy, professeur-économe, à l'Ecole normale de Loches (Indre-et-Loire).
1905 — Davoux fils, maître d'hôtel, à Chauvigny (Vienne).

1900 — Estevanne, notaire honoraire, 28, rue du Berry, à Châtellerault (Vienne).
1903 — Epron, docteur-médecin, à la Châtaigneraie (Vendée).
1905 — Mme Edoux (Léon), château de St-Savin (Vienne).
1905 — Ecole normale d'instituteurs (M. le Directeur), à la Roche-s-Yon (Vendée).
1905 — Ecole normale d'institutrices (Mme la Directrice), à la Roche-s-Yon.
1905 — Esnault, propriétaire, 145, rue Ste-Catherine, à Châtellerault (Vienne).
1905 — Mlle Emilien, institutrice, à la Ferrière (D.-S.).

1888 — Fayoux, chirurgien-dentiste, rue J.-J. Rousseau, à Niort. — F.
1888 — Fournier, docteur-médecin, 5, rue Champagne, à Poitiers. — F.

MM.

1891 — Fichet, restaurateur, rue Brisson, à Niort.
1892 — Foussard (L.), pharmacien, rue de Fontenay, à Niort.
1893 — Forestier, médecin-vétérinaire, à Lusignan (Vienne).
1894 — Fouquault (P.), propriétaire, à Rouillé (Vienne).
1894 — Fallourd (E.), pharmacien, place des Halles, à Niort.
1895 — Fabères, Chef de section aux Chemins de fer de l'Etat, à Niort.
1895 — Favreau, desservant de Millac, par l'Ile Jourdain (Vienne).
1896 — Fouard (Casimir), adjoint au maire, à St-Germain, par Fénery (D.-S.).
1896 — Fouillade, greffier de paix, à Tonnay-Charente (Charente-Inférieure).
1897 — Forget, docteur-médecin, à Coulon (D.-S.).
1898 — Favreau, pharmacien, à la Crèche (D.-S.).
1900 — Frédoux (Maurice), pharmacien, 59, rue des Dix-Moulins, à Rochefort (Charente-Inférieure).
1901 — Fouquet (Alexis), instituteur, à Lusignan (Vienne).
1901 — Frémont (Marcel), ingénieur agricole, à Thouars (D.-S.).
1902 — Mlle Faucheux, économe au Lycée de jeunes filles, à Niort.
1902 — Fursac, jardinier, rue d'Echiré, à Niort.
1902 — Fréchet, desservant du Vert, par Chizé (D.-S.).
1902 — Fichet (Eugène), négociant, à la Crèche (D.-S.).
1903 — Fradin (Paul), avoué, à Parthenay.
1903 — Faillon, professeur au Collège, à Châtellerault.
1903 — Forestier (Louis), instituteur, à Bournezeau (Vendée).
1904 — Fournier (abbé), professeur au Petit Séminaire de Langres (Haute-Marne).
1905 — Mme Fuchs, directrice de l'Ecole primaire supérieure de Bressuire.
1905 — Faulcon (Amédée), négociant, à Lencloître (Vienne).
1905 — Forestier (Emile), chirurgien-dentiste, à Poitiers.
1905 — Froger (J.), abbé, plan Ste-Croix, à Poitiers.

MM.

1905 — Faure, chef de musique, à Chauvigny (Vienne).
1905 — Mme Faure, à Chauvigny (Vienne).
1905 — Mme Fagot, à Chauvigny (Vienne).
1905 — Fradin, docteur-médecin, à Chauvigny (Vienne).
1905 — Frison, docteur-médecin, à Rouillé (Vienne).

1888 — Gelin (H.), commis d'Inspection, à Niort. — F.
1889 — Garandeau, instituteur, à Gascougnolles, par Niort.
1889 — Gamin, instituteur, à St-Médard, par Celles (D.-S.).
1890 — Mme Gravat, à Niort.
1891 — Gaud, docteur-médecin, à Melle.
1892 — Gentillau, instituteur, à Vouneuil-s-Vienne (Vienne).
1893 — Grelet, desservant de Savigné-en-Civray (Vienne).
1994 — Guignard, pharmacien, à St-Maixent (D.-S.).
1894 — Gautreau, desservant de Breuil-Chaussée, par Bressuire.
1894 — Guissard, pharmacien, à Tournon-St-Martin (Indre).
1895 — Gourbeault, instituteur, à Parthenay.
1896 — Gelot (Clément), au Musée, à Niort.
1897 — Griffault (Emile), docteur-médecin, à la Mothe-St-Héray (D.-S.).
1897 — Gadeceau (Emile), Champ Quartier, rue du Port-Guichard, à Nantes (Loire-Inférieure).
1898 — Guérineau, gendarme en retraite, à Parthenay.
1899 — Mme Genevier (G.), 2, rue Franklin, à Nantes.
1899 — Gaudonnet (Maxime), impasse des Jacobins, à Poitiers.
1900 — Guitteau (L.), chef des travaux, à l'Ecole de médecine, 35, place du Calvaire, à Poitiers.
1900 — Mme Gaillard-Allonneau, institutrice, à Neuvy-Bouin, par Secondigny (D.-S.).
1901 — Gallot (Henri), propriétaire, 6, rue St-Gaudens, à Niort.
1901 — Gadreau (Alphonse), docteur-médecin, à Vautebis (D.-S.).
1901 — Gabriault (Louis), à Champdeniers (D.-S.).

MM.

1901 — Gautier (Florentin), instituteur, à Coulon (D.-S.).
1901 — Mlle Guyard, institutrice, à Loudun (Vienne).
1901 — Gilbert (L.), instituteur, à Rouillé (Vienne).
1901 — Gachet, pharmacien, à Thouars.
1901 — Guittet (Raphaël), médecin-vétérinaire, à Chauvigny (Vienne).
1902 — Guyard, instituteur, les Trois-Moutiers (Vienne).
1902 — Gilbert, agent voyer, à Thénezay (D.-S.).
1902 — Gauvin, missionnaire apostolique, à Lencloître (Vienne).
1902 — Girouin (J.-M.), instituteur, à la Châtaigneraie (Vendée).
1903 — Gaucher (Antonin), professeur au Lycée, à St-Etienne (Loire).
1903 — Gillet, conservateur des Forêts, à Niort.
1903 — Gaborieau, pharmacien, place J. Bujault, à Bressuire.
1903 — Gérold, librairie Ch. Gaulon, 39, rue Madame, Paris-6e.
1903 — Gobillot, docteur-médecin, à la Trimouille (Vienne).
1903 — Mlle Guéry, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Fontenay-le-Comte.
1903 — Gigon, instituteur, à Brioux (D.-S.)
1903 — Guillon, directeur de la Station viticole, à Cognac.
1903 — Gouirand, sous-directeur de la Station viticole, à Cognac.
1903 — Garandeau-Daunizeau (Julien), industriel, plâtres, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac (Charente).
1903 — Garandeau (Paul), étudiant, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac.
1903 — Garandeau (René), étudiant, à Champblanc, par Cherves-de-Cognac.
1903 — Gruel (Louis), instituteur, à Orlu, par Cherves-de-Cognac.
1903 — Guillé (Octave), comptable, rue Gilbert, à Châtellerault.

MM.

1904 — Grosjean (Octave), instituteur, à St-Hilaire, par Rouland (Doubs).
1904 — Giroux-Delaubier, engrais chimiques, à Chef-Boutonne (D.-S.).
1904 — Mlle Germain, institutrice, à St-Martin-de-Cognac (Charente).
1905 — Mlle Germond, institutrice, à Azay-s-Thouet (D.-S.).
1905 — Guillemare (A.), inspecteur d'Académie honoraire, à St-Cernin-de-Larche (Corrèze).
1905 — Gombaud (Emile), fils, propriétaire, à Sauzé-Vaussais (D.-S.).
1905 — Granier, instituteur, à Pindray, par Montmorillon (Vienne).
1905 — Guittot, instituteur, à Chauché (Vendée).
1905 — Guillon, étudiant, 43, rue de la Cathédrale, à Poitiers.
1905 — Gaullier, pharmacien, à Montmorillon.
1905 — Girault (J.), propriétaire, à Pindray, par Montmorillon.
1905 — Guillemain, instituteur, à Boutiers-St-Trojean, par Cognac (Charente).
1905 — Guyot, ingénieur-électricien, à Chauvigny (Vienne).
1905 — Mme Guérin (Delphin), à Chauvigny (Vienne).
1905 — Gayet, pharmacien, à Marennes (Charente-Inférieure).
1905 — Mlle Guillon (Renée), institutrice, à Parthenay.
1905 — Guyet (P.), docteur-médecin, à Lavausseau (Vienne).
1905 — Grignon (Ch.), pharmacien, à Chef-Boutonne (D.-S.).

1888 — Hublin, pharmacien, rue Basse, à Niort. — F.
1894 — Huyard, propriétaire, à Airvault (D.-S.),
1899 — Hérault (Clém.), desservant de la Ferrière-Airoux (Vienne).

1897 — Mme Imbert, propriétaire, à Thouars (D.-S.).
1900 — Ingrand (Aug.), instituteur, à la Guittière-de-Pamproux (D.-S.).

MM.

1905 — Imbault, instituteur, à Vierzon (Cher).

1889 — Jacquet, professeur honoraire, à Parthenay (D.-S.).
1894 — Jacquemin, docteur-médecin, à St-Maixent (D.-S.).
1894 — Jouslain, avocat, 93, rue de Maubeuge, à Paris.
1898 — Jablonski, docteur-médecin, 17, rue des Arènes, à Poitiers.
1900 — Jannot, desservant de Messé, par Rom (D.-S.).
1901 — Jarriau du Tablet, propriétaire, au Luc, par Champdeniers (D.-S.).
1901 — Jaille (Emery de la), 102, rue Richelieu, à Paris.
1902 — Jumilhac (Armand de), château du Bourg d'Iré, par Segré (Maine-et-Loire), et 31, avenue Henri-Martin, à Paris.
1903 — Jannet, médecin-vétérinaire, à Cognac (Charente).
1903 — Judes (Alph.), fils, négociant, rue du Cheval Blanc, à Châtellerrult (Vienne).
1905 — Joulia, pharmacien, à St-Savin (Vienne)..
1905 — Jourde, rue Garesché, à Marennes (Charente-Inférieure).
1905 — Juigner, inspecteur à la Colonie de Mettray (Indre-et-Loire).
1905 — Jousset, pharmacien, rue Dauphine, à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure).

1905 — Kersers (de), château de la Chaumelle, par les Aix-d'Angillon (Cher).

1888 — Laugeron, vétérinaire départemental, à Niort. — F.
1888 — Lévrier (X.), avocat, 3, rue Barbate, à Poitiers. — F.
1888 — Lemercier (Aristide), imprimeur, 5, rue Yvers, à Niort. — F.
1889 — Lamberthon (Adraste), propriétaire, à Romans, par la la Crèche (D.-S.)
1891 — M^lle^ Lusier, directrice honoraire d'Ecole normale, à Niort.

MM.

1891 — Loynes (P. de), professeur de Droit civil à l'Université, 6, rue Vital-Carles, à Bordeaux (Gironde), et Les Essards, par la Mothe-St-Héray (D.-S.).

1893 — Lemoine, desservant des Forges, par Vasles (D.-S.).

1894 — Lucas (l'abbé), professeur au Petit Séminaire, à Montmorillon (Vienne).

1895 — Lamarre (O), notaire, rue Thiers, à Niort.

1895 — Léaud (Th.), avocat, président de la Commission des Musées, à Niort.

1895 — Mme Le Breton-Liège d'Iray, 6, rue de la Prévôté, à à Bordeaux, et au château de Beaumont, par la Tricherie (Vienne).

1896 — Leclerc, médecin-vétérinaire, à Pas-de-Jeu, par Oiron (D.-S.).

1897 — Laidet (Jean), conseiller d'arrondissement, rue de l'Est, à Poitiers.

1897 — Léger, docteur ès-sciences, directeur du Laboratoire de bactériologie, à Poitiers.

1898 — Lagaye, pharmacien, à Vouvant (Vendée).

1898 — Litardière (Ch. Verriet de), docteur-médecin, à Mazières-en-Gâtine (D.-S.).

1899 — Llaguet, pharmacien supérieur, 164, rue Ste-Catherine, à Bordeaux.

1901 — Léonardon, pharmacien, Le Blanc (Indre)

1901 — Lagrillère (Augustin), pharmacien, à Ardentes (Indre).

1901 — Léger (Francis), ingénieur agronome, professeur d'agriculture, à Bressuire (D.-S.).

1901 — Larclause (Savin de), directeur de la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vienne).

1901 — Litardière (René de), étudiant, à Mazières-en-Gâtine (D.-S.).

1902 — Lacroix, chirurgien-dentiste, place du Donjon, à Niort.

1902 — Laverré (Jean), professeur au Petit-Séminaire, à Montmorillon (Vienne).

1903 — Mlle Lamarre (Marie), rue Thiers, à Niort.

MM.

1903 — Mlle Lamarre (Jeanne), rue Thiers, à Niort.
1903 — Mme Leroux (Thérèse), institutrice, 15, place Strasbourg, à Niort.
1903 — Mlle Lacuve (Jeanne), institutrice, à Fenioux (D.-S.).
1903 — Langlois, instituteur, à Pougnes-Hérisson, par Secondigny (D.-S.).
1903 — Leroux (A.), 42, rue du Montparnasse, Paris-14e.
1904 — Laborie, à Auterive (Gers).
1905 — Mlle Léger (Hélène), institutrice, à Mareuil (Vendée).
1905 — Lebeau, directeur de l'Ecole publique de la rue d'Oleron, à Poitiers.
1905 — Louis, instituteur, à la Limousinière, par la Chaize-le-Vicomte (Vendée).
1905 — Lanbeuf, 9, rue Félix Faure, à Mureaux (Seine-et-Oise).
1905 — Larvaron, professeur d'agriculture, à Poitiers.
1905 — Langlois, instituteur, à Chauvigny (Vienne).
1905 — Louis (Raymond), clerc de notaire, rue de la Tuée, à Fontenay-le-Comte (Vendée).

1888 — Mazalrey, professeur au Lycée, à Niort. — F.
1889 — Marsault, instituteur, à Salles, par Pamproux (D.-S.).
1889 — Martin (F.), professeur en retraite, 128, avenue de Limoges, à Niort.
1889 — Michelet (Louis), instituteur, à Soudan, par Pamproux (D.-S.).
1891 — Ménard, desservant de St-Hilaire, à Niort.
1891 — Micheau (Léon), notaire, à Pamproux (D.-S.).
1891 — Marais (H.), desservant de Leugny-s-Creuse, par la Haye-Descartes (Indre-et-Loire).
1892 — Morin, doyen de la Mothe-St-Héray (D.-S.).
1892 — Mallat, pharmacien, place St-Jean, à Niort.
1893 — Mouchard (N.), desservant de Vicq-sur-Gartempe (Vienne).
1893 — Michaud (A), desservant de Soudan, par Pamproux.
1893 — Minault (H), instituteur, à Rouillé (Vienne).

MM.

1894 — Ménard (Cl.), conseiller général, à Thouars (D.-S.).
1894 — Mesnet, pharmacien, à Thouars (D.-S.).
1895 — Musseau (E.), place du Petit-Thouars, à Saumur (Maine-et-Loire).
1895 — Moreau (A.), docteur-médecin, à Lusignan (Vienne).
1896 — Mlle Mercier (Eug.), directrice de l'Ecole primaire supérieure, à St-Maixent (D.-S.).
1896 — Ménard (Max), herboriste, rue St-Jean, à Niort.
1897 — Mercier (Philippe), instituteur, à Savigny-l'Evescault, par St-Julien-l'Ars (Vienne).
1897 — Mme Marolleau-Hénard, institutrice, à Noirterre, par Bressuire (D.-S.).
1898 — Mme Métayer (Marie), au château de Curzay (Vienne).
1898 — Martin (René), instituteur, à Saivre, par St-Maixent (D.-S.).
1898 — Marchadier, instituteur, à Chouppes, par Mirebeau (Vienne).
1900 — Moinet (Albert), ingénieur agricole, rue Thiers, à Niort.
1900 — Moquillon, pharmacien, à Lusignan (Vienne).
1900 — Mlle Maronneau (Georgette), à Angles-s-l'Anglin (Vienne).
1900 — Mousset (Emile), ingénieur agricole, à la Marottière, par Mazières-en-Gâtine (D.-S.).
1901 — Morineau (Eugène), pharmacien, à Saujon (Charente-Inférieure).
1901 — Mlle Moreau (Louise), près le Vieux-Pont, à St-Savin (Vienne).
1901 — Métois, desservant d'Aubigné, par Chef-Boutonne (D.-S.).
1901 — Mlle Marteau (Héloïse), institutrice, à Coulonges-s-l'Autize (D.-S.).
1901 — Martin (Paul), serrurier, à Parthenay.
1902 — Mlle Madonne, professeur à l'Ecole normale, à Niort.

MM.

1902 — Métais, docteur-médecin, à Surgères (Charente-Inférieure).
1902 — Morisson, pharmacien, à Mauzé-Thouarsais, par Thouars (D.-S.).
1902 — Malaplanche, négociant, rue de la Roche, à Luçon (Vendée).
1902 — Maigret (Auguste), au Grand Séminaire de Poitiers.
1903 — Martin (P.), étudiant, à la Tricherie (Vienne).
1903 — Maudet, négociant, à Saint-Maixent (D.-S.).
1003 — Méreau (Marcel), élève de l'Institut agronomique, à Montreuil-Bonnin (Vienne).
1903 — Marmuse, propriétaire, 2, rue Clou-Bouchet, à Niort.
1903 — Mathieu, pharmacien, à Jarnac (Charente).
1903 — Maire (René), préparateur à la Faculté des Sciences, 11, rue Baron-Louis, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).
1903 — Marteau (Ch.), fils, avocat, 11, boulevard Félix-Faure, à Châtellerault (Vienne).
1904 — Martin (Ernest), instituteur, à la Chaize-le-Vicomte (Vendée).
1904 — Marcou, instituteur, à Neuville (Vienne).
1904 — Morin-Brunet, instituteur, à Caunay, par Sauzé-Vaussais (D.-S.).
1904 — Morillon (Médéric), clerc d'avoué, à Cognac (Charente).
1905 — Marot (Emile), maire de Niort.
1905 — Méchin (François), pharmacie Queuille, à Niort.
1905 — Montal, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Mortagne-s-Sèvre (Vendée).
1905 — Morandeau (G.), pharmacien, à Tiffauges (Vendée).
1905 — Métayer, instituteur, à Cugand (Vendée).
1905 — Maynard (Joseph), étudiant, 18, rue Ste-Opportune, à à Poitiers.
1905 — Moreau, 2 bis, rue des Grandes-Ecoles, à Poitiers.
1905 — Maupin (Léon), propriétaire, à Pindray, par Montmorillon (Vienne).

MM.

1905 — Madrelle, instituteur, à Lussault (Indre-et-Loire).
1905 — Marchand (Robert), à Chauvigny (Vienne).
1905 — Morat, pharmacien, à St-Fulgent (Vendée).
1905 — Michon, pharmacien, à la Roche-s-Yon.

1889 — Nafraicheur, instituteur, à Thénezay (D.-S.).
1896 — Mme Neubauer (Berthe), née Simon, 8, rue du Château, à Asnières (Seine).
1899 — Naud, desservant de Marigny, par Beauvoir-s-Niort (D.-S.).
1900 — Nérisson, directeur de l'Ecole primaire supérieure, à Bressuire (D.-S.).
1901 — Navrancourt, pharmacien, à Mirebeau (Vienne).
1905 — Nuchaise (de), rue Sylvain-Drault, à Poitiers.
1905 — Noreau (Moïse), chez M. Bourlin, droguiste, à Cognac (Charente).

1894 — Mme Ohlig, à St-Savin-s-Gartempe (Vienne).
1895 — Ouvrard, desservant d'Aiffres (D.-S.).

1888 — Péquin, pharmacien, rue Victor-Hugo, à Niort. — F.
1888 — Pillet, docteur-médecin, à Niort. — F.
1888 — Parant, pharmacien, à St-Maixent (D.-S.). — F.
1888 — Pommier (Hippolyte). pépiniériste, route de Paris, à Niort. — F.
1888 — Pigeau-Clerc, instituteur, à la Couarde, par la Mothe-St-Héray (D.-S.). — F.
1889 — Portron (Antonin), instituteur, aux Teillas, par Lezay (D.-S.).
1889 — Pasquier, desservant de Ceaux, par Loudun (Vienne).
1889 — Provost. instituteur, à Cours, par Champdeniers (D.-S.).
1890 — Prouhet, docteur-médecin, à la Mothe-St-Héray (D.-S.).
1891 — Poirault, ancien pharmacien, professeur à l'Ecole de médecine, rue Carnot, à Poitiers.

MM.

1891 — Mme Perrineau (Léa), à Pamproux (D.-S.).
1894 — Mlle Poirier, directrice du Cours complémentaire, membre du Conseil départemental, à la Crèche (D.-S.).
1894 — Poullier (Anatole), propriétaire, à Airvault (D.-S.).
1895 — Pérochon (Paulin), propriétaire, à Rouillé (Vienne).
1896 — Paingault (E), 7, rue des Trois-Frères, Paris-18e.
1897 — Pinoteau, desservant de Chizé (D.-S.).
1900 — Mme Pacaud, à la Camusetterie, par Tournon-St-Martin (Indre).
1900 — Pelloquin (Constant). médecin-vétérinaire, à Mauzé (D.-S.).
1900 — Pouit, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Bressuire (D.-S.).
1901 — Papot (Jacques), contrôleur de comptabilité à la Direction, 101, rue de la Tranchée, à Poitiers.
1901 — Poupot, instituteur, à Scillé, par l'Absie (D -S.).
1901 — Pichon, instituteur, à la Chapelle-Moulière, par Bonneuil-Matours (Vienne).
1901 — Pillet, principal du Collège, à St-Maixent (D.-S.).
1901 — Préaubert, professeur au Lycée, 23, rue Proust, à Angers (Maine-et-Loire).
1903 — Pichot, pharmacien, à Fontenay-le-Comte (Vendée).
1903 — Mme Péret-Audap, directrice de l'Ecole primaire supérieure, à Poitiers.
1903 — Pouvreau (Arthur), instituteur, à St-Michel-en-l'Herm (Vendée).
1903 — Provost (André), horticulteur, à Brioux (D.-S.).
1903 — Parque, étudiant en pharmacie, pharmacie Donnat, 90, faubourg St-Honoré, Paris-8e.
1904 — Puy, pharmacien, place d'Armes, à Poitiers.
1904 — Pérochon (Adolphe), secrétaire de la Mairie, à Lusignan (Vienne).
1904 — Pairault, instituteur, à Secondigné, par Chizé (D.-S.).
1904 — Mlle Pouilloux, institutrice, à St-Maixent (D.-S.).

MM.

1904 — Pelourde (Fernand), licencié ès-sciences, à Villiers-le-Roux, par Villefagnan (Charente), et hôtel Linné, 27, rue Linné, à Paris.

1904 — Perrier de la Bâthie, professeur d'agriculture, à Saintes (Charente-Inférieure).

1905 — Petit, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Mortagne-s-Sèvre (Vendée).

1905 — Pierre (Roger), 201, Grande Rue, à Poitiers.

1905 — Perrain (René), propriétaire, à Chef-Boutonne (D.-S.).

1905 — Perrichon, étudiant, rue Edouard-Grimaux, à Poitiers.

1905 — Pillier, officier de l'Instruction publique, 5, rue Vieille-Cure, à Luçon (Vendée).

1905 — Mlle Porcheron (Léontine), couturière, à Chauvigny (Vienne).

1905 — Plantiveau (Raoul), étudiant, au Pont-d'Homme, commune de Vouillé, par Niort.

1888 — Queuille, pharmacien, rue de la Gare, à Niort. — F.

1905 — Quinton, étudiant, 12, rue St-Germain, à Poitiers.

1888 — Roulland, docteur-médecin, rue Yvers, à Niort. — F.

1888 — Rayé-Joubert, pépiniériste, avenue de Limoges, à Niort. — F.

1888 — Rimbault, conseiller municipal, avenue de la Quintinie, à Niort. — F.

1889 — Renault (Ferdinand), instituteur, à Pamproux.

1891 — Rillaud (Paul), pharmacien, 53, quai St-Symphorien, à Tours (Indre-et-Loire).

1894 — Mlle Roux (Hélène), à Pamproux (D.-S.).

1894 — Roux (M. et Mme J.), instituteurs, à la Charrière (D.-S.).

1894 — Rivière (Maurice), receveur de l'Enregistrement, à Vouillé (Vienne).

1895 — Rozeray, professeur départemental d'agriculture, à Niort.

1895 — Richard (Eugène), notaire honoraire, à Montmorillon (Vienne).

MM.

1895 — Mme Rousseau-Hilairet, à Jonzac (Charente-Inférieure).
1896 — Raymond (D.), agent d'affaires, à Thouars (D.-S.).
1896 — Rousseau (Philéas), instituteur, le Simon-la-Vineuse, par Ste-Hermine (Vendée).
1897 — Rougier (Ferdinand), député des Deux-Sèvres, à Salles, par Pamproux.
1897 — Rabillé, économe de l'Institution Richelieu, à Luçon (Vendée).
1897 — Rambaud, pharmacien, à Poitiers.
1897 — Reveillaud, desservant de St-Fort-s-le-Né, par Salles-d'Angle (Charente).
1899 — Richard (Henri), agriculteur, à Menigoute (D.-S.).
1899 — Renaudet (G.), pharmacien, 21, rue de la Motte, le Mans (Sarthe).
1901 — Robert (Lucien), pharmacien, à Parthenay (D.-S.).
1901 — Mme Renouard, 9, rue St-Denis, à Poitiers.
1902 — Roullet, instituteur, à Cherveux (D.-S.).
1902 — Rousseau (Joseph), propriétaire, à la Porte-de-l'Ile, par Maillezais (Vendée).
1902 — Rousseau (Camille), pharmacien, à Fontenay-le-Comte (Vendée).
1903 — Ripert, capitaine en retraite, 39, faubourg St-Hélier, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
1903 — Rousseau, épicier, à la Châtaigneraie (Vendée).
1904 — Roux (Léon), professeur à la Faculté des sciences, à Poitiers.
1904 — Rocher, professeur au Collège, à St-Maixent (D.-S.).
1904 — Roy, propriétaire, artiste peintre, à Airvault (D.-S.).
1904 — Mlle Robin (Elisabeth), à St-Savin (Vienne).
1905 — Redien, herboriste de 1re classe, à Augé, par Saint-Maixent (D.-S.).
1905 — Ratier (J.), professeur de gymnastique au Lycée, 28, rue Magenta, à Poitiers.
1905 — Rittberger, violoniste, 3, rue Riffault, à Poitiers.

MM.

1905 — Richard (Emilien), receveur de l'Enregistrement, à Menigoute (D.-S.).

1905 — Rouillon, instituteur, à la Taillée-de-Vouillé-les-Marais, par le Gué-de-Velluire (Vendée).

1905 — Roux, 51, rue de la Cathédrale, à Poitiers.

1905 — Rigaud (P.), étudiant, 18, rue de la Monnaie, à Poitiers.

1905 — Mme Rittberger, 3, rue Riffault, à Poitiers.

1905 — Renault (Louis), pharmacien, à Montmorillon (Vienne).

1905 — Remondière (Félix), propriétaire, à Prunier-de-Pindray, par Montmorillon (Vienne).

1905 — Rondenet, propriétaire, ancien notaire, 57, rue de la Roche, à Luçon (Vendée).

1905 — Racine (Henri), étudiant, à Lusignan (Vienne).

1905 — Reau, botaniste, 8, rue Chaudrier, à la Rochelle (Charente-Inférieure).

1888 — Souché (Baptiste), naturaliste, à la Jarrie-de-Pamproux (D.-S.). — F.

1889 — Saché, pharmacien, à Melle (D.-S.).

1894 — Sauvaget (Henri), instituteur, à Niort.

1896 — Serre, professeur à l'Ecole normale d'instituteurs, à Poitiers.

1898 — Simon (Eug.), receveur des Domaines, à Gacé (Orne).

1901 — Simon (Xavier), pharmacien, à Chauvigny (Vienne).

1901 — Saumonneau-Belot (M. et Mme), instituteurs, à Béruges, par Poitiers.

1902 — Sarazin (Timothée), professeur spécial d'agriculture, à Fontenay-le-Comte (Vendée).

1903 — Schrock (Henri), négociant, place du Marché, à Chatellerault (Vienne).

1903 — Sainvet (A.), fils, négociant, 67, rue de la Croix, à St-Maixent (D.-S.).

1904 — Simon (Eug.), naturaliste, 16, villa Saïd, Paris-16e.

MM.

1904 — Société d'agriculture du canton de Lusignan (Vienne) M. le Président.

1904 — Sauzin, professeur à l'Ecole normale d'instituteurs, à la Roche-s-Yon (Vendée).

1904 — Société Comice agricole de l'arrondissement de Melle (D.-S.) M. le Président.

1904 — Société Cercle pédagogique (M. Bonneau, inspecteur, primaire, président), à Saintes (Charente-Inférieure).

1904 — Mlle Sausseau, directrice du Cours complémentaire, à Thouars (D.-S).

1905 — Soulard, propriétaire-viticulteur, à St-André-de-Lidon (Charente-Inférieure).

1905 — Mlle Sacré (Eugénie), institutrice, à Mareuil (Vendée).

1905 — Mlle Surrault (Andrée), institutrice, à Sanxay (Vienne).

1905 — Surreau (M. et Mme), instituteurs, à St-Savin (Vienne).

1905 — Sennegon, instituteur, à St-Cyr-s-Loire, près Tours (Indre-et-Loire).

1905 — Sillon, instituteur, à Chef-Boutonne (D.-S.).

1888 — Tardy, juge de paix, à la Mothe-St-Héray (D.-S.). — F.

1893 — Texier, propriétaire, à Fonfréroux de Souvigné (D.-S).

1893 — Toulat, instituteur, à Gièvres (Loir-et-Cher).

1895 — Tourneau, percepteur, à Moncontour (Vienne).

1895 — Tavereau, desservant de Payré, par Couhé (Vienne).

1896 — Mme Thomas (E.), née Guillot, institutrice, à St-Germain, par Fénery (D.-S.).

1897 — Tricard, vétérinaire militaire, 10 bis, rue Trézel prolongée, à Levallois-Perret (Seine).

1898 - Mme Trouvé (A.), château des Clairbaudières, par Paizay-le-Sec (Vienne).

1898 — Mlle Thibault, directrice de l'Institution Jeanne d'Arc, à Parthenay.

1899 — Tiffaud, docteur-médecin, à Echiré (D.-S.).

1901 — Mlle Texier (C.). institutrice, à Lusignan (Vienne).

MM.

1901 — Texier (Charles), instituteur, à Champeaux, par Champdeniers (D.-S.).
1902 — Touchard, directeur de l'Ecole pratique d'agriculture de Pétré, par Ste-Gemme-la Plaine (Vendée).
1902 — Trichet, pharmacien, à Coulonges-s-l'Autize (D.-S.).
1903 — Mlle Tascher (Emma), institutrice, à Verrue (Vienne).
1903 — Tesson, pharmacien, à la Châtaigneraie (Vendée).
1903 — Mlle Turcan, directrice de l'Ecole primaire supérieure, à Fontenay-le-Comte (Vendée).
1904 — Thenault, instituteur, à Colombiers, par Chatellerault (Vienne).
1904 — Trillaud, professeur à la Ferme-Ecole de Montlouis, par St-Julien-l'Ars (Vienne).
1905 — Talabardon, receveur de l'Enregistrement, à Argenton-Château (D. S.), parti à (?)
1905 — Thuault, instituteur, à Sauzé-Vaussais (D.-S.).
1905 — Tellié (Auguste), instituteur, à St-Laurent-de-Jourdes (Vienne).
1905 — Thomas (Albert), instituteur suppléant départemental, à Poitiers.
1905 — Tesseron (Y.), ancien instituteur, à Crazannes (Charente-Inférieure).
1905 — Tourneux, étudiant, rue du Marché N.-D., à Poitiers.
1905 — Tronche (Adolphe), lieutenant au 33e d'artillerie, 65, rue Croix-Rouge, à Poitiers.
1905 — Mme Thomas (H.), 15, rue Vital-Carles, à Bordeaux (Gironde).

1888 — Véry, capitaine en retraite, rue d'Echiré, à Niort. — F.
1891 — Violleau, doyen de St-Varent (D.-S.).
1895 — Vandier, médecin-vétérinaire, à St-Maixent (D.-S.).
1895 — Vaugeois, pharmacien, à St-Maixent (D.-S.).
1897 — Vandier, docteur-médecin, à la Crèche (D.-S.).

MM.

1897 — Veillon, principal du Collège, à St-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure).

1899 — Vachère (l'abbé), à Mirebeau (Vienne).

1900 — Valentin, desservant de Vaux-s-Vienne, par Dangé (Vienne).

1902 — Viaud (Gabriel), vétérinaire en premier au 33e d'artillerie, villa Marguerite, à Poitiers.

1903 — Vincent (Philibert), élève en pharmacie, rue Bourg-Belais, à Parthenay (D.-S.).

1903 — Veillon, conducteur des Ponts et Chaussées, à Cognac (Charente).

1904 — Verdon, étudiant en pharmacie, rue de la Gare, à Niort.

1905 — Vinçon, étudiant, 16, rue Jean-Bouchet, à Poitiers.

1905 — Verry, épicier, à Chauvigny (Vienne).

1904 — Ysambert, docteur-médecin, 97, rue de l'Alma, à Tours (Indre-et-Loire).

MEMBRES TITULAIRES CLASSÉS PAR DÉPARTEMENTS

Aube. — Mlle Baguet.

Charente. — Mlles Berthelot. — Daunizeau. — Germain. — MM. Adrian. — Bardon, Baudoin, Dr Boraud, Branger (H.), Bruneaud. — Danjou, Daunizeau (P.), Degnon. — Garandeau (Julien), Garandeau (Paul), Garandeau (René), Gouirand, Gruel, Guillemain, Guillon. — Jannet. — Mathieu, Morillon. — Noreau. — Pelourde (voir : *Seine*). — Reveillaud. — Veillon.

Charente-Inférieure. — Mmes Rousseau-Hilairet. — Thomas (voir : *Gironde*). — MM. Bernard, Bonneau (Emile). — Dreuilh. — Fouillade, Frédoux (voir : *Seine*). — Gayet. — Jourdain, Jousset. — Morineau, Dr Métais. — Perrier de la Bathie. — Reau. — Société Cercle pédagogique de Cognac, Soulard. — Tesseron. — Veillon.

Cher. — MM. Imbault. — De Kersers.

Corrèze. — M. Guillemare.

Côte-d'Or. — M. Bigeard.

Doubs. — M. Grosjean.

Gers. — MM. Duffort (L.). — Laborie.

Gironde. — Mmes Le Breton (voir : *Vienne*). — Thomas (voir : *Charente-Inférieure*). — MM. Llaguet, de Loynes (voir *Deux-Sèvres*).

Ille-et-Vilaine. — M. Ripert.

Indre. — Mme Pacaud. — MM. Guissard. — Lagrillère, Léonardon.

Indre-et-Loire. — Mme Behr. — MM. Aristobile, Audebert. — E. Boutineau. — Calzant, Chaput, Dr Cornet. — E. Doucet. — Juigner. — Madrelle. — Rillaud. — Sennegon. — Dr Ysambert.

Loir-et-Cher. — M. Toulat.

Loire. — M. Gaucher.

Loire-Inférieure. — Mme G. Genevier. — M. E. Gadeceau.

Maine-et-Loire. — MM. Bouvet. — De Jumilhac (voir : *Seine*). — Musseau. — Préaubert.

Haute-Marne. — M. Fournier.

Meurthe-et-Moselle. — M. R. Maire.

Nord. — Mlle Duporge.

Oise. — M. Cornuault.

Orne. — M. E. Simon.

Puy-de-Dôme. — M le Dr Chassagne.

Sarthe. — MM. Déan. — Renaudet.

Seine. — Mme Neubauer. — Mlle Dupuy. — MM. J. Boulanger, J. Boutin. — Dr Camus. — Donnat. — Gérold — De la Jaille, Jouslain, de Jumilhac (voir : *Maine-et-Loire*). — A. Leroux. — Paingault. Pargue, Pelourde (voir : *Charente*). — E. Simon. — Tricard.

Seine-et-Oise. — M. Lanbeuf.

Deux-Sèvres. — Mlle Baudry, Mme Bonneau-Ravard, Mlle Boucheteau, Mme Breillat-Ganeau. — Mlles Couhé, Coustols. — Dardarin, J. Denizeau, Déré, Dubois, Dufételle. — Emilien. — Faucheux, Mmes Fuchs. — Gaillard-Allonneau, Mlles Guillon, Germond, Mme Gravat. — Mme Imbert. — Mlles J. Lacuve, J. Lamarre, M. Lamarre, Mme Leroux, Mlle Lusier. — Mlle Madonne, Mmes Marcourt-Duponchel, Marolleau-Hénard, Mlles M. Marteau, E. Mercier. — Mme Perrineau, Mlles Poirier, Pouilloux. — Mlle H. Roux. — Mlle Sausseau. — Mlle Thibault, Mme E. Thomas. — MM. Aillerie, Aimé, Airault, Allain, Allard, Archain, Argenton. — Babinot, Baloge, Barré. Barrelle, J. Baudon, Baufine, Beauchamp, Belin, J. Bellivier, Belkowiche, Berthelot, Betraud, Bichon, G. Billet, Blanché, H. Bodin, Boone, Bouchet, Bouchon, Bougouin, Bouteiller, M. Boutet, Boutron, A.-J Boutron, Brangé, Branger, Brillaud, Brugne. — Cacouault, E Cailleau, Caillaux, Caillon, H. Caillon, Capitaine, Carré, L. Cathelineau.

Dr Chabot, Chaboussant, Chaigne, Chaillous, Chaperon, Charruyer, Châtelain, Chouc, Claveau, Clinchamp, E Clopeau, Combreau, Dr Corbin, E. Coyault, Cunéo d'Ornano, Cuvilliers. — Daigre, Dallet, P. David, Delaubier, Ed. Demellier, L. Demellier, E. Demellier jeune, Dénoue, Desage, Duburcq, Duburguet, Dugué, Dupain, Dupond. — Fabères, Fallourd, Favreau, Fayoux, Fichet, E. Fichet, Dr Forget, Fouard, Foussard, Fradin, Fréchet, Frémont, Fursac. — Gaborieau, Gabriault, Gachet, Gadreau, Gallot, Gamin, F. Garandeau, Dr Gaud, Gautier, Gautreau, Gelin, Gelot, Gigon, Gilbert, Gillet, Giroux-Delaubier, Gombaud fils, Gourbeault, Dr Griffault, Grignon, Guérineau, Guignard. — Hublin, Huyard. — Ingrand. — Dr Jacquemin, Jacquet, Jannot, Jarriau du Tablet. — Lacroix, O Lamarre, Lamberthon, Langlois, Laugeron, Léaud, Leclerc, F. Léger, A. Lemercier, Lemoine, Ch. de Litardière, R. de Litardière. — Mallat, Marmuse, E. Marot, Marsault, F. Martin, P. Martin, R. Martin, Maudet, Mazalrey, Méchin, E. Ménard, Cl. Ménard, Max Ménard, Mesnet, Métais, Michaud, Micheau, Michelet, A. Moinet, Morin-Brunet, Morisson, Mousset. — Nafraicheur, Naud, Nérisson — Ouvrard. — Pairault, Parant, Pelloquin, Péquin, Perrain, Pigeau-Clerc, Dr Pillet, Pillet, Pinoteau, Pommier, A. Portron, Pouit, Poullier, Poupot, Dr Prouhet, Provost inst., A. Provost. — Queuille. — Rayer-Joubert, Raymond, Redien, Renault, Em. Richard, H. Richard, Rimbault, Robert, Rocher, Rougier, Dr Roulland, Roullet, J. Roux, Roy, Rozeray. — Saché, Sainvet, Sauvaget, Sillon, Société Comice agricole à Melle, B. Souché. — Talabardon, Tardy, Texier, Ch. Texier, Thuault, Dr Tiffaud, Trichet. — Vandier vét., Dr Vandier, Vaugeois, Verdon, Véry, Vincent, Violleau.

Vendée. — Mme la directrice de l'École normale d'institutrices. — Mlles Coupy. — Guéry. — Leger. — Sacré. — Turcan. — MM. Antoine, Augé, Auger, Avril. — Baty, Blanchard,

Blaud, E. Bocquier, Boisdé, L. Bonneau, Bouard, Bourdeau, Bourgezeau, P. Bournier, Dr Boutin, Briand. — Chalot, Chatelain, Chaux, Cherrueau, Clerbout de Cumbremont. — Delaunay, Demange, J. Douteau, Drapron, G. Durand. — Ecole normale d'instituteurs (M. le directeur), Dr Epron. — Forestier. — Girouin, Guittot. — Lagaye, Louis, R. Louis. — Malaplanche, E. Martin, Métayer, Michon, Montal, Morandeau, Morat. — Petit, Pichot, Pillier, Pouvreau. — Rabillé, Rondenet, Rouillon, Rousseau (Phil.), Rousseau (C.), Rousseau (J.), Rousseau épicier. — Sarazin, Sauzin. — Tesson, Touchard.

Vienne. — Mlles J. d'Abnour, Andoyer. — Mme Barbot, Mlles V. Barreau, C. Bénard, Mme Bernard-Dousset, Mlle Bernardin, Mme Blanchard, Mlles J. Bouveret, L. Bouveret. — Mlle Cartier, Mme Colette. — Mlles Delèchelle, M.-T. Devaux, Mmes Durand. — Edoux. — Fagot, Faure. — Mme Guérin, Mlle Guyard. — Mlle Maronneau, Mme M. Métayer, Mlle L. Moreau. — Mme Ohlig. — Mme Perret-Audap, Mlle Porcheron. — Mmes Renouard, Rittberger, Mlles Robin. — Surrault. — E. Tascher, C. Texier, Mme Trouvé. — MM. N. Airault, G. Amillet, Armand, Audidier, Audinet, Aurioux, Auzuret. — Barillet, Dr Barnsby, Barreau, Baudin, Bégusseau, Bernier ph., Bernier étud., Bertrand, Bobin, Bogard, Boiteau, E. Bonneau, N. Bonnin, Bordeaux, Bouchet ph., Bouchet prof., Bouchet inst., Bouhet, Boutin, Braudt, Brébinaud, Briant, Bruant, Brunelot. — Casteuble, Chambert, Chevallaria, Chouard, E. Clerc, Clerté, Colette, Collet, Cravenaud, Cubault. — Dangeard, Davoux, Day, P. Desgardes, Devaux, Devaux-Chauvet, R. Devaux, Al. Didier, Aug. Didier, Drouet, A. Dupont, Duret. — Esnault, Estevanne. — Faillon, Faulcon, Faure, Favreau, Forestier vét., Forestier (E.), P. Fouquault, A. Fouquet, Dr Fournier, Dr Fradin, Dr Frison, Froger. — M. Gandonnet, Gaullier, Gauvin, Gentillau, Gilbert, Girault, Dr Gobillot, Granier, Grelet, O. Guillé, Guillon étudiant, Guillot,

Guitteau, Guittet, Dr Guyet, Guyon. — Hérault. — Dr Jablonski, Joulia, Judes. — Laidet, Langlois, de Larclause, Larvarron, Laverré, Lebeau, Léger, X. Lévrier, Lucas. — Maireau, A. Maigret, H. Marais, Marchadier, Marchand, Marcou, Marteau, P. Martin, Maupin, Maynard, Ph. Mercier, H. Minault. Moquillon, Dr Moreau, Moreau, Mouchard. — Navrancourt, de Nuchaise. — Papot, Pasquier, P. Pérochon, A. Pérochon, Perrichon, Pichon, Pierre, Poirault, Puy. — Racine étudiant, Rambaud, Ratier, Rémondière, Renault, E. Richard, Rigaud, Rittberger, M. Rivière, Léon Roux, Roux étudiant. — Saumonneau, Schrock, Serre, X. Simon, Société d'agriculture de Lusignan, Surreau. — Tavereau, Tellié, Thenault, Thomas, Tourneau, Tourneux, Trillaud, Tronche. — Vachère, Valentin, Verry, Viaud, Vinçon.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Guillon, directeur honoraire des Contributions indirectes en retraite, 43, rue d'Iéna, à Angoulême.

Pourchot, instituteur, à Mandeure (Doubs).

Hy (l'abbé), docteur ès-sciences, à Angers.

Malinvaud (Ernest), ancien secrétaire général de la *Société Botanique de France*, 8, rue Linné, Paris.

Gillot (X), docteur-médecin, 5, rue du Faubourg-Saint-Andoche, à Autun (Saône-et-Loire).

Christ (Dr), à Bâle (Suisse).

Correvon (H.), à Genève (Suisse).

Le R. P. C. de La Croix, à Poitiers.

Gentil (Amb.), Le Mans (Sarthe).

Gagnepain (F.), préparateur à l'Ecole des Hautes Etudes du Muséum, à Paris.

Flahault, professeur à l'Université, à Montpellier.

C. de Rey-Pailhade, 44, place St-Aphrodise, à Béziers (Hérault).

Camus (E.-G.), 199, rue Lecourbe, Paris.

Boudier (Emile), 22, rue Grétry, à Montmorency (Seine-et-Oise).

Corbière, professeur au Lycée, 70, rue Asselin, à Cherbourg (Manche).

Becker, à Hedersleben, par Magdeburg (Allemagne).

Tourlet, pharmacien, à Chinon (Indre-et-Loire).

SOCIÉTÉS SAVANTES & REVUES

AVEC LESQUELLES LA *Société botanique des Deux-Sèvres*

ÉCHANGE SES PUBLICATIONS

AIN

Société des Naturalistes de l'Ain, à Bourg.

ALLIER

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, directeur M. E. Olivier, 10, cours de la Préfecture, à Moulins.

ALPES-MARITIMES

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes, 11, place Garibaldi, à Nice.

ARDENNES

Société d'Histoire naturelle des Ardennes, à Charleville.

AUDE

Société d'études scientifiques de l'Aude, à Carcassonne.

BELFORT (Territoire de)

Société belfortaine d'Emulation, à Belfort.

CALVADOS

Société linnéenne de Normandie, à Caen.

CHARENTE-INFÉRIEURE

Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure, à La Rochelle.

CHER

Société historique, littéraire et scientifique du Cher. à Bourges.

COTE-D'OR

Société académique des Sciences, Arts et Belles-Lettres, à Dijon.

CREUSE

Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.

DOUBS

Société d'Emulation de Montbéliard.

Société d'Emulation du Doubs, à Besançon.

EURE-ET-LOIR

Société dunoise, Archéologie, Histoire, Sciences et Arts, à Châteaudun.

GARD

Société d'études des Sciences naturelles, 6, quai de la Fontaine, à Nîmes.

GARONNE (HAUTE-)

Bibliothèque de l'Université de Toulouse, Allées-St-Michel, à Toulouse.

GIRONDE

Société linnéenne de Bordeaux, 53, rue des Trois-Conits, à Bordeaux.

HÉRAULT

Société d'études des Sciences naturelles, à Béziers.

Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, à Montpellier.

ILLE-ET-VILAINE

Société scientifique et médicale de l'Ouest, à Rennes.

INDRE-ET-LOIRE

Société pharmaceutique d'Indre-et-Loire, à Tours.

LOIRE

Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles-Lettres, à St-Etienne, 27, rue St-Jean.

LOIRE (HAUTE-)

Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, Le Puy.

LOIRE-INFÉRIEURE

Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, à Nantes, Muséum.

Société académique de la Loire-Inférieure, à Nantes.

MAINE-ET-LOIRE

Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts, à Angers.

Société d'études scientifiques d'Angers.

MARNE

Société d'étude des Sciences naturelles de Reims.

MARNE (HAUTE-)

Société des Sciences naturelles de la Haute-Marne, à Langres, 3, rue Chambrulard.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Société des Sciences de Nancy.

NORD

Société dunkerquoise pour l'enseignement des Sciences, etc., à Dunkerque.

OISE

Société académique d'Archéologie, Sciences et Arts, à Beauvais.

PAS-DE-CALAIS

Société des Antiquaires de la Morinie, 5, rue Caventon, à St-Omer.

PUY-DE-DOME

Société des Amis de l'Université de Clermont-Ferrand.

PYRÉNÉES (HAUTES-)

Société Ramond, à Bagnères-de-Bigorre.

RHONE

Société botanique de Lyon, Bibliothèque du Palais des Arts.

Société des Sciences naturelles et d'Enseignement populaire, à Tarare.

SAONE (HAUTE-)

Société d'étude des Sciences naturelles de la Haute-Saône, à Vesoul.

Société grayloise d'Emulation, à Gray.

SAONE-ET-LOIRE

Société des Sciences naturelles, à Autun.

Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, à Châlon-sur-Saône.

SARTHE

Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, Le Mans.

SEINE

Société botanique de France, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Société mycologique de France, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Feuille des Jeunes naturalistes, 35, rue P.-Charron, à Paris.

Ministère de l'Instruction publique, 5e Bureau de l'Enseignement supérieur, Commission du Répertoire de bibliographie scientifique.

Société des naturalistes de Levallois-Perret, 37 bis, rue Lannois.

SEINE-INFÉRIEURE

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, à Rouen.

Société d'études des Sciences naturelles, à Elbeuf.

SÈVRES (DEUX-)

Société d'Horticulture, à Niort.

SOMME

Société linnéenne du Nord de la France, à Amiens.

VENDÉE

Société d'Emulation de la Vendée, à la Roche-s-Yon.

VIENNE

Société académique d'Agriculture, Sciences et Arts, à Poitiers.

VIENNE (HAUTE-)

Société botanique du Limousin, à Limoges.

Société « Les Amis des Sciences et Arts », à Rochechouart.

VOSGES

Société d'Emulation des Vosges, à Epinal.

ALSACE-LORRAINE

Société des Sciences, Agriculture et Arts de la Basse-Alsace, à Strasbourg.

Société d'Histoire naturelle, à Colmar.

SUISSE

Société botanique de Genève (Université de Genève).

Laboratoire et Jardin botaniques de Genève. — Herbier Delessert.

Herbier Boissier, à Chambésy, près Genève.
Société fribourgeoise des Sciences naturelles, à Fribourg.
Bibliothek d. Schweiz., naturforsch Gesellschaft, Bern.

ITALIE

Jardin royal botanique de Palerme.

ÉTATS-UNIS

Missouri botanical garden, à St-Louis (Missouri).
Université de Minneapolis.
Lloyd Library and Museum, Cincinnati, Ohio, U. S. A.

BELGIQUE

Société royale de botanique de Belgique, à Bruxelles.

HOLLANDE

Association internationale des botanistes, à Leyde.

ROUMANIE

Bulletin de l'Herbier de l'Institut de botanique, à Bucharest.

Les publications de la Société sont offertes à :

Archives départementales des Deux-Sèvres.
Bibliothèque de la Ville de Niort.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 26 Janvier 1905, à Niort

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure. Sont présents : Mlles Denizeau, M. Dubois ; MM. Barré, Lemercier, Mazalrey, B. Souché, Véry.

Excusé : M. A. Moinet.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté sans modification.

M. Mazalrey, vice-président, prend un instant la présidence et déclare installés dans leurs fonctions respectives les membres du Bureau élus le 15 décembre 1904, savoir : président, M. B. Souché ; secrétaire, M. A. Moinet ; assesseurs, Mlle J. Baudry et M. Carré.

M. Souché remercie à nouveau toutes les personnes qui ont pris part au vote.

Correspondance. — M. le Président communique à l'assemblée une lettre de M. le Préfet des Deux-Sèvres nous informant que la subvention annuelle de 100 francs nous est continuée pour l'année 1905, et une lettre de M. le Maire de Niort nous faisant savoir que pareille somme est inscrite au budget de la ville à notre profit. (Remerciements.)

M. Fouillade serait heureux d'avoir la description originale du *Rosa ovata* (Lejeune), Fl. de Spa.

M. M. Duburcq connaît depuis longtemps la *Société botanique des Deux-Sèvres* ; il exprime ses remerciements d'avoir été admis comme membre titulaire.

M. Redien fournit des renseignements précis sur la cueillette à Augé (D.-S.), dans la première quinzaine de décembre, du

Clavaria muscoïdes (détermination de M Poirault). — Il dit qu'en 1901 il a constaté, dans le coin d'un jardin où l'un de ses voisins avait jeté des pulpes de pommes et de poires, une poussée de Morilles (*Morchella esculenta*), plus d'un cent dans l'espace de huit jours ; la plupart étaient d'une grosseur supérieure à la moyenne. — Ces pulpes sont-elles la *cause* de ce développement peu ordinaire de champignons, ou bien y a-t-il eu simplement coïncidence ?

Mlle Leroux fait connaître son changement de résidence. Elle accomplit présentement un stage d'économat à l'Ecole normale de Niort.

M. A. Guillon approuve beaucoup M. E. Souché d'avoir communiqué, pour examen, les Roses de l'Herbier Sauzé à M. Duffort, de Masseube (Gers) ; il est au premier rang de ceux qui connaissent le mieux ce genre bien difficile.

M. Fouillade applaudit vigoureusement à la publication du catalogue des « Brochures » de notre Bibliothèque. Il verrait même avec le plus grand plaisir l'indication « des travaux de quelque importance concernant la botanique » et contenus dans les Bulletins des Sociétés correspondantes.

Pour la rédaction des *fiches* relatives aux plantes de la Charente-Inférieure que M. Fouillade, sur la demande de M. Souché, a bien voulu tenter de rédiger, il constate que les renseignements imprimés sont quelquefois un peu vagues. Ex. : « entre Taillebourg et Saintes » ; « au centre de l'île d'Oleron », etc.

Mlle Germond a récolté en 1904, à Saint-Pierre-du-Chemin (Vendée), l'Oxalide dressée (*Oxalis stricta*), qu'elle a communiquée.

M. A. Le Grand, étudiant la distribution géographique du *Pœonia corallina*, aurait besoin de savoir si cette belle espèce est réellement indigène en Poitou, si elle est vraiment *spontanée* à Melle, à Poitiers, à Montmorillon, etc.

M. le Dr X. Gillot, consulté par le Comité au sujet de certains Rosiers, dit que les hybrides sont susceptibles de tant de combinaisons différentes qu'il n'y en a peut-être pas deux semblables. Il est probable que les formes poitevines et les formes bourguignonnes ne se ressemblent pas ; on ne peut établir entre elles que des « rapprochements » et non des « identifications ». Alors à quoi bon barbouiller tant de papier pour chercher à rapprocher ou différencier des micromorphes « affines », mais « distinctes ».

M. Duret envoie une cordiale poignée de main « aux Jeunes, c'est-à-dire les *actifs*. Quant à leur chef, lui (toujours le plus jeune parce que le plus actif) une poignée de main ne suffit pas » ; c'est une accolade énergique comme au bon vieux temps.

Le *Campanula rapunculoïdes* signalé à Doussay (Vienne) n'y est peut-être pas spontané, mais seulement *naturalisé*, car il est essentiellement *naturalisable* par ses racines traçantes dont la vitalité est extraordinaire. Du reste, ces racines sont telles que le moindre filament produit en fort peu de temps un ou plusieurs petits *navets* allongés qui piquent vigoureusement en terre, émettant en plus chacun, de *leur collet*, un grand nombre de nouveaux filaments qui produisent d'autres *navets* (*rapunculi*), et ainsi de suite. La plante est à peu près indestructible, une fois introduite dans un sol qui lui convient. En voici un exemple : L'an dernier, en défrichant des bordures d'allées, M. Duret avait transporté en dehors de son jardin, le long du buisson et en pleine sécheresse, une grande quantité de tiges traçantes de *chiendent* (Agropyrum repens) qu'on appelle à Doussay : Saïrass, le nom de chiendent étant réservé à *Cynodon dactylon*. Parmi ces *Saïrass* se trouvaient des racines de *Campanula rapunculoïdes* ; les *Saïrass* ont péri, séchés sur place, mais les *Campanula* ont poussé vigoureusement.

M. Baufine adresse ses remerciements pour les plantes

vivantes que lui a envoyées M. Souché, et qui ont été plantées à Fressines (D.-S.).

Mlle J. Lacuve a quitté St-Mard-la-Lande pour Fenioux (D.-S.).

M. Fouillade, qui a reçu de M. Souché quelques plantes d'herbier, envoie ses remerciements et demande des renseignements sur quelques localités (lieux dits) où des Roses de l'Herbier de la Flore Sauzé-Maillard ont été récoltées.

La correspondance comprend en outre des lettres ou plis de : Mmes G. Genevier, Colette ; Mlles Bouveret ; MM. Barré, Blanchard, Boisumeau, A. Bordage, Ch. Blaud, E. Boiteau, Coutanceau, L. Clouzot, A. Chapron, V. Dupain, E. Foucaud, Gelot, Huyard, A. Lagrillère, Léaud, A. Leroux, Lemercier, A. Moinet, A. Maigret, Moinard, Nivard, J. Portron, Préaubert, J. Rousset, etc.

Circulaire du Ministère de l'Instruction publique relative à l'emballage des paquets de livres destinés à des Sociétés savantes étrangères quand les envois sont faits par l'intermédiaire du Ministère. Un exemplaire du « Règlement » y était joint.

Publications. — Parmi les publications reçues, nous signalerons : 1° Dans les *Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault,* 1904, p. 107 et suivantes : Les causes de la filosité des pommes de terre, par G. Aymard fils ; L'huile de blé, id. — 2° Dans le *Bull. de la Société des Sciences naturelles de la Haute-Marne,* n° 3 : Monographie des Orchidées de la Haute-Marne (suite) ; Une excursion botanique aux environs d'Auberive ; Notes sur quelques plantes nouvelles de la Haute-Marne (suite), par M.-P. Fournier (*Carex Marii, C. brizoïdes, Schœnus ferrugineus,* etc.)

Comptes de 1904. — M. le Trésorier présente les comptes de l'année 1904 et montre les pièces justificatives. Ces comptes sont approuvés.

Recettes	1.909 10
Dépenses	1.678 02
En caisse	231 08

Budget de 1905. — Le projet de budget pour 1905 portant :

Recettes	1.821 08
Dépenses	1.821 08 est approuvé.

Communications. — M. le Président communique à l'assemblée une lettre qu'il a adressée à M. le Maire de Niort pour lui demander de vouloir bien confier à la *Société botanique des Deux-Sèvres* la conservation de deux herbiers appartenant à la Ville : 1° l'*Herbier Guillon*, départemental, installé d'une façon défectueuse, et l'*Herbier Bonneau*, herbier général, installé dans une vitrine spéciale ; etc.

Jardin botanique. — M. A. Moinet, ingénieur agricole, est désigné à l'unanimité, pour 1905, comme Directeur du Jardin botanique de Niort.

(Sur la somme portée au Budget, il est entendu que l'allocation au jardinier est de 80 francs et qu'une gratification de 20 francs pourra être accordée si l'entretien est très satisfaisant).

Champignon. — M. le Président communique à l'assemblée le *Clavaria muscoïdes*, envoi de notre collègue M. Redien.

Fougères. — M. Lemercier montre des dessins de Fougères, grandeur naturelle, obtenus à l'encre grasse d'imprimerie couleur verte, et explique le procédé qui est fort simple. La reproduction est parfaite et d'un très bel effet.

Section de la Vienne. — L'assemblée donne son entière approbation à la proposition de son Président de créer à Poitiers une *Section* de la Vienne de notre Société.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du dimanche 26 février 1905

tenue à Poitiers

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 h. 1/4 dans l'amphithéâtre de botanique, à la Faculté des Sciences.

Présents à la séance : Mme J. Papot ; MM. P. Dangeard, Roux, Viaud, Dr Jablonski, Laidet, J. Papot, H. Minault, Colette, P. Desgardes, quelques étudiants.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière réunion (26 janvier, à Niort) ; ce procès verbal est adopté.

Admissions. — M. Becker, à Hedersleben, par Magdeburg (Allemagne), est nommé membre correspondant.

Sont admis à l'unanimité comme membres titulaires :

M. Joulia, pharmacien, à St-Savin (Vienne), présenté par Mme Ohlig et M. B. Souché ;

M. Talabardon, receveur de l'enregistrement, à Argenton-Château (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Lemercier ;

M. Dugué, desservant de Romans, par la Crèche (D.-S.), présenté par MM. A. Lamberthon et B. Souché ;

M. Soulard, propriétaire-viticulteur, à St-André-de-Lidon (Charente-Infér.), présenté par MM. B. Souché et Fouillade ;

M. Bouhet (l'abbé Aimé), au Grand Séminaire de Poitiers, présenté par MM. A. Maigret et B. Souché.

Correspondance. — M. A. Le Grand demande en communication l'opuscule de M. Briquet : « Ordre ou licence, à propos d'un récent article de M. Malinvaud, 1896—8 pp. » (Accordé).

M. E. Simon, nommé à Gacé (Orne), dit que la localité est jolie et en pays accidenté. Tout le pays est en herbages, des herbages clos hermétiquement de haies touffues et palissadées, où le bétail, errant jour et nuit, se charge d'herboriser avant les boîtes les plus zélées.

M. Blaud, répondant à M. Souché, dit qu'en dehors de la botanique il s'est occupé pendant une quinzaine d'années d'entomologie, mais seulement des coléoptères et des hyménoptères. Il a recueilli une certaine quantité de coléoptères et d'hyménoptères *térébrants*.. L'étude de ces derniers est particulièrement ardue, parce qu'il n'existe pas d'ouvrages pratiques les concernant ; mais en revanche elle offre bien des émotions car il est facile de trouver des espèces inédites. Les difficultés pour arriver à leur détermination scientifique sont grandes ; il faut pouvoir trouver des savants capables de nommer ou revoir les captures et c'est quelquefois laborieux, beaucoup de genres n'ayant pas encore été travaillés d'une manière sûre et complète,, ou l'ayant été en langue étrangère. Après bien des recherches, il a pu découvrir des spécialistes compétents qui ont bien voulu l'aider. Il a lieu de croire que le peu qu'il possède est bien déterminé.

M. Blaud recommande tout particulièrement l'étude des familles suivantes : tenthrèdes, ichneumons, chrysides, guêpes et surtout les auteurs des galles que l'on trouve sur divers arbres, principalement sur le chêne et l'églantier. Il y a des nouveautés à trouver, et M. Blaud, dans la mesure de ses connaissances, se ferait un plaisir d'aider les amateurs.

Les auteurs de galles sont de petites guêpes très ressemblantes qui ont deux générations par an (générations alternantes). Chaque génération produit une galle et un insecte différant entièrement de ceux produits par l'autre génération, ce qui a été cause (jusque vers 1875) que les deux formes du même insecte ont été classées dans des genres éloignés.

De la même galle on peut obtenir trois sortes de guêpes : 1° le fondateur, c'est-à-dire l'auteur de la galle ; 2° le locataire, guêpe vivant dans une galle qu'elle n'a pas produite : c'est une espèce de coucou ; 3° le parasite, guêpe dont la larve dévore et le fondateur et le locataire.

M. Blaud communique les plantes suivantes, récoltées à St-Germain-de-Prinçay (Vendée) : *Anchusa sempervirens* L. (sorti des cultures) ; *Hypericum calycinum* L. naturalisé dans un petit bois ; *Oxalis stricta* ; un *Senecio vulgaris*, avec fleurons sortant beaucoup du calice et pistil d'une longueur double du pistil ordinaire. (Voir *Bull.*. Soc. b. des D.-S., 1891, p. 27).

M. Talabardon envoie, pour le Jardin botanique, plusieurs échantillons d'*Anemone pulsatilla* et de *Tulipa celsiana* provenant des environs d'Argenton-Château (D.-S.).

M. Redien a récolté à Augé (D.-S.) sur de vieux osiers et sur des souches de noisetiers le Xylaire du bois (*Xylaria hypoxylon* qui était très commun. Il envoie également un autre champignon (?) qui a l'aspect d'une *seiche* et qui recouvrait un vieux chêne têtard du sol à 2 mètres de hauteur. — (M. Boudier, consulté, y a reconnu le *Xyostroma giganteum* Tode : *Racodium xylostroma* Pers., mycelium d'un Polypore quelconque).

Dans l'envoi à M. Boudier figurait un Clitocybe récolté à la Jarrie-de-Pamproux et que M. Boudier a nommé *C. obbata*, adulte.

M. E. Simon réexpédie de Gacé (Orne) les *Viola* révisés par M. Becker et communique la lettre du savant monographe allemand.

M. E. Doucet est allé voir quelques-uns de nos collègues de Tours afin de les entretenir du projet d'herborisation en Touraine.

M. Grelet pense que les terres de Savigné (Vienne), toutes cultivées, doivent être assez pauvres au point de vue botanique. Il n'en serait peut-être pas de même des environs d'Availles-Limousine dont il a souvent entendu parler.

M. Pouit, prof. à la l'Ecole prim. sup. de Bressuire, prie M. Souché de vouloir bien diriger en 1905 une ou deux herbo-

risations dans la région pour que les élèves de l'Ecole supérieure puissent y prendre part (Accordé).

M. P. Bournier s'occupe de chercher des adhésions pour une herborisation dans la vallée de la *Sèvre Nantaise*, vers Tiffanges probablement.

Mme Colette s'excuse, pour raison de santé, de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

M. Préaubert dit que son ami M. Bouvet et lui se feront toujours un plaisir de se joindre aux botanistes qui pénétreront en Anjou avec M. Souché. Il dit que le Choletais proposé offre une flore phanérogamique peu variée ; le Saumurois, également proposé, serait plus riche. Les schistes des environs d'Angers offriraient un tapis végétatif tout différent.

M. Bourdeau verrait avec plaisir organiser une herborisation sur le littoral vendéen.

M. Pelourde, boursier de doctorat au Muséum, demande que nos publications lui soient adressées dans sa famille, à Villiers-le-Roux, par Villefagnan (Charente).

M. Flahault, à qui M. Souché avait demandé des renseignements sur le futur congrès de Vienne, dit qu'il est lui aussi du public botanique qui attend.

M. Fouillade a bien voulu résumer les remarques faites par M. Becker sur les Violettes que nous lui avons soumises : Violettes de l'Herbier Sauzé (Flore des Deux-Sèvres) et Violettes récoltées dans notre rayon depuis la fondation de la *Société bot. des D.-S.*

« Tout d'abord, dit-il, je suis heureux de voir confirmée mon opinion sur le *V. virescens*, ou plutôt *V. alba* var. *virescens*, des D.-S. Ainsi que je le pensais trois échantillons de l'Herb. Sauzé — sur 4 — sont bien le *vrai V. virescens*, et cette plante n'est pas à rayer de la flore de l'Ouest. Quant au 4e échantillon, celui du Grand-Javarzay (commune de Bougon), son identité n'est peut-être pas absolument établie. M. Becker

y voit un *V. alba virescens* × *hirta*. Par contre, il détermine *V. hirta* les échantillons de votre herbier (B. Souché) récoltés au même lieu. De plus, aux échantillons de Bourleuf, commune d'Avon, qui semblent bien être la même chose, M. Becker joint une étiquette portant à la fois « *V. hirta* » et « *V. alba* × *hirta* ». La plante que vous (M. Souché) m'aviez envoyée vivante et que je cultive a les caractères généraux du *V. hirta* ; elle n'en diffère que par la couleur de ses fleurs et ses rejets courts et épais. Elle fructifie abondamment.

« Depuis longtemps je me doutais que le *V. abortiva* de Sauzé-Maillard n'était pas le *V. abortiva* Jord. En effet, ce dernier est un *V. alba* × *hirta* et il me paraissait surprenant que Sauzé et Maillard aient indiqué cette plante comme commune alors que l'un des parents est très rare dans les Deux-Sèvres. Le nom de × *V. permixta* (*hirta* × *odorata*) doit être admis aux lieu et place de *V. abortiva*, et on doit y comprendre le *V. sepincola*, qui a les mêmes parents et qui s'en distingue à peine. × *V. permixta* doit être fréquent dans la région. Je l'ai récolté à Crézières (détermination confirmée par M. Becker.

« M. Becker remplace pour raison d'antériorité — deux ans seulement — le nom de *V. lancifolia* Thore par celui de *V. lactea* Sm.

« Le *V. lactea* × *silvestris* de Menigoute (herb. Sauzé) et celui de St-Maurice (Vienne) — récolté par M. A. Baudin — sont bien la même plante que celle que j'ai découverte à l'Absie.

« La Violette nommée primitivement *V. celtica* par Sauzé-Maillard est bien, d'après M. Becker, le *V. pumila* ; mais le seul échantillon de l'Herbier Sauzé ayant conservé — intentionnellement ou par hasard — l'étiquette « V. celtica » se trouve être un hybride (*V. pumila* × *silvestris*).

« Le Viola récolté à Vanzay (D.-S.) par M^me^ Guitteau est

sûrement hybride. Mme Guitteau avait déjà, je crois, considéré cette plante comme un *V. canina* × *pumila*. C'est aussi l'avis de M. Becker. — Cette plante n'est-elle pas celle qui a été nommée par M. Giraudias : « V. Guitteauæ » = (*V. Reichenbachiana* × *pratensis* Giraudias) ?

« Le nom de *V. silvestris* mérite d'être résolument adopté. Il est rare de rencontrer les *V. Riviniana* et *V. Reichenbachiana* bien caractérisés. Le plus souvent on rencontre des formes qui ne sont exactement ni l'un ni l'autre. Tout cela c'est du *V. silvestris*.

« M. Becker paraît diviser notre *V. tricolor* en trois groupes :

1° *V. tricolor* (à pétales plus grands que les sépales : *meduanensis*, etc.) ;

2° *V. arvensis* (à pétales plus petits que les sépales ou à peine égaux : *agrestis, ruralis*, etc.) ;

3° *V. Kitaibeliana* (formes naines : *nana, Foucaudi*, etc.).

« M. Becker dédaigne absolument les innombrables petites espèces de Jordan.

« En résumé, les espèces de notre région sont :

V. odorata L.

V. hirta L.

V. alba Bess. (*V. scotophylla* Jord. et *V. virescens* Jord.)

V. silvestris (Lamk pp.) Rcb. (V. *Riviniana*, V. *Reichenbachiana*, etc.).

V. Canina (L.) Fries
V. lactea Sm
V. pumila Chaix
} *V. canina* L. (sensu amplo).

V. tricolor (L.) Becker
V. arvensis Murr.
V. Kitaibeliana Ræm. et Sch.
} *V. tricolor* L. (sensu amplo).

« Nous avons en outre un nombre respectable d'hybrides :

V. hirta × *odorata* (× V. permixta Jord ; = V. abortiva S. et M. non Jord.).

V. canina × *silvestris* (× V. recensita G. Camus).
V. lactea × *silvestris*.
V. alba × *hirta* ?
V. alba var. *scotophylla* × *silvestris*. (V. Dufforti Fouill.)

. . . . . .

M. Fouillade estime qu'il est impossible, « même au plus savant des savants », de déterminer un hybride sur des échantillons desséchés et incomplets sans courir des risques d'erreur.

Divers plis de : Mme Ohlig ; MM de la Jaille, O. Brunaud, Lagaye, Joulia, Barré, Rabillé ; Mlle E. Tascher ; MM. Dangeard, Audebert, Baron de Nanteuil, A. Lamberthon, Chemins de fer de l'Etat, J. Papot. A. Maigret, Lemercier, C. Tavereau, Emilien Richard, E. Musseau ; Mme Le Breton ; MM. A. Pain, Soulard, Allard, etc.

M. le Président offre, de la part de M. le Dr Moreau, le *Schizophyllum commune* provenant de Lusignan.

Publications. — Bulletins et Revues de Sociétés correspondantes. A signaler, dans le *Bull. de la Soc.* des Sci. de la Basse-Alsace, 1904, p. 311, une note ayant pour titre : « Les causes probables de la disparition prématurée de la Luzerne dans la plupart de nos terres ».

De la part de M. Blaud (hommage d'auteur), deux brochures : 1° Contribution à la Faune entomologique de l'Ouest : Hyménoptères de la Vendée ; 2° Coléoptères de la Vendée. (Remerciements).

Section poitevine. — M. le Président dit que sa proposition de constituer à Poitiers une *Section* a été approuvée par le Comité directeur de la Société, telle qu'elle a paru dans l'Intermédiaire de décembre 1904 :

Création d'une Section dans chaque département qui compterait au moins cinquante adhérents ;

La *Section* se réunirait autant que possible au chef-lieu du département. Elle élirait un Bureau.

A ce Bureau de la Section on pourrait joindre les délégués des groupes — un délégué par dix membres ou fracttion de dix constituant ainsi un *Conseil*. Le Bureau se réunirait pour préparer les herborisations, pour s'occuper de l'herbier du département, etc. Le procès-verbal des réunions (où toutes les questions se rattachant à la botanique pourraient être traitées) serait envoyé au Président de la Société, et la Commission des impressions ferait des extraits en vue du *Bulletin*.

Les adhésions obtenues seraient soumises à l'approbation stipulée aux statuts constitutifs.

M. le Président ajoute que, dans sa pensée, la *Section* de la Vienne ou *Section poitevine* ne peut manquer de prendre une large extension. Il se réserve de lui soumettre les questions techniques qui ne pourraient, trop souvent, être traitées à Niort avec toute l'ampleur désirable.

Au nom de la *Société botanique des D.-S.*, M. le Président déclare fondée la Section poitevine. Il invite l'assemblée à élire le Bureau local.

M^mes^ Ohlig, Le Breton, Blanchard, C. Colette ; MM. D^r^ Moreau, Cap. Bogard, A. Maigret, Ls. Bouchet, Trillaud, A. Bouchet ont voté par correspondance.

Sont acclamés présidents honoraires de la Section poitevine :

M. Poirault ; M^me^ Le Breton.

A l'unanimité sont élus :

Président : M. Dangeard.

V.-Présidents : M. G. Viaud.

M^me^ C. Colette.

Secrétaire : M. Armaud.

*Secrét.-adj^t^* : M. P. Desgardes.

Les membres élus sont aussitôt installés dans leurs fonctions respectives.

Il est décidé que la durée du présent mandat sera d'une année.

Un seul *groupe* étant constitué dans la Vienne, celui de Lusignan, ce groupe sera représenté aux réunions du Bureau par son Président et son V.-Président : MM. Dr Moreau et cap. Bogard.

M. Dangeard, invité à prendre la présidence, s'exprime en ces termes :

Messieurs,

Je vous remercie d'avoir bien voulu confirmer par vos votes les présentations qui ont été faites par le Comité de la *Société botanique des D.-S.*

L'unanimité avec laquelle vous venez de me confier les fonctions de Président de la Section poitevine de cette Société m'est particulièrement agréable ; mais je dois vous dire que j'éprouve quelques scrupules on acceptant une fonction qui serait sans doute mieux placée en d'autres mains.

Depuis un certain nombre d'années, en effet, j'ai cru devoir orienter mes études et porter tous mes efforts du côté de la cryptogamie ; or, Messieurs, l'activité de notre Société est surtout appelée à s'exercer dans le domaine de la phanérogamie. Je n'ignore pas pourtant qu'elle a déjà obtenu de très beaux résultats en mycologie et qu'elle ne demande qu'à élargir son champ d'action ; cela me rassure un peu et me fait espérer que de ce côté tout au moins il me sera possible de rendre quelques services. Quoi qu'il en soit j'aurai à cœur de justifier et de mériter la confiance que vous m'accordez.

Nous devons être reconnaissants à notre Président général M. Souché de nous avoir fourni les moyens de nous grouper et de nous réunir en une section locale qui peut, grâce au voisinage de l'Université et aux ressources de notre ville, prendre rapidement de l'importance. M. Souché veut bien nous promettre de faire davantage encore en venant assister à nos séances, en se mettant à notre tête quand nous organiserons des excursions, en nous procurant de nouveaux adhérents, en

exerçant à notre profit ce don de la persuasion qui lui a permis de fonder la *Société botanique des D.-S.* et de la rendre l'une des Sociétés régionales les plus florissantes de France.

Notre Vice-Président M. Viaud assurera par ses communications l'intérêt de nos réunions, car nous savons qu'il est non seulement un écrivain distingué, mais un passionné de la Nature et des Fleurs.

Je crains que nos Secrétaires n'aient pas au début l'occasion d'utiliser tout leur zèle ; mais qu'ils prennent patience : leur tâche deviendra de plus en plus intéressante au fur et à mesure que se multiplieront nos excursions et nos séances. Ils auront d'ailleurs à assurer une union constante et par suite féconde avec le Bureau central de notre Société.

Messieurs, je crois être votre interprète à tous en assurant notre Président général de notre concours le plus absolu et le plus désintéressé dans l'œuvre qu'il poursuit avec tant de persévérance et de succès.

La séance est levée.

Séance du Jeudi 23 Mars 1905, à Niort

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure.

Sont présents : Mlle Denizeau ; MM. Véry, Mazalrey, Gelot, Redien.

Excusés : MM. Barré, Marmuse, F. Martin.

Le procès-verbal de la dernière réunion (26 février, à Poitiers) est lu et adopté sans modification.

Admissions. — Sont admises à l'unanimité comme membres titulaires de la Société :

Mlle Sacré (Eugénie), institutrice à Mareuil (Vendée), présentée par MM. E. Martin et Souché ;

Mlle Leger (Hélène), institutrice à Mareuil (Vendée), présentée par les mêmes.

Nécrologie. — M. le Président dit que la Société vient de perdre l'un de ses membres correspondants, M. A. Legrand, agent-voyer en chef honoraire, Président de la Société historique du Cher, décédé à Bourges le 13 mars 1905 dans sa 66e année. — Il fait l'éloge du défunt, botaniste de grand mérite, qui paraissait en bonne santé le 9 mars au moment où il nous annonçait l'envoi d'une cinquantaine de brochures pour notre bibliothèque et demandait des renseignements sur la station du « *Pœonia* » aux Roches de Quinçay (Vienne).

Correspondance. — M. A. Bouchet remercie la Société de son admission comme membre titulaire.

M. E. Doucet, parlant du projet d'herborisation en Touraine, dit qu'à son avis il serait bon de prendre Tours comme point de ralliement ; on pourrait aller soit vers Mettray en remontant la vallée de la *Choisille*, soit vers Cinq-Mars.

Mme C. Colette adresse ses plus vifs remerciements pour le témoignage de confiance dont elle a été l'objet (élue à l'unanimité Vice-présidente de la section poitevine de la *Société botanique des D.-S.*) ; sa reconnaissance sera dans une collaboration constante et une propagande active pour la réussite de la jeune section.

M. H. Richard, à qui M. Souché avait signalé un article d'une Revue agricole où la luzernière sans fumier était préconisée, dit que la question n'est pas nouvelle, et que depuis fort longtemps on recommandait de semer la luzerne sur un terrain épuisé par plusieurs récoltes en céréales en y ajoutant toutefois de la chaux et du superphosphate, les seuls engrais dont la luzerne a besoin pour prospérer.

Mlle T. Tascher ayant reçu un colis de plantes d'herbier en exprime sa vive reconnaissance.

M. G. Renaudet, pharmacien, a quitté Montournais (Vendée) ; sa nouvelle adresse est : 21, rue de La Motte, Le Mans (Sarthe). Malgré la distance il n'oubliera point la *Société Botanique des D.-S.* et continuera, comme par le passé, à s'intéresser aux travaux de ses membres et aux résultats obtenus.

M. Gouirand dit qu'un Cèdre, frère jumeau de celui du Jardin des plantes de Paris, existe près du château de Ballans, canton de Matha (Charente-Inférieure), et qu'il le dépasserait peut-être en dimensions.

M. Gouirand rédigera une notice destinée à notre Bulletin, ce qui nous dispense de reproduire les données fort intéressantes contenues dans sa lettre.

MM. P. David et H. Caillon fournissent des renseignements au sujet de l'herborisation du 30 mars vers Sauzé-Vaussais (D.-S.), ayant pour objet la recherche du *Scilla bifolia* qui y aurait été récoltée en 1867.

M. Redien dit que le chêne envahi par le *Racodium xylostroma* a été abattu. Il a pu prélever quelques échantillons de ce mycélium et un Polypore qui s'y était développé M. Boudier consulté a répondu : « Je le regarde comme le *Polyporus leucophœus* (Montagne), espèce d'abord décrite sur des exemplaires américains, mais qui existe abondamment aussi en Europe où elle avait été confondue avec *Polyporus applanatus* dont elle se distingue bien par ses spores lisses et non verruqueuses et par la surface supérieure du chapeau qui blanchit au lieu de rester mauve. Il est très probable que le mycélium que vous (M. Souché) m'avez envoyé lui appartient, car j'ai rencontré sur un vieux tronc pourri de Peuplier cette espèce avec un abondant mycélium *blanc*, ce qui semble singulier en présence de la chair si colorée de cette espèce. Mais le fait a déjà été signalé pour d'autres espèces fomentariœ. Le *Polyp. leucophœus*, comme *applanatus*, *lucidus*, etc., font partie du genre *Ganoderma*. »

M. A. Gaucher est actuellement professeur au lycée de Saint-Etienne (Loire).

M. Ch. Blaud ne croit pas que l'anomalie du Séneçon commun qu'il a communiqué soit due à un champignon. A ce sujet, il cite la définition suivante : « On appelle *Cécidie* toute déformation d'une plante produite par la réaction de celle-ci contre l'invasion d'un parasite ». Suivant que ce parasite sera du règne animal ou du règne végétal la déformation sera appelée zoocécidie ou phytocécidie. — Quel insecte a attaqué ce Séneçon ? Les Hyménoptères produisent des galles ; les Hémiptères, des sortes de bourses ouvertes (feuilles de pêchers, d'ormes, etc.). Nous avons probablement affaire à un Diptère et la déformation serait une *diptéro-cécidie*. — L'abbé J.-J. Kieffer, parmi les 211 diptérocécidies qu'il a trouvées en Lorraine en cite deux qui s'attaquent au *Senecio vulgaris* : 1° *Tephritis marginata* Fall., qui gonfle les capitules et surtout le réceptacle des Séneçons : Jacobœa, silvatica et vulgaris. Les capitules deviennent ovoïdes et se colorent de rouge. Les mouches en sortent en juillet-août. — 2° *Diplosis senecionis* Rübs., qui est l'auteur d'une cécidie semblable, souvent globuleuse, sur *S. Jacobœa* et *S. vulgaris*. Les larves, qui sont jaunes, se transforment en terre.

Il serait intéressant, dit M. Blaud, de rechercher la déformation en question et de tâcher d'obtenir l'éclosion de l'auteur afin de l'étudier. (Voir : *Bull. Soc. bot. des D.-S.* 1891, p. 27).

M. P. Cornuault, consulté au sujet de la présence du *Pæonia Corallina* Retz. aux « Roches, près Quinçay » (Vienne) dit que ses recherches ont été vaines pour y retrouver la plante vers 1878. Sans être trop affirmatif, il croit se souvenir que l'abbé Guyon, mis au courant de cet insuccès, lui avait laissé entendre que la plante se trouvait dans un parc où elle n'était très probablement que naturalisée.

M. Cornuault se demande si le moment ne serait pas venu de

faire « une révision complète des matériaux apportés à l'édifice commun », la Géographie botanique déjà publiée. Comme programme ce serait fort simple. Une liste imprimée de toutes les plantes de la région avec, à la suite de chaque nom quelques lignes en blanc, pourrait être adressée aux botanistes ayant envoyé des documents à la *Géographie botanique*. Chacun des consultés écrirait ses observations portant : 1° pour les plantes notées C. ou A. C., sur la plus ou moins grande abondance de l'espèce dans la région où il a herborisé et les remarques particulières qu'il aurait pu faire ; 2° pour les plantes R. ou RR., sur leur habitat. précis, sur les localités formant double emploi, et enfin sur les erreurs qui peuvent s'être glissées dans une œuvre aussi importante que la *Géographie botanique*, etc. Ces feuilles conservées dans les archives de la *Société botanique des D.-S.* seraient d'un grand intérêt pour les botanistes qui viendront quand nous ne serons plus là.

Le Saule qui avait été nommé *Salix divaricata* Cornuault par son inventeur (Voir *Bull. Soc. bot. des D.-S.*, 1899, p. 210). aurait, paraît-il, une identité discutable si l'on en croit des botanistes éminents qui l'ont examiné. L'un dit : *Salix nigricans* var. *leiocarpa ;* un autre, *Salix Cornuaulti.*

M. G. Bourdeau parlant de l'Orchis morio *double* qu'il avait découvert en Vendée (Voir *Bull.* 1904, p. 57, 58) dit que désormais il ne négligera pas de communiquer au président tout ce qui lui paraîtra intéressant car l'expérience prouve qu'on rencontre parfois des choses curieuses sans les chercher.

M. Bourdeau se propose de faire des démarches pour organiser une herborisation entre l'Aiguillon-sur-Mer et les rochers de la Dive (Vendée).

Reçu en outre divers plis de Mmes J. Perrineau, J. Papot, Duponchel ; MM. J. Douteau, Dr X. Gillot, Bourdeau — et Lycée de Jeunes filles — remerciements pour tirages à part ; puis MM. Tavereau, J. Bellivier, Dangeard, Barré, Gadeceau,

Fouillade, Lemercier, P. David, Pasquier, E. Martin ; Société académique de l'Oise, etc.

Publications. — Revues et Bulletins des Sociétés correspondantes. Un lot de 50 brochures offertes par le regretté M. A. Le Grand.

Circulaire de M. le Ministre de l'Instruction, relative au Congrès des Sociétés savantes à Alger, du 19 au 26 avril 1905.

Nouveaux documents pour le Congrès international de Botanique de Vienne (Autriche) du 11 au 18 juin 1905.

A signaler : 1° Dans « Tiré à part de l'Herbier Boissier », n° 2 de 1905, Société botanique de Genève : Spores *fixées* sur le papier, procédé cité de M. Ch. Edouard Martin ; 2° Dans Bulletin des séances de la Soc. des sciences de Nancy, fasc. 4 de 1904 : *a* La Castration femelle et l'androgénie parasitaire du *Lonicera Periclymenum*, par le professeur P. Vuillemain, avec planche ; *b* Observation, d'une liane anormale de Houblon bisexuée par M. Camille Brunote, avec planche ; 3° Dans Revue scientifique du Limousin, mars 1905 : « La vie organique tout entière révélée uniquement par l'observation de la matière verte ou grain chlorophylien », par M. A. Guillemare.

Prospectus de M. R. Bigeard pour sa « Petite flore mycologique des champignons les plus vulgaires » et « Projet du nouveau tableau analytique des genres, famille des Agaricinées.

Communications. — Des plantes et des champignons sont déposés sur le bureau : *Scille à deux feuilles*, *Mercuriale vivace*, *Anémones*, *Isopyre* ; *Clandestine*, *Primevères*, etc., apport de M. Redien ; Doradille capillaire, forme incisée, envoi de M. P. Desgardes.

M. Redien offre : *Daldinia concentrica*, sphériacée prise sur un tronc de noyer à Augé (D.-S.) et un polypare avec son mycélium, provenant également d'Augé, *Polyporus leucophœus* sur *Racodium xylostroma* (détermination de M. Boudier).

Parmi les plantes apportées de Pamproux se trouvait un

Lamier pourpre à fl. blanches. déjà présenté à la Société à la séance du 4 mai 1890 (Bull. 1890, p. 10). Récolté en terrain calcaire et planté en terrain siliceux il s'y est propagé depuis cette époque et sans modification.

La séance est levée.

Séance du Jeudi 13 Avril 1905

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure.

Sont présents : MM. Souché, Véry, Mazalrey, Barré, Gelot, Boutet, Lemercier.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

Admissions. — Après un vote sont admis à l'unanimité comme membres titulaires :

M. A. Guillemare, inspecteur d'Académie honoraire, à Saint-Cernin de Larche (Corrèze), présenté par MM. B. Souché et Dangeard ;

M. Thuault, instituteur à Sauzé-Vaussais (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et H. Caillon ;

M. Gombeaud (Emile) fils, propriétaire à Sauzé-Vaussais, présenté par les mêmes ;

M. Colette, secrétaire de l'inspection académique, 28, rue J. Ferry, à Poitiers, présenté par Mme C. Colette et M. Dangeard ;

Mlle Surrault (Andrée), institutrice à Sanxay (Vienne), présentée par les mêmes ;

M. Granier, instituteur à Pindray (Vienne), présenté par les mêmes ;

M. Ratier (J.) prof. de gymnastique au Lycée, à Poitiers, présenté par les mêmes ;

M. Thomas (Albert), instituteur suppléant départemental, à Poitiers, présenté par les mêmes ;

M. Chevalaria, instituteur à St-Savin (Vienne), présenté par les mêmes ;

M. Rittberger, violoniste, 3, rue Riffault, à Poitiers, présenté par les mêmes ;

M. Bouteiller (l'abbé), à Javarzay, par Chef-Boutonne (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Boone ;

M. Lebeau, directeur de l'Ecole publique de la rue d'Oléron, à Poitiers, présenté par Mme Collette et M. Dangeard ;

M. Tellié (Auguste), instituteur à St-Laurent-de-Jourdes (Vienne), présenté par les mêmes ;

M. Blanché, percepteur à Mauzé (D.-S.), présenté par MM. Souché et H. Caillon ;

M. Richard (Emilien), Receveur de l'Enregistrement, à Menigoute (D.-S.), présenté par MM. Allard et B. Souché ;

M. Allain (F.), médecin-vétérinaire à Sauzé-Vaussais (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Laugeron.

En outre, sur la présentation du bureau, M. L. Corbière, prof. au Lycée de Cherbourg, auteur de la « Nouvelle flore de Normandie » est admis comme membre correspondant.

Correspondance. — M. Drapron a découvert l'*Asplenium marinum* dans un puits, au bourg même de Beaulieu-sous-la-Roche (Vendée). L'intérieur du puits en est garni ainsi que du *Polypodium vulgare* et de l'*Asplenium adianthum-nigrum*. M. Pontarlier, qui passait une grande partie de son temps à Beaulieu où habitait sa fille ne paraît pas avoir eu connaissance de la présence dans cette commune de l'*Asplenium marinum*.

M. A. Chaperon a quitté la paroisse de Chauvigny pour celle de Secondigny-en-Gâtine (D.-S.).

MM. Caillon et P. David, sur la présence du *Scilla bifolia* à Sauzé-Vaussais (D.-S.) et peut-être aux environs.

M. Fouillade se demande si le *Pæonia* existe à l'état spon-

tané dans les Deux-Sèvres ; il l'a vainement cherché à Chef-Boutonne, seule localité signalée.

M. Dangeard compte fixer la prochaine réunion de la *Section poitevine* dans la première quinzaine de mai Mme Le Breton, dit-il, propose de recevoir chez elle les membres de la Société qui prendraient part à une herborisation.

M. Bournier continue ses démarches pour l'excursion projetée aux environs de Mortagne-sur-Sèvre (Vendée).

M. le Dr Métais a quitté Saint-Maixent pour Surgères (Ch.-Inf.).

M. J. Constantin, Directeur des Cultures au Muséum, envoie ses remerciements pour les espèces suivantes qu'il a reçues de Pamproux : *Primula officinalis* à calice fendu presque jusqu'à la base ; *Viola Bertoli ; Lamium purpureum* à fl. blanches.

Mme C. Colette désire se constituer de petits herbiers spéciaux où elle conservera dans l'ordre où elle les aura trouvées toutes les plantes récoltées pendant une promenade dans des chemins déterminés et topographiés le plus simplement possible, pour servir de guide facile et sûr au premier étranger venu qui voudrait herboriser autour de Poitiers.

M. L. Corbière a reçu le *Lanium purpurum* à fl. blanches provenant de Pamproux. Il envoie ses remerciements et dit qu'il a trouvé la plante près de Cherbourg, mais une seule fois jusqu'à présent.

M. F. Allain envoie de Sauzé-Vaussais (D.-S.) trois exemplaires à fl. blanches, du *Fritillaria Meleagris*.

M. G. Durand dit que le 8 avril, avec M. J. Douteau, ils ont récolté dans les dunes d'Olonne (Vendée), en face le village d'Allerie, un certain nombre de bonnes plantes parmi lesquelles *Hutchinsia petræa*, RR. (deux stations).

A signaler dans les marais et les dunes : *Ranunculus Beaudotii* (? formes), *R. trichophyllus*, *Viola nana*, *Alyssum cam-*

pestre, *Cerastium semi-decandrum*, *Cochlearia danica*, etc. ; puis : *Chara hispida*, forme un peu aciculée ; *Chara fœtida* voisin de var. *subinermis* ; *Tolypella glomerata*, (Détermination de M. E. Simon, qui dit à ce propos qu'il est nécessaire de « recueillir des échantillons de bon état de fructification, donc pas trop jeunes ». Il ajoute que pour différencier sûrement les formes subinermes de *Ch. hispida* d'avec le *Ch. fœtida*, les sporocarpes sont indispensables à cause de leurs dimensions différentes et de la direction des divisions de la coronule.

M. E. Barré a reçu de Pamproux le *Lamium purpureum* à fl. blanches et il envoie ses remerciements.

M. G. Bâty communique l'*Erodium cicutarium* jeune, provenant de la Châtaigneraïe (Vendée) et demande le nom de la plante vulgairement appelée « Turquette ». — (C'est l'*Herniaire*).

M. Allard a l'intention de provoquer une réunion à Coutières pour la formation du groupe du canton de Menigoute.

M. F. Allain recueille, depuis quelques années, les éléments nécessaires à l'établissement d'une carte agricole du canton de Sauzé-Vaussais (D.-S.), où la question botanique occupera la place qu'il convient.

M. L. Pasquier verrait avec infiniment de plaisir la fondation d'un groupe à Loudun. Il regrette de ne pouvoir comme autrefois prendre une part active dans les travaux ou l'administration de la Société. Il recevrait avec infiniment de plaisir M. Souché s'il passait par Ceaux-en-Loudun pour se rendre en Touraine.

M. Guillemare a lu avec un vif intérêt les comptes rendus des herborisations de 1904 Il ajoute : « Vous vulgarisez trop bien la Botanique pour que je perde l'espoir que vous ne m'aidiez à faire connaître, à divulguer les propriétés chimiques de la matière verte, sa génération spontanée qui se produit de

tant de façons différentes, et par suite, le rôle immense qu'elle joue dans la vie des plantes. — J'ai l'idée qu'une note dans laquelle on se placerait à ce seul point de vue, publiée dans votre Bulletin, aurait des chances d'intéresser le plus grand nombre des lecteurs si cette note était rédigée sous votre inspiration (et que cela fût connu), par un ou plusieurs chimistes de l'Académie de Poitiers. Je suis certain que ces Messieurs témoigneraient en faveur de l'acide chlorophyllique et cela avec la plus entière conviction, s'ils consentaient, sur votre demande, mon premier fascicule en mains, à exécuter les préparations décrites minutieusement dans les douze premières pages de ma « Réponse à la question posée par M. le Dr Wurtz ».

Divers envois de : Mme Breillat, Mlle Coustols ; MM. Bogard, Belkowiche, Blanché, Bouteiller, Boone, Defeuillet, Gombeaud, Gelot, Lemercier, E. Martin, libraires J. Groux et Béranger, Postes, etc.

Publications. — Mémoires et Bulletins de Sociétés correspondantes. — *Acide chlorophyllique*, par M. A. Guillemare, 2 fascicules. Don d'auteur (Remerciments). — A signaler dans le Bulletin des Travaux de la Société botanique de Genève, t. XI (1904-1905) une intéresssante notemycologique de M. Martin.

Communications. — M. le Président donne lecture de la lettre qu'il va adresser à M. le Recteur de l'Académie de Poitiers relativement aux herborisations et au concours offert par la Société, soit pour le contrôle des herbiers dans les Ecoles normales, soit pour procurer des plantes vivantes aux professeurs qui en désireraient pour leurs cours.

L'*Asplenium marinum*, la *Fritillaire à fl. blanches*, l'*Erodium cicutarium*, sont déposés sur le bureau.

M. Barré présente de beaux spécimens du Mousseron blanc

(*Tricholoma Georgii*), qu'il a récoltés à Boisragon, commune de Breloux (D.-S.).

M. Boutet dit que le concours agricole d'arrondissement aura lieu cette année à Celles (D.-S.) au mois de septembre ; il demande si la Société botanique des D.-S., à cette occasion, ne pourrait pas y organiser une exposition de Champignons. M. le Président promet de faire les démarches nécessaires pour la réussite du projet.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée.

Séance du 21 Mai 1905, à Poitiers

Présidence de M. Dangeard.

La séance est ouverte à 1 h. 1/2.

Présents au Bureau : M^me^ Le Breton et M. Poirault, présidents honoraires ; M. Souché, président général ; M^me^ Colette et M. G. Viaud, vice-présidents ; MM. Armand et P. Desgardes, secrétaires. Puis : M^lle^ Andoyer ; MM. Brebinaud, Colette, Devaux-Chauvet, Drouet, D^r^ Fournier, Gentillau, D^r^ Jablonski, Laidet, Lebeau, Martin, Papot (et M^me^), Ratier, Serres, etc.

Excusé : M. Casteuble.

Le procès-verbal de la dernière réunion (à Niort), lu par M. Souché, est adopté sans modification.

Admissions :

11 Mai. — Excursion à Tiffauges (Vendée) :

M. F. Drouet, pharmacien, à Poitiers, présenté par MM. Poirault et P. Desgardes ;

M^me^ Léon Edoux, à St-Savin (Vi.), présentée par M^me^ Ohlig et M. le D^r^ de Litardière ;

M. Daigre, agent voyer en retraite, à Sauzé-Vaussais (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Saché ;

M. Brugne, pharmacien, à Sauzé-Vaussais, présenté par MM. Gombeaud et Allain ;

M. Clerc (Ernest), instit., à Chauvigny (Vi.), présenté par Mme Colette et M. E. Bonneau ;

M. Th. Jourde, rue Garesché, à Marennes (Ch.-Inf.), présenté par MM. G. Bourdeau et B. Souché ;

M. Bonneau (Emile), instit., à Mortagne-s-Gironde (Ch.-Inf.), présenté par MM. L. Bonneau et B. Souché ;

M. Montal, directeur de l'Ecole prim. sup. de Mortagne-s-Sèvre (Vendée), présenté par MM. Chaux et B. Souché ;

M. Petit, prof. à l'Ecole prim. sup. de Mortagne-s-Sèvre, présenté par les mêmes ;

M. Guittot, instituteur, à Chauché (Vendée), présenté par MM. B. Souché et Chaux ;

M. Morandeau (G.), pharmacien, à Tiffauges (Vendée), présenté par MM. B. Souché et P. Bournier ;

M. Métayer, instit., à Cugand (Vendée), présenté par les mêmes ;

M. Rouillon, instit., à Evrunes-Mortagne (Vendée), présenté par les mêmes ;

M. Auger, prof.-surveillant à l'Ecole sup. de Mortagne-s-Sèvre, presenté par les mêmes.

18 Mai 1905. — Herborisation au Bourg-sous-la-Roche (Vendée) :

M. Cherruau, horticulteur, au Bourg, par la Roche-s-Yon, présenté par MM. G. Durand et B. Souché ;

M. Bouard, propriétaire, au Bourg, présenté par les mêmes ;

M. Louis, instit., à la Limousinière, par la Chaise-le-Vicomte (Vendée), présenté par MM. Guittot et Forestier ;

M. Delaunay, instituteur, à Venansault, par la Roche-s-Yon, présenté par les mêmes ;

Ecole normale d'Instituteurs, à la Roche-s-Yon (M. le Directeur de l'), présenté par MM. B. Souché et Sauzin ;

M. Y. Tesseron, instituteur en retraite, à Crazannes (Ch.-Inf.), présenté par MM. Jourdes et B. Souché.

21 Mai 1905. — Poitiers :

M. Faulcon (Amédée), négociant, à Lencloître (Vi.), présenté par MM. Casteuble et Faillon ;

M. Forestier (Emile), chirurgien-dentiste, à Poitiers, présenté par MM. Dangeard et Viaud ;

M. Guillon, étudiant, 43, rue de la Cathédrale, à Poitiers, présenté par MM. P. Desgardes et Drouet ;

M. Maynard (Joseph), étudiant, 18, rue Ste-Opportune, à Poitiers, — les mêmes ;

M. Vinçon, étudiant, 16, rue Jean-Bouchet, à Poitiers, — les mêmes ;

M. Roux, 51, rue de la Cathédrale, à Poitiers, — les mêmes ;

M Rigaud (Pierre), 18, rue de la Monnaie, à Poitiers, — les mêmes ;

M. Quinton, 12, rue St-Germain, à Poitiers, — les mêmes ;

M. Lanbeuf, 9, av. Félix-Faure, les Mureaux (Seine-et-Oise), — les mêmes ;

M. de Nuchaise, rue Sylvain-Drault, à Poitiers, — les mêmes ;

M. Froger (l'abbé), place Ste-Croix, à Poitiers, — les mêmes ;

M. Pierre (Roger), 201, Grande-Rue, à Poitiers, — les mêmes ;

M. Tourneux, rue du Marché N.-D., à Poitiers, — les mêmes ;

Mlle Andoyer, répétitrice au Collège de Jeunes filles, à Poitiers, — les mêmes ;

M. Bernier, rue Cloche-Perse, 9 bis, à Poitiers, — les mêmes ;

M. Moreau, 2 bis, rue des Grandes-Ecoles, à Poitiers, — les mêmes ;

M. Bruant (G), horticulteur, boulevard St-Cyprien, à Poitiers, présenté par MM. Viaud et Dangeard ;

Mme Rittberger, 3, rue Riffault, à Poitiers, présentée par Mme Colette et M. Rittberger ;

M. et Mme Surreau (Edm.), instit., à St-Savin (Vi.), présentés par Mme Colette et M. Granier ;

M. Gaullier (Emile), pharmacien, à Montmorillon, — les mêmes ;

M. Renault (Louis), pharmacien, à Montmorillon, — les mêmes ;

M. Bordeaux, propriétaire, à Graillé, commune de Pindray, par Montmorillon, — les mêmes ;

M. Remondière (Félix), propriétaire, à Prunier, commune de Pindray, — les mêmes ;

M. Girault (Joseph), propriétaire, à l'Ebaupin, commune de Pindray, — les mêmes ;

M. Maupin (Léon), propriétaire, à Pindray, par Montmorillon, — les mêmes.

Correspondance. — MM. Casteuble, Louis Bouchet et Bogard s'excusent de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

Correspondance, adressée à M. B. Souché :

13 avril. — M. H Caillon, la Mothe-St-Héray. — « Je viens de cueillir au Fouilloux *Dentaria bulbifera*. — J'ai trouvé à la Mothe, dans le bois de M. Pruès, un Cyclamen ». (Probablement le *C. neapolitanum*, introduit).

14 avril. — M. G. Durand, à Beautour, près la Roche-s-Yon. — Vient de récolter sur les bords du *Lay*, en compagnie de M. Douteau : *Isopyrum thalictroïdes*, *Euphorbia hyberna*, *Corydalis solida*, *C. claviculata*, *Asplenium septentrionale*, *A. lanceolatum*, *Doronicum plantagineum*, etc.

Enumère les démarches qu'il a faites en vue des prochaines herborisations en Vendée.

14 avril. — M. M. Boutet, à Celles (D.-S.). — Sur demande,

envoie des spécimens de *Turquette*, tels qu'ils sont fournis par la Droguerie (= *Herniaria hirsuta*).

15 avril. — M. le Recteur de l'Académie dit qu'il suffira à M. Souché de s'adresser à MM. les Inspecteurs d'Académie et à MM. les chefs d'établissements et à s'entendre avec eux pour les herborisations qui tomberaient un jour de classe.

16 avril. — Mme Ohlig, à St-Savin (Vi.), a lu avec plaisir et intérêt notre dernier Bulletin. La relation de voyage du Dr de Litardière a été très appréciée par Mme Edoux qui connaît parfaitement les pays si bien décrits.

« Un botaniste de Vouneuil-s-Vienne, par exemple, pourrait-il, fin mai, se rendre à Fressineau, commune de Monthoiron ? Il trouverait dans cette propriété, qui appartient à mon parent le commandant Journet, une Rose des *plus rares*, absolument réfractaire à la culture, et qui existe là en quantité dans une haie, envahit une luzerne où elle est fauchée chaque année, ce qui ne l'empêche pas de reparaître à chaque saison, et cela depuis un siècle. »

(*Rosa gallica*. — Voir ci-dessous lettre de M. Gentillau.)

17 avril. — M. Fouillade. — A reçu le *Scilla bifolia* vivant récolté à Sauzé-Vaussais (D.-S.) par M. Souché, et des Violettes que celui-ci lui soumet. Il ajoute :

« M. Simon me fait connaître son avis sur le × *Viola Dufforti*. Pour lui il n'y a pas de doute, c'est bien un *silvestris* × *scotophylla*. Il trouve à la plante plus de ressemblance avec le *scotophylla* qu'avec le *silvestris*. L'opinion de M. Simon diffère en cela de celle de M. N*** pour qui la plante est un *silvestris* > *scotophylla*, et surtout de celle de M. Becker que vous connaissez.

« La vérité est que *V. Dufforti* ressemble davantage à l'un ou l'autre parent suivant l'époque à laquelle on l'observe, et c'est là encore une preuve de son hybridité. En ce moment, par exemple, n'étaient les stipules, on le prendrait volontiers

pour une forme de *V. scotophylla*. Plus tard il ressemble davantage à l'autre parent, au point que M. Becker a pu prendre pour une forme de *V. silvestris* un échantillon récolté en décembre — A quelques semaines d'intervalle les caractères se modifient. Ainsi l'ovaire est, dans les premières fleurs, ovoïde-trigone, presque aigu, glabre comme dans le *silvestris*. Dans les dernières fleurs et les fleurs estivales il devient ovoïde-subglobuleux, pubescent. L'ovaire ne s'accroit après l'anthèse que dans quelques rares fleurs, et encore son développement n'est-il jamais complet. La plante est donc entièrement stérile,

« ... Je vous adresse quelques pieds de *V. lactea*×*silvestris*, enveloppés dans du ×*spectabilis* K. Richt., (var. de *V. permixta*), provenant de la Drôme et reçu de M. Duffort. — Vous pourrez remarquer que les échantillons de *V. lactea*×*silvestris* ne sont pas identiques, une forme est voisine de *V. lancifolia*, une autre ressemble davantage à *V. silvestris*, la 3e est à peu près intermédiaire. »

17 avril. — M. J. Groux, lib., Paris. — Demande l'envoi de un exemplaire de notre Bulletin année 1904, et suite.

18 avril. — M. Aristobile, à Preuilly (Indre-et-Loire). — Dans le cours d'une herborisation qu'il a faite le 9 avril à Yzeures, dans la vallée et sur les coteaux entre la *Creuse* et la Gartempe, il a rencontré *Salix purpurea* et un seul pied de *Tulipa silvestris ;* il ne connaissait pas cette dernière espèce dans la région, mais il l'a vue abondante dans les vignes, sur les coteaux de Vouvray, près Tours.

18 avril. — M. Brébinaud, à Poitiers. - Il envoie par poste un échantillon de *Fritillaria meleagris* recueilli à Poitiers... Il ajoute : « J'ai rencontré en abondance, il y a quelques années, le *Catananche cærulea* dans la Charente, au bord de la route de Coursac à Rouhénac (ces localités sont sur la *Charente*, à 12 ou 13 kilomètres d'Angoulême) sur les coteaux

arides qui dominent cette route, derniers contreforts du côté de Rouhénac. — J'ai également trouvé en 1887 l'*Arnica* dans le dép. de la Gironde, au sud et à 13 kilom. de Bazas, dans un bois situé à droite de la route de Bordeaux en Espagne. J'en avais envoyé des échantillons à M. L. Duffort, qui l'a peut-être signalé ».

18 avril. — M. Cornuault, à Chantilly (Oise). — Conseille d'organiser une herborisation à Quinçay (Vienne) pour y rechercher le *Pœonia*. On pourrait, par la même occasion, récolter à cette saison, en forêt de St-Hilaire, le *Carex montana* qui est assez abondant autour du carrefour du bois du Luc.

« J'ai parcouru, dit-il, le dernier Bulletin avec autant de satisfaction que les années précédentes et j'ai vu avec plaisir que si, comme vous me l'avez écrit, le zèle de quelques botanistes s'est refroidi, votre Société est toujours florissante.

« Je vous soumets une observation à propos d'une note que j'ai remarquée dans le compte rendu des séances ; il s'agit de l'Ornithopus de Largeasse. M. Roux dit que les gousses sont terminées par une pointe crochue et que la fleur est « d'un blanc jaunâtre avec l'étendart strié de rouge ». Cette plante est fort probablement *Ornithopus medius* Guyon (alias *O. Martini* Gir.). Dans *O. medius* le bec est beaucoup moins crochu que dans *O. compressus* et souvent *presque droit*. La gousse est de la grosseur de celle l'*O. compressus*, mais souvent moins longue et pauvre en graines, surtout au sommet, ce qui fait paraître le bec quelquefois très long. Si M. Fouillade n'avait pas fait de la plante de M. Roux un *O. perpusillus* je n'hésiterais pas à y reconnaître, d'après les caractères de la fleur, un *O. medius*.

« En réponse à M. Hy (Bull. 1904, p. 53) concernant le *Viola virescens*, je puis dire que je n'ai jamais vu le *V. scotophylla*, mais que j'ai trouvé très abondamment autour de

Béruges (Vi.) le *V. virescens* — fl. blanche et éperon jaunâtre. — Cette plante se montrait surtout *au bord* des taillis. »

18 avril. — M. Gadeceau. — « ... Mon grand desideratum reste toujours de recevoir *vivant* pour l'étudier à mon aise le *vrai* Orchis incarnata de Lloyd, c'est-à-dire celui de la Grève Bourgneuf, près de Loulay, prés de la Boutonne, et pas d'autre. Vous me feriez grand plaisir si vous pouviez me le procurer vivant en bon état. »

19 avril. — Mme Ohlig. — « ... Il m'est toujours agréable de vous adresser quelques adhésions. Je trouve cette science (la botanique) charmante, et je vous avoue qu'après les grandes et douloureuses épreuves de ma vie c'est ma seule distraction. »

19 avril. — M. Aug. Maigret. — Envoie de St-Benoît (Vienne) de jeunes pieds de *Phillyrea media*.

20 avril. — M. Brebinaud, à Poitiers. — Fournit un croquis, extrait de la carte d'Etat-major « Angoulème N. E. », permettant de retrouver l'habitat de *Catananche cœrulea*. « Il n'y aurait, dit-il, rien d'extraordinaire que la plante existât entre Tourriers et Vars : ce sont les mêmes collines dont le point (désigné) n'est qu'un contrefort qui aboutit en pente plus ou moins douce sur la *Charente*. Ces hauteurs s'appellent les « Coteaux de Coursac » côté Rouhénac. »

20 avril. — M. G. Bouvet, à Angers. — « Très occupé en ce moment par les travaux de réfection du Jardin des Plantes, prie M. S. de vouloir bien l'excuser du retard qu'il apporte à le remercier de son aimable envoi, et lui adresse l'expression de ses respectueux sentiments. »

21 avril. — M. Aristobile... — Répond qu'il a « rencontré *Tulipa silvestris* entre Cyrande et le moulin Moine, en suivant le sentier qui longe la *Creuse*, sur le talus de la rivière, à quelques centaines de mètres avant d'arriver au moulin ». Il a remarqué aussi, sur « le talus de la route près la gare des marchandises, à Yzeures » (Indre-et-L.), le *Ruta graveolens*.

21 avril. — M. Brébinaud. — Envoie un rameau de Groseiller présentant de nombreux *Æcidium grossulariæ* (détermination de M. Boudier).

22 avril. — M. P. David, aux Alleuds (D.-S.). — Envoi de : *Scilla verna*, *Agraphis nutans*, *Allium ursinum*, *Arabis thaliana*, etc. (Ils n'ont donc pas chez eux le *Scilla bifolia* qui paraît, jusqu'à nouvel ordre, localisé aux portes mêmes de Sauzé (D.-S.).

22 avril. - M. A. Moinet, Niort. — Il indique les semis qu'il a faits au Jardin botanique de Niort.

22 avril. — M Blaud, à Saint-Germain-du-Prinçay (Vendée). — « ... Je me suis occupé de rechercher la Sauge dont je vous avais entretenu, mais il m'a été impossible de la retrouver ; l'endroit où elle existait a été labouré. »

22 avril. — M. Talabardon, à Argenton-Château (D.-S.). — se fait un plaisir d'envoyer le *Tulipa celsiana* à deux adresses que M. Souché lui a données.

23 avril. — M. G. Durand a reçu de superbes tiges de *Tulipa celsiana* ; il adresse ses bien sincères remerciements à M. Souché et à M. Talabardon.

24 avril. — M. Gombeaud, à St-Trojan-les-Bains (Ile-d'Oleron. — « ... Je vous remercie de votre envoi de *Tulipe sauvage* ; elle est très belle. Je ne sais si, transplantée à St-Trojan, elle réussira. Je l'espère. . Dès mon retour à Sauzé nous essayerons de constituer notre Groupe. »

25 avril. — M^me^ C. Colette, à Poitiers. — ... Dit qu'il n'y a encore rien de fixé quant à la date de la réunion de la *Section poitevine*. Elle aurait une herborisation à proposer du côté de Verrières (Vi.), et demandée par un sociétaire.

25 avril. — M. Aristobile. — Vient de découvrir dans les prairies de la *Claise*, commune de Preuilly (Indre-et-L.), tout près de chez lui une plante qu'il n'y connaissait pas encore et qui est assez abondante, *Ophioglossum vulgatum*.

26 avril. — M. le Dr F. Camus, à Chantonnay (Vendée). — Il s'excuse de son retard ; la botanique en est la seule cause. — Il a donné la majeure partie de ses mousses au Museum (8 à 10,000 échantillons), et a pris prétexte de leur intercalation dans les collections pour refondre complètement la partie bryologique de l'Herbier de cet établissement C'est un gros travail. En se rendant à Cholet M. Camus s'est arrêté une journée à Chantonnay où M. Douteau lui a parlé d'un projet d'herborisation de la Soc. bot. des D.-S. La journée du 25 a été bonne au delà de toute attente : deux Muscinées (au moins), nouvelles pour la région bretonne-vendéenne.

27 avril. — M. Lemercier, à Niort. — Arrivé hier du Morbihan avec 60 kilog. de plantes : *Osmunda regalis*, *Asplenium adianthum-nigrum*, *A. lanceolatum*. *A. trichomanes*, *Blechnum spicant*, *Polystichum spinulosum*, et une masse de *berceaux de fougères*, sans compter de jeunes pieds de *Wahlenbergia*.

27 avril - M. Chaux. — Dans une herborisation faite « en petit comité » à Mervent il a été question de la prochaine excursion vers Mortagne-s Sèvre ou Tiffauges ; cette dernière localité a réuni l'unanimité des suffrages. Il donne les raisons de ce choix.

28 avril. — M. G. Durand. - Propose une date — qui est acceptée — pour l'herborisation au Bourg-s-la-Roche.

29 avril. — M. Redien. — A commencé l'herbier de la commune d'Augé, qui « sera riche », croit-il. — Il envoie *Dedalea unicolor*.

Dans une lettre de décembre dernier, il citait le fait de *Morilles* s'étant développées en quantité sur des pulpes de pommes. La chose aurait été scientifiquement démontrée par une communication récente de M. G. Bonnier à l'Académie des Sciences, où il a dit que « M. Moiliard, maître de conférences à la Sorbonne, vient de *découvrir* le moyen de produire des

Morilles en faisant développer le « blanc » de ces champignons obtenu en tubes Pasteur, sur un sol additionné d'une couche de compote de pommes ».

29 et 30 avril. M. le Dr F. Camus, à Cholet. — S'arrêtera une journée à Thouars pour y chercher des Muscinées. Il demande à M. Souché s'il lui serait possible de se trouver au rendez-vous. (Des circonstances fortuites ont fait que M. Camus s'est trouvé absolument isolé pour faire ses recherches, d'où vifs regrets de M. Souché.)

1er mai. — M. Fouillade. — Vient de passer quelques jours à Crézières (D.-S.) où il a trouvé entre autres: *Smyrnium olusatrum*, paraissant spontané; — *Fumaria Vaillantii*, C. par endroits; — *F. Wirtgeni*, aussi C que *F. officinalis* type; — *Orchis purpurea* à Crézières, 2 pieds seulement; route de Crézières à Chef-Boutonne (commune de la Bataille), R.; entre Crézières et Saint-Martin d'Entraigues (sur le territoire de cette dernière commune), plus C. — Différentes formes à casque plus ou moins foncé, à lobes latéraux ou labelles plus ou moins étroits, nuls dans deux pieds. — *Orchis militaris*, *Orchis latifolia* à feui. non maculées voisin de *O. incarnata*, et *Carex flava*, à Fond-Guillon, commune de St-Martin-d'Entraigues. — *Carex tomentosa*, forme naine ressemblant parfois à *C. montana*, à épis femelles (souvent 1 seul, très rapproché de l'épi mâle et sessile), alentours des « Petits Bois », commune d'Aubigné.

2 mai. — M. le Dr Ch. de Litardière, à Mazières-en-Gâtine (D.-S.). — « ... M. Gillot m'a retourné nommées les plantes que je lui avais envoyées à déterminer. Parmi elles se trouvait un Saxifraga du Tyrol qui l'a particulièrement intéressé et lui a paru un hybride entre le *Cæsia* et peut-être l'*Aïzoon*... J'avais joint à mon paquet un certain nombre de bonnes plantes pour l'herbier d'Autun; il a eu la gracieuseté de m'en adresser de son côté plusieurs intéressantes. C'est à vous que je suis

redevable de ce résultat, ce dont je vous suis vivement reconnaissant. »

3 mai. — M. Allain, à Sauzé-Vaussais (D.-S.). — « ... Les premières Orchidées ont fait leur apparition ; mais je ne crois pas qu'on en puisse faire une abondante cueillette avant une quinzaine de jours. Vous serez prévenu du moment qui nous paraîtra le plus favorable. »

3 mai. — M. Bourdeau. — Dit que pendant les congés de Pâques il a récolté, en compagnie de M. Jourde, *Allium roseum* et *Epipactis ensifolia*, à Marennes.

3 mai. — M. Airault, à St-Maixent. — Nous lui avions confié des graines venant d'Autriche ; il donne le résultat de ses semis : Agrimonia leucantha, Rumex ægypticus, Verbascum austriacum, Ballota nigra, Marrubium ferrugineum, Preslia cervina.

4 mai. — M. Mesnet, à Thouars. — A bien reçu le télégramme de M. Souché le priant d'aller à la gare attendre M. le Dr F. Camus ; mais il ne lui a pas été possible de quitter son officine.

4 mai. — M. l'Inspecteur d'Académie de Tours est tout disposé à encourager l'œuvre de la Société botanique. — Si quelque chef d'établisement désire faire profiter ses élèves des excursions particulières que M. Souché veut bien s'offrir à diriger il lui accordera très volontiers l'autorisation.

5 mai. — M. l'Inspecteur d'Académie, à la Roche-s-Yon. — « ... Je suis tout disposé à encourager mon personnel à s'associer à votre œuvre, et MM. les Inspecteurs primaires de la Vendée ont reçu des instructions à cet effet... Je vous serai reconnaissant de tout ce que vous vous proposez de faire en faveur de notre Ecole normale d'Institutrices. »

5 mai. — M. Chaux, à la Roche-s-Yon. — S'est occupé d'une façon toute spéciale de l'organisation de l'herborisation vers Tiffauges et fournit des indications à ce sujet.

5 mai. — M. L. Bonneau, à St-Germain-de-Prinçay (Vendée). — « ... J'ai récolté hier dans une prairie... un champignon rose qui m'a semblé monstrueux ; il fait 0m90 de circonférence et pèse 700 gramm. Il en sort encore trois qui seront certainement de même dimension. »

6 mai. — M. Bouteiller, à Chef-Boutonne (D.-S.). — « ... Les Orchis sont en pleine fleur ici... Faut-il que je vous en envoie ? »

6 mai. — M. Doucet insiste pour que M. Souché organise aux environs de Tours une herborisation publique et il l'engage à faire lui-même la plupart des démarches.

7 mai. — M. Préaubert regrette de ne pouvoir prendre part à l'herborisation de Tiffauges (Vendée). Il a exploré cette contrée il y a quelque vingt ans et elle ne lui a pas laissé un souvenir bien impressionnant au point de vue botanique. Au point de vue pittoresque la vallée de la *Sèvre* mérite certainement d'être visitée. (M. Bouvet est également retenu à Angers et il en exprime tous ses regrets).

M. Préaubert ajoute : « Si la saison était un peu plus avancée il serait intéressant « d'avoir l'œil » à *Carex strigosa*, indiqué autrefois dans le Choletais et qui n'a jamais été retrouvé ; et à *Polygonum Bistorta*, qui a été rencontré sur la limite de notre département, dans la vallée de la *Divatte*, plus au nord ».

7 mai. — M. Redien a récolté à Augé le *Polyporus squamosus* géant, et il l'envoie en communication.

7 mai. — M. Sarazin, qui espère assister à l'herborisation de Tiffauges, rappelle qu'il y a dans la localité une papeterie que plusieurs excursionnistes seraient certainement heureux de pouvoir visiter.

7 mai. M. E. Bonneau, à Mortagne-sur-Gironde (Ch.-Inf.), signale quelques-unes de ses cueillettes dans la commune, parmi lesquelles *Azolla filiculoïdes*, qu'il envoie.

7 mai. — M. P. Bournier, qui sera à l'herborisation de Tiffauges, vient de recevoir de son Inspecteur primaire, M. Chaux, l'autorisation d'accompagner le lendemain M. Souché si celui-ci le désire.

8 mai. — M. Saché, à Melle, ne pourra, à son grand regret, se joindre à M. Souché pour herboriser à Sauzé et à Chef-Boutonne. Il ajoute : « Ces jours derniers ma femme a fait une trouvaille, une plante bien commune cependant partout, mais que je n'avais jamais pu trouver ici, bien que l'ayant cherchée souvent, *Lamium album.* »

Sa cuisinière a acheté le 5 mai au marché un lot de Morilles, probablement les dernières de l'année, car il est rare d'en voir aussi tard. Le *Tricholoma Georgii* se trouve encore, mais rarement ; l'*Entoloma Clypeatum* (Mousseron des haies) arrive au marché en quantité. Il ne se passe pas de jour sans qu'on en apporte visiter à M. Saché.

8 mai. — M. Montal, à Mortagne-sur-Sèvre, est empêché de se rendre à l'herborisation de Tiffauges où il enverra 25 de ses élèves et cinq professeurs.

12 mai. — Mme la Directrice de l'Ec. n. d'institutr. à la Roche-s-Yon est très reconnaissante à M. Souché des propositions qu'il a bien voulu lui faire au sujet d'une herborisation spéciale au Bourg-sous-la-Roche et elle enverra des élèves maîtresses sous la conduite de leur professeur Mme Sauzin.

12 mai. — M. Girouin demande à M. Souché s'il lui serait possible d'organiser une excursion aux Rochers de la Châtaigneraie pour le lundi de la Pentecôte. (Réponse affirmative ; M. Girouin n'a qu'à s'entendre avec M. G. Durand, qui remplacerait M. Souché).

M. Doucet a vu M. l'Inspecteur d'Académie de Tours et d'autres personnes ; le projet d'herborisation est bien accueilli. Reste à choisir les localités à explorer.

15 mai. — M. Ls. Bouchet, à Lavoux (Vi.), annonce la cons-

titution du groupe de Saint-Julien-l'Ars. — Président honoraire, M. Savin de Larclause ; Président, M. Ls. Bouchet ; Secrétaire, M. Alc. Bouchet.

Au cours d'un voyage dans l'Hérault il a vu de belles stations de : *Hepatica triloba, Gladiolus communis, Reseda Phyteuma,* etc.

15 mai. — M. Dupuy, à Loches, a fait des démarches qu'il énumère, pour la réussite de l'herborisation en Touraine et il propose la région de Mettray comme but d'exploration. — Accepté.

17 mai. — M. Bouteiller. — Il envoie, récolté à la Motte-Tuffau, près Chef-Boutonne (D.-S.), *Ophrys scolopax,* et signale au même lieu et aux environs : *Orchis fusca, militaris, viridis, laxiflora ; Aceras anthropophora, Ophrys aranifera, O. apifera,* etc.

18 mai. — M. Doucet. — « J'arrive de Tours ; j'ai vu Mme la Directrice de l'Ecole normale qui m'a chargé de vous dire qu'elle accepte l'herborisation (proposée) pour le 24, dans la soirée ».

19 mai. — M. B. Bernard, à La Flotte en-Ré (Ch.-Inf.). Il envoie deux paquets de plantes numérotées avec prière de les étiqueter. — Si quelques sociétaires désiraient des plantes des bords de la mer et des Dunes il serait tout disposé à les leur faire parvenir.

19 mai. — Mme la Directrice de l'Ecole normale de Tours remercie M. Souché de son offre aimable qu'elle accepte avec un bien grand plaisir. (Herborisation avec les élèves fixée au mercredi 24 mai).

19 mai. — M. Perrier de la Bathie, à Saintes, arrive de Savoie où il est allé prendre quelques vacances ; il en rapporte environ 80 plantes qu'il a l'intention de venir présenter et offrir à l'une de nos prochaines séances.

19 mai. — M. A. Moinet dit que la commission du Jardin

botanique de Niort s'est réunie ; il fait connaître les décisions prises, qui sont approuvées.

Divers plis de : Mme B. Neubauer ; Mlle Leroux ; MM. Drouet, Soulard, Perrier de la Bathie, Daigre, A. Gentil, Gelot, Forestier insti., J. Papot, Blaud, E. Guissard, Pouit, Barré, Draperon, H. Caillon, Lemercier, R. Sauzin, E. Clerc, Jourde, Morandeau, Petit, Dangeard, A. Praud, Duret, etc.

Publications. — Bulletins et Revues des Sociétés correspondantes.

C. de Rey-Pailhade. — L'Euphorbia sulcata en France (Hommage).

F. Hy. — 1° Note sur la découverte à Angers d'une espèce nouvelle, *Spergularia advena* Hy ; 2° sur le *Nitella confervacea* Bri ; 3° Aperçu historique sur la rouille des blés. (Envoi d'auteur).

Remerciements aux donateurs.

Communications. — M. Viaud parle de « La Cellule végétale ».

La vie, à l'origine, a-t-elle été principe ou résultat, dit-il ? Nous ne voulons pas avoir d'opinion ; mais ce que nous savons, c'est qu'une des premières manifestations de la vie a été la *Cellule végétale.* Au sortir du chaos c'est la plante qui apparaît, puis l'animal. — Les végétaux, agents de synthèse et de réduction, rapprochent les éléments inertes qu'ils trouvent dans le sol et dans l'atmosphère ; ils sont des accumulateurs d'énergie. La *source naturelle* de notre énergie est le végétal, et l'erreur humaine est de l'avoir oublié.

L'orateur a toujours pensé que les grands Instituts scientifiques ont le tort de se limiter à l'étude des animaux, des sérums animaux, et de mépriser les végétaux comme milieu de culture vaccinant. C'est en étudiant les procédés de la nature végétale qu'on pourra arriver à de nombreux résultats thérapeutiques

heureux. Nous savons qu'on peut vacciner un animal avec un suc végétal et le rendre réfractaire aux poisons végétaux.

Au point de vue thérapeutique ses expériences sur les végétaux médicamentés constituent le premier pas dans une voie nouvelle celle de la *domestication* de l'énergie végétale, la discipline de la force végétative.

M. Viaud souhaiterait voir créer un arsenal de recherches, un grand établissement national uniquement destiné à l'amélioration des animaux et des plantes, et les études qu'on entreprendrait en vue de l'obtention des variations organiques héréditaires seraient réellement utiles et applicables à l'espèce humaine. Le problème consisterait à expérimenter tous les agents *provocateurs* de variations, à grouper systématiquement toutes les causes provocatrices : lumière, alimentation, fécondation, croisement, hybridation, greffage, action médicamenteuse, électricité, magnétisme, vitalisation, action des ferments telluriques, de manière à obtenir l'*optimum* de conditions vitales. — Par l'électroculture, la pollinisation, la sélection et le régime intense on peut produire des races de céréales, par exemple, d'une richesse exceptionnelle en gluten, aptitude acquise qui demeure héréditaire. — Les agents modificateurs doivent revêtir une forme compatible avec les besoins et les tendances individuelles ; d'où le rôle de l'homme pour provoquer et ordonner les réactions de l'être vivant au lieu d'attendre tout du hasard dans l'apparition des hybrides utiles.

M. Poirault a rencontré ces temps-ci un certain nombre de champignons qu'il nomme, et qui viennent rarement au printemps.

Il donne une liste de plantes observées par lui aux environs d'Antibes et de Grasse, et, sur les murs de cette dernière ville il a découvert le *Nicotiana glauca*, petit sous arbrisseau de l'Amérique méridionale qui est complètement naturalisé sur quelques points des Alpes-Maritimes.

M. Poirault présente à la Société plusieurs petites pelotes ou boules arrondies, de la grosseur d'une petite orange, semblables aux *ægagropiles* formées de poils que l'on trouve parfois dans l'estomac ou l'intestin des ruminants. — Ces boules, auxquelles on a donné le nom d'*ægagropiles marines*, sont très abondantes sur les bords de la Méditerranée, près d'Antibes. Elles sont formées de fibres entrelacées produites par la division des euilles et des gaînes du *Zostera marina* lorsquelles ont été déchirées et roulées par les vagues. Des fragments de tige leur servent quelquefois de noyau.

Elles ont été employées, après torréfaction, comme médicament antiscrofuleux.

M. Dangeard a reçu de MM. Moreau et Bogard, de Lusignan, un *Bovista* stérile. La cause de cette stérilité est probablement due au développement de parasites dans la baside. M. Dangeard a, en effet, rencontré dans les cultures de laboratoire des cas de stérilité chez les Ascomycètes, stérilité due à la présence d'anguillules dans l'ascogone.

M. Poirault fait remarquer que l'amadou préparé avec le *Bovista* est supérieur à celui du commerce.

M. Souché présente un certain nombre de plantes vivantes : *Ophrys scolopax, Geum rivale, Potentilla rupestris, Geranium silvaticum, sanguineum, pyrenaïcum, lucidum, rotundifolium. Euphorbia dulcis, Anemone Pulsatilla, Centaurea montana,* etc.

Les réunions de la *Section Poitevine* seront trimestrielles, si possible.

Des dates d'herborisations sont fixées.

La séance est levée.

Séance du 8 Juin 1905, à Niort.

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure.

Sont présents : Mlles J. Baudry, J. Lamarre ; MM. Barré, Gelot, Lamarre, Marmuse, F. Martin, Mazalrey, Perrier de la Bathie, B. Souché, Véry.

Admissions de membres titulaires :

1° 25 mai 1905, Herborisation vers Tours :

M. Noreau (Moïse), chez M. Bourlin, droguiste à Cognac (Charente), présenté par MM. Baudoin et Gouirand ;

M. Rondenet, ancien notaire, 57, rue de la Roche, à Luçon (Vendée), présenté par MM. Bourdeau et Douteau ;

M. Boutineau (F. E.) président de la Société Pharmaceutique d'Indre-et-Loire, 73, rue de l'Alma, à Tours, présenté par MM. B. Souché et Rillaud ;

M. Dupuy, prof. à l'Ecole normale d'instituteurs, à Loches, présenté par MM. B. Souché et Doucet ;

M. Juignier, inspecteur à la Colonie de Mettray (Indre-et-Loire), présenté par les mêmes ;

M. Audebert, Jardinier-chef au château de Candé, par Monts (I.-et-L), présenté par MM. B. Souché et Aristobile ;

M. Madrelle, instituteur à Lussault (I.-et-L.), présenté par MM B. Souché et Doucet ;

M. Chaput, professeur au Lycée, à Tours, présenté par les mêmes ;

M. Calzant, instit. à Chateaurenault (I.-et-L.), présenté par MM. Doucet et B. Souché ;

M. Sennegon, inst. à St-Cyr-s-Loire, par Tours, présenté par les mêmes.

8 Juin 1905, à Niort :

M. Tronche (Adolphe), lieutenant au 33e d'artillerie, 65, rue

de la Croix Rouge, à Poitiers, présenté par MM. Bogard et G. Viaud ;

M. Racine (Henri), étudiant à Lusignan (Vi.), présenté par MM. Bogard et Forestier ;

M. Sillon, instit. à Chef-Boutonne (D.-S.), présenté par MM. B. Souché et Giroux ;

M. Perrain (René), propriétaire à Chef-Boutonne, présenté par les mêmes ;

Ecole normale d'institutrices à la Roche-s-Yon (Mme la Directrice), présentée par MM. B. Souché et Sauzin.

Correspondance. — 21 mai. — Mme Behr, à Tours, au sujet de l'herborisation spéciale aux élèves-maîtresses de l'Ecole normale.

21 mai. — M. Pouvreau, à St-Michel-en-l'Herm (Vendée) est allé, sous la conduite de son directeur, au rocher de la Dive, localité classique, où il a vu l'habitat de *Lavatera cretica* et l'unique pied de *Phillyrea media*.

21 mai. — M. Fouillade. A reçu la réponse au sujet d'un envoi de violettes.

« Cette fois M. Becker confirme la détermination du *Viola alba* × *silvestris (V. Dufforti)*. Il ne pouvait en être autrement.

« Vous vous rappelez que ce savant monographe avait déterminé « *V. alba* × *hirta* » la violette litigieuse du Grand Javarzay, commune de Bougon, se trouvant dans « l'Herbier de la Fl. des D.-S. », et « *V. hirta* » les échantillons (de même provenance) de votre herbier. Pour ma part j'avais toujours considéré cette plante — très fertile — comme une var. de *V. hirta*. Pour être définitivement fixé j'ai préparé de mon mieux, en fleurs et fruits, des échantillons de la Violette du Grand Javarzay et l'ai soumise à M. Becker avec cette étiquette : « *V. alba* × *hirta* ? vel *V. hirta* var ? » M. Becker répond : « *V. hirta albiflora* ». Il faut s'en tenir à cette détermination ».

« Un botaniste, d'une compétence incontestable n'est pas exempt d'erreur s'il se prononce sur des échantillons défectueux ou incomplets.

« Pour les différentes formes de *V. lactea* (lancifolia) × *silvestris* soumises à M. Becker s'en trouvait une que j'avais ainsi annotée : « Bien que ressemblant au *canina* × *silvestris*, cet hybride me semble être un *V. lactea* × *silvestris* parce qu'il croît en compagnie du *V. lactea* et non du *V. canina* »... Je demanderai des éclaircissements en envoyant de nouveaux échantillons. En attendant je maintiens ma détermination. — J'avais envoyé aussi : × *V. recensita*, × *V. permixta*, *V. lactea*, *V. alba* var. *scotophylla*, etc... »

« A noter : *Eleocharis uniglumis*, à la Chalonnière, commune de Tonnay-Charente, localité nouvelle, avec *Tragopogon porrifolius* ; *Ranunculus ophioglossifolius*, *Myosurus minimus*, etc.

« Etes-vous allé à Pliboux et vers Chef-Boutonne ?... Dans le triangle que je vous avais recommandé ce n'est pas sur les bords de la *Boutonne*, dans les prés frais et herbeux que vous ferez les meilleures récoltes, mais dans les prés plus élevés et plus secs, en particulier dans la région indiquée dans le croquis ci-joint : (Communaux de Lussay). Là vous serez à trois ou quatre kilom. des chaumes et bois secs où croît *Stachys heraclea* et tant d'autres raretés, et où il y a certainement des découvertes à faire. Je regrette bien de ne jamais pouvoir visiter au bon moment ces belles stations. »

(La portion des Chaumes visitée le 24 mai n'a rien offert d'intéressant).

22 mai. — M. G. Durand remercie M. Souché pour son envoi de plantes vivantes destinées à la culture.

23 mai. — M. Bourdeau soumet divers projets d'herborisation sur le littoral vendéen.

23 mai. — M. Bouteiller, à Chef-Boutonne, envoie des or-

chidées qui ont été remises à Niort pour les cultiver. (Remerciements).

24 mai. — Mme Le Breton, à Beaumont (Vi), a eu le regret d'attendre, hier en vain pendant toute l'après-midi les excursionnistes, géologues et botanistes, sur lesquels elle espérait pouvoir compter. C'eût été pour elle un plaisir de les recevoir puisque, prévenue à temps, elle leur avait fait préparer des provisions et des rafraîchissements.

24 mai. — M. B. Bernard, à la Flotte (Ile de Ré), rend compte d'une herborisation qu'il a faite les 19 et 20 mai, entre St-Michel-en-l'Herm, Luçon, etc., et fournit une liste des plantes récoltées.

25 mai. — M. Jourde, à Marennes envoie *Hippuris vulgaris*, espèce qui lui semble rare dans sa localité.

24 mai. — Mlle Bénard, à Poitiers, demande à M. Souché s'il lui serait possible de disposer d'une journée pour la consacrer à une herborisation spéciale à l'Ecole normale d'institutrices

28 mai. — Mme Sauzin, au nom de Madame la Directrice de l'Ecole normale de la Roche-s-Yon et au sien, remercie M. Souché pour son envoi de plantes vivantes destinées au Jardin botanique de l'Ecole et pour la grande complaisance avec laquelle il a donné de si précieuses explications le jour de l'herborisation spéciale. Les élèves gardent le meilleur souvenir de leur promenade botanique.

28 mai — M. Y. Tesseron, à Crazannes (Ch.-Inf.) est heureux que son adhésion ait fait plaisir à M. Souché. — « Pour la détermination des plantes, dit-il, je me mets entièrement à la disposition de nos apprentis botanistes. Dites-leur bien qu'ils peuvent en user à discrétion ».

30 mai. — M. Barré. — « Je vous adresse mes plus vives félicitations pour le succès superbe que vous avez obtenu en

Vendée, à Bressuire et à Poitiers. C'est une grande satisfaction pour vous et en même temps un précieux encouragement de voir votre œuvre appréciée comme elle mérite de l'être dans toutes les régions où vous vous rendez »

30 mai. — M. E. G. Camus à Paris. A reçu un lot d'Orchis récoltés par M. Souché à Chef-Boutonne (D.-S.) le 27 mai : *Orchis militaris*, *fusca*, *hybrida*, *viridis*, *conopsea*, *latifolia*, *purpurea*, etc. et « un *Militaris* hybridé probablement au 2e degré, mais assurément hybride de retour. C'est la forme extrême opposée de l'*O. Hybrida*, mais se rapprochant plus de l'*O. militaris* — (avec les mêmes parents peut-être *O. purp.* ×*mil.* × *mil.*), mais c'est le domaine de l'hypothèse ».

31 mai. — M. E. Gadeceau, à Nantes « Je reçois votre aimable lettre que votre envoi d'*Orchis* avait précédée. Je vous remercie du plaisir que vous m'avez fait. Je crois que l'*Orchis* de Chef-Boutonne doit être, en effet, l'*Orchis incarnata* de la Flore de l'Ouest, puisqu'il provient de la localité citée dans les Deux-Sèvres : « prés de la *Boutonne* ». — Cependant si l'on passe au crible d'une analyse sévère les huit échantillons que vous avez bien voulu m'adresser on doit reconnaître qu'il n'y en a pas deux en tous points semblables et que la description de Lloyd ne s'adapte que moyennant quelque tolérance. Cependant, *dans l'ensemble*, la plante m'a parue distincte de nos *O. latifolia* à feuilles étroites : (*O. angustifolia* Rchb., *O. Traunsteineri* Saut.), très souvent pris pour *O. incarnata*. — Ici les fleurs sont plus grandes, d'une couleur à la fin pourpre (non rose), l'éperon est gros, en forme de poche, largement ouvert à la gorge, « saccatus », égalant ordinairement l'ovaire (Cependant nos échantillons varient beaucoup sous ce dernier rapport). La tige est beaucoup plus *élancée* que dans nos *latifolia* et *angustifolia*. — Je serais bien aise de savoir ce qu'en aura pensé M. G. Camus — Pour moi, l'*O. incarnata* demeure une plante très critique et pour laquelle les botanistes

sont très loin de s'entendre entre eux. — J'écris à M. l'abbé Bouteiller pour avoir la plante pour la culture.

« J'ai lu (Bull. Soc. bot. 2-Sèv. 1904, p. 50) une observation de M. Duffort concernant le *Raphanus perennis* Guitteau. Si ce que je sais sur cette plante peut intéresser nos confrères, en voici le résumé : Elle est rapportée par la Fl. de Fr. 2, p. 68, au *R. Landra* Moretti. Les échantillons de mon herbier ont été recueillis par moi sous la conduite de M. Foucaud pendant la session de la *Soc. bot. de Fr* à La Rochelle, le 20 juin, aux bords de la *Charente*, près St-Savinien. Ils ont le bec long et sont voisins de mon *R. Landra* d'Antibes, mais non pas identiques. — Deux formes différentes ont été, de plus, récoltées par moi à Châtelaillon le 21 juin de la même année (1890) : 1° l'une ne diffère de celle de St-Savinien que par un bec moins long ; 2° l'autre, à bec tout à fait court, à articles du fruit très peu nombreux et qui va tout à fait à la var. maritime du *Raph. Raphanistrum* de Lloyd fl. O ! an Smith et Angl. ?

« Le *Raphanus Raphanistrum* de Linné constitue un stirpe à formes très variables et difficiles à circonscrire nettement.

« Pour moi la plante de la Charente.-Inf, du moins de St-Savinien, n'est exactement ni le *R Landra* du midi de la France, ni la var. *maritime* de Lloyd, ni le type *R. Raphanistrum* Linné ! C'est une forme intermédiaire qui se relie au type par les formes précitées de Châtelaillon.

« La note suivante de Lloyd, que je trouve dans mon herbier, vous paraîtra peut-être digne d'être communiquée Elle accompagne un échantillon et des fruits de *R. Landra* Moretti : « Cult. des fruits ci-joints d'Antibes. Ce *R. Landra* s'est res- « semé au Jardin et a fini par produire des pieds que je ne pou- « vais distinguer du *R. sativus* » (J Lloyd).

« Permettez-moi de vous signaler encore en terminant deux de mes desiderata :

« 1° un échantillon du *Vicia purpurascens* de Beaulieu, si la plante y est spontanée ;

« 2° Ce que mes confrères voudraient bien m'envoyer en fait de variations dans l'inflorescence fructifère du *Sherardia arvensis*, ceci pour un excellent correspondant de Constantinople. »

31 mai. — M G. Durand, de Bourg-s-la-Roche (Vendée). — « J'ai reçu hier l'*Orchis incarnata* que vous m'avez adressé : bien sincèrement merci. Je ne connaissais pas cette espèce, affine de l'*O. latifolia*, mais je crois bien l'avoir vue en Vendée.

« Avez-vous fait un bon voyage en Indre-et-Loire ?

« J'herborise pas mal. Jeudi dernier nous étions une dizaine au Langon-Mouzeuil et la récolte a été fructueuse. ... Le lendemain, vendredi, j'ai fait avec M. Douteau, l'Aiguillon-s-Mer, le Rocher de la Dive (*Hutchinsia procumbens*, *Lavatera cretica*, etc), St-Michel-en-l'Herm, *Triaise*, Luçon et la forêt de Ste-Gemme, tout cela en bécane. Récolte excellente !

« Je n'ai encore rien reçu de M. Girouin relativement au projet d'herborisation à la Châtaigneraie ; je suis à sa disposition . , mais j'attends toujours ».

En outre, divers plis de : MM. Allain, H. Caillon, Doucet, A. Baudoin, Chauvineau, Armand, P. Desgardes, etc.

Publications. — Mémoires et Bulletins de Sociétés correspondantes.

Communications. — M. B Souché signale dans le n° 148 de la *Revue* scientifique du Limousin, p. 55, une note, avec planche, sur la Polymorphie des Champignons ». L'auteur a cru reconnaître une *Lépiote*, dont il ne spécifie pas l'espèce.

M. B. Souché croirait plutôt à l'Armillaire couleur de miel *(Armillaria mellea)*, espèce très polymorphe, et en donne les raisons.

M. le Président rend compte, dans leurs grandes lignes, des herborisations qui ont eu lieu depuis la dernière réunion.

M. Barré signale le *Chenopodicum Bonus Henricus*, commune de Breloux (D.-S.).

M. Perrier de la Bathie fait passer sous les yeux de l'assemblée les plantes de Savoie qu'il avait annoncées.

M. le Président dit que M. Péquin a récolté sur des souches de Peupliers, aux Portes de la Roussille, près Niort, le *Lentinus variabilis* (détermination contrôlée par M. Boudier), très belle espèce, 15 à 20 cm. de diamètre, à odeur agréable et considérée comme assez rare. A été trouvé à Nice, dans le Gers et la Marne.

La séance est levée.

Séance du 2 Juillet 1905, à Niort

Présidence de M. B. Souché.

La séance est ouverte à 1 heure.

Sont présents : MM. Aimé, Gelot, Lamarre, Marmuse, Mazalrey, Moinet, Véry, etc.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté sans modifications.

Admissions. — Sont admis à l'unanimité comme membres titulaires de la Société :

M. le Dr Barnsby, rue de la Cathédrale, à Poitiers, présenté par MM. Dr Jablonski et Dangeard ;

M. Perrichon, étudiant, 13, rue Edouard-Grimaux, à Poitiers, présenté par MM. Dangeard et Armand ;

M. Larvaron, prof. d'Agriculture, à Poitiers, présenté par MM. Collette et Dangeard ;

Mme Behr, prof. à l'Ecole normale d'Institutrices, à Tours (I.-et-L.), présentée par MM. B. Souché et E. Doucet ;

M. Langlois, instituteur, à Chauvigny (Vi), présenté par MM. Marchadier et B. Souché ;

M. Reau, botaniste, 8, rue Chaudrier, à la Rochelle (Ch.-Inf.), présenté par MM. Souché et Tesseron ;

M. Faure, chef de musique, et Mme Faure, à Chauvigny (Vi.), présentés par MM. Guittet et X. Simon ;

M. Marchand (Robert), à Chauvigny, présenté par les mêmes ;

M. Esnault, propriétaire, 145, rue Ste-Catherine, à Châtellerault (Vi.), présenté par MM. Girouin et Tesson.

Correspondance. — 1er juin. — M. Forestier, inst., envoi de plantes vendéennes parmi lesquelles *Callitriche hamulata.*

2 juin. — M. P. David, envoi de plantes des Alleuds (D -S.), parmi lesquelles : *Lithospermum officinale*, *Linaria cymbalaria*, *Barbarea stricta.*

7 juin. — M. G. Durand estime que la date choisie en juillet pour une herborisation aux rochers de la Dive, commune de Saint-Michel-en-l'Herm, risque de causer des déceptions. MM. Durand et J. Douteau y sont allés le 26 mai et ils ont récolté un tas de choses intéressantes : *Medicago littoralis*, *Sisymbrium columnæ*, *Lavatera cretica*, *Phillyrea media*, *Hutchinsia procumbens*, RR.

6 juin. — La Société des « Amis de l'Université » de Clermont-Ferrand nous informe qu'elle met à notre disposition la salle de ses réunions à l'occasion des épreuves éliminatoires de la Coupe Gordon-Bennett, qui sera courue le 5 juillet. Nos délégués trouveraient; auprès des « Amis de l'Université », un bon accueil et des guides dévoués pour leur donner les renseignements nécessaires sur la région.

6 juin. — M. J. Garandeau soumet un projet d'herborisation aux « Plâtrières de Champblanc », par Cherves-de-Cognac (Charente), projet accepté avec empressement. — Le tramway Daunizeau est mis à la disposition des excursionnistes pour les transporter de la gare de Cognac aux plâtrières.

A la date du 6 juin le prix de la souscription à la Flore Coste était de 60 fr. net et franco, dit M. Paul Klincksieck.

M. J. Roux écrit à M. Souché :

La Charrière (D.-S.), 9 juin 1905.

Mon cher Président,

Voici les plantes que je crois devoir vous signaler, recueillies ou vues depuis l'été dernier :

Septembre 1904. — *Senebiera pinnatifida,* quais de la Charente, à Saintes ; *Bupleurum aristatum,* tout à fait desséché, chaumes du Gros-Roc, commune du Douhet (Ch.-Inf.).

22 décembre 1904. — *Tricholoma terreum* et *Monotropa hypopytis,* bois de pins, à la Charrière (D.-S.).

28 mai 1905. — *Aristolochia clematitis,* à Beauvoir-sur-Niort.

1er juin. — *Astrocarpus clusii, Brassica cheiranthus, Rumex acetosella,* colonie de plantes calcifuges, dans les sables de la voie ferrée. Ces plantes ont pu être apportées avec le ballast. *Hyosciamus niger,* rue du village du Petit-Bourneau, commune de la Charrière, avec *Conium maculatum* dans les prairies autour du hameau. Même commune : *Specularia speculum* abondant ; *Cornus mas* en fruits, commun dans les haies ; *Salvia verbenaca,* C. ; *Rumex Patientia,* prairies autour du village de la Faraudière.

8 juin. — Biforia radians, fief Perraud, même commune. Nouvelle pour les Deux-Sèvres ; — *Cephalanthera rubra,* id. ; *Adonis flammea* et *A. autumnalis, Saponaria vaccaria.*

M. Th. Blanchard, à M. Souché :

La Porte-de-l'Ile, le 9 juin 1905.

« ... Vous me demandiez, l'an dernier, de vous envoyer le *Festuca loliacea* que j'avais récolté vers la Porte-de-l'Ile (Vendée), et je vous avais promis de le rechercher cette année. Je l'ai bien trouvé dans le même pré et vous l'envoie avec des

F. pratensis appauvris parmi lesquels il croît, et qui me font penser que le *F. loliacea*, du moins celui-ci, n'est qu'une forme très appauvrie du *F. pratensis*. Reste à savoir si le véritable *F. loliacea* Huds. est distinct de celui-ci et mérite d'être regardé comme une espèce... »

Passant le 6 juin en gare de Breuil-Barret (Vendée) M. Blanchard a cueilli dans un groupe de *Trifolium resupinatum* une forme de *Medicago denticulata*. — M. Rousseau et lui ont récolté : *Holosteum umbellatum* le 30 mars en gare de Nieul-Oulmes ; *Salix triandra* et *undulata* le 26 avril dans les marais de St-Pierre-le-Vieux ; *Carex disticha* le 12 mai sur la route de Doix ; *Ranunculus Lingua* le 8 juin dans un fossé du Bois-Moreau, commune de St-P.-le-Vieux (Vendée).

10 juin. — M. Dangeard craignant d'être retenu à Poitiers, et très occupé par les examens, demande à M. Souché de vouloir bien « prendre à son compte » l'excursion du 25 juin vers St-Savin (Vienne).

11 juin. — M. Gentillau envoie, sur demande, des échantillons du *Rosa* de Montheiron (Vienne), signalé par Mme Ohlig. (C'est le R. gallica). Il se met à la disposition de M. Souché pour une seconde cueillette si la première était insuffisante.

13 juin. — M. G. Durand (Vendée). — « ... Bonnes plantes au Langon-Mouzeuil ; M. Douteau a pris des notes pour le rapport. — MM. Forestier et Drapron m'ont accompagné à Olonne ; ils ont été enchantés de leur récolte, Je referai avec M. Douteau cette localité dimanche. Hier nous avons fait tous les deux un petit marais au Bourg. Nous avons trouvé en état des plantes RRR. : *Polystichum spinulosum*, *cristatum*, *Athyrium filix-fœmina*, *Blechnum spicant*, etc ; *Pinguicula lusitanica*, *Narthecium ossifragum*, *Drosera intermedia*, *D. rotundifolia*, etc. J'ai fait seul : Challans. Beaulieu, marais de Billy. Je vais faire Benet pendant que M. Douteau fera Ste-Gemme. »

16 juin. — M. Fouillade (Ch.-Inf.). — « ... J'ai bien reçu le *Rosa gallica*. Merci ! — Hier soir, à Sèche-Bec, j'ai trouvé l'*Evax* et la majeure partie des plantes signalées dans cette localité. Je joins à ma lettre quelques-uns des plus *beaux* (!) échantillons récoltés ; cela ne la chargera pas beaucoup. La plante n'est, en somme, guère plus petite que celles avec lesquelles elle croît, par exemple : *Micropus erectus*, *Crucianella angustifolia*, *Bupleurum aristatum*, *Trifolium scabrum*, *Medicago minima*. *Linum gallicum*, etc. »

16 juin. — Mme Oblig (Vienne), à son grand regret, ne pourra accompagner les excursionnistes à l'herborisation de St-Savin. Elle met son bateau, et quelques autres, à la disposition de M. Souché ; le parcours est charmant jusqu'à Antigny, et la flore très riche. — Elle conseille de suivre la vallée de la *Gartempe* jusqu'à Antigny, en bateau ou à pied, puis traverser la voie romaine pour gagner la route de Montmorillon, retour par St-Germain. Le matin, excursion vers l'autre rive, en revenant par le Mont St-Savin et le Breuil. Tous ces pays sont riches en plantes spontanées.

16 juin. — Mme Behr remercie M. Souché d'avoir bien voulu diriger une herborisation spéciale aux élèves-maîtresses de l'Ecole normale de Tours.

16 juin. — M. Pouvreau, St-Michel-en-l'Herm (Vendée). — « . . Je vous adresse quelques brins de *Lavatera cretica*. — C'est loin la Dive ! 7 + 7 = 14 kilom. — La plante croît sur le flanc du rocher qui fait face à l'Aiguillon, en dessous de l'ancienne abbaye. Il y a également quelques pieds de *Lavatera* dans le jardin même de l'abbaye. »

16 juin. — M. G. Bourdeau, qui s'est occupé avec M. Pouvreau d'organiser une herborisation aux « Buttes d'huîtres fossiles » de St-Michel-en-l'Herm et à la Faute (Vendée), communique le programme qu'il propose pour cette herborisation — Adopté.

20 juin. — Mlle Jeanne Lacuve, Fenioux (Deux-Sèvres), envoie *Peziza vesiculosa* croissant sur le parterre de l'école qu'on avait recouvert de fumier de cheval. — Ce champignon est comestible.

20 juin. — M. Garandeau propose la date du 6 juillet pour l'herborisation aux plâtrières de Champblanc, près Cognac (Charente). — Accepté.

21 juin. — Mme Ohlig dit que M. Souché en arrivant à St-Savin (Vi.) la veille de l'herborisation pourra voir M. Hillairet qui lui donnera toutes les indications qu'il pourra désirer. — Les bateaux de M. Edoux seront à sa disposition et des ordres ont été donnés dans ce sens d'après l'avis que Mme Ohlig reçoit de Paris. — Mlle d'Abnour, également à Paris, exprime ses regrets de ne pouvoir prendre part à l'excursion.

23 juin. — M. Blanchard, la Porte-de-l'Ile (Vendée), a herborisé le 18 juin avec M. J. Rousseau dans la forêt de Vouvant. Descendus à la gare de Vouvant-Cezais ils sont revenus par la forêt à la gare de Bourneau-Mervent. En descendant vers Bagnard par la route de Fontenay ils ont trouvé *Campanula rapunculus* forme très glabre ; sur un rocher, après Bagnard, *Orobus tuberosus* et sa forme rarissime, *O. tenuifolia* Roth., un seul pied. Ils ont récolté près de Pierrebrune *Polytrichum piliferum*, belle mousse de 10 à 15 centimètres de hauteur, puis, de l'autre côté du ruisseau la *Mère*, au pied d'un rocher, *Lychnis diurna*, *Silene nutans* à panicule ample et pétales blancs en dessus et rougeâtres en dessous. Plusieurs autres espèces ont été récoltées ou notées. A Fontenay, sur le port, le long du talus, ils ont cueilli *Lepidium Draba* et *Medicago maculata* à épines des fruits très allongées.

M. Blanchard ajoute : « Je trouve assez souvent vers chez nous, où elles sont très communes, plusieurs variétés de *Brunella* que je vous envoie par ce même courrier. Le n° 1 est le *B. alba* type ; les n^{os} 2 à 5 ne se distinguent du n° 1 que par

la couleur de leur corolle, tandis qu'ils diffèrent tous, du n° 1 au n° 5, du *Br. vulgaris* par la villosité plus prononcée, les feuilles pinnatifides, la corolle un peu plus grande, à casque caréné sur le dos, presque glabre ou muni de poils localisés sur la carène ; les dents infér. du calice ciliées-pectinées, les appendices des étamines extérieures plus longs et plus porrigés, le port plus trapu. Le n° 6, quoique ayant les feuilles simples, présente aussi tous les autres caractères des plantes précédentes. — Le n° 7 est *B. vulgaris* type.

« Si j'attire votre attention sur ces plantes, c'est que les flores mentionnent toutes le *B. vulgaris* avec des variétés à fl. bleues, violacées ou rosées, alors que le *B. alba* est regardé comme étant toujours à fl blanchâtres ; au contraire, je vois ici le *Br. vulgaris* à fl. toujours bleues, tandis que le *Br. alba*, tel que je le comprends, varierait du blanchâtre au violacé presque aussi foncé que *Br. vulgaris*, et au rose vif, cette dernière variété bien plus rare...

« Les poils de la corolle, non mentionnés, je crois, jusqu'ici, m'ont d'autant plus frappé que c'est sur le *B. vulgaris* qu'ils sont le plus nombreux, alors que le reste de la plante, calice compris, en possède toujours moins que le *Br. alba*.

(Obs. — M. E. Simon, à la date du 6 juillet, écrit sur ce sujet que l'observation de M. Blanchard est juste, mais qu'il ne fallait pas oublier : 1° Que le *Br. vulgaris* a une forme *B. pinnatifida* Pers., et le *B. alba* une forme *B. integrifolia* God. ; 2° Que Grenier et Godron, et Corbière notamment signalent chez *B. alba* des fleurs rarement purpurines ou violacées, ce qui confirme ce qu'a vu M. Blanchard.)

26 juin. — M. P. David, les Alleuds (D.-S.). — A exploré la veille les terrains calcaires des environs de Lussais, commune de Chef-Boutonne (D.-S.), où il a été frappé de la physionomie peu banale de quelques plantes, qu'il envoie : *Eryngium campestre, Kentrophyllum lanatum* (vulgairement

Bassinaise), *Carduus nutans*, *Centaurea calcitrapa*, *Onopordon acanthium*, *Silybum marianum*, *Carduus tenuiflorus*, *Cirsium acaule*, etc.

Il dit que MM. Allain et Daigre, notamment, avaient l'intention d'organiser prochainement une herborisation vers la prairie de Clussais (D.-S.).

26 juin. — M. Guittet, Chauvigny (Vi.), s'excuse de n'avoir pu prendre part à l'excursion de St-Savin.

27 juin. — M. G. Durand (Vendée) part le 2 juillet pour Contrexeville où il espère pouvoir herboriser.

Il serait heureux de compléter ses Renonculacées de l'Ouest et il cite les quelques-unes qui lui manquent.

27 juin. — M. Marchadier, St-Pierre-les-Eglises (Vi.), n'a pu aller à St-Savin. Il insiste pour que M. Souché arrive à Chauvigny la veille de l'herborisation. « Nous aurions, dit-il, notre soirée et la matinée du dimanche pour parler de ce qui nous intéresse ». — Accepté.

29 juin. — M. R. Bigeard, à Nolay (Côte-d'Or). — Remercie MM. Souché, Dr Moreau et cap. Bogard d'avoir bien voulu annoter sa « Petite flore mycologique » et lui envoyer ensuite.

Il a recherché dans les *Bulletins de la Société mycologique de France* les listes de champignons récoltés dans certaines régions et en a pris note pour pouvoir reconnaître les espèces les plus communes en France.

« J'aimerais beaucoup, dit-il, lire dans votre Bulletin une 1re liste des champignons récoltés dans les D.-S. et la Vienne jusqu'à ce jour. Je suis persuadé que beaucoup de notes ont été prises et qu'il n'y aurait qu'à les rassembler. Ce serait un premier jalon pour la préparation des études et des recherches mycologiques qui pourraient se faire simultanément avec les plantes phanérogames.

(Il a été répondu à M. Bigeard : « ... Sans nous répéter, il ne nous est guère possible de publier la liste des champignons

récoltés en Poitou jusqu'à ce jour. Nous avons donné de M. Dupain les Bolets et les Amanites ; de M. Boutron ses cueillettes dans la Vienne ; de MM. Bogard et Moreau les espèces vues autour de Lusignan, sans compter nos excursions mycologiques çà et là jusqu'en Vendée. En outre la Session Niort-Poitiers a fourni des nomenclatures assez étendues. — M. Poirault publie en ce moment une « Liste des Champignons supérieurs observés jusqu'à ce jour dans la Vienne ». A tout ce qui précède il n'y aurait que les raretés à ajouter. »

30 juin. — M. Sarazin (Vendée) s'excuse de ne pouvoir prendre part à l'herborisation du 9 juillet vers St-Michel-en-l'Herm (Vendée).

Lettres et plis de : MM. Duret, Rondenet, E. Foucaud, E. Doucet, Froger, H. Caillon P. Bournier, Lemercier, C. Rambault, Dupuy, cap. Sénécheau, Dangeard, Reau, Girouin, Jousse, Barré, etc.

Publications. — Bulletins et Revues de Sociétés correspondantes.

T. Husnot : Descriptions et figures des Cypéracées de France, Suisse et Belgique, prospectus avec planche spécimen.

Dans le n° 351 du Bulletin de la Société académique d'agriculture de la Vienne, p. 80, voir une note de notre collègue, M. Poirault sous ce titre : « Les Champignons comestibles et vénéneux ».

Dans le Bulletin n° 10, juin 1905, de la Société pharmaceutique d'Indre-et-Loire, p. 210, voir la suite de la « Notice sur les Primevères de la flore tourangelle », par M. Tourlet.

Communications. — M. Aimé dit qu'un pied de *Primevère officinale* a donné des fleurs d'un beau rouge, et il se demande s'il faut y voir l'intervention des insectes comme agents de fécondation croisée.

Il est donné lecture de quelques comptes rendus d'herborisations.

M. Mazalrey communique un *Oxalis* à feuilles pourpres et qui est subspontané au Port, à Niort.

Cette espèce se trouve également, et depuis plusieurs années, non loin des turbines, au Jardin public de Niort, et M. Barré l'a recontrée commune de Breloux. C'est l'*Oxalide corniculée à feuilles pourpres* (Oxalis corniculata, var. foliis atropurpureis), horticole.

M. Marmuse donne la liste des plantes qui ont levé parmi les vingt espèces dont nous lui avions confié les graines.

Plantes communiquées, indépendamment de celles citées ci-dessus :

Par M Forestier, de Bournezeau (Vendée), plusieurs espèces parmi lesquelles *Callitriche hamulata*.

Par M David, des Alleuds (D -S.), plusieurs espèces parmi lesquelles : *Lithospermum officinale*, *Linaria cymbalaria*.

Par M. Calzant, à Châteaurenault (Indre-et-Loire), plusieurs espèces parmi lesquelles : *Orchis coriophora*, *O. viridis*.

Par M. Roux, à la Charrière (D.-S) : *Cephalanthera rubra* et *Bifora radians*.

Par M. Blanchard, à St-Pierre-le-Vieux (Vendée) : *Carex flava*, *Festuca* pseudo *loliacea*, *Medicago denticulata*.

Par Mme Ohlig : *Mœhringia muscosa*, plante cultivée par elle à St-Savin (Vi.).

La séance est levée.

Séance et Exposition Mycologique du Dimanche 8 Octobre 1905.

Présidence de M. B. Souché.

A l'occasion de la séance du 8 octobre le Président avait pris l'initiative d'organiser à Niort une exposition mycologique. Il

s'était assuré, pour la classification, le concours de M. le capitaine Bogard.

M. le Maire de Niort et M. le Président de la Commission des Musées avaient bien voulu autoriser l'installation des cuvettes sur les vitrines de géologie de la Salle d'Histoire naturelle du Musée.

M. le Conservateur des Forêts, sur la demande de M. Souché, avait fait envoyer des Champignons de la forêt de Mervent (Vendée) des forêts de Chizé et de l'Hermitain (D.-S).

Grâce à ces apports et à ceux de: M. Bogard, de Lusignan (Vi.), de M. Souché, de Pamproux, de M. Boutet, de Celles, de M. Grignon, de Chef-Boutonne, de MM. Queuille, Péquin, Schauffler, Aimé, Mme Bonneau-Ravard, de Niort, d'un amateur. qui ne s'est pas nommé ; de M. Bellivier, de Parthenay, etc., environ deux cents espèces ont figuré dans la série scientifique.

Une série spéciale comprenait les espèces dangereuses et les principales espèces comestibles.

Les visiteurs ont été nombreux. Sociétaires, présents : Mme Bonneau-Ravard, Mlle Denizeau, directrice de l'école d'application, Mlles Coustols, Faucheux, Dubois, du Lycée de jeunes filles et leurs élèves ; MM. Véry, Mazalrey, Moinet, Aimé, Carré, Gelot, Laugeron, Marmuse, Méchin, Péquin, Queuille, Verdon, etc., de Niort. M. et Mme Jannet, de Cognac ; cap. Bogard, de Lusignan ; B. Souché, de Pamproux ; Boutet, de Celles ; Guignard, de St-Maixent ; Charles Texier, de Champeaux ; Baloge et Blanché, de Mauzé ; Grignon, de Chef-Boutonne ; Bellivier, de Parthenay ; Barré, de la Crèche ; Dr Boutin, de Vouvant (Vendée) ; Pichot et Sarazin, de Fontenay-le-Comte (Vendée).

Admissions. Membres titulaires : 6 Juillet 1905. — Herborisation à Champblanc, Cne de Cherves-de-Cognac :

M. Jousset, pharmacien, à Rochefort-s-Mer (Ch.-Inf.), présenté par MM. Jourde, Fouillade et B. Souché ;

M. Guillemain, instituteur à Boutiers-St-Trojean. par Cognac (Ch.), présenté par MM. J. Garandeau et Baudoin ;

M. Bardon, institut. à St-Brice, par Cognac, présenté par les mêmes ;

9 Juillet 1905. — Herb. à St Michel-en-l'Herm (Vendée):

M. Pillier ancien instituteur, 5 rue de la Vieille Cure, à Luçon (Vendée), présenté par MM. G. Bourdeau et B. Souché ;

Mme H. Thomas, 15, rue Vital-Carles à Bordeaux, présentée par MM. Jourde et G. Bourdeau.

23 Juillet 1905. — Forêt de la Mareuille (Vi.) :

M. le Dr Cornet, à Ligueil (Indre-et-Loire), présenté par MM. Dupuy et B. Souché ;

M. Louis (Raymond), clerc de notaire, rue de la Tuée, à Fontenay-le-Comte (Vendée), présenté par MM. B. Souché et G. Durand ;

M. Guyot, ingénieur électricien à Chauvigny (Vi.), présenté par MM. Langlois et Guittet ;

Mme Guérin (Delphine), à Chauvigny, présentée par MM. Marchadier et X. Simon ;

Mlle Porcheron (Léontine), couturière à Chauvigny, présentée par MM. Marchadier et Guittet ;

Mlle Barbot (Marguerite), à Chauvigny, présentée par les mêmes ;

M. Davoux (Isidore), maître d'hôtel, à Chauvigny, présenté par MM. Simon et Marchadier ;

M. Verry, épicier à Chauvigny, présenté par les mêmes ;

M. le Dr Fradin, à Chauvigny, présenté par MM. Marchadier et Guittet ;

M. Imbault, instit. à Vierzon (Cher), présenté par MM. B. Souché et G. Bourdeau.

19 août 1905 — Herborisation à la Meilleraie (D.-S.) :

M. Gayet, pharmacien à Marennes (Ch. Inf.), présenté par MM. Jourde et B. Souché ;

Mlle Emilien, institutrice à Bouillé-Loretz (D.-S.), présentée par Mme E. Thomas et Mlle Thibault ;

Mlle Guillon (Renée), institutrice à Parthenay, présentée par les mêmes ;

M. Morat, pharmacien à St-Fulgent (Vendée), présenté par MM. J. Douteau et G. Durand ;

M. Michon, pharmacien à la Roche-s-Yon, présenté par les mêmes.

8 octobre 1905, à Niort :

M. le Dr Chassagne, à Lezoux (Puy-de-Dôme), présenté par MM. B. Souché et Dr Moreau ;

M. le Dr Frison, à Rouillé (Vi.), présenté par MM. B. Souché et H. Minault ;

M. le Dr Guyet (Paul), à Lavausseau (Vienne), présenté par MM. B. Souché et Mazalrey ;

M. Grignon (Ch.) pharmacien à Chef-Boutonne (D.-S.), présenté par MM. Giroux-Delaubier et B. Souché ;

M. de Kersers, château de la Chaumelle, par les Aix d'Angillon (Cher), présenté par MM. B. Souché et Dr Moreau ;

M. Plantiveau (Raoul) étudt, au Pont d'Homme, par Niort, présenté par MM. Mazalrey et B. Souché ;

Correspondance du mois de Juillet 1905 adressée à M. Souché.

1er Juillet. — Mlle Coustols s'excuse de ne pouvoir se rendre à l'herborisation des environs de Cognac et à celle de St-Michel-en l'Herm.

« — M. G. Durand prie M. Souché de vouloir bien l'excuser auprès des excursionnistes qui se rendront le 9 à la Faute.

2 Juillet. — M. Tesseron, de Crazannes (Ch.-Inf.). Répond à M. Souché..... « Les fondrières de la Rochecourbon, près St-Porchaire (Ch.-Inf.) et les grottes sont en effet très curieuses et ont été visitées bien souvent, non seulement par les botanistes de la Charente-Inférieure et d'ailleurs, mais par les amateurs

d'antiquités. Seulement les communications ne sont pas des plus faciles. Nous avons bien le tramway qui fait le trajet trois fois par jour de Taillebourg à St-Porchaire, mais l'horaire n'est pas commode pour le voyageur venant de loin. — Le mieux, si vous vous décidiez quelque jour à excursionner par là, serait de prendre des voitures à St-Savinien (12 km.) afin d'éviter tout surmenage.

« J'y suis allé plusieurs fois, en effet, et j'y ai vu en abondance : *Osmunda regalis, Parnassia palustris, Eriophurum angustifolium,* etc., etc.

« Il y a un autre lieu, bien intéressant pour le botaniste : c'est Cadeuil, sur la route de Saintes à Marennes, vrai petit Montendre, où j'ai cueilli, une fois entre autres, avec le bon vieux Lloyd, bien des espèces intéressantes. Les communications sont difficiles. Mais pour des botanistes quelque peu exotiques il y a des localités fort intéressantes, de Taillebourg à La Rochelle : Taillebourg, St-Savinien, Bords, Fouras, Châtelaillon, etc., avec comunications des plus faciles et où j'aurais le grand plaisir de me retremper en compagnie de gais compagnons, comme le sont en général les botanistes. »

2 Juillet. — M. J. Reau écrit de Barbezieux qu'il est en Charente pour au moins un mois. Il regrette de n'être pas chez lui, à La Rochelle, au moment du passage de M. Souché.

2 Juillet. — M. J. Garandeau, en vue de l'excursion du 6 Juillet... « Si vous pouviez vous faire accompagner de quelques connaissances et amis, instituteurs ou non, vous nous feriez plaisir et vous seriez tous les très bienvenus. »

3 Juillet. — M. Fouillade. — « Excellente votre idée de passer par Tonnay-Charente, au retour de l'herborisation de Cognac. Vous me faites grand plaisir. » — Organisera une herborisation dans les environs à laquelle M. Jousset, qui part en voyage, aura le regret de ne pouvoir assister.

3 Juillet. — M. Bourdeau fera son possible pour que le

9 Juillet les excursionnistes des diverses directions puissent visiter St-Michel-en-l'Herm et la Faute.

3 Juillet — M. Forestier, Bournezeau (Vendée). Ne pourra se rendre le 9 à St-Michel-en-l'Herm. Envoie des plantes à contrôler.

4 Juillet. — M. A. Guillon, d'Angoulème, en réponse à une invitation de M. Baudoin, a « le très vif regret de ne pouvoir se joindre à ses confrères de la Société Botanique, le 6 Juillet ». L'état de sa santé est mauvais et il ne peut plus fournir « même une petite promenade ; sa carrière botanique est finie »

5 Juillet. — M. A. Reveillaud, St-Fort-sur-le-Né (Charente), à M. Baudoin. Cognac. — « A le regret de ne pouvoir assister « à l'herborisation du 6 ; envoie ses salutations à M. le Prési- « dent et à tous ses aimables collègues ».

6 Juillet. — M. E. Simon, Gacé (Orne). « Je vous remercie d'avoir eu la bonne idée de m'adresser des plantes à revoir; vous me faites toujours plaisir et profit... *Carex flava* (de Vendée) est bien celui des auteurs français, mais peut-être pas celui d'Anderson, l'auteur; question à élucider. Je ne connaissais pas *Rosa gallica* à Monthoiron (Vi). — Le *Festuca* litigieux (Vendée) me paraît être la variété *pseudololiacea* Fries (prospec) du *F. pratensis* ; toutefois j'aime mieux l'envoyer à M. Hackel avec la plante de M. Grelet qui est simplement pour moi le *Poa nemoralis* mal venu et uniflore... Serait-il encore temps d'avoir à l'Hermitain des hampes fructifères d'Asphodèles ? J'ai réussi à obtenir de graine des pieds d'*Asphodelus madeirensis* que je considère maintenant comme une très bonne espèce, voisine, mais fort distincte d'*A. fistulosus*.

6 Juillet. — M. Pouvreau, St-Michel-en-l'Herm (Vendée), tâchera de se procurer pour le Dimanche 9 au matin, des spécimens de *Phillyrea media* et de *Lavatera cretica*, croissant au sud de la commune.

6 Juillet. — M. Em. Boutineau, Tours, a fini par trouver

un exemplaire, qu'il nous a envoyé, du Catalogue des plantes d'Indre-et-Loire. — Le N° 11 du Bulletin de la Société Pharmaceutique contiendra environ 24 pages sur les « Notices bibliographiques des botanistes Tourangeaux de M. Tourlet. Cet ouvrage formera environ cent pages. Il y aura ensuite un tirage à part, que nous vous enverrons. J'ai conservé, cher Monsieur Souché, le plus vif et sympathique souvenir de votre séjour à Tours, et je fais des vœux pour que vous vous rappeliez quelquefois la Touraine et les bons amis que vous vous y êtes créés. »

7 Juillet. — M. R. Louis, Fontenay-le-Comte. A découvert, en mai 1905, dans la commune de Sérigné (Vendée), une station dont il précise fort bien l'emplacement, d'une plante nouvelle pour la Vendée et l'Ouest, le DABŒCIA POLYFOLIA Don., dont il envoie un rameau sans fleurs.

Il dit que la plante a été littéralement massacrée par la vigilance des cantonniers.

Il précise également l'habitat d'espèces qu'il aurait trouvées dans un rayon peu étendu autour de Fontenay : *Campanula patula*, forme plus grande dans toutes ses parties ; *Lathræa squamaria*, *Doronicum plantagineum*, *Adoxa moschatellina*, *Samolus Valerandi*, etc.

8 Juillet. — M. Lemercier, Niort. — « Je n'avais encore jamais vu de Bambou *fleuri* ; j'ai cru qu'il en était de même de vous, d'où mon envoi. » (La plante provenait de Niort.)

8 Juillet. — M. Jourde, Marennes (Ch.-Inf.)... Le 6 il a visité la forêt de Benon d'où il a rapporté une gerbe de plantes inconnues pour la plupart dans ses localités marennaises. « J'aurai l'avantage de vous en donner la liste, après examen. A cette heure je ne vous fais part que de ma découverte à Marennes, le 20 Juin, de l'*Ophioglossum vulgatum* qui, jusqu'à ce jour, a échappé à l'œil perspicace de notre jeune et vigilant ami M. G. Bourdeau. »

10 Juillet. — Mme Behr, Tours. — « Nous avons à l'Ecole Normale un certain nombre de pieds de Chicorée sauvage qui présentent une tige tout à fait anormale ; elle est aplatie, large de 4 à 5 centim. au moins, et un grand nombre de boutons sont réunis au sommet où ils forment une sorte de crête. » (Fasciation).

10 Juillet. — M. Blanchard. « La Graminée que vous m'aviez prié d'examiner est la même que celle que nous avions notée comme *Kœleria cristata* en 1902, mais avec doute, la plante étant très avancée et entièrement dépourvue de fleurs. Si nous avions fait attention à l'inflorescence nous aurions bien vu que ce n'était pas un *Kœleria*, les épillets de ce genre étant insérés sur des rameaux très courts qui constituent un thyrse spiciforme, alors que notre plante forme une panicule, resserrée en épi il est vrai, mais parce que les rameaux, assez allongés, sont redressés. C'est bien comme vous le supposiez hier, *Aira canescens* (Coryne phorus P. B.). Cette année il est encore avancé, mais les graines non mûres ne sont pas encore disséminées. Dès le premier épillet j'ai découvert dans le fond de la glume deux petites fl. sessiles, pourvues chacune d'une arête droite implantée sur la base de la glumelle, noire dans sa partie inf., blanche dans sa partie sup., ces deux parties étant séparées par une nodosité articulaire bien apparente à l'œil nu ; il n'en n'est pas de même du renflement en massue de la partie sup. de cette crête, qui n'est guère visible qu'à la loupe. — La précipitation de notre départ m'a fait oublier de vous remercier pour mes *Brunella* communiquées à M. Simon J'ai en effet trouvé d'autres intermédiaires depuis l'envoi de ces plantes : *Brunella vulgaris* aussi velu que *B. alba* ; *B. vulgaris* à fl. plus pâles. etc., mais toujours les poils de la corolle sont plus nombreux à mesure que l'on s'approche du *B. vulgaris* type, alors qu'ils sont à peu près nuls sur la corolle du *B. alba*, etc.

10 Juillet. — M. Barré — Une gênante indisposition l'a privé du plaisir de se trouver le 9 à St-Michel-en-l'Herm et la Faute.

11 Juillet. — M. Pelourde, Paris. — Demande à M. Souché quelques plantes vivantes qu'il désigne et dont il aurait besoin pour préparer sa thèse.

12 Juillet. — M. R. Louis envoie l'échantilon du *Dabœcia* dont il avait parlé dans une précédente lettre ; fera son possible pour adresser le *Campanula* et un *Odontites*.

13 juillet. — M. Dupuy, Loches (I.-et-L.) — ... « Je vous ai déjà parlé d'une excursion mycologique qui pourrait être faite dans la forêt de Loches au mois d'octobre prochain, avec le concours de la Soc. bot. des D.-S... Je vous prie de vouloir bien déléguer à Loches, au mois d'octobre, quelques-uns de ses membres qui s'occupent spécialement de mycologie pour diriger une excursion dans la forêt de Loches. Cette excursion pourrait être suivie d'une exposition des espèces récoltées et d'une conférence »...

(S'il eut été possible de trouver seulement *un délégué* disponible, le Comité directeur se serait fait un plaisir de l'envoyer en Touraine, mais préférablement aux environs de Tours où la Société compte un certain nombre de membres actifs. Un groupe local aurait pu prendre la direction de cette excursion, selon le conseil qui lui en avait été donné. Espérons sur une réussite en 1906).

15 juillet. — M. Jousset, Rochefort-s-Mer. — « Mon cher M. Souché. J'ai été contrarié de me trouver dans l'obligation de m'absenter lors de votre voyage en Saintonge. J'aurais été heureux de vous serrer la main et de vous dire que je vous recevrai très volontiers quand vous voudrez bien venir à Rochefort. Un logement assez spacieux me permet d'offrir l'hospitalité aux botanistes qui me font le plaisir de me rendre visite. Pour les vacances j'espère avoir l'abbé Hy qui passera quelque temps à

la maison dans le but d'examiner à loisir les travaux et les collections de Foucaud relatives aux *Spergularia* et d'en tirer parti si possible. Si vous le désirez je vous préviendrai de sa venue ».

15 juillet. — M. E. Simon, Gacé (Vienne). — « Les plantes de votre premier envoi et du second sont bien nommées. M. Hackel me confirme que le *Festuca pratensis* var. *pseudololiacea* (M. Blanchard) est bien cela, ainsi que la forme anormale du *Poa nemoralis* (M. Grelet) qu'il dit devoir être étudiée sur place pour rechercher les causes de l'aberration... Le *Saule* (M.) non nommé par vous dans le 2e envoi est une forme de *cinerea* dont les feuilles ont beaucoup de rapports ainsi que les bourgeons avec l'*hybride S. lutescens* ; plante à revoir sur place ».

16 juillet. — M. X. Simon, Chauvigny (Vienne) annonce qu'une herborisation à la forêt de la Mareuille vient d'être projetée par le groupe Chauvignois dont il est le secrétaire. Cette herborisation, que M. Souché est instamment prié de diriger, aurait lieu le dimanche 23 juillet (Accepté).

15 juillet. — M. R. Louis. — « Le *Dabœcia* existe depuis quatre ans au moins » à la station indiquée en Vendée. Il n'y en avait qu'un seul pied en juin 1905.

Dans un vieux manuscrit du XVIe siècle, qui n'avait probablement pas été ouvert depuis cette époque, M. R. Louis a trouvé par hasard un splendide akène de *Tragopogon major*.

16 juillet. — M. G. Durand à Contrexeville (Vosges). — A herborisé pas mal dans les environs de la ville et a récolté entre autres :

Vaccinum Myrtillus, Maianthemum bifolium, Carex maxima, Campanula medium, Monotropa hypopitys, Saponaria vaccaria, Cystopteris fragilis, Lathyrus tuberosus, etc.

16 juillet. — M. Fouillade. — ... « Je vous envoie la graminée monstrueuse que je vous avais montrée ici. Après un

nouvel examen je reviens à ma première idée : c'est un *Dactylis glomerata*... Si vous le jugez utile vous pourrez soumettre cette anomalie à un spécialiste. »

17 juillet. — M. H. Caillon. — Lettre-Rapport sur l'herborisation à Châtelaillon.

17 juillet. — M. E. Doucet, à Cinq-Mars (I.-et-L.). Remerciements pour un envoi de plantes... « J'ai eu jeudi dernier M. Madrelle, de Lussault (I.-et-L.), fervent botaniste. Nous avons fait une excursion des plus intéressantes dans la vallée du Breuil où nous avons trouvé plusieurs espèces rares : *Epipactis palustris, Pedicularis palustris, Erythræa pulchella, Polystichum thelipteris, Anagallis tenella* et quantité d'autres espèces moins rares. Et sur les bords de la Loire : *Lindernia pixydaria, Limosella aquatica, Scirpus Michelianus, Roripa nasturtioïdes*. — Hier, dimanche, je suis allé herboriser dans les marais en aval de Cinq-Mars où j'ai eu la chance de trouver trois espèces rares : *Orobanche arenaria, Scutellaria hastifolia* et *Stellaria glauca*. Je vous les envoie par la poste. — Il faudra organiser l'année prochaine une herborisation à Cinq-Mars dans le courant de juillet ; la flore est assez riche pour intéresser bon nombre de botanistes ».

18 juillet. — M. P. David, les Alleuds (D.-S.). — « Nonobstant la chaleur caniculaire nous avons fait dimanche une excursion botanique dans les environs de Fontadan (près Clussais). Votre présence nous aurait été bien utile pour la détermination de plusieurs plantes. Je pense que ces messieurs de Sauzé vont vous soumettre la liste des récoltes avec des échantillons des espèces douteuses. Je ne me suis réservé que les deux échantillons ci-joints ». (*Carduncellus mitissimus* et *Setaria viridis*).

18 juillet. — M. A. Moinet, Niort. — A vu le *Leonurus cardiaca*, commun dans la cour de la ferme de Vermenie commune de Surin (D.-S.).

18 juillet. — M. Em. Boutineau, Tours. — Fournit d'intéressants renseignements sur le projet d'excursion mycologique en Touraine et dit que M. le Dr Ysambert propose de faire, au cours de la promenade, un peu d'archéologie préhistorique au milieu des monuments mégalithiques qui existent dans la région. — Pour réussir, il serait bon d'être guidé par un spécialiste du pays.

19 juillet. — M. J. Roux. — « Je réponds un peu tardivement à votre lettre du 12 juin dernier concernant *Bifora radians*. La plante ne me paraît pas très répandue. J'en ai trouvé environ cinquante pieds dans un champ de blé, au fief Perraud, commune de la Charrière (D.-S.), sur une superficie de 30 mètres carrés environ ; je ne l'ai pas vu ailleurs. » Il a trouvé dans la même localité *Camelina dentata* CC. dans un champ de lin. Il a vu, le 12 juillet, dans la tranchée de la voie ferrée entre Niort et la Crèche, une graminée très abondante parmi les *Centranthus* et ayant l'aspect de *Melica nebrodensis*. A vérifier.

20 juillet. M. Dupuy. — Insiste pour que la *Soc. bot. des D.-S.* délègue l'un de ses mycologues à Loches pour une excursion spéciale et fait valoir les raisons de son insistance. (Le Comité sait gré à M. Dupuy de l'intérêt qu'il témoigne à notre œuvre ; mais les personnes susceptibles d'être déléguées ne peuvent quitter leurs affaires pendant tout le temps nécessaire à cette excursion. Le comité en exprime tous ses regrets).

20 juillet. — M. Jourde, à Marennes. — Donne la liste des plantes, contrôlées par M. Fouillade, qu'il a récoltées dans la forêt de Benon et route : *Geranium sanguineum*, *Cytisus supinus*, *Libanotis montana*, *Bupleurum falcatum*, *protractum*, *Carduncellus mitissimus*, avec une forme, prise sous bois, ayant près de 50 cent. de hauteur, *Catananche cœrulea*, *Stachys germanica*, etc. ; puis, récolté à Marennes : *Nasturtium silvestre*, *Limnanthemum nymphoïdes*, *Utricularia vulgaris*, etc.

Le *Plantago* anormal trouvé à Marans (Ch.-Inf.), par M. Jourde, est le *P. lancealata v. polystachia.* (Voir Bull. 1904, p. 38 et 41).

21 juillet. — Mme M. Thomas, à Bordeaux — Est très heureuse de faire partie de la Soc. bot. des D.-S., et elle espère trouver de nombreuses plantes dans leur propriété du Juge, à Haux, par Créons (Gironde) ou à Arthenac, par Archiac (Ch.-Inf.).

21 juillet. M. R. Louis. — A noté *Androsœmum officinale* RR. à Péruse, commune de Mervent (Vendée), et *A. fœtidum* subspontané à Auzais et à Fontenay, près de la minoterie.

21 juillet. — M. J. Roux. — ... « Je vous adresse par ce même courrier quelques échantillons que j'ai récoltés hier au fief Perraud, commune de la Charrière (D.-S.) d'une plante qui m'a paru être nouvelle pour les Deux-Sèvres, *Lepidium Draba.* Le lieu où je l'ai trouvée ayant été labouré depuis peu je n'ai pu recueillir que des échantillons défectueux. Il existe sur le guéret de nombreuses rosettes qui assureront la reproduction de la plante. »

21 juillet. — M. Imbault, à Vierzon (Cher). — ... « C'est avec plaisir que j'adhère à la Société botanique des D.-S. Depuis la mort récente de M. Le Grand nous sommes un peu désorganisés dans notre Berry, et je suis heureux de me créer de nouvelles relations ».

23 juillet. — M. Préaubert, à Angers. — ... « Mon ami, M. Bouvet et moi nous joignons nos félicitations pour la Société bot. des D.-S. et pour son dévoué président au sujet de la découverte d'une station nouvelle du *Dabœcia.* Je pense qu'on a dû repérer très exactement par mon procédé ou par un autre cette nouvelle station ; celle que nous possédons dans la forêt de Brissac (Maine-et-Loire), est impossible a retrouver, comme l'expérience l'a montré plus d'une fois vis-à-vis des

étrangers si on ne possède pas un plan exact où les coordonnées topographiques. — Ce végétal a dû exister autrefois en tâches isolées en beaucoup de points de l'Ouest, d'où il a disparu par le défrichement. Il est intéressant de relever les points où il subsiste encore.

« Egalement nos bien vives félicitations pour le nombre prodigieux et bien flatteur des adhérents à la Société ; il a fallu le zèle et le dévouement sans limite de son président pour obtenir un pareil résultat ».

23 juillet. — M. Jousset, à Rochefot-sur-Mer. — ... « Je ne vois guère de botanistes à ajouter au Groupe de la Charente-Inf. Les sciences naturelles sont entièrement délaissées dans notre région.

« Je mets à votre service mon modeste concours — (Accepté avec reconnaissance).

« Dans le classement de ses herbiers, Foucaud ayant exclu de l'herbier *dit général* toutes les plantes de l'Ouest, son fils a compris que cet état de choses était fort préjudiciable pour la vente des collections de son père. Aussi, à juste raison, a-t-il décidé de réunir les deux herbiers qui composeront ainsi une collection bien complète ».

24 juillet. — M. A. Reveillaud, à St-Fort-s-le-Né (Charente). — A proposé à M. Baudouin, secrétaire du Groupe Cognaçais, d'examiner la possibilité d'organiser, en 1906, une herborisation aux environs de Richemont. « Il y a, dit-il, dans cette région, des variétés de terrains qui fourniraient sûrement d'agréables trouvailles pour les amateurs de botanique ».

24 juillet. — M. R. Boone, à Pouffonds, D.-S. — Envoie « *Eriophorum latifolium* trouvé dans sa commune ».

27 juillet, — M. F. Pelourde, Paris. — ... « Un préparateur d'ici (Muséum), M. Hariot, serait très heureux de voir la variété de Chanterelle à laquelle vous avez donné un nom *(Cantharellus neglectus)* et qui, dit-il, est commune à Pamproux. Si vous

vouliez bien m'en envoyer également vous me feriez bien plaisir et je lui ferais parvenir ».

27 juilllet — M. Gouirand, à Alleins (B.-du-Rh.). — ... « Je me proposais d'herboriser un peu pendant mes vacances et de vous adresser quelques spécimens de la flore méditerranéenne. Mais il fait si chaud que je n'ai pas eu le courage de partir en expédition. D'autre part l'année a été sèche et les coteaux sont absolument brûlés. Aussi je n'espère pas trouver grand'chose. Si, cependant, vous désirez me faire rechercher plus spécialement quelque plante je me ferai un plaisir de m'en occuper ».

(*Psoralea bituminosa* pour la culture).

27 juillet. M. G. Durand (Vendée) — ... « J'arrive de visiter une petite prairie très tourbeuse dans la commune de la Ferrière (Vendée). Je suis enchanté de mes récoltes. Cette prairie est couverte littéralement du rare *Narthecium ossifragum*, tous les pieds en fruits. J'y ai ramassé : *Drosera intermedia* RR., *D. rotundifolia*, *Pinguicula lusitanica*, *Elodes palustris*, *Anagallis tenella* avec une belle variété que j'examinerai, *Rhynchospora alba*, etc.

27 juillet. — M. et Mme Papot, à Poitiers. — Ont été empêchés de prendre part à l'herborisation du 23 vers Chauvigny et ils l'ont bien regretté.

28 juillet. — M. Allain, à Sauzé-Vaussais (D.-S.). — ... « Je vous adresse les échantillons que vous me demandez : *Spiranthes œstivalis*. *Teucrium Scordium*, *Inula* (*I. dysenterica*, forme). Le *Teucrium* est très abondant sur les alluvions modernes qui avoisinent Sauzé. — Je joins à mon envoi de mauvais spécimens de graminées dont je serais bien aise de voir confirmer les noms que je leur ai assignés... Nous irons prochainement explorer les lits desséchés de la *Bouleure* et des origines de la *Péruse*. J'aurai plaisir à vous tenir au courant de nos découvertes ».

28 Juillet. — M. A. Moinet, à Niort. — « Je vous adresse ce jour un rameau d'un arbuste que j'ai rencontré ce matin sur la voie ferrée, en face le cimetière de Niort. Cette plante paraît échappée des cultures ; avec ses grandes inflorescences jaunes et ses feuilles brillantes elle est d'un bel effet. » (*Sapindus chinensis*. Voir ci-dessous, 4 août.)

29 Juillet. — M. Corbière, à Cherbourg (Manche), énumère le concours de circonstances qui l'on mis dans l'impossibilité de faire parvenir plus tôt ses sincères remerciements pour sa nomination de Membre correspondant de notre Société. Il exprime ses regrets et espère trouver l'occasion prochaine de nous faire oublier son silence.

31 Juillet — M. J. Bellivier, à Parthenay... « Je vous ai en effet, fait envoyer un échantillon seulement d'un superbe *Polyporus umbellatus* trouvé par un vendeur de champignons dans les environs de Parthenay, mais je ne sais pas où. Le Champignon était si beau que j'ai tout de suite pensé à en prélever une petite quantité pour vous l'expédier. Je regrette que vous ne l'ayez vu qu'en mauvais état. Je ne sais si vous le connaissiez déjà ; mais moi c'était la première fois que je voyais cette espèce. »

31 Juillet. — M. P. Cornuault, à St-Loup (D.-S.) « Je vous envoie mon salut à mon arrivée dans les D.-S. où je compte rester à peu près tout le mois d'août. J'espère que pendant le cours de mes vacances nous aurons l'occasion de nous rencontrer et de passer ensemble quelques instants très agréables. J'écris par le même courrier à M. Poullier pour lui rappeler un projet d'herborisation à Thouars que nous avions formé l'année dernière.

Divers plis de : M^me^ Lachenault ; M^lles^ Feytis, V. Couhé, C. Bénard, E. Mercier ; MM. Dangeard, Jouvancy, Fabères, Frénal, Bougouin, Davoux, Granier, Bourdeau.

Circulaire de M. le Ministre de l'Instruction Publique relative

au 44e Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1906, et Programme de ce Congrès.

Correspondance du mois d'août 1905, adressée à M. Souché :

1er Août. — M. P. Desgardes au Haut Cluzeau, Argenton (Indre). — « J'ai trouvé sur les bords de la Creuse, en plein calcaire, une *Osmonde royale* apportée là probablement par les crues ; le pied unique pousse juste en face le confluent de la Bouzanne et de la Creuse, Commune de Thenay (Indre). »

Il donne quelques notes de Folklore se rapportant aux plantes, aux « Croyances et légendes du Centre de la France, Souvenirs du vieux temps. » Tous les usages indiqués se rapportent au Berry. — Voir les tomes XLIII et XLIV des *Littératures populaires.*

4 Août. — M. E. Simon, à Gacé (Orne). — « Ne pouvant pas vous donner de certitude à l'égard de la forme anormale de *Dactylis* de M. Fouillade je l'ai envoyé à M. Hackel qui me répond ce que je traduis ci-après : « La forme que vous m'a-« dressez de *Dactylis glomerata* est une Chloranthie impar-« faite des épillets dans laquelle l'ovaire et les étamines ont « disparu, soit qu'ils manquent ou qu'ils soient avortés, et où « les divisions de la fleur sont hypertrophiées. On a coutume « d'appeler les formes semblables « f. vivipara », comme dans « Parlatore, fl. ital. I 459 : « flosculis aliquat in gemmas folia-« ceas mutatis, » ou encore dans Lange Handb. Damk. Fl. éd. 4. « p. 100. Mais je crois que la forme en question n'a rien d'ana-« logue par exemple avec *Poa bulbosa vivipara*, mais qu'elle « est identique avec ces épillets mal conformés de *Bromus* « *erectus* qu'en Suisse le langage populaire qualifie de « Nar-« ren » (= fous) et qui sont produits par l'infection des épillets « par une galle *(Phytoptus tenuis* Nal.*)* Sur les exemplaires « vivants de Tonnay-Charente peut-être aurait-on pu trouver « ce parasite. »

4 août. — M. A. Moinet. — L'arbrisseau dont je vous ai envoyé un rameau dernièrement est le *Sapindus chinensis*, originaire des Antilles où il atteint aisément, paraît-il de 5 à 6 mètres... A la place où je l'ai rencontré sur la voie ferrée qui fait face au cimetière de Niort, s'étendaient, à ce que me dit mon père, de magnifiques propriétés qui se faisaient remarquer par un beau choix de plantes exotiques. Ceci nous explique les découvertes que M. Dugleux fit jadis en cet endroit : *Cercis siliquastrum*, *Colutea arborescens*, *Cytisus laburnum*, *Bupleurum fruticosum*, etc

4 août. — M. E. Calzant, à Châteaurenault (I.-et-L.). « Merci de votre aimable envoi de l'Aiguillon. Je pars pour St-Malo et j'espère vous envoyer quelques échantillons bretons pour les amis. Je compte vous voir excursionner en Touraine l'an prochain.

4 août. — M. Gouirand, à Alleins (B.-du-R.). A récolté des graines de *Psoralea bituminosa*. La plante abonde tout près du village. « Alleins n'est pas bien près de l'étang de Berre se trouvant tout à fait au nord du département dans la vallée de la Durance ; mais je vais prochainement m'en rapprocher beaucoup allant passer quelques jours dans la langue de terre qui borde l'étang au sud et qui le sépare de la Méditerranée (Eusès, par Roves). Je serai alors à 3 kilomètres de la mer environ et à 5 ou 6 seulement de l'étang de Bolmon, qui n'est qu'une dépendance de celui de Berre. Y aurait-il quelque chose d'intéressant dans les environs? »

4 août. — M. Aristobile, à Preuilly-s-Claise (Indre-et-Loire). — A reçu le petit colis de plantes (de l'Aiguillon-s-Mer) qui lui a fait bien plaisir. « Lorsque vous aurez sous la main quelques plantes que vous croyez ne pas exister dans ma région, je vous serais très reconnaissant de vouloir bien m'en adresser. »

4 août. — M. Allain. — A visité la veille, avec M. Daigre,

la vallée de la *Péruse* (Voir ci-dessus) où ils ont trouvé, entre autres, *Circœa lutitiana*, *Hypericum tetrapterum*, *Cyperus longus*. Il envoie de nouveaux échantillons de l'Inule litigieuse permettant un examen plus complet.

Extrait de la réponse : « Je soumets à un collègue ayant une *bonne vue* votre *Inula* afin de savoir oui ou non s'il y a deux aigrettes au fruit. Dans l'*Inula dysenterica* (ou Pulicaria dysenterica) puisque les demi-fleurons sont nettement rayonnants, ce qu'on appelle la seconde aigrette, l'extérieure, est une sorte de toute petite couronne (1/2 millim.), à bords dentés. Il me semble distinguer ce caractère sur vos échantillons, mais je n'y vois pas suffisamment clair pour être très affirmatif. »

8 août. — M. Fouillade. — « J'ai bien reçu le *Pulicaria dysenterica*. »

5 août. — M. Préaubert, Boulogne-s-Mer. — « J'ai reçu ici, où j'assiste au Congrès des *Espérantistes*, le petit paquet de Violettes que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer. Sans l'ouvrir, de peur d'augmenter les chances de non reprise, je l'ai adressé immédiatement à mon ami M. Bouvet pour qu'il en prenne soin. »

7 août. — M. J. Froger, au château de Béruges (Vienne). — A quitté St-Maurice (D.-S.) depuis quelques jours et n'y rentrera très probablement qu'à la fin de septembre. Il regrette beaucoup de ne pouvoir, pour le moment, combiner une excursion à l'étang de Beaurepaire.

8 août. — M. Fouillade. — A envoyé à M. Préaubert le *Viola scotophylla*. — Le *Viola* d'Indre-et-Loire, avec ses rejets très nombreux et très allongés, est-il bien le *V. vinealis* de Boreau qui donne à sa plante des rejets « courts » ?

9 août. — M. P. de Loynes, les Essarts, par la Mothe-Saint-Héray (D.-S.). — « J'ai observé dans nos eaux un *Azolla* qui est probablement le *filiculoïdes*. Je ne sais pas si la plante a été signalée dans la région ; mais je m'empresse de vous faire

connaître ce curieux envahissement dont j'ignore l'origine ».

10 août. — M. J. Bellivier. — Accepte de s'occuper de l'organisation d'une prochaine herborisation aux environs de Parthenay et s'entendra avec M. P. Cornuault.

10 août. — M. P. Cornuault, à Saint-Loup. — A fait, le 9, une herborisation à Thouars avec MM. Huyard et Poullier. Vu la saison avancée de nombreuses espèces n'ont offert que des débris. Parmi les plantes cueillies en assez bon état : *Ecballium elaterium*, *Lepidium graminifolium*, *Trixago apula*, *Plantago carinata*, *Juncus compressus*, *Peucedanum oreoselinum*. *Scleranthus perennis*, *Quercus Toza* CC., *Astrocarpus Clusii*, *Asplenium septentrionale*.

10 août. — M. V. Dupain, à la Mothe-Saint-Héray. — ... « On m'a apporté, il y a quelques années, le *Clathrus* d'une petite garenne située près d'Exoudun (D.-S.), sur des rochers pierreux ».

12 août. — Mme Renouard, à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées). — Annonce l'envoi de plantes qu'elle vient de récolter.

13 août. — M. J. Roux. — « J'ai récolté hier au lieu appelé vallée de Tesson, commune de la Charrière (D.-S.), dans une haie bordant une luzernière, une plante que je vous soumets » (Voir ci-dessous, 18 août, M. E. Simon). — « A signaler, depuis ma dernière lettre : *Thlaspi arvense*, un pied, *Althœa cannabina* cultivé ou échappé des cultures, *Ammi majus* abondant ».

13 août. — M. J. Bellivier. — A vu M. Cornuault avec lequel il s'est entendu. L'herborisation aura lieu à la Meilleraie et l'autorisation de visiter est obtenue. Il regrette que M. Souché ne puisse arriver la veille et accepter l'hospitalité qui lui a été offerte.

15 août. — M. Calzant, à Paramé (Ille-et-Vilaine). — Annonce un 3e envoi de plantes à contrôler.

15 août. — M. Fouillade. — « Tous mes remerciements pour les plantes que vous m'avez envoyées ; la majeure partie m'étaient inconnues. C'est bien le *Viola recensita* qui se trouvait dans le paquet. Celui que je cultive à Tonnay-Charente se comporte de la même façon. Merci pour le *Dactylis glomerata monstrueux*. Je suis à Crézières pour toute la semaine. Avant de partir je vous ai envoyé du *Viola scotophylla* et un petit pied, non fleuri, de *Inula britannica* de Tonnay-Charente, localité nouvelle ».

16 août. — M. Blanchard. — ... « J'ai trouvé hier à Esnandes (Vendée), sur le bord de la mer, *Echium pyramidale*, un seul pied, formant un buisson de 60 centim. de diamètre et garni de poils raides vulnérants. Sur le bord de la route qui mène à Charron j'ai trouvé une prairie de *Salicornia radicans*, et dans les vases salées de Charron, à l'ouest de Bourg-Chapron, le *Spartina stricta* ».

17 août. — M. Jacquet, à Parthenay. — ... « Je regrette que ma santé ne me permette pas de vous accompagner samedi prochain dans votre excursion, vers les bois de la Meilleraie. J'espère toutefois aller vous serrer la main à la gare de Parthenay. Je vous présenterai un échantillon d'une plante que j'ai recueillie sur les murs du château de Chinon, à côté de l'*Atriplex Halimus* (L.), abondant en cet endroit ». — M. Jacquet regrette la disparition, autour de Parthenay, de : *Salvia Sclarea, Ægopodium podagraria, Hyosciamus niger*, *Leonurus cardiaca, Ranunculus sceleratus*, etc.

19 août. — Mme Ohlig, à Saint-Savin (Vi.). — Envoie *Hyssopus officinalis* prise au « pied de l'église de Nalliers (Vi.) », puis *Medicago falcata*, forme, et *Eragrostis megastachya*, « vallée de Saint-Savin ».

19 août. — M. P. Desgardes. — Envoie entre autres, *Erica cinerea*, fl. blanches. « J'en ai trouvé trois ou quatre touffes dans la commune de Chasseneuil (Indre).

19 août. — M. E. Simon. — « Vos plantes repartent ce matin. J'y ai trouvé *Medicago falcata* (M. J. Roux), mais forme typique, rare, peu connue, attendu que les formes ordinaires les plus répandues dans notre région sont à gousses plus ou moins falciformes. M. Le Grand avait fait remarquer cela dans sa flore du Berry, *suppl.* p. 28... Le *Cirsium* (Mme Renouard), m'intéresse beaucoup ; il a des rapports étroits avec *C. Ritchterianum* Gillot, réuni par Coste au *Corbariense* sous la forme de *C. turbinatum* Gillot, mais la forme des calathides est différente ; peut-être a-t-on pris comme moins encombrant un échantillon mal développé ou trop jeune. En tous cas la forme des écailles du péricline est bien celle qu'on trouve dans le groupe de l'*eriophorum* dont les races sont nombreuses... Je désirerais que vous l'adressiez à M. Gillot qui s'est beaucoup occupé de *Cirsium* ». (Ce *Cirsium*, récolté à Saint-Jean-de-Luz, par Madame Renouard, a été communiqué à M. le Dr Gillot le 7 septembre en même temps que *Phillyrea angustifolia* provenant d'une cueillette de Mme Renouard dans les « gorges de la Bidassoa », aux environs de Saint-Jean-de-Luz).

Voici la note de M. le Dr Gillot, jointe aux échantillons au retour :

« *Cirsium eriophorum* L., var. *Richterianum* Gillot ! — Bull. soc. bot. de France. XXVII (1880), p. LI ; Revue de botanique, XII, (1894), p. 232, etc.

« C'est bien le *Cirsium Richterianum* qui n'est qu'une variété ou race régionale pyrénéenne et occitanienne de *C. eriophorum*, servant de transition entre le *Cirsum eriophorum* Scop. type et le *C. odontolipis* Bois. qui en est une sous espèce ou autre race. Le *C. Richterianum* des montagnes est un peu plus trapu ; mais tous les caractères se retrouvent dans la plante de Saint-Jean-de-Luz ».

19 août. — M. J. Douteau, à Chantonnay (Vendée). — ... « J'ai bien regretté d'être en Bretagne lors de votre excur-

sion à l'Aiguillon : voilà deux fois que je vous manque et dans la même année.

« M. G. Durand et moi avons retrouvé près de la Roche-sur-Yon les stations de Pontarlier ; il ne nous manque plus que Wahlenbergia sur lequel nous devons avoir marché sans pouvoir mettre la main dessus. Par contre les deux *Drosera*, le *Rhynchospora* et le Narthecium sont de nos très intimes connaissances dans des tourbières qui doivent receler de biens jolies choses à voir au premier printemps ou en mai. Il faudra y pourvoir l'an prochain ».

20 août. — M. Sarazin, à Mouchamps (Vendée). — A bien regretté de ne pouvoir se rendre à l'herborisation de la Meilleraie.

20 août. — Mlle Chaigneau, à Oxford. — ... « Je serais très heureuse de vous rapporter des spécimens de la flore si j'étais à la campagne ; mais je n'aurai guère le temps d'en récolter passant une partie de mon temps à l'Université d'Oxford, et l'autre partie en visites à la capitale.. ».

21 août. — M. P. Cornuault, à Saint-Loup. — . . « Merci pour vos deux envois. Malheureusement la Volvaire était dans un tel état de putréfaction qu'il ne m'a pas été possible de l'examiner... Suivant votre désir je vous rappelle que le *Juncus compressus* récolté à Thouars au bord du Thouet (Voir ci-dessus l. du 10 août) est comme la plante Pressigny (Bull. 1904, p. 83) à longues bractées foliacées dépassant de beaucoup les corymbes fructifères. Dans cet état le *Juncus compressus* ne se distingue du *J. tenuis* que par les divisions du périanthe obtuses Je vous serais reconnaissant de m'adresser quelques racines de *Tamus* au cas où vous en rencontreriez. — J'ai été heureux de constater que vous aviez découvert (étang Barou, près la Meilleraie) en *Potamogeton heterophyllus* une des plantes les plus rares des Deux-Sèvres ».

21 août. — M. Soulard, à Saint-André-de-Lidon (Ch.-Inf.).

— « J'ai l'honneur de vous adresser deux branches de vigne avec leurs fruits. Le cep sur lequel j'ai coupé ces branches produisait autrefois des raisins blancs, et depuis vingt ans environ il ne produit que des raisins mousseux semblables à ceux-là A quelle cause doit-on attribuer ce phénomène ? »

(L'échantillon a été adressé aussitôt à la Direction de la station viticole à Cognac avec prière de dire son avis).

24 août. — M. Provost, à Cours (D.-S.). — ... Désirerait recevoir, si possible, quelques plantes d'herbier pour les offrir à titre d'encouragement à une jeune personne qui a l'air de se donner entièrement à la botanique. — (Accordé).

24 août. — M J. Bellivier. — « Merci de vos envois. Le *Volvaria bombycina* est malheureusement arrivé en mauvais état. Le *Lepiota cristata* était superbe... Je vous ai envoyé un pied d'*Eballium elaterium* récolté à Saint-Pardoux (D.-S.) par M. Fradin ».

25 août. — Mme Renouard, à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées). — ... » J'étais absente au moment où votre dernière lettre m'est arrivée. Aussitôt revenue je suis allée à la Croix des Bouquets, à deux lieues de Saint-Jean-de-Luz, où j'ai trouvé le fameux *Cirsium* que vous désiriez. J'ai été assez heureuse pour en trouver deux très beaux échantillons, que je vous envoie par la poste. Les autres pieds que j'ai trouvés étaient tous en graine. Je joins à ma lettre une petite branchette d'un arbuste trouvé dans les rochers près la Bidassoa (*Phillyrea angustifolia*). Je vous en avais déjà envoyé dans une lettre qui n'a pas reçu de réponse ».

27 août. — M. G. Durand. — ... « Depuis mon retour de Contrexeville, je suis allé voir (guidé par l'inventeur M. R. Louis) Daboecia polifolia ; il n'y en a qu'un seul pied, mais il est beau ». — Il serait imprudent de trop préciser l'habitat à cause des *fourrageurs* peu scrupuleux.

28 août. — M. E. Boudier, à Montmorency. — « J'ai bien

reçu votre envoi... 1° *Amanita aspera*, toujours reconnaissable à ses verrues jaunes ; *Pantherina* a le pied plus blanc, plus allongé et les verrues blanches ; 2° *Boletus candicans* Fr. = *amarus* de Persoon ».

29 août. — M. le cap. Bogard, à Lusignan (Vi.). — ...» J'ai vu hier chez le Docteur (Moreau) *Volvaria bombycina* (que vous lui aviez confiée), et qui est très intéressante renfermée dans sa volve qui ressemble à un cocon de Bombyx, d'où vient je crois son nom. A la fin de la soirée le chapeau avait déchiré la volve sur les deux tiers de son pourtour. ... J'ai ramassé il y a quinze jours près du moulin à tan, sur un tas de vieille sciure de bois, *Pleurotus ostreatus*, et à côté un champignon que je n'avais jamais rencontré, tout blanc, ressemblant à un Coprin à l'état jeune et, développé, à une Lépiote, moins l'anneau très fugace. Après examen j'ai trouvé que c'était le *Leucocoprinus cepæstipes* Sow. ou *Leuc. niveus* de Quélet. Le champignon étant un peu éphémère je n'ai pu le faire contrôler.

29 août. — M. Peltereau, à Vendôme (L.-et-Cher). — « J'ai reçu ce matin votre petite boite contenant 4 espèces différentes de champignons. Ils n'étaient plus en parfait état de fraîcheur ce qui complique bien la détermination pour ces espèces litigieuses. Vous feriez bien de joindre à vos envois une note explicative indiquant l'habitat et donnant une description sommaire prise sur le frais. C'est indispensable pour les Bolets, qui supportent très mal le transport et qui changent d'aspect en quelques heures au point d'être méconnaissables.

« Sous le bénéfice de ces observations voici ce que j'ai cru reconnaître dans votre envoi :

1° Le plus gros des Bolets est *Boletus Queletii* Schulzer. Il ne figure pas dans la flore mycologique de Quélet ; il en a donné la description dans le XXIe Suppl., p. 5. (Assoc. française, 1897) Aucune espèce n'est plus litigieuse et moins bien connue ; elle est pourtant assez fréquente, et je suis arrivé à la

reconnaître après beaucoup d'études. La difficulté vient surtout de la facilité avec laquelle ce champignon se modifie en quelques heures, et ce n'est pas si facile que l'on croit de voir un Bolet en bon état. Dans toute la fraîcheur de la jeunesse qui dure bien peu de temps, ce Bolet se reconnaît : à son pédicule jaune, excepté dans la partie inférieure où il est intérieurement et extérieurement rouge lie de vin ; en très peu de temps cette teinte envahit tout le champignon ; — à son chapeau tomenteux, de couleur très particulière, d'un bel orangé ou brique ou brun éclatant ; presque toujours la couleur brique ou orangé subsiste, au moins sur les bords, pendant les premières heures seulement, — aux pores, *légèrement* rouges orangés, quelquefois jaunes en commençant. Cette couleur orangée est bien moins vive que dans les pores des *B. luridus* ou *erythropus* ; elle est surtout faible à l'extérieur.

« 2° Votre petite espèce de Bolet me paraît être celui que j'appelle *B. versicolor* ; en cela je ne suis pas d'accord avec Quélet qui n'en fait qu'une variété du *Chrysenteron*. Pour moi le *B. versicolor* est la même espèce que *B. Barlœ* et *pruinatus* Bull. On le trouve le plus souvent dans l'herbe au bord des routes, et quand il est frais il a une jolie couleur rouge ou violette, très fugace ; on dirait une petite prune violacée ; les pores sont labyrinthés dans le jeune âge ; il est pruineux plutôt que tomenteux. Le *B. pruinatus* n'est pour moi que l'état vieux de la même espèce.

« 3° Nous sommes d'accord pour *Lepiota excoriata* ; l'espèce est assez rare ici et ne se rencontre que dans les champs, les vieilles luzernes. Les espèces de Lépiotes de cette section ne sont pas bien définies ; on voit les passages de l'une à l'autre.

« 4° Enfin votre n° 4 est encore un des champignons sur lequel il est très difficile de mettre un nom adopté par tout le monde, quoiqu'il soit commun ; il pousse en rond dans les pâtures et est mangeable. C'est pour moi et pour Quélet le

Tricholoma cartilagineum de Bull., mais non celui de Fries qui l'appelle *Tr. loricatum*. Bresadola, qui en a donné de bonnes planches avec explications et synonymie, admet aussi comme nom d'espèce *cartilagineum* Bull., non Fries ; mais il le range parmi les *Clitocybe*. En effet, les champignons de cette section ont les feuillets tantôt sinués, tantôt décurrents. Quélet s'en est tiré en ne faisant que 3 ou 4 espèces de toutes celles décrites par les auteurs, je crois qu'il a eu raison. »

30 août. — M. E. Simon. — « ... Vous seriez bien aimable de vouloir bien écrire au Président de la *Société des Sciences et Arts* de Bayonne et lui demander communication, pour moi, de ce qui a paru de l'ouvrage de Blanchet : Catalogue des plantes du Sud-Ouest, édité par la Société, dont je ne trouve pas trace en librairie. Si on voulait vous confier un exemplaire de Thore, Chloris landaise, j'en serais bien heureux... Je demanderais la communication pour une semaine environ... Je suis convaincu que votre qualité de Président de Société vous permettrait d'obtenir cela mieux que moi. »

(Ecrit le 4 septembre et envoyé notre Bulletin de 1901 et un timbre pour la réponse. Rien reçu.)

Divers plis de : Mme la Directrice de l'Ecole normale d'Angoulême ; Mlle Madonne ; MM. Boone, Jourde, Bouteiller, Pelourde, Lemercier, Allard, P. Bournier, Despagne, X. Simon.

Correspondance du mois de septembre, etc., adressée à M. B. Souché.

1er septembre. — M. Mazalrey, à Niort. — « ... Ce matin, au cours d'une promenade que j'ai faite à Pont-d'Homme (commune de Vouillé, D.-S.), j'ai eu l'agréable surprise de me voir présenter, par le jeune Plantiveau Raoul, un Lycoperdon d'une taille phénoménale. (Lycoperdon giganteum, Bovista gigantea, Vesse de loup géante). Il est ovoïde, mesure 81 centim. dans son plus grand pourtour, et pèse le poids respectable de 5 kilog... Enfin M. Desmier, grand-père du jeune Planti-

veau, a ajouté qu'il avait vu au même endroit des champignons encore plus gros que celui qui m'a été montré ce matin. »

2 septembre. — M. Gouirand, à Cognac. — A envoyé quelques pieds de *Psoralea bituminosa* et craint pour la reprise ; il adressera des graines de la plante et du *Leuzea conifera*. A fait une tournée très intéressante dans les vignobles méridionaux et de la vallée de la Garonne qu'il ne connaissait pas : Montpellier, Carcassonne, Bram, Castelnaudary, Villefranche, Muret, Toulouse, Montauban ; vignobles magnifiques et très bien tenus.

3 septembre. — M. P. Desgardes, à Jaulnay (Vi.), grandes manœuvres. — Envoie quelques plantes cueillies en manœuvres : 1° *Erica vagans*, cueillie au sortir de la Bussière, sur la route de la Puye (Vi.), et retrouvée dans les landes de la route de Bonneuil à St-Gas ; 2° la forme *incisa* de l'*Asplenium trichomanes*, dans un puits, aux dernières maisons ouest de Jaulnay, au nord de la route de Neuville. Il a trouvé la même plante au vieux château de Lurais (Indre), près des limites de la Vienne.

6 septembre. — M. Boudier. — L'envoi parvenu le 5 contenait :

« 1° *Inocybe destricta*, belle espèce, bien conforme aux figures et descriptions de Fries. Je l'ai déjà des environs de Paris et de plusieurs localités de la France.

« 2° *Boletus versicolor* très certainement, quoique la pellicule tomenteuse du chapeau soit craquelée, effet de variations atmosphériques.

3° *Cantharellus neglectus*, que je revois toujours avec plaisir et toujours conforme à votre description.

« ... Quant au *Boletus candicans*, c'est ainsi que Fries nomme cette espèce. Mais peut-être ce nom est-il postérieur à celui d'*albidus* Roques, que donne Quélet. En tous cas, c'est je crois l'espèce que décrit Persoon sous celui d'*amarus*, et

c'est ce dernier nom qui devrait être adopté. La chair est en effet franchement amère, et l'espèce est bien figurée dans Krombholts et dans Saunders et Schmith. Vous trouverez dans Quélet une description de *B. albidus* et aussi la mention de *B. amarus* qui est synonyme. »

6 septembre. — M. Peltereau. — « ... J'ai bien reçu votre envoi qui m'est arrivé en bon état et que j'ai pu étudier ; vos renseignements écrits m'ont pourtant été utiles, surtout pour l'*Inocybe* qui avait changé de couleurs.

« 1° Votre *Lepiota excoriata* est une variété curieuse se rapprochant de *L. mastoïdea*. Du reste, Quélet, qui avait vu sans doute des passages de l'une à l'autre, n'en fait que des sous-espèces. Le *L. mastoïdea* est ordinairement beaucoup plus long sur pied et je ne l'ai jamais vu fasciculé.

« 2° La Russule est *R. palumbina* — Quélet, page 339. L'éraillure des bords est anormale. Il est possible que sur ce caractère les Anglais aient fait leur *R. cutefracta* dont Kooke donne deux planches. — C'est par erreur que Quélet cite comme synonyme le *R. cœrulea* de Pers ; c'est une espèce bien distincte, mamelonnée, que nous avons trouvée à la session des Deux-Sèvres. Pour Fries, c'est *R. grisea*, et Gillet en a donné sous ce nom une bonne planche. — Comme pour d'autres Russules, la couleur est variable : Gorge de pigeon n'est pas mal trouvé. Elle ne peut être confondue avec *R. virescens*, espèce beaucoup plus grande, à spores blanches, tandis que la vôtre a les lames et spores jaunâtres.

« 3° Votre *Inocybe* est très probablement *I. obscura*. — La couleur violacée avait disparu, de sorte que j'en aurais fait volontiers *I. rimosa*. Mais sur votre indication de la coloration fugace du pied je ne crois pas me tromper en vous indiquant le nom de *obscura*. Ce genre est un des plus difficiles ; toutes les espèces se ressemblent après quelques heures, et le secours du microscope pour les spores est indispensable. Je conseille aux

débutants de ne pas trop s'acharner sur ce genre dont l'étude est parfois rebutante. Quand on arrive à distinguer l'espèce à l'œil, ce qui n'est pas si facile, le nom vient toujours un jour ou l'autre.

« 4° *Boletus candicans*. — C'est l'espèce décrite par Quélet, p. 424, sous le nom de *B. albidus* de Roques, qui en donne une planche assez exacte. Il en fait une sous-espèce de *B. pachypus*, ce qui est tout à fait faux. — Fries, après avoir décrit le *B. pachypus* dit : « Le *B. pachypus* Crombh, t. XII, « 35, fig. 10-12, à couleur entièrement blanche, même celle « du pied, me paraît tout à fait différent; et je n'en ai jamais « trouvé de pareils parmi les innombrables exemplaires de « *B. pachypus* que j'ai vus. Peut-être est-ce une nouvelle « espèce à appeler *B. candicans* ». — Je connais parfaitement cette espèce, qui n'est pas rare ici ; mais je ne suis pas persuadé qu'elle ne fasse pas double emploi avec *Bol. torosus*.

« Je connais très bien *B. fragrans*. Encore une espèce que Quélet a méconnue. Il n'était pas très bien placé dans le Jura pour voir les Bolets ; il a donc fait quelques erreurs dans leur détermination. Ceci ne m'empêche pas de priser beaucoup cet auteur qui donne dans sa flore mycologique d'excellentes descriptions. Malheureusement son désir d'innover, de changer les noms, de commencer par la fin pour faire du nouveau, rend la compréhension de son livre bien difficile. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire, un jour où il me demandait mon avis sur son livre : Il est trop savant pour les débutants, et les anciens, qui auront étudié 20 ans dans d'autres livres, auront bien de la peine à accepter vos noms et vos divisions nouveaux...

« *Boletus sanguineus* est facile a reconnaître à sa pellicule visqueuse, *rouge groseille* — décolorante — et surtout à ses tubes qui sont d'un *jaune éclatant* faisant le désespoir des peintres ».

7 septembre. — M. F. Pelourde, à Villiers-le-Roux (Charente), envoie des feuilles de Mûrier à papier, *Broussonetia papyrifera*. — (Détermination de M. le Dr X. Gillot).

9 septembre. — M. Fouillade, à Tonnay-Charente. — A trouvé entre Tonnay-Charente et St-Hippolyte : *Lythrum Salzmanni* Jord. *Erythræa spicata*, *E. tenuiflora*, *Juncus bufonius* var. *fasciculatus*, *Utricularia neglecta*, etc.

Dans un pré au bord de la Charente, commune de Tonnay-Charente, à 16 kilom. de la mer, *Statice Limonium*. La plante est si abondante que, sur une superficie de plus d'un hectare, le pré en est littéralement couvert.

« Trouvé différentes formes de *Medicago hispida* Gœrtn : *M. apicutata*, à épines plus ou moins longues ; *M. denticulata*, celle-ci plus facile à distinguer de la première par ses tours de spires *lâches* que par la longueur de ses épines ; et deux ou trois pieds seulement d'une autre forme. Revu dans les marais *Elodea canadensis* abondant.

« Trouvé dans le bois des Ailes, près Tonnay-Charente, *Agrimonia odorata*. J'ai dû passer bien des fois près de cette plante sans la remarquer. Lloyd, 4e édit., ne l'indique pas en Charente-Inf. ; elle serait nouvelle pour ce département. Ici elle croît avec *A. eupatoria* dont elle est bien distincte. Un caractère qui doit enlever tout doute en cas d'hésitation dans la détermination c'est la présence à la face inf. des feuilles, de glandes résineuses odorantes qui apparaissent à la loupe comme de petits points brillants. L'*A. eupatoria* qui croît à côté est souvent aussi robuste et aussi rameux (Var. *sepium*). L'*A. odorata* de Tonnay-Charente m'a semblé avoir des folioles moins allongées, plus larges, que celui reçu de vous et que je cultive ici ».

10 septembre. — M. E. Simon. — L'une des plantes communiquées et récoltées à Saint-Jean-de-Luz par Mme Re-

nouard est le *Vittadinia triloba* = *Erigeron quercifolius* Lam.

10 septembre. — M. A. Bouhet à la Touraine, près Lusignan (Vi.). — Envoie *Verbascum Blattaria* et *Oxalis stricta*.

13 septembre. — M. le Dr Chassagne, à Lezoux (Puy-de-Dôme). — Envoie sa liste d'oblata et sa liste de désiderata. — Pourrait envoyer, en plus des phanérogames, une mousse très rare, *Fontinalis arvernica* Renauld, du lac Pavin. (L'envoi a été fait).

13 septembre. — M. le Dr X. Gillot, à Autun (Saône-et-Loire). — A représenté la *Société botanique des D.-S.* au Congrès international de botanique à Vienne (Autriche). Il envoie un compte rendu. (Voir à la table des matières).

14 septembre. — M. L. Rolland, à Neuilly-s-Seine. — A reçu de M. Souché *Lepiota cristata*. Désirerait recevoir *Lepiota helveola* et des « œufs » de *Phallus imperialis* et de *Clathrus cancellatus*.

16 septembre. — M. le Dr X. Gillot. — ... « J'ai reçu ce matin vos deux champignons : *Volvaria pusilla* en bon état et *Tricholoma inamœnum*, celui-ci brisé en menus morceaux. Je ne l'ai jamais rencontré ici. Je lui ai trouvé une odeur très particulière, aromatique, rappelant celle du *Phallus impudicus*. La saveur devient à la fin piquante. On lui donne une odeur « vireuse », mais celle que j'ai constatée est bien spéciale. En est-il toujours ainsi ?

17 septembre. — M. L. Rolland. — « Je vous remercie beaucoup de votre envoi de *Lepiota excoriata* que j'ai porté immédiatement au dessinateur, et de votre *Cantharellus neglectus*, que j'avais déjà remarqué, et qui s'éloigne *beaucoup* du type par sa minceur, sa couleur et son absence d'odeur ! Est-ce un bon comestible ? (Oui). Je vais en prendre bonne note.

« *Volvaria volvacea* était malheureusement brisée et *je vous*

serais bien obligé de m'en *envoyer un bon exemplaire*. Je ne l'ai *trouvée* par ici qu'en petits exemplaires.

« *Amanita aspera* était aussi brisée, mais pour la bien représenter il nous la faudrait avec des verrues jaunes !

« Le *Tricholoma* me paraît avoir des lamelles trop étroites pour *inamœnum* ; n'est-ce pas plutôt *T. album* ?

« Votre *Cantharellus neglectus* était trop desséché. Je vous prie de me l'envoyer à nouveau si possible en bel état ».

17 septembre. — M. Boudier. — ... « Je vous remercie infiniment de vos deux envois derniers qui m'ont été très agréables, le *Clathrus* surtout, non pas par sa rareté, puisque c'est une espèce commune dans le midi, mais parce que ne la trouvant pas dans les environs de Paris elle est toujours agréable à voir. En ce moment il est ouvert et montre son curieux réceptacle.

« Le Bolet que vous m'avez adressé en second lieu est le *Boletus impolitus*, espèce intéressante aussi, et rare dans les environs de Paris, mais plus répandu dans la zone centrale de la France.

« J'ai reçu depuis, votre dernière boîte contenant un fort intéressant *Entoloma*, l'*Entoloma jubatum*, espèce fort rare, du moins dans les environs de Paris.

« Au sujet du *Clathrus*, je vous dirai que c'est une espèce méridionale et qui ne dépasse pas en France généralement la Loire. Cependant elle remonte dans l'Ouest jusqu'en Bretagne et même à Cherbourg. On la rencontre aussi en Angleterre, à l'île de Wigth et en Irlande, suivant en cela la diffusion des espèces de la flore de l'Ouest ».

18 septembre. — M. Noreau, à Cognac. Désirerait savoir s'il n'existerait pas un journal ou une revue traitant de l'herboristerie.

18 septembre. — M. Mathieu, à Limoges. — ... « Il m'est impossible de procéder à l'enquête dont vous me parlez, car je fais actuellement une période militaire à Limoges ».

(Il s'agissait d'un empoisonnement par des champignons, Voir ci-dessous).

20 septembre. — M de Kersers, château de la Chaumelle, par les Aix d'Angillon (Cher). — ... « Je compte publier prochainement dans le *Bull. de la Soc. bot. de Fr.* une liste des *Localités nouvelles pour la Flore du Berry* composée avec les dernières découvertes de M. Le Grand, dont la famille a bien voulu me céder la liste manuscrite, les miennes propres et celles communiquées par mes confrères en botanique berrichonne ». Il recevrait avec reconnaissance les principaux résultats des herborisations dans l'Indre, notamment faites par MM. Souché et Dr Moreau. (Accordé avec empressement).

20 septembre. — M. G. Durand, à Foussais (Vendée), donne les résultats de l'enquête que M. Souché l'avait prié de faire sur un empoisonnement par les champignons au Boupère (Vendée). Voir ci-dessous *Communications*.

20 septembre. — M. V. Dupain. — « Je ferai mon possible pour aller vendredi faire une petite promenade dans les bois afin de recueillir quelques champignons intéressants pour votre exposition de Rouillé... Je n'ai jamais vu dans la contrée le *Phallus imperialis* ; je l'ai aperçu une ou deux fois à nos expositions mycologiques... Malgré toute ma bonne volonté il me serait impossible de vous prêter mon concours avant le milieu d'octobre (pour une exposition mycologique locale), car je suis décidé à aller dans les Vosges pour prendre part à la session annuelle extraordinaire. Décidez-vous donc à faire également ce beau voyage, nous ferons route ensemble ».

21 septembre — M. Rolland .. « J'ai certainement déjà rencontré votre *Cantharellus neglectus* qui m'a paru plus mince que le *Cibarius* et de couleur pâle un peu citrine. Il m'en faudrait de beaux spécimens que je voudrais faire reproduire à côté de l'autre variété qui est dorée, charnue et qui, de plus, a une odeur de prune... Je me recommande toujours à

vous pour le *Clathrus* dont je voudrais faire une bonne photographie qu'on me demande à l'étranger... Le *Tricholoma* que vous m'avez envoyé a plutôt les feuillets étroits et serrés tandis que *T. inamœnum* est indiqué avec des feuillets larges et espacés. Je l'ai dessiné en 1886 et l'avais reporté d'abord à *resplendens* ; mais comme un ami qui l'avait récolté en même temps l'avait trouvé amer, je l'ai noté depuis comme *album*. »

21 septembre. — M. Dangeard, à Segré (M.-et-L.)... J'aurais été très heureux d'être avec vous dimanche à Rouillé, mais je ne dois rentrer à Poitiers que pour le 1er Octobre. — Croyez-vous toujours qu'il soit possible et utile d'organiser une exposition de Champignons à Poitiers dans la première quinzaine d'octobre ? »

22 septembre. — M. P. Desgardes, Argenton (Indre). Signale les plantes qu'il a notées pendant et depuis les manœuvres et en communique quelques-unes.

23 septembre. — M Boudier... « J'ai bien reçu votre envoi et l'ai de suite examiné. Voici ce que j'y trouve : 1° *Clitocybe matachroa* ; 2° *Hypholoma leucotaphrum* Berk. et Br. Quélet réunit cette espèce à *Candolleanum* je crois à tort ; 3° *Russula palumbina* ; 4° *Boletus versicolor*. Je ne puis séparer cette espèce du type malgré une différence légère de la nuance rouge et l'éraillement de la pellicule du chapeau... — C'était bien *B. impolitus* que j'ai reçu, caractérisé par son pied grossièrement furfuracé. *B. fragrans* l'a plus lisse et réticulé en haut. »

23 septembre. — M. le Dr Chassagne. — « Je suis très honoré d'avoir été admis dans votre Société qui me paraît très prospère... et en vous l'écrivant je ne puis m'empêcher de penser tristement que l'Auvergne, qui est une région privilégiée pour le naturaliste, ne compte aucune Société, et pour cause : on ne trouverait pas plus de dix naturalistes sérieux dans tout le département. »

24 septembre. — M. E. Simon. — Aurait un besoin pressant de renseignements que certains correspondants négligent de fournir.

« En attendant des jours meilleurs, je vous soumets une petite liste concernant quelques plantes sur lesquelles je vous demanderais de me donner les renseignements que vous pourriez avoir recueillis depuis la publication de la *Géographie botanique :*

« *Helianthemum salicifolium* a-t-il été revu à Niort?

« *Quercus sessiliflora*, sa dispersion comparative dans la plaine méridionale, la haute-plaine et le marais.

« *Galanthus nivalis* est-il toujours à Niort? — *Scilla bifolia*, sa dispersion. — *Bromus tectorum, B. maximus.* — Vous ne mentionnez que l'*ambigens* ; le *maximus*, f. *Borœi* est vulgaire dans la Vienne. — *Lolium rigidum*, *Botrychium lunaria*, *Polystichum oreopteris*, *Characées.*

« Il m'importe seulement de savoir le degré de fréquence et le rapport de cette fréquence avec les trois divisions naturelles de la région plus haut citées.

« Je suis resté longtemps hésitant sur les limites à donner à la Gâtine, qui reste en dehors de mon domaine et appartient à M. Corbière, mon collaborateur le plus voisin. Je crois cependant être arrivé à une solution à peu près nette et précise en prenant comme critérium la limite méridionale de l'aire de quelques plantes, particulièrement de l'*Isopyrum thalictroïdes* qui est caractéristique. Ouvrez votre Géographie botanique et vous vous en rendrez compte. Toutefois comme les régions botaniques ne sont pas délimitées comme par un fossé, il est un certain nombre d'espèces qui s'avançent davantage de la Gâtine vers la Plaine et vont apparaître aux environs de Lezay et de Melle où il y a des enclaves tertiaires, comme vers Sauzé. Les parties basses voient également un contingent qui forme une vraie transition entre la flore de la plaine et celle du ma-

rais, et c'est pourquoi j'ai cru devoir établir cette dénomination de plaine haute (par opposition à la plaine méridionale très bien caractérisée par M. Fouillade), qui insensiblement se confond avec la Gâtine, surtout vers les abords du seuil poitevin, et à l'est de la forêt de l'Hermitain, de même que vers chez vous. — Je crois cette division absolument rationnelle et vous demanderai votre avis là-dessus, puisque vous avez parcouru tous ces pays mieux que personne. — Voilà le travail que j'ai à poursuivre, depuis la Gâtine jusqu'aux Pyrénées, et cela est plein d'intérêt.

« J'ai adressé quelques champignons à M. Boudier ; il y a trouvé un *Hebeloma sinuatum* fort intéressant, variété plus foncée que le type, à bords striés-cannelés, qui l'a rempli de joie. »

25 septembre. — M. R. Morat, à St-Fulgent (Vendée). — Envoi de « la Galle de Hongrie » provenant de la Vendée (Echantillons présentés à la séance de la Section poitevine du 22 octobre).

26 septembre. — M. le Préfet des Deux-Sèvres. — « J'ai l'honneur de vous informer que, lors de sa session d'août dernier, le Conseil général des D.-S. a inscrit au Budget de 1906 un crédit de 100 fr. pour subvention à la Société de botanique des D.-S. » (Remerciements).

26 septembre. — M. Mazalrey. — Rend compte de sa mission auprès des mycologues niortais pour avoir leur avis sur l'opportunité d'une exposition de champignons le 8 octobre à Niort. Avis unanime et très favorable. A fait également des démarches auprès de M. le Conservateur des Forêts, de M. le Maire de Niort, etc.

26 septembre. — M. Queuille, à Niort. — Son concours nous est acquis.

27 septembre. — M. Péquin, à Niort. — Fait des vœux pour la réussite de l'exposition et espère pouvoir y collaborer.

27 septembre. — M. F. Drouet, à Poitiers. — ... « Jai trouvé ce matin dans un panier de champignons :

« *Amanite phalloïde,* var. blanche (2 échantilons).

« *Entolome livide* (2 échantillons), au milieu de *Marasmius oreades* et d'un grand nombre d'*Amanitopsis* (*Am. vaginata*).

« Si je n'avais promis toutes mes récoltes à M. Perrot, secr. général de la Société mycologique de France, en vue de l'exposition d'Epinal, c'est avec plaisir que je vous les aurais envoyées ».

27 septembre. — M. L. Rolland. — ... » Voici les espèces que je viens de recevoir de vous : *Tricholoma album* (pour vous c'est *inamœnum*), *Amanita pantherina*, *Volvaria bombycina*, *Cortinarius violaceus*, *Boletus torosus*, *Psalliota arvensis*, *Entoloma lividum*, *Inocybe Sindonia*... J'ai transmis hier au dessinateur votre *Cantharellus neglectus* ».

28 septembre. — M. de Kersers. — ... « J'espère trouver dans vos bulletins de 1900, 1901, 1905 les résultats non publiés par Le Grand des herborisations que l'on m'a dit que vous aviez faites dans le Cher et dans l'Indre. ... Jusqu'ici dans le Cher — où malheureusement depuis quelques années la plupart des éminents botanistes auxquels je dois d'avoir guidé mes premiers pas en botanique, l'ont abandonnée ou sont décédés — je ne me suis adressé pour la liste que j'ai entreprise qu'aux plus travailleurs des collègues qui restaient ; et quoique je n'ai point encore la réponse de tous, je ne puis que me féliciter de l'excellent accueil que mon projet a reçu de ceux dont le concours me semblait particulièrement désirable ».

28 septembre. — M. le Dr X. Gillot, « vient de voir un empoisonnement très sérieux par *Entoloma lividium* ».

30 septembre. — M. Boudier. — ... « Trouvez-vous toujours dans votre région le *Phylloporus Pelletieri* que vous m'aviez déjà envoyé autrefois ? Je serais heureux si vous pouviez m'en

procurer quelques échantillons bien frais. Je ne puis ici mettre la main dessus ».

Divers plis de : Mlles Lusier, L. Moreau : Mme Renouard ; MM. Audebert, Cunéo, Dr Guyet, G. Bourdeau, Pelourde, Barré, E. Clerc, R. Guyet, etc.

3 octobre. — M. Lagaye, à Vouvant (Vendée). — Envoie, non développé, le *Clathrus cancellatus*, trouvé pour la première fois cette année dans un jardin sablonneux appartenant à un cantonnier qui y met comme engrais les râclures des fossés. Les locataires précédents n'avaient rien trouvé au même endroit.

« Les mycologues sont dans la joie en ce moment ; que de champignons ! Notre forêt a produit des cèpes pour remplir plusieurs wagons ».

3 octobre. — M. Mathieu, à Jarnac (Charente). — Pendant son séjour à Limoges, a fait seul une excursion au bois de la Bastide (Chênes). Il a trouvé : *Boletus edulis*, *B. aurantiacus*, *B. granulatus* ; *Lactarius theiogallus* ; *Russula emetica* ; *Amanita muscaria*, très beaux échantillons, *A. rubescens* et *A. pantherina* en grande quantité ; *Hygrophorus limacinus* ; *Hypholoma fasciculare* ; *Laccaria laccata* ; *Lycoperdon gemmatum* ; peu de Cortinaires ; *Scleroderma vulgare*, *S. verrucosum* ; *Geaster hygrometricus*, un spécimen.

4 octobre. — M. de Kersers. — Prie M. Souché de vouloir bien compléter les renseignements contenus dans ses excursions dans l'Indre et notamment pour les espèces suivantes : *Bromus madritensis*, *Avena Ludoviciana*, *Parietaria officinalis*, *Smyrnium Olusatrum*, etc., etc.

4 octobre. — M. Boudier. — ... « J'ai bien reçu votre envoi qui contenait comme vous me l'indiquiez très bien : *Stropharia æruginosa* (forme très vigoureuse) et *Pholiota aurivella*, puis en plus un groupe de *Flammula ochrochlora* à pieds très allongés « è loco ». »

4 octobre. — M. L. Rolland. — « J'ai bien reçu vos trois boîtes

dont je vous remercie. Celle contenant *Volvaria gloiocephala* était malheureusement écrasée ; il n'y avait que *Lepiota clypeolaria* qui fut à peu près en état, mais pour faire une planche il serait préférable d'avoir des échantillons plus colorés et l'anneau bien distinct. — J'ai mis immédiatement à l'humidité le *Clathrus* que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer, mais comme il a été attaqué par les limaces je ne sais trop ce qu'il va donner... J'ai rarement vu, en effet, un *Stropharia œruginosa* aussi épais ; je vous remercie de votre offre, mais il est maintenant dessiné ».

4 octobre. — M. Jourde, à Marennes (Ch.-Inf.). — ... « J'ai trouvé *Eryngium campestris* atteint de l'*Uredo ;* sur un côté de la plante — je vous l'adresse par ce courrier — un rameau seul avait à la place des paillettes simples des ombelles, des folioles épineuses continuant la série de celles de l'involucre, ce qui leur donne absolument l'apparence de *Kentrophyllum* ».

4 octobre. — M. Ménier, à Nantes. — ... « La Nidulariée récoltée par vous à Pamproux est le *Cyathus hirsutus* en échantillons un peu frustes, mais cependant très reconnaissables. C'est une espèce assez commune et que nous trouvons aux environs de Nantes ».

4 octobre. — M. Fouillade. — ... « Sous ce pli, la traduction — par M. Simon — d'une lettre de M. Becker... Le passage commençant par « Cela explique... » se rapporte à une forme hybride que M. Becker avait déterminée Viola *canina* × *silvestris* et que je persistais à considérer, malgré la forme des feuilles, comme *V. lactea* × *silvestris*. Aujourd'hui M. Becker paraît admettre ma manière de voir et il explique pourquoi le *V. lactea* × *silvestris* a « quelquefois les feuilles plus cordiformes ». Cela peut être vrai dans certains cas ; mais j'expliquerais plutôt ce caractère dans la plante en question par l'influence prépondérante du *silvestris* ».

Voici la lettre de M. Becker à M. Fouillade :

« Je ne suis pas encore arrivé à traiter les *Viola canina*, lac-
« tea, lactea × silvestris parce que les Viola de la section
« *Melanium* m'ont (jusqu'ici) totalement absorbé. — En ce qui
« concerne les *V. canina*, *montana* et *lactea* j'en suis à cette
« opinion que ces trois espèces sont simplement des sous-espè-
« ces d'une espèce collective ; que *V. canina* et *montana* en
« France, en allant de l'est à l'ouest, passent insensiblement
« au *V. lactea*. Cela explique aussi que l'hybride, *V. lactea* ×
« *silvestris*, a quelquefois des feuilles plus cordiformes, si bien
« que, seulement d'après cette forme je l'expliquais (= le
« déterminais) comme *V. canina* × *silvestris*. Dans votre
« contrée, située au delà du centre de la France, les *V. canina*
« et *lactea* se rencontrent. Vous habitez propablement dans le
« territoire de mélange des deux sous-espèces. De semblables
« territoires produisent des formes que l'on peut facilement
« rapporter au *V. canina* ou au *V. lactea* ; mais il y a aussi
« des passages entre les deux formes. *Ce serait pour vous,*
« *Monsieur et très honoré confrère, une tâche digne de recon-*
« *naissance* que d'établir les différences qui existent entre *V.*
« *canina* et *lactea* à l'égard de leurs conditions de développe-
« ment des deux différentes formes.

« Les meilleurs remerciements pour les matériaux (que vous
« m'avez) envoyés. Les documents pour mon herbier sont tou-
« jours les bienvenus.

« J'arriverai sans doute vers la fin de cette année à traiter les
« *Viola canina*, *lactea*, etc. Actuellement j'arrive du Tyrol ».

5 octobre. — M. le cap. Bogard. — A commencé la recher-des champignons en vue de l'exposition de Niort et a déjà récolté 45 espèces parmi lesquelles « deux beaux *Sparassis crispa* ».

5 octobre. — M. Ch. Grignon, à Chef-Boutonne (D.-S). —

Pour contribuer à la réussite de l'exposition de Niort enverra un colis de champignons.

5 octobre — M. Bordage, à Culan (Cher). — « ... C'est le grand moment pour les champignons. En traversant un bois ce soir j'en ai trouvé des quantités, tous plus ou moins suspects. Je les ai laissés sur place, bien entendu. — Vous aviez fait entrevoir, l'an dernier, que vous reviendriez faire une nouvelle exposition ; l'avez-vous oublié ? Il faudrait vous hâter, car la saison sera vite passée. »

5 octobre. - M. Dangeard. — « ... Je viens d'écrire au capitaine Bogard pour lui demander de s'entendre avec le Dr Moreau et de nous fixer une date pour une excursion mycologique à Lusignan. »

Divers plis de : Mme Neubauer ; MM. Mazalrey, Bougouin, Giroux-Delaubier, etc.

Publications. — Bulletins et Revues de Sociétés correspondantes.

Catalogue des plantes vasculaires du département d'Indre-et-Loire, par J. Delaunay. — Don de M. Em. Boutineau (Remerciements).

Voir dans le *Bulletin de la Société pharmaceutique d'Indre-et-Loire*, nos 11 et suivants, une très intéressante étude de M. Tourlet sous ce titre : Documents pour servir à l'histoire de la Botanique en Touraine.

Communications. — M. Souché a relevé dans les journaux deux cas d'empoisonnement par les champignons qui se sont produits dans notre rayon :

1° Empoisonnement par les champignons. — Le Boupère (Vendée). — M. Béton, menuisier, ayant mangé des champignons le samedi 9 septembre, a ressenti de violentes douleurs et est mort lundi matin, 11, malgré les soins du médecin. La femme, qui en avait absorbé sans doute en moins grande quantité, a pu être sauvée non sans avoir souffert atroce-

ment — *La France de Bordeaux* du 13 septembre 1905. —

2° Empoisonnement par les champignons. — Charente. — A Bonneuil, arrondissement de Cognac, la famille Ardouin, composée du père, de la mère et d'un fils, a été empoisonnée après avoir mangé des champignons. La mère et le fils ont succombé. Le père a dû son salut à un vomitif qu'il s'administra peu après son repas. — *La Dépêche de Toulouse* du 13 septembre 1905.

Pour le Boupère, M. Souché a prié M. G. Durand, vice-président de la Section vendéenne, de vouloir bien faire une enquête en s'adjoignant, si possible, M. J. Douteau, pharmacien.

Pour la Charente, M. Mathieu, pharmacien, a bien voulu se charger des prendre des renseignements.

1° *Le Boupère.* — Le dimanche 17 septembre, M. G. Durand, sans pouvoir emmener M. Douteau qui était en villégiature à Pornic, s'est rendu au Boupère où il a obtenu de la survivante les renseignements suivants :

« Le samedi 9 septembre au matin la femme Biton, en se promenant, ramassa dans un chemin une dizaine de champignons. De retour chez elle elle les montra à son mari, qui disait les connaître un peu, et prépara pour le repas de midi, en les faisant cuire dans du beurre, ces champignons qui comprenaient, dit-elle : un « Potiron roux » (= Lépiote élevée ?); de « grands champignons roses » (= Psalliote de Jachères ?) et « 3 ou 4 *autres champignons* AYANT DES BAGUES, et qu'elle croyait bons. Ils étaient d'une couleur blanchâtre, avec des *taches un peu plus sombres* qu'elle croyait l'œuvre de la pluie; ils avaient un pied assez élevé et ressemblaient assez à un potiron ».

« Après cette description, j'ai demandé à la femme s'il lui serait possible de me montrer des champignons semblables, afin de vous en envoyer; elle répondit négativement, et malgré mon insistance je n'ai pu obtenir d'elle de retourner au lieu

maudit. Je lui ai montré alors des planches coloriées de champignons ; elle a reconnu parfaitement la *Lépiote élevée* et la *Psalliotte des Jachères,* mais pour la troisième espèce elle a hésité devant la planche de l'*Amanite vernale* que je lui montrais — toutes les Amanites vénéneuses n'étaient pas figurées. L'espèce qui avait causé l'empoisonnement était très voisine, mais plus blanchâtre et avait les taches moins grandes. Ces taches, quelle prenait pour l'œuvre des gouttes d'eau, étaient évidemment les restes de la volve. — Il est hors de doute que l'espèce mortelle est du genre Amanite ; du reste le curé du Boupère, m'a dit la femme, avait vu des Amanites à l'endroit même, au pied de l'arbre où avait été faite la fatale cueillette. »

L'empoisonnement est-il dû à l'*Amanite phalloïde*, à l'*Amanite citrine* ?...

« Quoi qu'il en soit, les champignons furent mangés au repas de midi ; le mari, qui les aimait beaucoup, en mangea une assez grande quantité, tandis que la femme en prit très peu. Jusqu'à quatre heures, rien d'anormal ; alors le mari ressentit quelques douleurs et quelques coliques assez insignifiantes. Il crut bien faire en avalant un verre d'absinthe. — A neuf heures du soir, c'est-à-dire plus de huit heures après l'ingestion des champignons incriminés, les premiers symptômes se firent sentir réellement chez le mari, et après une forte tranchée les vomissements commencèrent. Le docteur D. ., du Boupère, — que je n'ai pu voir faute de temps, — fut aussitôt appelé. Dès qu'il vit qu'il avait affaire à un empoisonnement par les champignons il prescrivit des médicaments et ordonna aux malades de boire du lait et un peu de café : la femme avait, elle aussi, commencé à vomir à 11 heures du soir.

« Les vomissements continuèrent sans cesse, sans jamais s'arrêter, dit la femme, et les matières rendues étaient très vertes et avaient presque une odeur fécale. Quand le docteur revint il trouva les malades mieux. La femme avait cessé de

vomir le dimanche matin à 5 h. 1/2; le mari vomissait toujours. Le médecin donna néanmoins à espérer qu'il était hors de danger puisque les champignons étaient rendus. Mais les vomissements n'en continuèrent pas moins, et le lundi matin le mari expirait en pleine connaissance ; seule la parole, m'a dit la femme, était devenue très faible et très difficile.

« Il faut dire aussi que la victime de cet empoisonnement était d'une très faible constitution, atteint d'une maladie de cœur et rongé par un deuil récent, la mort de sa fille unique âgée de 14 ans. »

2° *Bonneuil.* — M. Mathieu écrit à la date du 3 octobre : « ... Ces jours derniers j'avais prié M Ardouin, le survivant des empoisonnés de Bonneuil, de venir me voir ici. Il a bien voulu se déranger et est venu chez moi aujourd'hui en m'apportant les échantillons des champignons que je lui avais demandés. Je vous en adresse immédiatement deux spécimens les mieux conservés. — L'anneau manque : mais en observant attentivement on peut voir qu'il a existé Quant à la volve elle est très apparente et très adhérente. La couleur de la cuticule est peut-être un peu imprécise ; ce n'est pas le type absolument classique, mais enfin je crois que l'on peut dire : *Amanite phalloïde.*

« Je vous adresse ci-inclus les renseignements donnés par l'empoisonné lui-même. »

(Les champignons, décomposés, dès leur arrivée à Pamproux, ont été adressés à M. Boudier qui a répondu : « L'Ama- « nite était dans un tel état de pourriture que je n'ai pu en « distinguer les caractères extérieurs. Elle m'a cependant « semblé blanche et seulement teintée par la décomposition. « Ce pourrait être alors *Amanita virosa* parce qu'elle a les « spores presque rondes, *verna* qui pourrait lui être rapportée « aussi comme couleur les ayant ovées comme *phalloïdes* ;

« mais cette dernière est toujours olivâtre sur le chapeau à « moins de décoloration. Il est difficile de préciser. »)

« M. Ardouin, à Bonneuil, canton de Châteauneuf (Charente), 72 ans, est très robuste malgré son âge. Il mangea le 5 septembre, à son déjeuner de 9 heures, un seul champignon de petit volume, sa confiance étant très limitée malgré les assurances que lui donnait sa femme qui croyait avoir affaire à des Clouzeaux (= Lépiotes). Vingt minutes après l'absorption, malaise général et spécialement douleur vive à l'estomac, puis peu après sueur abondante. Immédiatement Ardouin s'administra un grand verre d'huile de noix, puis jugeant cette quantité insuffisante en prit un second. Alors évacuation abondante par la bouche et l'intestin. — Le chapeau du champignon ingéré avait été préalablement divisé en 4 ou 5 morceaux, *quatre furent rendus* par la bouche. L'empoisonnement n'alla pas plus loin, et dès le lendemain M. A. reprenait ses occupations.

« Nous avons vu cet homme en parfaite santé le 3 octobre ; il nous présenta plusieurs spécimens d'*Amanite phalloïde* en nous assurant que c'étaient bien là les champignons qui avaient causé la mort des siens et qui l'avaient fortement indisposé.

« Mme Ardouin était un peu moins âgée que son mari. Elle était paralytique depuis plusieurs années. Malgré son état, l'*estomac et l'intestin fonctionnaient normalement*, sa nourriture étant la même que celle des autres membres de la famille.

« Elle mangea le 5 septembre à son déjeuner de 9 heures 4 ou cinq champignons qu'elle trouva très bons. La nuit du 5 et la journée du 6 se passèrent sans accident ; c'est seulement dans la nuit du 6 que les symptômes de l'empoisonnement se manifestèrent. Le médecin fut appelé et vint immédiatement, mais ne put rien ; la malade expirait dans la journée du 7.

« Léopold Ardouin, 43 ans, de santé robuste, partagea le déjeuner de ses parents. — Mêmes observations que ci-dessus.

L'empoisonnement se manifesta quelques instants plus tard ; mourut à peu près en même temps. »

Nous adressons à nouveau nos sincères remerciements à MM. G. Durand et Mathieu dont le concours nous a été très précieux en la circonstance.

Séance du dimanche, 22 octobre 1905

de la Section Poitevine.

tenue à Poitiers, Amphithéâtre de botanique.

Présidence de M. Dangeard, président.

La séance est ouverte à deux heures.

Parmi les personnes présentes : Mmes Lebeau, Papot, Piveteau ; Mlle Chaigneau, etc. ; MM. Cap. Bogard, Bohème, Bouchet, Brébinaud, Bruant, Colette, Dangeard, Doury, Dupain, Dr Jablonsky, Laidet, Lebeau, Dr Moreau, Papot, Poirault, Serre, B. Souché, G. Viaud.

M. B. Souché, président général, ouvre la séance et prie les sociétaires présents de vouloir bien procéder à l'élection des Membres du Bureau de la Section poitevine, élus le 26 février, et dont les pouvoirs vont expirer. — Il dit que les membres sortants sont rééligibles, à l'exception de M. P. Desgardes, qui a quitté le département.

Le dépouillement du scrutin donne le résultat suivant :

Elus à l'unanimité :

Président : M. Dangeard ;

Vice-Présidents : Mme Colette et M. G Viaud ;

Secrétaires : MM. Armand et Tourneux.

M. B. Souché déclare installés dans leurs fonctions respectives M. Dangeard, Mme Colette, MM. Viaud, Armand et Tourneux.

M. Dangeard remercie les sociétaires de la marque de confiance qu'ils viennent d'accorder au Bureau sortant : M. P. Desgardes, dont chacun conservera le meilleur souvenir, a dû quitter la Vienne pour suivre sa carrière. Il regrette vivement l'absence de M. Armand, retenu par un deuil cruel. Il est heureux d'annoncer à l'Assemblée que M. le Ministre de l'Instruction publique vient d'attribuer à M. Tourneux, licencié ès-sciences, notre nouveau secrétaire, une bourse de 900 francs pour lui permettre de continuer ses études en vue de la préparation au diplôme d'études supérieures des sciences naturelles.

L'assemblée prie M. le Président de vouloir bien transmettre à M. Armand l'expression de sa douloureuse sympathie.

M. Colette remplit, pour cette séance, les fonctions de secrétaire.

M. Dangeard rappelle en quelques mots les résultats de l'excursion mycologique à Lusignan, le 19 courant ; les cueillettes sont exposées, avec d'autres, dans une salle spéciale du Laboratoire.

Il dit quelques mots du Congrès de l'Assoc. française pour l'avancement des sciences qui s'est tenu en septembre dernier à Cherbourg et où il s'est rendu pour donner une conférence qui lui avait été demandée.

M. V. Dupain, mycologue poitevin bien connu, qui a pris part à la session extraordinaire de la Société mycologique de France à Nancy, St-Dié et Epinal en octobre dernier, rend compte des travaux de cette session.

M. B. Souché présente des échantillons de la *Galle de Hongrie* ou de Piémont, découverte à Saint-Fulgent (Vendée), par M. Morat, pharmacien.

Il rappelle (Voir proc.-verb. de la séance du 8 octobre à Niort) deux cas d'empoisonnement suivi de mort ; l'un au Boupère (Vendée) où il y a eu deux empoisonnés dont un survivant ; l'autre à Bonneuil, arrondissement de Cognac (Charente),

où l'on a déploré deux décès sur trois empoisonnés. Ces accidents sont dûs à l'indéracinable préjugé qui veut que tout champignon ayant un anneau sur le pied soit considéré comme comestible.

Notre Président général continue sa communication par la lecture d'une lettre de M. Boutron-Limouzain, pharm. à Mauzé (D.-S.), 10 octobre 1905, où il dit que quatorze personnes, dont le signataire de la lettre, ont été « empoisonnées » en se régalant d'un plat de *Psalliota pratensis* (champignon déterminé par M. Guignard, Directeur de l'Ecole de Pharmacie de Paris) M. Boutron ayant déjà l'estomac très fatigué a gardé les champignons sept heures avant de prendre l'Ipéca qui les lui fit rejeter. Il estime avoir eu tous les symptômes de l'empoisonnement par des « ptomaïnes » et en est arrivé à supposer que ces Psalliotes n'étaient devenues dangereuses que parce qu'elles avaient poussé sur un terrain infesté de campagnols dont le grand nombre de cadavres avaient très probablement dû, en se putréfiant, déterminer les ptomaïnes toxiques en question.

Trois ou quatre des convives, qui avaient de mauvais estomacs, ont été très malades Les autres, doués d'un bon estomac et de digestion active, ont été quittes pour des coliques. Cependant l'un de ses derniers a dû vomir spontanément aussitôt après le repas, et un second l'a imité quelques heures après Un enfant de 15 ans, habitant Olbreuse, près Mauzé, a éprouvé les mêmes syptômes d'empoisonnement, atténués cependant, avec le *Pleurotus Eryngii*, vulgairement *Argouane*.

M. Souché a demandé à M. Boutron s'il était certain qu'il n'y eut pas un autre champignon avec le *Psalliota pratensis* ; s'il avait lui-même examiné un à un les échantillons destinés à la cuisson ; s'ils étaient frais ou un peu avancés ; s'il n'y a pas eu tout simplement embarras gastrique. — Il s'empressera de porter à la connaissance des sociétaires toutes les indications

qu'il pourra recueillir à ce sujet. — Si le fait cité est prouvé, ajoute M. Souché, faudrait-il y voir une application inattendue de la théorie de notre collègue M. Viaud, sur « l'absorption des médicaments par les plantes ».

M. Viaud dit qu'un commandant du 33e régiment d'artillerie a éprouvé également des dérangements après avoir consommé des Morilles.

Ces divers cas n'ayant pu être suffisamment étudiés il est impossible d'en tirer une conclusion pratique.

M. Bruant, qui nous reçut avec tant de cordialité et nous guida lors de notre excursion du 4 juin dernier à ses vastes et magnifiques pépinières, nous convie, pour l'été prochain, à une nouvelle promenade qu'il essayera de rendre aussi attrayante et fructueuse que la première.

Des spécimens fleuris et déterminés de nombreuses espèces exotiques sont mis par M. Bruant à la disposition des personnes qui en désireraient. Il dépose son *Catalogue général* des pépinière d'arbres et arbustes fruitiers, forestiers et d'ornement, entièrement remanié au point de vue des synonymies et de la classification botanique. Un exemplaire de ce catalogue sera envoyé gratuitement à tous les sociétaires qui en feront la demande.

Des remerciements bien sincères sont votés à M. Bruant.

L'assemblée prononce l'admission de : Mlle Chaigneau, prof. au collège de jeunes filles de Poitiers, présentée par MM. B. Souché et Dangeard ; M Bohême, prof. au Lycée, présenté par MM. Roux et cap. Bogard ; M. Doury, prof. à l'Ecole normale d'instituteurs à Poitiers, présenté par MM. Dangeard et Serres ; M. Luquel, propriétaire à Pindray (Vi.), présenté par Mme Colette et M. Granier.

La suite de l'ordre du jour est renvoyée à une autre séance pour permettre aux personnes désireuses de s'instruire de visi-

ter l'Exposition de champignons installée dans une salle spéciale près de l'amphithéâtre.

Indépendamment des espèces récoltées le 19, à Lusignan, des apports assez importants avaient été faits par : M. Poirault, président honoraire ; M. Dupain, v.-pr. de la Soc. myc. de Fr. ; M. B. Souché, président général.

Des explications étaient fournies avec une parfaite bonne grâce par les mycologues présents, et les visiteurs, nombreux, ont très favorablement apprécié cette exposition improvisée.

Séance du Jeudi 9 Novembre 1905

Présidence de M. Mazalrey V. Président.

La Séance est ouverte à une heure.

Sont présents : Mlles Denizeau, Coustols, Faucheux, J. Faucheux ; MM. Barré, Bougouin, Carré, Gelot, Marmuse, Mazalrey, A. Moinet, Redien, B. Souché, Texier inst , Véry.

Le procès-verbal de la dernière réunion, lu par M. Souché, est adopté sans modification.

Admissions. — Sont admis comme membres titulaires de la Société :

M. Despagne, propre-viticulteur, à Génissac (Gironde), présenté par MM. B. Souché et G. Viaud ;

M. Mounier, Proviseur du Lycée, à Niort, présenté par MM. Mazalrey et B. Souché ;

M. Gachet (Eugène), Receveur principal des Postes et Télégraphes, à Niort, présenté par MM. B. Souché et Mazalrey.

Correspondance. — 8 octobre — M. Boudier. A reçu de M. Souché :

1° *Lepiota pudica*, « grosse forme par sa poussée dans un sol excellent ».

2° *Psalliota pratensis.* « Les lames ont pris leur couleur fauve violacée habituelle ». — Au départ, le champignon, qui paraissait adulte, avait des lamelles blanches et pouvait être pris pour une Lépiote.

3° *Entoloma sericellum.*

Ces trois espèces provenant de la commune de Soudan (D.-S).

4° *Clathrus cancellatus,* en œuf, envoi de M. Lagaye, de Vouvant (Vendée).

10 octobre. — M. Boutron-Limouzain (pr. v. Poitiers).

10 octobre. — M. Dangeard. — « Je fais passer une note pour une excursion à Lusignan le jeudi 19 octobre prochain. »

10 octobre. — M. le Docteur P. Guyet, à Lavausseau (Vi), désirerait consulter quelques ouvrages spéciaux de notre bibliothèque et traitant des Champignons.

10 octobre. — Mme Renouard, aux Forges de Darnac (Haute-Vienne), envoie : *Amanite phalloïde*, *Clitopyle petite prune*, *Cèpe marron*, *Vesse de loup en forme de Matras* (Amanita phalloïdes, Clitopylus prunulus, Boletus œreus, Lycoperdon excypuliforme).

13 octobre. — M. L. Rolland, a reçu de M. Souché, pour son album : *Sparassis crispa*, de Lusignan ; *Volvaria gloïocephala*, etc., de Pamproux.

13 octobre. — Mme Bonneau-Ravard, à Niort. Sur la demande de M. Souché, a envoyé à M. L. Rolland un colis postal de jeunes Coprins chevelus (*Coprinus comatus*).

13 octobre. — M E. Gachet, à Niort, donne d'utiles indications sur les Règlements postaux concernant les publications périodiques.

14 octobre. — M. Rozeray, à Niort. S'excuse de n'avoir pu répondre à l'invitation de M. Souché pour le 8 octobre. Il était à Poitiers à aider son collègue pour l'organisation des concours spéciaux parthenais et mulassiers. A son retour à Niort a appris

le succès de l'exposition mycologique ; il adresse tous ses compliments.

13 octobre. — Mlle Germond. Est nommée Institutrice-adjointe à Azay-s-Thouet (D.-S.)

15 octobre. — M. Bourdeau envoie de Luçon le *Stachys annua* et dit qu'aux environs les *Psalliotes* et les *Pleurotes* sont « très abondantes ». Il a aussi remarqué des Lépiotes et l'*Armillaria mellea*. « En somme, dit-il, Luçon n'est pas un pays de champignons ».

15 octobre. — M. Soulard, à St-André-de-Lidon (Ch.-Inf.) rappelle un empoisonnement par des champignons dans la famille Dupont, deux victimes, la mère et la fille. Cette famille avait l'habitude de manger des champignons, « mais on a prétendu que le vénéneux avait poussé sur des chiffons. »

16 octobre. — M. J. Roux dit qu'il ne connaît que cinq ou six pieds du *Medicago falcata* type à la Charrière (D.-S.). Il a récolté des graines pour essayer de les faire lever afin d'en envoyer des plants au Jardin botanique.

17 octobre. — Mlle Emilien est nommée Institutrice-adjointe à la Ferrière-en-Parthenay.

17 octobre. — M. L. Rolland. « Vous m'avez envoyé plusieurs spécimens de *Volvaria volvacea* à volve très nette que j'ai donnés à reproduire hier pour compléter cette espèce. »

18 octobre. — M. Préaubert, à Angers. — « Nous avons eu nous aussi une poussée considérable de champignons ; mais elle commence à s'arrêter. — A noter particulièrement de nombreuses apparitions de *Amanita cæsarea*, en général fort rare chez nous jusqu'à présent ».

22 octobre. — M. Boudier. — (M. Souché lui avait soumis des Champignons litigieux récoltés à Lusignan)... « Voici ce que je puis vous en dire :

1° *Psalliota campestris* ! Une de ses très nombreuses variétés. Je ne puis séparer cette forme d'une manière spécifique du

groupe collectif *campestris*. Il n'y a pas encore de travail de fait sur ces espèces ou variétés et la difficulté est grande de les spécifier. Ce n'est pas *sylvatica* et encore moins *hœmorhoïdaria*, la chair ne rougit pas assez ; ce n'est pas *augusta*, *très grande* et belle espèce tout à fait différente par ses petites squames fauves et pied autre.

2° *Paxillus involutus* ! N'ayez aucun doute à cet égard ; les lames sont bien anastomosées près du pied comme dans cette espèce. Ce n'est pas *sordarius* qui est tout autre.

3e *Helvella* (Leptopodia) *pulla*. *H. elastica*, qui est voisine, a le chapeau toujours pâle.

4° *Clavaria fusiformis*. Je le crois aussi, quoique l'échantillon soit de moitié au moins plus petit qu'on la rencontre habituellement, mais les spores sont rondes et *lisses*, comme dans cette espèce. *Cl. inœqualis* est d'un autre jaune et les a oblongues ; *Cl. similis*, qui lui ressemble exactement, les a aspérulées comme celles des Russules.....

« Au sujet du *Psalliota* envoyé dernièrement (v. l. du 8 oct.), je vous dirai que je reçois assez souvent des espèces de ce genre sous le nom de Lépiotes. Il arrive fréquemment que des exemplaires d'espèces de ce genre ne mûrissent leurs spores qu'après complet développement et se présentent avec des lames *entièrement* blanches, ce qui déroute souvent. »

22 octobre. — M. Redien, à Augé (D -S.). — Envoie le Catalogue des plantes qu'il a observées dans sa commune en 1905.

23 octobre. — M. E. Simon désirerait savoir si l'Herbier de Rochebrune est à Angoulême et qui pourrait lui en communiquer certaines plantes. Il voudrait bien voir l'*Helianthemum italicum* indiqué au Catalogue (peut-être *H canum*), et le *Cirsium eriophorum*, v. *involucratum* Coss., qui serait le *C. turbinatum* Gillot, très voisin de *C. richterianum*.

24 octobre. — M. Ch Texier, à Champeaux (D.-S), désire-

rait se procurer des tableaux de champignons coloriés et bien faits pour les mettre sous les yeux de ses élèves.

27 octobre — M. Boudier. — Réponse à un envoi de M. B. S.

« Votre n° 1 est *Irpex obliquus* ! Ce n'est pas un *Kneiffia* qui est tout autre.

N° 2. *Polyporus versicolor*. — Oui, toujours très variable comme vous savez.

N° 3. *Physarum leucophœum* très probablement.

N° 4. *Phlebia radiata*, plutôt que *merismoïdes*, parce qu'elle est glabre en dessous.

N° 5. *Auricularia tremelloïdes* comme vous l'aviez bien nommée.

« Les *Psalliotes* sont en effet des plus difficiles à nommer en raison des nombreuses variétés qu'elles présentent et qui devront un jour être classées comme espèces. Le *Ps. campestris* surtout offre les formes les plus diverses, mais toujours caractérisées par la tendance de la chair à rougir légèrement, *sylvatica* et *hæmorrhoïdaria* fortement. »

29 octobre. — M. Fouillade. — « . . Le *Lythrum bibracteatum* est très reconnaissable à ses *bractées foliacées*, les dents du calice obtuses, etc... — Parmi les nombreux échantillons que j'ai récoltés de la plante (à Tonnay-Charente) j'ai trouvé quelques pieds d'un *Lythrum* qui, par ses caractères, se rattache évidemment au *L. hyssopifolia*, mais à rameaux divariquées et appliqués sur le sol, comme dans *L. bibracteatum*, et, en apparence, bien plus ressemblant à ce dernier qu'au *L. hyssopifolia* tel que je l'ai vu ailleurs, notamment dans les Deux-Sèvres... »

Parmi les *Medicago* rencontrés vers Tonnay-Charente, M. Fouillade en a récolté un « tardivement et à fruits mal venus » qu'il se promet d'étudier en 1906 ; la plante se rapprocherait de *M. lappacea*.

30 octobre. — M. G. Durand. — A récolté ou remarqué récemment à Olonne (Vendée) :

Diplotaxis viminalis, Lavatera cretica, Xanthium strumarium, Quercus pubescens, Erodium moschatum, Juniperus communis, Armeria plantaginea, etc.

30 octobre. — M. Dupuy. — A organisé le 15 octobre, à l'Ecole normale de Loches, une exposition publique de champignons précédée d'une excursion, cela va de soi. — Il avait sollicité — et obtenu — le concours de membres de la Société mycologique de France habitant Tours. — Cet essai de décentralisation a parfaitement réussi.

M. Dupuy communique en même temps un lot de Graminées d'I.-et-L. parmi lesquelles :

Andropogon ischœmum	Beaulieu
Cynodon dactylon	Beaulieu
Setaria verticillata	Loches
Bromus arvensis	Le Liège
Bromus ambigens	Beaulieu
Bromus asper	Forêt de Loches
Bromus secalinus	Ferrière-s-Beaulieu
Milium effusum	Forêt de Loches
Calamagrostis epigeios	Le Liège
Aira discolor	Forêt de Loches
Aira flexuosa	Forêt de Loches
Aira cœspitosa	Forêt de Loches
Avena tenuis	Forêt de Loches

« route de Genillé ; commune sur le bord de la route de la maison forestière d'Orfonds à celle de la Pyramide de Genillé ».

1er novembre. — Mlle Andoyer, à Avignon, continuera avec plaisir à compter parmi les membres de la Société botanique et regrette seulement d'être si éloignée et de ne pouvoir suivre les travaux d'une manière plus directe.

2 novembre. — M. L Forestier, inst. — Il envoie les plantes

suivantes récoltées par lui en Vendée : *Eleocharis multicaulis*, Mouzeuil ; *Carex disticha*, le Langon ; *Scirpus Savii*, les Sables.

Au commencement des vacances, il a fait, avec MM. Chaux, Guittot et Lucas, une herborisation aux Sables d'Olonne ; il donne la liste des plantes rencontrées.

2 novembre. — M P. Desgardes, à Argenton (Indre), communique, vivantes, les espèces suivantes (déterminées par M. E. Simon) : *Nitellopsis stelligera, Nitella hyalina*.

5 novembre. — M. E. Simon. — Annonce la prochaine réexpédition des plantes soumises à son contrôle.

6 novembre. — M. A. Bouhet, à Lusignan. — Envoie plusieurs plantes de ses cueillettes parmi lesquelles la *Symphorine à grappe* — échappée des cultures — dans le « Petit Parc ».

En outre, divers plis de : Mlles Chaigneau, Feytis ; MM. Em. Bonneau, Mesnet, L. Forestier vét., Marsault, abbé Fournier, J. Bogard, Provost inst., Boutin inst., Ch. Grignon, Guyard, Lemercier, Duffort, Bouteiller, Fabères, Despagne, Jourde, Mazalrey, Guyet, etc.

Publications. — Bulletins et mémoires de Sociétés correspondantes

Communications — M. Redien dépose sur le Bureau le Catalogue des plantes qu'il a récoltées cette année dans la commune d'Augé (D.-S.), ainsi que quelques-unes des plantes citées : Sceau de Salomon multiflore, Sc. de Salomon vulgaire, Ansérine des murailles, Valériane officinale, Pétasite odorant ou Héliotrope d'hiver, espèce sortie des cultures, etc.

M. Souché présente des tableaux de champignons coloriés, l'un de Dumée et l'autre de Grosjean, déjà connus, et deux autres, récemment publiés. Il fournit des explications sur l'exactitude des dessins et du coloris, etc.

L'assemblée est d'avis que les tableaux sont insuffisants

pour distinguer les espèces de notre rayon,et elle trouve imprudent de conseiller de manger des espèces dont on n'est pas sûr, même après les avoir fait macérer dans du vinaigre salé. Il est certainement préférable de s'abstenir.

M. Souché résume les principales découvertes de l'année dans l'étendue de notre rayon et même au-delà, faites par des membres de la Société. Il dit l'évolution continuelle de notre association — 598 membres en 1905, — parle du Congrès international de botanique à Vienne (Autriche) du mois de juin, lit le rapport de notre Délégué, M. le Dr X. Gillot, et conseille de redoubler d'activité pour nous maintenir au rang honorable où nous nous sommes élevés.

La séance est levée.

Séance générale du 7 décembre 1905, à Niort.

Présidence de M. Mazalrey, vice-président.

La séance est ouverte à 1 heure 20.

Sont présents : Mme E. Thomas ; Mlle Denizeau ; MM. Carré, Gautier, Gelot, Lemercier, Marmuse, F. Martin, Mazalrey, Redien, Véry.

Excusé : M. B. Souché, très souffrant, étant dans l'impossibilité de se rendre à la séance, a envoyé un exprès à Niort afin de prier M. Mazalrey de vouloir bien présider la séance et de présenter toutes ses excuses.

Admissions. — Sont admis comme membres titulaires :

Mlle Massen, Directrice du collège de jeunes filles, à Poitiers, présentée par Mlle Chaigneau et M. B. Souché ;

M. le Dr Bertin, 2, rue Franklin, à Nantes, présenté par MM. B. Souché et Gadeceau ;

Mlle Lombard (Lydie), prof. au collège de Jeunes filles, à la Roche-s-Yon, présentée par MM. B. Souché et E. Gachet ;

Mlle Valette (Marie), Directrice de l'Ecole primaire supérieure de Bressuire, présentée par MM. B. Souché et Pouit ;

M. Tourlet, pharmacien à Chinon (Indre-et-Loire) sur la présentation du Bureau, est nommé membre correspondant.

Nécrologie. — La Société a un nouveau deuil à enregistrer : Mme Veuve Genevier, qui avait plusieurs fois donné des preuves de son attachement à notre compagnie, vient de mourir à Nantes. — Nous adressons à son frère, M. le Dr Bertin, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Correspondance. — 11 novembre. — M. A. Demange passe, sur sa demande, de l'Ecole d'agriculture de Pétré (Vendée), à celle de Ronceux-lès-Neufchâteau (Vosges). Il se fera un plaisir de nous envoyer, de temps en temps, des plantes de l'est.

M. Mounier remercie la Société d'avoir bien voulu l'admettre comme membre titulaire.

M. R. Louis envoie trois nouvelles tiges du *Dabœcia* et des spécimens de *Cytisus supinus* provenant de Champcoupeau, près Fontenay-le-Comte (Vendée).

16 novembre. — M. Imbault a, sur sa demande, quitté Vierzon pour le poste d'Achères (Cher), région qui a été très peu explorée encore, et dont le caractère géologique est un peu particulier.

M. Imbault n'a pas été très heureux dans ses excursions pyrénéennes à cause de la sécheresse. Il cite quelques unes de ses récoltes à Foix, à Toulouse, etc. Il tient sa liste d'échanges à la disposition des botanistes de la Société.

M. Imbault a l'intention de créer « une esquisse d'*herbier général des fougères*. Il voudrait également étudier en détail le genre *Biscutella* et il recherche les formes qui ont été sorties de l'espèce *Biscutella lævigata* L. ».

M. Dupuy a communiqué un lot de Graminées des environs de Loches où se trouvait l'*Avena tenuis*, récolté par lui « route de Genillé, commune sur le bord de la route de la mai-

son forestière d'Orfonds à celle de la Pyramide de Genillé ».

M. Tourlet, consulté, dit (24 novembre) que la plante est très rare en Indre-et-Loire. « Elle avait autrefois été signalée par Desjardins dans les îles de la Loire et récoltée par Diard aux environs de Loches ».

M. Tourlet, répondant à M. Souché, donne d'intéressantes indications sur la flore de certains cantons d'Indre-et-Loire. Il ajoute : « Depuis 45 ans que j'herborise dans le département j'en ai, du reste, exploré toutes les parties. Quelques communes seulement, particulièrement dans la partie septentrionale des cantons de Neuvy-le-Roi et de Neuillé-Pont-Pierre n'ont pas eu ma visite. C'est la région du département la moins connue... M. Doucet en a visité une partie.

« J'ai donc forcément réuni un très grand nombre d'indications nouvelles pour la flore du département, d'autant plus que j'ai été en relations avec la plupart des botanistes de la région, qui m'ont communiqué le résultat de leurs recherches. Je n'ai encore fait connaître que les plantes non signalées jusqu'ici dans le département ; toutes les indications de localités nouvelles pour les plantes déjà connues seront consignées dans un catalogue que je vais publier avant la Flore ».

27 novembre. — M. Dangeard vient de se voir attribuer par l'Académie des Sciences le Grand prix des Sciences physiques pour 1905 ; ce prix est d'une valeur de trois mille francs. — (La Société est très heureuse d'enregistrer le brillant succès de M. Dangeard à qui elle adresse ses plus sincères félicitations).

30 novembre — M. G. Bourdeau communique une Galle venue sur le Cirse des champs (*Cirsium arvense*) et découverte par M Piet, prof. au collège de Luçon. Le fait est-il fréquent? — M. Bourdeau remercie M. Souché pour son envoi de champignons.

2 décembre. — M. Dupuy a trouvé aux environs de Loches la plupart des champignons que M. Souché lui a communiqués,

à l'exception d'*Auricularia tremelloïdes*, *Clitocybe cyathiformis*, *Hygrophorus niveus*. Il envoie tous ses remerciements.

M. Dupuy joint à sa lettre deux photographies de champignons qui ont figuré, avec d'autres, à l'exposition mycologique de Loches, *Helvella crispa* et *Lepiota hœmorrhoïdaria*.

3 décembre. — M. Colette dit que « plusieurs sociétaires ont manifesté le désir de voir toujours paraître à l'Intermédiaire mensuel les noms des personnes qui présentent des adhérents. »

(La chose se fait toujours quand la place n'est pas mesurée. Ces renseignements sont d'ailleurs dans le volume du Bulletin).

Madame Fuchs a quitté Bressuire pour la Bretagne ; elle est actuellement Directrice de l'Ecole prim. sup. de Tréguier (Côtes-du-Nord).

M. Blaud dit que la *galle* du Cirsium arvense, à sa connaissance, n'avait jamais été signalée dans l'Ouest. Il espère obtenir de celles qui lui ont été envoyées des insectes parfaits qui lui permettront une détermination certaine.

4 décembre. — M. Sarazin communique l'Inule dyssentérique (*Inula dysenterica*) et dit que la plante devient envahissante dans les prés du marais vendéen.

M. Manuso Macry Correale (?) Laudonia (prov. di Avellino) — demande l'envoi, à titre de spécimen, d'un numéro du Bulletin de notre Société. (Traduction faite par Mlle Chaigneau).

4 décembre. — M. Bourdeau a reçu les sept champignons que M. Souché lui avait envoyés et il tient à l'en remercier. Ils sont arrivés en parfait bon état et le destinataire a pu les étudier et dessiner — pour cinq d'entre eux — les spores sous le microscope à un grossissement de 550.

M. Bourdeau demande s'il ne serait pas bon de faire figurer au Bulletin une *liste nécrologique* des personnes décédées membres de la Société, en remontant à sa fondation.

5 décembre. — M. A. Moinet donne des renseignements sur

les plantations les plus intéressantes faites au Jardin botanique.

5 décembre. — M. Boudier. — A trouvé dans un envoi de M. Souché :

« 1° *Exidia glandulosa,* forme crispée, comme elle se rencontre souvent sur les spécimens âgés ;

« 2° *Calocera palmata ;* ressemble à *cornuta,* mais plus grande et plus rameuse ;

« 3° *Carpobolus stellatus*... Non encore développé c'est un petit pois, plus tard il s'ouvre en étoile et lance son péridium interne...

... « En Touraine on connaît la *Peziza coccinea* sous le nom de *Coccigrue,* et les enfants vont les cueillir et les mangent crues avec un peu de beurre dedans. C'est un magnifique champignon, pas rare dans les terrains calcaires, mais localisé ».

M. Barré s'excuse de n'avoir pu se rendre à la réunion de la Société à Niort.

7 décembre. — M. E Gachet, retenu par un « Concours de dames employées », administration des Postes, regrette de ne pouvoir assister à la séance.

10 décembre. — M. Bourdeau dit que la galle du *Cirsium arvense* a été découverte par M. Piet « tout près de l'Ecole pratique d'Agriculture de Pétré (Vendée) ; mais les dernières pluies ont rendu la station presque inaccessible.

7 décembre soir. — M. Redien. — ... « La nouvelle de votre indisposition a causé, il y a quelques heures, au commencement de la séance, une peine générale. » Il adresse ses vœux de prompte guérison.

7 décembre soir. — M. Mazalrey. — ... « Avant tout laissez-moi vous dire combien l'assemblée a été peinée d'apprendre votre indisposition. Tous, nous faisons des vœux pour votre

prompt rétablissement et espérons bien vous voir nous présider à la prochaine réunion ».

8 décembre. — M. F. Gautier. — « Etant hier à la réunion j'y ai appris avec une vive contrariété que vous étiez subitement tombé malade. J'espère et je souhaite que ce ne soit là qu'une indisposition de quelques jours dont votre robuste constitution aura facilement raison ».

8 décembre. — M. Pichot avait obtenu de M. le Maire de Fontenay-le-Comte — que nous nous faisons un devoir de remercier — une salle à l'Hôtel de Ville, comptant sur la venue de M. Souché — qui en avait informé les sociétaires locaux — pour la soirée du dimanche 10 décembre. Une malencontreuse indisposition a fait ajourner cette réunion amicale. M. Pichot fait des vœux pour un prompt rétablissement. De nombreux sociétaires l'ont imité. (Sincères remerciements à tous.)

10 décembre. — Mme E. Sauzin dit que ses élèves et elle ont conservé le meilleur souvenir de la promenade qu'elles ont faite sous la direction de M. B. Souché ; elles espèrent qu'il pourra, en 1906, leur consacrer encore quelques instants.

14 décembre. — M. Corbière, à Cherbourg. — A bien voulu revoir des déterminations que M. Souché lui a soumises.

16 décembre. — M. F. Camus, à Paris — N'a pas encore tiré au clair ses récoltes faites en mai dernier à Thouars, ce qui l'empêche de nous donner un petit article sur ce sujet. (Regrets).

16 décembre — M. Aristobile, Preuilly-s-Claise (Indre-et-Loire). Il envoie au Président général un colis de plantes récoltées à son intention. — Il avait fait un pareil envoi en 1904. — Le dernier paquet contient 125 parts. (Remerciements).

16 décembre. — M. G. Durand. - « .. Je vous disais dans ma précédente lettre que j'avais ramassé le *Clathre grillagé* — ce qui avait eu l'air de vous surprendre. J'aurais bien voulu en

trouver un pour vous l'envoyer ; mais la gelée était déjà venue. En tout cas, il ne se passe pas d'année que je n'en trouve quelques exemplaires dans les Dunes d'Olonne (Vendée), où il n'est pas très rare en octobre-novembre. C'est le colonel D... qui, il y a 6 ou 7 ans, m'avait montré ce curieux champignon. »

19 décembre. — M. Sarazin. — « .. Les prés du Marais (Vendéen) n'étant l'objet d'aucun soin, il ne faut pas s'étonner d'y voir des plantes nuisibles ou indifférentes prendre la place des bonnes graminées et des meilleures légumineuses. Beaucoup de propriétaires se préoccupent cependant de cette question et cherchent à modifier avantageusement la flore de leurs prairies avec des scories. Les résultats obtenus sont très encourageants, et on peut dire que M. Touchard a eu de nombreux imitateurs. » (Voir Bull., 1903, p. 137.)

20 décembre. — M. le Dr Bertin, à Nantes. — Remercie la Société d'avoir bien voulu l'admettre comme membre titulaire. Il donne l'assurance de son entier dévouement à la prospérité de la Société.

21 décembre. — M. Bourdean. — « ... J'ai parfaitement retrouvé la station du *Cirse* gallifère. Elle paraît abondante, quoique restreinte (50 mètres de rayon au plus) ; il est vrai que des fossés très larges m'ont empêché d'explorer toute la région. En deux excursions, j'ai recueilli une centaine d'échantillons. » La galle chevelue de l'églantier se trouve au même endroit en très grande abondance.

22 décembre. — M. Allain, à Sauzé-Vaussais (D.-S.). — Il lira avec plaisir la brochure (Bull. Soc. étu. sci. de Reims, n° 1 de 1905) que M. Souché a bien voulu lui signaler. Il est également convaincu que l'étude de la flore donne de précieuses indications quant aux variations dans la composition du sol, et, conséquemment, sur la nature des éléments fertilisants qu'il convient d'y apporter. — Pour ce qui concerne la partie botanique du travail que M. Allain a projeté il aura en M. Dai-

gre un collaborateur des plus zélés. — Il adresse tous ses remerciements au Président pour son extrême obligeance.

26 décembre. — M. E. Barré. — « ... Je suis très heureux du mieux qui se manifeste dans votre situation et j'espère que... vous pourrez très prochainement reprendre vos travaux à la tête de la Société. Vous ne pourriez nous manquer longtemps sans que sa marche en fût altérée profondément. »

27 décembre. — M. Tourlet remercie M. Souché de l'attention délicate qu'il a eue en le faisant nommer membre correspondant de la *Société botanique des D.-S.* C'est un honneur auquel il est très sensible.

29 décembre. — M. Dupuy, à Loches, remercie M. Souché des graminées qu'il lui a envoyées et qui l'ont intéressé.

29 décembre. — M. G. Durand remercie M. Souché pour son envoi de plantes, comprenant également des espèces pour l'herbier de la Section vendéenne.

Au sujet de cet herbier, M. Durand fait connaître son opinion — qui rentre tout à fait dans les vues de M. Souché. Il suffirait de *compléter* les herbiers Pontarlier et Letourneux en y adjoignant les espèces nouvelles pour la Vendée ou rencontrées dans des localités nouvelles.

29 décembre. — M. Talabardon, à Concarneau (Finistère). — A quitté les Deux-Sèvres en septembre dernier ; il espère nous envoyer des spécimens de la flore de sa nouvelle résidence.

M. J. Roux adresse la liste des plantes qu'il pourrait offrir (67 espèces) et celle des espèces qu'il désirerait recevoir.

En outre, divers plis de : MM. Soulard, Lutz, Gelot, Armand, Allard, Lemercier, E. Simon ; Mme Renouard ; MM. E. Doucet, P. Desgardes, Chauvet et C^ie^, Fouillade, E. Boutineau, Bigeard ; Mlle L. Lombard ; MM. Poirault, H. Marais, Bordeaux, Laverré, Thenault, Reveillaud, Pouit, Rondon,

A. Devaux, Pourchot, Pelourde, A. Lamberthon, Rondenet, Grosjean, etc.

Circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique relative au 44e Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne le mardi 17 avril 1906.

Publications. — Bulletins et Mémoires de Sociétés correspondantes.

Dons. — M. Tourlet, don d'auteur : 1° Description de 2 Rosiers (1902) ; 2° Révision de la Flore d'Indre-et-Loire (1903) ; 3° Description de quelques plantes nouvelles ou peu connues (1903) ; 4° Notice biographique sur F. Chaumeton ; 5° Tableau de la flore adventice (1904) ; 6° Historique du Collège de Chinon (1905) ; 7° Histoire du Collège de Chinon (1905). (Remerciements).

M. F. Hy, envoi d'auteur : Note sur une *Grimmia.* (Remerciements).

M. Amb. Gentil, envoi d'auteur : Inventaire général des observations ornithologiques sarthoises, 1800-1905. (Remerciements).

Communications. — Le Syndicat d'Initiative de la Savoie nous demande d'émettre un vœu au sujet de la déforestation. (Avis favorable aux mesures proposées pour la conservation des forêts).

Elections. — Ont voté par correspondance : *Aube :* Mlle Baguet. — *Charente :* MM. Gouirand, Mathieu, Reveillaud. — *Ch.-Inf. :* MM. Em. Bonneau, Dreuilh, Fouillade, Jourde. — *Cher :* M. Imbault. — *Côte d'Or :* M. Bigeard. — *Gironde :* Llaguet. — *Indre-et-Loire :* MM. Boutineau, E. Doucet, Dupuy. —*Loire :* M. Gaucher. — *Maine-et-Loire :* M. Bouvet. — *Orne* : M. E. Simon. — *Seine :* MM. J. Boutin, Dr F. Camus, Donnat, Frédoux, Jouslain, Pelourde. — *Vendée* : MM. Bocquier, Bourdeau, R. Louis, Rondenet. — *Vienne :* Mmes Colette, Ohlig, Renouard ; Mlles Chaigneau, L. Moreau, Sur-

rault ; MM. G. Amillet, Dr Barnsby, Bogard, Ern. Bonneau, Léon Bouchet, A. Bouhet, Colette, Al. Didier, Drouet, Duret, Froger, Guillé, Dr Guyet, Laidet, Marchand, P. Martin, Dr Moreau, Fd Moreau, Racine, E. Richard, Rivière, Tourneux. — *Deux-Sèvres :* Mmes Imbert, Marcourt ; Mlles Baudry, Coustols, Faucheux, R. Guillon ; MM. Allard, Babinot, Baudou, Beaufine, Bellivier, Boutet, Cacouault, Coyault, Dénoue, Desage, Dupain, E. Gachet, Huyard, Ingrand, Lemoine, R. de Litardière, Maudet, Max Ménard, L. Micheau, A. Moinet, A. Morin, Mounier, Nérisson, Parant, Pelloquin, Péquin, Provost, inst., Poullier, Renault, J. Roux, Saché, B. Souché.

Votants présents	11
Votants par correspondance. . .	93
Total.	104
Bulletins blancs ou nuls	2
Reste.	102

Ont obtenu :

Vice-Président :	M. Véry	100	*élu*
Secrétaires :	M. Redien	100	—
	M. F. Gautier	100	—
Assesseurs :	Mlle Denizeau	100	—
	M. Lemercier	100	—

M. le Président proclame le résultat.

Les élus adressent leurs sincères remerciements.

Le Bureau du Siège Social de la Société botanique se trouve ainsi composé pour 1906 :

Président :	M. B. Souché.
Vice-Présidents :	M. Véry.
	M. Mazalrey.
Trésorier :	M. E. Barré.

Secrétaires : M. A. Moinet.
M. Redien.
M. F. Gautier.

Assesseurs : Mlles Denizeau. Coustols, J. Baudry ;
MM. Lemercier, Aimé, Carré.

La séance est levée.

TRAVAUX DES SOCIÉTAIRES

Révision des espèces du genre Sphagnum contenues dans l'herbier du Docteur Sauzé.

Comme il arrive malheureusement dans la plupart des herbiers, les Sphaignes sont assez chichement représentées dans l'herbier du Docteur Sauzé. Voici la détermination des échantillons de provenance poitevine, avec la nomenclature moderne.

Sphagnum cymbifolium (Ehrh.) Russ.

La Lumière, commune de Saint-Mesmin (Vendée), 9 déc. 1863 (O. J. Richard).

Marécages tourbeux de la Petite-Vergne, commune de Saint-Sauveur-de-Givre-en-Mai (Deux-Sèvres), 7 déc. 1865 (O. J. Richard).

Sph. acutifolium (Ehrh.) Russ. et Warnst.

La Lumière, commune de Saint-Mesmin (Vendée), 9 déc. 1863 (O. J. Richard).

Sphagnum Gravetii Russ. (= Sph. subsecundum Auct. ex p.).

Marais au bord de l'étang de la Meilleraie, commune de Beaulieu (Deux-Sèvres), 21 Sept. 1862 (Dr Sauzé). Etiqueté par erreur *Sph. acutifolium*.

Forêt de l'Hermitain (Deux-Sèvres), 2 mai 1852 et 3 sept. 1859 (Dr Sauzé). Etiqueté par erreur *Sph. acutifolium var. patulum* Sch. Une note manuscrite de O. J. Richard, qui accompagne cet échantillon, est ainsi conçue : « Le *Sphagnum* de l'Hermitain est le *Sphagnum cymbifolium forma elongata* ».

Les Sphaignes de la section *Subsecunda*, à laquelle appartient le *Sph. Gravetii*, sont particulièrement difficiles et généralement mal nommées dans les herbiers.

Fernand Camus.

Quelques mots sur les Sphaignes des Deux-Sèvres.

J'ai reçu de notre confrère, M. le Docteur Ch. de Litardière, de Mazières-en-Gâtine, trois échantillons de Sphaignes recueillies par lui-même dans les environs de Mazières. Tous trois appartiennent au *Sphagnum cymbifolium*. Ils proviennent du bois de Château-Bourdin, commune de Saint-Pardoux, et d'un bois humide ainsi que des bords de l'Etang Noir, commune de Cours.

Aux documents fournis sur les Sphaignes des Deux-Sèvres par les échantillons de l'herbier Sauzé, et à ceux énumérés ci-dessus, je ne puis ajouter que les suivants. J'ai reçu de M. l'abbé Violleau le *Sphagnum cymbifolium* recueilli par lui à Chiché. J'ai moi-même trouvé le *Sph. cymbifolium* et le *Sph. subnitens* dans une petite tourbière située communes du Puy-Saint-Bonnet (Deux-Sèvres) et de la Tessoualle (Maine-et-Loire). Cette tourbière, placée sur le versant nord d'une ligne de buttes granitiques très pittoresques, donne naissance à un ruisseau qui sert de limite départementale. Je n'ai pas revu cette localité depuis une vingtaine d'années ; on y trouvait quelques Phanérogames intéressantes, dont *Drosera rotundifolia, Erica Tetralix*, *Pinguicula lusitanica*. La ville de Cholet ayant établi là un captage pour son service d'eau, cette tourbière a dû être bien modifiée sinon détruite.

Il en est malheureusement ainsi de la plupart des localités à Sphaignes. La vieille Gaule était couverte de marais et de tourbières. Combien il serait intéressant de savoir quelles espèces

végétales les peuplaient, de connaître celles qui ont disparu, de comparer cette végétation d'il y a deux mille ans avec la végétation actuelle ! Les nécessités de la vie moderne exigent la disparition, ou du moins l'extrême réduction des terrains inutiles (1) ; les progrès de l'agriculture suppriment, de jour en jour, les landes et les marais et, avec eux, les plantes qui les caractérisent. La flore s'appauvrit continuellement ; les apports nouveaux sont loin de compenser les pertes et d'offrir le même intérêt que les espèces éteintes. Il appartient aux sociétés régionales de recueillir, avec le plus grand soin, tous les documents, notes précises et échantillons, sur les espèces éteintes ou en voie d'extinction, qui permettent de faire, pièces en mains, de l'archéologie botanique.

Les Sphaignes, actuellement connues dans le département des Deux-Sèvres, comprennent donc :

Sphagnum cymbifolium (Ehrh.) Russ. avec 5 (6) localités.

Sph. subnitens Russ. et Warnst. avec 1 localité.

Sph. Gravetii Russ. avec 2 et probablement 3 localités (2).

C'est peu, et comme nombre d'espèces et comme nombre de localités. A en juger par les départements voisins, le nombre des espèces doit être au moins double (3). Quant au nombre des localités, il est certainement beaucoup plus considérable dans un département dont près de la moitié repose sur des terrains granitiques ou, en tous cas, purement siliceux. C'est dans la moitié occidentale de l'arrondissement de Bressuire et

(1) Il y aurait bien des réserves à faire sur ce mot *inutiles*. Les marais, les landes et, d'une façon générale, les espaces non cultivés jouent, vis-à-vis de la météorologie, du régime pluvial et, par suite, de l'irrigation d'une région, un rôle dont on reconnait de plus en plus l'importance.

(2) Il est en effet très probable que le *Sph. subsecundum* variété *contortum* recueilli par O. J. Richard à la Morpinière en Brétignolles et dont je n'ai pas vu d'échantillon appartient à cette espèce.

(3) Les *Sphagnum subsecundum*, *laricinum*, *tenellum*, *acutifolium* existent dans la partie du Bocage vendéen voisine des Deux-Sèvres.

dans l'arrondissement de Parthenay que ces plantes doivent être cherchées avec le plus de chances de succès. Il est inutile de les chercher dans les régions calcaires où elles ne se rencontrent jamais.

Les Sphaignes ont une physionomie toute spéciale qui les fait distinguer même des personnes étrangères à la botanique. Je suis donc certain que, parmi la jeune et vaillante phalange de nos confrères, plus d'un voudra apprendre à les reconnaître et, en en recueillant — discrètement — des échantillons, apporter sa petite contribution à la connaissance encore imparfaite de la flore cryptogamique de sa région.

Fernand Camus.

Sur la Flore des environs de Tonnay-Charente.

(CHARENTE-INFÉRIEURE)

Notes de Topographie botanique et observations sur quelques plantes nouvelles, rares ou critiques.

La vallée de la *Charente*, de Saintes à l'Océan, est assurément l'une des parties de notre pays dont la flore est le mieux connue. Les environs de Tonnay-Charente doivent à leur situation géographique dans cette région favorisée d'avoir été explorés par de nombreux botanistes. Rappelons sommairement ceux qui ont apporté les principales contributions à la connaissance de ce coin de pays.

En premier lieu il convient de citer J. Foucaud. Ce savant regretté, à qui l'on doit la majeure partie des documents concernant la flore de la Charente-Inférieure et dont le coup d'œil incomparable n'a guère laissé à découvrir là où se sont portées ses investigations, a visité presque toutes les localités de la région. Il serait trop long d'énumérer ses nombreuses trou-

vailles autour de Rochefort, à Bords et Sèche-Bec, à Saint-Hippolyte et dans la « prée de Rhône », à Cabariot et à Candé, à Trizay, à Breuil-Magné et Chartres, etc. Citons seulement pour les environs immédiats de Tonnay-Charente : à Chartres, *Vicia serratifolia*, *Vicia narbonensis*, *Epipactis palustris*, *Juncus capitatus*, etc. ; à Saint-Hippolyte, *Lythrum bibracteatum*, *Vicia bithynica*, × *Tragopogon mirabilis* (*pratensis* × *porrifolius*), *Crypsis alopecuroides*, *Crypsis schœnoides*, *Crypsis aculeata*, etc. ; à Tonnay-Charente, *Viola scotophylla*, *Matricaria Chamomilla*.

Il y a plus d'un demi-siècle, Lesson, l'auteur de la *Flore Rochefortine*, publiée en 1835, et Faye, auteur d'un *Catalogue des plantes vasculaires de la Ch.-Inf.* (1850), avaient herborisé aux environs de Rochefort.

Plus récemment, Lloyd, recueillant des matériaux pour sa *Flore de l'Ouest*, a parcouru à plusieurs reprises la vallée de la Charente et toute la région maritime.

M. Parat, ancien pharmacien à Rochefort, a exploré les environs de cette ville et herborisé à Tonnay-Charente où il a trouvé *Lamium album*. On lui doit la découverte, à Gabras, près Lussant, de *Ranunculus tripartitus* et *Cardamine parviflora*.

M. Jousset, pharmacien à Rochefort, ami de Foucaud, qu'il accompagnait souvent dans ses herborisations, aujourd'hui son continuateur à la *Société botanique Rochelaise*, connaît à fond la végétation de la contrée. Je suis heureux de lui adresser mes vifs remerciements pour l'obligeance avec laquelle il m'a fourni de précieux renseignements.

M. Riveau, maire de Genouillé, est, après Foucaud, le botaniste qui a le plus contribué à faire connaître la flore des environs de Tonnay-Charente. Ses nombreuses découvertes, tant dans les marais de Genouillé et de Muron, qu'il a tout particulièrement explorés, que dans les autres communes du

canton, sont relatées dans la *Flore de l'Ouest*. Citons les principales : à Genouillé et Muron, *Cardamine parviflora*, *Vicia bithynica*, *Inula Britannica*, *Lythrum bibracteatum*, *Naïas minor*, *Orchis pyramidalis*, *Ophioglossum vulgatum*, *Orchis militaris*, *Nitella intricata*, et les rarissimes Stellaria viscida, Elatine campylosperma, Potamogeton trichoides ; à Tonnay-Charente, *Carex pallescens*, *Pisum Tuffetii ;* à Cabariot, *Sparganium neglectum* ; à Saint-Crépin, *Stachys heraclea*, *Nigella gallica ;* etc.

Vers Tonnay-Boutonne le pays a été visité par Pinatel, par MM. Tesseron, Guillon, Duffort. Ce dernier a découvert à la Maladerie, près Tonnay-Boutonne, l'*Orchis simio-militaris*.

Enfin M. Peyremol, pharmacien de la marine en retraite, a herborisé à Tonnay-Charente et communiqué à Llyod ses découvertes (1).

Venant après tant de botanistes distingués, je n'ai pas la prétention d'ajouter à la Flore d'une région si parfaitement explorée un nombre important de documents nouveaux. Aussi bien la présente note est-elle plutôt une vue d'ensemble sur la végétation des environs de Tonnay-Charente et la réunion

(1) M. Peyremol est l'auteur de la partie géologique et botanique de l'ouvrage de l'abbé Brodut sur *Tonnay-Charente et le Canton*. Malheureusement une seule page de cette monographie est consacrée à la flore locale, et ce court aperçu ne peut même en donner une idée générale. Ce n'est que l'énumération des genres (non des espèces !) les plus répandus. Ainsi la végétation des prés humides et marais est caractérisée par : « saules, aulnes, prêles, épilobes, eupatoires, cardamines, œnanthes, *smyrnium*, scrofulaires, ciguë, menthes, iris faux-acore, clandestine, orchidées, *heracleum*, joncs, scirpes, carex, phragmites ». Le seul renseignement qui présente quelque intérêt est le suivant : « Au Seguin, par suite de défrichements, a disparu une curieuse orchidée, *Neottia Nidus-avis*. De même, l'anémone sylvie, l'asphodèle, la fritillaire méléagre, disparaîtraient si l'on arrachait les bois de la Noue et de Champservé ». — On verra plus loin que la première espèce n'est pas à rayer de la florule de Tonnay-Charente et que les deux dernières existent ailleurs que dans les deux stations citées par M. Peyremol.

de quelques observations sur un certain nombre de plantes rares ou critiques qu'une liste de localités et d'espèces nouvelles. On y trouvera cependant l'indication de quelques nouveautés et je suis convaincu qu'il en reste bien d'autres a découvrir. Plusieurs communes à l'est de Tonnay-Charente : Lussant, Moragne, Puy-du-Lac, Saint-Crépin, sont encore imparfaitement connues et il n'est pas jusqu'aux localités les mieux explorées qui ne puissent réserver des surprises et fournir d'intéressants sujets d'observations et d'étude.

* *
*

Les environs de Tonnay-Charente ne présentent leur configuration actuelle que depuis une époque récente, géologiquement parlant. Il y a vingt siècles la mer couvrait toute la partie du département connue sous le nom de *Marais*, qui forme aujourd'hui une grande partie des cantons de Marans, Courçon, Rochefort, Tonnay-Charente, Saint-Agnant et Marennes. La Charente, élargie en estuaire à partir de Taillebourg ou de Saint-Savinien, se jetait dans l'Océan vers Bords. L'embouchure de la Boutonne se trouvait vers Tonnay-Boutonne, au fond d'un large estuaire qui rejoignait vers Champdolent celui de la Charente. Tonnay-Charente occupait alors, par rapport à l'Océan, une position analogue à celle qu'occupe aujourd'hui Fouras ; c'était un petit port de mer (Tauniacum, Tauniac), situé près de l'extrémité d'une presqu'île comprise entre les estuaires de la Charente et de la Boutonne, au sud, et le golfe de Genouillé, au nord. Ce golfe pénétrait jusqu'à Fougerolles, commune de Saint-Crépin.

En face, à l'ouest, quelques îles émergeaient : celle de Soubise et Saint-Nazaire, celle de Breuil-Magné et Loire, l'îlot de Rochefort, bas et inhabité, ceux de l'*Ile d'Albe*, de l'*Ile*, dont les noms rappellent encore le temps où la mer les séparait du continent.

Les données manquent pour suivre à travers les siècles,

depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours, le recul progressif de la mer causé par un mouvement d'exhaussement lent du sol (1) et par des alluvions marines et fluviales. On sait cependant qu'au IX^e^ siècle le golfe de Genouillé n'était plus qu'un vaste marécage au travers duquel Charlemagne put faire établir un chemin — qu'aujourd'hui encore on nomme le « chemin Charles » — pour relier Tonnay-Charente et Muron. Depuis cette époque le sol vaseux des territoires émergés s'est progressivement consolidé, et enfin les canaux et les fossés qui ont été creusés pour le dessèchement et l'assainissement des marécages ont achevé de donner à la contrée sa physionomie actuelle.

Au fur et à mesure que de lentes, mais profondes modifications se produisaient dans la configuration de la côte, des changements non moins profonds survenaient dans la flore des espaces abandonnés par les eaux marines. A la flore des vases salées et des alluvions périodiquement recouvertes par les marées, succédait la flore des prés salés à sous-sol plus compact. Les plantes franchement maritimes (halophiles) ont suivi le mouvement de recul du rivage Quelques-unes, cependant, ont dû persister dans leurs stations longtemps après le retrait des eaux marines. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore on trouve çà et là, loin du littoral, *Statice limonium*, *Glyceria distans*, *Glyceria procumbens*, etc., en colonies isolées, vestiges d'une flore disparue. Sauf ces rares exceptions, les plantes à habitat exclusivement maritime ont été remplacées, dans les alluvions plus ou moins consolidées et dans les marais plus ou moins desséchés, par des espèces moins exigeantes sous le rapport de l'alcalinité du sol et qu'on pourrait appeler *submaritimes*, ou qui, sans être halophiles, se rencontrent rarement, dans l'Ouest de la France, en dehors de la région maritime : *Trifolium mari-*

(1) Le mouvement d'ascension du sol semble se continuer de nos jours. Au port de Rochefort on a constaté un exhaussement d'un mètre environ depuis le XVII^e^ siècle (Velain, Cours de géologie).

timum Huds., *Hordeum maritimum* With., *Sonchus maritimus* L., *Erythræa tenuiflora* Link., *Alopecurus bulbosus* L., *Apium graveolens* L., *Carex divisa* Good., *Polypogon Monspeliensis* Desf., *Trifolium resupinatum* L., *Trifolium Michelianum* Savi, *Potamogeton pectinatus* L., *Crypsis alopecuroides* Schr., etc., auxquelles se sont jointes des hygrophiles de l'intérieur.

Aujourd'hui toute la partie du pays autrefois submergée forme une plaine absolument horizontale, le *Marais*, dépassant à peine le niveau des grandes marées (altitude 1 à 3 m.), coupée de canaux et de fossés, et caractérisée par l'extrême pauvreté de la végétation ligneuse et par la prédominance des espèces submaritimes.

La flore du Marais peut être divisée en : 1° flore des prairies ; 2° flore des canaux et fossés, à laquelle se rattachent : *a*) celle des bords vaseux de la Charente baignés par les marées ; *b*) celle des lieux fangeux et chemins mouillés l'hiver ; 3° flore des talus et levées.

Les listes qui vont suivre ne renferment que les espèces *caractéristiques*, c'est-à-dire celles qui impriment au territoire envisagé un cachet spécial et permettent de le distinguer du premier coup d'œil des territoires voisins. N'y figurent pas par conséquent les plantes vulgaires et répandues partout, ni les plantes trop rares pour influer sur la physionomie générale de la végétation. Les espèces sont indiquées, autant que possible, dans l'ordre de fréquence.

1° *Prairies* :

Carex divisa Good.
Trifolium maritimum Huds.
Trifolium resupinatum L.
Alopecurus bulbosus L.
Hordeum maritimum With.
Lotus tenuifolius Pol.
Senecio aquaticus L.
Tragopogon pratensis L.
— porrifolius. L.
Œnanthe silaifolia Bieb.
Orchis laxiflora Lamk. et var. palustris Jacq.
Heracleum sphondylium.
Althæa officinalis L.

Helminthia echioides Gærtn.
Erythræa tenuiflora Link.
Inula Helenium L.
Trifolium Michelianum Savi.

Les six premières espèces sont répandues au point de devenir souvent *dominantes*.

2° *Canaux et fossés*. — Plantes aquatiques :

Ranunculus trichophyllus Chaix.
Ceratophyllum demersum L.
Potamogeton pectinatus L.
— densus L.
Hydrocharis Morsus-ranæ L.
Potamogeton pusillus L.
— lucens L.
— perfoliatus L. (A. R.)

Plantes hydrophiles :

Scirpus maritimus L.
Carex distans L.
Carex paludosa Good.
Carex riparia Curt.
Polygonum mite Schranck.
Samolus Valerandi L.
Butomus umbellatus L.
Polypogon monspeliensis Desf.
Nasturtium silvestre R. Br.
Juncus Gerardi Lois.
Scirpus lacustris L.
Scirpus Tabernæmontani Gmel.
Chenopodium rubrum L.
Œnanthe Lachenalii Gmel.
Eleocharis uniglumis Link.
Sonchus arvensis L.

Les *bords vaseux de la Charente* donnent asile à un groupe spécial :

Œnanthe Foucaudi Tess.
Angelica heterocarpa Lloyd.
Scirpus carinatus Smith.
Scirpus triqueter L.
Scirpus maritimus L.
Apium graveolens L.
Glyceria spectabilis M. et K.
Nasturtium silvestre R. Br.

Dans les *lieux fangeux*, les chemins inondés l'hiver, sur les bords vaseux des mares, croissent, avec des espèces des stations précédentes, quelques plantes intéressantes :

Ranunculus sceleratus L.
Hordeum maritimum With.
Myosurus minimus L.
Lythrum Salzmanni Jord.
Juncus bufonius L. (et var. fasciculatus Bert.).
Glyceria distans Wahl (et form. G. Borreri Bab.).
Glyceria procumbens Smith.
Crypsis aculeata Ait.
Crypsis schœnoides Lam.
Crypsis alopecuroides Schrad.

3° *Talus des fossés, levées* :

Silybum Marianum Gærtn.
Cirsium lanceolatum Scop. (et var. sphæroidale Corb.).
Onopordon Acanthium L.
Carduus tenuiflorus Curt.
Carduus pycnocephalus Jacq.

Sinapis nigra L.
Melilotus altissimus Thuil.
Lappa major Gærtn.
Cynoglossum pictum Ait.
Raphanus Landra Mor.
Helminthia echioides Gærtn.
Bromus molliformis Lloyd.
Euphorbia platyphyllos L.

On remarquera dans cette association la prédominance des *carduacées*, qui ont dû envahir rapidement ces stations artificielles lors du creusement des fossés, grâce à leurs graines aigrettées apportées par les vents.

Çà et là se montrent quelques buissons de *Tamarix anglica*. Cet arbuste est parfois, sur des espaces assez étendus, le seul représentant de la végétation ligneuse.

*
* *

La partie non marécageuse du pays, très différente de la région précédente tant par son aspect général que par la nature du sol et la composition du tapis végétal, forme un plateau d'une altitude moyenne de 10 à 20 mètres. Au point de vue géologique, ce plateau appartient à l'étage inférieur du *Crétacé* proprement dit (*Cénomanien*). Il est constitué par deux assises principales : le *grès vert à orbitolines* (*Rothomagien*) et le *calcaire à caprinelles*. Le « grès vert » doit sa coloration à la *glauconie* (hydro-silicate de fer) ; il est tantôt compact, tantôt très friable. A Tonnay-Charente, cette formation est le plus souvent représentée par d'épais bancs de sable glauconieux de couleur verte, jaune ou brune, entremêlés par places de minces couches d'argile plus ou moins marneuse. La composition chimique du sol varie suivant la couche qui affleure : calcaire, sable ou argile. Généralement cependant les trois éléments sont mélangés, mais en proportions variables.

On peut distinguer dans les terres élevées trois groupes de stations : 1° les terres cultivées (cultures sarclées et moissons) ; 2° les lieux boisés ; 3° les prés secs, coteaux, lieux incultes, chemins.

1° *Terres cultivées* :

La flore des terres cultivées est en général peu intéressante. Elle se compose surtout de plantes ubiquistes. On y trouve :

Pterotheca Nemausensis Cass.
Setaria verticillata P. B.
Odontites Jaubertiana Bor.
Ammi majus L. (et var.).
Valerianella eriocarpa Desv.
Amarantus retroflexus L.
Delphinium Ajacis L.
Chenopodium hybridum L.
Adonis autumnalis L.
Medicago denticulata Willd.. (1)
Diplotaxis viminea DC.
Diplotaxis muralis DC. (PC.).

et dans les lieux sablonneux :

Filago gallica L.
Scleranthus annuus L.
Herniaria hirsuta L.
Cynodon Dactylon Pers.
Chondrilla juncea L.
Silene gallica L.
Briza minor L.
Polycarpon tetraphyllum L.

2° *Lieux boisés* :

Il n'y a pas de forêts aux environs de Tonnay-Charente, mais seulement quelques bois de peu d'étendue. On trouvera plus loin la liste des espèces propres à cette station.

3° *Lieux incultes, chemins, coteaux, prés secs* :

Malgré l'étendue très restreinte qu'occupe ce groupe de stations, c'est lui qui renferme le plus grand nombre d'espèces caractéristiques. Citons :

Avena barbata Brot.
Orchis hircina Sw.
Ophrys aranifera Huds.
Linum angustifolium Huds. (1)
Pterotheca Nemausensis Cass.
Salvia verbenaca L.
Carduus pycnocephalus Jacq.
Capsella rubella Reut.
Bromus madritensis L.
Bromus maximus Desf.
Ophrys apifera Huds.
Podospermum laciniatum DC.
Bupleurum tenuissimum L. (1)
Festuca ciliata DC.
Lepidium campestre R. Br.
Lepidium graminifolium L.
Arabis sagittata DC.
Verbascum blattaria L.
Verbascum blattarioides Lam.
Fœniculum officinale All.
Draba muralis L.
Trifolium angustifolium L. (PC.).

Ici on peut ajouter les plantes croissant dans les décombres, au pied des murs, espèces rudérales, ubiquistes ou adventices

(1) Se rencontre aussi dans les prés du Marais.

pour la plupart, quelques-unes naturalisées : *Amarantus prostratus* Balb. (CC. à Tonnay-Charente le long des murs, sur les quais et voies ferrées), *Erigeron canadensis* L., *Senebiera pinnatifida* DC., etc.

La flore adventice se compose d'un petit nombre d'espèces : *Beta vulgaris* L., *Portulaca oleracea, Nardosmia fragrans* Rchb. (haies, à Saint-Clément), *Hypericum hircinum* L, quelques *Narcissus* (prairies de Saint-Clément) et différentes espèces échappées des jardins, mais trop fugaces pour qu'il soit utile de les relever.

Je considère comme devant être admises au même titre que les plantes indigènes les espèces depuis longtemps naturalisées dans le pays : *Silybum Marianum*, abondant sur les talus des fossés dans le Marais, qui aurait été rapporté d'Orient à l'époque des Croisades ; *Veronica Buxbaumii*, CC. dans les jardins ; *Inula Helenium*, assez répandu dans le Marais, surtout dans les prés bordant la Charente ; *Linaria cymbalaria*, assez commun sur les vieux murs, originaire de Grèce et d'Italie. A plus forte raison convient-il d'admettre dans la flore indigène les plantes messicoles : *Papaver*, *Calendula*, *Centaurea Cyanus*, etc., dont l'introduction ou plutôt l'extension remonte à la plus haute antiquité. Je ne considère pas davantage comme adventices les espèces d'origine exotique dont la naturalisation est relativement récente : *Amarantus retroflexus, Amarantus prostratus*, *Erigeron canadensis*, plantes originaires d'Amérique aujourd'hui établies dans notre pays d'une manière définitive. Deux autres espèces américaines : *Azolla filiculoides* Lamk, *Helodea canadensis* Rich., introduites depuis peu d'années en France et qui se répandent de plus en plus dans les fossés du Marais, paraissent également bien naturalisées.

Considérée dans ses rapports avec la composition chimique du sol, la flore du plateau de Tonnay-Charente se compose surtout de plantes *indifférentes* ou presque indifférentes. Les

espèces indiquées par Contejean (Infl. du ter. sur la végét.) comme *calcicoles exclusives* manquent presque totalement. Je n'en puis citer qu'une : *Aceras anthropophora,* encore est-elle rare. Les *calcifuges exclusives* sont également peu nombreuses et localisées sur quelques points peu étendus : *Ulex europœus*, *Montia minor*, *Aira caryophyllea*. Les *calcicoles* simplement *préférentes* ne sont pas beaucoup plus nombreuses : *Adonis autumnalis* , *Hypericum hirsutum* , *Chlora perfoliata* , *Eryngium campestre*, etc. ; il en est de même des silicicoles non exclusives : *Filago gallica*, *Rumex acetosella*, *Asphodelus albus*, *Pteris aquilina*. Il semble que l'élément calcaire soit en quantité insuffisante pour fixer les espèces franchement calcicoles, mais trop élevée cependant pour permettre aux calcifuges de s'établir.

Pour donner la mesure de l'influence du sol sur la répartition des végétaux, il me suffira d'indiquer ci-après les espèces les moins vulgaires croissant sur deux points distants l'un de l'autre d'un kilomètre à peine : 1° le bois de la Jeannière, situé sur le calcaire compact (sol *dysgéogène*) (1) ; 2° le bois des Ailes, en terrain sablonneux (sol *eugéogène*) (2).

Bois de la Jeannière	**Bois des Ailes**
Viola scotophylla Jord., CC.	Sarothamnus scoparius Kock, CC.
Orobus niger L., C.	Ulex europæus L., CC.
Carex glauca Scop., C.	Pteris aquilina L., CC.
Lithospermum purpureo-cœrul.	Vicia cracca L.
Campanula glomerata L.	Luzula Forsteri DC.
Rosa sempervirens L., CC.	Rosa sempervirens L., AC.
Rosa pervirens Gren., C.	Rosa pervirens Gren.
Iris fœtidissima L.	Carex silvatica Huds.
Pisum Tuffetii Lesson.	Carex hirta L.
Euphorbia pilosa L.	Carex pallescens L.
Lathyrus latifolius L.	Lathyrus latifolius L.
Sanicula europæa L. (ravins).	Agrimonia odorata Mill.
Melica uniflora Retz (ravins).	

(1) *Dysgéogène*, qui résiste à la désagrégation.
(2) *Eugéogène*, qui se désagrège facilement.

Autour du bois :

Clematis vitalba L.
Arabis sagittata DC.
Lepidium graminifolium L.
Salvia verbenaca L.
Silene nutans L.

Champs cultivés voisins :

Diplotaxis muralis DC.
Falcaria Rivini Hust.
Valerianella eriocarpa Desv.
Adonis autumnalis L., etc.

Autour du bois :

Centaurea Debeauxii GG.
Aira caryophyllea L.
Calamagrostis Epigeios Roth.
Carex tomentosa L.

Champs cultivés voisins :

Silene gallica L.
Filago gallica L.
Polycarpon tetraphyllum L.
Montia minor Gm.
Viola Foucaudi Savat., etc.

Cette différence très marquée entre les deux florules est évidemment le résultat de l'influence du sol, mais il serait pour le moins exagéré d'attribuer uniquement cette influence à l'action du carbonate de chaux. Il convient en effet de remarquer que dans les deux petites étendues de terrain envisagées l'état physique du sol est directement lié à sa composition chimique et que, par suite, son influence ne peut être attribuée à l'un ou à l'autre exclusivement, mais doit être considérée comme résultant à la fois de l'un et de l'autre.

J'ajouterai du reste qu'en bien des points des plantes réputées calcicoles voisinent avec des espèces regardées comme calcifuges. *Ulex europœus* et *Pteris aquilina* se rencontrent à proximité de *Aceras anthropophora* et de *Ophrys aranifera ; Carex tomentosa* (calcicole, d'après Contejean), croît près de *Agrimonia odorata* (calcifuge, Contej.); *Odontites Jaubertiana* avec *Œnanthe pimpinelloides*, *Filago spathulata* avec *Filago gallica*, etc.

Nous avons vu la flore du Marais caractérisée par la prédominance des plantes *submaritimes*. Les terres élevées, de leur côté, renferment un certain nombre d'espèces qui, dans l'Ouest, ne s'éloignent guère de la région maritime, non qu'elles recherchent l'alcalinité du sol, mais parce que, à cette latitude, elles ne trouvent que dans le voisinage de la mer les conditions cli-

matériques qui leur sont nécessaires Telles sont : *Avena barbata, Ammi majus* var. *glaucifolium* et *intermedium, Salvia verbenaca, Rosa sempervirens, Smyrnium olusatrum, Senebiera pinnatifida, Raphanus Landra, Carduus pycnocephalus.* Ces espèces, rares à l'intérieur, sont communes sur l'ancien littoral, c'est-à-dire sur toute la bordure du Marais ; elles s'avancent assez loin dans la vallée de la Charente et de ses affluents.

A l'est de Tonnay-Charente. dès Saint-Coûtant et Puy-du-Lac, un changement assez sensible se manifeste dans la nature du sol et dans la flore. Aux terres de « varennes » succèdent les « groies », plus sèches et moins profondes, pierreuses. Les espèces submaritimes disparaissent ; elles sont remplacées par des plantes *xérophiles* et *calcicoles* qui manquent ou sont très rares à Tonnay-Charente : *Anthyllis vulneraria, Bifora testiculata, Iberis amara, Micropus erectus, Echinaria capitata, Thalictrum minus, Polygala calcarea, Ononis natrix, Coronilla minima, Vincetoxicum officinale, Teucrium montanum, Carex gynobasis, Helianthemum vulgare*, etc.

*
* *

Observations particulières et additions.

Myosurus minimus L. — La Ridellerie, près Tonnay-Charente (25 mai 1903) ; marais de Saint-Hippolyte (juin 1904).

Ranunculus trichophyllus Chaix. — Dans tous les fossés du Marais ; c'est la plus commune des Renoncules de la section *Batrachium*. — La forme *R. Drouetii* Schultz se trouve çà et là avec le type. (Cf. Lloyd, *Fl. Ouest*, éd. 5, p. 6).

Raphanus Landra Moretti ? — Lloyd (Fl. Ouest) signale en Ch.-Inf., notamment dans les vallées de la Charente et de ses affluents « un *Raphanus* très voisin de *R. maritimus* Sm.. ». Ce *Raphanus* semble avoir été rapporté par plusieurs auteurs au *R. Landra* Mor. Il n'est pas rare aux environs de Tonnay-

Charente, aux bords des chemins du Marais et sur les talus des fossés, où il offre les caractères suivants : Racine épaisse, bisannuelle ou pérennante ; feuil. inférieures lyrées, à lobes écartés, rarement entremêlés de lobes plus petits ; *pétales jaunes à veines* ordinairement *peu marquées* ; siliques à segments épaissis, en nombre variable (1-5) sur le même pied ; *bec 1-3 fois plus long que le dernier segment.* Bien distinct du *R. maritimus*, dont il diffère surtout par le bec plus long de ses siliques, il se rapproche davantage de *R. Landra,* mais ses pétales peu ou pas veinés me semblent s'opposer à son identification avec ce dernier qui a, on le sait, des pétales fortement veinés.

La plante charentaise ne serait-elle pas une variété intermédiaire, par ses caractères et son habitat, entre *R. Landra*, race méridionale, et *R. maritimus*, race boréo-occidentale, et ne justifierait-elle pas la réunion de ces deux races en une seule sous-espèce (*R. perennis* Guitteau, Bull Soc. bot. D.-S., 1892, p. 114) du *R. Raphanistrum* ?

Diplotaxis muralis DC. — Assez commun à Tonnay-Charente, dans les décombres et les lieux cultivés. — Plante normalement annuelle. Les individus qui naissent en été fleurissent parfois dès l'automne ; ils passent l'hiver si les froids sont peu rigoureux et refleurissent l'année suivante (plante annuelle hybernante) (1). — Même observation pour *D. viminea* DC.

Viola scotophylla Jord. — C. bois de la Jeannière, de la Chauvinière, près Tonnay-Charente, et çà et là dans les haies.

× **Viola Dufforti** Fouillade, *Rev. Bot. syst.*, nov. 1904, p. 152 : *V. silvestris* × *alba* var. *scotophylla* Duffort et Fouil. — Cet hybride diffère de *V. vilvestris* par ses *tiges latérales couchées*, moins anguleuses, pubescentes, *se terminant par*

(1) Cf. Clos, Exam. crit. de la durée assignée à quelq. esp. de pl. (*Bull. Soc. bot. Fr.*, t. XXXIII, 1886, p. 46 et suiv.).

une rosette de feuilles d'où partent l'année suivante de nouvelles tiges latérales ; par ses feuilles à pubescence plus longue et plus rude, ses sépales presque obtus, etc. Il diffère de *V. scotophylla* par ses feuilles à pubescence plus courte, ses tiges latérales partant de la rosette centrale, par ses *stipules ciliées-frangées*, à cils égalant ou dépassant la largeur de la stipule (comme dans *V. silvestris*), ses sépales non obtus, etc.

Cet hybride est totalement stérile. Pas plus dans le bois de la Jeannière, près de Tonnay-Charente, où je l'ai découvert le 20 mars 1904, que dans mon jardin où je le cultive, je n'ai vu se développer une seule capsule. En 1904 j'avais constaté dans deux fleurs seulement un léger accroissement de l'ovaire après l'anthèse. Dans ces deux fleurs l'ovaire était subglobuleux et faiblement pubescent. Des constatations faites depuis, il ressort que ce caractère est loin d'être constant. Cette année (1905), dans la majeure partie des fleurs, l'ovaire était ovoïde et glabre (comme dans *V. silvestris*). Dans quelques fleurs tardives seulement je l'ai vu courtement ovoïde ou subglobuleux, finement pubescent, se rapprochant par conséquent de celui du *V. scotophylla*.

Il est curieux de remarquer que suivant l'époque de l'année où l'on observe le × *V. Dufforti*, cet hybride ressemble plus ou moins à l'un ou l'autre parent. Après la floraison apparaissent de grandes feuilles ayant tout à fait la forme et l'aspect de celles du *V. scotophylla* et, si ce n'étaient les stipules, on pourrait croire à une forme de cette espèce. Par contre, avant l'hiver, se développent des feuilles assez ressemblantes à celles du *V. silvestris* qui donnent à la plante, jusqu'à la floraison, l'aspect d'un *silvestris* à tiges persistantes. Les rosettes qui terminent ces tiges empêchent toutefois toute confusion.

En résumé, on peut donc dire que, suivant l'organe considéré, les caractères des parents apparaissent dans l'hybride en

mélange ou par alternance. Ni la théorie qui attribue aux hybrides les organes de reproduction du père et l'appareil végétatif de la mère, ni la théorie inverse, ne sont ici applicables ; il est impossible de déterminer, d'après les caractères du produit de croisement, le rôle de ses deux facteurs dans l'hybridation. Si le × *V. Dufforti* ne croissait qu'avec l'un de ses parents et à quelque distance de l'autre, on pourrait supposer que ce dernier a fourni le pollen et que le premier a été le porte-graines. Mais sur ce point encore il n'existe aucune base pour une hypothèse quelconque, l'hybride croissant mélangé avec les deux espèces qui ont contribué à sa formation.

Viola tricolor *forme* **V. Kitaibeliana** (Rœm. et Schultes) = *V. Foucaudi* Savatier ; Lloyd et Fouc , *Fl. Ouest*, éd. 4, p. 50 ; *V. nana* Sauz et Mail., *Fl. D -Sèv.*, p. 429, non DC. — Tonnay-Charente, champs sablonneux près le bois des Ailes. — Tige simple, dressée de 5-15 cm. ; pétales égalant à peu près le calice, blanchâtres, les sup. lavés de bleu au sommet, les latéraux et inf. jaunâtres à la base ; éperon violacé dépassant un peu les appendices du calice également violacés.

Polycarpon tetraphyllum L. — Champs cultivés sablonneux ; Puissoteau, Fontrobette, etc , près Tonnay-Charente.

Malva Nicæensis Cav. — Le Coteau, près Tonnay-Charente.

Hypericum hircinum L. — Subspontané à Tonnay-Charente, quai des Capucins, au bord de la Charente.

Oxalis corniculata L. —Puissoteau. commune de Tonnay-Charente (juillet 1904).

Medicago polymorpha Willd. (sous-espèce de *M. hispida* Gærtn.) — Assez commun autour de Tonnay-Charente. — Dans cette espèce polymorphe la longueur des épines varie quelquefois sur le même pied. Les formes rencontrées peuvent

être réparties entre les deux variétés *apiculata* (Willd.) et *denticulata* (Willd.)

Dans la var. *apiculata* les épines sont parfois presque réduites à de simples tubercules ; elles peuvent atteindre en longueur le rayon du fruit. Dans ce cas, cette variété se distingue de la var. *denticulata* par ses tours de spire plus lâches, ses fruits noircissant davantage à maturité.

Medicago lappacea Lamk. — Je rapporte à cette autre sous-espèce de *M. hispida* un *Medicago* trouvé au bord d'un petit étang, entre Saint-Hippolyte et Tonnay-Charente, le 7 septembre 1905. - Diffère de *M. polymorpha* par ses fruits plus larges (6-6 1/2 mm., épines non comprises ; 11-13 mm. avec les épines), ses épines dressées, dans le plan de la spire, (et non plus ou moins divergentes, comme dans *M. polymorpha*). Dans mes échantillons, les fruits ont au plus 3 tours de spire (var. *tricycla* G. G.) ; le plus souvent même le nombre des tours est réduit à deux par suite, probablement, du développement imparfait du fruit causé par une floraison tardive.

Trifolium Michelianum Savi. — Prés du Marais : Tonnay-Charente, Cabariot, Saint-Hippolyte ; champs cultivés sablonneux, près le bois des Ailes (juin 1904).

Tetragonolobus siliquosus Roth. — Chasseras, commune de Cabariot (2 juin 1903).

Vicia bithynica L. — La Chauvinière, les Varennes, etc., près Tonnay-Charente.

Lathyrus Nissolia L. — Bois des Ailes.

Lathyrus sphæricus Retz. — Çà et là, à Tonnay-Charente, Cabariot, Lussant.

Rosa sempervirens L. — Commun, surtout dans les bois : Tonnay-Charente, Cabariot, Saint-Hippolyte, Lussant. — Varie : 1° à folioles petites (les terminales atteignant à peine 2 cm.), tiges grêles, couchées, voire même radicantes, fleurs petites, souvent solitaires (var. *microphylla* DC.) ; 2° à feuilles

la plupart obtuses (var. *obtusata* Rouy) ; 3° à colonne stylaire glabre (s.-var. *leiostyla* Rouy ; R. *prostrata* DC.).

Rosa pervirens Gren. — Intermédiaire entre *R. sempervirens* et *R. arvensis*. Très voisin de l'hybride de ces deux espèces (× *R. Dufforti* Pons et Coste). N'est pas hybride aux environs de Tonnay-Charente où le *R. arvensis* manque totalement. — Commun, surtout dans les bois : Tonnay-Charente, Saint-Hippolyte, Cabariot, Lussant, Saint-Coûtant. — Présente plusieurs variétés :

Var. *parvifolia* Rouy. — Folioles petites, tiges couchées ou décombantes, grêles. — Assez commune.

Var. *typica* Rouy. — Plus robuste, folioles assez grandes ou grandes, ovales-aiguës. — Moins commune.

Var. *latifolia* Rouy. (*in litt.*) — Folioles minces, grandes, largement ovales ou suborbiculaires, obtuses ; fleurs grandes. — Rare : bois des Ailes, le Franc, commune de Tonnay-Charente.

Des intermédiaires à feuilles très tardivement caduques ou partiellement persistantes, ou à feuilles 5-foliolées, ou entièrement glabres même sur le pétiole, ou à dents conniventes, relient le *R. pervirens* au *R. sempervirens*, dont il me paraît être — du moins dans les localités où je l'ai observé — une sous-espèce ou une race régionale.

Rosa Aunisiensis Fouillade, note sur quelq. Rosiers de la Ch.-Inf., in *Bull. Acad. int. géog. bot.*, 1904, p. 335. — Exsicc : Soc. cénom. d'exsicc., n° 93. — Variété notable de *R. sempervirens* (1) dont il diffère, ainsi que de toutes les formes du *R. pervirens*, par ses *styles à peine agglutinés en colonne courte*. Diffère en outre du *R sempervirens* par ses feuilles plus minces et moins luisantes, ses urcéoles glabres,

(1) Un botaniste a vu dans ce Rosier un hybride du *R. sempervirens* et d'une variété de *R. stylosa*. Je ne conteste pas *a priori* la possibilité d'une telle origine, mais elle me paraît au moins douteuse.

ovoïdes, ses bractées non réfléchies après l'anthèse ; — du *R. pervirens* par ses feuilles 5-foliolées, entièrement glabres ainsi que les pétioles, d'un vert plus foncé et plus luisant, à dents conniventes, ses styles hérissés, etc. Les fruits avortent souvent ou ne contiennent que 1-2 carpelles. — R, entre la route de Saint-Jean-d'Angély et la Chauvinière, commune de Tonnay-Charente.

Rosa stylosa (Desv.) Crép. — Groupe *R. systyla* (Bast.). — Assez commun. — Dans ce groupe on peut ranger la var. *microphylla* Rouy qui diffère du *systyla* par son port plus touffu et les dimensions notablement plus petites de toutes ses parties (tiges, feuilles, fleurs, fruits). — Bois de la Jeannière.

Groupe *R. chlorantha* (Sauz. et Mail.). — Çà et là : La Cassotière, Labadoire (commune de Cabariot) ; le Coteau, les Varennes, etc., (commune de Tonnay-Charente).

Groupe *R. leucochroa* (Desv.). — Ce groupe n'est représenté autour de Tonnay-Charente que par des variations à feuilles pubescentes seulement sur le pétiole, rarement à la naissance des folioles (*R. stylosa* var. *immitis* Rouy ; var. *rusticana* Crép. (1) — AC.

Rosa canina L, — Groupe *R. Lutetiana* (Lem.). — PC.

Groupe *R. dumalis* Bechst. — PC. — Les variations intermédiaires entre les deux groupes précédents, à folioles irrégulièrement dentées (var. *insignis*, etc.) sont plus répandues.

Groupe *R. urbica* Lem. — CC., surtout dans les bois. —

(1) Dans ma « Note sur quelques Rosiers de l'herb. Sauz. et Mail. » (*Bull. Soc. bot. D.-Sèv.*, 1904, p. 185), je disais que Desvaux (*Journ. bot.*, 1809) avait attribué à son *R. leucochroa* des feuilles glabres (foliis glabris). Je dois à la vérité de dire que Desvaux a modifié ultérieurement sa diagnose et qu'en 1813 (*Journ. bot.*) il a donné à sa rose des feuilles à « nervures pubescentes ». Il n'en est pas moins vrai qu'à moins d'attacher une importance exagérée à la présence ou à l'absence de quelques poils sur la nervure médiane, on peut ranger le rosier dont il s'agit ici dans le groupe du *R. leucochroa*, à titre de variation glabrescente.

Une forme voisine de *R. Deseglisei* Bor., à folioles petites, à pédicelles pubescents, croît dans le bois de la Jeannière, près Tonnay-Charente.

Groupe *R. tomentella* Lem. — Rare : la Chauvinière, commune de Tonnay-Charente.

Groupe *R. pseudo-tomentella* (Pons). — Très voisin du groupe précédent dont il ne diffère que par l'absence de glandes sur les nervures. A ce groupe appartient le *R. amblyphylla* Rip., à fleurs blanches ou à peine carnées, styles glabres, feuilles la plupart obtuses « C'est un *obtusifolia* à feuilles doublement dentées » (Rip). — Bois de la Jeannière, haies entre le Coteau et la Charente.

Groupe *R. Andegavensis* Bast. — RR. — Une forme intermédiaire entre ce groupe et le groupe *dumalis*, à pédicelles munis de quelques glandes, folioles à dents partiellement surdentées, croit au Coteau, le long du chemin qui va dans le Marais.

Groupe *R. Blondœana* Rip. — Tonnay-Charente : bois de la Jeannière, autour de la carrière. — La plante de Tonnay-Charente serait le *R. vinetorum* Rip. Cette forme intéressante présente les caractères suivants : feuilles doublement dentées-glanduleuses, glabres, ovales-aiguës, munies à la face inférieure de glandes sur les nervures ; pédicelles glanduleux ; fleurs d'un rose pâle ; styles faiblement hérissés ; fruit assez gros, ovoïde.

Rosa micrantha Sm. — Bois, peu commun.

Obs. — Les *Rosa arvensis, rubiginosa, tomentosa, sepium*, paraissent manquer aux environs de Tonnay-Charente. Le dernier apparaît plus à l'est, à partir de Saint-Coûtant, Saint-Crépin, Puy-du-Lac.

Agrimonia odorata Mill. — Bois des Ailes, près Tonnay-Charente (septembre 1905). — Cette espèce, nouvelle pour le département de la Ch.-Inf , n'est signalée dans l'Ouest qu'à

quelques localités en Vendée et dans la Vienne. Elle doit être souvent confondue avec *A. eupatoria*. On la distinguera de cette dernière non seulement par sa tige ordinairement verte (non rougeâtre), son fruit plus gros, à deux akènes, plus court, hémisphérique, moins fortement sillonné, à soies extérieures réfléchies, mais aussi et surtout par la présence, à la face inférieure des feuilles, de glandes odorantes qui apparaissent à la loupe comme de petits points brillants.

Agrimonia eupatoria *var.* **sepium** Bréb. — Variation robuste et rameuse qui ne doit pas être confondue avec l'espèce précédente. — Bois des Ailes, avec le type et *A. odorata*.

Lythrum Salzmanni Jord. = *L. bibracteatum* Salzm. ; Lloyd et Fouc., *Fl. Ouest*. — Entre Tonnay-Charente et Saint-Hippolyte, à 400 mètres du pont suspendu, autour de petits étangs

Dans la même station j'ai récolté (8 sept. 1905) un *Lythrum* ayant comme *L. Salzmanni* des tiges appliquées sur le sol et des rameaux divariqués, mais différant de cette espèce par ses bractéoles très petites, subscarieuses, par ses feuilles un peu plus élargies ; d'autre part distinct de *L. hyssopifolia* par les dents du calice courtement triangulaires (et non linéaires-aiguës). Les botanistes auxquels cette plante a été soumise l'ont rapportée, les uns au *L. Salzmanni*, les autres au *L. hyssopifolia*. Elle me semble plus rapprochée du premier que du second. Je n'ai vu cette forme mentionnée dans aucune Flore. .

Ceratophyllum submersum L. — Tonnay-Charente, fossés du Marais : la Chalonnière (25 mai 1901), Puissoteau (juin 1904).

Ceratophyllum demersum var. **notacanthum** Foucaud. Note sur une var. nouv. de *Ceratophyllum demersum* in *Comptes rendus Soc. bot. Rochel.*, 1887, p. 26 ; Lloyd, *Fl. Ouest*, éd. 5, p. 308. — Assez commun dans les fossés du

Marais où l'on trouve toutes les transitions possibles avec le type.

Montia minor Gmel. — Champs sablonneux, entre Fontrobette et le bois des Ailes, commune de Tonnay-Charente.

Smyrnium olusatrum L. — Tonnay-Charente, les Capucins, l'Enclouze, etc.

Ammi majus L. — Commun aux environs de Tonnay-Charente. On trouve mélangées toutes les variations de cette espèce, depuis le type pur jusqu'au *glaucifolium* le mieux caractérisé. Ces deux variétés extrêmes sont reliées par une série ininterrompue de formes de passage. Les formes intermédiaires moyennes constituent le var *intermedium* GG.

Je crois utile de rappeler ici les caractères distinctifs principaux des trois variétés ordinairement admises.

a. var. *genuinum* GG. = var. *serratum* Mutel. — Feuil. inf. pinnatifides, les sup. bipinnatiséquées ; fol. toutes dentées en scie sur tout leur pourtour.

b. var. *intermedium* GG. = *A. intermedium* DC. — Feuil. inf. pinnatifides ou bipinnatifides à segments lancéolés-cunéiformes., incisés et dentés ; feuil. sup. bipinnatiséquées à segments linéaires entiers ou munis de quelques dents.

c. var *glaucifolium* GG. = *A. glaucifolium* L. — Feuil. toutes bipinnatiséquées, à segments linéaires, entiers ou à 1-2 dents ; les sup. à segments très étroits.

L'impossibilité d'assigner à la var. *intermedium* des limites précises explique qu'elle ait été souvent négligée ou mal interprétée. Lloyd, qui n'en parle pas, semble l'avoir comprise dans la var. *glaucifolium*, laquelle, en réalité, est la moins répandue dans l'Ouest. Par contre, on prend quelquefois pour la var. *intermedium* des formes très voisines du type. La difficulté de reconnaître cette variété est encore augmentée par le fait que les feuilles radicales inférieures, qui fournissent le caractère

différentiel le plus important, sont ordinairement détruites à la floraison.

Quant à la couleur verte ou glauque des feuilles, ce caractère n'a qu'une très faible valeur pour la distinction des variétés. Il semble cependant qu'il y ait une certaine corrélation entre le degré de division des feuilles et leur glaucescence, qu'elles soient d'autant plus glauques que leurs segments sont plus étroits ; d'où il résulte que ce caractère est ordinairement plus prononcé dans la variété *c* que dans les variétés *b* et *a*, plus prononcé aussi, chez ces dernières, au sommet de la plante que dans la partie inférieure. Enfin, la glaucescence m'a paru plus marquée dans les lieux secs ou arides que dans les terrains frais et fertiles, chez les individus à floraison estivale que chez les individus tardifs.

Œnanthe Foucaudi Tesseron. — Race stationnelle ou sous-espèce de *Œ. Lachenalii* Gm., assez commune sur les bords de la Charente ; abondante entre Tonnay-Charente et Saint-Clément.

M. Simon a démontré (Notice sur quelques *Œnanthe* in *Rev. de Bot. syst.*, p. 103) que cette plante ne peut être un produit hybride des *Œnanthe crocata* et *Lachenalii*. L'*Œ. Lachenalii* est assez répandu dans les prés et au bord des fossés du Marais, mais il n'y est jamais accompagné d'*Œ. Foucaudi*. Celui-ci est exclusivement cantonné sur les bords vaseux de la Charente baignés par les marées. Quant à l'*Œ. crocata* il manque totalement dans la Charente-Inférieure.

Dans ces conditions, ainsi que le dit justement M. Simon, il faudrait admettre le transport par les marées, par la mer, des graines d'un hybride fixé, ce dont notre distingué confrère démontre l'impossibilité. Enfin « comment expliquer, ajoute M. Simon, que cette forme ne se rencontre pas ou n'ait jamais été signalée dans les localités où les *Œ. crocata* et *Lachenalii* sont vulgaires et croissent ensemble et qu'elle ne soit précisé-

ment indiquée, et même sur une étendue notable de territoire, que dans une région où l'un des deux parents n'existe pas ?... »

J'ai, pour ma part, observé l'*Œ. Foucaudi* sur place en plusieurs endroits. Je ne lui ai nullement trouvé l'allure d'une plante hybride. Ses fruits se développent normalement et ont bien plus d'analogie avec ceux d'*Œ. Lachenalii* qu'avec ceux d'*Œ. crocata*. En définitive, je crois, avec M. Simon, que les caractères qui différencient cette forme d'avec *Œ. Lachenalii* : robusticité de la plante, élargissement des segments foliaires, nombre généralement plus grand des rayons, allongement des tubercules, tige grosse et fistuleuse sur toute sa longueur, sont autant de modifications apportées au type par suite de conditions végétatives particulières, et qu'il n'est nullement besoin pour les expliquer de faire intervenir l'*Œ. crocata*.

Mais, pourra-t-on objecter, l'*Œ. Foucaudi* n'avait pas été vu sur les bords de la Charente avant 1882 ou 1883 (1), et son apparition soudaine à cette époque est inconciliable avec une adaptation ayant nécesssité une longue période de temps. Je ne m'attarderai pas à réfuter cette objection qui, somme toute, consisterait à dire : Cette plante n'est signalée dans la région que depuis une vingtaine d'années, donc elle n'y existait pas auparavant. Il peut paraître surprenant qu'elle soit demeurée si longtemps inaperçue dans une région aussi bien explorée, mais, outre qu'on ne saurait prétendre à la connaissance parfaite d'une contrée quelconque, on sait que souvent il suffit que l'attention soit appelée sur une forme nouvellement décrite pour qu'aussitôt cette forme soit retrouvée dans un grand nombre de localités où elle n'avait pas été signalée auparavant.

(1) L'*Œ. Foucaudi* a été décrit pour la première fois en 1883 dans le *Bulletin de la Soc. bot. Rochelaise* par M. Tesseron qui l'avait découvert à Saint-Savinien. Il a été revu ensuite par Foucaud, de Saintes à Rochefort (Cf. Lloyd et Fouc., *Fl. Ouest*, éd. 4, p. 158).

Du reste, l'*Œ. Foucaudi* pouvait être plus rare il y a un quart de siècle qu'il ne l'est aujourd'hui, et je suis d'autant plus disposé à croire à son extension rapide que chaque année je le rencontre sur de nouveaux points.

Quoi qu'il en soit, il ne saurait être question pour cette plante intéressante de production ou d'introduction brusque à une époque déterminée ; elle devait exister sur les bords de la Charente bien avant la date de sa découverte, et elle est, selon toute probabilité, le résultat de l'adaptation de l'*Œ. Lachenalii* à un milieu tout spécial.

Inula Britannica L. — Rare, prés en face le Coteau, commune de Tonnay-Charente (août 1905).

Bellis perennis L. var. *caulescens* Rocheb. et Savat., *Cat. pl. Charente,* p. 107 (1861) ; var. *subcaulescens* Martr.-Don., *Pl. crit. Tarn* (1862). — Variation des lieux frais ou ombragés, à tige en partie aérienne, feuillée dans le bas. — Çà et là.

Matricaria inodora L. — Toutes les Flores donnent cette plante comme annuelle. Il est pour moi hors de doute que sa durée est souvent plus longue. J'ai remarqué que les individus nés en été, après avoir fleuri dès l'automne, passent souvent l'hiver, refleurissent au printemps suivant et ne meurent qu'à la fin de la deuxième année J'ai même observé, en terrain sablonneux, des individus qui ont vécu trois années. Cette plante est donc en réalité annuelle ou pérennante (1).

Senecio aquaticus L. *var.* **erraticus** Bert. (pr. sp.); Lloyd et Fouc., *Fl Ouest*, p. 195. — AC., prés : Tonnay-Charente, Cabariot, Saint-Hippolyte.

Cirsium lanceolatum L. var. **sphæroidale** Corb. — Forme stationnelle des lieux humides différant du type par ses calathides grosses, aussi larges que hautes, à folioles de l'involucre assez fortement aranéeuses, ses akènes bruns. — Bord des

(1) Cf. *Bull. Soc. bot. D.-Sèv.*, 1904, p. 55 (Communic. de M. Bourdeau) pour une observation analogue.

fossés : Tonnay-Charente, au Vallon (10 juillet 1905) (échant. vus par M. Corbière). — Probablement ailleurs dans le Marais.

Carduus pycnocephalus Jacq. — Cette espèce est très commune à Tonnay-Charente où elle remplace totalement par endroits le *C. tenuiflorus*. Elle manque ou est très rare à l'est de cette localité, sauf dans la vallée de la Charente où on la retrouve çà et là.

Le type pur, à pédoncules nus jusqu'au sommet, est très rare. Le plus souvent, les pédoncules sont étroitement ailés (var. *elongatus* Rouy) et les calathides sont fréquemment agglomérées au sommet des rameaux en aussi grand nombre que dans le *tenuiflorus*. Des formes intermédiaires (hybrides?) relient du reste ces deux espèces très voisines qu'il est difficile de délimiter nettement. Le caractère distinctif qui semble le plus fixe dans le *pycnocephalus* est la viscosité de l'akène ; mais ce caractère s'atténue lui-même dans les formes de passage voisines du *tenuiflorus*.

Il est à noter que ces formes de passage se rencontrent uniquement dans les localités où les deux espèces croissent ensemble, ce qui tendrait à prouver, malgré leur fréquence relative et leur fertilité apparente, leur origine bâtarde.

Lappa major Gærtn. — Commun dans le Marais au bord des prés et sur les talus des fossés. Vu, çà et là, des formes se rapprochant plus ou moins du *L. minor*. J'ai notamment observé la suivante :

Calathides moins grosses que dans *L. major*, mais plus grosses que dans *L. minor* ; folioles internes du péricline purpurines au sommet, égalant les fleurs. Suivant la longueur variable des pédoncules, l'inflorescence forme une grappe comme dans *L. minor* ou un corymbe comme dans *L. major*, mais plus dense. Les deux états se trouvent ordinairement réunis sur le même pied, si bien que tel rameau peut être pris pour un *L. major* microcéphale et tel autre pour un *L. minor*

macrocéphale. Les akènes m'ont paru bien conformés. (*L. major* × *minor* Nitschke ?). — Le Vallon, près Tonnay-Charente (juillet 1905).

Centaurea Debeauxii GG. — Je rapporte à cette *forme* un *Centaurea* commun autour du bois des Ailes et présentant les caractères principaux suivants : Calathides médiocres ; appendices étroits, noirâtres, étalés-ascendants, ne cachant pas les folioles du péricline, à cils égalant 2-3 fois la largeur du disque, akènes munis d'une aigrette courte.

Xeranthemum cylindraceum Sm. — CC., levée du canal de Genouillé, du pont de Puissoteau au pont des Croix (commune de Tonnay-Charente).

Tragopogon porrifolius L. — Très commun et nullement adventice dans le Marais ; la var. à fleur gris de lin presque aussi répandue que le type.

Pterotheca Nemausensis Cass. — Dans les carrières de la Jeannière, près Tonnay-Charente, croît une forme naine, simple variation des lieux arides ; tiges filiformes de 5-10 cm. ; calathides très petites et solitaires ; feuilles toutes radicales, à limbe très court, entières.

Sonchus arvensis L. — Une forme robuste, à port de *S. maritimus*, à feuilles caulinaires très longues (var. *riparius* Magn. ?), croît au bord de la Charente, en face Puyjarreau.

Campanula Erinus L. — D'après Foucaud (*in* Lloyd *Fl. Ouest*), cette plante manquerait dans les arrondissements de La Rochelle et Rochefort. Je l'ai trouvée à Tonnay-Charente, près la « fontaine des Marins ».

Erythræa tenuiflora Hoff. et Link. — Commun dans le Marais : Tonnay-Charente, Saint-Hippolyte. — Se distingue facilement de *E. pulchella*, dont il n'est peut-être qu'une race stationnelle, par son port plus raide, ses rameaux dressés-fastigiés, ses feuilles plus grandes.

Erythræa spicata L. — Entre Tonnay-Charente et Saint-Hippolyte ; rare, marais de Tonnay-Charente.

Verbascum Blattaria L. et **V. blattarioides** Lamk. — Çà et là, prés secs et champs en friches. Souvent ensemble et toujours bien distincts.

× **Linaria ochroleuca** Bréb. (Hybride de *L. striata* et de *L. vulgaris*). — Voie du chemin de fer entre Tonnay-Charente et Cabariot, avec les parents (octobre 1902).

Eufragia viscosa Gris. — Champs en friche, çà et là. Taillis humide, près Labadoire, com. de Cabariot (2 juin 1903).

Orobanche epithymum DC. — Le Tail, près Tonnay-Charente.

Stachys palustris L. — Assez rare : La Chalonnière, etc.

Utricularia neglecta Lehm. — Dans un petit étang, entre Tonnay-Charente et Saint-Hippolyte (août 1904).

Statice Limonium L. — Tonnay-Charente : abondant dans quelques prés au bord de la Charente, en face les Fontaines, à 16 kilom. de la mer ! (septembre 1905).

Beta vulgaris L. — Se rencontre fréquemment à l'état subspontané dans les jardins et autour des habitations.

En certains endroits, la plante a toute l'apparence d'une plante spontanée et, par sa racine rameuse, ses tiges étalées ou étalées-ascendantes, non dressées, par la forme et la dimension de ses feuilles, elle se rapproche beaucoup de *B. maritima*. Peut-être y a-t-il lieu de voir là un cas de retour d'une plante modifiée par la culture à un état primitif. J'ajoute qu'on trouve dans les jardins et décombres toutes les transitions possibles entre les individus à tige simple et dressée et ceux à tiges étalées.

Chenopodium rubrum L. — Bords des mares et fossés dans le Marais : Saint-Hippolyte, Tonnay-Charente.

Helodea canadensis Rich. — Non indiqué en Ch.-Inf. par Foucaud (Cat. Ch.-Inf.) en 1878 ; signalé par Lloyd (Fl. Ouest,

éd. 4 (1886) et éd. 5 (1897) à Mageloup près Mortagne. — Cette plante n'est pas rare aujourd'hui à Tonnay-Charente, dans les fossés et canaux du Marais : Saint-Louis, l'Ile, Puissoteau, etc., et M. Riveau l'a trouvée à Genouillé.

Potamogeton perfoliatus L. — AC., canaux du Marais.

Potamogeton pusillus var. **minutissimus** M. et K. — Feuilles linéaires-sétacées, larges d'un demi-millimètre seulement. — Fossés du Marais : l'Ile, com. de Tonnay-Charente (23 août 1905).

Orchis laxiflora Lamk. — Deux pieds à fleurs entièrement blanches, non maculées, parmi des pieds normalement colorés : Puissoteau, près Tonnay-Charente (juin 1905). Cas d'albinisme dont la cause échappe. Ce phénomène pathologique ne peut s'expliquer ici par l'action du milieu.

Platanthera chlorantha Cust. (*Orchis montana* Schm.). — Bois de la Chauvinière, près Tonnay-Charente, de l'Audonnière, com. de Cabariot.

Aceras anthropophora L. — La Rabottellerie, près Tonnay-Charente ; vu : Saint-Coûtant, Puy-du-Lac.

Neottia Nidus-avis Rich — M. Peyremol, qui avait trouvé cette plante au Seguin, com. de Tonnay-Charente (Lloyd, *Fl. Ouest*) dit, dans l'ouvrage de l'abbé Brodut sur *Tonnay-Charente et le canton*, qu'elle a disparu de cette station par suite des défrichements. Je l'ai vue trois années de suite (1903-1905) dans la futaie de la Chauvinière, même commune.

Ophrys aranifera Huds. — Assez commun au bord des chemins et prés secs. — Une forme, trouvée au bord de la route de Saint-Jean d'Angély, en face la Chauvinière, se distingue du type par son labelle plus large, entièrement pourpre noir, les divisions internes du périanthe brunes, sa floraison un peu plus tardive (8 jours environ). Malgré l'absence presque complète de gibbosités, M. Camus a rapporté cette forme à l'*O. atrata* Lind. Or, on sait que le savant monographe des

Orchidées de France distingue surtout l'*O. atrata* du type par ses *deux gibbosités coniques très accentuées*. La plante de Tonnay-Charente pourrait donc être considérée comme une sous-variété *egibbosa* de l'*O. atrata*, qui n'est lui-même qu'une variété de l'*O. aranifera*. Dans la même station, de nombreuses formes de passage à gibbosités plus ou moins prononcées, à labelle entouré d'une bordure jaunâtre plus ou moins large, relient cette variété au type.

La var. *pseudospeculum* Coss. et mult. auct. (*O. litigiosa* Cam.) se trouve çà et là avec le type, mais plus rare (1).

Fritillaria meleagris L. — **Asphodelus albus** L. — M. Peyremol (loc. cit.) dit que ces plantes « disparaîtraient si l'on arrachait les bois de la Noue et de Champservé ». La première existe aussi dans les prés de Candé et Saint-Clément, où elle a été vue par M. Jousset, et la seconde n'est pas rare dans quelques bois entre Lussant, Cabariot et Tonnay-Charente : la Ragoterie, la Rivagerie, la Subtilière, Labadoir, etc.

Allium oleraceum L. — Quelquefois à peine bulbillifère (Tonnay-Charente, juillet 1903).

Allium paniculatum L. — Variation à fleurs entremêlées de quelques bulbilles (jardins à Tonnay-Charente).

Allium polyanthum Rœm. et Sch. — Çà et là, dans les vignes : Tonnay-Charente, Muron, etc. — Se vend sous le nom de « poireau de vignes ».

Juncus capitatus Weig. — Rare, Tonnay-Charente, près le bois des Ailes.

Juncus Gerardi Lois. — Race stationnelle de *J. compressus* Jacq. — Assez commun dans le Marais, au bord des canaux et fossés.

(1) Après avoir observé cette plante, depuis une dizaine d'années, sur les chaumes arides du sud des Deux-Sèvres, où elle est extrêmement répandue, il m'est impossible de la considérer comme une espèce distincte. Ce n'est, à mon avis, qu'une variation grêle et un peu pigmentée d'*O. aranifera*.

Juncus bufonius var. **fasciculatus** (Bert.). — Entre Tonnay-Charente et Saint-Hippolyte ; sentier dans le bois des Ailes. — On sait que cette variété se distingue du type par son port plus trapu, ses fleurs 3-5 en éventail. Ne pas la confondre avec *J. pygmœus* qui a trois étamines et le périgone à divisions égales.

Heleocharis uniglumis Rchb. — Fossés du Marais : Manoufle, la Chalonnière, Puissoteau, etc.

Carex divisa Good. — Extrêmement commun dans le Marais. — Se trouve quelquefois dans les lieux secs, au pied des murs, et alors moins élevé, à feuilles plus étroites, canaliculées (*C. setifolia* G.)

Carex glauca L. — Vu dans le bois de la Jeannière une variation à peine glauque, à tiges atteignant 10-15 dm.

Avena barbata Brot. — Coteaux, lieux secs, bords des chemins, talus : assez commun.

Eragrostis megastachya Link. — Champs sablonneux : Puissoteau, com. de Tonnay-Charente.

Glyceria plicata Fries. — Saint-Hippolyte (26 Mai 1903) ; Tonnay-Charente, fossés en face le Coteau.

Glyceria Borreri Bab. ; Corb. *Fl. Norm.*, p. 652. — *Forme* ou variété de *G. distans* Wahl. dont il diffère par sa panicule raide, à rameaux étalés-dressés, non réfléchis, les plus petits garnis d'épillets jusqu'à la base. — Chemins inondés l'hiver dans le Marais : Saint-Hippolyte (26 mai 1904) (Echant. vus par M. Corbière).

Glyceria procumbens Dum. — Mêmes stations ; Tonnay-Charente : Manoufle, La Chalonnière (25 mai 1904).

Dactylis glomerata L. — Cas tératologique : épillets stériles ; divisions de la fleur allongées ; panicule présentant l'aspect d'un *Phalaris*. — Tonnay-Charente, au bord de la Charente (juillet 1905). — D'après M. Hackel (voir ci-dessus p. 113, 120), cette anomalie est une chloranthie imparfaite des épillets dans

laquelle l'ovaire et les étamines ont disparu, et où les divisions de la fleur sont hypertrophiées. Elle paraît être produite par l'infection d'une galle.

Var. *congesta* Coss. et Ger. ; *D. hispanica* DC. ; Lloyd et Fouc., Fl. Ouest, p. 413. — Variation des lieux arides se reliant au type par des intermédiaires. — Coteau et carrière de la Jeannière (juin 1904).

Bromus molliformis Lloyd. — Var. de *B. mollis* L., plus velu, arêtes à la fin tortillées. — Prés, talus des fossés, dans le Marais

Bromus madritensis L. — Commun : Cabariot, Lussant, Tonnay-Charente

Bromus maximus Desf. — Dans les lieux secs, sur les murs, à panicule dressée, pédoncules courts, simples (*B. ambigens* Jord) ; dans les lieux plus frais ou plus fertiles, à panicule ample, pédoncules penchés, longs, souvent composés (*B. Borœi* Jord). Les deux variétés existent aux environs de Tonnay-Charente, avec des intermédiaires.

Azolla filiculoides Lamk. — Fossés du Marais ; abonde par endroits et se répand de plus en plus.

Adiantum Capillus-Veneris L. — Tonnay-Charente, dans un puits à la Ville-haute.

Equisetum Telmateia Ehrh. — Tonnay-Charente, de la gare au bois de la Jeannière.

Equisetum ramosissimum Desf. — Tonnay-Charente, jardins à sol argileux (juin 1903).

A. Fouillade.

A la recherche du SCILLA BIFOLIA

En 1867, alors que j'étais jeune percepteur (où sont les neiges d'antan ?) et que mes loisirs me permettaient de m'occuper de botanique, je découvris aux portes de Sauzé, dans un petit rayon, mais en abondance, le Scilla bifolia noté par MM. Sauzé et Maillard, les auteurs érudits de la Flore des Deux-Sèvres, comme n'existant pas dans le département.

Depuis lors, 38 ans se sont écoulés sans qu'aucun botaniste ait signalé cette plante dans une autre région du département, ni confirmé mon heureuse découverte.

Notre zélé président, qui surveille et contrôle avec un soin jaloux tout ce qui intéresse la flore régionale, nourrissait, depuis longtemps, le projet de se rendre à Sauzé pour s'assurer si le Scilla bifolia y fleurit toujours.

Le 19 mars, il m'écrivait : « Le Scilla bifolia doit être fleuri voudriez-vous m'accompagner à Sauzé pour faire une enquête à son sujet ? ».

Mon acquiescement ne se fit pas attendre, et notre voyage fut décidé pour le 29 mars.

Partis de La Mothe à 10 heures, nous cueillons à Melle... M. l'abbé Boone, un aimable botaniste-géologue. Aussitôt arrivés à Sauzé, nous nous mettons en chasse en compagnie de MM. Gombeaud, de vieux et fidèles amis à moi, qui nous ont offert la plus gracieuse et la plus cordiale hospitalité.

Nous prenons par la route de Melle, et à 300 mètres à peine du bourg, à droite et à gauche d'une petite vallée qui, l'hiver, se transforme en fleuve, nous nous trouvons tout-à-coup au milieu d'un ravissant tapis formé par les gracieuses fleurettes, propres au terrain bathonien, nous explique M. Boone. De toute la vigueur de mes vieilles jambes j'avais devancé mes

compagnons, et, à l'endroit précis noté dans ma mémoire, je pousse un joyeux et retentissant Euréka ; on accourt à mon appel ; bientôt les boites sont remplies et nous reprenons gaîment le chemin de Sauzé, heureux d'avoir revu cette rareté botanique et d'en emporter force échantillons. Le but de notre voyage étant atteint nous pouvions nous en tenir là, mais avec M. Souché !... une excursion dans les environs fut décidée pour le lendemain.

Le jeudi matin donc nous nous remettons en route, accompagnés, cette fois, de M. Thuault, instituteur à Sauzé, et bientôt rejoints par M. Pénigaud, instituteur à Vaussais et M. David, instituteur aux Alleuds. Nous explorons les bois de Montalembert et revenons par le Château et le bois du Puy d'Anché, en admirant dans les bois de Touche-Barre d'immenses tapis de pervenche, et en traversant Vaussais où nous récoltons, sur les murs de l'ancienne église, Asplenium ruta muraria.

La saison peu avancée ne nous permettait guère de compter sur une abondante cueillette ; citons en passant : Corydalis solida, que je savais trouver au bas du Puy d'Anché, Luzula forsteri, Cardamine hirsuta et pratensis, Ranunculus auricomus, Mercurialis perennis, Arabis thaliana, Adoxa moschatellina, Allium ursinum, Vinca minor, Lathræa clandestina et d'autres plantes reconnues, mais non notées, notre promenade ayant un but déterminé plutôt que le caractère d'une excursion botanique proprement dite.

Après déjeuner, quelques visites, notamment à la collection géologique de M. Allain.

Au cours de cette promenade, M. Souché a eu la bonne fortune de faire de nouvelles recrues pour la Société.

Une excursion dans la prairie de Pliboux, si riche en orchidées, fut décidée en principe pour le commencement de Juin.

Le 30 au soir, nous reprenions le chemin de La Mothe où nous arrivions frais et dispos comme au départ ; et nous constations, M. Souché et moi, que le temps paraît court quand on s'entretient de choses qui intéressent et que la nature est toujours le plus beau livre à lire et à étudier.

H. Caillon.

Excursion botanique au Pont de Trizay (Vendée)

(6 Avril 1905)

Connaissez-vous le pont de Trizay ? Situé à deux kilomètres de St-Vincent-Puymaufrais, sur la grande route autrefois nationale de Bournezeau à Ste-Hermine, il n'offre rien de bien remarquable par lui-même. En raison de sa longueur un peu supérieure aux constructions similaires des environs, il est trop bas et massif pour ne pas paraître lourd et indigne d'attirer longtemps les regards. Quand on le voit pour la première fois après en avoir entendu parler fréquemment, on est tout de suite amené à penser que si son nom est souvent cité par les gens du pays, c'est moins en raison du pont lui-même que du paysage au centre duquel il se trouve.

C'est qu'en effet, lorsqu'on y arrive de Bournezeau, lorsqu'après avoir parcouru six kilomètres sur une route toute de montées abruptes et de descentes rapides, à l'horizon borné, on découvre soudain au détour de la route la vallée qui s'ouvre et s'étend devant soi, on a la sensation d'un paysage charmant dans lequel le pont ne compte pour ainsi dire pas.

En avant s'étendent d'immenses prairies que prolongent des terres labourées, premier aperçu de la plaine. Derrière se dressent les côteaux couverts de bois taillis au sommet desquels, vers le couchant, s'aperçoivent le parc et le château de

Bois-Sorin. A ses pieds, la rivière aux eaux tranquilles s'étend largement, heureuse de se sentir enfin à l'aise au sortir de son étroite vallée. Sans compter l'abbaye,ou plutôt le vieux mur qui en reste, encadré dans les bâtiments d'une ferme commune à laquelle il donne son cachet d'originalité et qui avec ses ogives croulantes nous reporte au temps lointain de l'architecture gothique.

Allez-y, comme nous le fîmes l'autre jour par une de ces premières belles journées de printemps où la nature, sortie de son long sommeil de l'hiver, est en train de renaître et se pare de ses premières fleurs et vous verrez si ce n'est pas là un site agréable.

Votre plaisir même sera plus grand encore si, comme nous, vous y arrivez avec la pensée joyeuse que, débarrassé pour un jour du travail quotidien, libre de tout souci et de toute inquiétude, tout à la joie du beau temps qui s'annonce, vous allez vous y trouver entre amis, épris des beautés de la nature, du désir de pénétrer ses secrets et que vous passerez ensemble quelques heures, hélas ! trop courtes, à l'étude si attrayante de la botanique.

Donc, le 6 avril dernier, nous avions choisi cette région des bords du *Lay* comme but d'une petite herborisation et vers midi nous y arrivions : MM. Chaux, inspecteur de l'enseignement primaire à La Roche ; Durand, du Bourg-sous-la-Roche, jeune et aimable naturaliste ; Rousseau, Roy, Rabaud, Robin et Forestier, instituteurs.

En route, nous avions pu constater l'abondante floraison des aulnes et des peupliers, ceux-ci au plein épanouissement de leurs chatons rebondis, ceux-là déjà bien avancés ; nous avions remarqué les saules également fleuris

Salix alba L. Salix cinerea L.

communs dans cette région ; nous avions admiré dans les haies qui bordent la route l'aubépine déjà verte avec ses feuilles

nouvellement sorties du bourgeon pendant que son voisin le prunellier ressemble à une chapelle blanche ; nous avions salué au passage nombre de plantes connues parmi lesquelles :

Pulmonaria angustifolia L. Pterotheca nemausensis Cass.

qui gagne rapidement du terrain dans la contrée.

En arrivant au pont, nous trouvons côte à côte les premières petites crucifères :

Draba verna L. Cardamine hirsuta L.
Draba muralis L. Capsella Bursa pastoris Mœnch.
Arabis thaliana L.

Nous en profitons pour les comparer et bien marquer leurs signes distinctifs. A côté :

Veronica agrestis L.

se montre à fleurs bleues et à fleurs blanches.

Nous décidons de nous engager dans la vallée d'un ruisseau qui descend du nord, séparant les prairies d'un coteau boisé. Sur le bord de la route, nous notons :

Stellaria media With. Vinca minor L.
Stellaria holostea L. Glechomà hederacea L.
Veronica Buxbaumii Ten.

Nous entrons dans la prairie où sont en abondance :

Ficaria ranunculoides Roth. Taraxacum officinale Wigg.
Cardamine pratensis L. Anemone nemerosa L.

Un peu plus loin commencent à poindre quelques

Orschis mascula L.

tandis que

Primula vulgaris Huds. Primula officinalis Jacq.

mélangés, nous font penser et avec raison que nous devons apercevoir

Primula variabilis.

A chaque pas, nous rencontrons

Plantago lanceolata L. Luzula campestris D. C.

Sur le bord de l'eau, au pied des peupliers, toute une colonie de

Lathræa clandestina L.

puis par touffes :

Euphorbia hiberna L. Convallaria multiflora L.
Mercurialis perennis L.

Cependant

Endymion nutans Du Mort.

commence à montrer ses clochettes bleues, tandis que

Allium ursinum L.

plus en retard, cache ses fleurs blanches dans sa spathe encore fermée.

Tout à coup nous tombons sur quelques rares

Equisetum arvense L. tige fertile.

puis sur

Fritallaria meleagris L.

non loin desquels nous cueillons encore :

Carex præcox Jacq. Fragaria vesca L.

Mais nous voici au bout de la prairie et la boîte est remplie. Il ne reste qu'à s'asseoir dans l'herbe et à reprendre quelques-unes de nos trouvailles pour les examiner plus en détail, en faire l'analyse et en voir la description dans la flore. C'est là le travail salutaire qui permet de fixer pour chacun quelque remarque nouvelle, quelque détail ignoré, quelque fait oublié.

Et puis on revient sur ses pas et l'on se montre en passant de nombreuses connaissances moins avancées dans la saison et qui ne fleuriront que plus tard.

A la halte finale, sous le toit hospitalier de l'auberge du lieu, pendant qu'on se rafraîchit d'un verre de vin passable, M. Rousseau montre une collection de mousses variées et intéressantes apportées gracieusement à notre intention. On forme des projets d'herborisations prochaines vers d'autres rivages, et l'on songe au retour. Le temps s'est envolé rapidement. On se dit au revoir en se promettant de se retrouver bientôt.

Bournezeau, le 12 avril 1905.

L. Forestier.

Herborisation du 11 Avril 1905

Environs de Chantonnay (Vendée)

Désireux de compléter l'herborisation du 2 juin 1904, MM. Durand et Douteau ont repris en sens inverse le chemin suivi lors de cette excursion.

Noté aux abords même de Chantonnay, près du pont du chemin de fer dit de *Treize-Mètres* :

Myosotis intermedia.
Arabis thaliana.
Pterotheca nemausensis.
Taraxacum dens leonis.

puis dans l'allée de la Mouhée et à ses abords :

Plantago lanceolatum.
Anemome nemorosa.
Primula vulgaris.
Vinca minor.
Viola riviniana.
Orobus tuberosus.
Euphorbia amygdaloïdes.
Pulmonaria angustifolia.
Fragaria vesca.
Ficaria ranunculoïdes.
Cerastium glomeratum.
Carex præcox.
Anthoxanthum odoratum.
Potentilla fragariastrum.
Stellaria holostea.
Barbarea præcox.

Près la ferme attenant au château :

Lamium purpureum.
Geranium molle.
Urtica dioica.
Mentha rotundifolia.
Bryonia dioica.
Marrubium vulgare.
Orchis morio.

Et çà et là dans les champs avoisinants :

Ornithogalum umbellatum.
Mibora verna.
Ulex europœus.
Erodium cicutarium.
Rumex acetosella.
Luzula campestris.

Dans le vallon humide et très ombragé qui sépare la Mouhée des bois du Pally, appelé le *Pontereau* :

Mercurialis perennis.
Allium ursinum.
Convallaria multiflora.
Spirœa ulmaria.
Euphorbia amygdaloïdes.
Lathrœa clandestina.

Conopodium denudatum.
Orchis mascula.
Cardamine pratensis.
Asplenium filix-fœmina.
Mentha aquatica.
Glechoma hederacea.

perdus au milieu :

Primula officinalis.
Primula acaulis.
Luzula campestris.
Asphodelus albus.
Endymion nutans.
Symphytum officinale.

Dans une prairie, vers Moulin-Neuf, nous récoltons en abondance une série de magnifiques hybrides des Primula officinalis et Pr. vulgaris en compagnie des deux parents.

Au pied du Moulin et aux environs de la petite grotte de Lourdes :

Urtica urens.
Carex riparia.
Sarothamnus scoparius.
Poa annua.
Lamium purpureum.
Rumex acetosella.

Nous remontons le cours du *Lay* par la rive droite et dans la prairie de Moulin-Neuf nous récoltons :

Ranunculus borœanus.
Cardamine pratensis.
Rumex acetosa.
Plantago lanceolata.
Ranunculus auricomus.
Isopyrum thalictroides.
Fritillaria meleagris.
Glechoma hederacea.
Erysimum alliaria.
Lathrœa clandestina.
Galium cruciata.

Plus haut dans un coin boisé du coteau :

Galeobdolon luteum.
Conopodium denudatum.
Valeriana officinalis.
Sedum telephium.

Nous poursuivons péniblement à travers les ajoncs et les broussailles du coteau, tantôt suivant de près, tantôt nous écartant du lit de la rivière.

Au Moulin de la Roche, sur le mur de la maison :

Geranium lucidum.
Arabis thaliana.
Veronica hederœfolia.

et de là vers le Pont Charron, toujours par les prairies et le coteau :

Orchis mascula.
Carex præcox.
Teesdalia Iberis.
Ornithopus perpusillus.
Asplenium lanceolatum.
Asplenium septentrionale.
Polypodium vulgare.
Trifolium subterraneum.
Scleranthus annuus.

Mais la matinée s'avance ; nous passons rapidement sur le pont, puis suivons cette fois la rive gauche du *Lay*.

En outre de la plupart des espèces déjà récoltées, nous notons rapidement :

Corydalis solida.
Ficaria ranunculoïdes.
Bellis perennis.
Isopyrum thalictroïdes.

Une croupe de coteau à mi-chemin de la chaussée de *la Nouette* est couverte de :

Corydalis claviculata

il y en a bien au moins cinq ou six ares.

Traversant rapidement la rivière, grâce à la chaussée, nous revenons en arrière, en suivant le *Lay*, puis la *Mozée*.

Entre Moinet et le Moulin-aux-Draps, sur la *Mozée*, nous recueillons quelques échantillons fleuris de :

Doronicum plantagineum.

et nous nous approvisionnons à nouveau de :

Corydalis solida.
Fritillaria meleagris.
Mercurialis perennis.
Adoxa moschatellina.

Partis dès huit heures, et bien que nous nous essoufflions à monter la butte de la Tabarière, nous n'arrivons à Chantonnay qu'à une heure passée. Le déjeuner commence bien à être un peu froid ; mais la ménagère nous fait grâce de notre retard devant l'abondance de notre récolte : je crois bien que c'est la joliesse de l'*Isopyrum* qui nous a valu notre pardon.

J. Douteau.

Herborisation du 27 Avril 1905

Forêt de Mervent.

Utilisant les vacances de Pâques, nous descendions, M. Chaux et moi par une matinée délicieuse en gare de Bourneau-Mervent où déjà nous attendaient, bicyclette en mains, M. Durand et un sien cousin, botaniste de circonstance, mais surtout guide précieux dans nos premiers pas à travers la forêt.

Grâce à nos machines nous voici déjà *route du Lac* où nous recueillons, en bordure des fossés : (1)

Orobanche rapum. — Euphorbia hiberna etc.

à l'orée des bois :

Ranunculus nemorosus. — Veronica acinifolia etc.
Euphorbia dulcis.

Sous le couvert :

Sanicula europæa. — Carex sylvatica.
Allium ursinum. — Aspidium Filix-Mas etc.
Ruscus aculeatus.

Grâce à nos bicyclettes, nous atteignons vite une petite mare, dite du *Petit Maillezais* à droite de la route, nous y cueillons :

Ranunculus tripartitus. — Callitriche stagnalis etc.

Nous dépassons le chemin forestier N. S. de la forêt allant du Roc St-Luc aux Essards et à la Grotte, et, continuant vers Mervent, nous descendons à gauche près d'une mare desséchée bordant la route ; nous y notons :

Lepidium smithii. — Trifolium subterraneum etc.
Veronica arvensis.

(1) Nous ne donnons que les espèces non ubiquistes, la flore de la forêt ayant été publiée bien des fois. (La Réd.)

puis au bas de la côte :

Pterotheca nemausensis. Mercurialis perennis.
Melittis melissophyllum. Euphorbia dulcis etc.

A cent mètres de la maison forestière, nous rencontrons M. Bizet, instituteur du Bourg-sous-la-Roche et sa famille. Laisser nos montures chez le garde et revenir avec ces messieurs et dames à la recherche du Muguet, l'une de nos bonnes espèces en espérance, ne nous demande qu'un rien de temps. Grâce à nos nouveaux guides, la récolte des jolis grelots blancs n'est qu'un jeu et nous ajoutons à notre liste :

Convallaria maialis.

puis repartons dare-dare vers Mervent.

En haut de la côte, aux premières maisons :

Calepina corvini. Valerianella carinata etc.
Salvia verbenaca.

Nous nous arrêtons à admirer le superbe panorama qu'offre la vallée de la Vendée. A nos pieds, l'à-pic un peu vertigineux du coteau de Mervent descendant à l'encontre de la rivière qui roule en cascatelles tout au fond du ravin, puis en arrière-plan, succédant au vert tendre de la prairie, la masse moutonnée de de vert gai, de vert sombre et de vert olive de la forêt s'étendant en amphithéâtre et à perte de vue ; tout à l'horizon, une masse confuse et noirâtre, que l'on dirait de sapins, ferme l'horizon. Mais nous ne nous attardons pas plus longtemps à ce spectacle merveilleux, et, au risque de nous rompre le cou, nous voilà dévalant avec précaution la pente du coteau. La descente en vaut la peine, elle nous fournit :

Calepina corvini. Ranunculus chœrophyllos etc.
Fœniculum officinale.

Sur les roches, à flanc de coteau :

Umbilicus pendulinus. Ornithopus perpusillus.
Ranunculus chœrophyllos. Scleranthus annuus.
Hypochœris glabra. Aira caryophyllea etc.

Les restes de la vieille tour de Mervent, sont couverts de

Cheiranthus Cheiri.

avec de-ci de-là des frondaisons de

Scolopendrium officinale. Ceterach officinarum.
Asplenium trichomanes.

Tout en maugréant de ne pouvoir parcourir à l'aise les ruines — elles sont fermées — nous ne pouvons nous lasser d'admirer le nouveau coup d'œil, moins grandiose mais peut-être plus joli que nous offre de ce côté de Mervent la vallée de la *Mère* et le nouvel aspect de la forêt.

Comme nous descendons à pied la côte vers les Oullières nous remarquons l'abondance en certains de ses points de

Smyrnium olusatrum.

A quelques pas du pont, tout à côté d'un petit lavoir où caquètent des indigènes, nous prenons ;

Helleborus viridis. Lychnis diurna.

Une dure rampe doit nous ramener en arrière vers le Pont du Déluge où nous déjeunerons. La montée est tellement raide et nos estomacs crient si vivement famine que pour un peu nous nous arrêtions tout de gô et nous nous délestions de nos provisions à l'ombre des cerisiers et des charmes qui bordent le chemin... Mais enfin nous arrivons au sommet : quelques tours de roues, et, rapidement, nous atteignons le pont sauveur : nous sommes au Déluge et nous y déjeunons.

Comme dessert, nous notons çà et là, sur les bords du ruisseau, près des roches qui nous servent de sièges ;

Ranunculus auricomus. Tamus communis.
Vinca minor. Euphorbia hiberna.
Lathræa claudestina. Allium ursinum.
Convallaria multiflora. Carpinus betulus.

Un groupe de jeunes gens et jeunes filles passent près de nous allant à la recherche du muguet. Comme ils semblent s'en faire

de gros bouquets, nous allons les rejoindre. Hélas ! nous arrivons juste à temps pour leur causer une amère déception : leurs muguets n'étaient que des *Allium ursinum !*... Passe pour la couleur, mais pour l'odeur !... Le fait est que le Muguet est assez rare dans la forêt. Nous en retrouvons une station un peu plus tard, en descendant vers Pierre-Brune et la Grotte de Montfort.

Aux environs de la Grotte nous ajoutons à nos récoltes :

Luzula maxima.
Primula acaulis.
Corydalis solida.
Isopyrum thalictroides etc.

Nous nous séparons en ce moment. M. Durand et son cousin regagnent Vouvant par les sentiers de la forêt.

Quant à nous, nous revenons vers la gare de Bourneau. En attendant le train, nous récoltons sur la voie, à la station même ;

Alyssum calycinum.
Barbarea vulgaris.
— intermedia.
Barbarea præcox.
Lepidium smithii.
Pterotheca nemausensis.

Dans le wagon qui nous emporte, M. Durand nous communique *Eruca sativa* en un seul échantillon trouvé en gare de Vouvant.

En somme, belle et bonne journée qui réclame un lendemain pour les espèces estivales non encore épanouies.

Qu'il nous soit permis d'espérer que d'ici ce jour-là l'Administration des Eaux et Forêts aura enfin compris l'utilité de quelques poteaux indicateurs aux carrefours des voies forestières. Les touristes, en général, et les botanistes, en particulier, lui en seraient infiniment reconnaissants.

J. Douteau.

Excursion botanique de Tiffauges (Vendée).

11 mai 1905.

Le Jeudi, 11 mai 1905, par une journée magnifique avait lieu l'excursion botanique de Tiffauges.

M. Souché, le dévoué Président de la Société botanique des Deux-Sèvres, arrivé dès la veille nous attendait à son hôtel, près de la gare de Torfou-Tiffauges, lieu du rendez-vous.

Dès 7 heures arrivent une trentaine d'élèves de l'Ecole primaire supérieure de Mortagne-sur-Sèvre, conduits par leurs professeurs, et la plupart des instituteurs des environs. Nous formons déjà un groupe assez nombreux. Nous nous dirigeons vers la gare pour recevoir les botanistes de la direction de La Roche-sur-Yon. Cinq minutes d'attente... le train arrive. Les voyageurs descendent nombreux, des voyageuses surtout. Sont-ce des excursionnistes ? Oui, certainement ; mais hélas ! nous avons bien vite la preuve que ce ne sont pas des botanistes. Nous nous consolons cependant en voyant arriver un grand nombre de ces derniers parmi lesquels quelques dames.

Le temps de saluer les nouveaux venus et l'excursion commence.

Mais, à peine sommes nous sortis de la cour de la gare, que nous rencontrons une dizaine d'excursionnistes venus à bicyclette jusqu'à Tiffauges. Après un court arrêt, la caravane au grand complet se remet en route.

Pendant que M. Souché, notre infatigable Président, M. Chaux, Inspecteur primaire, à qui nous devons d'être aussi nombreux, MM. Douteau et Durand, deux zélés botanistes, prennent la tête de la caravane et se mettent activement à la recherche des plantes méritant d'être notées, je puis inscrire

à la hâte sur mon carnet les noms de la plupart des excursionnistes au nombre d'une centaine.

Ce sont : Mmes Billet, Moreau et Clavel.

MM. Sauzin, Labergère, professeurs d'école normale, Petit, Caillon, Rambaud, professeurs à l'E. P. S. de Mortagne, Sarazin, professeur d'agriculture à Fontenay, Morandeau, pharmacien à Tiffauges, Métayer, Guittot, Rouillon, Bournier, membres de la Société ; environ cinquante instituteurs et 35 élèves de l'E. P. S. de Mortagne.

Sur la route nationale, presque en face l'hôtel de la gare, dans le fossé, nous trouvons :

Sarothamnus scoparius.	Veronica chamœdrys.
Festuca rubra.	Ranunculus repens.
Anthoxanthum odoratum.	Geranium dissectum.
Rumex acetosella.	Geranium purpureum.

En arrivant au carrefour formé par le croisement des routes de Nantes à Poitiers et de Tiffauges à Cholet, les groupes, un instant formés, se réunissent et font cercle autour du monument historique élevé à cet endroit.

C'est une colonne en pierre, haute d'une dizaine de mètres, construite par un marquis de La Bretesche, au sommet du plateau où se déroula le combat sanglant livré par Kléber, le 19 septembre 1793, à l'armée vendéenne.

La première pierre de ce triste mausolée fut posée par la Duchesse de Berry, le 6 juillet 1828, lors de son passage en Vendée

Ce monument n'a jamais été achevé. On avait gravé dans la pierre les noms des principaux chefs qui s'étaient illustrés dans la journée du 19 septembre 1793, mais après le soulèvement de 1832 le gouvernement de Louis-Philippe fit gratter ces noms.

Sur la colonne même M. Souché recueille :

Asplenium Ruta muraria.

puis aux alentours :

Cardamine pratensis.
Ranunculus flammula.
Geranium purpureum.
Trifolium subterraneum.
Conopodium denudatum.
Myosotis versicolor.
Ranunculus acris.
Cardamine hirsuta.
Cerastium brachypetalum.
Plantago lanceolota.
Poa annua.
Bellis perennis.
Œnanthe crocata.
Stellaria holostea.

Par groupes nous descendons vers Tiffauges. Nous suivons la superbe avenue du Coubourreau, située au milieu d'une futaie de chênes plusieurs fois séculaires, dont certains mesurent plus de six mètres de tour dit-on.

Autour de la mare du village de la Foire, nous trouvons :

Luzula campestris.
Ranunculus hederaceus.
Luzula Forsteri.
Alopecurus pratensis.
Orchis maculata.
Orchis morio.
Veronica serpyllifolia.
Lemna minor.

En descendant, sur la pelouse de l'allée et dans le bois :

Ajuga reptans.
Polystichum Filix Mas.
Ruscus aculeatus.
Carpinus betulus.

Champignons :

Russula cyanoxantha.
Amanita rubescens.
Panœolus campanulatus.
Tricholoma Georgii.
Tricholoma terreum.
Entoloma clypeatum.
Stropharia coronilla

Près du pavillon du Coubourreau nous cueillons :

Melampyrum pratense.
Potentilla Tormentilla.
Ranunculus tripartitus.
Veronica hederœfolia.
Saxifraga granulata.
Ranunculus chœrophyllos.
Valerianella olitaria.
Ficaria ranunculoïdes.
Ulex europœus.
Vicia sativa.
Lamium purpureum.
Trifolium pratense.
Bromus mollis.
Senecio Jacobœa.
Hieracium pilosella.
Athyrium F. Fœmina.
Ranunculus aquatilis.
Alopecurus geniculatus.
Pteris aquilina.
Lepidium Smithii.
Scandix pecten Veneris.
Veronica acinifolia.
Sisymbrium officinale.
Stellaria holostea.

Arabis thaliana.
Ranunculus bulbosus.
Anthriscus vulgaris.
Endymion nutans.
Heracleum sphondylium.
Viola riviniana.

A cet endroit plusieurs excursionnistes s'arrêtent, non pour admirer l'architecture toute moderne du château de Coubourreau reconstruit il y a quelques années seulement par un descendant de l'illustre famille des La Bretesche, mais pour contempler le vaste panorama que l'on découvre à perte de vue.

En bas, la vallée de la *Sèvre nantaise* et au loin, sur le plateau, on aperçoit : Le Longeron, St-Aubin-des-Ormeaux, St-Martin-Lars-en-Tiffauges, Chambretaud, La Gaubretière et les moulins des Alouettes, près des Herbiers.

Malheureusement il nous est impossible de nous attarder longtemps, car le temps s'écoule, d'ailleurs voici qu'on nous appelle.

M. Chaux, parti en avant avec quelques instituteurs, nous dépêche un émissaire pour nous prévenir que déjà sur le chemin la Belle d'Onze heures étale ses pétales argentins, semblant nous dire que l'heure du déjeuner approche.

On se remet donc en route ; le lieu du déjeuner est encore loin et nos estomacs commencent à crier famine.

A signaler dans le pré faisant face au pavillon du Coubourreau un magnifique cèdre.

Nous avons quitté l'avenue ombragée et suivons maintenant l'étroit chemin qui conduit à celui connu dans le pays sous le nom de « Chemin Romain ».

Nos amis, assis à l'ombre d'un gros chêne, entourent, en effet, deux ou trois touffes d'*Ornithogalum umbellatum*, sur lesquelles, déplantoirs levés, se précipitent les jeunes élèves de l'E. P. S. Plus loin nous trouvons :

Umbilicus pendulinus.
Erysimum officinale.
Alchemilla arvensis.
Lychnis diurna (une colonie).
Barbarea intermedia.
Lycopsis arvensis.
Ornithopus perpusillus.
Geranium lucidum.

Sur les rochers bordant le « Chemin des Romains », et entre les pavés de la route :

Corydalis claviculata.
Senecio silvaticus.
Medicago maculata.
Clandestina rectiflora.
Chelidonium majus.
Anthriscus vulgaris.
Nardurus Lachenalii.
Borrago officinalis.
Sisymbrium alliaria.
Sempervivum tectorum.
Asplenium Trichomanes.
Ceterach officinarum.
Aira præcox.
Bryonia dioïca.

Nous longeons maintenant la *Sèvre nantaise* sur sa rive droite. Nous sommes toujours en Maine-et-Loire, mais de l'autre côté c'est la Vendée.

De temps en temps les plus ardents botanistes eux-mêmes ne peuvent s'empêcher de reposer leurs yeux sur la pittoresque vallée de la *Sèvre*, un des plus beaux coins du bocage vendéen.

Chemin faisant, nous cueillons encore avant d'arriver à Tiffauges :

Saxifraga tridactylites.
Cardnus tenuiflorus.
Ervum tetraspermum.
Cheiranthus cheiri.
Asplenium Ruta-muraria.
Poa bulbosa.
Vicia sativa.
Echium vulgare.

Enfin nous voici à Tiffauges. Le château, lieu du rendez-vous pour le déjeuner sur l'herbe, se dresse devant nous.

Pendant que quelques amateurs braquent leurs appareils photographiques sur les ruines de l'antique demeure de Barbe Bleue, nous allons prendre nos places derrière la Tour du Vidame.

On s'installe comme on peut, à l'ombre de la sombre tour où la nappe est mise sur un riant tapis de verdure, puis chacun mange d'un bon appétit les provisions apportées dans le sac

Durant tout le déjeuner la plus franche gaieté n'a cessé de régner ; et si les coupes se sont choquées, notre breuvage ne ressemblait à celui des festins mystérieux de Gilles de Retz que par la couleur.

Entre deux services, MM. Souché et Douteau cueillent sur la pelouse :

Montia minor.	Mœnchia erecta.

Le déjeuner terminé, on herborise encore un instant aux environs. Sur la tour, nous trouvons :

Medicago minima.	Ornithopus perpusillus.
Potentilla argentea.	Dianthus caryophyllus.
Myosotis versicolor.	Scleroderma verrucosa.

plus bas, sur la rive droite de la *Crume* :

Asplenium adianthum-nigrum.	Myosotis intermedia.
Polystichum filix-mas.	Sedum telephium.
Montia rivulvaris.	Jasione montana.

La cueillette est finie. Il nous reste maintenant à visiter l'ancienne demeure de Barbe Bleue, car, tout botanistes que nous sommes, nous serions sans excuse si nous passions indifférents à côté d'un des plus légendaires monuments historiques de notre pays.

Notre caravane plus nombreuse encore que ce matin, grâce à l'arrivée de Mmes Chaux, Aubin, Robert, Bobin, venues au moment du déjeuner, rebrousse chemin et remonte par d'étroits sentiers se grouper à l'entrée de la Tour du Vidame.

Guidés par MM. Chaux et Morandeau, nous pénétrons un à un par une étroite porte dans la tour. Les couloirs et les escaliers sont si sombres que nous avons besoin de lanternes pour nous diriger.

Nos guides, très documentés, nous ont fourni au cours de notre visite de nombreux et piquants détails sur les différentes parties du château et sur Gilles de Retz.

Je n'ai pas l'intention de faire ici le récit des cruautés et des crimes dont on nous a si souvent raconté la légende quand nous étions petits, ni de faire l'historique de son manoir. Cependant, pour donner quelques indications à ceux qui seraient tentés de visiter le vieux château de Tiffauges, je crois

devoir rappeler que, brûlé par les Normands au IXe siècle, il fut reconstruit trois siècles plus tard entre la *Sèvre* et la *Crume*, sur l'emplacement même du camp romain.

Les parties les mieux conservées de ce dernier château sont : le donjon, la tour ronde, la chapelle et la tour du Vidame. A signaler dans cette dernière un curieux effet d'acoustique : Deux personnes qui se placent à chaque extrémité du banc de pierre formant le chemin de ronde, et s'asseyent le dos appuyé contre le mur, peuvent se parler à voix basse et s'entendre distinctement.

Quant au triste héros de ce château, Barbe Bleue, il n'a eu, contrairement à la légende, qu'une seule femme, Catherine de Thouars, et ne l'a même pas maltraitée. Elle lui survécut, et pour expier les crimes de son mari fit élever une chapelle à St-Nicolas, qui existe encore aujourd'hui.

Enfin, à la joie de tous, l'excursion à Tiffauges se termine par la visite de la papeterie de M. Girard, l'une des plus importantes de l'Ouest.

On se réunit ensuite à l'hôtel du Pélican pour prendre le verre d'adieu et discuter la création d'une Section vendéenne de la Société. Admise en principe, il est décidé que la question sera résolue ultérieurement à l'excursion du Bourg-sous-La-Roche.

Il est 4 heures, les adieux commencent. On se sépare enchantés de la promenade, mais regrettant que la journée ait été si courte.

Merci donc aux organisateurs, MM. Souché et Chaux, qui nous ont fait passer une si agréable journée et donné l'occasion d'admirer un des paysages les plus pittoresques du bocage vendéen et une région féconde en souvenirs.

P. Bournier.

Compte rendu de la promenade botanique

Du 12 Mai 1905

SPÉCIALE A L'ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE DE FILLES DE BRESSUIRE

A deux heures, les élèves de l'Ecole se réunirent en une longue file dans la cour de récréation, et le signal du départ fut donné.

Nous étions toutes ravies d'aller faire une excursion botanique, et ce qui enchantait davantage, c'est qu'elle promettait d'être très intéressante. En effet, nous étions accompagnées de M. Souché, le naturaliste distingué, très connu dans notre département, qui a bien voulu nous consacrer une après-midi pour guider nos recherches. Mme Fuchs, notre directrice ; nos professeurs : Mlles David, Exbrayat, Jouvet ; nos surveillantes : Mlles Renvoiret et Salomon, prenaient part à la promenade qui avait pour but l'étang du Bordage.

On s'engagea sur la belle route de Parthenay, dont le long ruban ondule entre de grands arbres. Là, les élèves obtiennent la permission de sortir des rangs et de se disperser pour commencer les recherches. Alors, quelle débandade ! On eut dit une arrière-garde en déroute. Mais nous ne battions pas en retraite ; loin de là. Il aurait fallu nous voir alertes et légères, courir d'un bord à l'autre du chemin, écartant les herbes folles pour y découvrir d'humbles fleurettes, explorant les fossés, déracinant les plantes. On oubliait même la présence du soleil qui, ce jour-là, se montra bon prince. Bien que l'astre prodiguât ses rayons sans regrets, la température était égalisée par une brise tiède qui agitait gentiment les feuillages, les herbes et les fleurs.

On trouvait beaucoup de plantes ; on les apportait à M. Souché. C'est alors que nous avons admiré la patience, la bonté

toute paternelle et surtout la mémoire extraordinaire de notre guide. Il nous donna le nom des plantes que nous ne connaissions pas :

Géranium mollet.
Passerage de Smith.
Gaillet gratteron.
Gaillet blanc.
Véronique petit-chêne.
Véronique à f. de serpolet.
Dactyle pelotonné.
Achillée mille feuilles.
Paturin des prés.
Bugle rampant.
Vulpin des prés.
Gaillet croisette.
Ceraiste triviale.
Géranium pourpre.
Valérianelle cultivée.
Polygala commun.

Cependant, M. Souché était de plus en plus entouré par les jeunes botanistes. Chacune arrivait munie d'une plante inconnue et inscrivait les noms les plus étranges. Nous notons :

Epervière piloselle.
Vesce à f. étroites.
Trèfle des prés.
Saule cendré.
Germandrée des bois.
Cardamine des prés.
Myosotis changeant.
Sarrette des teinturiers.
Potentille tormentille.
Scorsonaire à f. de plantain.
Orchis brûlé.
Orchis taché.
Cirse des champs.
Renoncule cerfeuil.

Nous inscrivons encore :

Renoncule bulbeuse.
Plantain lancéolé.
Violette des bois.
Brunelle commune.
Bétoine officinale.
Stellaire graminée.

Nous rivalisions de zèle, et à chaque trouvaille nouvelle, c'étaient des exclamations de joie et de surprise de la part de l'heureux chercheur.

Par précaution, chacun enfouissait son butin au fond de son mouchoir, transformé pour la circonstance en sac d'herboriste. Ce procédé est pardonnable, car à notre grand regret, nous ne faisons pas souvent de promenades botaniques, et notre outillage d'excursionnistes n'est pas très complet. Toutefois, nous retenions encore ces quelques noms :

Luzerne à petites pointes.
Néflier d'Allemagne.
Bruyère cendrée.
Myosotis hispide.

Saxifrage granulée.
Sisymbre officinal.
Géranium herbe à R.
Fougère aigle.
Lamier pourpre.
Cerfeuil penché.
Gaillet jaune.
Vesce cultivée.
Aigremoine à f. d'eupatoire.
Œnanthe fistuleuse.
Seneçon des bois.

Personne ne s'ennuyait. Mais nous aurions bien voulu être arrivées au bord de l'eau pour nous reposer un peu.

Nous quittons la route de Parthenay et tout le monde s'engagea dans un petit chemin de traverse bien ombragé, bien fleuri. Les bords de ce chemin semblaient être le domicile préféré des fleurs, parmi lesquelles nous trouvons :

Camomille fétide.
Genêt à balai.
Fluteau plantain.
Brome mollet.
Dactyle aggloméré.
Luzerne lupuline.
Radis ravenelle.
Myosotis intermédiaire.
Myosotis hispide.
Garance voyageuse.
Stellaire holostée.
Barbarée commune.
Saule cendré.
Renoncule Flammette.
Pédiculaire des bois.
Oseille des brebis.
Paturin trivial.
Renoncule cerfeuil.
Tamier commun.
Trèfle nain.

Le Tamier, appelé vulgairement « l'herbe à la femme battue », nous remit en mémoire deux légendes bien drôles, quoiqu'un peu fantastiques.

Soudain, dans un champ parsemé de fleurs multicolores, nous apercevons de beaux orchis blancs et roses. Plusieurs élèves allaient s'élancer au milieu du pré, quand un malencontreux ruisseau leur barra le passage. Chacune reprit sa course avec regret. Mais ce léger incident fut vite oublié par la vue de l'étang que nous apercevions à quelque distance à travers les arbres.

De loin, on eût dit un grand fleuve aux eaux calmes, coulant entre des berges sablonneuses et basses. Alors, on pressa le pas pour jouir de près du spectacle.

Les eaux n'étaient pas si unies que nous l'avions cru tout d'abord. La surface de l'étang se plissait en petites lames qui se poussaient les unes les autres.

Le paysage était beau ; aussi chacune s'installa commodément sur l'herbe qui bordait une partie de l'étang. Là, on fit collation. Le petit pain et le chocolat nous parurent délicieux.

Alors, qui ne se serait pas cru en vacances ? Nous nous bercions un instant de cette douce illusion Notre plaisir était sans borne, et nos cris joyeux réussirent à effrayer un groupe de toutes petites oies qui, se bousculant, faisaient effort pour aller se mettre en sûreté au milieu du lac.

Altérées par la chaleur, quelques élèves jugèrent à propos d'aller demander du lait dans une ferme voisine. Les premières arrivées furent les mieux servies. Mais les retardataires durent se contenter... d'un verre d'eau et d'un morceau de pain sec ! !

Au retour de la ferme, nous apportions encore différentes plantes à M. Souché qui ne se faisait pas prier pour aider ses jeunes élèves à classer les plantes et même à sauter les échaliers !

Mais voici que l'heure s'avançait. Il fallait songer à partir. Pour gagner la grand'route, nous contournâmes l'étang qui ressemblait alors à une mer en miniature, au bord de laquelle seraient échelonnés des groupes de promeneuses.

Afin d'arriver plus vite à l'Ecole et pour faire oublier un peu la fatigue, notre professeur de gymnastique, Mlle Exbrayat, entonna une marche accélérée. Et toutes de s'empresser de prendre part au chant.

De retour à l'établissement, les élèves s'installèrent dans la salle d'études. Alors, M. Souché, aidé de M. Pouit, professeur à l'Ecole supérieure de garçons, passa dans les rangs et répéta le nom des plantes qui avaient été trouvées. Il nous donna, en outre, plusieurs indications au sujet d'un herbier que nous devons composer.

En somme, belle journée, entrain charmant, promenade agréable, chansons joyeuses, matinée digne d'être décrite dans les annales de l'Ecole supérieure de Bressuire.

B. W.
Elève de 3e année.

Herborisation du 13 mai 1905

Spéciale a l'Ecole primaire supérieure de garçons de Bressuire.

Environs de Bressuire.

M. Nérisson, directeur ; M. Pouit, professeur et quelques-uns de ses collègues ; environ cent élèves.

Parmi les nombreuses plantes récoltées, M. B. Souché a fait noter parmi les moins triviales :

Barbarea præcox.
Ornithopus perpusillus.
Erodium prætermissum.
Spergula pentandra.
Filago montana.
Teesdalia nudicaulis.
Conopodium denudatum.
Lamium incisum.
Mœhringia trinervia.
Anthriscus vulgaris, etc.

Une colonie de Mousserons blancs (Trichaloma Georgii).

Compte rendu de l'Herborisation du 17 mai 1905.

Aux environs de La Roche-sur-Yon.

Le 17 mai, sous la direction de M. Souché, Président de la Société botanique des Deux-Sèvres, nos compagnes de 3e année devaient herboriser dans les environs de La Roche. Le matin même de l'excursion, Madame la Directrice nous surprit agréablement en nous autorisant à accompagner nos aînées.

Rendez-vous était donné à MM. Souché et Durand, sur la route du Petit-Bourg, à 1 heure 1/4.

Nous déjeunons à la hâte ; nous nous préparons rapidement avec animation interrogeant anxieusement le ciel qui se couvre de gros nuages noirs. Boîtes à herboriser, déplantoirs, carnets, crayons, parapluies, tout est bientôt prêt ; nous partons accompagnées de Mme Sauzin, notre professeur de sciences.

Nous franchissons gaiement la porte de l'école. Nous suivons le boulevard, foulant aux pieds les pétales fanés des fleurs des marroniers, et nous nous engageons sur la route du Petit-Bourg, route bordée de hauts talus surmontés de buissons d'épine fleurie. Nous ne nous attardons pas à cueillir les plantes qui nous sont connues ou celles qui dans les promenades de la belle saison composent les bouquets que nous aimons à apporter à l'école. Nous jetons un regard ami aux genêts d'or, aux coupes bleu ciel des véroniques, aux étoiles blanches des stellaires qui pointent dans les buissons, aux grandes marguerites qui se balancent mollement et semblent nous inviter à les effeuiller. Nous cherchons les fleurs qui nous sont familières ; elles sont nombreuses, et déjà nous sommes embarrassées pour trouver leur famille, leur genre, lorsque nous abordons MM. Souché et Durand. Des saluts, des compliments s'échangent et, sans tarder, nous herborisons sérieusement sous la direction de ces Messieurs

Nous examinons d'abord un groupe de plantes cueillies à notre intention dans une promenade matinale. Nous étudions ainsi : l'orchis bouffon (orchio morio) aux sépales et pétales supérieurs réunis en casque ; l'orchis à fleurs lâches (orchis laxiflora) aux fleurs pourpres en épis lâches ; l'orchis ailé (orchis alata) plante hybride des deux précédents et l'orchis taché (orchis maculata) le plus répandu dans nos prairies ; le carex jaune (c. flava) ; le carex des lièvres (c leporina) ; le carex panic (c. panicea) ; la spargoute commune (spergula vulgaris) ; le nard raide (nardus stricta) nous sont aussi montrés.

Nous avançons lentement sur la route, les talus s'abaissent

graduellement jusqu'aux prés humides qui avoisinent le Bourg. Nous trouvons beaucoup de plantes ; nous écoutons attentivement les nombreuses et sûres explications de nos guides.

Nous notons, recueillies sur les talus, les bords de la route :

Véronique officinale.	Veronica officinalis.
Véronique à f. de serpolet.	V. serpyllifolia.
Germandrée des bois.	Teucrium scorodonia.
Myosotis changeant.	Myosotis versicolor.
Patience oseille.	Rumex acetosa.
Patience petite oseille.	Rumex acetosella.
Céraiste à courts pétales.	Cerast. brachypetalum.
Lychnis du soir.	Lychnis vespertina.
Stellaire holostée.	Stellaria holostea.
Porcelle enracinée.	Hypochœris radicata.
Epervière piloselle.	Hieracium pilosella.
Géranium découpé.	Geranium dissectum.
Conopode sans involucre.	Conopodium denudatum.
Potentille splendide.	Potentilla splendens.
Orpin blanc.	Sedum album.
Garance voyageuse.	Rubia peregrina.
Trèfle fluet.	Trifolium minus.
Lotier corniculé.	Lotus corniculatus.
Plantain lancéolé.	Plantago lanceola.
Fétuque queue d'écureuil.	F. sciuroides.
Fétuque fausse queue de rat.	F. pseudo-myuros.
Flouve odorante.	Anthoxanthum odoratum.
Paturin des prés.	Poa pratensis.
Luzule champêtre.	Luzula campestris.
Renoncule âcre.	Ranunculus acris.
Gaillet blanc.	Galium album.

Dans les prés humides nous trouvons :

Véronique Beccabunga.	Veronica Beccabunga.
Véronique à feuilles d'acinos.	Veronica acinifolia.
Cresson officinal.	Nasturtium officinale.
Renoncule à f. de lierre.	Ranunculus hederaceus.
Berce commune.	Heracleum sphondylium.
Œnanthe safranée.	Œnanthe crocata.
Cerfeuil penché.	Chœrophyllum temulum.
Helosciadie nodiflore.	Helosciadium nodiflorum.

Nous arrivons au Bourg. Sur un vieux mur dont les pierres s'écroulent au moindre effort, nous cueillons :

Bouillon blanc.	Verbascum thapsus.
Cardamine velue.	Cardamine hisurta.
Saxifrage trilobée.	Saxifraga tridactylites.
Géranium pourpre.	Geranium purpureum.
Stellaire moyenne.	Stellaria media.
Sagine couchée.	Sagina procumbens.

Sur la place de l'Eglise, nous foulons aux pieds ou nous récoltons :

Millepertuis perforé.	Hypericum perforatum.
Géranium mollet.	Geranium molle.
Scrofulaire aquatique.	Scrofularia aquatica.
Camomille fétide.	Anthemis cotula.
Leucanthème matricaire.	Leucanthemum Parthenium.
Chardon à fl. menues.	Carduus tenuiflorus.
Bardane à grosses têtes.	Lappa major.

En contournant le mur du presbytère nous trouvons un maigre pied de Renouée du Japon. Nous poussons un cri d'étonnement devant la petite taille de cette plante, alors que dans le jardin botanique de l'Ecole, elle atteint de telles dimensions et croît si vite, que nos devancières l'ont surnommée « *baobab* », « *pousse à l'heure* ». Elle forme en été une haie de verdure, une ombre épaisse, bien recherchée par nous, malgré les défenses des professeurs, aux récréations des chaudes journées d'été.

Puis nous voyons :

Fumeterre officinale.	Fumaria officinalis.
Tanaisie commune.	Tanacetum vulgare.
Seneçon des bois.	Senecio nemorosus.
Orge queue de rat.	Hordeum murinum.

Nous arrivons sur la route de la Grimaudière. Brusquement le ciel, déjà couvert, s'assombrit ; de fines gouttes de pluie tombent ; et inquiètes nous nous demandons si notre promenade est terminée.

Abritées sous nos parapluies, nous cueillons sur le mur du cimetière et les talus de la route de la Limouzinière :

Pavot douteux.	Papaver dubium.
Ombilic penché.	Umbilicus pendulinus.
Sagine couchée.	Sagina procumbens.
Sisymbre officinal.	Sisymbrium officinale.
Potentille argentée.	Potentilla argentea.
Ceterach officinal.	Ceterach officinarum.

La pluie cesse ; nous descendons la route. Le paysage est superbe. Après avoir franchi un échallier, nous suivons un sentier frayé à travers les prairies. Nous apercevons dans la haie peu éloignée :

Petit houx ou fragonnette.	Ruscus aculeatus.
Sceau de Salomon.	Convallaria multiflora.
Endymion penché.	Endymion nutans.
Bryone dioïque.	Bryonia dioica.

Nous pouvons cueillir sans pénétrer dans l'herbe épaisse et haute de la prairie :

Orchis brûlé.	Orchis ustulata.
Bugle rampant.	Ajuga reptans.
Ancolie commune.	Aquilegia vulgaris.
Myosotis des marais.	Myosotis palustris.
Carvi verticillé.	Carum verticillatum.
Cirse des marais.	Cirsium palustre.
Tormentille droite.	Tormentilla erecta.
Ornithope délicat.	Ornithopus perpusillus.
Carex lisse.	Carex lævigata.

Sur un coteau inculte nous cueillons des gerbes d'Asphodèles et des bouquets de Polygala.

Nous marchons au milieu des hautes fougères :

Doradille fougère femelle.	Asplenium felix fœmina.
Polystic fougère mâle.	Polystichum filix mas.

et nous arrivons au lavoir de l'Herbaude. Des laveuses ébahies cessent leur travail et nous regardent curieusement. M. Durand nous offre une fougère rare dans la région :

Polystic à petites pointes.	Polysticum spinulosum.

Nous rejoignons, à travers des prés humides, la route de la Ferrière. Nous trouvons encore :

Renoncule des mares.	Ranunculus philonotis.
Moutarde noire.	Sinapis nigra.
Renouée poivre d'eau.	Polygonum hydropiper.
Sureau yèble.	Sambucus ebulus.
Alchemille des champs.	Alchemilla arvensis.

Sur la route du retour, dont les bords sont pâturés par de nombreux groupes d'oies, nous trouvons néanmoins :

Menthe à feuilles rondes.	Mentha rotundifolia.
Trèfle filiforme.	Trifolium filiforme.
Benoite commune.	Geum urbanum.
Eleocharis des marais.	Eleocharis palustris.
Jonc des crapauds.	Juncus bufonius.
Scirpe de Savi.	Scirpus Savii.
Doradille lancéolée.	Asplenium lanceolatum.

Et tout auprès du bourg, un champignon très développé : l'Amanite panthère, espèce vénéneuse quoique ayant une collerette.

Des buissons de genêts étalent leurs fleurs jaunes, des pervenches croissent au pied des haies des jardins, et nous trouvons l'une d'elles bien développée avec trois divisions seulement à sa corolle monopétale. C'est notre dernière cueillette.

M. Souché et M. Durand nous accompagnent jusqu'à la route de la Roche-sur-Yon. Nous les remercions sincèrement.

Et nous rentrons à l'école, emportant de cette promenade instructive et des plus agréables, le meilleur souvenir.

Les Elèves de 2e année.

Excursion botanique au Bourg-s-la-Roche (Vendée)

Le 18 Mai 1905

Aux membres de la Société Botanique des Deux-Sèvres ; à M. Souché, leur dévoué président.

Le Bourg-s-la-Roche ?... Ce nom n'évoque sans doute aucun souvenir historique ; ce n'est point non plus un lieu de rendez-vous à la mode..., non ; c'est simplement un tout petit village, une grande commune, en plein Bocage vendéen. Et c'est pourtant là que quelques amateurs de fleurs avaient décidé de se réunir pour se livrer à leur plaisir favori et herboriser en commun. C'est que cette localité, parcourue sans cesse par nos Maîtres, — je veux dire Pontarlier et Marichal, — est souvent citée dans le *Catalogue* de ces auteurs et réserve au botaniste de belles récompenses à ses patientes recherches ; et si après les deux floristes vendéens l'on ne peut guère faire de découvertes, on est sûr du moins d'y retrouver bon nombre de raretés et de plantes intéressantes. Aussi, le 18 mai au matin, nous étions, M. B. Souché et votre serviteur, à la mairie du Bourg, à 9 heures 1/2, afin d'attendre les collègues qui, certes, ne devaient pas manquer au rendez-vous. A l'heure du départ, nous nous trouvions près de soixante-dix, la boîte verte au côté. Parmi les excursionnistes je citerai : MM. Forestier, Guittot, Cherruau, Bouard, Chaux, inspecteur primaire, Sarazin, Sauzin, ainsi qu'une délégation des élèves de l'Ecole normale de garçons sous la conduite de leur Directeur, Drapron, Ph. Rousseau, Bourdeau, avec quelques élèves du collège de Luçon, Delaunay, Bizet, etc , etc. Nous regrettons tous l'absence de M. Douteau qui, retenu par des circonstances personnelles, s'est fait excuser.

Il est dix heures ; nous partons, tout joyeux, sans nous occuper de l'orage qui nous menace, bravant le soleil qui peut-

être tout à l'heure va darder ses chauds rayons. La gaieté est, en effet, le propre du botaniste, et quelqu'un n'a-t-il pas dit que le Calendula vulgaire était son seul souci ?

Avant de commencer la récolte M. Bourdeau montre deux plantes fort intéressantes, apportées de Luçon à notre intention :

Stellaria viscida.
Ranunculus ophioglossifolius.

Je communique moi-même quelques Orchidées :

Orchis laxiflora.
Orchis morio.
× Orchis alata
Orchis viridis.

récoltées le matin même.

Nous sommes au pied du mur du cimetière et, prenant la route de la Limouzinière, nous cueillons le long de ce mur :

Ceterach officinarum.
Bromus sterilis.
Fumaria officinalis (et forme).
Papaver dubium.
Urtica dioica.
Hordeum murinum.
Vulpia pseudo-Myuros.
— sciuroides.
Hieracium Pilosella.
Lepidium Smithii.
Geranium Robertianum.
— purpureum.
— molle.
— dissectum.
Ranunculus parviflorus.
Sedum cepœa.
— rubens.
Veronica arvensis.
Potentilla argentea.

Kentrophyllum lanatum, plante plutôt calcicole, que je suis fort surpris de voir ici sur le granite.

Sonchus asper.
Ervum hirsutum.
Sarothamnus scoparius.
Medicago maculata.
Myosotis versicolor.
Chœrophyllum temulum.
Asplenium Ruta-Muraria.
Ranunculus bulbosus.

Puis nous entrons, à droite de la route, dans un champ où se trouve une carrière de granite, jadis renommée, aujourd'hui presque abandonnée. Notons :

Cratœgus monogyna.
Stellaria Holostea.
Cardamine hirsuta.
Veronica chamœdrys.
Trifolium pratense.
— subterraneum.
Trifolium minus.
— resupinatum.
Pteris aquilina.
Ornithopus perpusillus.
Hypericum perforatum.
Juncus effusus.

Arabis Thaliana.
Ranunculus acris.
Plantago lanceolata.
— coronopus.
Cerastium glomeratum.
— triviale.

Nous reprenons la route, et sur les talus, au voisinage du pont de la Raillée, nous remarquons :

Sisymbrium Alliaria.
Lathyrus sylvestris (non fleuri).
Poa pratensis.
— annua.
Dactylis glomerata.
Rumex acetosa.
— acetosella.
Ajuga reptans.
Solanum Dulcamara.
Glechoma hederacea.
Bellis perennis.
Polystichum filix-mas.
Hypochœris radicata.
Ranunculus philonotis.

Chacun cueille ; chacun est heureux de se retrouver parmi les plantes qu'il aime et l'on ne s'aperçoit guère que la côte est un peu dure. M. Guittot, pour faire oublier la montée, nous parle des vertus plus ou moins magnifiques... du trèfle à quatre feuilles et nous montre des feuilles de *T. incarnatum* à 1, 3, 4, 5 folioles, et même... peut-être plus ! « La seule chose qui le désespère, c'est qu'il n'a pu trouver de trèfle à deux feuilles ! » Mais la récolte continue toujours :

Ulex nanus.
Erica cinerea.
Potentilla splendens.
Teucrium scorodonia.
Conopodium denudatum.
Tamus communis.
Viola canina.
— silvatica.

Nous sommes au sommet de la côte ; nous passons du granite au schiste ; et après l'allée de la Maronnière nous nous trouvons vis-à-vis une petite mare, toute émaillée de jolies fleurs blanches à onglets jaunes ; c'est :

Ranunculus aquatilis.

qu'accompagnent :

Glyceria fluitans.
Eleocharis palustris.
Callitriche stagnalis.
Zannichellia palustris.

Les cannes se tendent vers cette dernière, qu'on essaie de

retirer de son élément ; puis en continuant sur le bord de la route, on note :

Carex remota.
Euphorbia amygdaloides.
Asplenium Adianthum nigrum.
Orobanche rapum.
Luzula campestris.

Nous arrivons à une prairie tourbeuse et humide, excellente station, où nous sommes heureux de récolter :

Myosotis palustris.
— repens.
Orchis maculata.
— laxiflora.
Carex paniccа.
— stellulata.
— œderi.
(et une forme robuste, à épillets réfractés, voisine de C. flava.
— pulicaris.
— lœvigata.
— leporina.
— glauca.
— paniculata, auquel se trouve mêlée la forme à épi moins compact et à chaume non triquêtre : C. Bœninghauseniana.
Ranunculus Flammula.
Cardamine pratensis.
Cirsium anglicum.
Carum verticillatum.
Eriophorum angustifolium.
Eleocharis acicularis.
Ranunculus repens.
Pedicularis sylvatica.
Polygala depressa.
Juncus tenageia.
— conglomeratus.
Lychnis Flos-Cuculi, etc., etc.

Pendant que cartons et boîtes se remplissent, et que chacun fait provision de Carex, je m'empresse de vérifier l'état de végétation du *Drosera rotundifolia* qui se trouve — assez peu abondant, il est vrai, — dans cette prairie. Déjà les feuilles commencent à s'étaler en rosette au milieu des sphaignes, et des gouttelettes argentées perlent à l'extrémité des poils glanduleux des premières feuilles ; je me hâte d'en cueillir un seul pied pour le montrer aux plus zélés : beaucoup ne le connaissent pas et je sais quelqu'un qui, plein d'admiration pour le carnivore Rossolis, a conservé précieusement le maigre échantillon entre deux feuillets de sa flore !

Continuant, nous notons sur les talus et dans les fossés :

Teesdalea Iberis.
Aira caryophyllea.
Genista anglica.
Lolium perenne.
Digitalis purpurea (non fleuri).
Scirpus setaceus.
Juncus effusus.

Nous voici à la jonction de la route de la Bretinière ; il est midi et quelque chose ; et les plus intrépides eux-mêmes réclament le déjeuner. De celui-là, je ne dirai rien ; tous ceux qui herborisent savent si un déjeuner sur l'herbe est le bienvenu, après une assez longue marche et avec quel appétit, surtout après une bonne récolte, l'on fait honneur à ses provisions.

Puis, aussitôt après le repas, chacun, avec plus d'ardeur, se remet au travail, et tandis que l'on se montre un rameau d'une variété horticole du Cerasus avium, notre vulgaire cerisier, jolie variété à fleurs doubles, trop peu connue, l'on cueille sur la route de la Bretinière et dans les champs voisins :

Lotus corniculatus.
Spergula vulgaris.
Viola tricolor.
Carex leporina.
Arenaria rubra.
Corrigiola littoralis.
Alchemilla arvensis.
Hypericum humifusum
Ruscus aculeatus.
Ervum hirsutum.
Vicia sativa.
Linum usitatissimum.
Polygala vulgaris.
Sagina procumbens.

Au village de la Bretinière nous prenons à gauche un chemin où nous voyons :

Salix cinerea.
Pteris aquilina.
Linum angustifolium.
Ilex aquifolium.

Un pré au bord de ce chemin nous fournit :

Iris pseudo-acorus.
Nasturtium officinale.
Rhinanthus glaber.
Ranunculus Flammula.

dans les ornières mêmes du chemin :

Ranunculus hederaceus.
Juncus bufonius.
Peplis Portula.

Une prairie humide nous retient quelque temps :

Nardus stricta.
Veronica serpyllifolia.
Carex paniculata.
— panicea.
— stellulata.
— glauca.
Carex vesicaria et plus. sp.
Ranunculus repens.
Cirsium anglicum.
Eleocharis multicaulis.
Briza media.
Vulpia sciuroides.

Puis nous abandonnons le chemin et coupant à travers champs nous trouvons :

Asphodelus albus.
Leucanthemum vulgare.
Ulex europœus.
Polygala vulgaris (à fleurs bleues, blanches et rouges).
Polygala depressa (à fl. bleues et blanchâtres).
Veronica serpyllifolia.
— acinifolia.
Montia fontana var. minor.
Tormentilla erecta.

Dans une prairie vis-à-vis de l'Erbaude :

Trifolium minus.
— filiforme.
Mœnchia erecta.

Nous sommes arrivés à la route nationale de la Roche à Fontenay. Il est près de deux heures, et quelques excursionnistes, plus éloignés ou plus pressés, sont obligés de nous quitter pour gagner au plus vite la gare de la Roche ; et tandis qu'à regret nous voyons s'éloigner MM. Bourdeau et ses élèves, Sarazin et Ph. Rousseau, nous traversons la route pour nous diriger vers la gîte de la Fiollière. Aux alentours immédiats de l'Erbaude, nous remarquons :

Rumex crispus.
Lotus hispidus.
Filago gallica.
Un Senecio anormal, présentant un cas tératologique assez intéressant, ce qui, toutefois, ne permet pas sa détermination certaine.

Nous voici dans la gîte de la Fiollière. C'est un bois de châtaigniers assez étendu ; on y trouve également un assez grand nombre de chênes pédonculés. Mais la marche est difficile dans ce bois, couvert par endroits de fourrés impénétrables et présentant aussi de dangereuses fondrières ; par contre le botaniste, qui y est bien guidé, peut enrichir son herbier de pas

mal de raretés. Marchant en file indienne nous notons entr'autres :

Sorbus torminalis.
Vinca minor.
Polygala depressa.
Carex leporina.
Stellaria Holostea.
— graminea.
Galium Cruciata.
Carex sylvatica.
Anemone nemorosa.
Aquilegia vulgaris.
Galeobdolon luteum.
Lathræa clandestina.
Polygonatum multiflorum.
Athyrium filix-fœmina.
Polystichum filix mas.
Phyteuma spicatum.
Endymion nutans.
Silene inflata.
Stellaria uliginosa.
Scrofularia aquatica.
Œnanthe crocata.
Cirsium palustre.
Allium ursinum.
Carex lœvigata.
— pallescens.
— hirta.
— divulsa.
Chrysosplenium oppositifolium.
Viburnum opulus.
Heracleum Sphondylium.
Angelica sylvestris.

A ce moment la pluie commence à tomber ; le ciel s'est subitement assombri ; mais l'orage sera de courte durée et bientôt le soleil se montre de nouveau radieux.

Dans une prairie que nous traversons au bord d'un ruisseau :

Orchis maculata.
Scorzonera humilis.
Plantago lanceolata.

ainsi que de magnifiques champignons :

Russula heterophylla C.
Amanita aspera V.
Amanita rubescens C.

Dans le bois nous nous sommes attardés à notre joyeuse cueillette ; il est plus de trois heures. Il est temps de regagner le Bourg, vers lequel nous nous dirigeons aussitôt.

Chemin faisant, nous notons encore :

Trifolium incarnatum.
Sedum telephium.
Fraxinus excelsior.

Puis c'est un chêne qui nous attire : on dirait qu'il porte déjà des fruits et quels fruits ? De jolies grappes blanchâtres,

semblables à celles du Ribes, de notre Castillier, pendent parmi son vert feuillage ; ce sont des *galles* et c'est la piqûre d'un hyménoptère, du genre Cynips sans doute, qui a ainsi transformé les fleurs de ce chêne en grappes de Castilles !

Puis avant d'arriver au Bourg, nous remarquons :

Aspidium aculeatum.
Orobanche rapum.
Vicia angustifolia.
Barbarea præcox.
Barbarea vulgaris.
Genm urbanum.
Sempervivum tectorum.
Parietaria diffusa.

Enfin sur les murs de l'Eglise :

Cheiranthus Cheiri.
Asplenium Ruta-muraria.
Senebiera Coronopus.

Ce sont nos dernières récoltes.

L'herborisation prend fin et chacun, heureux de ses trouvailles, songe à regagner ses pénates : l'on se sépare non sans se promettre de recommencer l'an prochain cette fructueuse promenade.

G. Durand.

Herborisation du 24 mai 1905.

Environs de Tours.

(Spéciale à l'école normale de filles de Tours).

Sous la direction de M. B. Souché.

(*Obs.* — Au moment de mettre sous presse le rapport annoncé ne nous est pas parvenu).

Mme Behr, professeur de sciences et les élèves de 1re année.

De l'école au bois des Douhet :

Lamium maculatum.
Parietaria officinalis.
Bromus sterilis.
Borrago officinalis.
Poa pratensis.
Ranunculus repens.
Dactylis glomerata.
Lamium purpureum.
Glechoma hederacea.
Hordeum murinum.
Lolium perenne.
Galium aparine.

Capsella Bursa-past.
Anthriscus vulgaris.
Geranium rotundifolium.
Galium album.
Rumex pulcher.
Veronica arvensis.
Medicago lupulina.
Fumaria officinalis.
Erodium cicutarium.
Stellaria media.
Geranium dissectum.
Sinapis arvensis.
Euphorbia helioscopia.
Medicago maculata.
Plantago lanceolata.
Bromus mollis.
Plantago major.
Geranium purpureum.
Cirsium lanceolatum.
Scandix Pecten-Veneris.
Ranunculus arvensis.
Falcaria Rivini.
Lithospermum arvense.
Alopecurus arvensis.
Chœrophyllum temulum.
Vicia sativa.
Calendula arvensis.
Potentilla reptans.
Salvia pratensis.
Ononis repens.
Mercurialis annua.
Sisymbrium alliaria.
Plantago media.
Hypochœris radicata.
Geranium molle.
Vicia angustifolia.
Sisymbrium officinale.
Arum italicum.
Myosotis intermedia.
Stellaria holostea.
Bryonia dioica.
Clematis vitalba.

Près d'une carrière, et au-delà :

Aquilegia vulgaris.
Lamium amplexicaule.
Viola tricolor, forme.
Tanacetum vulgare.
Euphorbia cyparissias.
Geranium Robertianum.
Trifolium pratense.
Veronica Teucrium.
Papaver Rhœas.
Geum urbanum.
Jasminum fruticans (haie).
Vinca major (haie).
Ornithogalum umbellatum.
Malva rotundifolia.
Briza media.
Smyphytum officinale.
Raphanus raphanistrum.
Crepis taraxacifolia.
Dipsacus silvestris.
Galium verum.
Carex muricata.
Arrhenatherum elatius.
Stellaria graminea.
Silene inflata.
Rhinanthus glaber.
Orchis ustulata.
Bromus erectus.
Bromus maximus.

Bois des Douhet :

(Les plantes déjà vues ne sont pas notées).

Galium Cruciata.
Carex glauca.
Melittis grandiflora.
Hypericum hirsutum.
Polygala vulgaris.
Vicia sepium.
Poa bulbosa (vivipara).
Pulmonaria angustifolia.

Sarothamnus scoparius.
Veronica officinalis.
Carex pallescens.
Serratula tinctoria.
Scorzonera humilis.
Betonica officinalis.
Polygonatum multiflorum.
Ajuga reptans.
Orobus tuberosus.
Euphorbia amygdaloïdes.
Fragaria vesca.
Anthoxanthum odoratum.
Carex præcox.
Orchis maculata.
Polygala depressa.
Euphorbia dulcis.
Hypericum pulchrum.
Luzula multiflora.
Potentilla Tormentilla.
Ruscus aculeatus.
Sanicula europœa.
Orchis montana.
Daphne Laureola.
Vinca minor.
Anemone nemorosa.
Ranunculus bulbosus.
Colchicum autumnale.
Ulex europœus.
Muscari comosum.

Près d'une petite mare dans le bois :

Lysimachia nummularia.
Ranunculus flammula.
Carex riparia.
Glyceria fluitans.
Potamogeton natans.
Scirpus lacustris.
Carex vesicaria.
Melampyrum pratense.
Iris pseudo-Acorus.
Russula cyanoxantha.

Retour. — Route :

Thlapsi arvense, Rare.

Herborisation à Mettray (Indre-et-Loire)

Le 25 Mai 1905.

L'excursion botanique de Mettray, organisée un peu à la hâte, mais favorisée par un temps magnifique, a réussi au-delà de toute espérance.

Le rendez-vous est à la gare de Tours.

A l'arrivée du train de Loches, l'Ecole normale d'instituteurs d'Indre-et-Loire (M. Vigneras, directeur, MM. Dupuy, Beaudroux et Jouanny, professeurs, les élèves-maîtres des trois années) est reçue par MM. B Souché et Doucet. M. Souché accueille les excursionnistes avec une grande bienveillance, et les normaliens sont pour lui, dit-il, de jeunes camarades.

Comme il reste plus d'une heure avant le départ pour Mettray, plusieurs personnes en profitent pour aller visiter l'Hôtel-de-Ville de Tours, superbe monument récemment édifié sur les plans d'un Tourangeau, M. Lalou, et orné de magnifiques sculptures dues au talent d'un autre Tourangeau, M. Sicard.

Nous voici de nouveau réunis à la gare, mais bien plus nombreux. Citons : Mmes Dupuy, Martin, Rémon, Vacher, Ysambert ; MM. B. Souché, président de la Soc. bot. des D.-S. ; Legendre, président de la Soc. bot. du Limousin ; Em. Boutineau, président de la Société pharmaceutique d'Indre-et-Loire ; Tourlet, membre de la Soc. bot. de France ; Dr Ysambert ; Dupuy, prof. à l'Ecole normale de Loches ; Chaput, prof. au Lycée de Tours ; Doucet, Calzant, Madrelle, Sennegon, instituteurs ; Aristobile, Audebert, jardiniers-botanistes ; capitaine Sénécheau ; Martin, prof. départ. d'agriculture ; Crépin, herboriste ; le directeur, les professeurs et les élèves-maîtres de l'Ecole normale de Loches, etc., etc.

Nous quittons Tours par la ligne de Vendôme, et nous voilà bientôt en pleine campagne. Nous traversons de vastes cultures maraîchères, et nous apercevons dans la vallée le château de Plessis-lès-Tours. Nous franchissons le magnifique pont de La Motte, sur la Loire, et nous pénétrons dans la délicieuse vallée de la *Choisille*. Encore quelques minutes et nous sommes à Mettray, où nous arrivons à onze heures.

M. Daubron, instituteur de la localité, nous attend et veut bien nous servir de guide.

La gare est à quelque distance de la Colonie ; nous faisons le trajet à pied, et déjà les botanistes commencent leurs cueillettes sur les talus et discutent. Nous notons :

Euphorbia cyparissias.
Tussilago farfara.
Bromus erectus.
Ranunculus philonotis.
Helleborus fœtidus.
Potentilla verna.
Veronica chamœdrys.
Chœrophyllum temulum.
Geum urbanum.
Arum italicum.

Lycium barbarum.
Rhamnus alaternus (culti.).
Melica uniflora.
Iris fœtidissima.
Mœhringia trinervia.
Carex muricata.

MM. Juigner père et fils, le premier inspecteur, le second professeur à la Colonie, nous attendent sur la route et nous reçoivent avec la plus grande courtoisie. En deux ou trois séries, ils nous font visiter l'établissement en détail.

La Colonie a été fondée en 1839 par MM. Demetz et de Courteilles pour recevoir les enfants au-dessous de 16 ans qui se sont rendus coupables de quelque délit. Mettray peut recevoir 600 colons et est le type des colonies agricoles en France et à l'étranger. Elle est située sur un plateau fertile et bien cultivé, qui domine la vallée de la Choisille ; les bâtiments se composent de dix chalets rangés autour d'une cour plantée de grands arbres avec un bassin au centre. D'autres constructions nombreuses se trouvent çà et là au milieu des dépendances de la Colonie et des fermes détachées se trouvent disséminées jusque dans les communes voisines.

Les Colons sont disposés par familles de 40 à 50 ; ils habitent les fermes et les chalets qui entourent la grande cour ; le 1er étage leur sert de dortoir et le rez-de-chaussée de réfectoire. Pendant le travail, où ils sont conduits militairement, les colons obéissent à leur chef d'atelier. Les trois quarts sont employés aux travaux de l'agriculture, de l'horticulture, de la viticulture ; le reste se répartit entre les divers ateliers de boulangers, charrons, cordonniers, etc.

En dehors de ces enseignements professionnels, les jeunes colons reçoivent un enseignement primaire complet.

La Colonie pénitentiaire a été complétée en 1855 par la Maison paternelle, collège de répression, où l'on reçoit les élèves paresseux et indisciplinés qui se sont rendus impossibles dans les maisons d'éducation. Le directeur seul connaît le nom de l'élève ainsi traité, qui ne laisse à l'établissement aucune trace de son séjour.

Les élèves occupent chacun un logement séparé ; ils ne se voient jamais entre eux et toutes leurs leçons sont données en particulier. Les élèves font chaque jour des promenades dans les environs, sous la conduite d'un surveillant, mais ils ne sortent jamais deux ensemble. La Maison paternelle a reçu 2,430 élèves du mois de février 1855 au mois d'octobre 1900.

Notre visite terminée, nous nous dirigeons, en plusieurs groupes, vers le bois de la Ribellerie et nous récoltons, dans les cultures et sur les talus et les fossés de la route :

Scandix pecten-veneris.
Bromus maximus.
Ranunculus arvensis.
Lithospermum arvense.
Glyceria fluitans.
Geranium dissectum.
Hieracium Pilosella.

Nous entrons dans le bois, où nous trouvons :

Sanicula europœa.
Luzula multiflora.
Aquilegia vulgaris.
Melica uniflora.
Vicia sepium.
Ajuga reptans.
Anthoxanthum odoratum.
Aira flexuosa.
Luzula campestris.
Avena pratensis.
Carex pallescens.
Orobanche rapum.
Luzula Forsteri.
Linum catharticum.
Ranunculus Borœanus.
Carex glauca.
Vinca minor.
Aira caryophyllea.
Calluna vulgaris.
Melampyrum pratense.
Avena pratensis.
Juniperus communis.
Veronica officinalis.
Polypodium vulgare.
Ruscus aculeatus.
Hypericum pulchrum.
Melittis melissophyllum.
Galeobdolon luteum.
Sanicula europœa.
Galium cruciata.
Pteris aquilina.
Euphorbia dulcis.
Daphne Laureola.
Polygonatum multiflorum.
Rhamnus Frangula.
Euphorbia amygdaloides.
Teucrium scorodonia.
Festuca heterophylla.
Ornithogalum pyrenaicum.
Serratula tinctoria.
Potentilla tormentilla.
Orchis maculata.
— laxiflora.
Polygala calcarea.
— depressa.
— vulgaris.
Helianthemum vulgare.
Geranium columbinum.
Euphorbia cyparissias.
Erigeron canadensis.

Carlina vulgaris.
Orchis ustulata.
Salvia pratensis.
Hypochœris radicata.
Silaus pratensis.
Colchicum autumnale.
Cirsium bulbosum.
Galium verum.
Heracleum sphondylium.

Nous longeons la lisière du bois et des landes en récoltant :

Bromus mollis L.
Eryngium campestre L.
Galium aparine L.
Cirsium eryophorum Scop.
Aquilegia vulgaris L.
Cirsium acaule All.
Orchis purpurea Huds.
Ophrys muscifera Huds.
Helléborus fœtidus.
Anthyllis vulneraria L.

Nous arrivons aux ruines de la ferme de Changrimont Nous y trouvons *Hypericum calycinum*, et dans les environs :

Globularia vulgaris.
Teucrium chamœdrys.
Cephalanthera ensifolia.
Orobanche Teucrii.
Alsine tennifolia.
Veronica arvensis.
Brachypodium pinnatum.
Orchis conopsea.
— latifolia.
Listera ovata.
Hypericum hirsutum.
Scolopendrium officinale.
Poa nemoralis.
Trifolium ochroleucum.
Arabis sagittata.
Milium effusum.
Mercurialis perennis.
Veronica teucrium.
Asplenium trichomanes.
Viburnum opulus.
— lantana.
Carex tomentosa.
— acuta.
— flava.
Endymion nutans.
Lepidium campestre.
Epipactis latifolia.
Sedum sexangulare.
Lithospermum officinale.

Un petit groupe d'herborisants avait, dès le début, suivi un étroit sentier, puis, par une pente assez rapide, était descendu vers une prairie longée par un ruisseau qui forme un petit étang ombragé sur les bords duquel s'agite bruyamment tout un peuple de grenouilles. Là, ces messieurs récoltent :

Hottonia palustris.

et, dans le voisinage, ils ramassent quelques orchidées :

Orchis latifolia.
Orchis laxiflora.
Orchis mascula.
Orchis ustulata.
Epipactis ensifolia.

Nous rèncontrons en ce moment, dit l'un des rapporteurs, un groupe composé de dames et de MM. Martin, Daubron, Juignier fils, Sénéchau, Ysambert.

La récolte de ce groupe n'est pas très abondante ; les dames ont surtout ramassé des fleurs de genêt.

Nous continuons notre route sous la conduite de M. Juigner.

Nous franchissons le ruisseau, nous remontons sur le coteau opposé et nous longeons, à une centaine de mètres de la ligne, le chemin de fer de Tours à Vendôme pour redescendre ensuite dans une seconde vallée où coule le petit ruisseau de *Mié*, qui franchit la voie ferrée, et sur les bords duquel croît le

Symphytum tuberosum.

plante assez rare.

Dans les taillis couvrant le coteau, nous avions ramassé

Globularia vulgaris. Ophrys muscifera.

Les rives du petit ruisseau de *Mié*, couvertes de ronces et d'épines étant presque infranchissables, nous nous contentons d'en suivre le bord à faible distance et nous rencontrons encore dans ce sol marneux divers ophrys et orchis. Mais le sentier que nous avions pris ne tardait pas à disparaître sous une épaisse végétation et c'est sous bois, à travers les épines que nous atteignons de vieilles ruines.

Ces ruines, dans lesquelles nous pénétrons, sont celles d'une ancienne ferme, la ferme de Changrimont. La cour est encombrée de débris de toute nature ; les plantes sauvages l'ont envahie ; les murs des anciens bâtiments, crevassés et fissurés de toutes parts, ne semblent plus se soutenir que par les lierres qui les enlacent. Nous restons quelques instants à contempler le paysage assez pittoresque à cet endroit. Nous dominons la petite vallée riante et fraîche, les bois qui s'étagent avec des teintes diverses sur les coteaux voisins et nous apercevons au loin, situé sur le bord du chemin de fer de Tours au Mans,

dans l'angle que fait cette voie avec celle de Tours à Vendôme, le beau château de Bel-Air.

Mais l'heure s'avance ; divers groupes nous rejoignent, notamment le groupe de M. Souché, avec une récolte abondante.

Nous redescendons tous ensemble à 300 mètres du point où nous les avions montées, les pentes nord de Changrimont. Le premier ruisseau et l'étroite prairie, franchis de nouveau, nous remontons par un sentier en lacets le côté opposé, aride et rocailleux, couvert de genêts, d'hélianthèmes et d'anthyllide vulnéraire.

Nous débouchons sur le chemin de la colonie à la Membrolle en face la ferme de la Mothe. Là, assis sur l'herbe, nous faisons l'inventaire de notre butin. M. Souché, avec son amabilité habituelle, nous donne ses conseils et nous guide dans nos déterminations.

M. Audebert nous avait apporté de Candé :

Orchis Simia.
Orchis purpurea, et formes.
Orchis simio-purpurea (?).
Listera ovata.
Aceras anthropophora, originaire du Grand-Pressigny et acclimaté à Monts.
Ophrys myodes.

M. Aristobile avait apporté de Preuilly les espèces suivantes qu'il y a récoltées :

Scirpus Tabernœmontani.
Euphorbia verrucosa.
Nardurus tenellus.
Viola lancifolia.
Linaria supina.
Ranunculus chœrophyllos.
Hippuris vulgaris.
Hottonia palustris
Cephalanthera pallens.

Enfin le soleil baisse à l'horizon ; il est temps de quitter Mettray et de nous diriger vers la gare. Nous montons enfin dans le train, enchantés de cette bonne journée et de cette intéressante excursion.

X. et Y.

Herborisation vers Chef-Boutonne (D.-S.)

27 Mai 1905

A 2 h. 1/2 se trouvent réunis à la gare de Chef-Boutonne MM. B Souché, président de la Société, Boone, Bouteiller, Sillon, Perrain, etc. Notre but est de récolter des Orchis et aussi d'explorer une portion des « Chaumes » signalées par M. Fouillade.

Récolté sur la voie ferrée :

Alyssum calycinum.
Sedum acre.
Linaria supina.
Lepidium campestre.
Calamintha acynos.
Ophrys apifera.
Ophrys aranifera.
Tragopogon pratensis.

Sur le Chemin qui conduit à Sivreau, M. Bouteiller montre le pré où croît le *Narcissus poeticus*. Nous notons :

Carex vulpina.
Alisma plantago.
Scrofularia aquatica.
Eleocharis palustris.
Silaus pratensis.
Lithospermum purpureo-cœruleum, abondant dans la région.
Ranunculus arvensis.
Aceras anthropophora.
Ophrys scolopax.

Prenant brusquement à droite, nous explorons les prés et les chaumes, limites des communes de Chef-Boutonne, Loubigné, La Bataille, jusque vers Péchiot et la ligne du tramway. Nous récoltons successivement :

Orchis conopsea, CC.
Orchis ustulata.
Cirsium bulbosum.
Inula salicina.
Orobus albus.
Orchis militaris.
Orchis viridis.
Alopecurus bulbosus.
Trifolium ochroleucum.
Lysimachia nummularia.
Ornithogalum sulfureum.
Senecio erucifolius.
Lathyrus pratensis.
Holcus lanatus.
Lathyrus aphaca.
Colchicum autumnale.
Orchis latifolia C. et formes.
Orchis incarnata C. et formes.
Adonis autumnalis.
Carex glauca.
Genista tinctoria.
Galium tricorne.

Lithospermum arvense.
Turgenia latifolia.
Orchis fusca PC.
Orchis hybrida RR.
Astragalus purpureus.
Linum catharticum.
Euphorbia pilosa.
(Russula delica.)
Melampyrum arvense.

Au retour, le long de la voie du tramway :

Anchusa italica.
Papaver dubium.
Pastinaca pratensis.
Aristolochia clematitis.
Vincetoxicum officinale.

* * *

Herborisation du 28 mai 1905,

dans les marais de Pliboux (*D.-S.*).

Le 28 mai 1905, M. le Président de la Société botanique, accourant du fin fond de la Touraine, venait prêter son précieux concours aux membres Sauzéens de la Société qui l'avaient sollicité. Aussitôt débarqué en gare de Sauzé, notre infatigable Président, accompagné d'un vieux sociétaire, se met à la recherche des excursionnistes.

Promesses oubliées !

Inutile de récriminer, pas n'est besoin d'être nombreux pour faire de bonnes cueillettes

Après s'être débarrassés des bagages, on commence l'herborisation.

Dans la cour de M. Gaillard, et le champ y attenant, on récolte :

Lychnis vespertina.
Silene inflata.
Lithospermum arvense.
Sisymbrium officinale.
Geum urbanum.
Poa pratensis.
Marrubium vulgare.
Ballota fœtida.

Sur un tas de terreau M. Souché nous fait remarquer :

Senebiera coronopus.

M. Gaillard veut nous montrer de la ciguë dans son jardin. Après examen la dite ciguë est reconnue être l'*Anthriscus sylvestris* v. Cotiue.

Dans le même jardin, noté au passage :

Torilis anthriscus. Bryonia dioica.

Récolté :

Geranium dissectum. Geranium molle.

La récolte est suspendue pendant une heure, après quoi on se met en route pour la chasse aux Orchis dans la prairie de Pliboux.

Nous sommes maintenant pilotés par M. Allain, adjoint au maire de Sauzé, un aimable cicérone, qui va nous diriger sur les bons endroits.

Au sortir de Pliboux, nous nous engageons dans le chemin du Marais où nous récoltons :

Ranunculus ophioglossifolius, une rareté dit M. Souché.
Ranunculus flammula.
Glyceria fluitans.
Mentha aquatica.
Gratiola officinalis.
Orchis ustulata.

Dans les prés, le long des fossés et sur le bord des mares, les herborisateurs récoltent :

Inula dysenterica.
Ranunculus trichophyllus.
Eleocharis uniglumis.
Carex panicea.
Scorzonera plantaginea.
Orchis latifolia.
Nasturtium amphibium.
Iris pseudo-acorus.
Linum catharticum.
Potentilla tormentilla.
Ranunculus arvensis.
Euphorbia pilosa.
Viburnum lantana.
Carex riparia.
Cirsium bulbosum.
Fritillaria meleagris en fruits.
Orobus albus.
Euphrasia officinalis.
Centaurea pratensis, qu'on appelle têtes noires, tête d'âne dans le pays.

Au milieu de la prairie, on récolte sur du crottin un frêle champignon, le *Stropharia semi-globata*, qui a conservé sa minuscule collerette. Ce qu'il en faudrait de pareils pour préparer une omelette !

La récolte se poursuit et nous procure :

Carex distans.
Crepis taraxacifolia.
Avena flavescens.
Cerastium triviale.
Bromus erectus.
Rhinanthus glaber.
Lolium perenne.
Schœnus nigricans CCC.
Alopecurus bulbosus.
Carex vulpina.
Carex disticha (une rarete).
Orchis conopsea.
Orchis militaris.
Orchis ustulata.
O. incarnata.
Orchis morio.
Orchis laxiflora.
Orchis alata (hybride des deux précédents).
Cardamine pratensis.
Nasturtium officinale.
Lychnis flos cuculi.
Carex flava.
Carex acuta.
Carex stricta.
Senecio Jacobæa.

En nous rapprochant des terres cultivées et des bois, nous trouvons :

Ornithogalum sulfureum.
Holcus lanatus.
Briza media.
Bromus erectus (excellent fourrage nous dit le conducteur de la voiture).
Anthyllis vulneraria.
Trifolium pratense.
Lithospermum purpurocœrn.
Trifolium minus.
Spiræa filipendula.
Senecio aquaticus.
Trifolium ochroleucum.
Eleocharis multicaulis.
Ajuga reptans.
Poligala calcarea.

Le *Schœnus nigricans* forme des tapis de plusieurs hectares et le *Carex flava* y est très abondant aussi. Dans certains fossés c'est *Carex disticha* avec *Limosella aquatica* en quantité.

Dans le coin exploré, les Orchidées sont loin de valoir celles aperçues la veille aux environs de Chef-Boutonne.

La cueillette est à peu près terminée nous remontons en voiture et à travers les pittoresques et cahoteux chemins des bois nous rejoignons la route de Pliboux à Sauzé.

Aux abords de cette dernière localité nous arrêtons la voiture pour recueillir dans une haie l'herbe à miel : *Phacélie à feuilles de tanaisie*, échappée des cultures.

L'excursion était finie.

Les Alleuds, le 29 mai 1905. P. David.

Excursion botanique du 4 juin 1905.

Aux environs de Poitiers.

La Section poitevine de la Société de Botanique des Deux-Sèvres, constituée récemment, a fait dimanche 4 juin sa première excursion. Le « point initial » était fixé à la Pierre-Levée à 1 heure 1/2. Les dames donnaient l'exemple de l'exactitude et se trouvaient très nombreuses à l'heure indiquée : Mmes Colette, Papot, Lebeau, Feytis, Chaigneau, Malgat, Priquet, Roques, Kraft, Audibert, etc., etc. MM. les professeurs Dangeard, Roux, MM. Colette, Papot, Lebeau, docteur Fournier, capitaine Priquet, professeur Serre, Didier, Viaud, Bruant, Déribéré, Desbordes et beaucoup d'étudiants, tous passionnés de fleurs cultivées et des modestes plantes spontanées, partent aussitôt en voiture pour le Breuil-l'Abbesse et les importantes pépinières de l'Etablissement Bruant, qui se développent sur une étendue de plus de quatre kilomètres.

Quelle délicieuse promenade, au milieu du Paradon de conifères géants, des arbustes fleuris, des collections florales, des exemplaires rares de toutes les familles végétales, de toutes les essences forestières ! Il manquait parmi les soixante excursionnistes M. Theuriet, M. Loti, M. Pouvillon, M. Bazin, pour en fixer une description exacte et colorée.

La partie botanique terminée par une chaleur accablante, les botanistes furent reçus dans l'antique logis du Colombier, aux murs épais, aux pièces vastes, aux caves fraîches où des rafraîchissements, des corbeilles de fruits, attendaient les excursionnistes fatigués et altérés.

M. le Président Dangeard remercia M. Bruant, Mmes Bruant, et Viaud de leur hospitalité et constata avec plaisir le très grand succès de cette première excursion de la Section poitevine de botanique. M. Bruant répondit qu'il était heureux de

renouveler son invitation pour une prochaine excursion et remercia particulièrement les dames d'avoir affronté les rigueurs du soleil pour apporter à la réunion l'entrain et le charme de leur personne.

Nous espérons que la réussite de cette amicale réunion entraînera l'adhésion de tous les amis de la nature à la nouvelle Section poitevine de botanique.

Nous comptons sur les membres de l'enseignement, ces pétrisseurs de l'argile humaine, pour inculquer aux jeunes la passion des sciences naturelles. Le vrai remède à l'ennui, c'est de nourrir en soi une passion qui ne laisse aucune trêve à l'esprit et qui remplit toute la vie. Il est des choses qu'il ne faut pas mesurer parcimonieusement aux enfants : l'air, la lumière, la pensée, la vérité, la beauté. La botanique est la science confortante par excellence, c'est elle qui développe le magnifique sens cosmique. Heureux les pays et les hommes qui savent se mettre dans la condition naturelle des choses. La vie n'est tolérable qu'à la condition d'être utile, intéressante, à la condition d'être occupée. L'ardeur à propager les bonnes idées vaut bien l'ardeur à les découvrir. Que chacun de nous amène au moins un adhérent et notre Section deviendra vite la plus importante de la région.

Par l'imitation, par la contagion de l'exemple, par l'émulalation, par la sympathie mutuelle et solidariste, nous aurons tôt fait de grouper un puissant faisceau d'amis botanistes et naturistes.

Un botaniste.

Excursion botanique faite à Saint-Savin (Vienne).

le 25 juin 1905.

C'est à Saint-Savin qu'eut lieu la seconde des excursions de botanique projetées par la Section poitevine dans sa séance générale du mois de mai. La date en avait été fixée au dimanche 25 juin et M. Souché avait accepté d'en prendre la direction.

Les excursionnistes de Poitiers, partis dès six heures du matin avec leur président M. Dangeard, et leur vice-présidente Mme Colette, trouvèrent à la gare M. Souché arrivé depuis la veille à Saint-Savin. Il était déjà huit heures. L'herborisation commença presque aussitôt. La boîte verte au dos on descendit par les rues pittoresques du petit bourg. Le ciel était un peu voilé, mais il faisait bon ; au-dessus des maisons pointait la flèche fine de l'église ; les murs étaient décorés de draperies et de fleurs en l'honneur de la Fête-Dieu.

M. Souché nous conduisit d'abord vers la *Gartempe*. Sur le vieux mur qui longe la jolie rivière, on cueillit :

Asplenium Ruta muraria.
Linaria cymbalaria.
Euphorbia peplus.
Linaria striata.
Asplenium trichomanes.

Le lit même de la *Gartempe* nous fournit :

Nasturtium amphibium.
Rumex nemorosus.
Eupatorium cannabinum.
Scrofularia nodosa.
Sinapis cheiranthus.
Arenaria serpyllifolia.
Campanula erinus.
Scandix pecten veneris.
Gnaphalium luteo-album.
Galium album.
Origanum vulgare.
Scirpus sylvaticus.
Juncus compressus.
Juncus effusus.
Phalaris arundinacea.
Bromus mollis.
Lysimachia vulgaris.

Mais ce n'était là qu'une préface à la véritable excursion. La

petite troupe, grossie de quelques amateurs de Saint-Savin, franchit le vieux pont de la *Gartempe*, cueillant au passage :

Chenopodium murale.
Urtica urens.
— dioica.
Marrubium vulgare.
Specularia speculum.
Sysimbrium officinale.
Chenopodium vulvaria.
Malva rotundifolia.
Centaurea calcitrapa.
Rumex pulcher.
Geranium molle.

La bande nombreuse et joyeuse suivit ensuite un joli chemin parallèle à la rivière, bordé de prairies et de champs de blé. La récolte commença alors sérieusement. Elle fut abondante. Les excursionnistes, séparés en deux longues bandes, marchaient de chaque côté de la route, regardant à leurs pieds avec le soin que les guerriers indiens apportent à retrouver la trace des mocassins ennemis. Les moins savants faisaient les plus abondantes moissons, tout leur étant également inconnu ! A la suite de leurs doctes initiateurs, ils s'efforçaient de prononcer les noms latins et peu harmonieux de leurs trouvailles. De moins persévérants s'en tenaient aux noms français.

Les P. C. N., que l'approche de l'examen rendait sombres, tentaient vainement de distinguer les panicauts des chardons...

Le plus savant et le plus actif de la bande était certainement le jeune Pierre Dangeard, un botaniste de dix ans ! Ses yeux brillants de plaisir révélaient l'ardeur du vrai naturaliste. Il apprécia vivement les fruits d'un cerisier sauvage rencontré en chemin. On l'appela pour lui montrer, plus loin, une jolie prairie verte toute semée de petites fleurs d'un bleu exquis. Mais petit Pierre ne s'y laissa point prendre ! les fleurs fuyaient quand on coupait la tige. Chacune était un petit coléoptère (*Oplia cœrulea*), que l'atmosphère tiède de la matinée avait plongé dans un engourdissement délicieux. Beaucoup de petits insectes, hélas ! achevèrent leur rêve dans les boites froides et sombres des excursionnistes !

Voici la liste des fleurs trouvées dans cette partie de l'excursion :

Sambucus ebulus.
Ballota fœtida.
Convolvulus arvensis.
Cirsium lanceolatum.
Verbascum pulvinatum.
Carduus nutans.
Potentilla reptans.
Papaver Rhœas.
Eryngium campestre.
Centaurea cyanus.
Saponaria officinalis.
Malva moschata.
Ornithogalum sulfureum.
Endymion nutans (en fruits).
Sedum telephium.
Tamus communis.
Bryonia dioïca.
Filago germanica.
Linaria elatine.
Agrimonia eupatoria.
Tragopogon orientalis.

Des botanistes entreprenants, s'étant écartés du gros de la troupe, trouvèrent sur les bords immédiats de la *Gartempe* :

Onopordon acanthium.
Lathyrus hirsutus.
Lychnis dioïca.
Digitalis purpurea.
Cardamine impatiens.
Polystichum filix mas.
Geranium columbinum.
Antirrhinum orontium.
Euphorbia stricta.
Conium maculatum.

D'autres rapportaient d'une sablière :

Dianthus prolifer.
Hypericum perforatum.
Lycopsis arvensis.
Galium verum.
Verbascum lychnitis.
Hypochœris radicata.
Crepis virens.
Erodium cicutarium.
Rumex acetosella.
Crepis setosa.

Quand la bande était par trop dispersée, le sifflet du président amenait un nouveau rassemblement. Tous ensemble, les botanistes passèrent la ligne du chemin de fer sous un pont de pierre et l'on se trouve dans la *Vallée de Josaphat*. Cette vallée est enclose par des pentes semées de petits chênes et de genévriers, où les grosses pierres en calcaire dur font des taches grises. En hiver, quand les chênes sont dénudés, l'aspect de de cette vallée doit être d'une tristesse sombre. — Quand nous y entrâmes, la matinée était déjà avancée, le temps devenant lourd, le soleil voilé donnait, au travers des nuages, une

lumière qui faisait mal aux yeux. La photographie qu'on prit en cet endroit ne dut point être excellente.

Malgré la sécheresse du terrain on put encore trouver :

Campanula rapunculus.
Bromus maximus.
Astragalus glycyphyllos.
Helianthemum vulgare.
Trifolium rubens.
Lathyrus pratensis.
Genista tinctoria.
Ervum hirsutum.
Vicia sepium.
Trifolium ochroleucum.
Dianthus armeria.
Helleborus fœtidus.
Trisetum flavescens.
Brunella alba.
Silene nutans.

L'excursion se poursuivit sous une série de ponts, alternant avec des vallées pierreuses.

Dans les taillis voisins, l'un des botanistes les plus sagaces sut découvrir de superbes pieds de Digitales jaunes qu'on avait en vain cherchées jusqu'à ce moment.

On récolta encore :

Tragopogon pratense.
Juniperus communis.
Linum tenuifolium.
Teucrium chamœdrys.
Briza media.
Thesium humifusum.
Euphrasia officinalis.
Orchis hircina.
Melampyrum pratense.
— cristatum.
Galium cruciata.
Spirœa filipendula.
Linum catharticum.
Caucalis daucoïdes.
Ononis repens.
Erythrœa pulchella.
Teucrium montanum.
Artemisia vulgaris.
Echium vulgare.
Tordylium maximum.

Mais le pas s'accélérait ; les yeux restaient moins obstinément attachés à la terre ! On songeait au retour. Par une circonstance fâcheuse, les déjeuners avaient été commandés dans deux hôtels différents. On ne put fusionner qu'au dessert. Contents de l'emploi de la matinée, mis en gaîté par un déjeuner délicieux et copieux, tous causaient avec animation. Pierre Dangeard acheva de faire la conquête de sa voisine en lui confiant ses impressions sur les lectures de sa jeunesse. Il se

trouve que leurs auteurs favoris avaient été les mêmes et qu'ils en avaient joui pareillement.

Comme il convient, en pareille circonstance, on fit appel aux talents de société des convives. M. Déribéré, dans ses créations, eut un succès prodigieux ! On n'oubliera de sitôt sa physionomie et son geste si expressifs, non plus que sa voix, dont il sait si bien se servir pour faire éprouver aux autres ce qu'il a sincèrement senti.

M. Souché nous conta agréablement la fable du Lièvre et de la Tortue, en *patois poitevin*. Elle est d'une malice et d'une finesse exquises et fut fort bien mise en valeur.

Le petit Pierre chanta, de sa jolie voix d'enfant, la vieille chanson du Brigadier et de son fidèle Pandore.

On quitta la table pour se rendre à la gare. Comme il restait encore une demi-heure avant le départ du train, nous allâmes, par petits groupes, visiter la très curieuse église de Saint-Savin. Prosper Mérimée lui a consacré un travail très intéressant, illustré de planches merveilleuses. On peut y voir le détail des peintures qu'un œil novice ne découvre qu'imparfaitement dans une crypte sombre. Mais ce qu'on n'y retrouve point, c'est la voix de la vieille femme qui nous conta, devant les tombeaux de Savinius et de Cyprianus, la merveilleuse histoire de ces deux martyrs. Son cierge à la main, elle faisait surgir de l'ombre, tantôt les figures auréolées des deux frères, tantôt les visages cruels de leurs bourreaux. Elle était touchante de naïve conviction.

Il fallut, après cette visite, reprendre en hâte le chemin de la gare : chacun emportait de cette visite le souvenir d'une bonne journée.

Deux excursionnistes.

Herborisation du 6 Juillet 1905

Aux plâtrières de Champblanc, commune de Cherves, près Cognac (Charente)

Huit heures et demie. Le train stoppe en gare de Cognac. Sur le quai, l'hôte aimable qui doit faire de notre promenade une délicieuse journée, M. Garandeau, est venu attendre M. Souché, notre infatigable président, qui descend de wagon accompagné de M. Bonneau, inspecteur primaire à Saintes, et de Mme Bonneau.

Tout un groupe de botanistes cognaçais est là. Le soleil se met de la partie, comme pour fêter les claires toilettes de nos compagnes d'excursion.

Mais le temps passe et nous nous dirigeons vers le tramway Daunizeau qui doit nous conduire à destination (7 kilomètres). Notre train est là, train spécial, s'il vous plaît, mis à notre disposition par son aimable propriétaire que nous ne saurions trop remercier. On monte, on s'installe et nous voilà partis à travers les rues de Cognac.

Aux fenêtres, des têtes curieuses se montrent, tout étonnées de voir, pour une fois, les sacs de plâtres mués en joyeux promeneurs.

Nous traversons la molle *Charente* qui coule paisible entre les arbres, et bientôt nous stoppons.

Le train va retourner à la gare chercher l'Ecole normale d'institutrices d'Angoulême, qui doit se joindre à nous.

En attendant, l'herborisation commence; et dans la tranchée de Salençon ou de St-Marmé, nous cueillons :

Artemisia Absinthium, CCC.
Chlora perfoliata.
Dipsacus silvestris.
Sonchus asper.
Sonchus oleraceus, avec une forme très curieuse, à fleurs presque blanches.
Carduus tenuiflorus.

Sambucus Ebulus.
Euphorbia helioscopia.
Reseda luteola.
Inula conyza.
Brachypodium pinnatum.
Rubia peregrina.
Orobanche hederœ.
Sedum album.
Diplotaxis muralis.

M. Garandeau trouve *Erysimum cheiranthoïdes* dont chacun fait provision. Nous notons encore :

Scleropoa rigida.
Brachypodium silvaticum.
Polygonum convolvulus.
Crepis virens.
Geranium purpureum.
Campanula trachelium.
Ballota fœtida.
Lampsana communis.
Arenaria serpyllifolia.
Origanum vulgare.
Sedum reflexum.
Verbena officinalis.
Linaria striata.
Medicago lupulina
Thlaspi perfoliatum.
Clematis vitalba.
Mercurialis annua.
Verbascum Blattaria.
Potentilla reptans.
Hippocrepis comosa.
Campanula rapunculus.
Eupatorium cannabinum.
Verbascum thapsus.
Carex muricata.
Geranium columbinum.
G. rotundifolium.
Trifolium fragiferum.

Nous admirons, en passant, le vieux château du Salençon, aux fenêtres à croisillons, et un archéologue cognaçais nous en fait l'historique.

Dans un chemin frais et dans un petit bois à droite de la route nous notons :

Linaria cymbalaria.
Brunella vulgaris.
Euphorbia peplus.
Cirsium arvense.
Cichorium Intybus.
Agrimonia eupatoria.
Gaudinia fragilis.
Hordeum murinum.
Euphorbia silvatica.
Convolvulus sepium.
Malva moschata.
Scolopendrium officinale.
Cardamine impatiens.
Asplenium trichomanes.
Scrofularia aquatica.
Scrofularia nodosa.
Teucrium scorodonia.
Centaurea pratensis.
Lappa minor.
Galium verum.
Hypericum hirsutum.
Poa nemoralis.
Bromus asper.
Senecio Jacobœa.
Aquilegia vulgaris.
Vicia sepium.
Ornithogalum sulfureum.
Sanicula europœa.
Lactuca muralis.
Ononis repens.

Dans un autre bois, à gauche de la route, et sur les talus :

Dianthus Armeria.
Euphorbia platyphyllos.
Phleum pratense.
Tamus communis.
Ruscus aculeatus.
Betonica officinalis.
Melampyrum pratense.
Serratula tinctoria.
(Collybia fusipes), vulgairement *Châgnerolles*, est mangé ici chapeau et *pied*.
Pulmonaria angustifolia.
Silene inflata.
Veronica chamœdrys.
Lotus corniculatus.
Lolium perenne.
Lepidium campestre.
Lysimachia nummularia.
Cynosurus cristatus.
Seseli montanum.
Euphorbia hyberna.
Triticum repens.
Crepis fœtida.
Cirsium acaule.
Erigeron canadensis.
Anagallis arvensis.
Alchemilla arvensis.
Plantago coronopus.

Le train arrive, bondé de frais minois. Nous nous réinstallons, et en route vers l'usine !

En chemin, nous voyons sur les talus *Genista tinctoria*. Nous nous arrêtons un instant pour prendre dans un fossé :

Althœa officinalis.
Butomus umbellatus.
Alisma plantago.

Mais voici l'usine ! Nous changeons de voie, et c'est par un chemin bordé de fleurs, embaumant la rose et l'œillet, que nous arrivons au milieu des bâtiments.

M. Daunizeau, Mlle Daunizeau, Mme Garandeau nous accueillent aimablement ; et l'on s'apprête pour le déjeuner.

Ici les amateurs de la nature, qui avaient rêvé d'un repas champêtre, en pleine verdure, furent un peu déçus. Une table nous attendait, chargée d'un excellent déjeuner, et, bon gré, mal gré, il fallut se laisser faire.

Au dessert, M. Garandeau nous charma par un toast éloquent et spirituel ; nous eûmes même de la musique ! Les amateurs apprécièrent à leur valeur les chœurs qu'interprétèrent avec entrain et talent les futures institutrices de la Charente.

Le café pris, chacun se leva, et nous allâmes admirer l'organisation perfectionnée de l'usine.

La salle des broyeurs, les fours, les machines nous arrêtèrent tour à tour.

Puis l'excursion se dirigea vers les carrières. Le mouvement des ouvriers, les chevaux traînant les wagonnets, les mines même qui partirent sous nos yeux, la grue électrique, intéressèrent fort tout le monde. Mais la botanique reprit ses droits, et bientôt la cueillette recommençait de plus belle. On trouve, de l'usine aux carrières et direction d'Orlut :

Bromus arvensis.	Crepis setosa.
Centaurea cyanus.	Euphorbia exigua.
Centaurea calcitrapa.	Cirsium arvense.
Centaurea scabiosa.	Allium vineale.
Xeranthemum cylindraceum.	Helichrysum stœchas.
Poterium sanguisorba.	Helminthia echioides.
Bupleurum protractum.	Galeopsis angustifolia.
Bupleurum rotundifolium.	Sinapis arvensis.
Linaria spuria.	Lathyrus aphaca.
Torilis anthriscus.	Agrostis alba.
Passerina annua.	Silaus pratensis.
Teucrium scordium.	Cirsium bulbosum.
Carex vulpina.	Stachys annua.
Trifolium procumbens.	Anchusa italica.

A Orlut et retour vers l'usine :

Eryngium campestre.	Sinapis nigra.
Geranium dissectum.	Hypochœris radicata.
Adonis autumnalis.	Scirpus lacustris.
Artemisia vulgaris.	Lactuca Saligna.
Apium graveolens	Bryonia dioica.
Scandix pecten-veneris.	Lycopsis arvensis.

Au retour, une collation était servie.

M. Souché classe les plantes trouvées ; puis, après avoir remercié comme il convient les hôtes charmants qui nous ont procuré une journée inoubliable, nous remontons en wagon, et bientôt, sur le quai de la gare de Cognac, se disperse la caravane.

Emile Bonneau.

Chatelaillon, 17 juillet 1905.

Mon cher Président,

Veuillez bien excuser le retard que j'ai mis à répondre à votre lettre du 12. Il m'est arrivé pas mal de connaissances, et malgré soi on se trouve trop souvent accaparé.

Vous me demandez le compte rendu de notre excursion du 7, aux environs de Chatelaillon ; j'aurais mauvaise grâce à me dérober, mais ce compte rendu sera court, comme votre trop brève visite.

Je dois tout d'abord, pour votre confusion, signaler à nos collègues comment vous m'êtes arrivé.

Vous saurez donc, chers collègues, que le 7 juillet de l'an de grâce 1905, 11 heures sonnant au beffroi qui pourrait exister à Chatelaillon, à l'heure précise où dans mon modeste appartement, pompeusement décoré du nom de villa, je m'attablais devant deux ou trois sardines, on vint me dire : « M. Souché, de la Jarrie, demande si vous pouvez le recevoir ». (sic).

C'est un peu fort, n'est-ce pas? Comme si tout membre de notre Société, plus amicale encore que scientifique, n'était trop heureux de recevoir la visite de notre infatigable et dévoué Président, à fortiori, quand il est doublé d'un ami !

Donc, je me précipite et me trouve en face de M. Souché, accompagné de notre érudit collègue, M. Fouillade, de Tonnay-Charente ; la présentation est tôt faite, et après quelque hésitation que je comprends, on se décide à partager mon maigre déjeuner, et en route !

Dans le parc même et dans les terrains vagues, nous cueillons :

Diplotaxis tenuifolia.
Thesium humifusum (turquette), qui nous est signalé dans le pays comme souverain contre je ne sais plus quoi.
Erodium cicutarium, forme maritime.
Galium arenarium.
Bromus madritensis.
Herniaria glabra.
Phleum arenarium.
Beta maritima.
Cakile serapionis.
Silene conica.
Scleropoa rigida.
Centaurea aspera.

Puis, suivant les dunes, nous nous dirigeons vers le vieux Chatelaillon et reconnaissons en passant :

Verbascum virgatum.
Artemisia crithmifolia.
Helicrysum stæchas.
Orobanche Amethystea.
Silene otites.
Allium spherocephalum
Asperula Cynanchica.
Teucrium chamœdrys.
Calamagrostis arenaria.
Chondrilla juncea.
Plantago coronopus.
Medicago littoralis.
Atriplex crassifolia.
Salsola Kali,
Euphorbia Paralias.
E. portlandica.
Agropyrum pungens.
Eryngium maritimum.
E. campestre.
Mathiola incana.
Carex arenaria.
Halianthus peploides.
Arenaria rubra.

Nous voici en face du vieux Chatelaillon, sur la falaise outrageusement battue par les vagues des grandes marées, et qui paye chaque année un nouveau tribut à la mer envahissante, comme en témoignent les profondes crevasses qui tout le long de la côte marquent d'avance la superficie condamnée.

En attendant que la *Grande Sournoise* ait fait subir au *nouveau Vieux Chatelaillon* le sort de l'ancien enseveli sous les flots depuis des siècles, nous notons sur le plateau :

Atriplex portulacoïdes.
Frankenia lævis.
Statice Dodartii.
Hordeum maritimum.
Echium pyrenaïcum (toute une colonie).
Buplevrum protractum.
Adonis autumnalis.
Falcaria Rivini.
Delphinium consolida.
Centaurea scabiosa.
Centaurea cyanus.
Kentrophyllum lanatum.
Rapistrum rugosum.
Papaver hybridum.
Avena barbata.
Trifolium fragiferum.
Melilotus parviflorus.

Fœniculum officinale.
Helminthia echioides.
Reseda luteola.
Linaria elatine.
Chlora perfoliata.
Crepis setosa.
Glaucium luteum.
Onopordon Acanthium.
Crithmum maritimum.
Medicago minima.
Atriplex halimus.
Amarantus retroflexus, etc.

En ce faisant nous arrivons au village des Boucholeurs, si intéressant à visiter par sa situation au bord de la mer dont il n'est protégé que par une rangée d'énormes pieux fichés en terre. Les habitants, de mœurs simples, sont très accueillants aux étrangers ; ils passent leur temps et gagnent modestement mais honorablement leur vie, à ramasser, à marée basse, sur les rochers où fut la bourgade engloutie, les moules qu'ils transportent à pleines charrettes dans les bouchots et de là dans des réservoirs d'où il n'y a plus qu'à les retirer pour les expédier en gros

Nous faisons halte et dégustons avec plaisir de la limonade plus ou moins fraîche.

En retournant un peu vite, mes compagnons ayant hâte de gagner le train pour Rochefort, nous remarquons au passage :

Salvia verbenaca.
Anchusa Italica.
Echium pyramidale.
Centaurea Calcitrapa.
Anthemis cotula.
Dipsacus sylvestris.
Sambucus Ebulus.

Puis dans un fossé :

Thypha angustifolia.
Althœa officinalis.
Epilobium tetragonum.
Lythrum salicaria.
Scrofularia aquatica.
Butomus umbellatus.
Carex divisa, etc.

Nous voici de retour ; juste le temps de se rafraîchir et le train part ! Il ne me reste plus qu'à ramasser sur la grève le caillou le plus blanc pour y inscrire la date du 7 juillet qui comptera comme une des meilleures journées de mon séjour à Chatelaillon.

Tout vôtre, H. Caillon.

Herborisation à Saint-Michel-en-l'Herm et la Faute

(*Vendée*)

Le 9 juillet 1905.

Herborisation faite sous la direction de M. Souché et fort intéressante Excursionnistes en bon nombre. Visite des « Buttes d'Huîtres fossiles ». - Le soir herborisation à la Faute et déjeuner au bord de la mer.

(Le compte rendu n'est pas parvenu à la Commission).

Herborisation vers Chauvigny et forêt de la Mareuille

(*Vienne*)

Le 23 juillet 1905.

Herborisation faite sous la direction de M. Souché. — Bonnes cueillettes. — Déjeuner dans la forêt.

(Le compte rendu n'est pas parvenu à la Commission).

Herborisation à La Meilleraie et Etang Barou

Commune de Beaulieu, près Parthenay (D.-S.)

19 août 1905.

Vers le 15 août dernier nous étions prévenus qu'une excursion botanique était organisée pour le 19 août, excursion qui devait avoir lieu à la Meilleraie et à l'étang Barou, commune de Beaulieu-s-Parthenay.

Au jour dit, à 11 heures, nous nous rendons à la gare du tramway, à Parthenay, où nous trouvons notre dévoué président M. Souché, accompagné d'une vingtaine d'excursionnistes

parmi lesquels : Mme et Mlle Thomas, Mlles Thibault, Emilien, R. Guillon, Ch. Hervé ; M. et Mme P. Cornuault, MM. Allard, Poullier, Roy, Thomas, etc.

Il a plu la veille et la matinée, le temps est encore incertain ; aussi beaucoup de personnes qui auraient eu la possibilité de venir s'en sont abstenues. Quoique peu nombreux les excursionnistes paraissent pleins d'entrain.

Au moment de prendre le tramway qui doit nous conduire à la Meilleraie, M. Jacquet vient serrer la main à M. Souché. Il présente une plante, récoltée par lui sur les ruines du château de Chinon, laquelle sera étudiée ultérieurement. Il s'excuse de ne pouvoir nous accompagner pour des raisons de santé et nous souhaite de bonnes cueillettes.

Nous partons.

Pendant le court trajet de Parthenay à la Meilleraie les dames excursionnistes font plus ample connaissance, pendant que les messieurs, botanistes plus dévoués, parlent de leurs récentes cueillettes.

« La Meilleraie » ! crie l'employé du train. Vivement nous descendons et, sans perdre une minute, nous nous dirigeons vers les ruines de la Meilleraie. Nous suivons d'abord la grand'route et pendant que ces messieurs herborisent, les dames, inquiètes, consultent le ciel qui est gris et menaçant. N'importe, sans avoir perdu notre bonne humeur, nous atteignons la grande allée du bois qui doit nous mener au village. Cette fois chacun herborise avec ardeur. M. Souché note :

Carum verticillatum.
Juncus conglomeratus.
Ranunculus flammula.
Lobelia urens.
Erica tetralix.
Erica cinerea.
Calluna vulgaris.
Lythrum hyssopifolia.
Inula pulicaria.
Polygala depressa.
Lycopus europœus.
Veronica scutellata.
Scutellaria minor.
Bartsia viscosa.
Sison amomum.
Epilobium montanum.
Epilobium lanceolatum.
Lysimachia nummularia.

Sortant du bois, nous nous trouvons devant la maison d'habitation du propriétaire des ruines, maison alors inhabitée.

A ce moment arrivent en automobile M. et Mme Bellivier, M. et Mme Robert qui viennent prendre part à l'excursion. Nous nous dirigeons ensemble vers les fermes que nous apercevons à notre droite.

Partout quelques traces de ruines ; nous passons sous une vaste porte dont la voûte paraît près de s'écrouler. Les fermes sont vieilles et mal bâties, les salles basses. Dans la cour de la première nous trouvons un vieux puits dont la margelle semble tenir comme par enchantement tant les pierres sont disjointes. Les paysans, gens pratiques, ont transformé en écurie une ancienne chapelle ; il est vrai qu'il ne lui reste de son ancienne splendeur que quelques inscriptions à moitié effacées et un bénitier lourd et grossièrement taillé dans le mur même.

Une brave femme s'offre de nous conduire aux ruines. De la lisière du champ qui nous en sépare elles se dressent imposantes encore.

Avant la construction du château dont nous contemplons les restes, un petit manoir féodal s'élevait sur son emplacement. Il appartint d'abord à la puissante famille des Liniers pendant un siècle (du milieu du XIV^e^ au milieu du XV^e^). Il passa ensuite dans la famille des Marafin, puis François de Marafin vendit le « Chastel, maison forte et seigneurie de la Meilleraie » à Jean de La Porte de Parthenay (seconde moitié du XVI^e^ s.).

C'est Charles I^er^ de la Porte qui commença la construction du nouveau château Son fils, Charles II de la Porte, plus tard Maréchal de France, l'acheva en y faisant faire de grands travaux d'embellissement.

Le château se composait d'un corps de bâtiment accompagné de deux ailes de même hauteur et de même longueur, entourant ainsi une cour carrée dont le 4^e^ côté était fermé par

une balustrade en pierre. Il était entouré de fossés profonds. Deux ponts de bois aboutissaient à deux portes percées dans les ailes.

Les murailles du château sont construites en beau granit taillé d'une façon admirable et plongent dans l'eau des fossés.

Des caves voûtées s'étendent sous tout le bâtiment.

Il y avait un rez-de-chaussée très élevé et un premier étage surmonté d'une toiture avec mansardes.

Les appartements étaient éclairés par de larges fenêtres à croisillons.

La porte d'entrée du bâtiment, assez simple, est surmontée d'un écusson sur lequel sont sculptées les armoiries des de La Porte.

La porte sortant de l'aile droite sur la cour intérieure est flanquée de deux colonnes en pierre, d'ordre toscan ; on suppose que c'est au-dessus de cette porte qu'était placée la statue en marbre blanc du cardinal de Richelieu, cousin et protecteur puissant du maréchal de la Meilleraie.

Il y avait une grande salle et de nombreux appartements ornés de tapisseries de Flandre et d'Aubusson, et de belles boiseries peintes.

Deux grandes cours précédaient le château. Dans la première se trouvaient des bâtiments de service, une ferme, un colombier et une chapelle. L'autre cour, beaucoup plus large, s'étendait jusqu'au bord des fossés ; on y avait creusé à chaque extrémité une pièce d'eau.

L'orangerie était située à gauche et au nord du château.

Tout près de là, l'étang Barou faisait mouvoir une forge à fer. Un parc et une forêt environnent le chateau.

Après la mort du maréchal de la Meilleraie, le nouveau duc de la Meilleraie, devenu duc de Mazarin par son mariage avec la nièce du cardinal, passa les trente dernières années de sa vie au château.

Après lui, le château fut peu à peu délaissé. Les serviteurs s'occupèrent de son entretien, puis on ne fit plus que les réparations strictement nécessaires et on n'en fit plus du tout.

A l'époque de la Révolution le château des ducs de la Meilleraie fut vendu comme bien national.

Aujourd'hui il ne reste de ce magnifique château que le principal corps de bâtiment et une portion assez considérable de l'aile gauche qui se dressent encore avec fierté.

Les cours et les pièces d'eau ont été transformées en prairies. Les douves sont encore remplies d'eau, mais elles ressemblent plutôt à un marécage tant elles sont envahies par les herbes et les arbres de toute espèce.

La porte extérieure de la grande cour est encore debout ainsi que la chapelle, située dans la première cour, que nous avons vue transformée en écurie.

En un mot, « ce château, qui n'a pas vécu deux cents ans et que les souvenirs du grand siècle et de l'homme illustre qui en est le principal fondateur auraient dû protéger, n'est même plus l'ombre de ce qu'il fut. C'est le squelette incomplet d'une construction renversée avant l'âge, mais d'où n'a pu complètement disparaître la trace de sa jeunesse et de sa grandeur passées ».

Un excursionniste nous ayant rappelé tous ces souvenirs nous poursuivons notre promenade.

Toutefois, avant de quitter les ruines, nous notons dans la cour intérieure :

Veronica filiformis. Chenopodium glaucum.

et dans l'ancienne grande salle où s'élèvent maintenant de grands arbres :

Linaria striata. Echium vulgare.

Nous nous dirigeons vers l'étang en passant à travers champs le long d'un bois situé derrière le château.

De nombreuses plantes sont notées :

Stellaria graminea.	Galeopsis tetrahit.
Glyceria fluitans.	Gnaphalium uliginosum.
Genista anglica.	Linaria elatine.

Nous arrivons à la bonde de l'étang. L'étang Barou, de forme à peu près rectangulaire, moins large vers la source, a une superficie d'environ deux hectares. Sur ses bords peu de grèves, mais une ceinture de diverses plantes :

Salicaire commune.	Achillée sternutatoire.
Rubanier rameux.	Lysimaque vulgaire, etc., etc.

Quelques dames fatiguées, car nous marchons dans l'herbe humide depuis une heure, s'arrêtent pour se reposer à l'abri de noisetiers situés près de la bonde de l'étang. Les messieurs, et les autre dames plus ferventes, poursuivent la promenade vers l'est de l'étang.

Cependant, avant de se disloquer ainsi, la petite troupe note :

Œnanthe phellandrium.	Chenopodium polyspermum.
Alisma ranunculoides.	Alisma plantago.

M. Cornuault récolte avec plaisir, sous les noisetiers où les dames vont s'asseoir, le

Pimpinella magna

qu'il n'avait pas encore trouvé, quoiqu'il le connaisse d'avance.

Le long de l'étang nous notons :

Hydrocotyle vulgaris.	Thrincia hirta.
Achillea ptarmica.	Anthirrinum orontium.
Littorella lacustris.	Radiola linoïdes.
Galeopsis angustifolia.	Hypericum humifusum.
Jasione montana.	Juncus uliginosus.
Ornithopus perpusillus.	Juncus bufonius.
Holcus mollis.	Juncus tenageia.
Linaria vulgaris.	Juncus acutiflorus.
Erodium (prœtermissum).	Juncus effusus.
Mentha arvensis.	Molinia cœrulea.
Lysimachia vulgaris.	Trapa natans.
Scleranthus annuus.	Polygonum amphibium.

Ces différentes cueillettes donnent à M. Souché beaucoup de peine ; il est obligé de se mettre dans l'eau jusqu'à mi-jambes pour récolter la plupart de ces plantes.

Arrivés sur une petite grève, vers la queue de l'étang, nous trouvons encore :

Centunculus minimus.
Eleocharis acicularis.
Potamogeton heterophyllus, une rareté.
Juncus pygmœus.

puis, tout auprès :

Polystichum thelipteris.
Elodes palustris.
Galium uliginosum.
Carex lœvigata.
Cirsium palustre.

et enfin, à la queue de l'étang :

Sparganium simplex.
Peplis portula.
Bidens cernua.
Bidens tripartita.
Isnardia palustris.
Roripa amphibia.

Nous contournons enfin l'étang après une marche de plus d'une heure à travers les hautes herbes très humides. Sur le bord ouest nous ne remarquons que peu de plantes :

Alopecurus geniculatus,
Scirpus fluitans.
Utricularia vulgaris.

Dans les prés et les bois que nous traversons pour revenir au village de la Meilleraie, M. Souché note encore :

Anthemis nobilis.
Centaurea nigra.
Aira cœspitosa.
Rubia peregrina.
Angelica sylvestris.
Circœa lutetiana.
Tamus communis.
Polygonatum multiflorum.
Betonica officinalis.
Viburnum opulus.
Scirpus silvaticus.
Serratula tinctoria.

Puis nous rejoignons les dames restées en arrière.

M. et Mme Robert, M. et Mme Bellivier remontent en automobile et le reste de la troupe se dirige, à travers le bois, vers la station du tramway.

Il nous reste encore trois quarts d'heure à attendre : nous entrons dans un petit café.

M. Souché, parti de Pamproux de très bonne heure, et qui n'a pas mangé depuis le matin, se restaure un peu et se sèche auprès d'un bon feu.

Enfin nous nous rendons à la gare.

On parle de la promenade, du plaisir qu'on y a pris, des récoltes qu'on y a faites ; deux excursionnistes demandent à adhérer à notre Société. Elles y sont admises après les formalités d'usage. Sur ce le tramway arrive. En route pour Parthenay. Le trajet s'effectue comme le matin, rapidement, mais les conversations sont plus animées. M. Souché et M. Cornuault parlent toujours botanique.

Nous nous séparons à la gare de Parthenay après avoir remercié M. Souché et en nous donnant rendez-vous à la prochaine excursion que notre dévoué président voudra bien organiser dans notre beau pays de Gâtine.

Les Messieurs qui s'occupaient particulièrement de mycologie ont trouvé, le jour de l'excursion à la Meilleraie, de nombreux champignons :

Psalliota arvensis.
Boletus scaber.
— nigrescens.
— aurantiacus.
— erythropus.
— edulis.
— pachypus.
— sanguineus.
— chrysenteron.
— subtomentosus.
Russula cyanoxantha
Russula virescens.
— delica.
Collybia dryophilla.
— butyracea.
— fusipes.
Amanita pantherina.
— rubescens.
— vaginata.
Polyporus lucidus.
Marasmius rotula.
etc.

Plusieurs des espèces ci-dessus avaient été apportées par M. Bellivier.

A. et R., institutrices,
Parthenay.

La Session mycologique

Nancy, St-Dié, Epinal

Tous les ans, tantôt à Paris, tantôt en province, la Société mycologique de France, qui comprend un certain nombre de membres de la Société botanique des Deux-Sèvres, se réunit en session extraordinaire avec excursions et expositions de champignons.

Le comité avait choisi cette année les environs de Nancy et d'Epinal.

Le dimanche 1er octobre, après une séance d'ouverture dans laquelle on forme le bureau de la session, avec M. Godfrin, directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie, comme président, et M. Maire et votre serviteur comme vice-présidents, on va faire une excursion dans la forêt de Champenoux. Parmi diverses espèces intéressantes, nous récoltons une oronge (*Amanita cæsarea*), champignon fort rare au nord et à l'est de la France.

Le lendemain, après une visite aux collections de l'Ecole nationale des Eaux et Forêts, nous nous dirigeons vers le plateau de Malzéville. Au sommet de ce plateau, d'où l'on admire en un superbe panorama la ville de Nancy et les collines boisées qui l'entourent, se trouve un élégant hôtel Trianon, où un succulent déjeuner nous attend. Nous explorons ensuite les pelouses environnantes, où nous recueillons le *Psilocybe atrorufa* et le *Naucoria melinoïdes*, vieilles connaissances que j'avais déjà rencontrées à Chambrille, et les bois de chênes et de conifères, où nous ramassons le *Clavaria canaliculata*, le *Clitopilus popinalis*, le *Leptonia euchlora*, trouvé dans la forêt de Chizé en 1903, etc.

Le mardi, grande excursion d'une journée dans la forêt de

Haye et déjeuner à l'auberge des Baraques. Avant d'arriver à cette auberge, située sur la route de Nancy à Toul, nous traversons le « Pont de Toul », immense chaussée formée d'un énorme tas de terre et de pierres ; ce travail gigantesque, qui relie deux collines élevées et qui étonne par la quantité de matériaux qu'il a fallu amener pour combler cette vallée profonde, fut exécuté d'après les ordres du roi Stanislas

Les récoltes de cette journée sont fructueuses : *Hygrophorus penarius, agathosmus, pudorinus, Cortinarius bivelus*, etc. L'*Hygrophorus pudorinus*, très rare dans notre contrée et assez commun dans les Vosges, est surtout abondant dans le Jura, où les habitants le consomment en grande quantité, soit frais soit séché au soleil sur des claies.

Le mercredi, exposition de champignons dans les magnifiques galeries de la salle Poirel, musée de la ville ; cette exposition, qui comprend un grand nombre d'espèces, est l'objet de nombreuses visites, malgré le peu d'attraits qu'offre la mycologie aux Nancéens.

Le jeudi, départ pour Saint-Dié, jolie petite ville située dans une fertile vallée, couronnée de hautes collines recouvertes de leur sombre manteau de sapins. Toute la journée se passe dans la forêt d'Ormont, où l'on constate les espèces des jours précédents.

Le soir, nous nous embarquons pour Gérardmer, où nous arrivons par une pluie torrentielle. Le lendemain heureusement le temps est relativement beau et, grâce à la complaisance de la compagnie des tramways, qui ne fonctionnent plus depuis le 30 septembre, on est conduit aux lacs de Longemer et de Retournemer.

Pendant qu'une partie de la caravane fait, en herborisant, le tour des lacs, l'autre groupe prend le tramway électrique qui doit le conduire jusqu'au faite du Nohmeck, à 1,366 mètres d'altitude ; mais, à mesure qu'on s'élève, la température

s'abaisse si considérablement qu'une épaisse couche de glace recouvrant les câbles et ne permettant plus le contact force le véhicule à s'arrêter à 400 mètres environ du sommet de la montagne. Les plus intrépides ne se rebutent pas, continuent à pied le chemin qui reste à parcourir, et gagnent, au milieu d'un épais brouillard accompagné d'un tourbillon de neige et de givre, l'hôtellerie de bois, veuve de ses habitants depuis le 1er octobre. Inutile de dire que le superbe panorama sur l'Alsace et la vallée de Munster, ainsi que les champignons, brillaient par leur absence ; toutefois, en descendant, un garde nous apporte des Chanterelles comestibles et des Hydnes sinués durcis par la gelée et récoltés à près de mille mètres d'élévation.

Dans la soirée, promenade en voiture, en longeant le lac de Gérardmer, à la tourbière de Beillard, vrai paradis des mousses et des champignons à cause de son humidité constante ; là nous faisons la cueillette de jolis petits *Mycena adonis*, *rosella*, *galopus* et autres, du *Lactarius rufus*, du *Cortinarius paleaceus*, etc.

A cinq heures, départ pour Epinal où nous arrivons à 7 heures pour dîner.

Le lendemain avant déjeuner, excursion très intéressante dans le parc du château, si l'on peut appeler ainsi de vieilles ruines informes, qui ne sont plus que des amas de pierres scellées entre elles par un ciment dur comme du fer. Au point de vue mycologique, ce parc est excessivement riche en espèces variées et rares : *Hygrophorus unguinosus* et *lucorum*, *Nonalea icterina*, remarquable par son odeur spiritueuse, etc.

En revenant à l'hôtel, nous traversons les halles, où nous sommes étonnés de voir exposés pour la vente de grands paniers remplis de *Tricholoma portentosum*, *Russula cyanoxantha* et *Amanita rubescens*, espèces comestibles, sans doute, mais qui n'attireraient pas les faveurs du bon public

poitevin, habitué cependant à en manger de beaucoup de sortes, grâce au savant inspecteur de Poitiers, mais n'ayant pas encore vu ces champignons figurer sur le marché de la ville.

Après déjeuner, excursion en voiture dans la forêt d'Epinal, splendide forêt de chênes et de conifères, où nous faisons d'abondantes et précieuses récoltes pour l'exposition du lendemain : *Boletus flavus, viscidus, fusipes, Lactarius hysginus, pubescens*, etc.

Le dimanche, exposition de champignons au Musée départemental. Grâce aux nombreux envois et aux trouvailles abondantes, un grand nombre d'espèces sont représentées.

Tout l'après-midi, une affluence de visiteurs, car Epinal compte beaucoup de mycologues et de mycophages, est venue défiler devant les tablettes chargées de champignons de toutes formes et de toutes couleurs.

A deux heures, séance de clôture dans une des salles du Musée ; discours de M. Godfrin et communications de M. Maire et de M. le professeur Vuillemin sur une intéressante Mucorinée, qu'il cultive avec un soin jaloux sur de la compote de poires. Enfin nous nous séparons à regret après de si agréables journées, en nous donnant rendez-vous dans deux ans soit en Bretagne, soit en Dauphiné.

V. Dupain.

Excursion mycologique et Exposition de champignons

Les 14, 15 et 16 Octobre 1905, à Loches (I.-et-L.)

Les 14, 15 et 16 octobre 1905 ont été organisées à Loches une excursion mycologique et une exposition de champignons.

La première journée a été consacrée à l'excursion, les deux autres réservées à l'exposition.

Cliché Dupuy.

Lepiota rhacodes Witt.

Cliché Dupuy.

Helvella crispa Fr.

L'excursion, à laquelle ont pris part tous les élèves de l'Ecole normale de Loches accompagnés de MM. Vigneras, directeur, Dupuy, professeur d'histoire naturelle, Jouanny, professeur, avec les élèves du cours supérieur de l'Ecole annexe et d'amateurs lochois : MM. Billard, pharmacien, Brizard et Trougnoux, négociants, Ringuet, professeur de gymnastique, a permis de recueillir près de 150 espèces de champignons.

Ces champignons triés, déterminés et étiquetés par les excursionnistes, avec le concours de M. Perchery, président de la Société de pharmacie d'Indre-et-Loire, Javillier, professeur à l'Ecole de médecine de Tours, capitaine Sénéchau, membre de la Société mycologique de France, Fagu, élève en pharmacie, ont été exposés les 15 et 16 octobre dans une des salles de l'Ecole normale de Loches.

Les espèces déterminées avaient été classées, d'une part suivant l'ordre botanique, d'autre part d'après leurs propriétés comestibles ou vénéneuses.

Ces dernières, rangées sur une table spéciale, soigneusement étiquetées, les espèces comestibles avec une étiquette blanche, les espèces vénéneuses avec une étiquette rouge portant le mot poison, étaient représentées chacune par plusieurs échantillons à différents degrés de développement et disposées de telle façon que l'espèce comestible était placée à côté de l'espèce vénéneuse avec laquelle on la confond le plus souvent.

Le tableau des champignons comestibles et vénéneux de M. Dumée était suspendu auprès de la table, et des photographies, d'après nature, faites par M. Dupuy, représentant un certain nombre d'espèces dans leur station habituelle, étaient placées auprès des échantillons récoltés.

L'exposition, ouverte le dimanche 15 octobre à 1 h. du soir par une intéressante conférence de M. Javillier, qui a parlé du rôle des champignons dans la nature, de leur valeur alimentaire, des empoisonnements occasionnés par certaines espèces,

a été visitée par plus de 500 personnes. M. Perchery a donné, échantillons en mains, à la suite de la conférence de M. Javillier, des explications techniques très détaillées et très précises sur les espèces comestibles et vénéneuses exposées et d'excellents conseils sur le choix des champignons. MM. Dupuy et Brizard ont répété bien des fois, pendant toute la durée de l'exposition, ces explications et ces conseils.

Le public, vivement intéressé, a écouté avec beaucoup d'attention les conférenciers et a défilé toute la soirée et durant toute la journée du lendemain devant les tables chargées de beaux spécimens. Les élèves des écoles de Loches, accompagnés de leurs maîtres et de leurs maîtresses, sont également venus visiter l'exposition et il a été fait pour eux une causerie spéciale par M. Dupuy.

Tous les visiteurs ont certainement emporté de cette exposition un bon souvenir et un précieux enseignement.

D.

SOCIÉTAIRES

Admis pendant l'impression du Bulletin.

Mlle Chaigneau, prof. au Collège de Jeunes Filles, à Poitiers.
MM. Doury, prof. à l'Ecole normale d'Instituteurs, à Poitiers.
Bohème, prof. au Lycée, à Poitiers.
Despagne (Moïse), viticulteur, à Génissac (Gironde).
Mounier, proviseur du Lycée, à Niort.
Gachet (Eugène), receveur principal des Postes et Télégraphes, à Niort.
Mlle Massen, directrice du Collège de Jeunes Filles, à Poitiers.
M. le Dr Bertin, 2, rue Franklin, à Nantes (Loire-Inf.).
Mlles Lombard (Lydie), prof. au Collège de Jeunes Filles, à la Roche-s-Yon (Vendée).
Valette (Marie), directrice de l'Ecole primaire supérieure de Bressuire (D.-S.).
MM. Thiré, instituteur, le Bourg, par la Roche-s-Yon.
Piet, professeur au Collège, à Luçon (Vendée).
Société : Académie de botanique (M. Bourdeau, président), Collège de Luçon (Vendée).
MM. le Dr Dussauze, à Cognac (Charente).
Canaguier, principal du Collège, à Luçon (Vendée).
Mlle Delavault (Rachel), institutrice à Mirebeau (Vienne).
MM. Berland (Emile), à Prosnes, par les Petites-Loges (Marne).
Dumas (A.), inspecteur des chemins de fer en retraite, 6, rue Sully, à Nantes.

Le Gérant,
B. Souché.

CORRECTIONS A FAIRE *AVANT* LA LECTURE

Page 20, l. 17		lire :	Châtellerault.
— 31, l. 16		—	à « Concarneau ».
— 58, l. 14		—	en.
— 64, l. 4	du bas,	—	polypore.
— 67, l. 12	—	—	Lamium purpureum.
— 67, l. 11	du haut,	—	Costantin.
— 87, l. 8		—	feuilles.
— 92, l. 5	du bas,	—	vos.
— 108, l. 9		—	eriophorum.
— 117, l. 3		—	taches.
— 122, l. 2		—	lutetiana.
— 125, l. 8	du bas,	—	eriophorum.
— 126, l. 10	—	—	de Pressigny.
— 134, l. 13		—	apiculata.
— 212, l. 13		—	Fritillaria.
— 213, l. 2		—	Chantonnay.
— 228, l. 17		—	Scorsonère.
— 231, l. 10	du bas,	—	Tricholoma.
— 232, l. 9	—	—	Orchis.
— 233, l. 12		—	Céraiste.
— 233, l. 24		—	lanceolata.
— 235, l. 6	du bas,	—	filix.
— 235, l. 1	—	—	Polystichum.

TABLE DES MATIÈRES

Bureau de la Société, 1905..... 3
— — 1906..... 170 et couverture
Herbiers..... 4
Jardin botanique..... 4
Bibliothèque..... 4
Sections..... 4
Groupes..... 5
Membres titulaires..... 6 et 285
— — par départements..... 33
— correspondants..... 38
Sociétés savantes et Revues..... 39

Extraits des Procès-Verbaux

Séance du 26 janvier 1905..... 45
— 26 février..... 50
— 23 mars..... 59
— 13 avril..... 65
— 21 mai..... 70
— 8 juin..... 88
— 2 juillet..... 95
— 8 octobre..... 104
— 22 octobre..... 150
— 9 novembre..... 154
— 7 décembre..... 161
Congrès international de Vienne..... 161
Nécrologie..... 50, 162

Section poitevine, sa création, etc..... 56, 87, etc.
Elections..... 169
Révision du genre *Sphagnum*. 172
Quelques mots sur les *Sphaignes* des D.-S..... 173
Sur la flore des environs de Tonnay-Charente..... 175
Aimé, 103 ; Airault, 81 ; Allain, 67, 81, 118, 121, 167 ; Allard, 68 ; Mlle Andoyer, 159 ; Aristobile, 75, 77, 78, 121, 166.
Barré, 68, 69, 91, 95, 112, 168 ; Baty, 68 ; Baufine, 47 ; Becker, 53, 89, 143 ; Mme Behr, 89, 99, 111 ; Bellivier, 119, 123, 127 ; Mlle Bénard, 91 ; B. Bernard, 84, 91 ; Dr Bertin, 167 ; Bigeard, 102 ; Blanchard, 97, 100, 104, 111, 124 ; Blaud, 51, 62, 78 ; Bogard, 128, 144 ; Mme Bonneau-Ravard, 155 ; L. Bonneau, 82 ; Em. Bonneau, 82 ; Boone, 117 ; A. Bordage, 145 ; A. Bouhet, 135, 160 ; Ls. Bouchet, 83 ; E. Boudier, 61, 127, 131, 136, 138, 141, 142, 154, 156, 158, 165 ; G. Bourdeau, 53, 63, 81, 90, 99, 108, 156, 163, 164, 165, 167 ; P. Bournier, 53, 67, 83 ; Bouteiller, 82, 84, 90 ; Boutet, 70, 73 ; Boutineau, 109, 115 ; Boutron, 152 ; Bouvet, 77 ; Brébinaud, 75, 77, 78 ; Bruant, 153.
H. Caillon, 73, 207 ; Calzant, 104, 121, 123 ; Dr F. Camus, 79, 80, 166, 172, 173 ; E.-G. Camus, 92 ; Mlle Chaigneau, 126 ; Dr Chassagne, 135, 138 ; Chaux, 79, 81 ; Mme Colette, 60, 67, 78 ; Colette, 164 ; Corbière, 67, 119, 166 ; Cornuault, 62, 76, 119, 123, 126.
Dangeard, 58, 67, 98, 138, 145, 151, 163 ; P. David, 78, 96, 101, 104, 114 ; Demange, 162 ; P. Desgardes, 120, 124, 131, 138, 160 ; E. Doucet, 52, 60, 82, 83, 84, 114 ; J. Douteau, 125, 213, 216 ; Drapron, 66 ; Drouet, 141 ; Duburcq, 45 ; V. Dupain, 123, 137, 151, 279 ; Dupuy, 84, 112, 115, 159, 162, 163, 168, 282 ; G. Durand, 67, 73, 78, 90, 94, 96, 98, 113, 118, 126, 127, 137, 146, 159, 166, 168, 237 ; Duret, 47.
Flahault, 53 ; Forestier inst, 96, 104, 109, 159, 209 ; Fouillade, 45, 46, 53, 74, 80, 89, 99, 108, 113, 122, 124, 134, 143, 158, 175 ; Froger, 122 ; Mme Fuchs, 164.
E. Gachet, 155 ; Gadeceau, 92 ; J. Garandeau, 96, 100, 108 ; F. Gautier, 166 ; Gentilleau, 98 ; Mlle Germond, 46 ; Dr X. Gillot, 47, 135, 151 ; Girouin, 83 ; Gombaud, 78 ; Gouirand,

61, 118, 121, 131 ; Grelet, 52 ; Grignon, 144 ; Groux, 66, 75 ; Guillemare, 68 ; A. Guillon, 46, 109 ; Dr Guyet, 155.

Imbaud, 116, 162.

Jacquet, 124 ; Jourde, 91, 110, 115, 143 ; Jousset, 112, 127.

De Kersers, 137, 141, 142.

Mlle J. Lacuve, 100 ; Lagaye, 142 ; Mme Le Breton, 91 ; A. Le Grand, 46, 50 ; Lemercier, 49, 79 ; 110 ; Mlle Leroux, 46 ; Dr de Litardière, 80 ; R. Louis, 110, 112, 113, 116, 162 ; de Loynes, 122.

A. Maigret, 77 ; Marchadier, 102 ; Marmuse, 104 ; Mathieu, 136, 142, 148 ; Mazalrey, 104, 130, 140, 165 ; Ménier, 143 ; Mesnet, 81 ; A. Moinet, 78, 84, 114, 119, 121 ; Montal, 83 ; Morat, 140 ; Dr Moreau, 56 ; Mounier, 162.

Noreau, 136.

Mme Ohlig, 74, 77, 99, 100, 104, 124.

Papot, 118 ; Pasquier, 68 ; Pelourde, 53, 112, 117, 134 ; Pelte-reau, 128, 132 ; Péquin. 140 ; Perrier de la Bathie, 84 ; Pichot, 166 ; Poirault, 86 ; Pouit, 52 ; Pouvreau, 89, 99, 109 ; Préau-bert, 53, 82, 116, 132, 156 ; Provost inst., 127.

Queuille, 140.

Reau. 108 ; Recteur, 74 ; Redien, 45, 52, 61, 64, 79, 82, 157, 165 ; G. Renaudet, 61 ; Mme Renouard, 123, 127, 155 ; Reveillaud, 109, 117 ; H. Richard, 60 ; L. Rolland, 135, 137, 141, 142, 155, 156 ; J. Roux, 97, 104, 114, 116, 123, 156, 168 ; Rozeray, 155.

Saché, 83 ; Sarazin, 82, 126, 167 ; Mme Sauzin, 91, 166 ; E. Simon, 50, 52, 101, 109, 113, 120, 125, 130, 134, 139, 157, 160 ; X. Simon, 113 ; B. Souché, divers ; Soulard, 126, 156.

Talabardon, 52, 78, 168 ; Tesseron, 91, 107 ; Ch. Texier, 157 ; Mme M. Thomas, 116 ; Tourlet, 163, 168, 169.

Viaud, 85, 153.

Plantes :

Agrimonia odorata (Ch.-Inf.), 134 ; Avena tenuis (Indre-et-L.), 159, 162 ; Azolla filiculoïdes (La Mothe), 122 ; Asplenium mari-num (Vendée), 66.

Bifora radians (D.-S.), 77, 115; Brunella, 100, 101 ; Bambou fleuri (D.-S.), 110

Cécidie, 62 ; Cirsium Richterianum (B.-Pyr.), 125 ; Campanula Rapunculoïdes (Vi.), 47 ; Cèdre (Ch.-Inf.), 61 ; Cellule (la) végétale, 85.

Dabœcia polyfolia en Vendée, 110, 112, 113, 116 ; Dactylis anomal, 113, 120.

Festuca pseudo-loliacea, 97, 104, 113 ; Fontinalis arvernica, 135 ; Fritillaria meleagris à fl. blanches, 67 ; Fougères, dessins, 49.

Galle de Hongrie, en Vendée, 140.

Hutchinsia procumbens, 94.

Lamium purpureum â fl. blanches, 67 ; Lavatera cretica, 89 ; Lepidium Draba (D.-S), 116 ; Lythrum bibracteatum (Ch.-Inf.), 158.

Medicago falcata *type*, 123, 125, 156 ; M. lappacea, 158.

Narthecium ossifragum, 118.

Orchis hybrida, 92 ; O. incarnata, 77, 80, 92 ; Orobanche arenaria, 114.

Pæonia corallina, 46, 62, 66 ; Phyllirea angustifolia (B.-Pyr.), 127 ; Plantago anomal, 116 ; Polygonum Bistorta, 82 ; Potamogeton heterophyllus (D.-S.), 126.

Raisin mousseux, 127 ; Raphanus, 93 ; Rosa gallica (Vi.), 74, 98.

Salix divaricata, 63 ; Scilla bifolia (D.-S.), 74, 78, 207 ; Senecio anomal, 52, 62.

Turquette, 74.

Viola Dufforti, 74, 89 ; V. viminalis, 122 ; V. virescens, 76 ; Violetttes de l'Herbier Sauzé, 53.

CHAMPIGNONS :

Champignons, 46, 49, 52, 61, 64, 69, 82, 83, 95, 100, 128, 131, 135, 141.

Empoisonnements, 141, 145, 148, 152.

Exposition : Niort, 105 ; Loches, 282 ; Poitiers, 154.

Boletus candicans, etc., 128 ; B. impolitus, 138 ; Bovista gigan-

tea, 130 ; Bovista stérile, 87. — Cantharellus neglectus, 117, 137 ; Clathrus cancellatus, 136, 138, 142, 155, 166. — Helvella pulla, 157. — Lentinus cochleatus, ; Lentinus variabilis, 95 ; Lepiote, ou Armillaire ? 94. — Morilles (Production des), 46, 79. — Phylloporus Pelletieri, 141 ; Polyporus umbellatus, 119.

Herborisations :

29 mars 207
6 avril 209
11 avril 213
27 avril 216
11 mai 220
12 mai 227
13 mai 231
17 mai 231
18 mai 237
24 mai 244
25 mai 246
27 mai 253
28 mai 254
4 juin 257
25 juin 259
6 juillet 264
7 juillet 268
9 juillet 271
23 juillet 271
19 août 271
1 octobre 279
14 octobre 282

PLANCHES

Pl. 1 à 6 : *Floristes décédés.*

Pl. I. — Boreau (Alexandre), auteur de la *Flore du Centre de la France*, né à Saumur le 15 mars 1803 ; mort à Angers le 5 juillet 1875.

Pl. II. — Lloyd (James), auteur de la *Flore de l'Ouest,* né à Londres le 17 mars 1810 ; mort à Nantes le 10 mai 1896.

Pl. III. — Maillard (Pierre-Nohémie), l'un des auteurs de la *Flore des Deux-Sèvres,* né à Ste-Foy-la-Grande (Dordogne), le 27 juillet 1813 ; mort à la Mothe-St-Héray (D.-S.), le 22 avril 1883.

Pl. IV. — Sauzé (Jean-Charles), l'un des auteurs de la *Flore des Deux-Sèvres*, né à la Mothe-St-Héray (D.-S.), le 12 février 1815 ; mort à la Mothe-St-Héray le 10 mars 1889.

Pl. V. — Genevier (Léon Gaston), auteur de la *Monographie des Rubus du bassin de la Loire*, né à St-Clément-de-la-Place (Maine-et-Loire), le 18 juin 1830 ; mort à Nantes le 11 juillet 1880.

Pl. VI. — Foucaud (Julien), l'un des auteurs de la *Flore de France,* né à St-Clément (Ch.-Inf.), le 1er juillet 1848 ; mort à Rochefort-s-Mer le 26 avril 1904.

Pl. VII. — *Lepiota rhacodes.*
Helvella crispa.

Imp. A. Lemercier, Niort.

FLORE DU HAUT-POITOU, Première Partie. — Analyse des familles, des genres, des espèces et description des plantes régionales... par M. B. Soucié, ancien instituteur, Président de la *Société Botanique des Deux-Sèvres*.

FLORE DU HAUT-POITOU, Deuxième Partie. — Matériaux pour une Géographie botanique régionale. — Localités, par le même.

FLORE DE VENDÉE, par M. J. Douteau, pharmacien.

NOTIONS PRATIQUES DE CULTURE POTAGÈRE, par M. L. Bouchet, chef-jardinier à la Ferme-Ecole de Montlouis (Vienne).

ESSAI DE GÉOGRAPHIE BOTANIQUE sur Belle-Ile-en-Mer, par M. E. Gadeceau.

FLORE DES CHAMPIGNONS Supérieurs de Saône-et-Loire, par M. R. Bigeard, ancien instituteur.

PETITE FLORE DES CHAMPIGNONS les plus vulgaires .. à l'usage des débutants, etc., par le même.

LES CHAMPIGNONS VÉNÉNEUX... à l'école primaire et dans la famille, en six leçons, par M. O. Grosjean, instituteur.

TABLEAU MURAL, colorié, par le même.

TABLEAU des principaux champignons comestibles et vénéneux, par M. Dumée, pharmacien.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège de la Société.

La **Bibliothèque** de la Société est ouverte pendant la durée des séances, pour le prêt des volumes aux Sociétaires. Les volumes emportés à une séance doivent être rendus à la séance mensuelle suivante, à moins d'un renouvellement d'inscription autorisé.

Les Sociétaires non résidents peuvent emprunter des ouvrages. Le port, aller et retour, est à leur charge. Les demandes, adressées au Président ou au bibliothécaire, doivent être accompagnées d'une feuille de colis postal *remplie*. Pour le retour, l'expédition à *domicile* est obligatoire pour Niort, et en *gare* à Pamproux.

— **Changement de domicile.** — Les Sociétaires qui changent de domicile sont priés d'en informer le Président de la Société. Cette mesure simplifierait singulièrement le travail en maintes circonstances.

— La **Cotisation** annuelle — **trois francs** — est due à partir du 1er janvier. Les frais de recouvrement par la poste nécessitent une majoration des quittances ; cette majoration est de **vingt centimes.**

— **Communiquer** les plantes découvertes. L'inventeur reste responsable de l'habitat qu'il signale. — Indiquer toujours très exactement, à l'aide de la carte d'Etat-Major ou de celle du Ministère de l'Intérieur, la localité : Commune de ... département ... et la date de la récolte.

6233
9-K.

New York Botanical Garden Library
3 5185 00259 7241